TOME I
Maître

Lectures littéraires

PROCURE DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE
LA PRAIRIE, P. Q.

LECTURES LITTERAIRES

LIVRE DU MAITRE

LE FRANÇAIS PAR LES TEXTES

LECTURES LITTERAIRES

par les

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE

Analyse des textes

par

Chan. C. GRILLET
Docteur ès lettres
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université catholique de Lyon.

Mgr Emile CHARTIER
Docteur ès lettres
Ancien doyen des Lettres
à l'Université de Montréal

Livre du Maître

VOLUME I

NARRATIONS — FABLES — DESCRIPTIONS
PORTRAITS — POESIES LEGERES

LA PRAIRIE
Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne
1962

NARRATIONS

CONTES ET RECITS

1. Pour échapper aux Iroquois

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est un récit. Il est tiré de *La Jongleuse,* narration qui est elle-même extraite d'un recueil intitulé *Légendes canadiennes.* L'auteur, l'abbé Casgrain, né à la Rivière-Ouelle en 1831, mourut à Québec en 1904. Ses *Légendes canadiennes,* œuvres d'imagination, ne représentent que la moindre partie de sa production littéraire. Car c'est surtout comme historien qu'il attire l'attention. Ses principales œuvres historiques sont les suivantes : *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation, Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, Montcalm et Lévis, Pèlerinage au pays d'Evangéline.*

Ses histoires se distinguent, comme ses légendes, par une imagination ardente [1], une sensibilité vive, un style vivant, ému et souple.

2. — *Indiquez les circonstances de temps et de lieu qui servent de cadre aux faits racontés.*

Les faits racontés se passent la nuit, sur le Saint-Laurent, dans la première moitié du XVII[e] siècle, par conséquent, dans les premiers temps de l'occupation française. Les environs mêmes de Québec ne sont pas sûrs.

3. — *Résumez brièvement le texte, puis reconstituez-en le plan.*

Une barque est partie de Québec à destination d'un autre point de la côte. Elle porte quatre personnes : une Française, Mme Houël, son enfant de huit ans, un Algonquin,

1. Le maître fera remarquer que ce qui est une qualité dans

ami des Français, appelé Tshinépik', et redouté des Iroquois, et un chasseur canadien, que son habileté à conduire un canot a fait surnommer le Canotier. En cours de route, on rencontre deux canots iroquois. On essaye de les gagner de vitesse. Impossible ! Alors Tshinépik' imagine un expédient. Il laissera le Canotier ramer seul. Lui, Tshinépik', se débarrassera des poursuivants à coups de flèches. Et en effet, d'un premier coup heureux, il atteint à mort un Iroquois. Mais hélas, au même moment, la rame du Canotier est brisée par une balle ennemie. Un canot iroquois est déjà là, à portée. Tout est perdu ? Non. Tshinépik' se jette dans le fleuve, fait chavirer une barque ennemie, assomme les occupants à coups de tomahawk. Et il rapporte au Canotier, pour remplacer sa rame brisée, un aviron iroquois. Alors on peut échapper à la poursuite ennemie.

(*Plan du morceau.*) Le morceau peut se diviser en quatre parties :

a) *Le Canotier et Tshinépik', aux avirons* : de "Maintenant Tshinépik', hardi sur l'aviron, ensemble...", jusqu'à : "... Ils sont trop nombreux contre nous."

b) *Le Canotier rame seul* : de : "Il se fit un moment de silence...", jusqu'à : "... Une balle venait de fendre son aviron. Il ne restait plus qu'à attendre la mort."

c) *Tshinépik' fait chavirer un des canots ennemis et assomme les occupants* : de : "Déjà on entendait à quelques pas en avant...", jusqu'à : "... cet aviron dont ils avaient absolument besoin pour leur fuite."

d) *Epilogue.* La barque française échappe aux Iroquois. (Dernier alinéa).

4. — *Quel but ont ces deux hommes en poussant leur cri de guerre ? Quels sont les effets de ce cri ?*

En poussant leur cri, ils entendent "montrer à ces mécréants" d'Iroquois qu'ils ne les redoutent pas. Leur cri produit trois effets : *a*) il se prolongea au loin sur les flots; *b*) il fit que Madame Houël se boucha les oreilles

de terreur; c) il provoqua cette réponse des Iroquois: "Le Canotier ! La Grande-Couleuvre !" accompagnée "d'épouvantables hurlements".

5. — *Par quelle expression concise et énergique le Canotier excite-t-il son compagnon ?*

Hardi sur l'aviron, et ensemble !

6. — *Justifiez l'emploi de* mécréants. *Cette alliance de mots:* infernale harmonie *ne renferme-t-elle pas une antithèse ? Commentez:* s'échappèrent, se prolongèrent (2e alinéa), glacée d'épouvante (5e alinéa). — *Différenciez les épithètes dans:* morne et lugubre silence.

Mécréants, formé de *mé* (négatif, comparez : *mécontent*) et de *créants* (ancienne forme de *croyants* : comparez : cela ne mérite aucune *créance*, pour ... aucune *croyance*) signifie *infidèle, qui n'a pas la vraie foi.* Le mot s'applique bien aux Iroquois qui étaient, en effet, infidèles.

Infernale harmonie renferme en effet une antithèse. L'harmonie suppose l'ordre, la régularité, et elle est un plaisir pour l'oreille (aussi l'on dit fort bien : *une harmonie céleste,* par allusion au bon ordre qui règne au ciel et aux joies qu'il apporte), tandis que le mot *infernal* évoque une idée d'enfer, de tourment, de chose désordonnée. Ce mot associé à *harmonie* produit donc une antithèse.

S'échappèrent (2e alinéa) signifie: partirent violemment, précipitamment, sans pouvoir être retenus, comme *poussés* par une force incoercible. Notez que la métaphore : "*pousser* un cri" évoque une image semblable, mais atténuée.

Se prolongèrent, formé de deux mots latins (*pro,* en avant; et *longe* qui veut dire à la fois loin et longtemps), signifie que les cris allèrent porter très *loin* en *avant* des deux guerriers, et se firent entendre *longtemps.*

Glacée d'épouvante (5e alinéa). Le froid extrême suspend la vie et le mouvement, et fige les êtres dans l'immobilité et le silence. La nature était donc comme *glacée* par l'épouvante, et avait suspendu tous ses bruits. Comparez :

La terre est de granit. Les ruisseaux sont de marbre,
C'est l'hiver... (*V. Hugo*).
La cascade muette a suspendu ses eaux (*Delille*).

Dans *morne et lugubre silence, morne* (racine anglo-saxonne : *to mourn,* être triste) indique un des aspects de ce silence : il est sombre, triste. L'épithète *lugubre* (de *lugere,* pleurer, être en deuil) est plus forte. Ce silence est angoissant et met l'âme en deuil.

7. — *La course commence; relevez les verbes qui font ressortir sa rapidité. Justifiez les comparaisons auxquelles l'auteur a eu recours dans ce passage. Quelle expression indique que le fleuve était tranquille ? que les brises des mers emportent* aisément *certaines plumes d'oiseaux ?*

(*Verbes de rapidité*) ... la pirogue ... bondissait ... volait ...

(*Justification des comparaisons*) Trois comparaisons principales : *a*) le *bouillonnement* de l'eau : sous les coups des avirons, il se produit, en effet, à la surface de l'eau, une agitation, une effervescence dont l'aspect et le bruit ressemblent au bouillonnement de l'eau dans une chaudière; *b*) la pirogue *bondissait*: les énormes brassées du Canotier sont brusques, saccadées; au lieu de glisser d'un mouvement uniforme, la pirogue, sous de telles brassées, avance donc par *bonds; c*) ... et *volait*: l'élan est tel que le canot touche à peine la surface des eaux; il ne fait que l'effleurer; que dis-je ? il est comme soulevé au-dessus de la surface, il vole; *d*) ... *comme ces légères plumes ... qu'emportent les grandes brises des mers* : le canot rase la surface comme une plume, et encore, — telle est sa vitesse — comme une *légère* plume, et enfin (pour marquer davantage encore cette légèreté et cette vitesse) : "comme une *légère* plume ... qu'emportent les *grandes* brises des mers..."

Expression qui indique que le fleuve était tranquille : *"la nappe du fleuve"* —; que les brises des mers emportent aisément les plumes : "... *en se jouant*".

8. — *Comment l'auteur montre-t-il d'une manière saisissante les périls qui menacent les voyageurs?*

"Que la lassitude vînt, un moment, ... et leurs chevelures *scalpées* séchaient à la ceinture des Iroquois."

9. — *Les caractères des deux rameurs apparaissent ici avec netteté. Qu'ont-ils de commun ? Qu'est-ce qui les distingue ? Citez une remarque qui révèle la grande perspicacité du sauvage.*

Ils ont de commun leur admirable maîtrise d'eux-mêmes : le sang-froid du Canotier répond au flegme de Tshinépik'. Seulement, à la différence du Canotier, chez qui le danger délie la langue, et dont le sang-froid, volontiers verbeux et railleur, s'exprime en plaisanteries : "Il faut montrer à ces chiens d'Iroquois que nous nous connaissons en écorce de bouleau...", Tshinépik [1], lui, marque son flegme par son silence, "ce silence flegmatique qui caractérise la race indienne..."

Tshinépik' a remarqué que les coups des Iroquois ont porté en arrière du canot ; il en conclut que l'ennemi croit les avoir devancés : cette remarque révèle la grande perspicacité du sauvage.

10. — *Le premier essai des voyageurs pour échapper à leurs ennemis a été infructueux; Tshinépik' en propose un second: quel est-il ? Quelle circonstance en empêche encore la réussite ? Dans la phrase: Déjà on entendait* à quelques pas en avant *du canot, ... ne serait-il pas facile de remplacer les mots en italique par des expressions mieux appropriées au lieu de la scène ?*

Tshinépik' laissera le Canotier ramer seul. Pendant ce temps, lui, Tshinépik' abattra un à un les Iroquois à coups de flèches. Tel est l'expédient suggéré par l'Indien. Malheureusement une circonstance en empêcha la réussite : une balle ennemie fendit en deux l'aviron du Canotier.

Dans la phrase : "Déjà on entendait *à quelques pas en avant ...*", les mots en italique pourraient être remplacés plus justement par : "*... à quelques brassées en avant*".

11. — *Les sauvages ont en général un langage très imagé; quelle comparaison Tshinépik' a-t-il employée pour complimenter le Canotier ?*

"... le saumon qui remonte les rapides n'est pas plus habile avec sa queue que mon frère avec son aviron."

12. — *Remarquez la phrase* : Une détonation lui coupa ... *La même forme de construction ne se retrouve-t-elle pas, au détriment de la variété, dans celles qui la suivent ?*

Oui. "*Une* détonation... *Un* instant après, *un* cri ... Mais, en même temps, *un* autre cri, *un* cri de rage ... *Une* balle venait de fendre...".

13. — *Ce que l'aviron n'avait pu faire, le tomahawk va l'accomplir; indiquez les différents actes de Tshinépik' dans cette dernière tentative.*

Il fait chavirer le canot ennemi, assène des coups terribles sur la tête des Iroquois qui se débattent, arrache un aviron des mains d'un des naufragés, pousse le cri du pirouys pour héler son compagnon et, enfin, rembarque, triomphalement, en rapportant son aviron de rechange.

14. — *En quels termes l'auteur a-t-il exprimé que l'apparition de la lune permet d'entrevoir la scène du combat ? Appréciez les images qu'il a employées à ce sujet.*

"La lune filtra un de ses rayons à travers le roulis des brumes; et ce pâle cil d'argent, venant effleurer la frange d'un nuage moins opaque, permit d'entrevoir... etc."

Toutes ces images : *filtra ...roulis ...cil d'argent ... effleurer ... frange ...*, sont fort justes.

La couche des nuages, moins dense par endroits, comme *effrangée,* est devenue, à ces endroits-là, perméable à la lumière : elle forme alors une sorte de *filtre* par où s'écoulent, dans les interstices des franges, de minces filets de lumière, minces comme des *cils; pâles* et *argentés*, car il s'agit de rais de lumière lunaire.

Ce rayon ne fait que toucher légèrement le bord du nuage, d'où *effleurer.* — Les nuages — observez-les quand ils se détachent sur la lune — obéissent à des mouvements capricieux et instables, qui les poussent en avant, qui les ballottent, et latéralement : ce dernier balancement latéral qui les incline, tantôt à droite, tantôt à gauche, s'appelle

précisément *roulis* dans la langue des marins. L'expression hardie : *roulis des brumes*, employée par l'auteur, est donc fort bien choisie.

15. — *Faites ressortir la précision de* asséner *et* débattaient.

Asséner un coup signifie le porter violemment, et en général avec une arme massive : (massue, gourdin, sabre, ou, comme ici, tomahawk...).

Se débattre signifie : faire des efforts pour résister ou se dégager. Ici, le verbe possède toute la plénitude de cette double signification : les Iroquois, en effet, s'efforcent de se dégager des flots, d'éviter les coups et de résister à leur terrible adversaire.

16. — *Citez un dernier trait qui prouve encore la remarquable présence d'esprit du sauvage.*

Pendant le combat, il avait arraché, des mains d'un Iroquois, l'aviron dont ils avaient absolument besoin pour leur fuite.

17. — *Montrez que* l'intérêt *de ce récit va sans cesse grandissant jusqu'à la fin.*

Le récit se poursuit à travers des incidents de plus en plus pathétiques : *a*) Le canot a-t-il pu gagner de vitesse les Iroquois ? Non. *b*) Tshinépik' est-il parvenu à les détruire à coups de flèches ? Non. — A mesure que les chances d'échapper au danger se réduisent pour les Canadiens, l'angoisse du lecteur augmente. Que va faire Tshinépik' ? Réussira-t-il dans sa dernière tentative ? Il ne reste plus que cette chance, j'allais dire : cette planche de salut; nous nous y attachons, anxieux. Notre intérêt est, en ce moment, à son comble. Enfin la tentative de Tshinépik' a réussi. Le canot pourra s'enfuir. Nous respirons.

18. — *Quelles sont les impressions qu'a fait naître en vous cette lecture ?*

Ces impressions sont de trois sortes, selon qu'elles intéressent notre goût, notre sensibilité, notre volonté. Notre

goût est satisfait par un récit conduit avec un art si sûr. Notre cœur est ému par les péripéties de ce petit drame. Enfin, une haute impression morale se dégage de ce récit : quel héroïsme ont dû déployer nos ancêtres, dans leurs luttes contre les éléments et contre les sauvages ! Quelle leçon pour nous, de gratitude et d'espérance ! Enfin, notez que Mme Houël, à un moment où la situation paraît désespérée, s'en remet à la garde du bon Dieu et l'implore avec ferveur. Il va sans dire que sa prière n'a pas été inutile et que le ciel a collaboré avec le brave Tshinépik'. Le vieux proverbe est toujours vrai : Aide-toi, le ciel t'aidera.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **échapper**, ligne (*latin* **linea**) *et donnez-en la signification.*

échapper : — s'évader, fuir, se soustraire.

échappade : — coup donné involontairement par un graveur lorsque, par accident, le burin lui échappe des mains.
— séparation que, dans l'enfournement des poteries, on ménage verticalement entre les diverses pièces à cuire.
— nom donné aux lignes ou séparations verticales que forment les pilets des divers planchers.

échappatoire : — défaite, ruse, moyen détourné employé pour éluder une question ou se tirer d'un embarras.

échappe : — action de mettre en liberté le gibier captif, pour lancer ensuite sur lui l'oiseau de proie.
— pièce du métier à galon.

échappée : — action de s'échapper ou d'échapper à quelqu'un.
— sortie, promenade, instant de liberté dont on profite.
— escapade, action étourdie qui échappe au caractère.
— espace libre, mais resserré, par lequel la vue peut plonger au loin.
— action des bestiaux qui s'échappent et envahissent les terrains mis en défense.
— rétrécissement des formes vers l'avant et l'arrière du navire.
— en peinture, *jour* que le peintre fait passer entre des objets noyés dans la demi-teinte, pour venir mettre en lumière une partie du tableau.

échappement : — dispositif d'une machine à vapeur qui permet d'activer le tirage du foyer en envoyant dans la boîte à fumée le jet de vapeur ayant agi sur les faces du piston dans le cylindre.
— tour de gymnastique dans lequel, étant suspendu par les jarrets à un trapèze, on retombe sur les pieds par un puissant coup de reins.
— mécanisme servant à régulariser le mouvement des pièces d'une pendule, d'une montre.
— pièce de la mécanique du piano qui oblige le marteau à revenir en arrière aussitôt qu'il a frappé la corde.
— pièce d'un appareil de télégraphie qui fait tomber le cliquet de l'arbre à cannes.

échappé : — sorti d'un lieu où l'on se trouvait plus ou moins contraint.
— délivré de certaines entraves.
— issu par croisement de race (Espagnol échappé de Maure).
— homme pétulant, d'une caractère, vif, emporté et irréfléchi.
— homme dépourvu de bon sens; fou, bénêt, innocent.

s'échapper : — prendre la fuite, s'évader, sortir d'un lieu; avoir des moments d'oubli, de distraction, des défaillances, s'abandonner, se laisser aller.

réchapper : — ne se dit qu'en parlant de la mort ou d'un péril très grand.

échapper : — veut dire se sauver d'un péril quelconque, d'une fâcheuse position quelle qu'elle soit.

ligne, latin linea : — fil de lin; étendue à une seule dimension; trait qui figure cette étendue et considéré comme n'ayant ni largeur, ni épaisseur.
— trait visible ou imaginaire qui sépare deux choses contiguës (ligne des frontières).
— service de transports entre deux points.
— direction et ensemble des ouvrages d'un chemin de fer.
— rang, valeur relative.
— traits remarquables dans une série d'événements.
— règle de conduite.
— retranchement (travailler aux lignes).
— filiation, succession de générations de la même famille.
— crête d'une chaîne de montagnes; ligne qui marque la séparation de deux versants. Frontières.
— direction générale de la position des troupes ... suite de bataillons ou d'escadrons.
— appareil de pêche.

lignage : — race, famille, extraction.
— action de ligner une pierre de taille, une pièce de bois.
— droit d'usage, dans une forêt.

lignée : — marqué de lignes parallèles de nervures.
— descendance, postérité, race, classe, catégorie.

ligner : — tracer des lignes; serrer pli par pli une voile.

lignette : — fil pour faire les filets. Ligne légère pour la pêche à fouetter.

lignerolle : — petite ligne un peu plus grosse que le fil à voile.

ligneul : — fil poissé servant à coudre les souliers.

ligneur : — matelot qui pêche la morue à la ligne. Nom du bateau employé pour cette pêche (aussi : lignotier).

ligotage : — action de ligoter.

ligoter : — attacher avec une corde.

ligote : — corde, ficelle.

lin : — genre de plantes, type de la famille des linacées.

linacé, e : — qui ressemble au lin ou se rapporte à cette plante.

linage : — impôt sur le lin.

linéaire : — qui se rapporte aux lignes.

linéal, aux : — qui a rapport aux lignes du dessin.

linéalement : — relativement aux lignes.

linéament : — trait marqué par une ligne; rudiment; ébauche.

linet : — toile de lin qu'on fabrique aux environs d'Abbeville.

linette : — nom de la graine de lin; de la linotte commune; de la trigle hirondelle.

lineux-se : — qui ressemble au lin; qui est de la nature du lin.

linge : — toile pour servir à divers usages.

lingé, e : — fourni de linge.

linger, ère : — personne qui fait ou vend du linge; personne chargée du soin de la lingerie.

lingerie : — commerce de linge; ouvrage de linge; office consistant à surveiller et à distribuer le linge. Lieu où l'on met le linge.

lingette : — petite serge qui se fabriquait en basse Normandie, principalement à Vire et aux environs.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **redouter, horrible, mécréant, clapotement.**

redouter : — *craindre*, mais avec un sentiment d'estime pour l'adversaire dans l'idée qu'il est meilleur.

appréhender : — craindre, mais par un mouvement de désir pour le bien dans l'idée qu'il peut manquer.

craindre : — avec une idée d'aversion pour le mal dans l'idée qu'il peut arriver.

avoir peur : — implique un faible pour sa conservation dans l'idée qu'il y a du danger.

horrible : — qui excite l'aversion et l'horreur.

affreux : — qui inspire le dégoût ou l'éloignement.

effrayant : — qui cause de la frayeur.

effroyable : — qui cause de l'effroi (plus que de la frayeur).

épouvantable : — qui fait reculer d'étonnement et de terreur.

terrible : — qui inspire la terreur.

mécréant : — qui ne croit pas, qui n'a pas de croyance.

impie : — qui n'a pas de religion, qui montre du mépris pour les choses de la religion.

incrédule : — qui ne croit pas, qui refuse de croire.

infidèle : — qui manque à la foi promise.

mécroyant : — qui ne croit pas, qui n'a pas la foi.

incroyant : — qui ne croit pas, qui n'a aucune croyance.

clapotement : — agitation légère des vagues qui s'entre-choquent.

clapotage : — mouvement et bruit de la vague qui s'élève et retombe courte et pressée.

clapotis : — bruit du même genre que l'on produit en agitant l'eau.

3. — *Quelle est l'origine des mots ci-après :* **mécréant; infernal?**

mécréant : — du verbe mécroire, refuser d'ajouter foi, ne pas croire. Ce verbe ne s'emploie plus guère, mais le mot mécréant s'emploie encore souvent, par dénigrement surtout et signifie alors, un homme de rien, un homme sans croyance, un homme sans foi.

infernal : du latin infernalis, qui appartient à l'enfer (enfer : latin infernum, infra, en bas), qui est digne de l'enfer, qui est horrible, qui est d'une horrible méchanceté, qui a quelque chose de désordonné, de furieux.

4. — *Citez quelques locutions interjectives, comme* **hardi sur** l'aviron! *propres à exciter, à encourager.*

Hardi sur l'aviron! Tenez ferme!! Tenez bon! Hardi les gars! En avant les amis! Courage! On les aura!

5. — *Distinguez* danger éminent *de* danger imminent.

danger éminent: — latin eminere, s'élever au-dessus. — Haut, élevé, très digne, danger éminent, danger très grand, mais qui peut ne pas être *imminent*, ou sur le point d'arriver.

danger imminent: — latin in, sur, minare, menacer; qui est prêt à fondre; sur le point de tomber sur; menaçant. Ne se dit point des personnes ni des choses matérielles. Ce danger, prêt à fondre, peut ne pas être ***éminent*** ou très grand.

6. — *Le mot* Iroquois *évoque dans votre esprit un certain nombre d'idées; donnez les* noms *qui les désignent.*

Quand on pense à la vie des premiers colons au pays, le mot Iroquois évoque en nous les idées de ***carnage***, de ***cruauté***, de *massacre*, de *terreur*. Il nous rappelle aussi et les nombreux ***combats*** auxquels ils ont donné lieu et la ***longue lutte*** soutenue par nos pères pour les soumettre définitivement. On ne peut non plus s'empêcher de penser à nos saints *Martyrs canadiens* qu'ils ont massacrés et à la *vierge iroquoise* Kateri Tekakouita que l'Eglise a mise sur les autels en 1936.

Parler ou écrire en Iroquois — c'est s'exprimer d'une façon barbare et incompréhensible. On a dit des ***Québecquoises*** (1876) de Chapman que c'était des ***Iroquoises***.

7. — *Faites un résumé analytique du texte.*

Le Canotier et Tshinépik' poussent leurs cris de guerre et la course commence. Ils ne peuvent cependant distancer l'ennemi, un autre moyen doit être employé. Mme Houël se recommande à Dieu et suggère de promettre une messe en l'honneur de la bonne sainte Anne. Supprimer un ennemi, c'est supprimer un aviron ou un rameur: Tshinépik' s'exécute, mais au détriment du Canotier dont l'aviron est fendu d'une balle ennemie. L'expédient qui va tout sauver est trouvé par l'indien qui se glisse dans l'eau, fait chavirer la première embarcation ennemie, assomme le plus grand nombre des occupants et revient avec un aviron. Nos héros atteignent, sans être vus, la rive pendant que l'autre canot iroquois se porte au secours des naufragés que le tomahawk de Tshinépik n'avait pu atteindre.

2. Histoire d'une pièce de quarante sous

1. — *Quel est l'objet de ce récit ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce récit a pour objet l'histoire d'une pièce de quarante sous : un écolier la soustrait à ses parents pour satisfaire sa passion du canotage. Mais il la donne par mégarde à une mendiante. Adieu canot ! Il en est réduit à tout avouer à sa mère, qui pardonne.

L'auteur, Alphonse Daudet, est un célèbre romancier et conteur français du XIX[e] siècle (1840-1897). Il est né à Nîmes, dans le midi de la France: les souvenirs de sa province natale alimenteront une partie, la meilleure, de sa production littéraire. Ses œuvres principales sont: *Le Petit Chose*, *Jack*, romans exquis qui contiennent une part d'autobiographie; *Tartarin de Tarascon* [1], qui doit son titre au personnage principal, Tartarin, le type devenu légendaire du méridional exubérant, hâbleur, mais candide; les *Lettres de mon moulin* [2] et les *Contes du lundi*, recueils de contes délicieux; le premier, tout pénétré des parfums de la terre provençale; le second, plein d'observations fines, rendues dans une langue d'un naturel parfait. Outre ces romans et ces contes, Alphonse Daudet a mis à la scène un drame, *L'Arlésienne*, dont l'action, émouvante, pathétique, se passe dans le pays d'Arles, en Provence.

Dans d'autres romans, il s'est appliqué à peindre d'assez vilains personnages, dont la société de son temps lui fournissait l'original. Le sujet même de ces dernières œuvres les rend dangereuses, d'autant plus que le style garde son prestige, sa magie [3].

Ce qui manque à Alphonse Daudet, ainsi qu'à tant d'autres écrivains de l'école dite "réaliste", à laquelle il

1. Le morceau n° 21, page 109, en est extrait.

2. *La chèvre de M. Seguin*, p. 41, est un morceau tiré des *Lettres de mon moulin*, ainsi que *La rentrée du troupeau*, p. 181.

3. Voici, à l'usage des maîtres, l'indication des deux principales de ces œuvres: *Froment jeune et Risler aîné* (1874) et *Sapho* (1884).

appartenait (Goncourt, Zola, Flaubert), ce qui lui manque pour avoir dans notre littérature la place d'un Dickens dans la littérature anglaise, c'est d'avoir su faire dans son œuvre une place au sentiment religieux. Dieu est absent de ses pages les plus touchantes: il s'en dégage, par suite, une incurable tristesse.

2. — *Distinguez-en les différentes parties.*

a) **La tentation** : *(Suggestion)* La vue de la pièce (1er alinéa) suggère à l'enfant des désirs : ... Y en a-t-il des parties de canot là-dedans ! (2e alinéa).

(Délectation) Il se délecte, il se complaît à détailler ce bonheur entrevu dont la pièce pourrait lui assurer la réalisation : C'était ma grande passion, les canots ... (3e alinéa). Mais ce bonheur coûtait cher... La vision était si nette, si tentante ! Je fus obligé de fermer les yeux ... (4e alinéa) ... Minutes inoubliables, angoisse douloureuse et délicieuse ... (5e alinéa, p. 14).

b) **La faute** : (*Consentement*) Il consent, à partir du moment où il donne à son désir un commencement d'exécution :... "Je la poussai bien loin (la pièce) sous la pendule pour qu'on la crût perdue." (6e alinéa, p. 14).

(*Remords*) "Ma conscience indignée se levait toute droite pour m'appeler : Voleur !" (7e alinéa). Il essaie de rassurer sa conscience : "... Je n'ai rien fait ... Je suis sûr qu'on va la retrouver ..." (7e alinéa). Mais en vain. Il n'est pas sincère : "Et tout en disant cela, je pensais avec un certain contentement qu'on ne remontait la pendule que tous les quinze jours ..." (8e alinéa). D'ailleurs il n'a pas le courage de dévoiler sa cachette le mercredi soir. Décidément, le consentement est acquis au vol : "Décidément, j'étais un voleur." (9e et 10e alinéa).

Le trouble de sa conscience l'agite (11e alinéa) sans pourtant lui enlever le sommeil, car il se croit sûr de l'impunité (12e alinéa).

(*L'exécution*) "Le lendemain, aussitôt après le déjeuner... Je pris la pièce brusquement et me voilà dehors." (13e alinéa).

c) **Après la faute** : (*Course au quai* : 14e et 15e alinéa).

(*Méprise fatale*) "Tout à coup, en passant devant un porche d'église ... En une fois sa journée avait été finie. La mienne aussi." (du 14e au 19e alinéa).

(*Aveux complets* : les deux derniers alinéas).

3. — *Remarquez le point de départ du récit: l'auteur nous introduit d'emblée et sans préambule d'aucune sorte au cœur de l'action; appréciez cette manière de faire.*

Cette entrée en matière, brusquée, qui consiste à nous jeter dès l'abord au cœur des événements, est un procédé fort habile, éminemment propre à piquer la curiosité du lecteur. Il nous épargne les longs préambules qui émoussent notre attention. La Fontaine le savait bien, dont les fables débutent souvent "ex abrupto" :

Un octogénaire plantait ... (*Le Vieillard et les trois Jouvenceaux*).
Du palais d'un jeune lapin
Dame belette un beau matin
S'empara ... (*Le Chat, la Belette et le petit Lapin*).

Les explications, les réflexions, ne trouvent leur place qu'après, lorsque le lecteur est déjà captivé par le récit : "... *C'était ma grande passion, les canots !*" (3e alinéa).

... "Dame Belette, un beau matin,
S'empara. *C'est une rusée !*"

4. — *De plus, ce qui est de nature à piquer l'intérêt et la curiosité, il est facile d'entrevoir dès l'abord les diverses issues possibles : quelles sont-elles ?*

Trois issues possibles : ou celui qui a mis là cette pièce va revenir la chercher — ; ou notre écolier va la prendre tout de suite — ; ou il la cachera pour qu'on ne la retrouve pas et la prendra plus tard.

5. — *L'auteur est ensuite dans la nécessité de faire connaître certains faits antérieurs; montrez qu'il sait habilement mêler ces renseignements à la trame de son récit.*

La sorte de fascination que cette pièce exerce sur notre écolier dans les alinéas 1 et 2, et qui va devenir obsédante, irrésistible, à partir de l'alinéa 4 : "Pendant quelques

minutes, je restai là, sans bouger ...'' ne se justifie ou, du moins, ne s'explique tout à fait que si, dans l'intervalle, nous sommes renseignés sur la passion du canotage de notre écolier (3e alinéa), sur le prix de location d'un bateau (''dix sous'', 4e alinéa), et sur le temps qu'il faut à l'enfant pour réunir ces dix sous, avec les deux pauvres sous qu'on lui donne chaque semaine (4e alinéa).

Tous ces renseignements sont très habilement mêlés à la trame du récit : ils font partie des réflexions que l'enfant est censé faire devant la pièce blanche. Ces faits antérieurs ainsi présentés, et à cette place, contribuent, non seulement à éclairer le lecteur, mais à accroître la tentation de l'enfant.

6. — *En une phrase, il donne le tableau condensé, mais très précis, de ses occupations les jours de congé; faites ressortir tout ce que renferme cette phrase.*

Dans cette seule phrase, est décrit le bonheur complet de ces jeudis qui représentent pour l'écolier la fête de tout son être. Ses principaux sens : vue, ouïe, toucher, odorat et son imagination participent à cette fête :

Vue : ''... l'eau noire du vieux port, au milieu des bateaux de pêche, dans la vapeur des paquebots en partance... ; les frégates de l'Etat, propres, luisantes... etc.''

Ouïe : '' ...les cris des mouettes, les commandements, les appels, les chansons ..., les coups de marteau ..., un gros navire endormi et silencieux ...''.

Toucher : ''... se laisser bercer à l'ombre d'un gros navire ... ; courir pieds nus ... ; grimper aux mâts ... ; puis revenir le soir, ... avec la lassitude ...''

Odorat : ''... tout imprégné d'une odeur de goudron, de varech ...''

Imagination : ''... l'impression d'un long voyage,...''

7. — *Distinguez dans cette tentation de vol la* suggestion *du mal* (*comment s'est-elle produite ?*), *la* délectation (*en quoi consiste-t-elle ici ?*) *et le* consentement.

La *suggestion* du mal s'est produite par la vue de cette belle pièce de quarante sous. La *délectation* consiste ici

en ce que notre écolier s'attarde, se complaît dans la pensée de tous les plaisirs que représente cette petite pièce blanche qu'il tient dans sa main : "Pendant quelques minutes, je restai là, sans bouger, tenant serré cet argent qui me brûlait la main. Minutes inoubliables, angoisse douloureuse et délicieuse de la tentation...!" (p. 14). Le *consentement* au larcin existe chez notre écolier, dès ce mercredi soir, à partir du moment où, la voix du plaisir l'ayant emporté sur celle de sa conscience, il pousse la pièce sous la pendule pour qu'on la croie perdue (6e alinéa, p. 14).

8. — *Pourquoi l'auteur peut-il dire, avant même d'avoir pris la pièce, que* le crime était commis ?

Parce que c'est le consentement au mal, l'acquiescement de notre volonté, qui fait notre culpabilité. Le geste de voler n'est que l'exécution de cette volonté. On peut donc dire que, dès maintenant, le vol est commis. Il va sans dire pourtant que le vol n'existe pas encore pour la justice humaine, qui ne connaît que des actes extérieurs.

9. — *En quels termes rend-il cette idée : ma conscience me faisait des reproches ?*

"Ma conscience indignée se levait toute droite pour m'appeler : Voleur ! voleur !" (7e alinéa, p. 15).

10. — *Comment décrit-il le remords ?*

"C'était une étreinte au cœur, du trouble, de la honte, un besoin d'être seul." (Ibid.)

11. — *Commentez :* clouer mon regard, me débattant contre cet autre moi-même.

Clouer mon regard. L'expression est l'équivalent, plus fort, plus imagé, de : "fixer mon attention". Notre écolier, que la voix du remords obsède, — rien ne la fait taire — est distrait, dans son travail, par cette voix. Impossible de travailler : il a beau se faire violence, employer des moyens physiques, prendre sa tête à deux mains, "clouer son regard sur le livre" : il regarde, sans voir; il par-

court, sans comprendre, les lignes de son livre. Il n'a d'yeux et d'oreilles que pour sa faute. Comparez l'obsession de ce remords avec "l'œil" qui regarde Caïn dans *La Conscience* de V. Hugo, Vol. II, No 77.

Me débattant contre cet autre moi-même. Deux hommes se heurtent en nous tous, car, dit saint Paul, nous faisons le mal que nous ne voulons pas, et nous ne faisons pas le bien que nous voulons. Ainsi, en notre petit écolier, deux hommes existent et luttent l'un contre l'autre : celui du devoir et celui de la passion. La passion l'emporte, mais non sans combat. Même vaincue, la conscience fait encore entendre des reproches auxquels la passion essaie d'imposer silence : "... Tais-toi ... Je n'ai rien fait ..." Dans l'âme du petit écolier se livre une véritable lutte entre les deux "moi" qui la partagent. De là l'expression fort juste : "me débattant contre cet autre moi-même".

12. — *Montrez que la phrase:* La soirée se passa... *résume très bien l'alinéa où elle se trouve. Quelle est l'idée principale de l'alinéa suivant ? Quelle conclusion pratique pour la composition suggère la remarquable unité de ces deux alinéas ?*

La phrase : *La soirée se passa dans une agitation extraordinaire* ... est une proposition générale qui annonce, et résume, l'énumération des traits, par lesquels se manifeste cette agitation : agitation morale (*Je sentais* le jeudi qui approchait ... etc., *la honte* de mon hypocrisie, ... des *envies folles* ... de tout dire. Puis rien), et aussi agitation physique ... (Surexcité par une sorte de fièvre, je *parlais beaucoup,* et ma voix avait une sonorité fausse, etc. ... *Je rougissais* ... *Un air soumis, des gentillesses d'enfant coupable*).

L'idée principale de l'alinéa suivant est : *Je dormis assez bien.* Le reste de l'alinéa ne fait que développer cette proposition : Quels beaux rêves ! ... Les mâts du vieux port ... la mer ...

Pratiquement ces deux alinéas nous offrent, pour la composition, deux remarquables exemples du procédé de développement indiqué à la p. 17 des *Exercices pratiques*

de style : à savoir, du développement du paragraphe par énumération de détails.

13. — *Le portrait du petit voleur s'emparant de la pièce est des plus suggestifs; indiquez-en les principaux traits.*

"... cette figure d'enfant blême, contractée, bouleversée, ... avec des yeux ardents, des yeux de fauve à l'affût." (Bas de la p. 16). Notez avec quel art l'auteur a su résumer dans ce portrait tous les sentiments qui agitent l'enfant: la conscience de sa mauvaise action et l'âpreté de son désir se concentrent dans les traits convulsés de son visage et la flamme de ses yeux.

14. — *Quel effet produisait sur l'enfant le son de la pièce d'argent ? Expliquez les images de ce paragraphe.*

Le son de la pièce d'argent produisait sur l'enfant l'effet d'une joyeuse musique ("j'entendais la belle pièce ... tinter joyeusement...") qui le "grisait et lui donnait des ailes". (p. 17).

(*Les images*) Cette musique *"me grisait"*, c'est-à-dire produisait sur mes sens une excitation joyeuse comparable à celle que procure la demi-ivresse de la griserie. On dit dans un sens analogue : *la griserie du succès.* Enivrement serait une image plus forte, ici trop forte et trop solennelle : *l'enivrement de la gloire.*

Me donnait des ailes : m'excitait et me transportait à ce point que j'en étais comme soulevé de terre et que je ne sentais pas la fatigue de la course.

La joue en feu : toute émotion vive se traduit d'ordinaire sur le visage : l'excitation joyeuse de notre écolier fait affluer le sang à ses joues qui, dès lors, s'avivent, deviennent rouges, *brûlantes.* Tout à l'heure, au contraire, quand la contrainte qu'il s'imposait contractait ses artères et inhibait[1] pour ainsi dire la libre circulation de son sang, il avait une figure *blême.* (Bas de la p. 16).

J'étais dans l'atmosphère de mon plaisir. L'atmosphère est la couche d'air respirable qui nous entoure. Ici le

1. Terme technique médical; comparez *prohibait.*

plaisir est comparé à un air joyeux qui l'entoure de tous côtés, qu'il respire, qui l'épanouit, dans lequel il frétille comme un poisson dans l'eau. Comparez l'image moins forte : *je respirais la joie par tous mes pores.*

15. — *Quel sentiment le poussa à faire l'aumône ?*

(Il céda) "au besoin de faire le bien qui (vous) prend après une faute, ou encore à une superstition de petit méridional ... essayant de sanctifier l'argent volé."

16. — *Quelle particularité lui fit craindre une méprise au sujet de sa pièce ?*

La joie étonnée, l'expression extraordinaire de reconnaissance de la mendiante.

17. — *Le lieu où il se trouve ne rend-il pas encore plus amère sa déconvenue ?*

Oui. Des bateaux étaient là, tout près.

18. — *Est-ce le repentir qui l'incite à avouer sa faute ?*

Non. C'est la colère plus que le remords (avant-dernier alinéa).

19. — *Commentez la dernière phrase.*

"Elle savait déjà mon aventure". Comment était-elle ainsi renseignée ? Les phrases suivantes nous le disent : la mendiante était sa protégée ... elle connaissait par conséquent le petit écolier. La mère était justement à l'église au moment de l'aumône. Au sortir de l'église, elle est remerciée par la mendiante. La mère, dès lors, comprend tout. Elle comprend aussi dans son cœur de mère quel doit être le chagrin de son enfant. D'où ses larmes qui se mêlent à celles de son fils. Ce retour de l'écolier rappelle celui de l'enfant prodigue de l'Evangile. Le mot *crime,* employé vers la fin, est ici une hyperbole [1].

1. Figure qui consiste à dire plus pour faire entendre moins. C'est le contraire de la litote.

20. — *Tout l'intérêt du récit réside dans le spectacle de la lutte qui se livre dans l'âme d'un enfant. Cette lutte, rendue avec* précision *et* sincérité (*qu'est-ce qui le prouve ?*), *augmente graduellement d'intensité* (*montrez-le*), *jusqu'à ce qu'enfin elle se termine par un dénouement tout à fait inattendu et presque comique* (*ce dénouement n'est-il pas cependant très vraisemblable ?*)

Cette lutte est rendue avec une *précision* telle que nous avons pu suivre, dans le moindre détail, les phases diverses de la tentation, de la faute et du retour. Cette lutte est rendue aussi avec *sincérité*. Ce qui le prouve. c'est l'intégrité même que le petit narrateur donne à sa confession. Car son récit ressemble à une confession entière. Il n'a omis aucune circonstance de sa faute.

Cette lutte qui se livre dans l'âme de l'enfant *augmente graduellement d'intensité* : nous avons vu, en répondant à la 2e question, *qu'il gravit* toutes les étapes qui séparent le désir de l'acte.

Le dénouement est très vraisemblable : nous savons que cet enfant a un cœur excellent; maintenant que la pièce est perdue, rien ne le retient plus de tout avouer à sa mère. Et son aveu s'accompagne, naturellement, de larmes. La mère pleure aussi, au lieu de gronder son fils qu'elle sent déjà assez puni. Ces pleurs de la mère sont de sympathie et aussi de joie d'avoir un fils aussi sincère. De toutes façons, ce dénouement inattendu, où tout le monde pleure et où tout le monde est content, nous paraît donc tout à fait naturel.

21. — *Dites quels sentiments manifeste successivement cet enfant.*

Ces sentiments vont de l'indifférence du début : (''Ma première pensée ne fut pas mauvaise. Je me dis : Tiens ! une pièce de quarante sous!'') jusqu'aux larmes du dénouement, en passant par toute la série des intermédiaires : *curiosité* : (''pour la voir de plus près, je la pris dans ma main''); *désir* : (''je sentis frétiller en moi autant de désirs''); *délectation* dans le désir; *consentement; remords; émotions* du vol; *premières joies* offertes par ce

jeudi magnifique; bon *mouvement charitable; crainte* subite de la méprise possible : ("Ah ! mon Dieu, est-ce que par hasard ?"); *rage de la méprise* constatée; la *colère*, et le *remords* dans l'aveu.

22. — *Montrez, par quelques citations à l'appui, que le style de ce récit est* vif, alerte, naturel, pittoresque.

(*Vif*[1]) La phrase de Daudet imite le mouvement même de *la vie* : la forme dialoguée si fréquente dans la vie réelle, est un de ses procédés préférés. Le récit, dès lors, devient *action* et se rapproche, par le fait même, de la vie réelle :

"Qui l'avait mise là ? Est-ce le diable... ou ma mère... ?

— Mystère insondable !..."

Je me dis : "Tiens ! ... quarante sous !"

— Je pensais: "Y en a-t-il des parties de canot là-dedans !"

J'avais envie de crier : "Tais-toi ! ... Je n'ai rien fait !..."

(*Alerte*[2]) Le récit, devenu action, prend aussitôt du mouvement, de la légèreté. Il se compose de petites phra-

---

NOTES À L'USAGE DES MAÎTRES. — 1. Un style est vif, c'est-à-dire *vivant,* lorsqu'à le lire, on croit entendre une conversation animée, avec le ton même des voix humaines. Un des moyens les plus sûrs, pour l'auteur, de produire cette illusion sur le lecteur, c'est de multiplier les tours directs, les monologues, les dialogues réels, ou imaginaires. Voir sur ce sujet ce qui est dit de la description dialoguée, p. 32, des *Exercices pratiques de style* (1re partie), et aussi les *Exemples présentés sous forme de conversation* des mêmes *Exercices.* Le présent morceau de Daudet nous fournit également de nombreux exemples de ce procédé de monologue ou de dialogue imaginaires :

"Ah ! mon Dieu ! Est-ce que par hasard ?"

"Non, vous n'avez jamais vu un désespoir pareil au mien."

Me voilà revenant sur mes pas, parlant tout seul : "Oh ! je la retrouverai... etc."

2. Un style est alerte (par opposition à inerte), lorsqu'il va, vient, bouge. Le meilleur moyen de procurer à la phrase ce mouvement, c'est de l'alléger de tout ce qui alourdit sa marche, comme les conjonctions, les relatifs, les mots inutiles. Les longues phrases étant souvent lourdes, il sera bon aussi de préférer les phrases courtes.

ses courtes. Et ces petites phrases sont dégagées des *qui*, des *que*, des conjonctions lourdes, qui en retardent la marche. En revanche, abondent les points d'interrogation et d'exclamation, qui ne sont pas de simples signes de ponctuation, mais par quoi sont notées, et comme enregistrées, les pulsations mêmes du cœur.

DAUDET ÉCRIT :	PLUTÔT QUE :
Qui l'avait mise là? Etait-ce le diable pour me tenter? Ou ma mère pour payer le cachet du professeur de musique? Mystère insondable !... J'avais envie de crier: "Tais-toi... Je n'ai rien fait..."	J'ignorais qui l'avait mise là, si c'était le diable... ou ma mère pour payer..., si bien que cela me paraissait être un mystère insondable. J'avais envie de lui crier de se taire, que je n'avais rien fait...

Certaines formes de mots contribuent également à rendre alerte le style. Ainsi l'indicatif présent est moins lourd que les temps du passé. C'est pourquoi au lieu de : *Dès que j'entrai, le peuple prit la fuite, et le sacrifice cessa,* Racine dit dans *Athalie* (Voir *vol.* II, No 68) :

J'entre. Le peuple fuit. Le sacrifice cesse.

De même, Daudet écrit (fin de la p. 17) : "Vite je me tâte, je me fouille, et pousse un cri de rage", plutôt que *Je me tâtai, je me fouillai, et je poussai...* [1]

(*Naturel* [2]) Le vocabulaire de Daudet est simple, facile à comprendre: pour s'en convaincre, il faudrait relever ses noms, ses adjectifs, ses verbes : nous n'entreprendrons pas ce travail qui serait long et fastidieux. Un simple exemple suffira. Il ne dit pas "deux francs", mais "qua-

1. Le maître observera cependant, pour son propre compte, que Daudet a une tendance à abuser de l'imparfait de l'indicatif : Ainsi, p. 13 : "... j'avais ... faisaient ... il y avait ... j'osais ... je pensais ... etc."

2. Quand on rapporte, comme ici, les paroles d'un tiers, le naturel consiste à le faire parler conformément à sa nature, à son caractère. Ici, c'est un enfant qui parle. Il devra donc parler avec simplicité. Or un style est simple lorsque le vocabulaire (les mots) n'est pas recherché, que la syntaxe n'est pas compliquée.

rante sous". Dans sa syntaxe, il évite également toute complication, à plus forte raison tout pédantisme : certains de ses tours appartiennent même exclusivement au langage parlé et ne seraient pas de mise dans une rédaction plus soutenue : "*Y en a-t-il* des parties de canot là-dedans ! C'était ma grande passion, *les canots*, à cette époque".

(*Pittoresque* [3]) Ses mots, bien choisis, variés, parlent aux sens. Tenons-nous-en à trois exemples :

IL NE DIT PAS :	IL DIT :
Je sentis *qu'il y avait* en moi autant de désirs...	"Je sentis *frétiller* en moi..."
"... *être* (ou *se trouver*) à l'ombre d'un gros navire..."	"*se laisser bercer*, à l'ombre..."
"... un cercle de lanterne magique ... s'agrandissant pour rendre vivantes ... les images qui s'y trouvaient."	"... les images qui *le traversaient*."

23. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Ces impressions sont de deux sortes : littéraires et morales. Du point de vue littéraire, nous avons été charmés par l'intérêt grandissant du récit et par les qualités du style. Du point de vue moral, nous plaignons et nous blâmons tout ensemble notre petit écolier d'avoir succombé à la tentation, et nous apprenons, une fois de plus, par son exemple, à nous défier de nous-mêmes.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **pièce, vision,** *et donnez-en la signification.*

pièce : — origine incertaine; peut-être du latin du moyen-âge petia, morceau de terre. Chaque partie, chaque morceau d'un tout.

---

3. Un style est *pittoresque* (italien : *pittore*, peintre) lorsque les mots font image, parlent aux sens. L'opposé de *pittoresque* est *banal* : banales par exemple, les phrases où abondent les *est, il y a, se trouve.*

piécette : — petite pièce; petite monnaie.
piéçard : — ouvrier qui travaille aux pièces.
piéça : — vieux mot, pièce à, signifiant, il y a longtemps.
rapiécer : — réparer, poser une pièce.

vision : — perception de l'organe de la vue.
visionnaire : — qui perçoit ou croit percevoir des choses cachées aux hommes.
— personne qui a des visions.
visée : — direction donnée à son regard pour observer un point.
viser : — regarder pour atteindre; diriger son coup vers. Marquer d'un visa.
visa : — attestation signée de celui qui délivre une pièce importante (visa est, la pièce a été vue). Visa d'une chancellerie.
visable : — que l'on peut viser.
viseur, euse : — personne qui vise.
visibilité : — qualité, caractère de ce qui est visible.
visible : — qui est perceptible par l'organe de la vue.
visiblement : — d'une façon sensible à la vue.
visière : — pièce de certaines coiffures qui s'avance au-dessus des yeux; terme familier : vue, œil.
visif, ive : — qui conserve la vue.
visiomètre : — instrument à l'aide duquel on mesure l'étendue de la vue.
vu, e : — part. pass. du verbe voir.
voir : — du latin videre. Percevoir par le moyen des yeux.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **se priver, crime, remords.**

se priver : — suppose la connaissance. Se priver suppose un attachement à la chose et un regret de ne plus la faire ou de ne plus en jouir. On ne se prive que des choses qu'on connaît, dont on a joui ou dont on voudrait jouir.
s'abstenir : — n'exprime que l'action sans aucun rapport au sentiment qui peut l'accompagner. On peut s'abstenir des choses qu'on ne connaît pas, qu'on n'aime pas, qu'on ne désire pas, qui sont indifférentes. Il est rare qu'un ivrogne se prive de vin, lorsqu'il peut en boire; un homme sage s'en abstient, s'il nuit à sa santé.
se mortifier : — se soumettre à des pénitences ou privations volontaires; s'emploie surtout en ascétisme.

crime : du grec crima ou du latin crimen. Toute violation grave à la loi morale et religieuse; tout acte coupable qui blesse l'intérêt public ou les droits des citoyens.

faute : — manquement, manque, du latin fallere, faiblir.

égarement : — action de perdre son chemin. Au figuré, erreur, dérèglement de mœurs.

péché : — latin peccatum, transgression de la loi divine.

sacrilège : — latin sacrilegium, profanation des choses sacrées.

énormité : — excès de grandeur, de grosseur. Au figuré, gravité, chose extravagante.

perversité : — corruption, dépravation. Action perverse.

forfait : — crime énorme, audacieux.

attentat : — entreprise criminelle contre les personnes et les choses.

prévarication : — action de prévariquer, de manquer aux devoirs de sa charge.

atrocité : — action atroce, cruelle, horrible, d'une cruauté excessive.

infamie : — in, sans; fama, réputation; action vile, infâme, flétrie par la loi et l'opinion publique.

remords : — vifs reproches de la conscience.

regret : — déplaisir d'avoir perdu un bien.

repentir : — regret d'avoir fait ou de n'avoir pas fait une chose.

repentance : — regret qu'on a de ses péchés.

contrition : — douleur d'avoir commis une faute.

3. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* vol.

vol : — action de prendre le bien d'autrui pour se l'approprier.

vol simple : — vol qui ne blesse que l'intérêt des particuliers.

vol qualifié : — vol accompagné d'une circonstance motivant une aggravation de peine.

vol à la tire : — vol qui consiste à dévaliser les poches de ceux qu'on vole.

vol avec effraction : — vol accompagné de dégâts, de dépréDations.

vol à main armée : — vol où les coupables font usage d'armes propres à donner la mort pour réduire toute opposition.

vol sacrilège : — vol ou appropriation des choses saintes.

escroquerie : — action d'obtenir le bien d'autrui par des manœuvres frauduleuses.

filouterie : — voler avec adresse. Tricher au jeu.

larcin : — petit vol fait adroitement sans violence.

concussion : — exaction commise par un trésorier public.

péculat : — latin peculatum; vol des deniers publics par celui qui en a le maniement.

maraude : — vol de denrées commis par des gens de guerre.

rapine : — latin rapina, rapere, ravir; action de ravir par des moyens mauvais, échappant à la loi écrite.

spoliation : latin spoliare, dépouiller; déposséder par fraude ou violence.

fraude : — latin fraus, fraudis, tromperie; acte de mauvaise foi. Contrebande, tromperie au préjudice du fisc.

---

3. La pieuvre

1. — *Quel est l'objet de ce récit? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce récit a pour objet la lutte d'un pêcheur avec une pieuvre, et la victoire finale du pêcheur. L'auteur, Victor Hugo, est connu surtout comme poète. On le considère généralement comme le plus grand poète français du XIX^e^ siècle. Né à Besançon en 1802, il est mort à Paris en 1885, à 83 ans; on lui fit des funérailles nationales qui ressemblèrent à une apothéose.

Son œuvre poétique comprend : 1° des recueils lyriques, parmi lesquels il faut citer : *Les Odes et Ballades, les Orientales, les Feuilles d'automne, les Chants du Crépuscule, les Rayons et les Ombres, les Voix intérieures, les Contemplations, les Châtiments*: cette dernière œuvre est une violente satire de Napoléon.

2° Un recueil de petites pièces épiques[1] : *La Légende*

1. Le titre primitif était : *Les Petites Epopées.*

des Siècles (qui est comme une suite de tableaux représentant chacune des principales époques de l'humanité).

3° Des drames en vers, comme *Cromwell, Hernani, Ruy Blas.*

Son œuvre en prose se compose surtout de romans, dont les plus connus sont : *Notre-Dame de Paris, les Misérables, les Travailleurs de la Mer.*

Le morceau que nous analysons est extrait de ce dernier roman.

(**Fond**) Hugo se distingue surtout par l'imagination, comme Lamartine par la sensibilité : c'est un visuel, comme Lamartine est un sentimental. Ses idées ont beaucoup changé au cours de sa carrière. Catholique au temps des *Odes* (vers 1825), il est spirite [1] à l'époque des dernières *Contemplations* (vers 1855) et violemment hostile à l'Eglise au temps de *La Légende des Siècles* (vers 1860). Il faut donc ne lire ses œuvres qu'avec précaution, et toujours faire la part de la passion antiromaine qui les inspire, surtout après 1852.

(**Forme**) Son vocabulaire est pittoresque et d'une sonorité admirable ; les images éclatantes surgissent, à chaque instant, sous sa plume. Sa syntaxe est impeccable au point de vue de la correction, admirable au point de vue de l'art : il "compose" ses phrases et ses paragraphes avec un art souverain : sa grande habileté consiste à savoir opposer les mots (antithèse) et balancer les périodes.

On peut même trouver — car il n'est pas sans défauts — qu'il abuse de l'antithèse et de l'amplification.

2. — *Distinguez-en nettement* l'exposition *ou entrée en matière, le* nœud *et le* dénouement.

a) (*exposition ou entrée en matière*) : les quatre premiers paragraphes, c'est-à-dire jusqu'à "... se mit à tâtonner dans ce trou de ténèbres."

1. Voir Grillet (Claudius) : *Victor Hugo spirite.*

b) (*Le nœud*) : de : "Tout à coup il se sentit saisir le bras ...", jusqu'à : "... Guetté, il guettait."

c) (*Le dénouement*) : les six derniers paragraphes, c'est-à-dire depuis : "Il évita l'antenne..."

3. — *Comment l'auteur indique-t-il que Gilliatt descendit le rocher avec beaucoup de difficultés ?*

Il "prit son couteau dans ses dents" (pour avoir les mains libres), et, pour descendre, il lui fallut s'aider "des pieds et des mains" (1er alinéa).

4. — *En quels termes décrit-il la caverne où le pêcheur a pénétré ? Montrez que* tâtonner *est pris dans son sens propre.*

"Il se trouvait dans un couloir fruste avec une ébauche de voûte ogive sur sa tête. Les parois étaient polies et lisses ... (2e alinéa). Après ..., la voûte cessa ... Il était hors du couloir (3e alinéa) ... Au-dessus du niveau de l'eau, à portée de sa main, une fissure dans le granit." (4e alinéa).

Tâtonner vient de *tâter* et du suffixe : *onner* qui marque ici la répétition de l'action (comparez : *mâcher,* mâchonner). Il signifie proprement *chercher en tâtant,* avec une nuance d'incertitude et de manœuvres vaines dans cette recherche : *à tâtons* (à l'aveugle, sans savoir ce que l'on fait : *savant qui tâtonne dans les ténèbres*). Gilliatt cherche en effet un crabe *qu'il suppose* réfugié dans ce trou, et pour le chercher *sans voir,* il essaye de la main, des doigts, en répétant ici et là son geste de recherche.

5. — *Gilliatt, se sentant saisir le bras, éprouva l'*horreur indescriptible. *Comment cette dernière expression est-elle mise en relief par la construction de la phrase ? Pourquoi* l'horreur *et non pas* une horreur ?

"L'horreur indescriptible" est mise en relief par l'emploi de *ce que ... c'est* : *Ce qu'*il éprouva, ... *c'est.* La construction toute simple : "Il éprouva l'horreur indescriptible" ne mettrait pas en valeur cette "horreur".

"L'horreur", toute l'étendue de l'*horreur,* et non pas seulement *une* horreur.

6. — *Par quel sens Gilliatt perçoit-il son assaillant ? La nature de ce sens ne lui permet pas d'en avoir immédiatement une idée précise; aussi l'auteur emploie-t-il à dessein, pour le décrire, des expressions vagues: relevez-en quelques-unes. Cependant, qu'apprend au pêcheur ce premier contact avec cet être mystérieux ? Montrez la précision du verbe* fouillait *et des expressions :* pression *d'une courroie,* poussée *d'une vrille.*

Gilliatt perçoit son assaillant par le toucher. Il ne peut donc en avoir une idée précise comme s'il l'eût perçu par la vue. De là ces expressions vagues : "*quelque chose qui* était mince, etc. . . . *cela* lui montait vers la poitrine . . . ; *c'était* (: *cela* était) . . . etc. . . . ; *on ne sait quelle spirale* lui avait envahi le poignet."

Cependant ce contact apprend au pêcheur que cet être mystérieux est "mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant".

Fouiller (du latin *fodicare,* creuser) signifie creuser pour chercher : *fouiller la terre.* Ici *fouillait* signifie justement cherchait, en tâtonnant, une issue dans le creux de l'aisselle : là en effet, la tentacule de la pieuvre est arrêtée, et sa pointe cherche, en remuant, à aller plus loin.

Pression explique ici très bien deux forces violentes qui s'exercent, l'une sur place, comme ferait un étau, la *pression* (comprimer, *compression*) ; l'autre, en avançant, en se déplaçant du poignet à l'épaule, comme avance une vrille que l'on pousse (*la poussée*).

7. — *Comment V. Hugo décrit-il les premiers efforts de Gilliatt pour dégager son bras droit? Quels termes en marquent le résultat? Le mot* ligature *est-il bien choisi ?*

"De sa main droite restée libre, il . . . s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras."

Pour tout résultat, "il ne réussit qu'à inquiéter un peu la ligature, qui se resserra."

Ligature est très bien choisi. Ce mot (du latin *ligare,* lier : voir *ligament*) signifie la bande de toile, ou plus généralement : le lien, que l'on enroule autour d'un membre, pour le maintenir immobile. Ici le lien est vivant et se resserre dès que le bras essaie de se soustraire à l'emprise.

8. — *A quoi compare-t-il la seconde lanière ? De quel mot se sert-il pour désigner la cavité du rocher ?*

Il compare la deuxième lanière "à une langue hors d'une gueule". La cavité du rocher est la "crevasse du roc".

9. — *Quels étaient les caractères distinctifs des souffrances du pêcheur ?*

"Il sentait dans sa peau des enfoncements ronds, horribles. Il lui semblait que d'innombrables lèvres, collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang."

10. — *Quels verbes expriment les opérations de la troisième et de la quatrième lanière ? Les expliquer.*

3e *lanière* : ondoya, tâta, fouetta, s'y fixa ; 4e *lanière* : lui sauta autour du ventre, s'y enroula.

Ondoya (rac. *onde*). S'élança en ondulant, à la manière des ondes ou vagues.

Tâta. Commença par toucher légèrement, pour s'assurer de la nature de l'objet et de sa consistance.

Lui fouetta les côtes comme une corde. S'enroula autour de son corps comme ferait la lanière d'un fouet immense... Et d'un fouet vivant qui peut se fixer où il frappe. Car :

Elle s'y fixa. Dernier terme de ces mouvements successifs, décrits dans l'ordre même où ils se produisent. Notez l'opposition, le contraste, entre les verbes énumérés précédemment et qui expriment des mouvements : *ondoya, tâta, fouetta*, et ce dernier verbe qui marque l'immobilité : *s'y fixa.* A elle seule, dans sa brièveté, cette courte proposition fait contrepoids aux propositions plus longues, plus sinueuses, qui sont comme la lente préparation de ce dénouement brutal : *elle s'y fixa.* Même remarque pour la 4e ligature dont l'action se développe en deux temps : "... *rapide comme une flèche, elle lui sauta autour du ventre* (n'oublions pas que c'est une ligature vivante, comparée ici, non plus à un fouet, mais à un immense serpent)... *et s'y enroula.*"

11 — *Comment l'auteur montre-t-il l'étrangeté de la douleur de Gilliatt ?*

Par la comparaison suivante : "C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de bouches trop petites."

12. — *Un cinquième allongement sortit, non,* jaillit (qu'ajoute ce dernier verbe au précédent ?) *de la crevasse : quel effet produisit-il sur Gilliatt ?*

Jaillit ajoute à l'idée de "sortir" une nuance d'impétuosité inattendue, comme un jet d'eau brutal. Ce "cinquième allongement" se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété. Gilliatt pouvait à peine respirer.

13. — *Enfin, qu'est-ce qui permit au pêcheur de reconnaître son assaillant? Quelle comparaison donne une idée assez précise de la forme de la pieuvre? Pourquoi l'auteur dit-il que les yeux de la pieuvre* regardaient, *puis* voyaient *Gilliatt? Quelle nuance ajoute ce second verbe au premier ?*

"Au milieu de cette viscosité, il y avait deux yeux qui regardaient ... Gilliatt reconnut la pieuvre."

La pieuvre rappelle par sa forme une roue sans jantes : la tête est le moyeu auquel les tentacules se rattachent comme des rayons.

Les yeux de la pieuvre *regardaient,* c'est-à-dire étaient grand ouverts et dirigés sur Gilliatt. *Regarder* peut marquer ici la direction des yeux, et non la vision elle-même : on peut regarder sans voir; et l'on dit même : *la fenêtre regarde la campagne; ces deux maisons se regardent;* mais on ne dit pas : la fenêtre *voit* la campagne. Le verbe *voir* ajoute à "regarder" cette nuance de perception consciente. Les yeux de la pieuvre non seulement regardent Gilliatt, ce qui est déjà fort impressionnant, mais le voient, ce qui est terrible. Enfin, ils ne le voient qu'après l'avoir regardé un instant : *voir* demande un certain temps, ne serait-ce que le temps de s'habituer à la lumière quand on sort de l'ombre : quand on sort d'une chambre noire, pour se trouver brusquement en plein jour, l'œil ne perçoit pas,

ne voit pas les objets qu'il regarde pourtant d'une pupille largement dilatée.

14. — *Quelle était donc à ce moment la vraie situation de Gilliatt ? Deux images l'indiquent d'une manière saisissante : citez-les. Pourquoi* galets *et non pas* cailloux, pierres, roches ? *Commentez* adhéraient *et* cramponnée.

"Il était la mouche de cette araignée." (La pieuvre) "enchaînait Gilliatt au rocher."

Galets est préférable à cailloux, pierres ou roches, pour deux raisons : d'abord, nous sommes sur le bord de la mer; ensuite *crispés* s'expliquerait mal sans cette circonstance des galets qui sont ronds et glissants.

Adhéraient (du latin *ad,* à, et *hœrere,* s'attacher) signifie: étaient appliqués contre. Comparez : "l'épiderme adhère à la peau". Les cinq bras de la pieuvre, constitués par de minces lanières plates, faisaient corps avec la propre peau de Gilliatt.

Cramponnée. Ses suçoirs, formant ventouses, permettaient à la pieuvre de s'accrocher au rocher comme avec des crampons.

15. — *On le voit, le nœud se resserre graduellement: la position de Gilliatt, à mesure que s'avance le récit, devient de plus en plus critique; il n'a plus qu'une ressource : saisir le moment où le poulpe avancera la tête, pour le frapper à ce seul endroit vulnérable. Sinon, que va-t-il arriver ?*

La pieuvre lâchera sur le pêcheur sa sixième antenne, lui saisira le bras gauche resté libre : puis, une fois Gilliatt ainsi garrotté, elle lui appliquera sa bouche immonde sur la poitrine, comme l'araignée fait à la mouche, et Gilliatt, saigné à blanc, ne tardera pas à mourir.

16. — *Montrez que le dénouement est :* 1° naturel, *vraisemblable;* 2° rapide *et* saisissant.

Le dénouement est *naturel,* vraisemblable : Gilliatt a évité l'antenne, et il profite du moment où la tête se présente là, tout près, pour abattre sur elle son couteau : il guettait ce moment-là, depuis un instant, n'ayant pas d'autre chance de salut.

Le dénouement, *rapide* et *saisissant*, tient en quatre lignes : "Gilliatt plongea la pointe de son couteau ..., il arracha la tête comme on arrache une dent."

La masse gélatineuse n'offrit pas de résistance : on l'imagine sans peine. Quel liquide immonde dut alors jaillir autour du couteau, quelle fut l'impression de Gilliatt quand se détachèrent les deux cent cinquante suçoirs ? Il est facile de s'en rendre compte. L'auteur néglige ces détails oiseux : leur notation enlèverait à son dénouement cette brièveté voulue qui en fait la force saisissante et qui correspond à la rapidité même de l'action décrite.

17. — *A quoi compare-t-on ensuite la pieuvre ? Justifiez cette comparaison.*

La pieuvre est comparée à un linge qui se détache : ses lanières plates enveloppaient en effet Gilliatt comme des bandelettes et lui faisaient une sorte de camisole vivante : une fois la tête coupée, ce linge vivant se déprit lui-même du corps qu'il revêtait et tomba, comme un "haillon" lamentable, au fond de l'eau.

18. — *Quelles sont les impressions successives de Gilliatt ? Quel trait de son caractère brille avec le plus d'éclat ?*

Les impressions de Gilliatt, d'abord toutes morales, se compliquent de plus en plus de douleurs physiques. Elles vont de l'horreur (p. 20) à l'étouffement (haut de la p. 22), en passant par toute une série de souffrances croissantes : d'abord simple "pression d'une courroie" (p. 20), puis la "souffrance inouïe ... des enfoncements ronds, etc." (p. 21). Ensuite "l'angoisse à son paroxysme" (p. 21), enfin "Gilliatt pouvait à peine respirer" (p. 22).

La présence d'esprit de Gilliatt brille alors dans tout son éclat. Ayant reconnu la pieuvre, il attend le moment propice de lui porter le coup fatal.

19. — *Ce récit est une narration simple, dont l'action n'offre au fond, depuis le début jusqu'à la fin, que les phases successives d'un même événement (montrez-le). Mais V. Hugo a su en donner la vision intense par le* choix des images *(relevez les principales) et la* précision des termes *(donnez quelques exemples).*

La lutte d'une pieuvre avec un pêcheur, tel est l'événement dont ce récit nous présente les phases diverses : Gilliatt fait la rencontre fortuite de l'animal étrange, à l'occasion de la poursuite d'un crabe — les premières péripéties de la lutte sont défavorables au pêcheur : description de la pieuvre, tragique position du pêcheur immobilisé, étouffé, sucé. Sûrement, il va succomber, quand, au contraire, mettant à profit son unique chance de salut, il l'emporte.....

Ces diverses péripéties se succèdent par ordre d'intérêt croissant : Hugo est un créateur d'un art incomparable. Ce seul morceau nous en offre maints exemples : les tentacules sont successivement des courroies, des lanières, une spirale, des ligatures, des bras, des antennes, les rayons d'une roue dont la tête est le moyeu. Chaque lanière est "souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit" (p. 21). L'animal lui-même est un "*disque* immonde (p. 22), *une araignée* dont Gilliatt est la mouche". "Elle *enchaînait* Gilliatt au rocher." Gilliatt "arracha la tête *comme on arrache une dent.*" "Ce *haillon* coula au fond de l'eau."

La précision des termes ne le cède pas à la richesse des images. Rien n'est laissé au hasard : "Un cinquième allongement *jaillit* du trou" (p. 22, haut), mais la lourde et massive viscosité de la tête "*sortit* de la crevasse" (p. 22, haut). "Le bras droit *étreint* et *assujetti* ..." (p. 22, milieu) : *assujetti* (être *sujet* de quelqu'un, de quelque chose; lui être soumis, rivé, comme un inférieur à un maître) ajoute à *étreint* cette nuance que Gilliatt est rivé au rocher. Hugo donne même à certains mots la précision d'un rapport technique : *paroxysme* (du grec *para*, au delà; *oxus*, aigu, degré le plus élevé) : *le paroxysme de l'angoisse* (p. 21); *diaphragme* (p. 22); *compression* (p. 22); *constriction* (p. 23). Avez-vous vu quelquefois les bandes de toile qui s'enroulent et se croisent autour d'un membre blessé ? Tel est le *bandage* (c'est le terme technique; et l'auteur l'emploie ici plutôt que spirale, ou antenne ...) de Gilliatt. " ... Le torse disparaissant

presque sous les replis et les croisements de ce *bandage horrible* (bas de la p. 22).

Cette précision ne recule pas devant les chiffres : "Des huit bras de la pieuvre, trois adhéraient à la roche, cinq adhéraient à Gilliatt". Et comme chaque tentacule est munie de cinquante suçoirs, "Gilliatt avait sur lui deux cent cinquante suçoirs (p. 23), et les huit tentacules faisaient "quatre cents ventouses" (p. 23).

Il évite soigneusement les mots inexpressifs. Noms, adjectifs et verbes, sont pittoresques et variés.

AU LIEU DE :	IL DIT :
On ne sait quel *être* lui avait *pris* le poignet..., *était* (ou *remuait*) sous son aisselle.	On ne sait quelle *spirale* lui avait *envahi* le poignet... *fouillait* sous son aisselle.
Elle (cette langue) *effleura* le *corps* de Gilliatt.	Elle *lécha* le *torse nu* de Gilliatt.
... d'innombrables lèvres, *étant contre* sa chair, cherchaient à lui *tirer* le sang.	...d'innombrables lèvres, *collées* à sa chair, cherchaient à lui *boire* le sang.

20. — *Laquelle de ses facultés l'auteur a-t-il mise surtout en exercice dans ce récit ? Montrez aussi qu'il a visé* à l'effet.

Ici, comme dans ses autres œuvres, c'est son imagination surtout que l'auteur exerce, à la différence de Lamartine, par exemple, dont c'est la sensibilité qui est la faculté maîtresse. L'imagination de Hugo est si évocatrice, elle voit les choses avec une telle intensité, qu'elle aboutit parfois à des tableaux hallucinants comme des visions de rêve : *Il était la mouche de cette araignée* (p. 22). *Il regardait la pieuvre qui le regardait* (p. 23, haut). Rapprocher cette dernière évocation rendue par des moyens si simples, des fameux vers de la *Conscience* (Vol. II, No 77) :

> Il vit un œil tout grand ouvert dans les ténèbres
> Et qui le regardait dans l'ombre fixement.

Parfois aussi, il passe la mesure : "Ce fut comme *la lutte de deux éclairs*"(?) (p. 23). Il abuse de l'amplification. Il a trouvé dans cette scène un canevas commode, et il ne se lasse point de le développer avec une satisfaction

visible, même au détriment de la variété de la phrase : trop de ses phrases sont coulées dans le même moule. Voyez le 2e alinéa : de six phrases, cinq commencent par *il* : uniformité voulue que l'on peut, à la fin, trouver agaçante.

Surtout il *vise à l'effet.* Il accumule les épithètes et adverbes pathétiques : *épouvantablement* (p. 21), *affreuse et bizarre* douleur (p. 22), disque *immonde,* bandage *horrible* (p. 22). Il coupe sa narration de petites propositions générales, faites en *a parte,* qui veulent être concises et profondes, mais qui sont surtout prudhommesques et dont, en tout cas, la répétition nous fatigue : *L'angoisse, à son paroxysme, est muette* (p. 21). *La compression s'ajoutait à l'anxiété* (p. 22). *Plus de secousse produit plus de constriction* (p. 23).

Il veut étonner son lecteur: il y parvient par un jeu habile d'antithèses, en heurtant les mots, noir contre blanc, passif contre actif: "il regardait la pieuvre qui le regardait", "guetté, il guettait"; en opposant à une vision tragique une notation triviale : "Gilliatt, haletant du combat, put apercevoir... deux tas gélatineux." Prises isolément, ces antithèses sont fort belles. Répétées, elles sentent le procédé. Hugo en a abusé. Tout le morceau n'est même qu'une vaste antithèse : il est fait de deux parties inégales et dissemblables qui s'opposent et se font valoir par le rapprochement : d'un côté, la lutte terrible et longue; de l'autre côté, le geste tranquille de "Gilliatt refermant son couteau".

21. — *Quelles impressions a fait naître en vous la lecture de ce morceau ?*

Trois sortes d'impressions: *a*) d'abord de sympathie anxieuse pour Gilliatt en péril : le récit est si bien "composé", l'intérêt y est si bien gradué, que nous éprouvons une véritable angoisse croissante : elle atteint son paroxysme au milieu de la p. 23. Il y a là un moment d'arrêt, un instant décisif, qui nous trouve haletants; *b*) l'admiration pour Gilliatt vainqueur succède à la pitié; *c*) enfin, devant cette victoire de l'esprit sur la matière, de l'intelli-

gence sur la force brutale, nous éprouvons un troisième sentiment, plus largement humain, de fierté, de noble orgueil, comme s'il s'agissait de notre propre victoire.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* bras, poitrine (*latin* pectus), *et donnez-en la signification.*

bras : — latin brachium, membre supérieur du corps humain qui tient à l'épaule.

brasse : — mesure de la longueur des deux bras étendus — environ 1 m. 62, 3 pieds et demi.
— manière particulière de nager.

brassée : — ce que peuvent contenir les deux bras. Mouvement simultané des bras du nageur. Distance parcourue par le nageur en une brasse.

brasser : — remuer, agiter, mêler à force de bras. Préparer la bière. Agir sur les bras des vergues (en marine). Faire vite et en grand nombre, mais avec plus de diligence que de soin. Pratiquer sourdement, tramer.

brassage : — action de brasser.

brassière : — petite camisole pour maintenir le corps des enfants. — Bretelles d'un havresac, d'une hotte.

brassard : — pièce pour protéger le bras. Signe de reconnaissance.

embrasser : — serrer dans ses bras, donner un baiser.

embrassade : — action de deux personnes qui s'embrassent.

embrassement : — action d'embrasser, de s'embrasser.

brassardé, e : — armée de brassards.

brasseier : — synonyme de brasser.

brassement : — action de brasser la bière. Mélanger, fusionner.

brasserie : — lieu où l'on fabrique la bière.

brasserole ou bracerole : — vêtement de demi-longueur, en forme de camisole, muni ordinairement de manches fixes et porté par les femmes au XVI[e] siècle.

brassette : — seconde branche d'une canne à pêche à partir de celle que l'on tient à la main.

brasseyer : — synonyme de brasser.

brassiage : — dans la marine, mesurage à la brasse.

brassicourt : — de bras et de court. — cheval qui a les genoux arqués naturellement, mais non ruiné par l'âge ou le travail.

poitrine : — latin pectus. — partie du tronc, située entre le cou et l'abdomen.
poitrinaire : — se dit d'une personne qui a une maladie de poitrine.
pectoral, ale, aux : — qui se rapporte à la poitrine ou à ses maladies.
pectoriloquie : phénomène découvert par Laënnec, qui s'observe chez les phtisiques et qui consiste en ce que la voix, ainsi que la toux, semble partir directement de la poitrine.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **ébauche, ténèbres, crispé**; *des antonymes de* **souple, lisse.**

ébauche : — commencement d'exécution d'une œuvre.
esquisse : — canevas de l'œuvre, les premiers traits.
croquis : — esquisse, première pensée d'un peintre.
canevas : — plan d'un ouvrage de l'esprit.
plan : — disposition générale d'un ouvrage.
projet : — première pensée, première rédaction.
dessein : — projet, résolution, intention.
schéma : — projet de décret. Figure simplifiée.
aperçu : — première vue d'un objet. Exposé sommaire.
exposé : — développement succinct; résumé, sommaire.

ténèbres : — obscurité profonde; ignorance, incertitude. Quelque chose de réel et d'opposé à la lumière.
obscurité : — privation de clarté. Absence de la lumière.
nuit : — cessation du jour. Les ténèbres sont épaisses, l'obscurité est grande, la nuit est sombre. On marche dans les ténèbres, à l'obscurité et pendant la nuit.
noirceur : — état de ce qui est noir.
obscurcissement : — affaiblissement, disparition de la lumière.
ombre : — obscurité produite par un corps opaque.

crispé : — latin crispare, friser; — contracté par un mouvement de crispation.
serrer : — étreindre, presser.
comprimer : — presser un corps de manière à en réduire le volume.

tasser : — réduire de volume par pression. Resserrer dans un petit espace.

tordre : — tourner un corps par ses extrémités en sens contraire.

presser : — peser sur; serrer avec plus ou moins de force.

contracter : — Réduire en un moindre volume.

Antonymes :

souple : — rigide, inflexible, indocile, dur, sec, âpre, intraitable, farouche, violent, rigoureux, volontaire, coléreux...

lisse : — rude, dur, rugueux, calleux, corné, noueux.

3. — *Expliquez, puis faites entrer dans une phrase les expressions ci-après relatives au mot* **main**:

"faire main basse sur" : — les égorger jusqu'à la dernière... s'il se dit des personnes. — les piller, les enlever jusqu'à la dernière... s'il s'agit des choses. — Les ennemis envahirent la place et firent main basse sur tout ce qu'avaient laissé les fuyards.

"en venir aux mains" : — engager le combat. — Après des paroles injurieuses, les deux antagonistes en vinrent aux mains.

"lever la main sur quelqu'un" : — se préparer à le frapper... Fou de colère, Jules leva la main sur son frère, mais des compagnons l'entourèrent à l'instant et la menace n'eut pas de suite.

"forcer la main" : — contraindre. — Il protesta de son innocence : il n'était pas coupable, on lui avait forcé la main.

"avoir la haute main" : — jouir de la principale influence. — Le père gouvernait à son foyer, il avait la haute main sur tout.

"avoir une belle main" : — avoir une belle écriture... — On admirait cette écriture régulière : jamais on n'avait vu, à l'école, une si belle main.

"avoir la main heureuse" : — avoir une chance habituellement heureuse. Tirer habituellement de bons numéros dans une loterie. — L'homme public termina habilement les négociations; comme d'habitude, il avait eu la main heureuse.

"mettre la dernière main" : — terminer quelque chose. — On exposa le tableau, l'artiste y avait mis la dernière main.

"**s'en laver les mains**" : — s'excuser; déclarer qu'on n'a pas participé à telle ou telle chose. — Quant à l'accident survenu à ce vase, je m'en lave les mains, je puis présenter un alibi.

"**jeu de mains**" : — familiarités. — On a toujours dit : jeux de mains, jeux de vilains.

"**main de papier**" : — cahier de 25 feuilles de papier. — Ce papier est d'excellente qualité, j'en achète une main.

"**tableau fait de main de maître**" [1] : fait avec beaucoup d'adresse et d'habileté. — On fut unanime à déclarer l'œuvre parfaite et faite de main de maître.

"**en un tour de main**" (ou mieux : **en un tournemain**) : — promptement, dans un temps très court. — La maîtresse de maison prépara le repas en un tour de main.

"**prêter main-forte**" : — aider... soutenir. — La maîtresse de maison prépara le souper en un tournemain, cependant que sa fille lui prêtait main-forte.

---

4. Le dernier moine de Saint-Aubin

1. — *De quel ouvrage est tiré ce récit ? Que savez-vous de l'auteur ?*

Ce récit est tiré de *Çà et là*. (Sur l'auteur, Louis Veuillot, voir la réponse à la première question de l'Analyse du No 69).

2. — *Résumez brièvement le texte.*

Il existait à Saint-Aubin, avant la Révolution, une riche abbaye. Lors de la Révolution, une nuit d'hiver, tous les religieux furent massacrés, sauf le plus jeune. Sa cellule étant la plus éloignée, il avait pu fuir avant qu'on arrivât jusqu'à lui. Il reste caché tout le temps de la persécution. Après la tourmente, il réintègre le monastère, s'établit dans sa cellule et s'efforce de continuer à lui seul la vie abba-

1. On cite là-dessus le jeu de mots d'un visiteur dans une exposition de peintures : "Il y a ici plus de mètres de toile que de toiles de maître".

tiale; et de maintenir les droits et les traditions de ses frères. Un jour, il donne l'hospitalité à deux voyageurs, surpris par l'orage. Or, il se trouve que l'un d'eux était du nombre des assassins d'autrefois.... L'émotion de cet homme le fait reconnaître. Notre religieux l'installe, pour passer la nuit, dans sa propre cellule : "Dormez, mon frère."

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les révolutionnaires massacrent tous les religieux, excepté le plus jeune;* b) *Celui-ci, après la persécution, revient à l'abbaye* (2e paragraphe); c) *Il donne un jour l'hospitalité à l'un des assassins* (3e paragraphe et suivants, jusqu'à la fin).

4. — *De quelle révolution s'agit-il ?*

De la Révolution française de 1789-1793.

5. — *Comment le religieux en vint-il à reconnaître son hôte?*

(*Ses soupçons*) "*Il pâlit.* Le moine le regarda avec attention." (1er alinéa de la p. 28).

(*Sa certitude*) "... il tira machinalement sa montre. Le moine prit avec une sorte d'autorité cette montre qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins."

6. — *Le jeune homme connaissait-il l'événement ? Qu'est-ce qui le prouve ?*

Le jeune homme ne savait rien du passé de son père. La preuve ? Son calme et son sourire, ses paroles : il n'éprouve aucune crainte à passer la nuit dans ce monastère; il ne s'explique pas l'émotion de son père : "Mon père ne voulait pas entrer, dit-il en souriant, il craignait un mauvais accueil, et c'est *presque malgré lui* que j'ai heurté à la porte de l'abbaye."

7. — *Pourquoi le moine conduisit-il l'assassin dans sa propre cellule ?*

Parce qu'elle ne rappelait à l'assassin aucun souvenir

sanglant : "Ici le repos pourra vous être moins difficile. Il n'y a pas eu de sang versé." (p. 28).

8. — *Indiquez les impressions successives du meurtrier, citez les passages.*

(*Gêne et crainte*) "... L'un ... paraissait préoccupé et craintif". "Il craignait un mauvais accueil". (p. 27)... "Je ne voudrais pas passer la nuit ici... Il avait l'air contraint et effaré, et balbutiait... plutôt qu'il ne parlait." Et, au mot de Révolution, il se hâte d'interrompre le religieux : "Oui, oui, se hâta d'ajouter le voyageur, j'ai entendu parler de cela." Et il se dispose à partir sous ce beau prétexte qui témoigne de son trouble : "L'orage a cessé" alors au contraire qu'il fait rage.

(*Effroi*) "Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui coupèrent la parole. Il pâlit..." "Quelle heure est-il donc ? dit l'homme *de plus en plus pâle.*" (p. 28). Sans doute cette heure lui rappelait la nuit d'hiver d'autrefois où ici-même... De là son effroi grandissant.

9. — *Essayez de dégager les traits distinctifs du caractère du religieux.*

(*Son aspect sévère*) "Il parlait peu, et on le voyait encore plus rarement sourire." (2e alinéa) : les souvenirs tragiques d'autrefois ne le quittent jamais.

(*Son esprit d'observation*) "Il n'a pas été sans remarquer la gêne, la contrainte, du voyageur. Et il ne tarde pas à se confirmer dans ses soupçons.

(*Sa charité héroïque*) Il ne laisse point supposer à son hôte qu'il reconnaît en lui un assassin de ses frères : il lui rend la montre "sans manifester aucune émotion". Il pousse la délicatesse jusqu'à lui céder sa propre chambre pour qu'il y dorme mieux, sans souvenirs importuns. Par surcroît, il lui donne sa bénédiction et l'appelle "mon frère" : "Dormez, mon frère".

10. — *A quelle maxime et à quel fait de l'Evangile fait songer le dénouement ?*

Il fait songer à la maxime : "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent" (Matth., v, 44) du

surmon sur la montagne. (Matth., v, et Luc, vi). Notre Seigneur, sur la croix, pardonna à ses bourreaux.

11. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de ce récit ?*

Nous sommes profondément édifiés par la conduite si chrétienne du religieux. Elle émeut jusqu'à l'assassin lui-même, que le remords poursuit encore après tant d'années. "L'homme tomba à genoux. Le dernier moine de Saint-Aubin lui donna sa bénédiction." Quelle scène pathétique que cette bénédiction dernière !

12. — *Pourquoi l'auteur a-t-il donné plus d'étendue à la dernière partie ?*

Parce que c'est la plus importante : l'auteur veut montrer la charité de notre religieux. Or, c'est justement ce trait, l'hospitalité donnée par le moine à l'assassin, qui fait apparaître en plus vive lumière cette charité.

13. — *Le style, comme il convient au sujet, est remarquable de* simplicité *et de* clarté : *relevez, dans la dernière partie, des expressions brillant par leur* précision; *le dialogue de la troisième partie est bien conduit : montrez que l'*intérêt *du récit, loin de languir, va sans cesse croissant.*

(*Expressions précises*) "Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui *coupèrent* la parole." "Que deviendrons-nous *sur les chemins par ce temps,* et *à cette heure ?*" "Le moine *étendit la main et prit avec une sorte d'autorité* cette montre..." "Le moine le conduisit *à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre*".

Le *dialogue* est bien conduit : nous apprenons par le fils la répugnance du père à heurter à la porte de l'abbaye. Le moine, qui prend ces hésitations pour un excès de réserve, croit mettre à l'aise son hôte, en lui représentant que les chambres vides ne manquent pas, la Révolution ayant passé par là. L'allusion à la Révolution a pour effet, non pas de rassurer l'étranger, mais d'augmenter sa gêne et sa résolution de partir, malgré la tempête qui fait rage. Le jeune homme, lui, étant d'avis de ne point s'aventurer au dehors par un temps pareil, et à cette heure, le dernier

mot qu'il vient de prononcer " ... à cette heure" détermine la question du père: "Quelle heure est-il donc ?" qui va hâter le dénouement de cette scène pathétique.

L'intérêt du récit tout entier va sans cesse grandissant : les quatre premiers paragraphes forment l'exposition de ce petit drame : on nous y présente les lieux et les personnages. Le dialogue proprement dit est le nœud de l'action. Nous venons de voir qu'il est très bien conduit et nous achemine au dénouement. Le dénouement lui même, à la fois inattendu et bien amené, est pathétique : c'est la décision brève du combat qui vient de se livrer dans l'âme de l'assassin, vaincu par la charité du religieux. "L'homme tomba à genoux. Le dernier moine lui donna sa bénédiction."

14. — *Qu'est-ce qui fait l'*unité *de ce morceau ?*

C'est le personnage du religieux qui introduit de l'unité dans ce morceau : il en est le centre; c'est la charité que l'auteur se propose de mettre en pleine lumière.

15. — *Appréciez cette image:* défendue par la terreur; *justifiez l'emploi de l'adverbe dans:* il tira machinalement sa montre; *quel est l'effet produit par ces mots:* mon frère, *à la fin du récit? Expliquez les expressions ci-après :* sans autre forme de procès, en quête d'un refuge, domaines volontairement aliénés.

Défendue par la terreur. L'image est ici fort juste, car le monastère, privé de ses habitants, n'a pas d'autre défenseur que la terreur sacrée qu'il inspire.

Machinalement, d'un geste machinal, sans plus songer qu'une machine à ce qu'il faisait. L'effroi lui a fait perdre en partie le contrôle de lui-même. Le mot "heure", entendu, déclanche chez lui le geste automatique, machinal, de tirer sa montre pour regarder l'heure.

"Mon frère", ce mot est le point culminant et le terme de l'action. Inspiré à la victime par son admirable esprit chrétien, il clôt merveilleusement ce drame de la charité.

Sans autre forme de procès, sans respecter les formes de la justice; au figuré, sans autre façon :

> Le loup l'emporte et puis le mange,
> Sans autre forme de procès *(La Fontaine)*

En quête d'un refuge. Quête (du latin, *quæsitum,* de *quærere,* chercher) signifie l'action d'aller à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose. On dit en ce sens : se mettre en quête : "Ils conviennent du prix et se mettent en quête." (La Fontaine, V, 20). Comparez: conquête, enquête. — *Refuge* (du latin *re,* à l'écart, *fugere,* fuir) : lieu où l'on se retire pour fuir un danger. *En quête d'un refuge* signifie donc, au propre, "à la recherche d'un lieu où il pût se retirer après avoir fui".

Domaines (*dominus,* maître) *volontairement aliénés* (du latin *alienus,* autre) désigne les possessions que les religieux avaient volontairement passées à d'autres, vendues, par opposition à celles dont la Révolution les frustrait.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **religieux** *et donnez-en la signification.*

religieux : — qui appartient à la religion. — personne qui s'est engagée par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Eglise.

religion : — culte qu'on rend à la divinité.

religiosité : — excès de sentiment religieux. — disposition pour les sentiments religieux.

religieusement : — avec des sentiments religieux.

religionner : — soumettre aux lois d'une religion.

religionnaire : — terme autrefois appliqué en France aux protestants.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **abbaye, cellule**; *un antonyme de* **émigrer**; *un homonyme de* **aliéné, office.**

abbaye : — monastère gouverné par un seul abbé.

béguinage : — maison, couvent de béguines.

béguine : — femme qui partageait l'hérésie des béguards. — Nom donné à des religieuses des Pays-Bas, qui, sans prononcer de vœux, vivent réunies dans des sortes de couvents, où chacune a son petit ménage à part.

cloître : — partie d'un monastère, formée de galeries couvertes encadrant une cour ou un jardin. — Par extension, le monastère lui-même.

couvent : — maison de religieux ou de religieuses. — Pensionnat de jeunes filles, dirigé par des religieuses.

laure : — en Orient, sorte de hameau religieux habité par des moines qui se réunissaient une fois par semaine pour entendre l'office et prendre les repas en commun. — Plus tard, monastère où les moines habitaient en commun.

monastère : — ensemble de bâtiments habités par des moines.

moutier : — forme ancienne du mot monastère.

prieuré : — communauté religieuse gouvernée par un prieur. — Eglise ou maison de cette communauté.

cellule : — petite chambre d'un religieux, d'une religieuse.

chambre : — pièce d'une maison, spécialement celle où l'on couche.

chambrette : — petite chambre.

loge : sorte de petits cabinets rangés au pourtour d'une salle de spectacle; peut s'appliquer, par extension, aux cellules des moines rangées de chaque côté d'un corridor.

logette : — petite loge.

émigrer : — un antonyme : immigrer, in, dans, migrare, voyager; venir dans un pays pour l'habiter.

aliéné : — un homonyme : fou, folle; qui a perdu la raison.

office : — un homonyme : fonction, devoir spécial, charge civile.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* office (*ne pas lui donner le sens de* bureau).

Office :

a) **charge civile :** — Il acheta à grands frais l'office d'avoué.

b) **devoir spécial :** — Il remplissait l'office de secrétaire du Conseil.

c) **service :** — la fille assistait la mère et lui rendait bon office dans la tenue de la maison.

d) **intervention bienveillante :** — Les puissances alliées offrirent leurs bons offices pour la conclusion du traité de paix.

e) **ensemble de prières :** — le dernier moine de Saint-Aubin faisait les offices monastiques et se considérait comme seigneur et maître de tous les domaines.

4. — Moine *vient du grec* monos, *seul; indiquez quelques mots ayant ce préfixe.*

Monobasique, monocarpien, monochrome, monade, monocorde, monocotylédone, monodie, monogame, monogamie, monôme, monomètre, monopétale, monopode, monopole, monoptère, monorime, monosperme, monosyllabe, monothéisme, monothélisme, monotone, monotrèmes, monoxyle... etc...

5. — *Comparez les deux phrases ci-après qui expriment la même idée et dites laquelle vous préférez et pourquoi*:

Tandis qu'après avoir déchiré sa proie le tigre s'endort paisiblement, l'homme qui a tué un de ses semblables perd à jamais le sommeil.

Le tigre déchire sa proie et dort, l'homme devient homicide et veille.

— La seconde phrase est certainement préférable pour sa précision, son balancement, la suite de ses propositions et ses verbes formant double contraste.

---

5. Le pont du diable

1. — *Quel est le sujet de ce récit ?*

Le bailli de Goschenen fait construire par le diable un pont sur la Reuss. Le prix de ce travail ? L'âme du premier passant. Mais notre rusé bailli fait inaugurer le passage par ... un chien et frustre ainsi Satan de son salaire.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'exposition* : (1er alinéa).

b) *Le nœud* : (2e alinéa et les suivants jusqu'au dernier exclusivement).

c) *Le dénouement* : (dernier alinéa).

3. — *Que fait connaître* **l'exposition** ?

Les raisons pour lesquelles il y avait grande utilité à construire un pont sur la Reuss, mais pour lesquelles aussi n'avait pu tenir aucun de ceux qu'on avait construits jusqu'alors. Il y avait donc urgence à recourir ... au diable.

— *Par quoi les ponts bâtis jusqu'alors étaient-ils détruits?*

Par la tempête, la crue des eaux ou la chute des avalanches.

4. — *Indiquez les différentes actions dont se compose le* **nœud.**

a) *Le marché entre le bailli et Satan* : l'apparition de Satan; le dialogue où se conclut le marché, les stipulations du marché : Satan fera le travail. Le bailli promet en paiement l'âme du premier individu qui passera sur le pont.

b) *L'exécution du marché* : par Satan ... ; par le bailli ...

5. — *Remarquez comment procède l'auteur dans sa description de Satan. Il donne d'abord l'*aspect **général** *du personnage.*

"... un homme d'environ trente-cinq ans, vêtu à la manière allemande."

— *Viennent ensuite, dans un certain ordre, les* **observations** de détail.

Ces observations de détail concernent : *a*) *l'habit* (justaucorps noir ... doublure couleur de feu) ; *b*) *la coiffure* (toque noire ... grande plume rouge) ; *c*) *la chaussure* (souliers arrondis du bout, et un grand ergot ...).

6. — *Remarquez aussi la composition des dialogues.* ***De plus,*** *les deux personnages ont bien le langage conforme à leur caractère; montrez en quoi le langage de Satan diffère de celui du bailli.*

Notre diable vaniteux prend un ton *protecteur* : "Mon brave ami ... Vous avez donc besoin de moi." Le bailli, matois, qui connaît son Satan, *flatte cette manie* ("Monsieur" ..., "soyez bon diable").

Pour le bailli, le prix ne peut consister qu'en *argent*. Et encore, en administrateur habitué à compter, il *marchande*. Il doublera le prix, "mais c'est tout ce que nous pouvons faire". "Oh ! ... je serai de bonne composition sur ce point !" répond le diable. Ce sont des *âmes* qu'il lui faut, à lui, et non des écus.

7. — *Quel sentiment renferme cette phrase:* **Eh ! voilà votre** âme qui se sauve...?

L'ironie.

8. — *Que nous apprend le* **dénouement** ?

La fureur et la déconvenue de Satan, et comment il fut empêché de se venger sur son œuvre. Ce qu'il fit au bailli par la suite.

— *Citez un détail qui, de prime abord, pouvait paraître superflu, mais qui fournit à l'auteur une conclusion piquante et originale.*

Au cours des négociations, Satan prit un charbon tout rouge au milieu du feu et, d'un geste princier : "Tenez, dit-il au bailli, en lui en faisant cadeau, voici un lingot d'or". C'en était un, en effet, que notre bailli mit dans son escarcelle. Le trait pouvait paraître superflu. Mais, attendons-nous à ce que, pour marquer son mécontentement, Satan opère à la fin la transmutation inverse de l'or en charbon enflammé. Il n'y manqua pas. La première fois que le bailli "fouilla à son escarcelle, il se brûla vigoureusement les doigts".

9. — *Indiquez les traits dominants du caractère de chacun des personnages.*

Le bailli dévoué à ses administrés, respectueux des puissants, peu scrupuleux sur les moyens (la fin justifie les moyens) ; acceptant tous les concours, d'où qu'ils viennent, et toutes les rétributions (l'argent n'a pas d'odeur) ; calculateur, mais ne voulant quand même pas compromettre son salut ni celui des autres ; rusé, et se tirant par la ruse des mauvais pas, et jouant de sa feinte naïveté : "Voilà votre âme qui se sauve ..."

Satan, puissant, mais employant sa puissance à servir les intérêts matériels des hommes et à prendre leurs âmes. Vaniteux, d'une suffisance qui l'aveugle souvent : tel est pris qui croyait prendre.

10. — *La légende est un récit dont le fond, pourtant historique, est altéré par la tradition populaire; essayez de découvrir, dans celle-ci, la part de vérité qu'elle contient.*

Il est probable que la légende s'est formée ainsi : tous les ponts construits jusqu'alors avaient été emportés par les crues, les avalanches. Or le populaire est porté à voir,

dans ces fléaux de la nature, des manifestations d'une puissance surnaturelle malfaisante. La construction du pont actuel, qui résista, celui-là, passa donc pour un tour de force miraculeux, qui ne pouvait être accompli que par le démon lui-même. D'autant plus que on déploya sans doute, pour le construire, des efforts comme l'on dit "surhumains" et que l'on dut mettre en œuvre des engins qui émerveillèrent le populaire. Enfin l'on dut certainement faire des prières publiques pour la réussite de l'entreprise qui, de toutes façons, finit par passer pour un bon tour joué à Satan.

11. — *Montrez que l'*intérêt, *dans ce récit, augmente de plus en plus.*

NOTE DIDACTIQUE POUR LE MAÎTRE. — L'intérêt augmente ou, comme l'on dit dans le langage de la critique, ***est bien ménagé*** si la curiosité du lecteur est tenue en éveil jusqu'à la fin : s'il apprend dès le commencement ce qui doit arriver à la fin, il se dispensera de lire, ou il lira sans curiosité un récit qui, désormais, n'a plus pour lui aucun attrait. La curiosité est pour la lecture ce que l'appétit est pour un repas.

Tout le soin d'un narrateur habile doit donc tendre à exciter la curiosité du lecteur, à l'exaspérer par une succession d'alinéas habilement gradués contenant autant de révélations progressives, distillées au compte-gouttes. A la fin seulement, quand les lecteurs, n'y tenant plus, halettent de savoir l'issue de l'aventure, l'auteur écarte brusquement le voile qui leur cache l'explication attendue. Cette révélation dernière produit d'autant mieux son effet qu'elle éclate plus brève et plus soudaine. Parfois même, elle se résume en un mot ou deux, jaillis comme un éclair. C'est *le mot de la fin* : "Voilà votre âme qui se sauve !" (N° 5).

En pratique, dans un récit dont l'intérêt est bien ménagé, le lecteur, après chaque alinéa, doit se dire : "Oh ! qu'est-ce qui va maintenant arriver ? Comme je suis avide de savoir la suite !"

Le lecteur, après chaque partie du récit, se demande *ce qui va arriver* : "Que va faire le diable ? ... Que va

faire le bailli ? ...'' Nous allons ainsi de question en question, de réponse en réponse, à travers des révélations progressives. Notre appétit de savoir, toujours excité, jamais satisfait, n'est rassasié qu'à la fin.

12. — *Le charme de cette narration vient d'abord de l'art avec lequel Dumas élimine tout ce que le lecteur peut aisément deviner par lui-même (donnez des exemples)* ;

(*Suppression de détails inutiles*) ''... un domestique annonça : Messire Satan'' (comment était-il arrivé ? quelle impression avait-il faite sur le domestique ? On supplée facilement à ces détails oiseux). ''... quant à ses souliers, ils étaient arrondis du bout'' (pourquoi ?) ''Après les compliments d'usage'' (inutile de dire lesquels) ''... le diable posa tout bonnement les siens (ses pieds) sur la braise (effroi et étonnement du bailli) ''... en affilant ses griffes avec le canif du bailli ...'' (effroi du bailli).

''... un chien, traînant une poêle à sa queue, en sortit, et, franchissant le pont, ...'' (et s'il était parti en sens inverse ?)

(*Suppression des termes inutiles*) ''Faites (le) entrer.'' ''(Mon aide ne vous serait pas inutile) Pour ce maudit pont, n'est-ce pas?''

Voyez aussi les réponses elliptiques du dialogue (pp. 32 et 33) : *Soit. — Et moi aussi. — Pas précisément.*

— *puis de petits tableaux esquissés à grands traits de ci de là, et qui frappent l'imagination (citez-en quelques-uns)* ;

''Le bailli mit ses pieds sur les chenets, le diable posa tout bonnement les siens sur la braise.'' (p. 31) ; ''Il prit un charbon tout rouge comme il eût pris une praline dans une bonbonnière. Tendez la main, dit-il au bailli qui hésitait'' (p. 32) ; ''... à l'extrémité opposée, il aperçut Satan assis sur une borne, attendant le prix de son travail nocturne.'' ''Quant au bailli ..., la première fois qu'il fouilla à son escarcelle, il se brûla vigoureusement les doigts.'' (p. 33).

— *enfin de la simplicité et du naturel qui éclatent dans tout le récit : le diable de Dumas, par exemple, vous semble-t-il un être extraordinaire ?*

Il a en effet dépouillé son effrayant personnage et agit comme un simple mortel. Compliments d'usages ... "Mon brave ami, dit Satan ..." Il se balance sur les pieds de derrière de sa chaise.

13. — *Relevez quelques expressions spirituelles et narquoises.*

"Soyez bon diable" (p. 31). "Eh ! dit le bailli, voilà votre âme qui se sauve ...". "Satan était furieux ... Il y aurait eu de quoi se damner si la chose n'eût pas été faite." (p. 33).

14. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de ce morceau ?*

D'abord, ce diable a beau être un Satan de légende, familier, assez "bon diable", nous avons quand même éprouvé un petit frisson d'épouvante en sa présence. Nous trouvions le bailli fort imprudent, passablement présomptueux, de traiter avec un si dangereux personnage. Mais sa réussite lui fait pardonner son imprudence. Il a joué au diable un si bon tour, et la déconvenue de Satan fut telle, que nous rions de bon cœur au dénouement. Nous nous vengeons, par ce rire final, de nos appréhensions du début.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **pont**, **âme** (*latin* anima), *et donnez-en la signification.*

pont : construction faisant communiquer deux points séparés par un cours d'eau ou une dépression de terrain.
ponceau : — petit pont d'une seule arche.
ponté : — muni d'un ou de plusieurs ponts.
ponter : — établir le pont de.
pontier : — employé d'un pont tournant.
ponton : — pont flottant, composé de bateaux joints.
pontonage : — péage pour passer un pont, une rivière.
pontonnier : — soldat employé à la construction des ponts. — Percepteur du pontonage.

âme : principe de la vie.
animal : — être organisé et doué de mouvement et de sensibilité. — Personne stupide et grossière.
animal, e : — qui appartient à l'animal.

animacule : — animal très petit, visible seulement au microscope.

animalesque : — qui appartient à l'animal.

animalier : — peintre ou sculpteur d'animaux.

animalisation : — transformation des aliments en la substance animale.

animaliser : — convertir une substance en celle de l'animal, comme dans la digestion. — Se rabaisser.

animalité : — ce qui constitue l'animal.

animateur, trice : — qui anime.

animation : — vivacité, mouvement.

animé, e : — doué de vie.

animer : — donner la vie.

animique : — qui appartient à l'âme.

animisme : — système dans lequel l'âme est le principe, cause première, des faits vitaux et des faits intellectuels.

animiste : — qui a rapport à l'animisme. — Partisan de l'animisme.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **diable, malice, cadeau, bâtir, stupéfait.**

diable : — esprit malin; ange déchu. — Personne méchante.

démon : — chez les anciens, génie bon ou mauvais, attaché à la destinée de l'homme. — Chez les modernes, diable, esprit de l'enfer.

Satan : — chef des démons, mentionné souvent dans le Nouveau Testament et surtout dans l'Apocalypse.

malin esprit : — esprit rempli de malice, le démon.

esprit du mal : — esprit, cause ou source du mal.

Lucifer : — chef des anges rebelles.

tentateur : — ici, esprit qui sollicite au mal, le diable.

mauvais ange : — ange rebelle, précipité dans l'enfer après la chute.

puissance infernale : — force de l'enfer, venant de l'enfer; le démon.

puissance des ténèbres : — force venant du royaume des ténèbres, de l'enfer.

Asmodée : — personnalité diabolique qui figure dans le livre de Tobie comme le démon des plaisirs impurs.

Belzébuth : — nom d'un démon, considéré comme le chef des esprits malins dans le Nouveau Testament.
Méphistophélès : — dénomination du diable popularisée par le "Faust" de Goethe, qui l'a empruntée à la vieille légende du Dr Faust.
diablotin : — petit diable.
le serpent : — le démon.

malice : — latin malitia, de malus, méchant. — Penchant à nuire, à mal faire.
méchanceté : — penchant à faire du mal. — Action, parole méchante.
malignité : — caractère de ce qui est mauvais. — Méchanceté. (Dans d'autres acceptions, le mot peut signifier : finesse, ruse, tour, espièglerie, taquinerie, farce... etc...)

cadeau : — présent, don.
présent : don, cadeau.
don : — toute libéralité à titre gratuit.
donation : — don que fait une personne de ses biens à titre gratuit.
étrenne : — présent fait à l'occasion du premier de l'an.
générosité : — don, bienfait.
largesse : — libéralité, distribution abondante et gratuite.
libéralité : — don fait avec générosité.
souvenir : — objet donné par une personne pour qu'on se souvienne d'elle.
bienfait : — bien que l'on fait; service, faveur, avantage...

bâtir : édifier, construire.
édifier : — latin aedes, construction, facere, faire; construire, bâtir.
construire : bâtir, faire, tracer.
assembler : — mettre ensemble; joindre : assembler des pièces de charpente.
élever : — construire.
limousiner : — construire en limousinage, élever une maçonnerie avec des moellons et du mortier.
ériger : — latin erigere; élever, construire.

stupéfait : — immobile de surprise, d'étonnement.
étonné : — latin pop. extonare, ébranler comme par un coup de tonnerre; frappé d'une vive commotion.

médusé : — frappé de stupeur à la vue de la laideur de la tête de Méduse.

ahuri : — qui a perdu la tête; stupéfait, troublé, étourdi.

saisi : — frappé d'effroi, de douleur, d'étonnement.

surpris : — étonné.

interdit : — étonné, ayant perdu contenance.

pétrifié : — rendu immobile de stupéfaction.

ébahi : — très surpris, stupéfait.

ébaubi : — latin balbus, bègue, préfixe é; — étonné à en devenir momentanément bègue.

émerveillé : — transporté d'admiration.

décontenancé : — ayant perdu toute contenance, surpris.

3. — ***Distinguez les paronymes ci-après :*** **affilié, effilé, affidé,** affilié, affiné.

affilé : — aiguisé, tranchant.

effilé : — mince et allongé; acéré, mordant.

affidé : — à qui l'on se fie. — Agent secret, espion.

affilié : — qui est dans une affiliation, une société.

affiné : — qui a été rendu plus fin, plus pur.

4. — *Montrez la différence qu'il y a entre une* **légende,** *un* conte, *une* fable; *donnez des exemples.*

légende : — latin legenda, choses à lire. — Récit où l'histoire est défigurée par des traditions. Ex. Légende de Barbe-Bleue, de saint Nicolas.

conte : — Récit court et plaisant d'aventures imaginaires. Ex. les Contes de Perrault.

fable : — latin fabula, discours, récit. — Petit récit, le plus souvent en vers, qui cache une moralité sous le voile de la fiction. Ex. les fables de La Fontaine.

En résumé, une légende ajoute à l'histoire, le conte donne liberté à l'imagination, la fable, même en personnifiant les animaux, cache plus ou moins une moralité.

5. — ***Enumérez les différentes coiffures que vous connaissez.***

Coiffure : — a) qui sert à couvrir, à orner la tête; b) arrangement des cheveux.

— Chez la femme, se faire coiffer signifie se faire arranger les cheveux de telle ou telle manière; et elles sont multiples.

Les coiffures les plus communes pour le sexe féminin sont le chapeau — aux formes multiples et bizarres —, la coiffe, la cornette, le béret, le bonnet... etc... et la femme s'empare lentement des coiffures masculines en se masculinisant elle-même.

Les coiffures les plus communes du sexe masculin sont : la casquette, le béret, le feutre mou, le haut de forme, la calotte, la tuque, le panama, le canotier, le bicorne, le tricorne, la toque, le képi, le casque, le shako, le turban, la chéchia, le calot, la mitre... Les coiffures varient selon les âges, l'état, la fonction,... etc...

6. — *Expliquez les expressions ci-après se rapportant au mot* pont.

pont tournant : pont qui tourne sur un pivot.

pont suspendu : — pont dont le tablier est retenu par des chaînes ou des câbles.

pont transbordeur : — sorte de wagon suspendu à des câbles et à l'aide duquel on fait franchir un fleuve dans sa largeur à des voyageurs ou à des marchandises.

pont-levis : — qui se lève et se baisse à volonté.

pont volant : — sorte d'échafaudage disposé à l'intérieur le long des flancs du navire pour permettre aux hommes de travailler.

ponceau : — petit pont.

passerelle : — pont étroit réservé aux piétons. — Petit pont transversal placé devant la cheminée d'un navire et réservé en général au commandant, à l'homme de barre, à l'officier de quart.

viaduc : — pont en arcades, construit au-dessus d'une route ou d'une vallée, pour le passage d'un chemin de fer ou d'une route.

aqueduc : — latin aqua, eau; ducere, conduire. — Canal en maçonnerie pour conduire l'eau.

culée : — massif de maçonnerie, destiné à soutenir la poussée de la voûte des dernières arches d'un pont.

tablier : — plancher d'un pont.

travée : — partie d'un pont comprise entre deux piliers.

parapet : — muraille à hauteur d'appui pour servir de garde-fou.

aile : — élargissement pratiqué à l'aplomb des culées pour faciliter les abords du pont.

arche : — voûte en forme d'arc.

volée : — partie qui se baisse ou se ferme dans un pont mobile.

pile : — massif de maçonnerie formant pilier.

ponton : — pont flottant composé de bateaux joints.

pont mobile : — pont qui peut être mû : pont à bascule, pont tournant, pont-levis.

pont de bateaux : — ponton; pont fait de bateaux attachés et recouverts de grosses planches.

le pont d'un vaisseau : — plancher des différentes classes d'un vaisseau et notamment le plancher supérieur : pont couvert, pont extérieur. Pont de première, de deuxième, de troisième classe . . .

le pont aux ânes : — nom donné à la démonstration graphique du théorème sur le carré de l'hypoténuse.

laisser passer l'eau sous les ponts : — ne se tracasser de rien.

faire un pont d'or à quelqu'un : — lui promettre tous les avantages possibles.

droit de péage : — loi exigeant telle somme déterminée pour faire usage d'un pont. On dit alors que c'est un pont de péage.

pontife : — personnage éminent, élevé, important, remarqué. A Rome, les ***pontifices*** ou constructeurs de ponts étaient de grands personnages, en tant qu'avant-garde de ses armées conquérantes.

ponts coupés : — amitié ou relations rompues.

---

6. Le Potowatomis et le serpent à sonnettes

1. — *D'où est tiré ce récit ? Que savez-vous de son auteur ?*

Des "Pionniers canadiens", une des *Légendes canadiennes* de l'abbé Casgrain (Sur l'auteur, voir la réponse à la question 1 du N° 1).

2. — *Résumez brièvement le texte.*

Un jeune officier a été égorgé par un Potowatomis. Une jeune fille, venue prier sur sa tombe, aperçoit, tout auprès de là, le meurtrier qui fait de vains efforts pour se dégager d'un soupirail et pour lutter contre un serpent à sonnettes ... Lutte tragique où l'assassin finit par succomber.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'exposition* (deux premiers alinéas) ; b) *Le nœud* (3e alinéa et les suivants, jusqu'au dernier exclusivement) ; c) *Le dénouement* (dernier alinéa).

— *puis, dégagez nettement l'idée générale de chaque paragraphe :*

1° *La jeune fille aperçoit un étranger;*
2° *Elle reconnaît en lui le Potowatomis assassin;*
3° *La double angoisse de l'assassin;*
4° *Le reptile ne peut mordre;*
5° *Description du serpent à sonnettes*
6° *Le reptile a mordu;*
7° *Le cadavre de l'assassin.*

4. — *Ce récit a un caractère dramatique; quels sont les acteurs de ce petit drame ?*

La jeune fille est le témoin de la scène; le Sauvage et le Serpent en sont les acteurs. On peut à la rigueur ajouter à ce nombre le Soupirail, car il est personnifié, et joue même un rôle important dans le drame.

— *Indiquez les différentes scènes qu'offre l'action.*

1° Apparition du sauvage, prisonnier du soupirail (2e alinéa) ; 2° Le sauvage s'efforce de s'arracher à l'emprise du soupirail (3e alinéa, jusqu'à : ..., il tourna brusquement la tête ...) ; 3° Un nouveau danger : le serpent (3e alinéa, de : il tourna, etc.) ; 4° La première offensive du serpent (de : Immobile ... à ... Aussitôt après ...) ; 5° Nouvelle tentative contre le soupirail; 6° Reprise plus furieuse de l'offensive du serpent (de : Le reptile furieux ... à : plus loin qu'auparavant) ; 7° Le soupirail ne lâche pas sa proie (5e alinéa, jusqu'à :

Prompt comme l'éclair ...) ; 8° La lutte à mort entre le serpent et le sauvage (de : Prompt comme l'éclair ... jusqu'à la fin.

— *En quoi réside l'intérêt ?*

Dans l'incertitude où nous sommes de l'issue de la lutte engagée par le sauvage contre le serpent d'un côté, contre le soupirail de l'autre.

— *Se soutient-il jusqu'à la fin ?*

Oui. Rien ne nous renseigne prématurément sur la décision dernière de cette double lutte.

5. — *Le style du 2e alinéa ne rend-il pas bien le saisissement et la frayeur de la jeune fille ?*

Oui.

— *Comment ?*

Par la répétition de *c'était, et la suspension de la phrase après* ce verbe: "C'était ... c'était ... le Potowatomis".

6. — *Relevez et commentez les termes qui peignent le visage du sauvage.*

Teint cuivré, de la couleur du cuivre; *traits durs et féroces :*

Les traits du visage, les lignes du visage : des traits fins, des traits grossiers. Ici des traits *durs, féroces,* qui donnent au visage une expression de dureté, de férocité.

Yeux fauves. Fauve, couleur qui tire sur le roux : le pelage du lion est fauve. Par extension de sens, bête fauve, bête sauvage. Ici, dans *yeux fauves,* l'adjectif est pris dans ce double sens : physique, de *roux* (couleur des paupières, teint *cuivré*) ; et moral, de *sauvages.*

Roulant dans leurs orbites. L'orbite est la cavité dans laquelle l'œil est placé. L'habitude de guetter partout un danger ou une proie possibles fait que certains animaux, le renard par exemple, et certains sauvages "roulent" toujours des yeux inquiets.

7. — *Montrez que, dans le 3e alinéa par exemple, l'auteur raconte les faits tels qu'ils se présentent aux yeux de la jeune fille.*

Au commencement de cet alinéa, le sauvage n'a pas encore vu le serpent. Il se débat contre le soupirail, une seule main sortant du soupirail, tenant de cette main libre un objet qu'il venait sans doute de voler. Mais voici qu'il vient d'entendre un bruit dans le buisson! "Il tourna brusquement la tête, etc. ..." (Inutile de continuer l'énumération de la série de ses gestes : il est manifeste qu'ils sont indiqués dans l'ordre même où ils se sont passés).

8. — *Signalez quelques répétitions de mots dans ce même passage.*

Buisson (3 fois); tenir (3 fois); faire (3 fois); petit, petite (3 fois).

9. — *En quels termes le serpent est-il décrit dans le 5e alinéa?*

"Prompt comme l'éclair, le reptile, l'écume aux lèvres, le regard en feu, la gueule gonflée par la rage, et sortant une langue bifurquée et sanglante ... Les écailles de sa peau, que la rage faisait étinceler des plus vives couleurs, miroitaient sous les rayons argentés de la lune, et le léger bruit des anneaux de sa queue, semblable au bruit du parchemin froissé, troublait seul le silence de la nature."

— *N'y rencontre-t-on pas une comparaison manquant de justesse ?*

"*Prompt comme l'éclair,* le reptile ... revint[1] de nouveau *en rampant* ..."

10. — *Appréciez la construction de la phrase:* Un cri rauque...

L'ordre des membres de la phrase est celui même des actions : un cri ... du sauvage, qui saisit ... et l'approchant ... il le déchira et le mit en lambeaux.

Remarquez *dans sa rage* : ce bref complément est mis en relief par les virgules.

---

1. Le maître notera que *de nouveau* fait pléonasme avec *revint.*

— *Commentez* **mourut.**

Mourut est pris ici au sens figuré : le cri fut étouffé dans la gorge avant de sortir : l'effroi, la rage, la douleur, la peur aussi d'être entendu (car notre sauvage vient de commettre un vol et se trouve immobilisé dans le soupirail comme dans un piège à loups).

11. — *L'auteur termine le récit par une réflexion; expliquez-la.*

"La Providence elle-même avait pris soin de venger l'assassinat du jeune officier."

C'est la Providence, veut dire l'auteur, qui avait préparé le concours de circonstances extraordinaires dans lesquelles périt le sauvage : près du tombeau de sa victime, en présence d'une jeune fille amie de cette victime, et sans qu'il pût lutter utilement contre le terrible serpent.

12. — *Quelles furent, pensez-vous, les impressions successives de la jeune fille témoin de cette scène affreuse ?*

Simple étonnement d'abord devant cet objet qui bouge, puis légère perplexité, voyant que c'est une face humaine : un voleur sans doute ! Ensuite, surprise qui la fait tressaillir de haine : cet inconnu, elle vient de le reconnaître. C'est bien lui ! Mais qu'a-t-il donc à s'agiter ainsi ? Elle prend un intérêt de plus en plus passionné à la scène qui se déroule devant elle et dont elle suit, haletante, toutes les phases. Son âme est partagée entre l'horreur du spectacle et la satisfaction du châtiment.

13. — *Quelles sont les vôtres à la suite de cette lecture ?*

Nos impressions morales sont les mêmes que celles de la jeune fille. Du point de vue littéraire, nous admirons l'art avec lequel l'auteur a su conduire son récit. Nous avons dit que c'était un drame. C'est même un mélodrame : c'est-à-dire que le pathétique est obtenu par des moyens artificiels : coups de théâtre *imprévus,* circonstances *fortuites,* décor *suggestif.* Ici le décor lui-même est tragique : c'est la nuit, et nous sommes près d'un tombeau. L'auteur aime ces paysages nocturnes qui ajoutent du

mystère et de l'horreur à des duels déjà pathétiques par eux-mêmes : rappelons-nous, du même auteur, la lutte dans la nuit entre Tshinépik' et les Iroquois (N° 1).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **serpent, sang,** *et donnez-en la signification.*

serpent : — latin serpens; de serpere, ramper. — Reptile sans pieds.

serpentaire : — espèce de cactier à grandes fleurs rouges et à tiges rampantes.
— genre d'oiseaux rapaces africains à longues jambes, très utiles par la quantité de reptiles qu'ils détruisent.

serpente : — papier très fin et transparent, employé pour préserver les gravures d'un livre.

serpenteau : — petit serpent, jeune serpent. Sorte de fusée volante.

serpenter : — avoir un cours tortueux.

serpentin : — tuyau d'alambic où se condense le produit de la distillation et qui va en serpentant. — Petite pièce d'artillerie.

serpentine : — pierre fine, tachetée comme la peau d'un serpent. — Plante employée autrefois comme sudorifique et fébrifuge. — Ancienne pièce d'artillerie.

sang : — liquide rouge qui circule dans les veines et dans les artères.

sang-dragon : — substance d'un rouge brun, qui découle de certains arbres et usitée autrefois en médecine.

sang-froid : — tranquillité, présence d'esprit.

sanglade : — grand coup de sangle ou de fouet, pouvant blesser jusqu'au sang.

sanglant : — taché de sang, souillé de sang. — Très dur, très amer : affront sanglant.

sangsue : — latin sanguisuga, qui suce le sang. — Genre d'hirudinées, qui vivent dans les eaux stagnantes et que la médecine emploie pour les saignées locales. — Personne qui tire de l'argent par des exactions ou autrement. — Chose qui épuise. — Petit fossé pour l'écoulement des eaux.

sanguin : — qui a rapport au sang. — Où le sang prédomine. — De couleur de sang.

sanguification : — formation du sang par la transformation des aliments.

sanguinaire : — qui se plaît à répandre le sang humain. — Genre de papavéracées, à latex rouge sang.

sanguine : — crayon fait avec de l'ocre rouge. — Pierre précieuse de couleur sang.

sanguinelle : — nom vulgaire d'une espèce de cornouiller à fruits rouges.

sanguinole : — variété de pêche.

sanguinolent : — teint de sang.

sanguisorbe : — genre de rosacées astringentes, d'Europe et de Sibérie.

ensanglanter : — couvrir de sang.

non sanglant : — dans lequel le sang n'est pas répandu.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* voleur, adversaire.

voleur : — qui vole habituellement, c.-à-d., qui prend le bien d'autrui.

larron: — celui qui vole en cachette et qui craint d'être découvert.

fripon : — qui vole par finesse.

filou : — qui vole avec adresse et subtilité.

brigand : — qui vole à main armée sur les grands chemins.

pillard : — qui vole, qui emporte avec violence.

maraudeur : — voleur de denrées, fruits, légumes . . .

pirate : — voleur, bandit qui court les mers.

fraudeur : — qui vole en trompant.

escroc : — voleur adroit, habile, fourbe.

cambrioleur : — qui vole, dévalise par effraction, escalade ou à l'aide de fausses clefs.

détrousseur : — qui vole, dévalise les passants sur les voies publiques.

spoliateur : — qui vole, qui dépouille avec ou sans violence.

usurpateur : — personne qui usurpe, qui s'empare du bien d'autrui.

tripoteur : — qui fait des opérations louches ou frauduleuses.

pick-pocket : — voleur à la tire.
receleur : — qui garde et cache une chose volée.
chapardeur : — qui chaparde, c.-à-d. qui vole, qui maraude.

adversaire : — latin adversus, opposé. — Celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire.
ennemi : — qui hait quelqu'un et cherche à lui nuire.
compétiteur : — latin cum, avec, petere, demander. — Qui demande la même chose qu'un autre, qui lui est rival.
concurrent : — compétiteur, rival.
rival : — latin, rivalis. — Qui aspire aux même avantages qu'un autre.
antagoniste : — adversaire, ennemi
opposant : — qui s'oppose, qui fait opposition; membre de l'opposition.
récalcitrant : — qui résiste avec opiniâtreté, avec humeur.
contradicteur : — qui est en opposition, qui contredit.
émule : — qui rivalise.

3. — *Distinguez* venimeux *de* vénéneux.

venimeux : — qui a du venin : un serpent venimeux.
vénéneux : — qui renferme un poison : champignons vénéneux.

4. — *Donnez deux verbes dérivés de* visage.

dévisager et envisager.

5. — *Quelles sont les idées évoquées en vous par le mot* serpent ? *Donnez les noms qui les désignent.*

anneaux, dard, crochet, venin, ramper, fasciner, orbe, ophiologie, charmeur, psylle, poison, ruse, bave, écailles, squameux, muer, se lover, sinuosité, replis, sifflement, morsure, piqûre, enlacer, serrer, étouffer...

6. — *Indiquez quelques verbes pouvant décrire les divers mouvements du serpent.*

ramper, fasciner, charmer, étreindre, enserrer, étouffer, broyer, se traîner, serpenter, baver, darder, muer, dissimuler, se lover, siffler, piquer, mordre, enlacer, ruser, boucler, anneler...

7. La chèvre de M. Seguin

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est un conte. Il est tiré des *Lettres de mon moulin*. Il a pour auteur Alphonse Daudet (Sur A. Daudet, voir la réponse à la question 1 du N° 2).

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) **L'entrée en matière.** Présentation des *personnages :* 1° *M. Seguin et ses chèvres* (1er alinéa) ; 2° *Portrait de sa nouvelle chèvre* (3e alinéa).

b) **Le nœud.** (Les actions successives) : 3° *La petite chèvre, heureuse au début, ne tarda pas à s'ennuyer* : 4e, 5e et 6e alinéas ; 4° *M. Seguin essaye en vain de la persuader de rester, elle se sauve* : de : "M. Seguin s'apercevait bien ..." jusqu'à : "... la petite s'en alla." (c'est-à-dire bas de la page 42 et le haut de la page 43) ; 5° *L'accueil de la montagne* : de : "Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne ..." jusqu'à : "... lui fit fête" ; 6° *Les gambades de la petite chèvre* : de : "Plus de corde ..." jusqu'à : "... bonne journée pour la chèvre de M. Seguin." (pp. 43 et 44) ; 7° *Ses impressions le soir* : de : "Tout à coup le vent fraîchit ..." jusqu'à : "La trompe ne sonnait plus" (p. 45) ; 8° *En face du loup* : de : "La petite chèvre entendit ..." jusqu'à : "... les petites cornes entrèrent en danse." (pp. 45 et 46).

c) **Le dénouement.** 9° *Après un combat acharné, la chèvre succombe* : de : "Ah ! la brave chevrette,..." jusqu'à la fin.

3. — *Comment A. Daudet développe-t-il la première pensée?*

L'auteur commence par constater un fait : "M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres". Pourquoi ? Pour quelle *cause* n'avait-il pas eu de chance ? "Il les perdait toutes..." (Cette 2e phrase indique donc la cause de sa malchance.) Comment les perdait-il ? "...

de la même façon", à savoir : "elles cassaient leur corde, s'en allaient, le loup les mangeait ... Ni les caresses, ni la peur du loup, rien ne les retenait." Ces derniers *détails* se rapportent à la façon dont M. Seguin les perdait. Enfin pourquoi partaient-elles ainsi ? Cette *cause* nous est indiquée dans la dernière phrase de l'alinéa : "C'était des chèvres indépendantes, etc."

4. — *Quelle expression indique que M. Seguin perdait ses chèvres au moment où il ne s'y attendait pas?*

"Un beau matin, elles cassaient leur corde."

5. — *A quoi attribuait-on leur départ ?*

A leur caractère indépendant, à leur amour de la liberté. "C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté."

6. — *Montrez la précision de* consterné.

Consterné veut dire complètement abattu, au sens moral (*cum*, idée d'ensemble; *sternere*, étendre par terre. Comparez : prosterner). Le mot convient bien à M. Seguin qui ne sait plus à quel expédient recourir. Il disait : "C'est fini..."

7. — *Remarquez comment l'auteur procède pour décrire la nouvelle chèvre. Par une exclamation et une répétition, il attire d'abord l'attention sur elle :*

"Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle était jolie ...!" C'est l'impression générale qu'il décompose ensuite dans le détail. Voir à ce sujet la 2e moitié de la p. 15 des *Exercices de Style* et le 5e modèle de la p. 98 des mêmes *Exercices.*

— *puis il en présente la* physionomie (*quel ordre a-t-il suivi?*).

Description de la tête (yeux ... barbiche ...), puis des pieds (sabots ...), pour en revenir à la tête (cornes), enfin de son pelage (poils blancs).

— *Relevez deux comparaisons amusantes :*

"... sa barbiche de *sous-officier;* ... ses longs poils blancs *qui lui faisaient une houppelande;* ..."

— *Enfin il en fait connaître le* caractère (*quelles qualités possède-t-elle ?*).

Elle est docile, caressante.

— *Citez une preuve à l'appui.*

"Se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle."

8. — *Que fit M. Seguin pour retenir sa pensionnaire ?*

"Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien."

9. — *Pourquoi* ravi *plutôt que* content, satisfait ?

Ravi (*ravir,* enlever de force; ravi de joie : comparez, les *emportements* de la fureur) marque un bien plus haut degré dans la joie que *content* qui est lui-même plus fort que *satisfait* (*satis,* suffisamment).

— *Quel est le sens de* pauvre homme, de si bon cœur ?

Pauvre homme. Pauvre est ici un terme d'amitié, de commisération. Le sens ne serait pas le même dans *l'homme pauvre* (Comparez: *brave homme* et *homme brave*). — *De si bon cœur* : si volontiers, avec tant d'allégresse. Le sens ne serait pas le même avec : *d'un cœur si bon* (Comparez : un bon élève, et un élève bon).

10. — *Malgré tout, la chèvre ne tarda pas à soupirer après la montagne : quelle réflexion ingénue l'auteur lui prête-t-il alors ?*

"Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou. C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos ! ..."

— *Pourquoi l'herbe du clos lui paraissait-elle fade ?*

Parce qu'elle n'était pas assaisonnée par la liberté.

11. — *Remarquez avec quel naturel l'auteur conduit le dialogue de M. Seguin et de sa chèvre. Comme les paroles sont bien conformes au caractère des personnages !*

— *Rongée par l'ennui, la petite chèvre avoue le dessein qu'elle a conçu; jugez alors de la stupéfaction du pauvre homme! Comment se manifeste-t-elle ?*

"Du coup, il laissa tomber son écuelle."

— *Quels arguments fait-il tour à tour valoir pour retenir sa chèvre ?*

1° Des arguments d'affection : paroles caressantes, attentions; 2° Le danger du loup; 3° L'exemple de la Renaude.

— *Mais il se heurte à une détermination arrêtée.*

"Ça ne fait rien, Monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne."

12. — *La persuasion ne lui ayant pas réussi, il a recours à la force; mais ne motive-t-il pas l'emploi de ce moyen ?*

Si, "Je te sauverai malgré toi, coquine."

13. — *Comment la montagne accueille-t-elle la petite transfuge ? (Relevez les termes qui l'indiquent).*

"Ce fut un ravissement général" (Suivent les détails de ce ravissement).

14. — *En cette occasion, A. Daudet ne prête-t-il pas à certains végétaux des sentiments humains ?*

Si. Ce fut un *ravissement* général parmi la montagne. On fit fête à la nouvelle venue : réception magnifique ! On la reçut comme une petite reine ! Tous les habitants de la montagne se montraient pleins de bons procédés, avenants, prévenants : les châtaigniers se dérangeaient, les genêts d'or se mettaient en frais.

15. — *Justifiez l'emploi de l'épithète dans* vieux sapins.

Ah ! dans leur longue existence, les vieux sapins en ont vu passer de ces hôtes de la montagne ! Eh bien, ils ont beau rappeler leurs lointains souvenirs, leur long passé, nos *vieux* sapins ne se souviennent pas avoir jamais rien vu de si joli. Que les jeunes sapins sans expérience, sans passé, qui n'ont encore rien vu, soient charmés par notre petite chèvre, passe encore ! Mais les *vieux* sapins ! Faut-il qu'elle soit jolie !

16. — *La petite chèvre est libre; elle a maintenant à foison de l'herbe variée, délicieuse, toute parfumée : en quels termes ces idées sont-elles exprimées ?*

"Plus de corde, plus de pieu, etc., *jusqu'à la fin de l'alinéa* : ... débordant de sucs capiteux."

17. — *Montrez comment l'expression* sucs capiteux *relie l'alinéa dont il fait partie à l'alinéa qui le suit.*

Capiteux évoque une idée d'ivresse. L'alinéa qui suit montre justement les effets de ces sucs capiteux, les manifestations de cette ivresse: "La chèvre blanche, à moitié saoûle, etc."

18. — *Comment l'auteur décrit-il les gambades et les cabrioles de la chèvre ?*

Il énumère d'abord *le détail* de ces cabrioles et gambades : " ... se vautrait là-dedans, les jambes en l'air, roulait ... Puis... se redressait... Hop ! la voilà partie !" Il résume ensuite, et enfin, dans une phrase dernière, l'impression générale : "On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne." C'est le procédé indiqué à la page 17 des *Exercices de Style*, 1re partie. Seulement l'impression générale est à la fin du paragraphe, au lieu de se trouver en tête.

— *Montrez que, dans la phrase :* Hop ! la voilà partie... *l'allure du style est très conforme aux idées exprimées.*

D'abord cette exclamation brève du début : *Hop !* inattendue, marque l'imprévu, le caprice (*capra*, chèvre) de ces soudaines virevoltes. La phrase, faite elle-même de membres inégaux, suit un dessin capricieux, imprévu :

"Hop ! la voilà partie, la tête en avant,
à travers les maquis et les buissières.
tantôt sur un pic,
tantôt au fond d'un ravin.
là-haut,
en bas,
partout.

— *Relevez aussi une plaisante hyperbole.*

"On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin sur la montagne."

— *Si l'auteur avait écrit dans l'alinéa suivant:* elle se faisait sécher au soleil *au lieu de :* elle se faisait sécher par le soleil, *l'effet aurait-il été le même ?*

Non. Le soleil est ici personnifié. Il s'associe à la sympathie générale de la Nature pour Blanquette. Le bon géant lui témoigne à sa façon sa bienveillance : il se prête avec bonhomie aux amusantes exigences de la petite ingénue. "Elle se fait sécher par le Soleil." Le Soleil veut bien. Il met ses rayons à sa disposition, comme les genêts d'or leurs parfums.

19. — *A l'approche de la nuit, quelles sont les impressions successives de Blanquette ?*

(*Etonnement*) : "Déjà !". (*Tristesse*) : "En bas, les champs étaient noyés de brume, etc., et se sentit l'âme toute triste." (*Crainte*) : un gerfaut la frôle ... ; les hou! hou! du loup. (*Brève hésitation entre l'envie de rentrer*) : "Reviens ! Reviens !" disait la trompe (*et sa résolution de rester qui finalement l'emporte*) : "en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie."

— *Dites ce qu'elle voit et ce qu'elle entend à ce moment.*

Elle entend à ce moment derrière elle un bruit de feuilles. Et, se tournant, elle voit dans l'ombre deux oreilles courtes toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient. C'était le loup.

20. — *Remarquez, dans l'entrée en scène du loup, avec quelle habileté l'auteur sait choisir les circonstances qui sont de nature à augmenter l'intérêt du récit.*

— *C'est le soir, dans les ténèbres, la trompe de M. Seguin ne sonne plus; la petite chèvre ne doit donc compter que sur elle-même. C'est alors qu'elle aperçoit, près d'elle, l'énorme loup, immobile, les yeux flamboyants, qui, sûr de sa proie, la raille et la* déguste *d'avance* (*expliquez cette dernière expression*).

La *dégustant* d'avance (latin *degustare*, de *gustus*, goût), savourant par avance. *Déguster* se dit du connais-

seur qui analyse son plaisir, qui sait faire la différence de qualité et de saveur entre les diverses pièces et les divers morceaux d'une même pièce (Appliqué aux liqueurs, le mot déguster veut dire plus spécialement les goûter.)

— *Relevez dans le portrait du loup quelques détails pittoresques.*

"... deux yeux qui reluisaient ... il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou."

21. — *Quel sentiment pousse la chèvre à combattre ?*

L'amour-propre : "voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude."

— *Comment est-il dit qu'elle se dispose à recevoir l'attaque du loup ?*

"Elle tombe en garde, la tête basse et la corne en avant."

— *Citez quelques détails du combat qui montrent que ce récit est bien du domaine de la fiction.*

"De temps en temps, la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait : "Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube !"

— *Expliquez :* les étoiles s'éteignirent.

S'éteignirent, cessèrent de briller l'une après l'autre, et chacune d'elles par degrés, comme des lampes qui n'ont plus d'huile : leur lumière ne tombe point tout d'un coup : elles vacillent, s'affaissent, pâlissent, charbonnent, et meurent.

22. — *Indiquez les principaux traits du caractère de la chèvre :*

(*Amour de l'indépendance*) " ... Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe ... Les chèvres, il leur faut du large ..." (p. 42). "Je veux aller dans la montagne, Monsieur Seguin" (p. 42).

(*Inexpérience*) "Que feras-tu quand il (le loup) viendra ? — Je lui donnerai des coups de corne, Monsieur Seguin."

(*Naïveté*) "Que c'est petit (la maison de M. Seguin)! Comment ai-je pu tenir là-dedans ?" "Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde." (p. 44).

(*L'âme poétique*) Infiniment sensible aux charmes de la nature : "Et quelle herbe ! ... fine, dentelée, faite de mille plantes ! ... Et les fleurs donc ! de grandes campanules bleues, etc." " ... une fleur de cytise aux dents ..." (p. 44).

(*De l'amour-propre*) "Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude." (p. 45).

(*De la bravoure*) "Ah ! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur. — Plus de dix fois, elle força le loup à reculer ..." (p. 46).

23. — *Montrez que, dans ce récit, le conteur prend le ton de la conversation (citez à l'appui quelques expressions familières);*

" ... *un amour de* petite chèvre ... *Les chèvres,* il *leur* faut du large ... Ecoutez, Monsieur Seguin, *je me languis* chez vous ... (Le loup) m'a mangé des *biques* autrement *encornées* que toi ... *Tu sais bien,* la pauvre vieille Renaude... ? une *maîtresse chèvre*... — *Pécaïre ! Ça ne fait rien... Bonté divine !* dit M. Seguin. Je te sauverai malgré toi, *coquine... Hop !* la voilà partie."

— *Qu'il y manifeste une discrète, mais réelle sympathie pour ses personnages (en quels passages surtout ?)*

C'est surtout dans le dialogue de M. Seguin avec Blanquette que se manifeste cette sympathie. Ce brave M. Seguin, d'abord, qui sermonne Blanquette avec tant de douceur! Il émeut visiblement la pitié de l'auteur, et aussi la nôtre. Quant à Blanquette, il l'aime jusque dans ses caprices. Une preuve palpable, matérielle, de cette sympathie de l'auteur pour ses personnages réside dans ce fait qu'il ne les nomme jamais par leurs noms tout secs, comme s'il s'agissait de personnages qui lui sont indifférents. Il ne dit pas Seguin, il dit : Monsieur Seguin. Il y a une nuance. Quant à Blanquette, il ne peut la rencontrer sur son chemin sans la flatter d'un mot caressant,

d'une épithète câline : "*la petite chèvre* de M. Seguin ... *La chèvre blanche* arriva dans la montagne." Ou bien encore il l'appelle de ce diminutif : "Blanquette" qui est déjà une caresse.

— *Une verve enjouée, intarissable (relevez quelques traits pittoresques et humoristiques).*

(Les deux premiers alinéas de la p. 44, où sont décrites les cabrioles de Blanquette, fourmillent de ces traits).

— *Enfin un certain air de naïveté et de bonhomie qui plaît et captive au plus haut point.*

Tant le vocabulaire que la syntaxe dénotent, nous l'avons vu, une simplicité délicieuse. Nuls grands airs, nulle recherche, nul pédantisme. De même que l'extrême douleur est celle qui se tait, l'art suprême est celui qui se cache.

24. — *Ce conte ne renferme-t-il pas une leçon ? Essayez de la dégager.*

Ce conte renferme une leçon de discipline. Jeunesse est volontiers présomptueuse. Nous voulons suivre nos caprices et nos rêves. Nous nous croyons tous plus forts que la Renaude... et plus sages que M. Seguin. Puis, un beau jour — un peu tard —, les dures réalités nous font sentir leurs morsures cruelles.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* chèvre (latin capra), liberté, *et donnez-en la signification.*

chèvre : — genre de mammifères de l'ordre des ruminants.

chevreau : — petit de la chèvre.

chevrette : — petite chèvre.

chèvre-pieds : — qui a des pieds de chèvre.

chèvrefeuille : — genre de caprifoliacées, comprenant des arbrisseaux grimpants.

chevreuil : — genre de mammifères ruminants, de la famille des cervidés.

chevrier : — gardeur de chèvres.

chevrillard : — petit chevreuil.

chevron : — chacune des pièces de bois soutenant les lattes sur un toit. — Galon placé en V sur le bras gauche des soldats, marquant les années de service.

chevretain : — genre de mammifères ruminants sans cornes, des hautes montagnes asiatiques.

chevroter : — chanter, parler d'une voix tremblante.

chevrotement : — action de parler ou de chanter en chevrotant.

chevrotant : — qui chevrote.

chevrotin : — peau de chevreau corroyée.

chevrotine : — gros plomb de chasse.

capricant : — inégal, sautillant.

caprice : — volonté subite, irréfléchie, soudaine... ressemblant à l'humeur d'une chèvre.

capricieusement : — par caprice.

capricieux, se : — qui a des caprices.

caprin, e : — relatif à la chèvre.

liberté : — pouvoir d'agir ou de ne pas agir, de choisir.

libéra : — mot latin qui signifie délivrez. — Prière que l'Eglise catholique fait pour les morts.

libérable : — qui peut être libéré, rendu libre.

libéral, e, aux : — lat. liberalis, libre. — Favorable à la liberté.

libérateur, trice : — qui rend libre, qui délivre.

libération : — acte de libérer, délivrance.

libératoire : — qui a pour effet de libérer.

libéré, e : — dégagé d'une obligation, rendu libre.

libérer : — latin liberare. — Mettre en liberté.

libertaire : — partisan de la liberté absolue, de l'anarchie.

liberticide : — destructif de la liberté.

libertin, e : — déréglé dans sa conduite, abusant de sa liberté.

liberum veto : — droit de veto appartenant à chaque membre de la Diète polonaise.

libre : — qui jouit de sa liberté.

libre-échange : — commerce entre nations sans prohibition ni droit de douanes.

libre-échangiste : — partisan du libre-échange.

librement : — sans contrainte, avec liberté.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* consterné, ravi, fade, patois, savoureux.

consterné : — frappé de consternation, accablé.
écrasé : — accablé, brisé de douleur.
accablé : — surchargé de douleur.
atterré : — frappé de terreur.
foudroyé : — atterré, anéanti.
désolé : — frappé de désolation, très affligé.
abattu : — ployant sous la peine, le chagrin.
affligé : — accablé d'affliction.
navré : — accablé d'une vive affliction :
éploré : — qui est tout en pleurs, désolé.
attristé : — accablé de tristesse.

ravi : — transporté d'aise.
charmé : — fasciné, ravi d'admiration.
ébloui : — frappé par l'éclat brillant, transporté.
étonné : — surpris par quelque chose d'extraordinaire.
fasciné : — charmé par le regard, séduit par l'admiration.
séduit : — attiré, gagné par la beauté, l'insinuation....
sidéré : — stupéfait, abasourdi.
surpris : — transporté par un plaisir inattendu.
transporté : — surpris, comme hors de soi par l'admiration.

fade : — latin vapidus, éventé. — Insipide, sans saveur.
insipide : — préfixe in, sapide, qui n'a point de saveur, de goût. — Sans agrément, sans esprit.
désagréable : — qui déplaît.
douceâtre : — de saveur fade.
éventé : — qui a subi l'action de l'air, qui a perdu de la saveur.

patois : — idiome populaire propre à une province.
langue : — idiome d'une nation.
langage : — emploi de la parole pour exprimer les idées.
idiome : — du grec, idioma, de idios. — Langue propre à une nation.
dialecte : — variété régionale d'une langue.
argot : — langue spéciale aux malfaiteurs. — Langage particulier adopté dans certaines professions.
jargon : — langage corrompu, langage particulier à certains milieux.
baragouin : — langage corrompu et incompréhensible.
baragouinage : — manière de parler vicieuse, embrouillée.
charabia : — patois des Auvergnats. — Langage bizarre, inintelligible.

savoureux : — qui a une saveur agréable; dont on jouit avec plaisir
délicieux : — extrêmement agréable.
délectable : — très agréable.
sade : — terme vieilli, latin sapidus... savoureux, agréable.
succulent : — qui a beaucoup de suc, qui a bon goût.
agréable : qui plaît; que l'on trouve bon.
délicat : — agréable au goût.
appétissant : — qui excite l'appétit, les désirs.
ragoûtant : — qui flatte le goût.
exquis : — qui a un goût délicieux.
excellent : — qui est très bon.

3. — *Dans les mots* clochette, maisonnette, *quelle idée ajoute le suffixe ? Donnez d'autres mots formés de la même manière.*

Dans les mots cloch**ette**, maisonn**ette**, le suffixe **ette** est un diminutif. — Maisonnette, petite maison; clochette, petite cloche. Autres mots : — brochurette, pincette, branchette, chansonnette, charrette, bûchette, cuisinette, rosette, cordelette, boulette, épaulette, chaînette, gouttelette, casquette, chambrette, aiguillette... etc...

---

8. Hamilcar sauve le petit Hannibal

1. — *Indiquez les circonstances de temps et de lieu dans lesquelles se passe l'action.*

L'action se passe au IV^e^ siècle avant Jésus-Christ, à Carthage. Une famine décime la ville. Il a été décidé que l'on sacrifierait un enfant au dieu Moloch. La victime désignée est Hannibal : les prêtres de Moloch viennent donc le réclamer à son père Hamilcar.

2. — *Résumez brièvement le récit.*

Hamilcar présente aux prêtres, à la place de son enfant, un de ses jeunes esclaves. Le père véritable se désole bruyamment et risque de faire découvrir la supercherie. Hamilcar détourne l'attention des prêtres et couvre la voix du père par les éclats simulés de sa propre douleur. Les prêtres emmènent le jeune garçon, et Hamilcar achète le silence du père par l'octroi d'une somptueuse pitance.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'arrivée des prêtres*: pages 48, 49 et 50 jusqu'à: vasque de porphyre...;''

b) *La toilette du jeune esclave substitué à Hannibal :* de ''La vasque de porphyre ...'' à : ''A la hauteur de l'ergastule ...'';

c) *La rencontre du père* : de ''... A la hauteur de l'ergastule ...'' à ''Les trois hommes...''

d) *La douleur feinte d'Hamilcar et l'angoisse poignante de l'esclave* : de ''Les trois hommes...'' à : ''Et chassant par les épaules les trois prêtres ...'' (p. 52).

e) *Le départ des prêtres* : de ''Et chassant ...'' à ''Il songea ensuite ...'';

f) *La récompense du père* : de ''Il songea...'' à la fin.

4. — *Quelle impression produit sur Hamilcar l'arrivée subite des prêtres ?*

''Il fut d'abord comme suffoqué''.

5. — *Dans une phrase, les compléments doivent être placés selon l'effet à produire; étudiez à ce sujet la première phrase du troisième paragraphe.*

C'est une règle générale de style que, si l'on veut attirer l'attention sur un complément, il convient de le placer en tête ou en queue de la phrase : en tête, il frappe d'abord le regard; en queue, il retient l'attention et laisse le lecteur sur son impression dernière. Supposons que, dans les phrases qui suivent, nous voulions mettre en relief les adjectifs *charmante* et *formidables.*

NOUS DIRONS :	PLUTÔT QUE :
Charmante, la vie nous souriait. (Ou bien) : La vie nous souriait, *charmante.*	La vie *charmante* nous souriait.
Savez-vous quels dangers l'attendaient, *formidables ?*	Savez-vous quels dangers *formidables* l'attendaient?

Dans la phrase qui nous occupe, c'est le complément *tout éperdu* que Flaubert a voulu faire ressortir; il eût pu le placer en tête : *''Tout éperdu,* il entra dans la chambre de Salammbô''. Il a préféré le placer en fin

de phrase : "Il entra ... *tout éperdu.*" Cette dernière place, il l'a choisie à dessein : "*tout éperdu*" est ainsi plus rapproché de la phrase qui suit où sont décrites les manifestations de cet égarement d'Hamilcar : "... *tout éperdu.* Il saisit, arracha ..., attacha ... etc."

6. — *Après avoir lié et bâillonné son fils, Hamilcar ne laisse pas d'être dans la perplexité et l'angoisse: comment l'auteur l'a-t-il fait ressortir ?*

En décrivant l'incohérence et l'affolement de ses gestes : "Ensuite il se promena de droite et de gauche; il levait les bras, il tournait sur lui-même, il se mordait les lèvres."

— *Justifiez les craintes d'Hamilcar.*

Les prêtres de Moloch viennent chercher leur victime. "J'ai caché mon fils. Tout cela est bel et bon. Mais il faut pourtant que je leur présente à sa place quelque jeune garçon. Et le temps presse. Ils sont là."

7. — *Remarquez l'heureux choix des temps dans la première phrase du quatrième paragraphe; l'effet serait-il le même si l'auteur avait écrit : il* leva *les bras, il* tourna... ?

L'imparfait signifie que l'action de "lever les bras", "tourner", se répète et se fait en même temps que celle de se promener. Le sens est : il se promena *en faisant* des gestes désordonnés : levant les bras, tournant sur lui-même, se mordant ... Le simple parfait : leva, tourna ... indiquerait seulement des gestes successifs, sans traduire la nuance de simultanéité et de répétition.

8. — *Hamilcar substitue à son fils un enfant d'esclave: quel sentiment le pousse à agir ainsi ?*

Il se dit qu'étant le maître de cet esclave, il ne court aucun risque. Il obéit à un sentiment d'égoïsme.

— *Ce motif justifie-t-il son acte ?*

Non. La vie d'un esclave est aussi respectable que celle d'un homme libre, au regard du chrétien. Mais n'oublions pas que la scène se passe au IV^{e} siècle avant Jésus-Christ.

9. — *Le choix de Giddenem satisfait-il Hamilcar ?*

Non. L'enfant ne ressemblait en rien à Hannibal. "C'était un pauvre enfant, etc. ... ses yeux tout remplis de mouches. Comment pourrait-on jamais le confondre avec Hannibal ?"

— *Relevez les expressions qui peignent avec une vigueur sans pareille les sentiments du suffète à ce moment.*

"Hamilcar regardait Giddenem. Il avait envie de l'étrangler. "Va-t-en !" cria-t-il.

— *Pourquoi* s'enfuit *plutôt que* partit, s'en retourna ?

Pour marquer la hâte d'échapper à une telle colère du maître.

10. — *Citez un fait qui, en redoublant les appréhensions d'Hamilcar, l'incite fortement à vaincre ses répugnances et contribue ainsi à accélérer le mouvement de l'action.*

"Les serviteurs de Moloch s'impatientaient."

11. — *Pourquoi trépignait-il de honte et d'irritation en faisant la toilette du jeune esclave ?*

De honte, lui, le maître, d'avoir à accomplir une telle besogne. D'irritation, car le choix de Giddenem compliquait encore sa tâche.

12. — *La rencontre du père de l'esclave rend l'action encore plus pathétique, pourquoi ?*

Parce qu'il va peut-être dévoiler la supercherie. On est haletant.

— *Quels sont les sentiments manifestés par l'attitude, la physionomie, la démarche et les quelques paroles de ce malheureux ?*

L'horrible douleur du père, la crainte de l'esclave luttent en lui, sans issue : ... "l'esclave s'évanouissant tomba ...."

— *Les mots* murmurait, balbutia, osa le toucher *ne donnent-ils pas une idée de son état d'âme ?*

Si. L'amour et la douleur du père sont si forts qu'ils l'emportent un instant sur la crainte de l'esclave. Il va

essayer de s'interposer, de parler, d'obtenir une explication du maître. Mais non, décidément, c'est trop d'audace de sa part. *"Est-ce que tu vas le ...?"* Il n'eut pas la force d'achever ses paroles. Elles étaient pourtant si hésitantes, si tremblantes ! Il *murmurait*, il *balbutiait* ... Son geste ? Un geste ... du doigt, et encore si léger !

13. — *En relevant quelques détails et quelques expressions des plus significatives, montrez l'abîme qui séparait alors le maître de l'esclave. Qu'est-ce que ces deux pères avaient pourtant de commun ?*

L'esclave, dans l'antiquité, est une chose pour son maître qui a sur lui droit de vie et de mort. — "L'abîme les séparant l'un de l'autre se trouvait immense". Les paroles du père, si timides qu'elles fussent, sa légère pression du doigt parurent à Hamilcar "une sorte d'outrage, et comme un empiètement sur ses privilèges". Ces deux pères avaient pourtant de commun entre eux leurs appréhensions paternelles et, au regard de Dieu, une âme immortelle.

14. — *Expliquez :* un homme d'apparence abjecte, visage convulsé, angoisse indicible, empiètement sur ses privilèges.

Un homme, un anonyme, perdu dans la foule des esclaves, dont on ne sait même pas le nom ; *d'apparence abjecte* : abject (du latin *ab-jectus,* jeté hors), un chiffon inutilisable, vil, méprisable ; il est abject d'*apparence*, dans son physique, dans ses habits : c'est "un de ces misérables, vivant au hasard dans la maison".

— *visage convulsé,* crispé par la douleur et la terreur : la convulsion est une contraction violente et involontaire des muscles.

— *angoisse indicible,* que l'on ne peut dire, traduire.

— *empiètement sur ses privilèges.* On empiète (mettre *le pied* sur le domaine du voisin) sur le droit d'autrui quand on s'arroge des droits qui n'appartiennent qu'à lui. Un privilège (loi privée, *privata lex*) est un droit particulier à une personne ou à un groupe de personnes. Hamilcar estime qu'il a un droit absolu sur ses esclaves :

cette douleur intempestive du père, qui trouble l'exercice de son droit de maître, semble donc à Hamilcar un véritable empiètement sur ses privilèges.

15. — *Montrez la justesse et l'énergie de cette image :* un regard... bourreau.

Le regard du maître tomba de haut, brutal, sur l'esclave; et ce coup l'étendit dans la poussière, inanimé.

16. — *En présence des prêtres, Hamilcar manifeste une douleur poignante et inconsolable, comment ?*

"Tout de suite il déchira ses vêtements et il se roulait sur les dalles en poussant des cris aigus : Ah ! mon pauvre petit Hannibal ! etc."

— *Dans quelle intention simule-t-il cette douleur ?*

Pour faire croire qu'il s'agit bien de son fils.

— *Pourquoi jette-t-il ce cri :* Emmenez-le donc ?

Parce qu'il lui tarde que les prêtres prennent livraison de l'enfant substitué : tout retard peut amener des complications capables de faire découvrir la supercherie.

17. — *Remarquez avec quel relief se détache le portrait de l'esclave accourant tout essoufflé:* un homme apparut, blême, terrible, les bras écartés; *commentez ces trois expressions.*

Blême, terrible, les bras écartés. Renvoyées à la fin de la proposition, ces trois expressions acquièrent un relief puissant. (Rappelons-nous ce qui a été dit plus haut dans la réponse à la 5e question). De plus, elles sont énumérées en progression ascendante : *blême* est plus fort que *pâle; terrible* plus fort que *blême;* et "les bras écartés" ajoute au tout un surcroît de pathétique, car ce geste des bras achève d'attirer l'attention sur lui: Hamilcar n'est pas au bout de ses craintes.

18. — *L'allure de la dernière partie de la même phrase ne rend-elle pas bien la sensation d'essoufflement, d'angoisse? Comment ?*

Cette sensation est rendue par ce simple cri, sans plus,

qui finit la phrase : "Mon enfant !" L'essoufflement et l'angoisse ne lui permettent pas d'achever.

19. — *Quel fait, rapporté dans l'avant-dernier alinéa, aurait dû faire douter de la sincérité de la douleur d'Hamilcar ?*

Il chassa "par les épaules les trois prêtres et leur victime".

20. — *Faites ressortir les idées renfermées dans la dernière phrase.*

La servitude a émoussé en lui le sentiment de la dignité humaine : la faim l'emporte chez cet être sur la douleur ; la satisfaction de son appétit étouffe son ressentiment.

— *Commentez :* se rua dessus.

L'animal prévaut donc en lui sur l'homme. Aussi, pour traduire son geste, l'auteur a employé un verbe qui s'applique d'ordinaire aux animaux affamés à qui l'on présente la pâture : *il se rua dessus.*

21. — *L'adaptation de la forme aux nuances les plus délicates de la pensée; la puissance d'évocation et d'émotion de beaucoup de termes; les phrases, soumises à l'épreuve du "gueuloir", satisfaisant à toutes les exigences du sens, de la respiration, de l'oreille; ou plus brièvement la* précision, *le* pittoresque *et l'*harmonie, *voilà ce qui distingue surtout le style de ce morceau.*

(Voici quelques renseignements dont le maître pourra tirer parti sur la précision, le pittoresque, l'harmonie du style chez Flaubert, et d'abord sur les soins qu'il donnait à son style lui-même) :

Sa correspondance nous révèle qu'il passait des journées entières à la recherche d'une phrase, la polissait et repolissait, faisait la chasse aux répétitions, même aux *et* et aux *de*[1], variait non seulement les mots, mais les sons.

---

1. Il s'interdisait avec rigueur les cascades de génitifs : "cet événement date *de* la veille *de* la mort *du* fils *de* l'empereur *de* Chine".

Il ne se fût jamais pardonné d'écrire avec Montalembert (voir Vol. II, N. 27) : "... tout cet important cortège *des* saints, ... *des* maîtres *de* la parole et *de* la vie... issus ... *des* rangs pressés *de* l'ordre monastique."

La phrase une fois ébauchée, il la répétait à voix haute pour satisfaire son oreille, la faisant passer, comme il disait, par son *gueuloir*. "Il prenait sa feuille de papier, nous rapporte Maupassant, l'élevait à la hauteur des yeux, et, s'appuyant sur un coude, déclamait d'une voix mordante et haute. Il écoutait le rythme de sa prose, s'arrêtait pour saisir une sonorité fuyante, combinait les sons, éloignait les assonances, disposait les virgules avec conscience, comme les haltes d'un chemin." On se doute qu'à ce prix il obtenait un style dont la plénitude, la sonorité, l'harmonie était exceptionnelles.

C'est dans le choix des mots qu'apparaissent la précision et le pittoresque d'un vocabulaire. Flaubert emploie le mot propre et non vague : pas de termes inexpressifs, comme *être, avoir, il y a, chose.*

IL NE DIT PAS :	IL DIT : (pp. 49, 50)
... l'infect haillon qui *était* à ses flancs; il *avait* la tête dans ses épaules...	... l'infect haillon *suspendu* à ses flancs; il *baissait* la tête dans ses épaules...
Il y avait encore *dans un vase* un peu d'eau claire.	*La vasque de porphyre contenait* encore un peu d'eau claire.

Notez aussi quelle couleur locale introduisent dans le récit des mots tels que Salammbô, Giddenem, Mappales, Abdalonim, suffète, strigiles, électrum, ergastule.

Enfin, par souci d'harmonie, il varie les sons.

IL NE DIT PAS :	IL DIT : (p. 48)
Ils arrivèrent chez le *père* qui ne s'y attendait *guère*, et le trouvèrent.	Ils arrivèrent chez Hamilcar tout à coup, et le trouvant, etc.

Il varie aussi les tours de phrases. Notez la fréquence du discours direct : "Barca ! nous venons." "Ecoute, dit-il..." "Va-t'en ! cria-t-il...", etc., etc.

— *Relevez quelques-unes des expressions les plus remarquables :*

"Mais il frappa trois fois dans ses mains" (p. 49). "Il trépignait de honte et d'irritation" (p. 50). "Il répondit par un regard plus froid et plus lourd que la hache d'un bourreau" (p. 51).

22. — *Indiquez, par des citations du texte, les principaux traits du caractère du suffète.*

Père attaché à son fils : "Barca ! nous sommes venus pour la chose que tu sais... ton fils !" (p. 48) "... Suffoqué... éperdu." (p. 49). "Donc le malheur qu'il redoutait depuis longtemps était venu." (p. 49).

Mais insensible au malheur des autres: "Ecoute! Tu vas prendre parmi les esclaves un enfant de huit à neuf ans." (p. 49). "Je suis son père !" "Hamilcar marchait toujours... (p. 51). L'esclave s'évanouissant tomba. Hamilcar enjamba par-dessus" (p. 51).

D'une décision rapide : "Il saisit ... arracha ... attacha ... etc." (p. 49). "Hamilcar, d'un bond, s'était jeté sur l'esclave ..." (p. 52).

Maître orgueilleux : "... tout son orgueil, (p. 50)... il trépignait de honte (p. 50). Il n'avait jamais pensé qu'il pût y avoir entre eux rien de commun." (p. 51).

Autoritaire comme tous les orgueilleux : " ... il frappa trois fois dans ses mains. Giddenem parut. "Ecoute ! dit-il, tu vas prendre..." (p. 49).

Violent comme tous les autoritaires : "... il avait envie de l'étrangler ... (p. 49) ... il trépignait d'irritation", (p. 50). "Chassant par les épaules les trois prêtres ... un grand coup de pied referma ..." "Il songea ensuite à se défaire de l'esclave ..." (p. 52).

Superstitieux: "... cette mort, si les dieux s'en irritaient, pouvait se retourner contre son fils" (p. 52).

23. — *Flaubert donne ici une peinture vivante des mœurs de l'époque dont il parle. Comparez-les avec nos mœurs actuelles, et, s'il y a progrès, dites à quoi nous en sommes redevables.*

Cette peinture suppose un état de société où la divinité, à l'image de l'homme, a des exigences cruelles et où l'esclave est la chose du maître : l'égalité civile et politique, conséquence de l'égalité des âmes devant Dieu, est méconnue ou plutôt inconnue, à plus forte raison l'amour du prochain. Nous savons aujourd'hui que Dieu est notre Père commun et que tous les hommes sont frères. Et c'est au christianisme que nous sommes redevables de ce changement dans les idées et dans les mœurs.

24. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Deux sortes d'impressions : morales (telles que nous venons de les définir) et esthétiques. Je suis surtout frappé de l'immense travail de préparation que ces pages supposent : quelle documentation ! Et quel purisme de style ! Un seul "que" ("Il n'avait jamais pensé *qu*'il pût y avoir...") (p. 51), en quatre pages, un seul ![1] Je ne m'étonne plus que Flaubert ait consacré douze ans à *Salammbô !*

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **coude** (*latin* cubitus) *et donnez-en la signification.*

coude : — latin cubitus. — Partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie.

coudée : — mesure des anciens équivalant à la distance du coude au bout du doit du milieu. — Environ 50 centimètres.

couder : — plier en forme de coude.

coudoiement : — action de coudoyer.

coudoyer : — heurter du coude.

cubital, e, aux : — du coude.

cubitière : — pièce qui, dans les anciennes armures, enveloppait le coude.

cubitus : — le plus gros des deux os de l'avant-bras.

accoudement : — action de s'appuyer sur le coude.

s'accouder : — s'appuyer du coude, sur le coude. Se placer coude à coude.

accoudoir : — appui pour s'accouder.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **dénégation, orgueil, ébahi, blême**; *des antonymes de* **orgueil, dénégation, abject.**

dénégation : — action de dénier, particulièrement en justice. — Nier, refuser, ne pas accorder. — Antonymes : aveu, assentiment, reconnaissance (reconnaître que...)

déni : — refus d'une chose due.

---

1. Dans "*qu*'il retenait", neuf lignes plus haut, il s'agit d'un pronom relatif.

refus : — action de refuser.
rebuffade : — mauvais accueil. — Refus accompagné de paroles dures.
désaveu : — rétractation d'un aveu.
démenti : — dénégation de ce qu'on a affirmé.
négation : — action de nier.
orgueil : — sentiment élevé de sa dignité personnelle. — Opinion trop avantageuse de soi-même. — Antonymes : modestie, humilité.
infatuation : — caractère d'une personne infatuée.
vanité : — désir de briller, de paraître.
arrogance : — fierté méprisante. — Morgue, manière hautaine.
superbe : — latin superbia, orgueil, présomption.
hauteur : — supériorité, fierté, arrogance.
morgue : — contenance hautaine, méprisante.
fatuité : — sotte suffisance.
prétention : — idée vaniteuse de sa propre personne.
suffisance : — insolente présomption.
jactance : — hardiesse à se vanter. — Vanterie.
vantardise : — action de se vanter.
gloriole : — vanité qu'on tire des petites choses.
ostentation : — action de se montrer, se mettre en évidence par orgueil.
pose : — prétention.
parade : — ostentation.
raideur : — défaut de souplesse, d'humilité.
outrecuidance : — sentiment qui fait croire qu'on dépasse les autres.

ébahi : — très surpris, stupéfait, ébaubi.
saisi : — surpris, stupéfié, confondu, interdit, pétrifié, ébaubi, ahuri, émerveillé (Voir, p. 58, 2e question. Voir, p. 80, 2e question).

blême : — très pâle.
pâle : — décoloré.
blanc : — couleur du lait, de la neige.
laiteux : — couleur du lait.
blanchâtre : — tirant sur le blanc.
blafard : — d'un blanc terne.

albuginé : — se dit des humeurs, membranes et tissus très blancs.

albugineux, se : — blanchâtre.

albinos : — du portugais albinos, venant lui-même du latin, albus, blanc.

abject : — Antonymes : élevé, noble, grand.

3. — *Construisez quelques phrases où chacun des adjectifs ci-après sera employé dans son sens précis.*

faible : — sans vigueur. — Cet enfant est faible de constitution.

débile : — qui manque de force. — La constitution débile de cet enfant ne lui permet pas les longues promenades.

chétif : — faible, qui n'a pas grandi, qui n'a pas profité. — Les exercices physiques conviennent aux enfants chétifs.

frêle : — fragile. — La tige du seigle est très frêle.

délicat : — tendre, faible, grêle. — La constitution délicate de cet enfant nécessite des soins spéciaux.

grêle : — long et menu : — Au-dessus des autres essences forestières, les mélèzes dressaient leurs troncs grêles.

rachitique : — maladie de la croissance caractérisée par les déformations et un ralentissement de la consolidation du système osseux.

— Le séjour au bord de la mer est profitable aux enfants rachitiques.

---

9. Madame-Théophile

1. — *Quel est le sujet de cette narration ?*

Une anecdote de la vie de "Madame-Théophile", chatte de qualité. Un hôte nouveau vient partager son toit : elle le prend d'abord pour un oiseau, à cause de son plumage vert, et s'apprête à le croquer. Mais il parle, et "Madame-Théophile" doit battre en retraite devant cet être mystérieux qu'il lui faut bien accepter pour un homme : un perroquet.

— *Quel en est le héros principal ?*

Madame-Théophile, chatte.

2. — *Dégagez* l'idée maîtresse *de chaque paragraphe*

1° Présentation de Madame-Théophile ; — 2° du perroquet. 3° La première impression de Madame-Théophile en face du perroquet. 4° L'inquiétude du perroquet devant l'attitude de Madame-Théophile. 5° L'offensive de Madame-Théophile. 6° La riposte victorieuse du perroquet.

— *et distinguez nettement ensuite, dans le morceau,* l'exposition, le nœud et le dénouement :

a) *Exposition* (deux premiers alinéas) ; b) *Nœud* (3e, 4e et 5e alinéas) ; c) *Dénouement* (dernier alinéa).

Exposition. — 3. — *Th. Gautier présente d'abord les personnages de son récit: en quels termes? Remarquez que, dans la description qu'il en fait, il se borne aux traits les plus saillants (citez-les).*

Dans le 1er alinéa, il nous présente Madame-Théophile : il nous en fait le portrait physique et moral : il nous dépeint sa robe, son nez et ses prunelles : "chatte rousse à poitrail blanc, à nez rose et à prunelles bleues"; puis, il nous dit son caractère, ses habitudes : "elle vivait avec nous dans une grande intimité, dormant sur le pied de notre lit", etc., *jusqu'à la fin de l'alinéa.*

Dans le 2e alinéa, il nous présente le perroquet. Il nous dit *son origine*, car notre Jacquot n'est pas de la maison, il est ici en pension : "Une fois, un de nos amis nous confia son perroquet ... tant que durerait son absence"; son *état d'âme* "effaré"; ses *yeux* "semblables à des clous de fauteuil ..., les membranes blanches qui lui servaient de paupières."

— *Montrez la précision des verbes:* interceptant... et roulait *ses yeux.*

Interceptant (latin *inter,* entre ; *capere,* prendre) : s'emparer au passage : *intercepter une lettre.* Le verbe s'emploie alors en un sens dépréciatif ; il comporte une nuance de ruse et d'indélicatesse dans l'action. L'application que l'auteur en fait à une chatte est à la fois fort exacte et

très amusante : cette chatte est une personne indiscrète et gourmande.

... *roulait,* faisait tourner comme des billes : les gros yeux ronds des perroquets sont en effet très saillants et ressemblent à des billes, que le nôtre, dans son effarement, faisait tourner en tous sens.

— *Relevez, dans le deuxième alinéa, une comparaison originale.*

"... Ses yeux, semblables à des clous de fauteuil ..."

Nœud. — 4. — *Le 3e alinéa renferme deux scènes différentes. La première peint une attitude de la chatte, et insiste surtout sur l'expression de son regard: citez les termes correspondants.*

"Aussi immobile qu'un chat embaumé d'Egypte dans son lacis de bandelettes, elle regardait l'oiseau avec un air de méditation profonde ... L'ombre de ses pensées passait par ses prunelles changeantes..."

— *La seconde nous fait souvenir que Gautier était peintre: c'est un tableau aux lignes précises et nettes (montrez-le).*

Le tableau pourrait s'intituler : *La chatte aux aguets :* elle se dissimule, comme il convient, "dans un coin", tâchant de se confondre avec le sol : "alla se raser", "le ventre à terre", "la tête basse", mais "les coudes sortis", prête à l'attaque et l'échine tendue comme un ressort. Avez-vous vu un chat à l'affût d'un oiseau ou d'un rat ? C'est bien là son attitude.

— *Relevez les expressions du 3e alinéa qui font pressentir une attaque prochaine.*

"... comme la panthère noire ... *guettant les gazelles ...*"

5. — *Après avoir décrit les diverses attitudes de la chatte, Gautier décrit celles du perroquet; comment se manifeste l'inquiétude de celui-ci ?*

" ... il hérissait ses plumes, faisait bruire sa chaîne, levait une de ses pattes en agitant les doigts, et repassait son bec sur le bord de sa mangeoire."

6. — *L'attaque aura certainement lieu, et bientôt : qu'est-ce qui le révèle dans le 4e alinéa ?*

(Les) "yeux de la chatte, fixés sur l'oiseau avec une intensité fascinatrice, ... disaient, dans un langage que le perroquet entendait fort bien : "quoique vert, ce poulet doit être bon à manger."

7. — *Le 5e alinéa offre encore un tableau digne de son auteur; faites-en remarquer les principales lignes :*

a) *Avant l'attaque* : l'attitude et l'état d'âme de la chatte; b) *L'attaque* : "Tout à coup ... sur le perchoir;" c) *La riposte du perroquet* : " ... As-tu déjeuné, Jacquot ?"

— *Montrez que, dans le récit de l'attaque, le mouvement et la coupe de la phrase sont en pleine harmonie avec le mouvement de l'action.*

L'action se passe en quatre temps : 1° Avant le bond; 2° Le bond; 3° La durée du bond (il y a loin du sol au perchoir) ; 4° La chute brusque et précise sur le perchoir. Les membres de phrase se modèlent sur ces mouvements divers. Notez surtout la chute mate de la phrase sur le mot *perchoir*. On pourrait découper ainsi la phrase :

1° Tout à coup son dos s'arrondit comme un arc qu'on tend, et
2° un bond
3° d'une vigueur élastique la fit tomber juste
4° sur le perchoir.

— *Citez des verbes qui brillent par leur précision.*

Frémissait, couraient, chatouillait, s'arrondit.

Dénouement. — 8. — *A quel procédé l'auteur a-t-il recours pour exprimer l'épouvante de la chatte ?*

Il montre les effets de cette épouvante : "(elle) fit un saut en arrière", et tâche de nous en donner une idée par des comparaisons : "Une fanfare de trompette, une pile de vaisselle se brisant par terre, un coup de pistolet, n'eussent pas causé ... etc."

— *Montrez que le dénouement est* 1° rapide et saisissant;

Le dénouement est déclanché, par un simple cri jeté

soudain : "As-tu déjeuné, Jacquot ?" Il éclate comme un coup de tonnerre et produit sur Madame-Théophile le même effet foudroyant.

— 2° naturel, *c'est-à-dire conforme aux habitudes des deux personnages.*

Un oiseau qui parle! Rien de plus naturel pour un perroquet. Mais voilà qui dut bouleverser Madame-Théophile qui n'avait jamais vu de perroquet. Son effroi se manifeste comme il sied à une chatte : elle alla se blottir sous le lit. Et elle finit par subir avec résignation le voisinage de cet homme à plumes. Tout ce dénouement est fort naturel.

9. — *Tous les incidents du récit convergent vers un fait unique : quel est-il ?*

Madame-Théophile finit par prendre le perroquet pour un homme.

— *Montrez que l'issue en devient de plus en plus imminente et que, par suite, l'intérêt va toujours croissant.*

Notre chatte est gourmande (1er alinéa). Le perroquet étant mis en sa présence (2e et 3e alinéas), il est fatal qu'elle le désire (4e alinéa). Le désirant, elle devra donc l'attaquer (5e alinéa). Attaqué, Jacquot se défendra comme on peut le prévoir, et Madame-Théophile, devant cet oiseau qui parle, devra bien se résigner à le traiter comme un homme, avec déférence (6e alinéa). Comme on le voit, tous les incidents nous acheminent par une pente fatale vers le dénouement.

10. — *Les deux personnages agissent conformément à leurs dispositions naturelles (citez des exemples) ;*

Quand un perroquet grimpe à son perchoir, il s'aide de son bec. Veut-il manifester son inquiétude ? Il hérisse ses plumes, fait bruire sa chaîne, lève une de ses pattes en agitant les doigts. Les paroles qu'on lui apprend, et qu'il retient, sont de plaisantes calembredaines, ou d'amusantes banalités, on des airs égrillards qu'il répète gravement. Gautier ne l'ignore point, et son Jacquot est tout à fait

conforme au type classique du perroquet. Sa chatte n'est pas traitée avec moins de vérité : elle ne dort que d'un œil et, quand elle semble méditer — méfions-nous — ce ne peut être ... qu'un mauvais coup. "Elle regardait l'oiseau avec *un air* de méditation profonde ... L'ombre de ses pensées passait par ses *prunelles changeantes* ... Son nez rose frémissait ..., *sortait* et *rentrait* ses griffes contractiles. De *petits frissons* lui couraient sur l'échine ..."

— *Qu'est-ce que cela suppose chez l'auteur ?*

Cela suppose chez l'auteur un sens aigu de l'observation.

11. — *Par quelles impressions passe successivement Madame-Théophile ?*

Surprise devant cet animal nouveau. Constatation que c'est un poulet vert. Désir de le croquer, ... quoique vert ... Désir plus grand de le croquer ... parce que vert, ce mets exotique excitant sa sensualité ... Décision de passer du désir à l'acte. Epouvante aux cris humains poussés par Jacquot. Elle n'en peut croire ses oreilles ! Elle nous jette un regard interrogateur ... Mais oui, décidément, c'est bien un homme, se dit-elle.

12. — *Relevez dans le récit les expressions les plus pittoresques.*

Interceptant, parfois, le morceau ... — ... ses yeux semblables *à des clous de fauteuil* ... — Aussi immobile qu'un *chat embaumé d'Egypte,* dans son lacis de bandelettes ... — L'ombre de ses pensées passait par ses *prunelles changeantes.* — Tout à coup son dos s'arrondit *comme un arc* qu'on tend. — Toutes *ses idées ornithologiques* étaient renversées. — Ce n'est pas un oiseau, *c'est un monsieur,* il parle !

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **morceau,** fébrile, *et donnez-en la signification.*

morceau : — latin morsus, mordu. — Partie d'un mets solide; — partie d'un tout.

fragment : — morceau d'un objet qui a été brisé.
partie : — portion d'un tout.
division : — partie de l'unité, d'un tout.
part : — portion d'un tout divisé entre plusieurs personnes.
élément : — objet concourant à la formation d'un tout.
subdivision : — division d'une partie d'un tout déjà divisé.
section : — division, subdivision.
fraction : — partie de l'unité.
segment : — portion d'une figure définie.
portion : — partie d'un tout. — Certaine quantité de pain, de viande... etc...
parcelle : — petite partie.
pièce : — portion, fragment. — Chaque partie, complète en elle-même, d'un tout.
lambeau : — morceau de chair arraché. — Partie d'un tout.

fébrile : — latin febrilis; de febris, fièvre. — Qui tient à la fièvre; qui produit ou trahit une vive excitation.
fièvre : — ensemble de divers symptômes morbides qui existent dans beaucoup de maladies et dont le plus important est l'élévation de la température.
fébrifuge : — qui guérit la fièvre.
fébricitant, e : — qui a la fièvre.
fébrilement : — d'une manière fébrile.
fiévreusement : — d'une manière fiévreuse.
fiévreux, se : — qui a la fièvre, qui la cause.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **ambigu,** se raser (3e *alinéa*), **succulent, péril, indicible;** ***des homonymes de*** **mets.**

ambigu: — latin ambiguus, équivoque. — Dont le sens est incertain.
incertain : — qui n'est pas fixé; indéterminé.
équivoque : — qui a un double sens.
ténébreux : — plongé dans les ténèbres, — Difficile à comprendre.
enténébré : — entouré de ténèbres. — Incompréhensible.
obscur : — sombre, peu clair.
nébuleux : — peu intelligible.
flou : — léger, vaporeux, imprécis...
indistinct : — qu'on ne peut pas distinguer ou ne distinguer qu'en partie.

indécis : — vague, difficile à reconnaître.
flottant : — irrésolu, indécis, insaisissable.

se raser : — se tapir, se blottir contre terre.
se tapir : — s'écraser sur le tapis; se cacher en se tenant courbé.
se blottir : — s'accroupir, se pelotonner.
s'accroupir : — se recroqueviller, se replier sur soi-même.
se pelotonner : s'accroupir ou encore se ramasser...

succulent : — qui a beaucoup de suc nourrissant. — Savoureux. (Voir ex. p. 81 au mot ***savoureux***).

péril : — latin periculum. — Danger, risque.
danger : — péril, risque, inconvénient.
risque : — danger, péril...
aventure : — événement hasardé, entreprise périlleuse.
impasse : — position dont il est difficile de sortir heureusement.
alarme : — appel aux armes, inquiétude, frayeur, danger.
menace : — parole, geste, annonçant à quelqu'un le mal qu'on veut lui faire; — Le péril qui l'entoure...

indicible : — qu'on ne saurait exprimer par la parole.
inexprimable : — qu'on ne peut exprimer.
inénarrable : — qu'on ne peut narrer.

Homonymes:

mets : tout aliment apprêté qu'on sert aux repas. — **mais :** conjonction, marque l'opposition ou la différence entre deux choses, deux idées. — **mes :** adjectif possessif. — **mets :** du verbe mettre. — **met :** du verbe mettre.

3. — *Quel est le rôle du préfixe dans* **intercepter** *? Donnez quelques mots ayant le même préfixe.*

— Le préfixe *inter* signifie *entre*; intercepter, signifie donc inter, entre, et capere, prendre. — Prendre au passage; arrêter au passage. — S'emparer par surprise de ce qui est envoyé à quelqu'un.

Quelques mots ayant le même préfixe : intercaler, intercéder, intercesseur, interchangeable, intercontinental, intercostal, interdiction, interférence, interfolier, interjection, interligner, interlocution, interlocuteur, intermédiaire, intermittent... etc...

4. — *Indiquez quelques nuances de couleurs pouvant caractériser le pelage d'un chat.*

fauve, monochrome, polychrome, moire, moucheture, jaspure, marbrure, diaprure, sable, ardoisé, grisaille, grivelé, café, brun,

terreux, noir foncé, safran, rouille, blanc, laiteux, pâle, rayé, éclatant, tigré, vergeté, ocellé... etc...

5. — *De quels* noms *et de quels* verbes *vous serviriez-vous pour décrire un chat à l'affût ?*

Noms : immobilité, attitude, intensité, regard, proie, yeux, convoitise, frémissement, queue, écrasement, mort simulée, fixité, tremblement, clignement... etc...

Verbes : se tapir, se recroqueviller, se ramasser, se glisser, s'embusquer, ramper, cligner des yeux, frémir d'aise, de convoitise, trembler, fixer, frémir... etc...

---

10. L'enlèvement de la redoute

1. — *Quel est l'objet de ce récit ?*

Le récit d'un épisode dramatique de la bataille de la Moskowa : l'enlèvement de la redoute des Russes.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les combattants avant l'assaut* : six premiers alinéas.

b) *L'assaut, ses deux phases* : 1re phase : Avant le feu de salve des Russes, (de : " Nous parvînmes... " à " ... que je l'entendis prononcer."). 2e phase : Du feu de salve, à la fin de la mêlée, (de : "Un roulement de tambour... " à " ... se trouva tout sanglant.")

c) *La victoire*: de: "Enfin j'entendis crier: Victoire !" jusqu'à la fin.

3. — *Quelles sont les impressions du jeune officier lorsqu'il se trouve sous le feu des Russes ?*

Le sifflement des balles le surprit; mais il se dit qu' "à tout prendre, une bataille (n'était) pas une chose si terrible."

4. — *Quels détails font ressortir la différence d'attitude des combattants ?*

Les assaillants poussaient des "clameurs tumultueuses". Les Russes gardaient un "silence imposant".

5. — *Le tableau de la redoute, fait de main de maître, est frappant. Remarquez dans quel ordre l'auteur en présente les détails,*

Il présente les détails en profondeur : au premier plan une vapeur bleuâtre (la fumée de la mousqueterie de tout à l'heure) ; au second plan, le parapet ; derrière le parapet, les Russes.

— comment il se borne aux plus caractéristiques.

Cette vapeur bleuâtre estompe les contours des choses et les fait apparaître plus formidables, dans le mystère. Mais l'auteur laisse au lecteur le soin de faire ces réflexions. Il ne nous dit pas davantage le nombre des Russes, leur équipement, le nom de leurs officiers. Détails oiseux ! Ce qui importe ici, c'est la terrible menace que leur attitude révèle : prêts à la décharge imminente, les grenadiers ont l'œil gauche attaché sur les Français, l'œil droit caché par le fusil élevé (tout à l'heure ces fusils vont se baisser d'un seul coup pour la salve), les artilleurs prêts à mettre le feu à leurs pièces.

— Qu'est-ce qui rend ce tableau si saisissant ?

C'est le contraste entre cette immobilité silencieuse des Russes et la terrible menace que représente leur attitude. Notez que rien ne s'interpose entre eux et les Français : les parapets sont à demi détruits. Le nuage bleuâtre suspendu sur le silence des choses souligne par sa sérénité l'horreur de cette attente.

6. — *Remarquez encore comment il raconte la décharge meurtrière des Russes : montrez, dans ce passage, la précision des détails et des expressions.*

Un roulement de tambour : c'est le signal du feu de salve. Les fusils s'abaissent, tous ... Il n'y a plus qu'à fermer les yeux et à attendre l'horrible destin que cette seconde réserve sans doute au jeune officier ... Fracas épouvantable ! Puis des cris, des gémissements. Le jeune officier rouvre les yeux. De la fumée partout, celle de la

poudre du feu de salve. Si mal qu'il puisse voir les choses, il voit quand même auprès de lui. Autour de lui, ce sont des blessés et des morts. A ses pieds, son capitaine, mort, la tête broyée : sa cervelle et son sang ont éclaboussé le jeune officier. Détails et expressions ne peuvent guère être plus précis.

7. — *Qu'est-ce qui exprime l'imprécision des souvenirs du narrateur, au sujet de la seconde phase de l'assaut ?*

L'ivresse furieuse du corps à corps, qui met les combattants hors d'eux-mêmes, et leur fait perdre le sentiment de la durée et presque la conscience de leurs gestes.

— *Les assiégeants sont enfin maîtres de la redoute, après une horrible scène de carnage dont le récit rapporte plusieurs détails. Lesquels ?*

La terre disparaissait sous le sang et les morts. Les canons étaient enterrés sous des tas de cadavres.

9. — *Quels sentiments manifeste le colonel dans le dialogue de la fin ?*

D'un patriotisme sublime, qui lui fait compter pour rien sa vie, au prix de la victoire : "Flambé, mon cher, mais la redoute est prise."

10. — *Le but de l'auteur a été de raconter simplement un fait en exposant ses différentes péripéties dans l'ordre où elles ont eu lieu; cependant le récit ne fait-il pas ressortir, d'une manière indirecte, le courage des soldats, leur mépris de la mort ?*

Si. Plus les défenseurs de la redoute étaient résolus et redoutables, plus admirable apparaît le courage de leurs adversaires.

11. — *Ce récit, considéré avec raison comme un chef-d'œuvre du genre, est remarquable par la* sobriété énergique *du style, qui convient bien à la nature du fait raconté; dans quel passage brille-t-elle surtout ?*

Dans la narration de la prise même de la redoute; elle tient dans les alinéas 4 et 5 de la page 61. La lutte elle-même tient en deux lignes : "On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse que l'on ne pouvait

se voir". L'acharnement de la lutte est surtout rendu sensible par ses résultats et ses effets : "... tas de cadavres ... Environ deux cents hommes debout ... *essuyant leurs* baïonnettes. *Onze* prisonniers russes ..."

— *Montrez aussi la* clarté, *la* précision *et le* naturel *du récit.*

(*Clarté*) La phrase de Mérimée est en général courte, bien construite [1].

(*Précision*) Il se répète, s'il le faut, mais il dit très nettement ce qu'il veut signifier: "Trois hourras, trois hourras distincts ...". Notez, dans le premier alinéa, l'ordre de bataille des trois bataillons du régiment. Notez aussi, disséminés à travers le récit, tant de mots techniques d'une précision toute militaire : épaulement, mousqueterie, parapet, roulement de tambour (et non pas : *bruit* ou *son*)[2].

IL N'EST PAS CLAIR DE DIRE:	DITES:
Vous ramènerez ces esprits égarés *par la douceur.*	Vous ramènerez *par la douceur* ces esprits égarés.
Nous regardions les ennemis qui s'avançaient *par les créneaux.*	Nous regardions *par les créneaux* les ennemis qui s'avançaient.

Ainsi construite : Nous fûmes reçus par plusieurs décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs, *en sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés,* la 1re phrase du 2e alinéa manquerait de clarté. Aussi l'auteur l'a-t-il ainsi rédigée: "En sortant de derrière l'espèce d'épaulement... etc."

(*Naturel*) Les termes et les réflexions conviennent bien aux personnages : "Voilà *la danse* qui va commencer..."; "*Flambé, mon cher,* mais la redoute est prise." Tout le reste du récit est à l'avenant. Le narrateur n'élève pas la voix plus qu'il ne faut; mais il parvient au pathétique quand même, tant sont grands, épiques, les faits d'armes qu'il rapporte.

---

1. **Remarque générale.** — La *clarté,* dans le style, tient en général à la construction des phrases, à la place des mots et des membres de phrases.

2. La *précision* du style tient justement en général à l'emploi habituel du mot propre.

12. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

D'admiration pour l'héroïsme des Français et pour le talent du narrateur.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* statue, canon, *et donnez-en la signification.*

statue : — latin statua; de stare, être debout. — Figure de plein relief représentant une personne ou un animal.

statuaire : — sculpteur qui fait des statues.

statuette : — petite statue.

canon : — pièce d'artillerie. — Tube d'une arme à feu. — Décret d'un concile. — Règle concernant la foi, la discipline. — Ensemble des livres saints. — Prières et cérémonies essentielles de la messe, de la Préface à la Communion. — Morceau de musique. — Droit Canon, ou Droit canonique, c.-à-d. Droit ecclésiastique. — Canons d'autel : cartons imprimés.

canon : — gorge sinueuse et profonde creusée par un cours d'eau. (Il faut alors prononcer le mot ***cagnon.***)

canonial, e, aux : — réglé par les canons de l'Eglise.

canonique : — conforme aux canons de l'Eglise.

canonicité : — caractère de ce qui est canonique.

canoniquement : — selon les canons.

canonisable : — qui peut être canonisé.

canonisation : — action de canoniser.

canoniser : — mettre au nombre des saints. — Prôner, louer.

canoniste : — savant en droit canon.

canonnade : — ensemble ou suite de coups de canon.

canonnage : — art du canonnier.

canonner : — battre à coups de canon.

canonnerie : — endroit où l'on coule les canons.

canonnier : — soldat dont la spécialité est de servir le canon

canonnière : — petite ouverture dans une muraille pour tirer sans être vu. — Jouet d'enfant. — Petit bâtiment armé de plusieurs canons.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des homonymes de* **balle,** *de* dais.

bal : — latin ballare, danser; grec ballismos, danse, ballet, bal. — Assemblée, réunion où l'on danse.

balle : — pelote ronde servant à jouer. — Boule de plomb pour arme à feu portative. — Gros paquet de marchandises. — Pêcher avec une ligne de fond munie de baguettes, ligne terminée par une balle de plomb... d'où, pêche à la balle.

Bal, (Cornélius-Joseph) : — Dessinateur et graveur belge (1820-1867).

Bal : — Autre orthographe de Baal.

bale : — latin palea, paille. — Capsule qui enveloppe le grain et particulièrement le grain d'avoine.

Bale, Jean : — Théologien et historien anglais, 1495-1563.

Ball, (Benjamin) : — Médecin français né à Naples en 1833, mort à Paris en 1893.

dais : — sorte de baldaquin, au-dessus d'un autel ou soutenu par de petites colonnes sous lequel on porte le saint sacrement dans les processions. — Voûte saillante au-dessus d'une statue. — Abri quelconque.

dès : — préposition de temps ou de lieu.

des : — contracté pour de les.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions du mot* **canon.**

— Les fortifications de la ville furent abattues à coups de canon.

— Le chasseur préparait avec soin son arme, inspectant la gâchette, visitant la culasse, nettoyant le canon.

— Le Concile de Trente publia de nombreux canons.

— Les saints canons ordonnent l'abstinence la veille de certaines fêtes.

— Deux élèves arrivèrent à la messe pendant les prières du canon.

— Les étudiants entonnèrent un canon habilement arrangé.
— Le sacristain apporta les burettes et plaça les canons.
— Ce jeune prêtre est docteur en Droit Canon (Droit canonique).
— Le canon du Colorado est l'un des plus étonnants du Nouveau Monde.

4. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* **arme :**

arme blanche : arme d'acier, tranchante ou pointue.
prendre les armes : déclarer la guerre, entrer en campagne.
être sous les armes : être armé, être enrégimenté.
faire ses premières armes : faire sa première campagne, débuter.
passer par les armes : exécuter, fusiller.
un fait d'armes : un trait de bravoure.
les armes de l'évêque : les armoiries de l'évêque.
faire arme de tout : — tirer parti de tout pour améliorer son sort.
s'armer de patience : se disposer à une longue attente; se préparer à un événement pénible qu'on attend...

5. — *Corrigez ou rendez meilleures les phrases qui suivent :*
a) Personne ne calomnia autant ses adversaires que ne le fit celui-là.
b) C'en était trop à la fin : il était disposé à parler.

a) Personne, autant que lui, ne calomnia ses adversaires.
b) C'en était trop à la fin : "je parlerai", dit-il.

---

11. Les Catacombes

1. — *De quel ouvrage est tiré ce récit ?*

Des *Martyrs,* sorte d'épopée chrétienne en prose.

— *Dites brièvement ce que vous savez de Chateaubriand.*

Voir *Biographies,* fin du volume. Ajouter qu'il contri-

bua, après la Révolution française, à remettre en honneur la religion dans les lettres, dans le même temps que Napoléon la restaurait dans l'Etat : *Le Génie du Christianisme* est contemporain du "Concordat" (1802).

2. — *Quelle a été son intention en écrivant ce morceau ?*

Donner une idée des Catacombes et de la vie des premiers fidèles persécutés.

3. — *Distinguez nettement les différentes parties du plan:*

a) *Les circonstances qui amènent Eudore à pénétrer dans les Catacombes* (1er alinéa, *jusqu'à* : " ... fantômes.") ;

b) *Une vue des Catacombes* (1er alinéa, de : "Je vis s'allonger ..." à : "... repos absolu de ces lieux.") ;

c) *Les essais infructueux d'Eudore pour en sortir* (1er alinéa, de : "Je voulus retourner..." à "...menaçaient de s'éteindre." 2e alinéa) ;

d) *L'écho des chants lointains le guide vers l'assemblée des chrétiens* (2e alinéa, de : "Tout à coup une harmonie ..." jusqu'à la fin).

4. — *Au lieu de faire une simple description, Chateaubriand place cette description dans le récit d'une aventure: il augmente ainsi l'intérêt. Pourquoi choisit-il, comme circonstance de temps, l'approche de la nuit ?*

Parce que les chrétiens s'assemblaient la nuit et que c'est à la vue de plusieurs d'entre eux, pénétrant dans la caverne mystérieuse, qu'Eudore y fut lui-même attiré par la curiosité.

— *Par quelle expression indique-t-il qu'elle arriva soudainement ?*

"La nuit me surprit."

5. — *Quel est le sens de* gagner *dans :* pour gagner la voie...?

Atteindre ... Comparez : *gagner la frontière.*

— *de* sur, *dans :* je me dirigeai sur le tombeau ?

Vers ... Comparez : *marcher sur Paris.*

— *Expliquez :* chef-d'œuvre de grandeur et d'élégance.

Chef-d'œuvre : autrefois ouvrage assez parfait pour permettre à un ouvrier d'être admis à la maîtrise dans sa corporation. Aujourd'hui, et par extension de sens : œuvre maîtresse (le "Cid" est le *chef-d'œuvre* de Corneille) ; ou bien, simplement, travail parfait (cette sculpture est *un chef-d'œuvre*). Cette dernière acception est celle du passage qui nous occupe : "le tombeau de Cécilia, *chef-d'œuvre* ... (c'est-à-dire un travail parfait). ... *de grandeur et d'élégance* : du point de vue de la grandeur et de l'élégance.

— *L'épithète dans* champs abandonnés *a-t-elle sa raison d'être?*

Oui, car elle souligne l'étrangeté de la présence, dans ce lieu, des personnes qu'Eudore y aperçoit.

— *Montrez la justesse de ces deux images :* glissaient dans l'ombre, s'étaient plongés les mystérieux fantômes.

Glissaient dans l'ombre. Ces inconnus cherchent à se dissimuler : ils s'avancent donc comme en glissant sans faire de bruit.

S'étaient plongés ... Aux yeux d'Eudore, les mystérieux passants ont en effet disparu dans ce trou d'ombre comme disparaissent les plongeurs dans les eaux.

— *Justifiez l'emploi des adverbes* subitement *et* hardiment.

Subitement. Pour Eudore, qui ne voit pas l'entrée de la caverne, les passants disparaissent soudain, comme dans une trappe. — *Hardiment.* Il lui faut, en effet, de l'audace pour s'aventurer ainsi, tout seul, la nuit, dans cet antre mystérieux, parmi ces inconnus.

6. — *Remarquez la construction de la phrase:* Poussé par la curiosité... ; *pourquoi placer au début le complément de cause ?*

A cette place, il relie la phrase à la précédente. Car ces disparitions mystérieuses excitent la curiosité d'Eudore.

— *Pourquoi terminer par une inversion ?*

Après certains verbes comme *venir, paraître* ..., le sujet, s'il est long, se met après le verbe. On dit avec

Flaubert : "Enfin *parut* un grand landau de louage traîné par deux chevaux maigres ..." et non : "Enfin un grand landau de louage ... *parut*". Il était donc ici préférable d'écrire : "où s'étaient plongés les mystérieux fantômes", d'autant plus que "fantômes", ainsi placé en fin de phrase, est mis en évidence.

7. — *D'après le texte, qu'étaient-ce que les Catacombes ?*

Des galeries souterraines où se réunissaient les premiers chrétiens et où ils inhumaient leurs martyrs.

— *Les chrétiens s'y rendaient-ils en toute sûreté ?*

Non, puisque, pour s'y rendre, ils choisissaient la nuit, se glissant dans l'ombre.

— *Où en était l'entrée ?*

Dans les champs abandonnés.

— *Qu'est-ce qui poussa Eudore à y pénétrer ?*

La curiosité.

8. — *Pourquoi Chateaubriand a-t-il écrit :* je vis s'allonger devant moi, *et non pas simplement :* je vis devant moi ?

Le verbe fait image et ouvre devant l'imagination la perspective de ces galeries interminables.

9. — *La lumière des lampes est personnifiée en quels termes?*

Elle est représentée "rampant ..., se mouvant avec lenteur ..."

10. — *Justifiez l'emploi des épithètes :* funèbres, lugubre, effrayante.

Funèbres (même racine que *funérailles*) est appelé ici par *cercueils* dans la même ligne. Ces corridors servent de cimetières aux premiers chrétiens. — *Lugubre* (*lugere*, pleurer; *luctus*, deuil) exprime la même nuance funèbre. — *Effrayante* : dans tout autre lieu, ces lumières clignotantes pourraient paraître folâtres; ici, elles s'accordent au deuil et au mystère des choses, et fomentent l'effroi.

— *Relevez une antithèse dans le même passage et expliquez-la.*

"... répandait une mobilité effrayante sur ces objets éternellement immobiles."

Mobilité ... : celle de la lumière; objets éternellement *immobiles* : les cercueils. Ces lumières vacillantes produisent l'effet de la lueur mouvante des cierges qui met une vie effrayante sur le visage des morts.

11. — *Comment l'auteur fait-il ressortir le silence accablant qui pèse sur ces lieux ?*

"... je n'entends que le battement de mon cœur dans le repos absolu de ces lieux."

12. — *En quels termes décrit-il les efforts impuissants d'Eudore ?*

"Je voulus retourner en arrière ... etc." (jusqu'à la fin de l'alinéa).

— *Comment s'appelle un endroit où, par suite du grand nombre de chemins qui se croisent, l'on s'égare facilement ?*

Un dédale, ainsi nommé de Dédale, constructeur du labyrinthe de Crète.

— *Commentez* perplexités.

Perplexité (latin, *plectere,* enlacer; perplexe, pris comme dans un filet; comparez : complexe, complexité) : embarras d'une personne qui ne sait quel parti prendre : Eudore est pris ici dans le réseau *complexe* de ce dédale où s'embrouillent ses pas : de là sa perplexité.

13. — *Montrez la précision remarquable des verbes de la phrase :* Tout à coup... *Tâchez de saisir la nuance de chacun d'eux.*

" ... une harmonie ... *sort* du fond ... Ces divins accents *expiraient* et *renaissaient* ... ; ils *semblaient s'adoucir* encore en *s'égarant* ..."

De ces demeures sépulcrales *sort* (comme une belle apparition inattendue) une musique divine. Comparez avec le verbe plus banal *vient,* et plus brutal *part.* Ce sont des psaumes, sans doute, que chantent les chrétiens. Des silences marquent l'intervalle des versets : de là *expiraient* et *renaissaient.* — *Expiraient,* non pas : *cessaient brusque-*

ment, car les chants amortis contre les parois tortueuses se prolongent en échos adoucis. — *Renaissaient.* Comparez avec le verbe moins précis et moins pittoresque : *recommençaient.* — *S'égarant.* Comparez avec le verbe moins précis : *passant par.* Les bruits sont personnifiés plus haut (*ils expirent, renaissent*) ; ici, *ils s'égarent.* Le verbe est appelé par "routes tortueuses" qui évoque une idée de labyrinthe.

14. — *Pourquoi* s'échappent *et non* viennent ?

S'échappent marque la surprise de l'auditeur. D'autre part on s'échappe par un trou (comme c'est ici le cas), mais l'on peut venir de n'importe où.

— *je* découvre *et non pas je* vois ?

Même nuance de surprise dans le verbe *découvrir.* On *découvre* ce que l'on ne s'attendait pas à *voir.*

15. — *Quelles expressions donnent une idée de la beauté du chant des chrétiens ?*

" ... une harmonie semblable au chœur lointain des esprits célestes, ... divins accents ..."

16. — *Faites ressortir la puissance évocatrice des termes de l'avant-dernière phrase.*

"Fleurs ... mystère ... jeunes filles ... voiles blancs ... chantaient ..., sacrifice ..."

Ces mots évocateurs parlent à nos sens (*vue* : blancs, fleurs; *ouïe* : chantaient; *odorat* : fleurs) et à notre âme (mystère, sacrifice) un langage de douceur, d'innocence, de mystère et de joie sainte, qui fait contraste avec les suggestions lugubres du premier alinéa.

— *A quel mystère des chrétiens est-il fait allusion ?*

Au saint sacrifice de la Messe.

17. — *Eudore connaissait-il les Catacombes ? Comment concilier l'idée exprimée dans la dernière phrase avec le reste du récit ?*

Il ne connaissait pas les Catacombes, étant grec. Mais il en avait entendu parler, étant chrétien.

18. — *Quelles sont les impressions successives d'Eudore ?*

Curiosité, saisissement, perplexité, ravissement.

— *Ces impressions, dans l'intention de l'auteur, doivent servir à faire mieux connaître les Catacombes; en est-il ainsi ?*

Oui, toutes les émotions, qu'un profane d'abord, puis un croyant, éprouveraient en parcourant ces lieux, Eudore les éprouve successivement, et nous les éprouvons après lui, l'auteur ayant réussi de la sorte à nous faire mieux connaître le charme étrange et complexe de ces lieux émouvants et sacrés.

19. — *Chateaubriand ne se contente pas d'une description des Catacombes, il donne encore, dans une vision brève, mais très suggestive, une idée des scènes qui s'y passent. Montrez que, pour rendre cette vision plus nette, il a recours à l'antithèse.*

D'abord les deux alinéas, dont se compose le morceau, forment deux tableaux antithétiques : d'un côté, des suggestions funèbres, une nuit lugubre que souligne le vacillement des lampes rares, un silence pesant et morne; d'un autre côté, une scène d'un charme céleste, de la lumière, des fleurs, de la blancheur, et des chants merveilleux.

A l'intérieur de chaque alinéa, nous rencontrons des antithèses de détails : "une *mobilité* effrayante sur ces objets *immobiles* ... — tantôt je m'*avance avec lenteur*, tantôt je *passe avec vitesse* ... — une harmonie ... des esprits *célestes* sort du fond de ces demeures *sépulcrales*... — *expiraient* et *renaissaient*.

20. — *Dites si l'*intérêt *dans ce récit va toujours croissant.*

Oui. Nous n'arrivons que graduellement à la révélation finale : "Je reconnais les Catacombes" en passant par toutes les curiosités et les émotions croissantes du héros de Chateaubriand.

21. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

A la fois religieuses et esthétiques. En même temps que nous admirons l'art du narrateur, j'allais dire du poète, nous sommes émus au plus haut point par la grandeur morale et la simple beauté de cette scène des premiers

âges chrétiens. N'oublions pas, d'ailleurs, que l'un des buts de Chateaubriand, en écrivant les *Martyrs* après le *Génie du Christianisme*, fut justement d'amener ses lecteurs à admirer la *beauté* du christianisme, afin de les préparer à en admettre la vérité.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **délibération,** lumière, *et donnez-en la signification.*

délibération : — discussion orale d'une affaire entre plusieurs personnes.

délibérant, e : — qui délibère.

délibératif, ve : — se dit du genre d'éloquence où l'orateur se propose de persuader ou de dissuader. — "avoir voix délibérative", avoir droit de suffrage.

délibératoire : — qui a rapport à la délibération.

délibéré : — terme de procédure. — Délibération à huis clos entre juges.

délibéré, e : — aisé, libre, déterminé, à dessein, exprès.

délibérément : — d'une manière délibérée, décidée.

délibérer : — latin deliberare. — Consulter ensemble. — Réfléchir en soi-même sur une décision à prendre. — Mettre en délibération.

lumière : — latin lumen, — ce qui éclaire les objets et les rend visibles. — Jour, clarté du soleil.

lucide : — qui voit, comprend ou exprime clairement les choses.

lucidement : — d'une manière lucide.

lucidité : — qualité de ce qui est lucide.

Lucifer : — latin lux, lucis, lumière, ferre, porter. — porte-lumière. — personne remuante, insupportable. — Chef des anges rebelles.

lucifuge : — qui fuit la lumière.

luciole : — genre de coléoptères qui ont une traînée lumineuse.

lueur : — lumière très faible.

luire : — briller de sa lumière propre. — Eclairer.

luisant : — qui luit.

lumignon : — bout de la mèche d'une bougie. — Petit bout de chandelle ou de bougie.

luminaire : — cierges, torches, astre . . .

lumineusement : — d'une manière lumineuse; avec une grande clarté.

luminosité : — qualité de ce qui est lumineux.

lumineux, se : — qui a, qui jette de la lumière.

(beaucoup d'autres) : — illumination, splendeur, enluminer, étincelle, miroitement, irradiation, révélation, phosphorescence, éclair . . . etc . . .

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **dédale,** perplexités, **galerie** (*ne pas donner à ce mot le sens de véranda*) ; *un antonyme de* **attentif**; *un adjectif dérivé de* **caverne.**

dédale : labyrinthe; lieu où l'on s'égare; — chose obscure et embrouillée.

labyrinthe : — édifice composé d'un grand nombre de pièces disposées de telle manière qu'on n'en trouvait que très difficilement l'issue.

méandre : — détour, ruse; — Sinuosités d'un fleuve.

détour : — changement de direction. — Secrets replis.

galerie : — pièce longue et couverte. — Corridor.

souterrain : — qui est sous terre. — Excavation en forme de galerie qui s'étend plus ou moins loin sous terre.

catacombes : — carrières abandonnées. — Galeries souterraines. — Souterrains.

couloir : — corridor, passage étroit.

corridor : — passage étroit mettant en communication différentes parties d'un édifice.

perplexité : — embarras d'une personne qui ne sait quel parti prendre.

hésitation : — action d'hésiter. — Indécision.

embarras : — obstacles, encombrement, trouble, émotion.

alternance : — succession de choses arrivant tour à tour. — D'une manière ou d'une autre, tomber dans des difficultés.

conjectures : — présomption, supposition, opinion, probabilité.

hypothèses : — suppositions.

indécision : — action d'être dans l'hésitation.

indétermination : — caractère de ce qui est indéterminé, — Manque de décision.

incertitude : — état d'une personne irrésolue, incertaine.

tâtonnement : — action de tâtonner. — Recherches hésitantes.
irrésolution : — état d'une personne incertaine, irrésolue.
doute : — incertitude, irrésolution, soupçon, crainte.

galerie : — pièce longue et couverte. — Corridor.
couloir : — passage étroit.
corridor : — passage étroit mettant en communication différentes parties d'un édifice.
souterrain : — excavation en forme de galerie, et pratiquée sous terre.

attentif : — un antonyme : inattentif.
caverne : — un adjectif dérivé de caverne : caverneux, se.

3. — *Quelles idées évoque en vous le mot* Catacombes?

Ce mot évoque en moi les idées ci-après : souterrain, humidité, ténèbres, mort, cadavre, trépassé, cendres, restes, mortels, dépouilles, reliques, martyr, ensevelir, suaire, cercueil, châsse, tentures, convoi, cortège, couronne, oraison funèbre, office, messe, service funèbre, sépulture, cimetière, crypte, fosse, cénotaphe, charnier, dalle, cyprès, crémation, urne, ciel, enfer, purgatoire, récompense, punition... etc...

4. — *Quels* adjectifs *conviendraient pour qualifier la lumière du soleil* (a), *de la lune* (b), *d'une lampe?* (c).

a) *soleil* : éclatante, splendide, resplendissante, fulgurante, aveuglante, vive, rutilante, éblouissante, irradiée, rayonnante, radiante.
b) *lune* : brillante, pâle, blafarde, terne, mate, faible, vive, lumineuse, chatoyante, diaphane, réfléchie, réfractée, lucide, crépusculaire.
c) *lampe* : faible, diffuse, diaphane, mourante, douteuse, lucide, basse, phosphorescente, réfléchie, translucide.

12. Le fils chassé

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un récit extrait d'un roman.

— *De quel ouvrage est-il tiré? Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Il est tiré des *Noëllet*. Sur l'auteur, René Bazin, cf. *Biographies,* fin du volume; ajoutez que M. René Bazin fut professeur aux Facultés catholiques d'Angers. Le roman fut entre ses mains un instrument d'apostolat. Il s'efforça de combattre la désertion des campagnes (comme dans ce morceau n° 12. Voir aussi le n° 19: *Départ d'un jeune émigrant*) et d'exalter le sentiment religieux (voir n° 58 : *Une procession*). Il mourut à Paris, le 20 juillet 1932. Depuis 1904, il faisait partie de l'Académie française.

2. — *Distinguez les différentes parties du plan :*

a) *Le père rappelle ses déceptions* : du commencement jusqu'à : "... Non, mon père, vous n'êtes pas en faute." (p. 69).

b) *Il arrache à son fils l'aveu de son ambition* : de : "Alors, c'est toi. Qu'as-tu fait ? ..." jusqu'à : "... Vous savez le reste." (fin de la p. 71).

c) *Il le chasse à cause de son insolence* : de : "Tu n'as pas eu honte, ..." jusqu'à la fin.

3. — *Le père rappelle d'abord les espérances qu'il avait fondées sur ses enfants, puis les déceptions qu'ils lui ont causées; quelle impression perce dans ses paroles ?*

Une tristesse poignante.

4. — *Il reproche ensuite à son fils d'avoir changé de sentiment : en quels termes ?*

"Pourquoi as-tu changé ? ... Puisque le bon Dieu te voulait hier, pourquoi ne te veut-il plus aujourd'hui?..."

— *Quelle est à ce moment l'attitude de celui-ci ?*

"Le jeune homme baissa la tête et ne répondit pas."

5. — *Le malheureux père en vient même jusqu'à se demander s'il n'aurait point été la cause involontaire de l'inconstance de son fils (citez les deux questions qu'il lui adresse à ce sujet);*

"Est-ce que je t'ai donné le mauvais exemple ?"; "As-tu vu dans mon discours ou dans mon air que je te regrettais trop pour la métairie ?" (p. 69).

— *appréciez cette manière d'agir.*

Elle témoigne, chez le père, d'une admirable délicatesse morale et d'une grande franchise : il s'accuse lui-même avant de songer à accuser son fils.

6. — *Cette franchise porte Pierre Noëllet à tout avouer; mais quels sentiments se reflètent dans sa réponse et son attitude ? Citez les expressions qui les mettent surtout en relief.*

L'orgueil : "Pierre se résolut à tout dire. Mais sa manière n'était point humble ..." (p. 70).

La dissimulation : "Je n'ai pas changé ... pas plus que je ne changerai ... Lorsque je vous ai demandé d'entrer au collège, mon idée était de m'élever. Je n'en avais pas d'autre" (p. 70). "Ainsi tu m'as trompé ! s'écria le métayer ..." (p. 71).

L'ambition : "J'aspirais à sortir du milieu où j'étais né ..."

Une effrayante obstination: "Pierre, immobile, ... le laissa approcher pour montrer qu'il n'avait pas peur ... J'arriverai aussi malgré vous, malgré vous, malgré vous." (p. 72).

Un reste de bons sentiments : "J'ai souffert, allez, de cette fausse joie que je vous donnais ..." (p. 71).

7. — *Quand son père lui reproche de l'avoir trompé, est-ce qu'il nie ?*

Non. "Croyez-vous qu'il ne m'en a pas coûté ?" répondit-il (p. 71).

— *Comment essaie-t-il de justifier sa conduite ?*

S'il s'est tu, c'est par délicatesse : "J'ai souffert, allez..." (p. 71) et, s'il s'est tu si longtemps, c'est qu'il a de l'énergie : "Il m'a fallu toute l'énergie que vous m'avez transmise ..." (p. 71).

8.— *Quel fait, cité par le père, rend encore plus touchant le sacrifice qu'il faisait de son fils à Dieu et montre bien la conduite odieuse de cet indigne fils ?*

"Tu nous as fait priver pendant cinq ans, pour payer ta pension au collège, et tes habits de bourgeois et tes livres !" (p. 71).

9. — *Une disposition de Pierre Noëllet surtout blesse au cœur le chef de la Genivière, descendant de tant de générations de cultivateurs : indiquez-la.*

Le fait que Pierre méprise la terre, rougisse de la vie des siens.

— *Quels sont les termes qui manifestent son indignation?*

"Misérable enfant, sais-tu qui tu méprises ? C'est moi, c'est ta mère ... C'est tous ceux dont tu viens et qui ont cultivé la terre avant moi. Ah! tu as honte de nous! Ah ! tu renies la Genivière ! Eh bien, quitte-la, mauvais fils !" (p. 72).

10. — *Le mauvais fils ne comble-t-il pas la mesure par un dernier outrage ?*

Si. Il ose défier son père et lui dire : "... J'ai grandi malgré vous, et j'arriverai aussi malgré vous ..."

11. — *Tracez le portrait moral des deux personnages de ce récit.*

La Genivière fait partie intégrante de la famille dont il est le chef, et dont il a le respect et le culte. De ce rôle de chef de famille, il se fait une idée très haute, antique, comme patriarcale. Pourtant, chez lui, un sentiment le cède à son amour de la terre et de la famille : *sa foi profonde.* "Quand tu étais petit, j'ai cru que tu serais mon aide, et, après moi, le chef à la Genivière ... Et j'en

Le père aime la terre nourricière, d'un amour tendre et fort: la Genivière! ces syllabes douces sonnent à ses oreilles comme un nom d'aïeule vénérée, et la mépriser, c'est mépriser les ancêtres ... "Misérable enfant, sais-tu qui tu méprises ? C'est moi, c'est ta mère ... Ah ! tu renies la Genivière! Eh bien, quitte-la, mauvais fils!"

avais le cœur joyeux... Puis, tu nous as dit que tu voulais être prêtre ... Alors tu es entré au collège..." (p. 69).

Rude travailleur, dur à l'ouvrage, il sait la valeur de l'argent qui lui coûte tant à gagner. "Tu m'as volé ainsi plus de trois mille francs" (p. 71). Mais, sous cette rude écorce, il cache un *cœur sensible* : "J'en avais le cœur joyeux ... Sa voix était d'une tristesse poignante ..." (p. 68) et des délicatesses qui confinent au scrupule : "Est-ce que je t'ai donné le mauvais exemple ?... Il était si touchant, ce vieux père, s'accusant lui-même avant d'accuser son fils !..." (p. 70).

Quant au fils, nous avons déjà indiqué plus haut les principaux traits de son caractère, dans la réponse à la 6e question.

12. — *L'emploi de la forme dialoguée rend l'action plus rapide et augmente ainsi l'intérêt. Montrez que ce dialogue est bien conduit.*

Dans leurs paroles, nos personnages montrent à nu leurs âmes. A mesure que le dialogue avance, l'opposition de leurs caractères se marque davantage : si bien que, commencé sur un ton calme et continué sur un ton de confidences tristes chuchotées : ... "Dis-le-moi, la mère n'en saura rien. .." (p. 69), il devient ensuite mouvementé : "Ainsi tu m'as trompé ! s'écria le métayer, les poings fermés ... chez qui la colère montait ...". (p. 71), pour se terminer en éclats tragiques : "Va-t-en ! va-t-en!"

Des réflexions de l'auteur, jetées çà et là à travers le dialogue, servent à en nouer les parties, à marquer les attitudes successives des deux personnages et la progression de l'intérêt.

A) **Préparation.** "Le jeune homme baissa la tête et ne répondit pas."

"Même silence..."

"Il était si touchant, ce vieux père !"

"Pierre se résolut à tout dire, mais sa manière n'était pas humble. Il leva la tête, regarda son père ..."

B) **L'aveu.** "Le père, toujours adossé au mur, immobile, semblait ne pas comprendre encore ..."

"... le métayer se pencha, les poings fermés."

"... le métayer, chez qui la colère montait et grondait à présent ..."

"... le paysan avait ressaisi sa pelle ...; il était blême et frémissant de rage."

"Pierre, immobile, le laissa approcher ... pour montrer qu'il n'avait pas peur."

C) **Dénouement.** "A ce dernier affront, le métayer leva sa pelle au-dessus de sa tête : "Va-t-en !..."

13. — *Montrez, par quelques citations, que le style est remarquable de* simplicité, *de* naturel, *de* précision *et d'*énergie.

La simplicité se manifeste dans le choix des mots qui sont empruntés à la langue usuelle : "Quand tu étais *petit* ... Je pensais qu'ils ne me l'auraient pas pris pour *le service* ... s'en alla *à reculons* ...", et des tours : les phrases sont courtes sans prétention.

Le naturel de ce style consiste en ce que chacun des deux interlocuteurs parle sa langue habituelle. Celle du père est plus familière : "Ah, mon petit, il y a des jours où *cela* me revenait *dans l'idée* : mais j'avais tort, *vois-tu bien.* Est-ce cela ?" (p. 70). Celle de Pierre est déjà plus apprêtée : "J'aspirais à sortir du milieu où j'étais né ... etc." (p. 69) ... "Elle signifiait surtout un affranchissement de la terre." (p. 70).

La précision vient du choix des mots bien appropriés.

L'énergie vient surtout des interjections : "Oh ! non, dit Pierre vivement (p. 69). — Ainsi, tu m'as trompé ! (p. 71). Et tu viens m'avouer cela !" (p. 71); des interrogations : "Misérable enfant, sais-tu qui tu méprises ?" (p. 71); surtout des répétitions de mots : "*Ah !* tu as honte ... *Ah,* tu renies ... — ... malgré vous, malgré vous. — Va-t-en ! Va-t-en !" (p. 72).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* fils, paix, *et donnez-en la signification.*

fils : — enfant mâle par rapport à son père et à sa mère. —

Terme d'amitié. — Descendant. — Homme considéré par rapport à son pays natal.

fille : — personne du sexe féminin considérée par rapport aux parents.

fillette : — jeune fille.

filleul : — jeune fils (latin filiolus). — La personne qu'on a tenue sur les fonts baptismaux, par rapport au parrain et à la marraine.

filiation : — latin filius, fils. — Descendance, suite, liaison d'objets successifs résultant les uns des autres.

filialement : — d'une manière filiale.

filial, e, aux : — qui est du devoir du fils, de l'enfant.

beau-fils : — le mari de sa fille, par rapport au père.

belle-fille : — la femme de son fils, par rapport au père.

petit-fils : — le fils de son fils ou de sa fille par rapport au père.

petite-fille : — la fille de son fils ou de sa fille par rapport au père.

paix : — état d'un pays qui n'est point en guerre. — Calme, repos, tranquillité, union, concorde...

paisible : — doux, pacifique, qui n'est point troublé.

pacifique : — qui aime la paix.

pacificateur : — qui apaise les troubles.

pacification : — rétablissement de la paix.

pacifier : — rétablir la paix, (action de...)

apaiser : — adoucir, calmer, tranquilliser, amener la paix.

apaisement : — action d'apaiser. — Etat de ce qui est apaisé...

pacifiquement : — d'une manière pacifique.

paisiblement : — d'une manière paisible.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **valet**, obstination, insolence, fantasque, affront.

valet : — homme attaché au service d'une maison.

domestique : — tout serviteur ou servante de la maison.

serviteur : — celui qui est au service, aux gages de quelqu'un.

laquais : — valet de pied qui porte la livrée.

cocher : — conducteur d'une voiture.

chambellan : — officier chargé de tout ce qui concerne le service intérieur de la chambre d'un prince.

cicerone : — guide.
portier : — qui ouvre, ferme, garde la porte d'une maison.
truand : — homme de route qu'on emploie occasionnellement dans les fermes.
engagé : — journalier retenu au mois dans une exploitation.

obstination : — latin obstinatio. — Entêtement.
entêtement : — attachement opiniâtre à ses idées.
persévérance : — fermeté, constance dans la foi; dans la piété.
constance : — fermeté d'âme, persévérance.
toquade : — caprice, penchant maniaque.
dada : — idée favorite...
marotte : — objet d'une affection ridicule et exagérée.
manie : — folie partielle. — Habitude bizarre.
lubie : — caprice extravagant.
fantaisie : — caprice, goût bizarre et passager.
caprice : — volonté subite et irréfléchie. — Goût soudain et passager.
coup de tête : — action inspirée par le caprice.
parti pris : — opinion préconçue dont on ne veut pas revenir.

insolence : — effronterie, hardiesse excessive; — Manque de respect.
insulte : — outrage, agression.
arrogance : — fierté méprisante. — Morgue, manière hautaine.
impolitesse : — action, parole impolie.
effronterie : — impudence.
outrage : — injure grave de fait ou de parole.
injure : — offense, insulte.
affront : — injure, insulte, outrage.
invective : — expression injurieuse. — Parole amère et violente.
impertinence : — caractère de ce qui est déplacé.
sarcasme : — raillerie acerbe.
irrévérence : — manque de respect. — Action irrévérencieuse.

fantasque : — sujet à des caprices. — Bizarre, extraordinaire.
capricieux : — qui a des caprices.
lunatique : — fantasque, capricieux.
instable : — soumis au changement.

variable : — sujet à varier.
versatile : — sujet à changer, inconstant.
changeant : — inconstant, variable.
léger : — grivois, risqué, superficiel, inconsidéré. — Qui ne tient pas en place.
mobile : — changeant.
extravagant : — bizarre, étrange, qui n'a ni raison, ni sens.

affront : — injure, insulte, outrage fait publiquement.
humiliation : — opprobre, affront.
nasarde : — chiquenaude sur le nez. — Camouflet.
mortification : — humiliation, abaissement.
honte : — opprobre, humiliation.
bassesse : — sentiment, inclination, action, manières indignes d'un honnête homme.
vilenie : — action basse et vile.
insulte : — outrage, agression.
injure : — offense, insulte.
outrage : — injure grave de fait ou de parole.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* élever.

élever : — mettre plus haut. — Les fardeaux furent élevés, et on se mit en route.
élever : — faire construire. — Napoléon fit élever la colonne Vendôme.
élever : — porter à un haut rang. — Le simple pâtre fut élevé aux honneurs de l'épiscopat, puis sur le siège de Pierre.
élever : — nourrir. — La fermière élève de nombreux poussins.
élever : — donner de l'éducation. — L'enfant fut élevé avec soin.
élever : — hausser. — Le chef éleva la voix et distribua ses ordres.
élever : — exalter. — L'orateur parlait beaucoup, élevant les morts aux dépens des vivants.

4. — *Distinguez les mots qui suivent:* **ambitieux, arrogant, pédant, fanfaron, faquin, faraud, vantard.**

ambitieux : — qui a ou annonce de l'ambition. — Style ambitieux, style trop recherché.

arrogant : — qui a ou indique l'arrogance. — hautain, rogue, méprisant.

pédant : — professeur ridicule. — Celui qui affecte de paraître savant ou de censurer les autres.

fanfaron : — personne qui affecte de la bravoure sans en avoir, ou exagère celle qu'il a. — Qui se vante de vertus ou de vices qu'il n'a pas.

faquin : — homme sans mérite, impertinent et bas.

faraud : — Recherché dans sa mise. — Terme populaire et quelque peu vieilli.

vantard : — qui a l'habitude de se vanter.

---

13. Un singulier dentiste

1. — *Quelle est la nature de ce morceau? Dites ce que vous savez de son auteur ?*

Un récit. L'auteur, Paul Bourget, est un célèbre romancier français né à Amiens en 1852 et mort à Paris, le 24 décembre 1935. Depuis 1894 il faisait partie de l'Académie française. Il est remarquable par la profondeur et la finesse de sa psychologie. Ses principales œuvres ont pour titres : *Un Divorce, l'Etape, Cosmopolis, le Démon de midi, le Sens de la mort, Nos Actes nous suivent;* il y met en lumière la sagesse de la morale catholique.

2. — *Quel but s'est-il proposé en l'écrivant ?*

Mettre en évidence l'habileté et le sang-froid du colonel.

3. — *Distinguez les différentes parties du plan :*

a) *Le colonel endort la bête* : toute la page 74.
b) *Description du serpent* : 1er alinéa de la page 75.
c) *Le colonel lui arrache les crochets venimeux;* 2e alinéa de la p. 75.
d) *Il le rejette dans la caisse* : 3e alinéa de la p. 75.
e) *Le mot de la fin*: dernier alinéa.

4. — *Comment le colonel procède-t-il pour endormir le serpent ?*

Il promène dans sa boîte, à travers les interstices du couvercle, un énorme tampon d'ouate fixé au bout d'un bâton et imbibé de chloroforme.

— *En quels termes l'auteur montre-t-il les effets du chloroforme ?*

"Le bruit de la râpe se fit un peu plus faible, plus faible encore. On l'entendait s'apaiser comme les gémissements d'un malade envahi par un puissant anesthésique. Le nègre dit : Il dort maintenant."

5. — *Il décrit ensuite le serpent à sonnettes; quel ordre suit-il dans cette description?*

L'ordre où nous apparaissent, en sortant de la boîte, les différentes parties du serpent, à savoir : la tête d'abord, puis le corps, enfin la queue.

6. — *Montrez que les détails qui la composent,* **1°** *ont été bien observés;*

Pour peu que l'on ait vu un serpent à sonnettes dans une ménagerie, ou dans un musée d'histoire naturelle, on se rendra compte de l'exactitude et même de la minutie des détails donnés par le romancier : la tête est en effet large comme une main, triangulaire et plate. La peau du dessous du cou, blanchâtre, n'a pas la couleur foncée du dessus. Le corps a la grosseur d'un bras et une longueur qui peut aller jusqu'à huit pieds. La queue est petite, et l'auteur n'ignore ni le nombre, ni la forme, ni la consistance, ni la couleur, des anneaux sonores qui caractérisent notre serpent : "d'une douzaine d'anneaux comme taillés en rond dans la corne grise".

— 2° *qu'ils concourent à développer une idée dominante.*

Epithètes et verbes tendent en effet à souligner la hideur de cette longueur flasque : "monstrueuse ... plate ... inerte ... flottante ... molle et blanche ... s'écoula ..."

7. — *Comparez l'attitude des nègres à celle du colonel. D'où provient cette différence ?*

Les nègres esquissent un mouvement de recul ; le colonel reste maître de lui. Ils n'ont pas son sang-froid, ni surtout l'assurance que donnent au colonel les ressources de la science.

8. — *Commentez :* **s'écoula, remous.**

S'écouler se dit au propre des liquides. Ici le mot est pris au figuré : le corps de la bête, substance molle, flasque, inconsistante, s'écoula de la boîte, sur le sol, comme un liquide épais, s'échappant d'un tonneau percé.

Remous : au sens propre, refoulement de l'eau qui se brise contre un obstacle. Il est pris ici au figuré : *le remous de leur recul,* c'est le mouvement désordonné, analogue à un moutonnement de vagues, qui agite leurs rangs, quand ils reculent devant cette bête.

9. — *Pourquoi les instants du colonel étaient-ils comptés ?*

Parce qu'il lui fallait faire vite, dans le temps, assez bref, où le serpent resterait endormi.

10. — *Il semble que l'opération a lieu sous nos yeux; comment l'auteur a-t-il obtenu ce résultat ?*

En rendant compte des gestes de l'opérateur, dans l'ordre même où ils se succèdent : "1° ouvrit la mâchoire... 2° la maintenait ... 3° empoignait un instrument ... 4° assure la pince sur cette gueule qui s'ensanglante ... 5° il secoue sur le sol un des crocs ... 6° puis un troisième, ... etc."

11. — *Le style languit-il dans ce passage ?*

Non. Et l'opération est aussi prestement contée qu'elle fut exécutée. Notez le tour elliptique : "Un premier effort, et il ..." pour : (Il fit) un premier effort, et il ... etc.

12. — *Relevez, dans la quatrième partie, certains détails caractéristiques qui montrent encore l'esprit d'observation de l'auteur.*

"La bête cependant continuait de dormir avec une bave de sang sur le bord refermé de sa bouche ..."

13. — *Le colonel termine par une boutade: quelles idées renferme-t-elle ?*

Elle prolonge le récit dans le futur : à son réveil, l'opéré bien attrapé ... Elle nous renseigne aussi sur le passé de l'opérateur : il n'en est pas à son premier exploit : "... ne prenez pas l'habitude de m'en présenter un chaque semaine ..." Elle nous renseigne surtout sur son caractère, son courage tranquille, son sang-froid, sa bonne humeur : faut-il qu'il soit maître de lui-même pour plaisanter à un pareil moment ? "Ce gros garçon sera un peu étonné ... Ne prenez pas l'habitude de m'en présenter un chaque semaine."

14. — *Citez les détails qui mettent en relief la dextérité, la décision et le sang-froid de l'opérateur.*

(*Dextérité*) "Le colonel ..., maintenant d'une main la gueule ouverte du serpent, extrait, avec l'autre main, les quatre crocs de la bête, en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter : "un des crocs, puis un second, puis un troisième, puis un quatrième."

(*Décision*) "Il fourragea avec le bâton pour bien s'assurer de son sommeil; puis, *empoignant* une tenaille, il *arracha* le couvercle et *renversa* le tout ... Je le vis qui ... *empoignait* un instrument de métal ..."

(*Sang-froid*) Les nègres reculent, mais "*le colonel, lui,* ..." opère ... et plaisante.

15. — *Montrez comment l'auteur a su classer les différentes parties de son récit de manière à exciter la curiosité et l'intérêt.*

L'auteur nous montre le colonel occupé à endormir *une* bête ... Mais quelle bête ? Il nous le dit *ensuite* ... Et dans quel dessein ? Nous l'apprenons à la fin, en le voyant opérer. L'auteur procède donc par révélations progressives qui apaisent et exaspèrent tout à la fois notre curiosité.

16. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Nous admirons le sang-froid et l'habileté technique de l'opérateur. Et nous nous expliquons aussi, par surcroît, les prouesses des "charmeurs de serpents" de nos ménageries, et leur sécurité !

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* dentiste, crocs, *et donnez-en la signification.*

dentiste : — chirurgien qui s'occupe de ce qui concerne les dents.

dent : — chacun des petits os enchâssés dans la mâchoire, qui servent à broyer les aliments.

dentaire : — qui a rapport aux dents.

dental, e, aux : — se dit des consonnes qui comme d, t, se prononcent en claquant la langue contre les dents.

denté, e : — qui a des saillies en dents.

dentée : — coup de dent qu'un chien donne au gibier.

dentelaire : — genre de plombaginées à racines masticatoires, employées contre les maux de dents.

dentelé, e : — taillé en forme de dents.

denteler : — faire des découpures, des entailles en forme de dents.

dentelle : — tissu léger et à jour, fait avec du fil.

dentellerie : — fabrication, commerce de dentelle.

dentellier, ère : — qui concerne la dentelle. — Personne qui fabrique la dentelle.

dentelure : — ouvrage d'architecture dentelé. — Découpure en forme de dents.

denter : — munir de dents.

denticule : — dent très petite.

denticulé, e : — garni de denticules.

dentier : — rangée de dents. — Rang de dents artificielles.

dentifrice : — se dit des compositions pour nettoyer les dents, les blanchir.

dentine : — ivoire des dents.

dentition : — formation et sortie naturelle des dents.

denture : — ensemble des dents d'une personne.

édenté, e : — qui a perdu des dents.

croc : — sorte de grappin de suspension. — Longue perche de marinier, armée d'une pointe et d'un crochet. — Dents longues et pointues de certains animaux.

croc-en-jambe : — manière de faire tomber quelqu'un en passant le pied entre ses jambes.

croche : — courbé, tordu. — Note de musique valant la moitié d'une noire. — Tenailles du forgeron.

crocher : — égaliser, en parlant des boucles d'un tricot.

crochet : — petit croc. — Fer recourbé pour ouvrir une serrure. Sorte de parenthèses.

crochetable : — que l'on peut crocheter.

crochetage : — action de crocheter.

crocheter : — ouvrir une serrure avec un crochet.

crocheteur : — portefaix. — Homme grossier. — Celui qui ouvre les serrures avec un crochet.

crochu, e : — croche. — Avoir du penchant au vol.

croquant, e : — qui craque sous la dent.

croquante : — sorte de gâteau fait d'amandes torréfiées.

croquembouche : — toute sorte de pâtisseries croquantes.

croque-mitaine : — épouvantail pour les enfants.

croque-mort : — employé de pompes funèbres.

croque-note : — mauvais musicien.

croquer : — faire du bruit sous la dent. — Manger des choses croquantes. — Dessiner, peindre à la hâte.

croquet : — sorte de biscuit fort dur. — Jeu anglais dans lequel on se sert de boules de bois et de maillets.

croquette : — boulette de pâte, de hachis.

croqueur, euse : — celui ou celle qui croque.

croquignole : — petite pâtisserie croquante.

croquis : — esquisse. — Première pensée d'un peintre.

2. — *Indiquez un synonyme de* **arome**; *la différence de sens entre* outil *et* instrument.

arome : — synonyme : parfum, (fumet).

outil : — latin utensile. — Instrument que manie un ouvrier, ou un artisan pour exercer sa profession. Ex. La machine a diminué le rôle de l'outil. Organe servant d'instrument. Moyen d'action.

instrument : — latin instrumentum; de instruere, construire. — Outil, machine, appareil servant à produire un certain travail. Le mot instrument a un sens plus large que le mot outil.

3. — *Quel est le sens du suffixe dans* dentiste? *Citez six mots ayant ce suffixe.*

— Le suffixe *iste* marque la profession, le métier, l'état, une manière d'être. Instrumentiste, paysagiste, égoïste, physiologiste, cabaliste, annaliste.

4. — *Décomposez les mots qui suivent :* imbiber, interstice, anesthésique, bifide, inoffensif.

imbiber : — préf. im, bibere, boire. — Mouiller, pénétrer d'un liquide.

interstice : — préf. inter, entre; stare, se tenir : — Petit intervalle entre les parties d'un tout.

anesthésique : — grec an priv., aisthèsis, sensibilité; — Privation plus ou moins complète de la faculté de sentir.

bifide : — latin bifidus, — fendu en deux parties.

inoffensif : — in, priv., offensif. — Qui est incapable de nuire.

5. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* dent :

dents de sagesse : les quatre dernières dents qui poussent entre 20 et 30 ans.

mordre à belles dents : manger avec appétit.

avoir une dent contre quelqu'un : en vouloir à quelqu'un.

parler entre ses dents : marmotter, parler sans ouvrir la bouche; murmurer.

être sur les dents : être harassé, rendu.

prendre le mors aux dents : s'emballer, perdre le contrôle de soi-même, se choquer.

rire du bout des dents : rire par contrainte.

déchirer quelqu'un à belles dents : médire outrageusement de quelqu'un.

être armé jusqu'aux dents : être très bien armé.

14. La dernière classe

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est un conte. Il est tiré des *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet. (Sur cet auteur voir la réponse à la question 1 du n° 2).

2. — *Quel est le sentiment général qui s'en dégage?*

Une émotion patriotique profonde, mais contenue, une tristesse comparable à un dernier adieu, une intime souffrance d'avoir à subir sans recours une mesure odieuse.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) L'**exposition** : Frantz allant à l'école (p. 77 tout entière) ;

b) Le **nœud** : le profond étonnement de Frantz à son entrée en classe (p. 78 tout entière) ; sa stupeur et ses regrets en apprenant l'ordre reçu de Berlin (p. 79), jusqu'à : "J'en étais là de mes réflexions ..." ; la récitation de la leçon de grammaire : de : "J'en étais là ..." (p. 80), jusqu'à : "... vous donner congé ?" (p. 80) ; la dernière leçon de M. Hamel : grammaire, écriture, histoire, lecture : de : "Alors, d'une chose à l'autre, ..." (p. 80) jusqu'à : "... Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe ..." (p. 82).

c) Le **dénouement** : les derniers mots de M. Hamel (de "Tout à coup l'horloge ..." jusqu'à la fin).

4. — *Que nous apprend l'exposition ?*

Elle nous apprend ce qu'il est nécessaire de connaître du petit Frantz et de son village au moment où il va pénétrer en classe. Il est en retard, et il a bien peur d'être grondé par le maître d'école, M. Hamel, d'autant plus qu'il ne sait pas sa leçon d'aujourd'hui qui porte sur les participes. Nous sommes dans un village annexé par les Prussiens. Il y a du monde devant le grillage aux affiches.

Une grave nouvelle sans doute. Mais Frantz ne songe guère à s'en enquérir. Il est en retard. Il court; le forgeron Wachter, qui lit l'affiche, lui crie bien de ne pas tant se presser : "Tu y arriveras toujours assez tôt à ton école !" Mais le forgeron plaisante, c'est sûr. Et notre petit Frantz arrive tout essoufflé dans la cour de M. Hamel.

5. — *Les impressions du petit Frantz, d'abord légères, deviennent peu à peu, sous l'influence des événements, de plus en plus vives et profondes; faites-les ressortir en indiquant les circonstances où elles se manifestent.*

Etonnement de Frantz. Il se fait dans la classe, contrairement à l'ordinaire (où ces premières minutes sont bruyantes), un silence anormal... Pas de gronderie pour son retard : "Va vite à ta place, mon petit Frantz, ..." M. Hamel a son habit des grands jours ... Et puis, là-bas au fond, il y a des gens du village sur les bancs ... On comprend l'étonnement de Frantz. Cet étonnement devient de la *stupeur,* quand M. Hamel, monté dans sa chaire, commence sa leçon par ces mots : "Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand ..."

— *Expliquez pourquoi la dernière leçon de grammaire lui paraît si facile.*

Parce qu'il n'avait jamais si bien écouté et que le maître n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. Frantz met toute son âme à la tâche, comme l'on met tout son cœur dans un dernier adieu. Or, l'on fait sans peine ce que l'on fait avec amour. Il y a un proverbe latin qui dit : "*Ubi amatur, non laboratur; aut si laboratur, labor amatur.* Quand on aime, on ne peine point; ou, si l'on peine, on aime sa peine."

6. — *Pourquoi les gens du village ont-ils voulu assister à cette dernière classe ?*

(Parce qu'ils) "regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école"; (ils voulaient aussi) "remercier (le) maître de ses quarante ans de bons services, et ... rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait ..."

— *Quelle est leur attitude ?*

"Assis et silencieux ..., tout ce monde-là paraissait triste; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire ... qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux ..."

— *Pourquoi la voix du vieux Hauser tremble-t-elle d'émotion?*

Il est un peu confus de si mal savoir, et surtout bouleversé de dire un adieu suprême à la langue de la France !

7. — *La personne de M. Hamel vous est-elle sympathique ?*

Oui.

— *Pourquoi ?*

Il a tant de chagrin ! Ses airs bourrus d'autrefois cachaient un si grand cœur, une âme si tendre ! Il manifeste de si beaux sentiments !

— *Quels sentiments manifeste-t-il?*

Son calme : "D'ordinaire, la grosse règle du maître tapait sur les tables : Un peu de silence !" ... Ce jour-là, tout était tranquille ... M. Hamel passait et repassait avec la terrible règle de fer ... *sous le bras* ...

Sa douceur: "M. Hamel me dit très doucement: Va vite à ta place, mon petit Frantz ..." (p. 78). De la même voix douce et grave, il nous dit : "Mes enfants..." (p. 79). "Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni..." (p. 80).

Son humilité : "Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher ? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin, au lieu de travailler ? Et, quand je voulais pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé ?" (p. 80).

Son amour de la langue française : "M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide; qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier..."

Sa douleur longtemps contenue : "M. Hamel, immobile dans sa chaire, (fixait) les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école ... Pensez ! depuis quarante ans il était

là . . Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses ... Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout." (p. 82).

Montrez que son émotion croît à mesure que l'heure de la séparation approche.

"Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi ... M. Hamel (jusque-là immobile et calme) *se leva, tout pâle* ... : "Mes amis, dit-il, mes amis, je ..., je ..." Mais quelque chose *l'étouffait* ... l'émotion qui l'étreint, non seulement l'empêche de parler, mais elle lui donne comme un vertige : il ne peut plus se tenir debout : il doit s'appuyer au mur, et c'est de la main qu'il fait à ses élèves le dernier signe d'adieu.

8. — *Par quel tableau suggestif se termine le morceau ?*

"... il prit un morceau de craie et, appuyant de toutes ses forces, il écrivit, aussi gros qu'il put : "*Vive la France !*" Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main, il nous faisait signe : "C'est fini ... Allez-vous-en."

9. — *Le style de ce morceau se distingue par sa* simplicité (*relevez à l'appui quelques expressions familières*) :

J'avais grand'peur, en train de, ne te dépêche pas tant, vous pensez si j'étais rouge, comme je m'en voulais, c'est comme M. Hamel, voilà ce que c'est, dans tout ça, pensez ! quel crève-cœur ça devait être.

— *par son* naturel (*donnez des exemples*) ;

"J'avais grand'peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes... — Notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin, et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution des prix. — Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords. — M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs ... en belle ronde : France, Alsace, France, Alsace. — On n'entendait que le grincement

des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent. — Les tout petits ... s'appliquaient à tracer leurs "bâtons". — Sa sœur qui allait, venait, dans sa chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles !"

— *par sa* sobriété (*examinez attentivement à ce point de vue la dernière page du morceau*).

Il laisse parler les faits eux-mêmes qu'il choisit typiques : c'est d'abord le vieux Hauser qui se remet à épeler comme les tout petits, comme il s'applique ! : il a mis ses lunettes, tient son livre à deux mains, sa voix tremble; autour de lui, en tout autre jour, on aurait envie de rire; aujourd'hui, on est près de pleurer.

Mais voici que midi sonne. C'est la fin. Déjà ? Puis dehors on entend les Prussiens qui reviennent de l'exercice : leurs fanfares rappellent leur présence abhorrée : que de réflexions et que de rapprochements rapides ! Alors M. Hamel, qu'étreint une émotion trop longtemps contenue, se lève, tout pâle. Cette pâleur en dit plus long que mille paroles. Au surplus, il ne peut parler. Il écrit : Vive la France ! Et d'un geste de la main, la tête appuyée au mur, il fait signe que c'est fini et qu'il faut s'en aller. Ce seul geste silencieux de la main est plus éloquent que tous les commentaires.

10. — *Expliquez les expressions:* **la lisière du bois, son jabot** plissé fin, un crève-cœur, les trompettes éclatèrent.

La lisière du bois. Au propre, la lisière est le bord d'une étoffe dans le sens de la longueur (comparez : le *liseré* d'un mouchoir, raie qui borde ce mouchoir). Se dit au figuré, comme ici, du bord d'un bois, d'un champ.

Son jabot plissé fin. Au propre, le *jabot* est, chez les oiseaux, une poche formée par un renflement de l'œsophage. Par analogie, on appelle *jabot,* une garniture de mousseline attachée à l'ouverture d'une chemise d'homme. — *plissé fin,* plissé *finement* : l'adjectif *fin* a ici la valeur d'un adverbe; comparez : voir *clair,* parler *net,* pour ... *clairement, nettement.*

Un crève-cœur : un grand déplaisir (qui vous crève le cœur). Le mot appartient à la langue familière.

Les trompettes éclatèrent : firent entendre leurs sonneries éclatantes. Cette sonnerie soudaine, qui éclate dans le silence, met le comble à notre émotion: du point de vue littéraire, ces trompettes sont donc une trouvaille; mais, du point de vue historique, il y a lieu de remarquer que l'on fait usage de fifres dans l'armée allemande.

11. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Nous partageons l'émotion du petit Frantz et de M. Hamel. Nous nous disons aussi que — Dieu merci — l'Alsace est aujourd'hui rendue à la mère-patrie : comme Frantz doit être heureux ! Enfin nous ne pouvons nous empêcher de songer que nous aussi, Canadiens français, nous avons notre langue à défendre, "la plus belle langue du monde", comme dit si bien notre M. Hamel. Il faut la garder entre nous, ajoute-t-il fort sagement, "et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison." (p. 81).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* classe *et donnez-en la signification.*

classe : — latin classis. — Ordre dans lequel on range les personnes et les choses. — Contingent militaire. — Elèves sous un maître. — Leçon. — Salle de leçons. — Ensemble des élèves. — Chacune des grandes divisions d'un règne qui se subdivisent en ordres ou en familles.

classement : — action de classer. — Etat de ce qui est classé.

classer : — ranger par classes.

classeur : — portefeuille à compartiments. — Meuble où l'on classe des papiers.

classicisme : — système qui préconise comme seuls modèles les écrivains de l'antiquité et du XVII[e] siècle.

classificateur : — celui qui établit des classifications.

classification : — distribution systématique par classes.

classifier : — établir par classifications.

classique : — à l'usage des classes. — Conforme aux règles

tracées par les anciens. — Auteur, ouvrage qui peut servir de modèle. — Auteur, partisan du genre classique.

2. — *Indiquez dix mots ayant le même préfixe que* tricorne.

Triangle, tribasique, tricentenaire, triceps, tricolore, triduum, triennat, triflore, trilingue, tripartition.

3. — *Distinguez les mots* valise *et* malle.

valise : — italien valigia. — Long sac de cuir, disposé pour être porté en croupe. — Petite malle très légère, qui se porte à la main.

malle : — coffre en bois qui ne peut, comme la valise, se porter à la main.

4. — *Donnez l'origine des mots ci-après*: essoufflé, redingote, abécédaire, bouleverser.

essoufflé : — du verbe essouffler; préf. priv. **es** et **souffler.** — Mettre hors d'haleine.

redingote : — vieux mot français, adopté par les Anglais sous la forme *riding coat* et revenu en France sous sa forme originelle. — Vêtement d'homme, plus long et plus ample que l'habit et dont les basques font le tour du corps.

abécédaire : origine de a, b, c, d, les premières lettres de l'alphabet. — Petit livre élémentaire de lecture.

bouleverser : — formé de boule et de verser. — Mettre en grand désordre.

5. — *Indiquez quelques enseignes ou affiches de votre localité qui vous paraissent fautives et corrigez-les.*

a) **dans un autobus :** "S.V.P., gardez votre billet et le remettre au chauffeur en descendant". — S'il vous plaît, gardez votre billet et remettez-le au chauffeur en descendant.

b) **dans une revue :** "Aidez vos maux de tête par l'usage des pilules du Dr Miles". — Guérissez vos maux de tête par...

6. — *Trouvez des* épithètes *pouvant caractériser une émotion.*

Suffocante, troublante, extraordinaire, poignante, indéfinissable, étouffante, oppressante, profonde, tremblante, inoubliable... etc.

15. La barque en péril

1. — *Quel est le sujet de ce récit ?*

Un sauvetage mouvementé.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) L'**exposition**: l'aspect de la barque en détresse (1er alinéa).

b) Le **nœud**: 1° le départ des sauveteurs (2e alinéa et suivants jusqu'au haut de la p. 87: "... se perdit bientôt dans le brouillard et dans les ténèbres."); 2° l'attente anxieuse de la foule (de: "L'anxiété publique..." jusqu'à: "... de la mythologie antique.").

c) Le **dénouement**: le retour (de: "Pendant le court intervalle..." jusqu'à la fin).

3. — *Dans quelles situations la barque est-elle présentée ?*

Dans cinq situations successives: 1° d'abord essayant de franchir le dangereux petit cap; 2° puis le franchissant; 3° ensuite rejetée sur la pointe même du cap; 4° là, pendant deux ou trois minutes, elle talonne contre les récifs; 5° elle est soulevée par une vague, mais tombe brusquement sur le flanc pour ne plus se relever; mais l'équipage pourtant survit, cramponné çà et là.

4. — *Par quelles impressions passe alors successivement la foule ?*

La foule, qui suit du rivage toutes les péripéties de cette lutte contre les flots, passe par une succession de sentiments qui correspondent aux situations diverses de la barque: joie, terreur, pitié, compassion désespérée.

5. — *Qu'est-ce qui fait ressortir encore davantage l'héroïque détermination du prêtre?*

C'est qu'il est seul à oser prendre une telle détermination. L'état effrayant de la mer (dans le bassin même, deux ou trois barques avaient coulé) a découragé les plus intrépides: "J'irai seul, s'il le faut, mais j'irai."

6. — *Montrez la lutte qui devait se passer dans l'âme de ces pêcheurs, à cette occasion.*

Ils sont sollicités par des sentiments contraires: souffriront-ils que les naufragés périssent sans secours? Mais ils périront eux-mêmes, c'est sûr, en allant les secourir. Que pensera-t-on de leur courage s'ils se croisent les bras? Et, s'ils partent, que deviendront leurs femmes et leurs enfants? Sera-t-il dit, en tout cas, qu'ils laisseront leur curé risquer sa peau tout seul?

7. — *En quels termes l'auteur décrit-il le vieux marin?*

"... il y avait au nombre des spectateurs un personnage qui s'était fait remarquer jusque-là, au milieu de l'agitation publique, par sa parfaite indifférence: c'était un vieux pêcheur à la mine froide, revêche et railleuse, qui passait pour le plus fin matelot du bourg. Il se promenait à pas lents sur le quai, son bonnet de laine bleue enfoncé sur les sourcils, les mains plongées dans les poches de sa vareuse, et une pipe à court tuyau entre les dents. On avait à plusieurs reprises réclamé les conseils de son expérience; il s'était contenté de hausser les épaules sans daigner répondre..."

— *Quelle qualité, précieuse pour la circonstance, semble dominer dans son caractère?*

Un calme remarquable, une maîtrise parfaite de lui-même.

8. — *Grâce à la précision des détails, l'auteur nous fait en quelque sorte assister au voyage de la chaloupe de sauvetage. Citez quelques verbes de ce passage, remarquables par leur précision.*

"Trois hommes descendirent aussitôt dans l'embarcation, et se *partagèrent* les rames... on entendit le bruit sourd des avirons *broyant* le plat-bord, et la chaloupe *s'éloigna* du quai... tantôt *portée* sur la croupe d'une vague, tantôt *disparaissant*... frêle esquif dans lequel se *concentraient* pour eux... tous les intérêts de l'univers; la nuit, *accélérée* par le sombre aspect du ciel, achevait de *tomber*, et la chaloupe se *perdit* bientôt dans le brouillard..." (p. 87).

9. — *Comment l'auteur peint-il l'anxiété de la foule ?*

D'abord, dans une proposition générale, il en énonce l'intensité: "L'anxiété publique... s'éleva peu à peu à un degré d'intensité... intolérable". Les causes de cette extraordinaire anxiété? Le manque de diversion, le "vide navrant de l'incertitude et des conjectures". Les détails par lesquels se manifeste cette anxiété? "Tous les bruits de l'Océan étaient saisis avec avidité et interprétés... De temps à autre, on croyait distinguer des sons, des cris..." etc. (jusqu'à la fin de l'alinéa).

10. — *Quels termes marquent la transition entre ceux qui expriment l'anxiété de la foule et le cri de joie qu'elle pousse ?*

"Un frisson d'émotion joyeuse, mais encore incertaine, courut dans la foule; puis..." (p. 88).

11. — *Que rappelait la vue de la chaloupe remplie de formes indistinctes ?*

"Les barques chargées d'ombres de la mythologie antique[1]".

12. — *Comment a été exprimée cette idée : la chaloupe, se rapprochant, devenait plus visible ?*

"On voyait la chaloupe, remplie de formes indistinctes, glisser peu à peu hors des ténèbres..."

13. — *Indiquez de quelle manière la foule manifestait son admiration pour son pasteur.*

"On l'entoura, on le soutint, on le porta, on le fit asseoir... auprès des feux qu'on venait d'allumer..., chacun s'efforçait de toucher, de baiser ses mains, ses vêtements, sa vieille soutane en lambeaux..."

14. — *Relevez, dans le texte, quelques termes de marine;*

Embardées, talonna, plat-bord, déferlait, accoste.

— *expliquez les expressions ci-après:*

La barque affolée. La barque est ici personnifiée. *Affolée,*

1. Allusion à la barque de Caron ou Charon, nocher des enfers, qui passait sur le Styx les âmes des morts.

rendue comme folle. La barque, en effet, a des mouvements extravagants, comme une personne qui a la raison troublée: elle va, vient, avance, recule, bondit, jouet des vagues, ayant perdu le contrôle d'elle-même. (Comparez l'expression: *aiguille affolée,* aiguille d'une boussole, dérangée de sa direction naturelle vers le nord, soit par le voisinage du fer, soit par un violent orage.)

Un élan de sympathie. Un mouvement de sympathie qui poussait, lançait la foule des matelots à la suite de leur vieux curé.

Un frisson d'émotion. Un frisson *causé par* l'émotion (comme ci-dessus, un élan causé par la sympathie). La Foule est ici considérée comme un personnage *unique,* que l'émotion secoue violemment.

15. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

De satisfaction de voir les naufragés sauvés, et d'admiration émue pour le vieux curé: tel est l'art du narrateur que nous sommes bien près de sangloter avec la foule. Et nous nous disons encore, en songeant au Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, que le christianisme seul peut inspirer de tels dévouements.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **barque** *et donnez-en la signification.*

barque : — latin barca. — Petit bateau. — conduite. — intérêts.

barquerolle : — petite embarcation sans mâts, qui ne va pas généralement à la mer.

barquette : — petite barque.

embarquer : — mettre dans une barque, dans un navire. De même, s'embarquer.

débarquer : — sortir d'un navire, descendre à terre.

débarcadère : — jetée, sur la mer ou sur un fleuve, pour le débarquement des marchandises et des personnes.

embarcadère : — corrélatif de débarcadère.

débardage : — action de débarder.

débarder : — décharger à quai.

débardeur : — qui débarde.
débarqué, e : — qui est sorti du navire, descendu de voiture.
débarquement : — action de débarquer.
débarquer : — enlever d'un navire.
embarcation : — petit bateau, non ponté, à rames, à voiles ou à vapeur.
embardée : — écart brusque que fait un navire, une automobile.
embarder : — faire une embardée.
embargo : — (mot espagnol) Défense faite provisoirement à un bateau de quitter le port dans lequel il se trouve.
embarquement : — action de s'embarquer ou d'embarquer.
réembarquer : — embarquer de nouveau.
réembarquement : — action de réembarquer.

2. — *Indiquez des synonymes de* chaloupe, anxiété.

Chaloupe : esquif, barque, barquerolle, barquette, canot, bateau, embarcation, youyou, yole, toue, topo, sloop, sacolève, pirogue, périssoire.
anxiété : angoisse, inquiétude, tourment, attente, resserrement du cœur, trouble, agitation, remords, appréhension, crainte.

3. — *Employez dans une phrase, selon son sens précis, chacun des mots qui suivent :*

apercevoir : — Arrivés sur la colline, nous aperçûmes tout à coup la ville aux clochers célèbres.
entrevoir : — Entre les troncs des grands pins, on pouvait entrevoir la silhouette du clocher.
aviser : — Les ennemis hors de vue, le lieutenant dit : avisons à sortir d'ici.
regarder : — Ils regardèrent avec curiosité les détails de ce mécanisme compliqué.
discerner : — Après de multiples essais, on parvint à discerner au loin une fumée blanche; le navire s'approchait.
découvrir : — Newton découvrit la gravitation universelle.
distinguer : — Par la fenêtre entrouverte, ils distinguèrent parfaitement l'âtre allumé et la pendule.
observer : — Ce jour-là, ils ne travaillèrent pas, ils observèrent le dimanche.

— Observez, Monsieur, que nous sommes d'honnêtes gens et que conséquemment, votre langage est insupportable.

remarquer : — En arrivant au quai, ils remarquèrent deux voiles entrant au port.

constater : — Le médecin examina la blessée et constata qu'une jambe était fracturée.

examiner : — On manda le médecin, qui examina le blessé.

épier : — Soyons prudents, me dit Jules, nous sommes épiés.

inspecter : — Il revit les pédales, inspecta le moteur, puis fit un mouvement de la main qui signifiait : en route.

contempler : — Longtemps, accoudés à la fenêtre, ils contemplèrent le ciel étoilé.

considérer : — Plus il considérait l'enfant, plus il se rendait compte que c'était le portrait vivant de son père.

toiser : — Il toisa son ennemi avec hauteur, eut un mouvement d'épaules et quitta la salle.

envisager : — Revenu à son cabinet, il envisagea nettement sa situation : il était complètement ruiné, le doute n'existait plus.

---

16. Les chats de mon grand-père

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un conte.

— *Quels en sont les principaux personnages ?*

Trois chats, un vieux grand-père, un vieux pauvre.

— *Quel but s'est proposé l'auteur en l'écrivant ?*

Plaire, distraire, sans plus.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *La description de la vieille maison* (deux premiers alinéas) ; b) *L'amitié réciproque de grand-père et de ses chats* (alinéas 3, 4 et 5) ; c) *Le vieux pauvre remplace grand-père* (de ; "Or, certain jour..." à la fin).

3. — *Pourquoi cette maison était-elle un* paradis *pour les chats ?*

"A cause de ses longs et noirs corridors, de ses galetas encombrés d'antiquailles..., de ses combles jamais visités et tout à fait propices aux secrètes installations, avec mille issues vers la liberté du toit, asile sacré, inviolable observatoire, d'où l'on contemple, ronronnant tout le long du jour, par delà les dernières maisons, la ceinture verte des champs et, le soir venu, l'infini bleu piqué d'étoiles." (1er alinéa).

4. — *Relevez les images du premier alinéa et montrez-en la justesse;*

Paradis, pays enchanteur; cette maison-ci est en effet un lieu de délices pour nos chats. — *La ceinture verte des champs.* La campagne s'élargit comme un cirque autour de la maison : les champs qui, là-bas, ourlent l'horizon, entourent ce panorama comme une ceinture verte. — *L'infini bleu piqué d'étoiles.* Le firmament forme un fond d'azur sur lequel les étoiles sont fixées, piquées comme des clous d'or.

— *justifiez l'emploi des mots:* asile sacré, inviolable observatoire.

Asile, lieu de refuge, de retraite paisible, comme était en effet le toit pour les chats; *sacré,* ici inviolable comme un lieu saint.

Observatoire, lieu élevé d'où l'on peut observer aisément l'état du ciel. Le mot est employé ici par analogie. *Inviolable,* parce qu'il est sacré, et que personne n'a cure d'aller là-haut déranger nos chats; ils s'y sentent plus tranquilles que dans les corridors. Sans doute même, croient-ils, que les toits sont faits tout exprès pour eux et qu'il y aurait une sorte de sacrilège à pénétrer dans leur saint des saints. Notez la saveur piquante de ces images de sanctuaire et d'observatoire, associées à l'idée de chats. L'auteur nous invite plaisamment à saluer en eux des poètes, des savants, de doux rêveurs,...

5. — *Comment se manifestait cette amitié réciproque ?*

Les chats prouvaient à grand-père leur amitié à l'heure

de son retour de la promenade, en allant au-devant de lui et en l'accueillant par leurs ronrons. Grand-père, lui, à leur rencontre dans la rue, les récompensait par des caresses.

— *Etait-elle tout à fait désintéressée de la part des chats ?*

Non. "Ils savaient, les drôles, qu'on ne dînait pas avant que grand-père fût arrivé."

6. — *Le 3e alinéa renferme un tableau plaisant: en quels termes est-il présenté ?*

Il décrit l'aller et le retour des chats allant au-devant de grand-père "jusqu'au coin de la prochaine rue, tous de front, leurs trois queues en l'air. Là, des ronrons récompensés par des caresses. Puis les chats se remettaient en marche, et tous de front, leurs trois queues en l'air, précédaient grand-père jusqu'à la porte de la maison."

7. — *Comment l'auteur décrit-il le chercheur de pain ?*

"... à peu près du même âge que le grand-père, et qui, avec sa barbe blanche, ses habits râpés, mais fort propres, n'était pas sans lui ressembler."

8. — *Quelles sont les impressions du mendiant, témoin ravi de l'accueil des chats ?*

"Seigneur, mon Dieu, les braves chats!"

— *Citez une remarque qui montre bien sa grande naïveté.*

"Le vieux pauvre ne cessait de dire, tout en montrant grand appétit: "Seigneur, mon Dieu! la brave ville où, pour montrer le chemin aux pauvres, on leur dépêche de si braves chats!"

9. — *Par quelles attitudes se manifestent les sentiments des chats?*

— *D'abord leur joie et leur affection,*

"Tous de front, leurs trois queues en l'air...", "des ronrons" (3e alinéa).

— *ensuite leur tristesse et leur déception.*

"... la queue basse et l'air désolé..." (5e alinéa).

— *Pensez-vous que les descriptions qu'en donne l'auteur soient conformes à la réalité ?*

Oui.

10. — *En relisant attentivement le morceau, remarquez le* ton *du récit: l'auteur semble s'amuser de ce qu'il raconte; il le dit d'une manière plaisante, enjouée, parfois empreinte d'une certaine émotion ou d'une discrète ironie. Relevez à ce sujet quelques expressions caractéristiques.*

"... d'où l'on contemple, ronronnant tout le long du jour, — "... conduite qui faisait l'étonnement et l'*édification* de tout le voisinage..." — ... "la ceinture verte des champs, etc." — *"Tous en rang, leurs trois queues en l'air,* ils allèrent à la rencontre du pauvre, passèrent, repassèrent *entre ses jambes."* — *"... afin de ne point paraître moins charitable* que les *chats,* honnêtement *on invita le pauvre..."*

11. — *Quelle est votre impression à la lecture de ce morceau?*

Nous admirons la facilité avec laquelle l'auteur a su tirer d'un sujet si mince un conte si agréable, si piquant, si varié. A travers les interstices du récit, c'est tout un coin de calme province qui nous apparaît: une nature reposante et toute baignée de poésie: la ceinture verte des champs, l'infini bleu piqué d'étoiles; de vieilles maisons, des gens simples et candides, faciles à édifier, de vieilles gens et des bêtes qui répètent chaque jour, aux mêmes heures, les mêmes gestes: "Chaque soir, à l'heure ordinaire... tous de front, leurs trois queues en l'air..." Paul Arène a su rendre par mille notations menues et attendries le charme indéfinissable et désuet des vieilles provinces françaises.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* chat, meuble, *et donnez-en la signification.*

chat: — genre de mammifères carnivores digitigrades, renfermant de nombreuses espèces dont une domestique, qui détruit les rats et les souris.

chatière : — ouverture pratiquée au bas d'une porte pour laisser passer les chats. — piège à chats.

chaton : — petit chat.

chatoiement : — reflet brillant et changeant d'une pierre, d'une étoffe.

chatoyant, e : — qui chatoie.

chatoyer : — se dit des pierres précieuses et des étoffes brillantes qui jettent des rayons changeants comme l'œil d'un chat.

chat-pard : — lynx du Portugal.

chatte : — femelle du chat.

chattée : — portée d'une chatte.

chattemite : — personne qui affecte un faux air de douceur.

chatter : — faire des petits chats; mettre bas en parlant d'une chatte.

chatterie : — manière de chat. — Gentillesse maligne ou perfide.

chatterton : — ruban agglutinant et isolant.

chat-tigre : — un des noms vulgaires de l'ocelot.

Raminagrobis : — personne de "Gargantua", que Pantagruel et Panurge prennent pour arbitre. — Dans La Fontaine, Raminagrobis est le chat que la belette et le petit lapin prennent pour juge.

meuble : — latin mobilis, qui peut changer de place. — Mobilier. — Tout objet mobile qui sert à l'usage et à la décoration des appartements.

meublant, e : — propre à meubler.

meubler : — garnir de meubles.

mobile : — qui se meut, qui peut être mû.

mobilier, ère : — qui tient de la nature du meuble. — Qui consiste en meubles.

immobile : — qui ne se meut pas, qui ne peut être mû.

immeuble : — qui n'est pas meuble, ou que la loi ne considère pas comme tel.

immobilier, ère : — qui est composé de biens immeubles.

immobilisation : — action d'immobiliser. — Action de la loi en vertu de laquelle des biens meubles sont déclarés immeubles.

immobiliser : — rendre immobile.

immobilisme : — opposition systématique à tout progrès.

immobilité : — état d'une chose qui ne se meut pas.
remeubler : — regarnir de meubles ou garnir de nouveaux meubles.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* étonnement, râpé; *des homonymes de* canne, fort.

étonnement : — commotion brusque; surprise causée par quelque chose d'extraordinaire.
surprise : — action par laquelle on surprend. — Plaisir inattendu, étonnement.
commotion : — secousse, ébranlement; émotion violente.
secousse : — agitation, cause de trouble.
ébranlement : — secousse produite par une vive émotion.
émotion : — trouble, agitation de l'âme.
trouble : — agitation, émotion inquiète.
agitation : — mouvement irrégulier, trouble.
inquiétude : — trouble, appréhension.
appréhension : — crainte vague.

râpé : — usé jusqu'à la corde.
usé : — affaibli par l'usage.
consommé : — employé en tout ou en partie.
détérioré : — abîmé partiellement.
diminué : — ayant perdu de la valeur par l'usage. — Amoindri.
amoindri : — d'une valeur moindre.

canne : — bâton pour s'appuyer en marchant.
(homonymes) :
canne : — nom vulgaire de plusieurs grands roseaux.
canne : — récipient en cuivre, étamé à l'intérieur, servant au transport du lait en Normandie.
cane : — femelle du canard.

fort : — robuste, vigoureux.
(homonymes)
fort : — forteresse militaire.
fort : — magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson.
for : — latin forum, tribunal; signifie juridiction. (au for intérieur : c'est-à-dire, la conscience).
fors : — signifie hors, excepté. — Tout est perdu, fors l'honneur.

3. — *Dans* antiquaille, *quelle idée ajoute le suffixe? Donnez six mots formés de la même manière.*

antiquaille : — le suffixe *aille* ajoute une idée de diminution, c'est un diminutif. — Mots formés de la même manière : ferraille, marmaille, boustifaille, grenaille, broussaille, mangeaille.

4. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* comble.

comble : — ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure déjà pleine. — Le litre fut d'abord rempli, puis on y mit le comble.

comble : — le dernier degré : — On lui annonça l'arrivée de sa mère : c'était pour lui le comble du bonheur.

comble : — faîte d'un bâtiment, partie sur laquelle repose la couverture. — Une famille pauvre logeait sous les combles.

comble, adj. : — signifie très plein. — Le vase est comble.

comble, adj. : — signifie aux dernières limites. — La mesure est comble.

5. — *Indiquez le sens précis des verbes ci-après qui ont rapport au chat*: miauler, ronronner, filer, gronder, jurer se raser, se tapir, se blottir.

miauler : — se dit du chat, lorsqu'il fait entendre le cri qui est propre à son espèce.

ronronner : — faire le ronron, petit grondement continu, par lequel le chat exprime d'ordinaire un contentement.

filer : — se dit d'un chat qui fait un certain bruit continu, semblable à celui d'un rouet.

gronder : — murmurer entre ses dents.

jurer : — se dit d'un grondement sourd que fait entendre le chat lorsqu'il est irrité.

se raser : — se tapir, se blottir contre terre.

se tapir : — se cacher en se tenant courbé, ramasse.

se blottir : — s'accroupir, se pelotonner.

17. Une histoire de brigands

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un conte.

2. — *Quel but s'est proposé l'auteur en l'écrivant ?*

Se divertir et divertir les lecteurs.

3. — *Ce morceau est un modèle d'*ironie. *Topffer se moque de son personnage et un peu aussi de ses lecteurs, comme nous allons le voir dans l'étude des deux parties :*

a) *L'aventure des brigands* (alinéas 1, 2 et 3) ; b) *Les réflexions de l'auteur* (les deux derniers alinéas).

4. — *Le chef des brigands est un sot qui se trouve beaucoup d'esprit.*

(*Il se croit beaucoup d'esprit*). Son sac s'allégeait sensiblement, et il était déjà tout disposé à s'en féliciter, lorsqu'il vint à se douter *ingénieusement* que l'allégement avait peut-être lieu aux dépens de sa charge... C'était une perte, mais surtout *un indice*... Il cria halte... Pendant ce temps, *l'ingénieux* rebroussait jusqu'à l'origine de sa traînée de poudre..., et il y mit le feu... pour détruire l'indice.''

— *Comment se manifeste sa sottise ?*

Il se félicite d'abord que son sac s'allège, ne se doutant pas tout de suite qu'il ne peut s'alléger tout seul. Il n'en vient qu'après un long temps (deux heures de marche) à se douter que *peut-être* son sac perdait. Enfin — suprême sottise ! — la détonation qu'il entend — et dont il ne soupçonne pas qu'il est la cause — provoque chez lui une agréable et merveilleuse surprise ; c'est pour lui un enchantement dont son oreille se délecte et dont il ne perd pas un écho.

— *Quels sont les termes ironiques employés par l'auteur à son sujet ?*

Il vint à *se douter ingénieusement* que l'allégement avait

peut-être lieu aux dépens de sa charge. — Pendant ce temps, l'autre, l'ingénieux... — Il entendit une détonation *superbe*... surprise *merveilleuse*.

5. — ***Montrez que les circonstances du récit sont invraisemblables.***

1° Il est invraisemblable que notre brigand — si distrait fût-il — ne se soit aperçu plus tôt de la fuite de la poudre; et qu'il ne se soit pas expliqué la détonation. — 2° Ses dix-sept compagnons, voyant venir le danger, eussent déplacé leurs sacs ou se fussent enfuis.

6. — ***Topffer continue à railler: il dit que son histoire est une vraie histoire, suffisamment vraisemblable; montrez l'ironie des raisons qu'il donne de cette vraisemblance.***

La preuve, dit-il, que l'histoire est vraisemblable, c'est qu'elle est rapportée par la... tradition et qu'il subsiste encore un témoin de l'aventure: le couloir qui a répercuté la détonation!

7. — ***Il déclare ensuite que son histoire est aussi une histoire modèle; quelle raison invoque-t-il pour cela ?***

Tous les héros de l'aventure périssent, sauf un pour porter la nouvelle, comme il arrive dans beaucoup d'anciens récits.

— *Montrez-en l'ironie.*

Il raconte cette aventure invraisemblable avec un sérieux imperturbable. Que dis-je: avec sérieux? Avec solennité. Il traite ce sujet burlesque sur un ton magnifique, grandiloquent à dessein. Voyez l'énumération ascendante: une *bataille*, un *désastre*, une *catastrophe*. Il emploie des formules délibérément solennelles et pédantes: *Sur quoi je remarque deux choses... La seconde chose que je remarque, c'est que... si je ne m'abuse...*, le signe, *le critérium*... (Le critérium!) On appelle "humour" cette affectation de sérieux pour traiter un sujet badin.

8. — ***Relevez un passage où il raille les amateurs de ces histoires invraisemblables.***

"... que, du beau milieu d'une immense déconfiture,

un, un seul en réchappe, et tout justement pour en porter la nouvelle, *c'est l'exquis du genre et la joie de l'amateur.*"

9. — *Quelle impression laisse en vous cette lecture ?*

Ce morceau nous laisse sous la même impression de curiosité amusée que les productions de l'Anglais Swift ou de l'Américain Mark Twain. Bien que Toppfer fût suisse, cette page est en effet le modèle d'un genre d'esprit et de comique plus particulier à l'Angleterre et à l'Amérique: *l'humour,* cette gaieté qui se dissimule sous un air sérieux, et qui est pleine d'ironie et d'imprévu. Le titre seul du morceau est déjà "humoristique". En France, Tristan Bernard (mort en 1947) cultive actuellement ce genre.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* brigand, *et donnez-en la signification.*

brigand : — celui qui exerce le brigandage.

brigandage : — vol à main armée, pillage sur les grands chemins.

brigander : — vivre en brigand.

brigandine : — petite cotte de mailles.

brigantin : — petit navire à deux mâts et à un seul pont.

brigantine : — voile trapézoïdale enverguée sur la corne d'artimon. — Petit bâtiment de la Méditerranée.

2. — *Distinguez* brigand *de* contrebandier; *donnez des synonymes de* brigand, indice.

brigand : — celui qui vole à main armée, qui pille sur les grands chemins.

contrebandier : — celui qui introduit, vend clandestinement des marchandises prohibées ou soumises à des droits dont il fraude le trésor public.

brigand : *synonymes* : — voleur, pickpocket, maraudeur, cambrioleur, escroc, fraudeur, pillard, chapardeur, filou, fripon, larron, pirate ... (voir aussi, exercice p. 30.)

indice : *synonymes* : — trace, signe, ligne, marque, chiffre.

3. — *De quels* verbes *pourrait-on se servir pour décrire l'écho ?*

On pourrait se servir des verbes ci-après : se répéter, se propager, se produire, changer, se répercuter, se réfléchir, renvoyer, refluer, se mêler, retentir, assourdir.

---

18. La mort du Dauphin

1 — *Quelle est la nature de ce morceau ? Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Ce morceau est un conte. (Sur l'auteur, voir le N° 2.)

2. — *Quelle en est l'idée maîtresse ?*

La mort du Dauphin.

3. — *Montrez quel est le plan suivi.*

Décrire les effets de la maladie du Dauphin :

a) *Dans le royaume* (deux premières phrases) ; b) *A Versailles,* la vieille résidence de nos rois (de : "Les rues de la vieille résidence..." jusqu'à la fin de ce 1er alinéa) ; c) *Au château royal* (alinéas 2 et 3) ; d) *Sur le roi et la reine* (alinéa 4) ; e) *Sur le petit prince lui-même* (de : "Dans sa couchette de dentelles, le petit Dauphin... etc." jusqu'à la fin du morceau).

4. — *A. Daudet a su rendre, dans un tableau des plus vivants, l'agitation qui règne au château : montrez que, pour chacune des rapides silhouettes dont se compose ce tableau, il se contente de un ou deux* traits caractéristiques, *choisis de manière à produire* une même impression (*laquelle ?*).

L'impression générale que Daudet a traduite dans ce tableau est le bouleversement que provoque partout cette mort imminente : a) *Dans les églises* : le Saint-Sacrement demeure exposé en permanence et de grands cierges brûlent ; b) *En ville* : les cloches ne sonnent plus ; les voitures vont au pas ; c) *Au château* : les escaliers, les galeries, les perrons, l'orangerie sont le théâtre d'une agitation extraordinaire. Des chambellans montent et descendent... Des courtisans vont aussi aux nouvelles... Les dames

d'honneur pleurent... Les médecins confèrent... L'écuyer du petit Dauphin se montre fébrile: il jure. Son précepteur, exagérant son rôle de sérénité, récite des vers d'Horace. Les petits marmitons — faut-il qu'ils soient troublés! — négligent de saluer ces Messieurs. Bref, c'est le désarroi: jusqu'aux palefreniers qui perdent leur sang-froid et qui oublient l'alezan du petit prince. L'alezan hennit tristement.

5. — *La conduite du roi forme un frappant contraste avec celle de la reine; faites ressortir les motifs qui les font agir si différemment.*

Le roi s'est enfermé tout seul dans une chambre, loin des regards. Il pleure sans doute, mais en secret. D'abord il est homme et, à tort ou à raison, les larmes passent pour n'être pas viriles. De plus, il est roi et "les Majestés n'aiment pas qu'on les voie pleurer": sa douleur donnée en spectacle nuirait à son autorité, car elle semble à ses sujets incompatible avec sa naissance. La moitié du respect un peu superstitieux que ses sujets portent au roi provient de ce qu'ils le supposent supérieur au commun des hommes, et donc inaccessible à leurs faiblesses.

La reine pleure. "Comme une simple drapière": elle est femme, et elle est mère. Si elle porte la couronne, elle ne porte pas le sceptre: elle n'a donc pas à craindre que le spectacle de sa douleur ne la diminue aux yeux du peuple. Au contraire, sa douleur lui confère une majesté nouvelle.

6. — *En quels termes l'auteur exprime-t-il que le petit Dauphin était très pâle?*

"... le petit Dauphin, plus blanc que les coussins..."

7. — *Comment décrit-il les lansquenets ?*

"... quarante grands lansquenets, la pertuisane au poing... Ce sont de vieux soudards à moustaches grises." (p. 97).

8. — *Pourquoi Lorrain ne peut-il retenir ses larmes ?*

Il pleure d'attendrissement devant la confiance naïve de l'enfant; sans doute aussi est-il désolé, lui qui a bravé

tant de dangers, de son impuissance à combattre celui qui menace le petit prince: "Je t'aime bien, mon vieux Lorrain... Fais voir un peu ton grand sabre. Si la mort veut me prendre, il faudra la tuer, n'est-ce pas ?" (p. 97).

9. — *Essayez de dégager les impressions successives du petit prince :*

Son *étonnement* est grand de voir pleurer sa mère. Est-ce que les Dauphins meurent comme les autres hommes?

Des *craintes* commencent à l'assaillir quand il constate que la reine ne répond que par des sanglots à ses assurances naïves. Mais il ne veut pas que la Mort vienne. *Il ne veut pas!* Il lui opposera les deux grandes forces des princes: les armes, "Si la mort veut me prendre, il faudra la tuer, n'est-ce pas?", et l'argent, "Mais enfin, est-ce que mon petit ami Beppo ne pourrait pas mourir à ma place, en lui donnant beaucoup d'argent?"

— *faites aussi ressortir ses naïves illusions.*

Même après qu'il s'est rendu à l'évidence de sa mort inévitable, il lui reste l'illusion de croire que là-haut il sera encore le Dauphin: "Je sais que le bon Dieu ne peut manquer de me traiter selon mon rang." "Je veux me faire brave pour les anges, et entrer au paradis en costume de Dauphin." (p. 98).

— *Dites ce que l'aumônier a dû lui apprendre à voix basse.*

Il dut lui rappeler que nous sommes tous mortels, que nos âmes sont égales au regard de Dieu et que le bon Dieu n'a égard qu'à nos mérites.

— *Commentez ses dernières paroles.*

D'être Dauphin ce n'est rien en effet quand vient la mort. "Venez voir, comme dit Bossuet[1], le peu qui nous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeur, de tant de gloire." On songe aussi aux vers célèbres de Malherbe disant de la mort:

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.

1. *Oraison funèbre de Condé.*

De murmurer contre elle et perdre patience
Il est mal à propos;
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.[2]

10. — *Montrez que le style de ce morceau se distingue par sa* simplicité;

Nous avons déjà vu (nos 2 et 7) que Daudet aime les expressions et les tournures familières: "suisses à *bedaines* dorées", "Est-ce que vous croyez *bonnement* que *je m'en vas mourir?*" "Je t'aime bien, *mon vieux* Lorrain... *Fais voir un peu* ton grand sabre... Si la mort veut me prendre, il faudra la tuer, *n'est-ce pas?*"

— *son* pittoresque (*voir surtout le tableau de la cour*),

La cour, telle qu'il nous *la peint,* parle aux yeux: il n'ignore rien des *lieux* (escaliers de marbre, galeries, perrons, orangerie), des *gens* (chambellans, majordomes, pages, courtisans, palefreniers), de la *mode* (habits de soie, longues manches noires, perruques à marteaux...) ni des *gestes* de tout ce monde. Ce tableau vit d'une intense couleur *locale.* Un peintre ne ferait pas mieux.

— *et de plus par une fine et discrète* ironie (*citez quelques expressions caractéristiques*);

"les dames éplorées... essuyant leurs yeux avec de jolis mouchoirs brodés" — On les voit... "incliner doctoralement leurs perruques à marteaux..." "M. le Gouverneur récite des vers d'Horace..." "Et pendant ce temps-là,... on entend un long hennissement plaintif. C'est l'alezan du petit Dauphin que les palefreniers oublient..." "Les Majestés n'aiment pas qu'on les voie pleurer."

---

2. *Consolation à M. Du Perrier, sur la mort de sa fille.* C'est dans cette fameuse pièce de Malherbe que figure la stance tant de fois citée :

Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin,

heureuse méprise du typographe pour

Et Rosette a vécu ce que vivent les roses.

— *qu'il est bien adapté aux diverses circonstances du morceau.*

Il est *mouvementé* pour décrire l'*agitation* du château, d'un NATUREL exquis pour les PAROLES rapportées du petit agonisant, partout *varié, vivant,* avec de fréquents et brusques emplois du *tour direct,* de l'*interpellation,* de *l'interjection,* de l'*interrogation,* du *dialogue.* Rappelons-nous ce que nous avons dit à ce sujet à propos de *La chèvre de M. Seguin* (N° 7). Ces soudaines irruptions du dialogue, dans le récit, le transforment souvent en action. Comparez le sujet, traité par Daudet, au même sujet traité par Saint-Simon, p. 99. Une des principales différences entre eux deux provient justement de ce que Saint-Simon garde constamment le ton et les tours d'un narrateur, tandis que Daudet s'interrompt fréquemment dans son récit pour donner la parole aux personnages eux-mêmes.

11. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Du point de vue littéraire, ces pages, comme tout ce qui sort de la plume de Daudet, sont fort belles: elles fourmillent de vie, d'observations aiguës. Mais, du point de vue de la vraisemblance, on peut faire des réserves sur ce morceau. Si naïf que soit le jeune prince, son obstination à se croire d'une essence supérieure est bien peu croyable. Daudet traite les princes sans bienveillance. On retrouve ici, dans ce conte, l'esprit un peu trop satirique de son roman, *Les rois en exil.*

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **rang** *et donnez-en la signification.*

rang : — de la langue germanique hring, cercle. Ordre, disposition de choses, de personnes sur une même ligne.

rangé, e : — qui a de l'ordre, de la conduite.

rangée : — suite de plusieurs choses sur une même ligne.

rangement : — action de ranger.

ranger : — mettre en rang. Mettre au nombre de...

rangeur, euse : — Personne qui range, qui est employée à ranger.

dérangement : — action de déranger.
déranger : — ôter une chose de sa place.
arranger : — mettre en ordre, en rangs.
arrangeable : — que l'on peut arranger.
arrangeant, e : — qui est facile en affaires.
arrangement : — action d'arranger. Conciliation.

2. — *Indiquez, avec leurs sens précis, des synonymes de* résidence, complaire.

résidence : — demeure habituelle dans un lieu déterminé.
demeure : — habitation, domicile, durée d'un séjour.
séjour : — lieu où l'on séjourne. Olympe, paradis. Fait de rester plus ou moins longtemps dans un lieu.
emploi : — occupation, charge, fonction.
fonction : — exercice d'une charge.
habitation : — lieu où l'on habite.
charge : — obligation, fonction publique.
maison : — édifice, logement où on habite.
édifice : — bâtiment considérable.
logement : — lieu où l'on demeure habituellement.
gîte : — lieu où l'on demeure.
bâtiment : — construction en maçonnerie, destinée à servir de logement.
domicile : — maison, demeure ordinaire.
bercail : — maison paternelle.
foyer : — lieu où l'on fait le feu, maison, demeure.
habitacle : — demeure, mais au sens poétique.
home : — (mot anglais), Maison, le chez-soi.
intérieur : — domicile privé.
logis : — maison, habitation, logement.
pied-à-terre : — petit logement qu'on occupe en passant.
pourpris : — enceinte, demeure ... (sens archaïque).
complaire : — lat. complacere, se conformer aux sentiments, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire.
plaire : — être agréable, flatter l'esprit ou les sens.
obliger : — rendre service, plaire.
servir : — rendre de bons offices, aider.

se complaire : — complaire à soi-même, trouver son plaisir à...

3. — *Décomposez les mots* majordome *et* éploré.

majordome : — du latin major, plus grand et domus, maison : major-dome; chef des domestiques d'un souverain. Maître d'hôtel de grande maison.

éploré : — vient de pleurer; du latin plorare, répandre des larmes. Préfixe *é* ayant ici le sens de *en, dans,* et ploré, pleurs. Eploré : qui est tout en pleurs.

4. — *Indiquez quelques nuances de couleurs des chevaux.* Blanc, noir, brun, café, rouge, cendré.

bai : — robe rougeâtre, avec crins et extrémités noirs.

alezan : — robe d'un rouge jaunâtre et les crins de la même couleur que le poil.

louvet : — de la couleur du poil du loup.

baillet : — d'un roux tirant sur le blanc.

miroité : — cheval bai à croupe marquée de taches plus brunes ou plus claires que le fond.

rouan : — à poil mêlé de bai, de gris et de blanc.

rubican : — noir, bai ou alezan, à robe semée de poils blancs.

pommelé : — marqué de gris et de blanc.

tisonné : — poil parsemé de taches noires, comme si elles avaient été faites avec un tison.

pie : — poil de deux couleurs, blanc et noir, ou blanc et roux.

isabelle : — de la couleur café au lait avec les crins et les extrémités noirs.

aubère : — dont la robe est mélangée de poils blancs et de poils alezans, etc.

5. *Le mot* mort *évoque en vous un certain nombre d'idées; donnez les* noms *qui les désignent.*

En voici quelques-uns : cadavre, rigidité, froideur, linceul, agonie, râle, suffocation, souffle, cercueil, embaumement, veillée, chapelle ardente, cortège, pompes funèbres, drap mortuaire, glas, cimetière, enterrement, crémation, nécropole, tombeau, ombres, mânes, éternité, immortalité, résurrection, deuil, crêpe, veuf, veuve, orphelin.

19. Départ d'un jeune émigrant

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Ce morceau est un récit tiré de *La terre qui meurt,* roman. L'auteur est M. René Bazin: voir à son sujet le n° 12, question 1.

2. — *Quelle en est l'idée maîtresse ?*

Le départ d'un jeune émigrant français.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Sur le quai*: pensées et souvenirs (pp. 100, 101); b) *Le passage des émigrants* (p. 101, depuis: "Cependant,...", jusqu'à p. 102: "... et s'embarquent."); c) *L'embarquement* (p. 102, de: "André Lumineau..." jusqu'à: "... il ne vit plus rien.") d) *Une rencontre sur le pont du navire* (p. 103, de: "Près de lui...", jusqu'à p. 104: "... les jours de fête."); e) *Le départ* (dernier alinéa).

4. — *L'auteur commence par indiquer les* lignes *et les* couleurs *du tableau que, sur le quai, André a sous les yeux: en quels termes décrit-il l'Escaut ?*

"Devant lui, l'Escaut, etc." jusqu'à la fin de l'alinéa. il note *les lignes* du fleuve: "... en demi-cercle", sa direction: "sortait à gauche, tournait et s'enfonçait à droite", sa largeur: "partout d'égale largeur"; et les *couleurs*: "sortait *de la brume* à gauche, et s'enfonçait à droite *dans la brume.*" Nous allons retrouver à l'alinéa qui suit, dans la description des navires, cette uniforme teinte grise qui s'harmonise avec la tristesse de l'émigrant, et qui la renforce.

— *les* mouvements *des navires ?*

"André suivait de ses yeux fatigués ces formes qui se croisaient... etc." jusqu'à la fin de ce 3e alinéa. Les *lignes* mouvantes s'enchevêtrent. Et toujours cette *teinte* d'un gris uniforme qui baigne les choses de tristesse:

"... *toutes colorées du même gris* par le brouillard et le jour finissant."

— *Pourquoi les prairies* semblent-*elles* flotter ?

Parce qu'elles étaient enveloppées dans le pli du fleuve et que, leurs contours étant estompés par le brouillard, elles semblaient comme portées par les eaux.

— *Quel effet produit, dans le tableau, l'épithète* illimitées?

Un effet d'agrandissement. Il étend à l'infini la perspective et la prolonge dans le brouillard et dans le rêve.

5. — *Après les sensations de la vue, celles de l'ouïe: quels bruits se font entendre?*

Les roulements des camions, les sifflets des commandants, la voix des milliers d'hommes, de toutes nations, qui déchargeaient les navires; enfin, venant de la ville, une rumeur de travail, et un carillon de cloches.

6. — *Dites l'impression produite sur l'émigrant par ce spectacle.*

Nostalgie: les prairies entrevues "lui rappelaient le pays qu'il abandonnait. Comme elles lui parlaient!" (p. 101). **Et une *inquiétude* qui grandit avec l'heure** (p. 101).

7. — *Remarquez le procédé de l'auteur pour décrire les émigrants.*

— *D'abord il les annonce (par quels termes?);*

"Le bruit d'une troupe en marche le fit se détourner. C'étaient les émigrants..." (Il les entend avant de les voir.)

— *Puis il les montre qui sortent des bouges, approchent de plus en plus, passent devant André, s'éloignent, et enfin s'embarquent. Montrez que, dans cette description, les traits sont choisis avec bonheur, avec sobriété, de manière à produire une même impression (laquelle ?).*

Une même impression se dégage de ce tableau des émigrants: la tristesse. Tout contribue à l'exprimer: l'aspect des lieux, la promiscuité des émigrants, leur air, leurs vêtements, leurs gestes et attitudes.

(*Le lieu*) "(ils) sortaient des *bouges* où les agences les avaient *parqués*..., dans la *brume*... (Ils) s'engagent entre les *futailles* et les piles de *sacs*..., piétinent dans la *boue*..."

(*La promiscuité*) "... hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux confondus". Bref un troupeau lamentable.

(*Leur air*) "Longue colonne *grise*... yeux *tristes*... Ils se ressemblent tous... comme les *larmes*."

(*Vêtements*) "Ils ont mis pour le voyage leurs plus mauvais vêtements, vestons informes, tricots, manteaux troués, mouchoirs bridant les cheveux, jupes rapiécées..."

(*Gestes et attitudes*) "Ils ne parlent point... procession hâtive... les mères tiennent les enfants par la main et les abritent du vent; les pères... les protègent contre la poussée. Tous portent quelque chose, un paquet de hardes, etc. Quand ils débouchent des rues, ils se haussent un peu,... ils fixent comme si c'était le leur le petit clocher d'horizon qui se lève des terres invisibles... Puis ils découvrent le paquebot... Alors ils faiblissent. Ils ont peur... Et pâles, les pauvres gens se laissent pousser par le flot, et s'embarquent."

— *Citez quelques comparaisons originales.*

"Ils se ressemblent tous, *comme les larmes.*" — "... leurs plus mauvais vêtements, *compagnons* qui ont travaillé et souffert avec eux." — "... les familles groupées font des *îles.*"

8. — *Quels sentiments animent cette foule ? Relevez les termes qui les révèlent.*

Tristesse: "yeux tristes". *Nostalgie*: "Ils faiblissent ... Plusieurs voudraient revenir en arrière... Les âmes... retournent au pays." *Résignation* douloureuse à l'irrévocable: "Mais tout est bien fini. Le billet de passage tremble au bout de leurs doigts... Ils se laissent pousser... et s'embarquent."

9. — *Comment l'auteur fait-il ressortir l'isolement pénible dans lequel se trouve le jeune Vendéen ?*

"André Lumineau les regarda longtemps sans se joindre

à eux. *Il cherchait un visage de Français.* N'en trouvant pas,..." (p. 102).

10. — *Qu'est-ce qui pousse la vieille femme à lui adresser la parole ?*

"Un sentiment de pitié... Peut-être avait-elle un fils du même âge..." (p. 103).

11. — *En quels termes l'auteur a-t-il décrit le départ du paquebot ? Commentez* déchira, s'effarèrent.

Cette description du départ comprend deux parties: l'une concerne le paquebot lui-même: "Un coup de sirène déchira l'air. L'étrave du grand paquebot chassa l'eau du fleuve et s'avança lentement, encore à moitié inerte et dérivant"; l'autre se rapporte aux passagers: "Les émigrants, à l'instant où la terre leur manqua, s'effarèrent. Toutes les pensées prirent, dispersées, le chemin des abris anciens. Dans la nuit, le bel André Lumineau s'en allait..."

(*Déchira*) L'air est comparé à une pièce d'étoffe que l'on déchire. La métaphore n'a pas été choisie au hasard. Elle contient une suggestion douloureuse (comparez: *cri déchirant*), qui s'harmonise bien avec la tonalité générale du morceau.

(*S'effarèrent*) Au propre, une bête effarée, un cheval effaré (*feru*, sauvage, farouche, sauvage par opposition à apprivoisé), est un animal qui s'agite égaré, éperdu, affolé. Au figuré, comme ici, s'agitèrent en un mouvement de bêtes affolées. Comme la précédente, cette image a été choisie à dessein. Elle s'harmonise bien avec l'impression générale de troupeau lamentable que nous ont fait tout à l'heure les émigrants : rappelez-vous "parqués", "piétinent" de la p. 101.

12. — *Relevez les expressions qui, dans le cours du texte, peignent la tristesse et les regrets du jeune émigrant.*

(*Alinéa* 1) "Etranger, inconnu, las..."

(3) "André suivait de ses yeux fatigués ces formes..."

(4) "Il regardait surtout... les prairies... Comme elles lui rappelaient le pays...! Comme elles lui parlaient!"

(5) "Ni... ni... ni... ne le pouvaient distraire. Il ne s'intéressait pas davantage à..."

(6) p. 101. "... l'inquiétude... grandissait en lui."

(8) p. 102. "André... les regarda longtemps sans se joindre à eux. Il cherchait un visage de Français. N'en trouvant pas, il..."

(9) "Alors, tandis que les autres, ceux qui avaient dans cette foule des parents ou des amis..., il s'accouda... et essaya de voir encore... trop de souvenirs lui venaient ensemble... le courage allait lui manquer..."

(10) "... André ne la regardait pas... pensait sûrement à la maison de chez lui..."

P. 104 : "Vous souffrez ? Il répondit : Oui, Madame... Et le petit Vendéen pleura, en songeant à des caresses anciennes, toutes pareilles, à la mère Lumineau qui portait aussi une coiffe blanche et des dorures les jours de fête."

13. — *L'auteur présente dans ce morceau un tableau plein de relief et saisissant de vérité. Rien n'est vague, indéterminé (montrez-le) ;*

Veut-il par exemple peindre le passage des émigrants? Il ne se contente pas de dire: "Ils *vont* s'embarquer." Il dit *qui* ils sont, *comment* ils sont (des bouges...), *à quoi* ils pensent, *pourquoi* ils vont s'embarquer.

Nous parle-t-il de leurs vêtements? Il ne se contente pas d'écrire: "Ils ont mis, pour le voyage, leurs plus mauvais vêtements", il précise et dit lesquels: "..., vestons informes, tricots, etc." Tous portent quelque chose: "un paquet de hardes, un pain, etc."

— *on sent qu'il reproduit des scènes dont il a été témoin, qu'il a observées directement (citez à l'appui quelques détails caractéristiques), qui ont fait impression sur lui,*

"Ils ont mis, pour le voyage, leurs plus mauvais vêtements, vestons informes, tricots, manteaux troués, mouchoirs bridant les cheveux, jupes de laine rapiécées... Tous portent quelque chose, un paquet de hardes, un pain, une poche fermée avec une ficelle."

— *ou plutôt on peut dire qu'il s'est, en quelque sorte, identifié avec son héros, qu'il a vécu de ses pensées et de ses sentiments.*

On ne peut, en effet, reconstituer aussi parfaitement certains états d'âme, si on ne les a soi-même éprouvés, ou si l'on n'a cherché à s'y établir par l'effort d'une imagination sympathique. Voici, par exemple, ce paysage hollandais de prairies humides. A quoi peut bien songer, devant cette nature, loin de son pays, notre jeune Vendéen? Au paysage semblable offert par son Bocage vendéen, fait justement aussi de prairies et de canaux: "Comme elles lui rappelaient le pays !..." (p. 101). Et la vieille mère inconnue rencontrée sur le pont; que peut-elle bien évoquer à sa mémoire?... Il se sent, à ce moment, redevenir le petit Driot d'autrefois "(Elle) caressa la main de *Driot*... (p. 104), et le petit Vendéen pleura en songeant à des caresses anciennes, toutes pareilles, à la mère Lumineau qui portait aussi une coiffe blanche et des dorures les jours de fête."

14. — *Faites ressortir, par quelques exemples, la* précision *et le* pittoresque *du style.*

(*Précision*) *Nul mot vague:* noms, adjectifs, verbes, appartiennent, non pas à des genres lointains, mais aux espèces les plus rapprochées.

a) NOMS.

IL N'ÉCRIT PAS :	IL ÉCRIT :
... les *bruits* des camions, ... les *ordres* des commandants, ... le *bruit* des milliers d'hommes...	... les *roulements* des camions, ... les *sifflets* des commandants, ... les *voix* des ... hommes ... (p. 101).

b) VERBES.

(Ils) *vont* entre les futailles. Ils *marchent* dans la boue... Ils *passent à côté* d'André.	(Ils) *s'engagent* entre les futailles... Ils *piétinent* dans la boue... Ils *frôlent* André (pp. 101, 102).

N. B. Le maître fera observer aux élèves combien tous les verbes de ce morceau sont bien choisis. Jamais de *est, il y a, se trouve.* Mais des verbes variés : *roulant, heurtait, sortait, tournait, s'enfonçait, suivait, se croisaient, se mêlaient, se dénouaient, glissaient, enveloppaient, flotter* ... etc., etc. La simple liste de ces verbes, qu'il pourra demander aux élèves de dresser alphabétiquement, leur sera un exercice très profitable.

c) ADJECTIFS.

Balles *liées avec du* fer. — Prairies *pleines* d'humidité.	Balles *cerclées* de fer. — Prairies *saturées* d'humidité (pp. 100, 101).

N. B. D'ailleurs, chez Bazin, comme chez tout bon styliste, les épithètes sont rares.

(*Pittoresque*) Ce style parle aux sens: aux yeux (couleurs, formes, mouvements) et à l'ouïe, voir les exemples donnés plus haut en réponse aux questions 4 et 6.

15. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

René Bazin s'est efforcé, dans le roman d'où ce morceau est tiré, de retenir à la terre natale ceux qui seraient tentés de la déserter. Il est certain que la lecture de telles pages nous immunise contre le désir de quitter notre pays, tant nous prenons en pitié ces pauvres émigrants.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* émigrant, *et donnez-en la signification.*

émigrant: — qui émigre, quitte son pays pour aller s'établir dans un autre.

émigration: — action d'émigrer.

émigré, e: — qui a émigré.

émigrer: — quitter son pays pour aller s'établir dans un autre.

émigrette: — ou yo-yo, jouet.

immigrant: — qui vient de l'étranger.

immigration: — action de venir dans un pays pour l'habiter.

immigré, e: — se dit des personnes qui se sont établies quelque part par immigration.

immigrer: — venir dans un pays pour l'habiter.

migrateur, trice: — qui émigre.

migration: — action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir.

migratoire: — qui a rapport aux migrations.

2. — *Distinguez les mots qui suivent:* brume, brouillard, brouée, bruine, frimas, buée, givre, embrun.

brume: — brouillard épais.

brouillard : — amas de vapeurs d'eau épaisses et froides, qui obscurcissent l'air.

brouée : — vieux mot signifiant brouillard.

bruine : — pluie fine et froide qui tombe lentement.

frimas : — brouillard froid et épais, qui se glace en tombant.

buée : — sorte de frimas produit par la chaleur intérieure sur les vitres glacées d'une maison.

givre : — couche de glace qui s'attache aux arbres, aux buissons.

embrun : — ciel couvert de brouillard. — Pluie fine que forment les vagues en se brisant.

3. — *Indiquez quelques épithètes pouvant qualifier l'expression* coup d'œil.

coup d'œil : — indifférent, sympathique, malin, malicieux, sévère, féroce, rapide, charitable, fraternel, bienveillant, aimable, amical, scrutateur, superficiel, circulaire, hardi, entendu, méfiant, louche, timide, peureux, favorable, etc...

---

20. Le chien déchaîné

1. — *Résumez brièvement ce récit.*

La famille Piccolin, en promenade, décide d'aller boire du lait dans une ferme. Le chien de garde aboie furieusement. Il est méchant, au dire de la fermière. Mais il est attaché. Piccolin, fort de l'impuissance du chien, se plaît à l'agacer, tant et si bien que le chien, de plus en plus furieux, à la grande stupeur de la famille Piccolin, brise sa chaîne et... rentre dans sa niche.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'***exposition** (la famille Piccolin pénètre dans la cour de la ferme) : (p. 106) ; b) *Le* **nœud** (la fureur croissante du chien) : p. 107 jusqu'à "Et le chien hurle..."; c) *Le* **dénouement** (le chien brise sa chaîne : stupeur générale) : de : "Et le chien hurle..." à la fin.

3. — *D'après le dénouement, pensez-vous que la fermière lâche souvent ce chien la nuit ?*

Non. Il ne sait plus que faire de sa liberté recouvrée.

4. — *Quel sentiment éprouve-t-elle à l'égard des visiteurs ?*

D'indifférence: "... elle regarde ces visiteurs de sa porte, sans se déranger...", "... elle a autre chose à faire".

5. — *Rendez l'expression:* je vous promets *par une autre équivalente :*

Je vous assure...

6. — *Deux impressions opposées se combattent dans les Piccolin pendant qu'ils se promènent dans la cour : indiquez-les.*

Le plaisir de visiter la ferme et l'inquiétude que leur inspire ce fameux chien; s'il se détachait!

7. — *M. Piccolin essaie d'abord de calmer la fureur du chien (par quels moyens ?)*

Par des flatteries de paroles et de gestes.

— *N'y pouvant réussir, il s'en moque (en quels termes?)*

"Mon gaillard, lui dit-il, tu en fais un vacarme! Tais-toi donc, tu vas t'étrangler. C'est heureux que ta chaîne soit solide."

— *Enfin, croyant à la solidité de la chaîne, on va même jusqu'à agacer l'animal (comment ?)*

"... ils l'excitent, lui jettent du sable, aboient avec lui ou, dédaigneux, attendent qu'il finisse. "Quand tu voudras", lui dit M. Piccolin."

8. — *En quels termes l'auteur décrit-il la fureur du chien?*

"Et le chien hurle et bave, la gueule en feu comme un enfer, et il tord si violemment sa chaîne que, tout à coup, elle se casse et tombe par terre."

9. — *Comment montre-t-il la surprise et la terreur des imprudents provocateurs ?*

D'abord une indication générale: "Ils se figent".

Ensuite le détail des manifestations terrifiées de chacun des membres de la famille: Mme Piccolin, M. Piccolin, les petits Piccolin... Chacun manifeste une terreur adaptée à son tempérament: Mme Piccolin dit: "Mon Dieu! Mon Dieu!" M. Piccolin, qui riait, reste bouche ouverte, comme s'il riait toujours. Les petits Piccolin oublient de se sauver. Une tasse s'échappe et se brise.

— *Relevez une image significative, dans le même passage.*

"... la fermière accourt, moins vite, elle le sent, *que le malheur.*"

10. — *Le plus surpris, c'est encore le chien lui-même; pourquoi rentre-t-il ainsi tout penaud dans sa niche ?*

Il se sent comme pris en faute d'avoir cassé sa chaîne.

11. — *Montrez que l'*intérêt *dans ce récit va sans cesse croissant.*

Que va-t-il arriver? On l'ignore jusqu'à la fin. Et, au fur et à mesure que les Piccolin multiplient et aggravent leurs agaceries, on tremble de plus en plus que le chien ne se détache. Oh! le voilà en effet qui brise sa chaîne. Que va-t-il advenir?... Rien. Il rentre dans sa niche. Pour un dénouement imprévu, c'en est un.

12. — *Faites ressortir la* précision *et la* rapidité *du style dans la scène du dénouement.*

(*Précision*) Au lieu de dire d'une façon vague: Le chien de plus en plus furieux..., l'auteur décrit avec précision cette fureur: noter la valeur expressive des verbes: hurle, bave, tord; et cette comparaison: "la gueule en feu comme un enfer".

De même pour dépeindre la stupeur des Piccolin, au lieu de s'en tenir à une formule générale comme: *stupeur des Piccolin!* il entre dans le détail (voir plus haut) de leur mimique terrifiée. Et ce tableau de la fermière qui accourt, est-il assez complet! ses gestes, son état d'âme: rien ne manque.

(*Rapidité*) Mais rien de trop non plus. Tout cela tient en quelques lignes.

Mais, où la précision et la rapidité sont encore le plus grandes, c'est dans la description du chien rendu libre: il tourne, retourne... *sur place.* On attend, haletant, le bond... *qu'il ne fait pas.* L'auteur fait cesser notre incertitude par le "mot de la fin" qui, on l'avouera, fut à la fois longtemps attendu, bien amené et tout à fait imprévu: le chien... "rentre dans sa niche".

13. — *Relevez dans le cours du morceau quelques expressions spirituelles ou pittoresques.*

"Oh! je sais qu'on les apprivoise avec du fromage de Gruyère. — Ne vous y fiez pas, si vous tenez à vos mollets. — Ses dents si blanches qu'une femme en serait fière. — M. Piccolin passe en revue des noms de chiens célèbres. — Piccolin, qui riait, reste bouche ouverte, comme s'il riait toujours."

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* chaîne, bond, *et donnez-en la signification.*

chaîne : — lien composé d'anneaux passés les uns dans les autres.

chaînage : — action de chaîner.

chaîné, e : — formé de parties attachées bout à bout.

chaîner : — mesurer avec la chaîne d'arpenteur.

chaînette : — petite chaîne.

chaîneur : — celui qui mesure avec la chaîne d'arpenteur.

chaînier ou **chaîniste :** — ouvrier qui fait des chaînes.

chaînon : — anneau de chaîne; partie d'une chaîne.

déchaîner : — détacher de la chaîne. — Exciter, irriter.

déchaînement : — emportement extrême.

enchaînement : — action d'enchaîner.

enchaîner : — lier avec une chaîne. — Captiver. — Coordonner.

enchaînure : — enchaînement, en parlant d'ouvrages d'arts mécaniques.

bond : — rejaillissement d'un corps élastique. Saut.

bondir : — faire des bonds.

bondissante, e : — qui bondit.

bondissement : — action de bondir.
rebond : — action de rebondir. — Saut, bond en arrière. — Second bond de la balle (tennis, jeu de paume..., etc.)
rebondir : — faire un ou plusieurs bonds.
rebondissante, e : — qui rebondit.
rebondissement : — action d'un corps qui rebondit.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* rôder, flatter, vacarme.

rôder : — errer çà et là; — tourner autour en épiant, le plus souvent avec de mauvaises intentions. — Se prend souvent en mauvaise part.
raudir : — vieux mot français, signifiant rôder.
errer : — aller çà et là à l'aventure.
tourner : — aller autour... tourner court.
s'aventurer : — se hasarder, s'exposer, se risquer.
épier : — chercher à découvrir.
guetter : — épier pour surprendre.

flatter : — caresser de la main.
caresser : — faire des caresses.
complimenter : — donner des compliments.
louer : — donner des éloges.
louanger : — donner des louanges.
vanter : — louer beaucoup.
exalter : — louer, vanter beaucoup.
glorifier : — rendre gloire.

vacarme : — bruit tumultueux.
bruit : — assemblage de sons divers, abstraction faite de toute harmonie.
tumulte : — grand mouvement avec bruit et désordre.
trouble : — agitation tumultueuse.
agitation : — mouvement prolongé et irrégulier. — Agitation de la mer.
tapage : — bruit fait en tapant. — Bruit tumultueux quelconque. Eclat bruyant.

3. — *Distinguez les verbes ci-après qui désignent les différents cris du chien*: japper, glapir, aboyer, hurler, gronder, clabauder.

japper : — produire des jappements, parlant surtout des petits chiens.

glapir : — crier d'une voix aigre; — se dit des renards et des petits chiens.

aboyer : — produire des aboiements; — japper en parlant du chien.

hurler : — pousser des hurlements; — cris plaintifs et prolongés, parfois furieux, des chiens et des loups.

gronder : — murmurer entre ses dents; — faire entendre un bruit sourd et prolongé.

clabauder : — aboyer hors des voies. — Protester mal à propos.

4. — *Constuisez une phrase pour chacune des acceptions de* niche.

niche : — enfoncement pratiqué dans un mur pour y placer une statue. — Avec une grande solennité, la statue miraculeuse fut placée dans sa niche.

niche : — réduit ménagé pour placer un lit dans un appartement. — Dans sa niche, le lit, style Louis XV, était recouvert de riches draperies.

niche : — meuble, en forme de petite maison, pour un animal domestique, le plus souvent, le chien. — Le chien Pataud, étendu dans sa niche, surveillait tout d'un œil.

niche ou **nique :** — malice, espièglerie. — Certains enfants aiment à faire des niches.

---

21. Tartarin à la chasse au lion

1. — *Quelle est la nature de ce morceau? De quel ouvrage est-il tiré ? Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Ce morceau est un récit fantaisiste, tiré de *Tartarin de Tarascon,* le célèbre roman d'Alphonse Daudet. (Sur l'auteur voir le n° 2).

2. — *Quel but s'est-il proposé en l'écrivant ?*

Récréer le lecteur par le récit d'une des innombrables

prouesses imaginaires qu'il prête à son héros méridional, Tartarin.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le lieu de la chasse* (1er alinéa) ; b) *Tartarin à l'affût* (2e alinéa) ; c) *La rencontre "du lion"* (alinéas 3, 4, 5 et 6) ; d) *Comment Tartarin passa le reste de la nuit* (p. 110, depuis: "Si je faisais un somme..." jusqu'à "... tarata!") e) *Son étonnement et sa déception à son réveil* (de: "Quès aco?..." à la fin).

4. — *Qu'est-ce que l'auteur décrit dans le premier alinéa ? Est-ce bien réellement un* désert ?

Il décrit le lieu de la scène: ce n'est pas un désert, c'est un jardin de Mustapha. En réalité, Tartarin est posté dans un carré d'artichauts. Mais ce lieu vu de nuit, tout hérissé de plantes bizarres dont l'espèce ne sera déterminée que plus loin, se transforme pour le moment en désert dans l'imagination de Tartarin.

5. — *Expliquez les expressions :*

Le jour discret des étoiles: la lumière peu vive qui tombe des étoiles: "discret" veut dire ici, modéré. Comparer un *bruit discret*. — *Leur ombre s'étirait*: se projetait sur le sol en une ombre agrandie. L'ombre est ici représentée comme vivante: elle *s'étire* comme le fait une bête, un chat, un tigre... A rapprocher de: "ces plantes d'Orient... ont l'air de bêtes méchantes" (2e et 3e ligne).

6. — *Décrivez l'attitude de Tartarin à l'affût.*

Un fusil par devant, un autre à la main, genou en terre, il attend deux heures. Rien. Le lion ne venant pas de lui-même, Tartarin va le faire venir: l'imagination farcie d'histoires de chasses exotiques, sachant que les "grands chasseurs" utilisaient le chevreau comme appât, il se met à bêler: Mê! mê!

7. — *Justifiez la place des compléments dans la première phrase du troisième alinéa.*

Ainsi placés en tête de la phrase, les compléments "*Tout*

à coup'' — ''*à quelques pas devant lui*'' piquent davantage l'attention et excitent la curiosité sans compromettre l'intérêt de ce qui va suivre: nous ne sommes renseignés sur l'événement essentiel que par la fin de la phrase:... *s'abattit*. Il y a là, non seulement à l'intérieur de cette phrase, mais dans tout l'alinéa, une progression d'intérêt fort habile.

— *Pourquoi ces termes vagues :* quelque chose, cela ?

Pour ménager l'intérêt. Tartarin n'est pas encore fixé sur la nature de l'intrus: et il convient que son incertitude dure, sinon tout l'échafaudage de l'aventure s'écroule: si Daudet avait écrit ici: ''tout à coup... *un âne* s'abattit à quelques pas...'' cette révélation prématurée ôterait tout son intérêt au reste du récit et rendrait vaine la révélation de la fin. Il faut se rappeler ce qui a été dit dans le N° 5, question 11, des révélations successives.

— *Montrez l'effet produit par les mots* s'abattit *et* s'arrêtait net (*troisième alinéa*), *rejetés à la fin de la phrase.*

Ces mots ainsi placés font image, car la chute de la phrase coïncide ici avec des mots qui marquent justement un arrêt brusque. D'autre part ils tiennent dans la phrase le même rôle que le ''mot de la fin'' (voir N° 5, question 11)

— *Relevez, dans la dernière phrase du même alinéa, une expression remarquable par sa puissance d'évocation.*

''... deux yeux, deux grands yeux qui luisaient dans l'ombre''. A rapprocher de: ''Elle... vit dans l'ombre... deux yeux qui reluisaient'' du même auteur (*La chèvre de M. Seguin*, N° 7).

8. — *Tartarin reste-t-il longtemps dans le doute sur la nature de l'animal* (Non) *Pourquoi ?*

''C'était le lion, à n'en pas douter!'' Tartarin qui ne voit dans l'ombre que les pattes, l'encolure amplifiée par la nuit et les deux yeux qui luisaient, n'a pas une seconde d'hésitation: c'est le lion attendu.

9. — *Que remarquez-vous dans la phrase :* Puis tout de suite...?

L'ellipse des verbes qui donne à la phrase plus de rapi-

dité: "... (*il fit*) un bondissement en arrière, et (*il prit*) le coutelas de chasse au poing."

10. — *Comment l'auteur a-t-il exprimé les idées qui suivent: Tartarin s'attendait à recevoir la bête;*

"... le coutelas de chasse au poing... ramassé sur ses fortes jambes, il s'attendait à recevoir la bête." (p. 110)

— ... *le vent de la mer était froid;*

"La bise de mer piquait."

— ... *Tartarin fit, mais en vain, de grands efforts pour ouvrir sa tente?*

"Il eut beau s'escrimer et suer pendant une heure, la tente ne s'ouvrit pas..."

11. — *Comment a-t-il montré l'étonnement de Tartarin réveillé brusquement par la diane ?*

"Quès aco?" fit Tartarin en s'éveillant en sursaut. La diane des chasseurs d'Afrique ! Mais l'étonnement de son oreille n'est rien auprès de l'étonnement de ses yeux: des artichauts, des choux-fleurs, des betteraves! "Son Sahara avait des légumes..."

12. — *Même après son réveil, Tartarin n'est-il pas encore persuadé d'être dans le voisinage des lions?* (Si) *Qu'est-ce qui le prouve ?*

Sa réflexion comique: "Ces gens-là sont fous de planter leurs artichauts dans le voisinage du lion... car enfin... Les lions viennent jusqu'ici..." la preuve? Ces taches de sang.

13. — *Indiquez les principaux traits de son caractère.*

C'est une sorte de don Quichotte méridional qui a, comme son collègue espagnol, l'imagination échauffée et le jugement faussé par d'héroïques lectures. La manie héroïque de Tartarin est tournée vers les aventures de chasse. Avec ses airs bravaches, ses fusils, son long coutelas, son revolver, voulant forcer notre admiration, il ne réussit qu'à émouvoir notre gaîté. Mais au demeurant

il est sympathique, tant il montre de candeur et de bonne humeur!

14. — *Montrez les principales qualités du style dans ce morceau.*

— *La* clarté, *la* concision (*citez quelques phrases elliptiques*).

Quelques ellipses par interjections et onomatopées suppléant toute une phrase: "En joue! — Feu! — Pan! pan! pan! — Ta, ta, ra, ta, tarata!" La proposition complète pourrait être ainsi reconstituée: (Il mit) en joue. (Il fit) feu. (Les coups firent:) pan, pan, pan. — (Les clairons firent:) ta, ta, ra, ta, tarata.

Ellipse de compléments: "*Il en a*" pour "Il a (*du plomb dans le corps*)".

Nombreuses ellipses de verbes: voir plus haut question 9. Voir encore: (Il était) dans un carré d'artichauts... (Il vit) de l'herbe foulée... (Il vit) un lion, parbleu! Non, (Il vit) un âne. Noter enfin les nombreux points de suspension qui prolongent la pensée sans qu'il soit besoin de l'exprimer, par exemple: "Lui qui se croyait en plein désert!..."

— *une* ironie *fine et spirituelle* (*relevez quelques expressions caractéristiques*).

"C'était un *grand désert sauvage,* tout *hérissé* de... *Un vrai gîte à tenter les fauves...* les *grands tueurs* de lions... faisaient crier (le chevreau) en lui tirant la patte *avec une ficelle...* Cela se baissait, *flairait* la terre, *bondissait...* Puis tout de suite *un bondissement* en arrière (d'après la théorie des grands tueurs) et *le coutelas* de chasse au poing... *Il attendait la femelle...* Son Sahara *avait des légumes...* Penché sur cette *piste sanglante,* l'œil aux aguets, le revolver au poing, le *vaillant Tarasconnais* arriva, *d'artichaut en artichaut...*" D'ailleurs, l'ironie, partout diffuse, afflue dans les mots et déborde entre les lignes. Difficile à analyser, elle gît dans l'antithèse profonde et continuelle entre les gestes et les réalités, entre les signes et les choses véritables. De ce sujet terrible elle fait jaillir un rire large, continu et mal contenu.

15. — *A la manière de concevoir les choses, à la forme qu'il donne à sa pensée, on peut découvrir quelques traits du caractère de l'écrivain; d'après cela, que vous apprend ce morceau du caractère d'A. Daudet, de son imagination ?*

(*Caractère*) L'ironie coupe les ailes de l'illusion. Poussée à l'extrême, elle nous met en défiance contre l'idéalisme et même contre les formes les plus respectables de l'idéal, telles que le sentiment religieux. Sans avoir jamais été de caractère irréligieux, Daudet, par le tour ironique de sa pensée, était porté au scepticisme: c'est d'ailleurs ce qui rend dangereuses certaines de ses œuvres. Mais son ironie est toujours tempérée par une nuance de sympathie.

(*Imagination*) Son imagination puissante ne perd jamais le contact du sol. Elle aime à se mouvoir parmi les réalités et même le réalisme. Les détails réalistes sont nombreux dans ce morceau, depuis la ficelle qui retient le chevreau, jusqu'au carré d'artichauts. Il appartenait du reste à l'école dite réaliste, dont Zola fut le représentant le plus célèbre.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* plante, preuve *et donnez-en la signification.*

plante : — nom général, sous lequel on comprend tout ce qui vit en étant fixé au sol par des racines.

plant[1] **:** — jeune tige nouvellement plantée ou propre à être plantée, ou repiquée.

plantage : — action ou manière de planter.

plantaginées : — famille de dicotylédones gamopétales.

plantain : — espèce de plantaginées fort commune dont la semence sert à la nourriture des petits oiseaux.

plantaire : — de la plante du pied.

plantation : — action de planter. — Ensemble de végétaux plantés. — Lieu où on les a plantés. — Aux colonies, exploitation rurale.

planter : — mettre une plante en terre pour qu'elle prenne racine.

1. Se défier du mot *plan*, v. g., plan Bouchard (anglais ***plant***), pour industrie, village, cité-jardin.

planteur : — celui qui plante. — Propriétaire d'une plantation.
plantigrade : — qui marche sur la plante des pieds.
plantoir : — outil de bois, effilé d'un bout, servant à planter.
planton : — soldat de service auprès d'un officier supérieur pour porter ses ordres.
plantule : — embryon végétal qui commence à germer.
plantureusement : — en abondance, copieusement.
plantureux, se : — abondant, copieux, fertile.
déplantage ou **déplantation :** — action de déplanter.
déplanter : — arracher pour planter ailleurs.
déplantoir : — instrument au moyen duquel on déplante les végétaux de petite taille.
repiquage ou **repiquement :** — action de repiquer. Transplantation.
repiquer : — piquer de nouveau. — Transplanter.
replantable : — qui peut être replanté.
replantage ou **replantation :** — action de replanter.
replanter : — planter de nouveau.
transplantable : — qui peut être transplanté.
transplantation : — action de transplanter.
transplantement : — action de transplanter.
transplanter : — planter à un autre endroit.

preuve : — lat. pop. proba. — Ce qui démontre, établit la vérité d'une chose. Marque. — Témoignage. — Opération par laquelle on vérifie l'exactitude d'un calcul.
probabilisme : — doctrine théologique, selon laquelle tout acte est permis, toute doctrine tolérable, qui s'appuie sur une autorité ou une raison sérieuse.
probabilité : — vraisemblance. — Ensemble des règles au moyen desquelles on calcule les chances.
probabiliste : — qui se rapporte au probabilisme. — Partisan du probabilisme.
probable : — qui a de grandes apparences de vérité. — Qui arrivera vraisemblablement.
probablement : — vraisemblablement.
probant, e : — qui prouve.
probation : — temps d'épreuve avant le noviciat. — Le noviciat lui-même. — Temps où on donne la preuve que l'on a la vocation.

probatoire : — propre à prouver.
improbabilité : — invraisemblance.
improbablement : — invraisemblablement.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* bizarre, bondissement, s'enfuir, — *des homonymes de* sang, compte, mare, plaie.

bizarre : — fantasque, extravagant, capricieux.
improbable : — qui n'a pas l'apparence de la vérité.
fantasque : — sujet à des caprices. — Bizarre, extraordinaire.
extravagant : — bizarre, étrange.
étrange : — contraire à l'usage, à l'ordre, au bon sens. — Bizarre, extraordinaire.
capricieux : — qui a des caprices.
extraordinaire : — qui n'est pas selon l'usage ordinaire; — Singulier, bizarre.
singulier : — qui se rapporte à un seul. — Bizarre, rare.
original : — personne singulière, excentrique.
rare : — qui n'est pas commun; qu'on voit peu souvent.
inusité : — qui n'est pas usité; — Rare, extraordinaire.
excentrique : — homme qui heurte les usages reçus.

bondissement : — action de bondir, de faire des bonds.
bond : — rejaillissement d'un corps élastique. — Saut.
saut : — élévation de terre avec effort. — Distance franchie par ce bond.
élan : — mouvement subit, avec effort, comprenant parfois des sauts.
gambade : — bond vif où l'on agite les jambes sans art.

s'enfuir : — fuir de quelque lieu.
fuir : — s'éloigner rapidement pour échapper.
s'éloigner : — aller plus loin, aller au loin.
disparaître : — se retirer du lieu où l'on était. — Prendre la fuite.
se sauver : — fuir, s'échapper.
s'évader : — s'échapper furtivement.
prendre la poudre d'escampette : — s'enfuir.
prendre la fuite : — se sauver rapidement.
s'échapper : — se sauver, s'évader.

sang : — liquide rouge qui circule dans les veines et les artères.

homonymes :

sans : — marque privation, exclusion.

sent : — du verbe sentir.

s'en : — de lui, d'elle, de là, à cause de cela.

cent : — dix fois le nombre dix.

compte : — calcul, nombre. — Etat de ce qui est dû.

homonymes :

conte : — histoire, historiette.

comte : — titre de noblesse. — Dignité de 4e ordre, entre les marquis et les vicomtes, après les princes et les ducs.

mare : — petit amas d'eau dormante.

homonymes :

marc : — ancien poids de 8 onces.

marc : — résidu des fruits que l'on a pressés pour en extraire le jus.

plaie : — solution de continuité dans les parties molles du corps. Blessure. — Peine, affliction, fléau.

homonymes :

plaid : — plaidoyer, audience.

plet : — chacun des tours d'un câble enroulé sur lui-même.

plais, plaît : — du verbe plaire.

3. — *Expliquez les expressions ci-après qui se rapportent au mot* chasse.

braconnier : — celui qui braconne : qui chasse en temps défendu, dans des endroits défendus ou avec des engins défendus.

affût : — support d'un canon. — Endroit où l'on se poste pour attendre le gibier.

carnier : — sac en filet, pour mettre le gibier.

carnassière : — sac en filet pour mettre le gibier.

gibecière : — bourse de ceinture. — Sac, ordinairement de peau, pour chasseurs, bergers, écoliers. — Carnassière.

cartouchière : — (on dit aussi giberne) sac de cuir où le soldat met ses cartouches.

meute : — nombre de chiens courants dressés pour la chasse. Ramassis d'individus dangereux.

garenne : — lieu où vivent les lapins à l'état sauvage. — Domaine où l'on ne pouvait entrer sans l'agrément du propriétaire. — Endroit d'une rivière où la pêche est réservée.

giboyer : — chasser.

giboyeux : — abondant en gibier.

appeau : — sifflet avec lequel on imite le cri des oiseaux pour les attirer, les appeler.

gibier : — nom générique des animaux que l'on chasse.

chien courant : — chien de chasse. — Il tient l'arrêt ferme et rapporte la pièce abattue.

chien d'arrêt : — qui "arrête" le gibier; qui, après s'en être approché, se tient immobile et le maintient immobile aussi jusqu'à l'arrivée du chasseur.

chasse à courre : — chasse où l'on poursuit le gibier avec des chiens.

plaisir cynégétique : — plaisir de la chasse.

vénerie : — art de chasser avec des chiens courants.

traquer : — fouiller un bois pour en faire sortir le gibier. — Poursuivre, serrer de près.

boucaner : — faire la chasse aux bœufs sauvages.

chasser à la billebaude : — chasser sans ordre, confusément.

revenir bredouille : — revenir de chasse sans avoir tué de gibier.

sonner l'hallali : — cri de chasse ou sonnerie du cor, qui annonce que le cerf est aux abois.

chasse-roue : — borne ou arc métallique, destiné à empêcher les roues de détériorer les murs.

chasse-neige : — instrument qui chasse, enlève la neige.

chasse-pierres : — qui chasse, écarte les pierres.

donner la chasse : — poursuivre.

bon chien chasse de race : — avoir la qualité et les défauts de ses ascendants.

qui va à la chasse perd sa place : — quitter sa place, c'est s'exposer à la trouver occupée quand on voudra la reprendre.

la faim chasse le loup du bois : — le besoin décide à des actes qu'on n'eût jamais faits sans cela.

4. — *Citez les principales sortes de gibier que l'on peut rencontrer dans la province de Québec : gibier à poil..., gibier à plumes...*

a) **gibier à poil :** — l'ours, le loup, l'orignal, le chevreuil, le renard, le castor, le caribou, le rat musqué, le vison, la martre..., etc.

b) **gibier à plumes :** — l'outarde, la perdrix, la sarcelle, l'alouette, le canard sauvage, le faisan, le héron, le martin-pêcheur..., etc.

5. — *Indiquez quelques* épithètes *pouvant s'appliquer à un chasseur.*

Quelques épithètes : — habile, adroit, tenace, patient, courageux, hardi, robuste, avisé, matinal, prudent, sagace, etc...

---

22. Les quatre cri-cris de la boulangère

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de ce récit ?*

L'enfant d'une pauvre veuve demande à la boulangère un cri-cri pour porter bonheur à la maison. Il en obtient quatre... et par surcroît une généreuse aumône pour sa maman.

2. — *Distinguez-en les différentes parties.*

a) *L'***exposition.** Présentation des personnages et exposé de la situation (1er alinéa).

b) *Le* **nœud.** L'emplette du petit garçon. Il demande un cri-cri. Il raconte l'histoire douloureuse de sa maman. La boulangère lui donne quatre cri-cris. Elle fait porter à la maman sa note acquittée, et l'ami Jacques joint de l'argent à l'envoi (pp. 114-117, jusqu'au dernier alinéa).

c) *Le* **dénouement.** Le retour du petit garçon (dernier alinéa).

3. — *Relevez un contraste dans le troisième alinéa.*

"... la figure amaigrie et pensive du petit acheteur...

faisait contraste avec la mine ouverte et rebondie du gros pain...''

4. — *Quelle expression l'auteur a-t-il employée pour exprimer cette idée : pendant qu'il attendait le "change" ?*

''Pendant qu'il attendait sa monnaie''.

5. — *Justifiez l'emploi de l'épithète dans l'expression*: bonne *boulangère.*

La suite du récit nous apprendra en effet qu'elle est pleine de bonté.

6. — *Quel fut, chez la boulangère, le premier effet de l'étrange demande de l'enfant ?*

Elle refuse en riant: ''Un cri-cri! dit la boulangère en riant; qu'est-ce que tu veux faire d'un cri-cri, mon cher petit? Va, si je pouvais te donner tous ceux qui courent dans la maison, ce serait bientôt fait.''

7. — *Quel sentiment manifesta-t-elle ensuite ?*

Un sentiment d'attendrissement qui la fait pleurer.

8. — *Comment l'auteur exprime-t-il que son ami Jacques, lui aussi, était ému ?*

''Elle s'essuyait les yeux avec le revers de son tablier. Si mon ami Jacques avait eu un tablier, il en aurait fait autant... (Il) prit l'enfant, et, avec l'enfant, le pain dans ses bras; et je crois qu'il les embrassa tous les deux.''

9.— *Le langage que l'auteur prête à l'enfant est-il conforme à son âge, à son caractère ?*

Oui, c'est le langage d'un enfant tel que notre petit garçon, poli, timide, naïf, qui aime bien sa maman.

10. — *Montrez que, vu les dispositions de Jacques et de la boulangère, le dénouement est très naturel.*

Leur geste final est tout à fait conforme à leur caractère tel que nous le révèlent leurs mouvements d'attendrissement. Les pleurs de la boulangère et le baiser de Jacques sont d'un bon augure. A n'en pas douter, ils vont faire leur possible pour venir en aide à la pauvre veuve.

11. — *Quelles durent être les impressions de la mère de l'enfant en recevant le garçon boulanger ?*

D'étonnement, de gratitude, de joie d'être soulagée de sa dette, et surtout d'avoir un si bon petit enfant.

12. — *Relevez dans le texte les passages qui manifestent les principaux traits du caractère de l'enfant.*

— 1° *Son bon cœur;*

"As-tu de l'argent? Les yeux du petit garçon s'attristèrent (si sa mère venait à manquer de pain!). Non, Madame, répondit-il en serrant plus fort sa miche contre sa blouse..." "On m'a dit que les cri-cris ça portait bonheur aux maisons; et, peut-être que s'il y en avait un chez nous, maman, qui a tant de chagrin, ne pleurerait plus jamais."

— 2° *sa politesse;*

En s'adressant à la boulangère, il n'oublie pas de dire "Madame". Il dit "merci" une fois servi.

— 3° *sa naïveté.*

"C'est un petit oiseau" dit le petit bonhomme, ou bien le pain qui chante en cuisant, comme les pommes... On m'a dit que les cri-cris ça portait bonheur aux maisons, et, peut-être que s'il y en avait un chez nous, maman... ne pleurerait plus jamais."

13. — *Quelles furent, selon vous, les raisons qui déterminèrent Jacques et la boulangère à secourir cette famille indigente ?*

Ils furent apitoyés par le sort de cette veuve si méritante et si éprouvée. Ils furent aussi attendris par la naïveté et le bon cœur de ce petit garçon: la preuve, c'est que le billet porté à la mère "lui disait qu'elle avait un enfant qui ferait un jour sa joie et sa consolation".

14. — *Quelle impression laisse en vous cette lecture ?*

Nous applaudissons au geste de la bonne boulangère et de Jacques, car la pauvre mère nous attendrit par son infortune et son courage; quant à cet enfant, nous voulons tous l'imiter dans sa piété filiale et donner à nos mères la joie et les consolations qu'elles méritent.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **four, monnaie,** *et donnez-en la signification.*

four : — ouvrage de maçonnerie rond et voûté, dans lequel on fait cuire le pain, etc.

fournage : — ce que l'on paie au fournier pour la cuisson du pain. — Ce que l'on payait au seigneur pour le four banal.

fournaise : — grand four. — feu très ardent; — Lieu très chaud. Lutte vive (à la guerre).

fourneau : — construction de maçonnerie, ou vaisseau portatif, pour contenir le feu.

fournée : — quantité de pain qu'on fait cuire à la fois dans un four.

fournette : — petit fourneau.

fournier, ère : — qui tient un four public.

fournil : — lieu où se trouve le four et où on pétrit la pâte.

enfourner : — mettre dans le four.

enfournage : — enfournement, enfournée. — Action ou manière d'enfourner.

enfourneur : — ouvrier qui enfourne.

défourner : — tirer du four.

défournage : — défournement : — Action de retirer du four.

monnaie : — pièce de métal frappée par l'autorité souveraine pour servir dans les échanges.

moneron : — monnaie de billon de peu de valeur, qu'on fabriqua pendant la Révolution française.

monétaire : — qui a rapport aux monnaies.

monétisation : — transformation d'un métal en monnaie.

monétiser : — transformer en monnaie.

monnayage : — fabrication de la monnaie.

monnayer : — convertir un métal en monnaie.

monnayeur : — ouvrier qui travaille à la monnaie de l'Etat.

monométallisme : — système monétaire qui n'admet qu'un métal, l'or, pour étalon de monnaie légale. Ex. l'Angleterre.

monométalliste : — qui a rapport au monométallisme. — Qui est partisan de ce système.

bimétallisme : — système monétaire qui admet deux métaux, l'or et l'argent, pour étalons de monnaie légale.

bimétalliste : — qui a rapport au bimétallisme. — Qui est partisan de ce système.

bimétallique : — qui a rapport au bimétallisme.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **gronder, se dépêcher, prêter l'oreille.**

gronder : — murmurer entre les dents; — faire entendre un bruit sourd et prolongé. — Réprimander.

réprimander : — reprendre avec autorité.

blâmer : — faire un blâme. — désapprouver, réprouver.

reprendre : — blâmer quelqu'un, gronder.

désapprouver : — blâmer, condamner.

réprouver : — désapprouver, rejeter, condamner.

condamner : — désapprouver.

se dépêcher : — se hâter.

se hâter : — se presser.

se presser : — se hâter.

prêter l'oreille : — écouter.

écouter : — prêter l'oreille pour entendre.

entendre : — percevoir par le sens de l'ouïe.

ouïr : — entendre, écouter, recevoir la déposition de.

3. — *Trouver un diminutif de chacun des mots qui suivent:* **poche, cuve, broche, chaîne, aiguille, chambre.**

poche : — pochette.
cuve : — cuvette.
broche : — brochette.
chaîne : — chaînette.
aiguille : — aiguillette.
chambre : — chambrette.

4. — *Expliquez les termes qui suivent: magasin, boutique, échoppe, étal, bazar, fonds de commerce; devanture, montre (d'un magasin), store, enseigne, jalousie, marquise, banne; rayon, étagère, comptoir; étaler, détaler.*

magasin : — lieu où l'on serre des marchandises, des provisions.

boutique : — lieu d'étalage et de vente au détail. — Ensemble des marchandises qu'il contient. — Atelier. — Ensemble des outils d'un artisan.

échoppe : — petite boutique en planches.

étal : — table sur laquelle se débite la viande de boucherie. Boutique de boucher.

bazar : — marché public et couvert, en Orient. — En Europe, grand centre de marchandises. — Endroit couvert où l'on vend toute espèce d'objets classés par rayons à prix fixe.

fonds de commerce : — argent, marchandises, immeuble placés dans une entreprise de commerce.

devanture : — revêtement de boiserie, qui garnit le devant d'une boutique.

montre : — marchandise exposée à la face d'une boutique. — Vitrine pleine de ces marchandises.

store : — rideau qui se lève et se baisse devant une fenêtre au moyen d'un ressort.

enseigne : — tableau, figure, à la porte d'une auberge, d'une boutique pour indiquer la nature du commerce, le nom du commerçant.

jalousie : — treillis de bois, sorte de contrevent au travers duquel on voit sans être vu.

marquise : — espèce d'auvent pour garantir de la pluie. — Sorte d'ombrelle.

banne : — tombereau pour le transport du charbon. — Manne d'osier. — Toile, bâche tendue pour garantir les marchandises.

rayon : — chaque tablette d'une bibliothèque, d'une armoire..., etc.

étagère : — meuble formé de tablettes placées par étages.

comptoir : — table longue sur laquelle les marchands étalent ou débitent leurs marchandises.

étaler : — exposer en vente.

détaler : — ôter les marchandises mises en étalage.

23. La première apparition de Lourdes

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est un récit historique, tiré de *Notre-Dame de Lourdes*. L'auteur, Henri Lasserre, né en 1828 et mort en 1900, voulut, en écrivant cet ouvrage, témoigner sa reconnaissance à la sainte Vierge : il avait en effet été guéri miraculeusement d'une grave maladie des yeux, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

2. — *Quel but s'est-il proposé en l'écrivant ?*

Rendre témoignage à la sainte Vierge par le récit de ses apparitions de 1858 à Bernadette Soubirous.

3. — *Donnez un titre à chacune des parties.*

a) *Avant l'apparition* (circonstances de temps et de lieu où va se passer l'apparition) ; b) *Le saisissement de Bernadette ;* c) *L'Apparition elle-même.*

4. — *Indiquez les circonstances de temps et de lieu dans lesquelles se passe l'événement.*

Bernadette Soubirous, avec sa sœur Marie et une compagne nommée Jeanne, sont allées ramasser du bois mort le long du Gave. Le torrent est presque à sec : Marie et Jeanne l'ont déjà traversé pour atteindre la grotte de Massabielle où abonde le bois mort. Bernadette, attardée de ce côté du Gave, se dispose à les joindre, et déjà elle a commencé à se déchausser quand se produisent les merveilles qui vont être racontées.

5. — *Comment l'attention de Bernadette fut-elle attirée vers l'apparition ?*

Par un bruit semblable à celui d'un coup de vent, quoique aucune brise, même légère, n'agitât les peupliers voisins.

6. — *En quels termes l'auteur fait-il ressortir la stupeur qui, au premier moment, saisit la jeune fille ?*

"(Elle) poussa aussitôt, ou plutôt voulut pousser un

grand cri, qui s'étouffa dans sa gorge. Elle frissonna de tous ses membres et, terrassée, éblouie, écrasée en quelque sorte par ce qu'elle aperçut devant elle, s'affaissa sur elle-même, ploya, pour ainsi dire, tout entière, et tomba à deux genoux..."

7. — *Dans le 1er alinéa de la 3e partie, pourquoi le sujet est-il rejeté à la fin ?*

Pour deux raisons: 1° pour laisser le lecteur sous l'impression de l'apparition splendide; 2° parce que le sujet est long et le verbe intransitif. (Voir à ce propos les observations déjà faites à la fin de la question 6 du n° 11).

8. — *Indiquez l'ordre qu'a suivi l'auteur dans la description de l'apparition.*

a) Le halo lumineux qui auréole l'apparition; *b*) L'apparition elle-même (sa réalité, sa taille, sa ressemblance, son vêtement, le mouvement de ses mains, l'immobilité de ses lèvres, son regard).

9. — *Comment dit-il que l'on ne pouvait s'empêcher de la regarder ?*

"... cette auréole... attirait invinciblement le regard, qui semblait s'y baigner et s'y reposer avec délices."

— *que la vision était bien réelle ?*

"Elle n'avait point les contours fuyants d'une vision fantastique; c'était une réalité vivante, un corps humain, que l'œil jugeait palpable comme la chair de nous tous."

10. — *En quels termes essaie-t-il de donner une idée de ses traits ? de ses vêtements ?*

(*Traits*) Dans son visage, éclatant de jeunesse, s'harmonisaient les beautés diverses des quatre saisons de la vie humaine: la candeur de l'enfant, la pureté de la vierge, la gravité de la mère, la sagesse de l'aïeule. Mais les comparaisons ne peuvent donner une idée de cette perfection inexprimable.

(*Vêtements*) "D'une étoffe inconnue, (ils) étaient blancs comme la neige immaculée. La robe, longue et traînante...

Sur le devant, une ceinture, bleue comme le ciel et nouée à moitié autour du corps, pendait en deux longues bandes. En arrière,... un voile blanc, fixé autour de la tête, descendait jusque vers le bas de la robe... Ni bagues, ni collier, ni diadème, ni joyaux.''

11. — *Dites ce qu'elle faisait.*

Elle faisait glisser un à un entre ses doigts les grains blancs d'un chapelet, comme si elle l'eût récité, mais ses lèvres demeuraient immobiles.

— *Commentez la phrase :* Au lieu de réciter ... terre.

Récitait-elle le rosaire? On se doute que non, le rosaire étant une prière à la sainte Vierge. Mais elle écoutait peut-être, en suivant sur les grains tous les *Avé* qui montaient de la terre, ''le murmure immense des invocations''; et, dans son cœur, ces supplications et ces hommages trouvaient un écho.

12. — *Comment a-t-on su ensuite que c'était la Vierge immaculée ?*

Par sa propre attestation: ''Je suis l'Immaculée Conception'' et par le témoignage d'une multitude de faits miraculeux.

13. — *Le style est d'une grande simplicité, comme il convient à un récit historique où l'on doit se contenter d'exposer les faits en toute vérité; dans la dernière partie, cependant, l'auteur a eu recours à un certain nombre d'*images *et de* comparaisons (*citez-en*).

''Cette auréole, vive comme un faisceau de rayons et paisible comme l'ombre profonde'' — ''dans ses traits aux lignes divines se mêlaient en quelque sorte les beautés successives et isolées des quatre saisons de la vie humaine (la phrase qui suit détaille ces beautés diverses des quatre âges)'' — ''Un chapelet dont les grains étaient blancs comme des gouttes de lait, dont la chaîne était d'or comme l'or des moissons...'' — ''Chaque grain qu'elle touchait, c'était sans doute une pluie de grâces célestes qui tombaient sur les âmes, comme des perles de rosée dans le calice des fleurs.''

14. — *Quelle impression laisse en vous cette lecture ?*

Il semble que nous venons de vivre une minute de paradis et que nous avons participé au ravissement et à l'extase de Bernadette. Comme la réalité devait être belle. si aucune comparaison n'en approche ! La sainte Vierge nous apparaît avec tant de douceur et de sérénité que notre confiance filiale et notre piété en sont accrues. Lourdes depuis Bernadette est devenu un centre permanent de miracles.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* chapelet *et donnez-en la signification.*

chapelet : — ensemble de grains enfilés que l'on fait glisser entre ses doigts en récitant des Avé.

chape : — sorte de grand manteau d'église qui s'agrafe par devant.

chapé, e : — revêtu d'une chape.

chapeau : — coiffure à bords, d'un homme ou d'une femme.

chapelain : — aumônier d'un prince. — Desservant d'une chapelle.

chapeler : — râper la croûte.

chapelier, ère : — qui fait ou vend des chapeaux.

chapelière : — malle bombée, à châssis et à compartiments pour les chapeaux.

chapelle : — petite église. — Toute partie d'une église ayant un autel.

chapellenie : — dignité, bénéfice d'un chapelain.

chapellerie : — art, industrie, commerce du chapelier. — Boutique du chapelier.

chapelure : — croûte de pain râpée.

chaperon : — sorte de capuchon au moyen-âge. — Femme âgée qui en protège une jeune.

chaperonner : — couvrir d'un chaperon. — Accompagner, surveiller.

chapier : — Fabricant, marchand de chapes. — Porte-chape. — Meuble à serrer les chapes.

2. — *Employez dans une phrase chacun des mots qui suivent, selon son sens précis*: lumière, clarté, jour, éclat, lueur, illumination, scintillation, reflet, miroitement, splendeur.

lumière : — ce qui éclaire les objets et les rend visibles. — Le premier jour de la création, Dieu fit la lumière.

clarté : — lumière, transparence, netteté, connaissance, notion. — Les voyageurs avançaient rapidement à la clarté de la lune.

jour : — clarté, lumière du soleil. — Temps pendant lequel le soleil éclaire. — Le jour brillait à peine lorsque les moissonneurs firent leur apparition. — Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur (Racine).

éclat : — lueur brillante; — lueur brusque; — bruit soudain et violent. — gloire, splendeur. — Les phares de l'auto jetaient un éclat éblouissant.

lueur : — légère apparence; — lumière faible. — Nous le vîmes à sa table de travail que la seule lueur d'une bougie éclairait.

illumination : — action d'illuminer. — Lumières disposées avec symétrie à l'occasion d'une fête. — Lumière subite dans l'esprit. — Lumière que Dieu répand quelquefois dans l'âme. — C'était la fête patriotique du pays, partout on illumina.

scintillation ou **scintillement :** — propriété des minéraux qui donnent des étincelles sous le briquet. — Etat de ce qui brille par éclat. — La lune n'était pas encore levée, le scintillement des étoiles seul attirait nos regards.

reflet : — rayon lumineux ou coloré réfléchi par un corps. — Reproduction affaiblie. — Tout était d'une propreté remarquable : les planchers reluisaient, les cuivres jetaient des reflets.

miroitement : — éclat produit par une surface qui miroite. — Les parquets cirés miroitaient.

splendeur : — grand éclat de lumière. — Accoudés à la fenêtre, ils admiraient la splendeur du soleil couchant.

24. Les trois voix de Maria Chapdelaine

1. — *Résumez la teneur de ce que dit chacune des trois voix.*

La première voix lui révèle, selon le mot de l'auteur lui-même, "les cent douceurs méconnues du pays qu'elle voulait fuir", et cela aux différentes saisons de l'année. La deuxième oppose aux plaisirs factices des villes surtout américaines les beautés réelles du pays canadien, surtout sa langue et ses chansons. La troisième rappelle la mission du bûcheron canadien qui est de rester sur place, d'agrandir le territoire français par le défrichement et de conserver intact l'héritage reçu des ancêtres.

2. — *Montrez que chacun des trois couplets s'appuie sur une antithèse.*

Dans le premier, la renaissance de la nature au fond des bois s'oppose à l'absence sous-entendue de la même constatation dans les villes. Les plaisirs faux des villes contrastent, dans le second, avec la joie exubérante et simple de la campagne. Enfin, le dernier met en opposition, avec la vie nomade et sans cesse changeante des citadins, la stabilité matérielle et morale des défricheurs du Québec.

3. — *D'où sont venus les gens dont parle la troisième voix ?*

Des provinces de France à la fois les plus agricoles, les plus casanières, les plus férues du travail de la terre : Perche, Normandie, Anjou, Poitou, Saintonge, etc.

4. — *Celle-ci prêche aux Québecois de "durer", de "se maintenir"; qu'entend-elle par là ?*

Ils doivent ne rien perdre de leurs traditions : goût de la terre, culte de la langue, conservation de la foi catholique et de la culture française.

5. — *Expliquez les mots en italique et trouvez-leur des équivalents.*

Chuchoter : parler discrètement à l'oreille, d'où murmurer, susurrer.

Convalescence : état d'une personne qui se remet d'une maladie, d'où restauration, revigorer.

Frontière : ligne imaginaire ou réelle qui marque la séparation entre deux pays, d'où bornes, ici ligne 45e.

Etats : abréviation pour Etats-Unis, ici partie de l'Amérique du Nord excluant le Canada.

Tamiser : adoucir l'éclat de quelque chose, d'où atténuer, tempérer au moyen d'un paravent.

Marquer un plan : tracer les lignes qui bornent un territoire qu'on se réserve.

De même : mot à double sens, l'un conclusif pour "en conséquence", l'autre comparatif pour "à l'exemple de ceux qui sont venus avant nous." Les deux semblent se justifier ici.

6. — *A quel ouvrage appartiennent ces pages ? Pourriez-vous en raconter l'histoire à votre façon ?*

Ces pages proviennent de *Maria Chapdelaine,* un roman qui a fait son tour du monde. Il décrit non pas la population française du Québec, mais le type spécial du défricheur canadien-français, celui surtout de la région du Saguenay, sans cesse occupé à faire reculer les bornes de la forêt et à ouvrir des terres neuves à une population éminemment prolifique. L'affabulation est très simple : fille de bûcheron, sollicitée de quitter la forêt pour la ville, Maria Chapdelaine, après avoir hésité, finit par décider de rester à son poste et d'épouser un défricheur comme son père.

7. — *Que savez-vous de l'auteur de ce livre ?*

Fils de Félix Hémon, inspecteur général de l'Université de France pour la région de Brest, Louis Hémon, après une course en Angleterre, résolut, semble-t-il, de

se renseigner sur le sort des colons français venus au Canada à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe. Voulant vivre la vie même de ces colons, il se fixa dans la région de Péribonka au Saguenay. C'est cette familiarité avec la rude vie des défricheurs qui lui permit de saisir à fond, avec le maintien chez eux de leurs traditions et institutions, leur tour d'esprit, leurs préoccupations quotidiennes et jusqu'à leur langage (Voir N° 46). *Maria Chapdelaine*, publié en 1916, est la synthèse de toutes ces observations.

8. — *Connaissez-vous un ouvrage presque du même genre, que le sien a inspiré ?*

Menaud, maître-draveur, de l'abbé Félix-Antoine Savard, peint de la même façon, mais en un style plus lyrique, la vie des "cageux" ou colons adonnés à la descente des billots sur les rivières. L'amour du métier est le même dans les deux cas.

EXERCICES

1. — *Quelle différence faites-vous entre* voix, voie *et* vois ?

voix : ensemble de sons émis par les organes de la phonation; organe d'un groupe, Ex.: Il a une voix harmonieuse. — Fréchette a dit de Papineau que, "pendant un siècle entier, il fut la voix d'un peuple" et que "notre race n'eut que sa voix pour guide et son bras pour cuirasse".

voie : chemin que l'on suit, Ex.: marcher dans la bonne voie.

vois : regarde, aperçois. Ex.: un courtisan disait de la Bérénice de Racine :

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois
Et crois toujours la voir pour la première fois.

2. — *Trouvez et expliquez des expressions qui se rattachent au mot* chant, *v. g.* qu'est-ce que vous me chantez là?

chanson : chant léger et badin, parfois satirique.

cantique : chant religieux.

cantilène : chant mélancolique.

chanteur : professionnel de la chanson.

cantatrice : artiste du chant sur les grands théâtres.

expressions : chanter, c'est perdre son temps ou bayer aux corneilles.

La fourmi dit à la cigale : Vous chantiez ! eh bien, dansez maintenant.

3. — *Commentez ces deux vers de Rostand au sujet du coq :*

Je chante pour mon vallon, en souhaitant
Que dans chaque vallon un coq en fasse autant.

Le coq gaulois de Rostand exalte les gloires de la France et veut qu'on ne l'en blâme pas en laissant les coqs des autres pays en faire autant si l'histoire de leur région leur fournit la matière.

REDACTION

Il y a dans l'histoire une autre fille qui, elle aussi, a entendu des voix. Retrouvez ces voix et imaginez ce que chacune a bien pu lui dire.

Il s'agit des voix de saint Michel et de sainte Catherine entendues par sainte Jeanne d'Arc. S'inspirer du magistral ouvrage de Mgr Touchet : *La Sainte de la Patrie.*

FABLES

25. Le loup et le chien

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette fable ?*

La liberté est préférable à la servitude.

2. — *Distinguez-en l'*__exposition__ (vers 1-9) ;

— *le* __nœud__ :

Du vers 10 : *Le loup donc l'aborde...* au vers 33 : *Chemin faisant il vit le cou du chien pelé.*

— *et le* __dénouement__ (du vers 34 jusqu'à la fin).

3. — *L'exposition commence par présenter les deux personnages; montrez que La Fontaine, au lieu de viser à tout dire, sait habilement* saisir *le* trait dominant *de chacun d'eux.*

La maigreur du loup, la mine florissante du chien.

— *et le* mettre en relief.

L'hyperbole : "... n'avait que les os et la peau" évoque puissamment, en deux mots, la maigreur du loup, plus que ne le ferait une longue description. Ce pauvre loup maigre tient en un vers, et encore seulement de dix syllabes, tandis qu'il ne faut pas moins de deux *larges* alexandrins [1] (3-4) pour louer l'ample et puissant personnage qu'est le chien... Que dis-je, un chien ? Un *dogue,* appellation plus héroïque et plus évocatrice de sa force. Parmi les traits dont se compose le portrait du chien, la *puissance* tient la première place (aussi *puissant* que beau). Elle saute d'abord aux yeux du loup, lui inspire crainte, respect, et prépare l'humble attitude du vers 10 : "l'aborde *hum-*

1. *Alexandrin,* vers de 12 syllabes, ainsi nommé parce qu'il fut employé pour la première fois dans le *Roman d'Alexandre,* poème épique du XII[e] siècle. Ce vers, par son ampleur, convient aux sujets héroïques.

blement." Notez encore la description: *beau, gras, poli. Beau,* marque l'impression générale; *gras, poli*[1], les détails. Cette description déborde d'un vers sur l'autre. Ce rejet fait image: un si gros personnage ne saurait tenir en un vers.

4. — *Un dialogue entre deux ennemis aussi irréconciliables ne semble-t-il pas, à première vue, au moins étrange? Qu'est-ce qui l'explique ici ?*

Ils entrent en conversation plutôt qu'en lutte, pour des raisons qui tiennent à la situation de l'un et de l'autre. Le chien s'est égaré, "fourvoyé par mégarde". Il est pour le moment loin de l'œil du maître et en dehors de son service ordinaire, qui est de protéger le troupeau et la maison. A quoi bon risquer sa vie? si j'ose dire, sa peau, sa belle peau luisante? Quant au loup, nous savons déjà pourquoi il hésite.

5. — *Pour le loup affamé, cette rencontre est une splendide occasion d'assouvir sa haine en même temps que sa faim; les vers* 5-6 *font bien connaître ses intentions;*

L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers;

— *pourquoi donc ses hésitations ?*

Il a peur. Il tient aussi à sa vie, lui. "Le mâtin était de taille, etc." (vers 8-9).

6. — *Il prend le parti le plus sûr; de qui le loup ici est-il la figure ?*

Des gens sans aveu, sans ressources, sans conscience, qui ne respectent que la force brutale. Supposez qu'il se soit trouvé en présence... d'un agneau. Mais au fait, relisez la fable *Le Loup et l'Agneau.* La raison du plus fort est toujours la meilleure.

7. — *Le chien, que la flatterie semble avoir privé un peu de son flair naturel, s'efforce par les arguments les plus péremp-*

1. *Poli* est pris ici dans le sens propre et veut dire : qui a le poil lisse, *qui est luisant de graisse.*

toires, nuancés tout à la fois de pitié et d'ironie (citez quelques expressions caractéristiques),

Vos pareils y sont misérables (*expression générale*).
Cancres [1], hères [2] et pauvres diables (*détails de cette misère*).

— d'arracher le "pauvre diable" à sa condition misérable et vagabonde (citez les raisons qu'il donne).

"Car (*introduit les raisons*) quoi! rien d'assuré!", (proposition générale pour exprimer l'insécurité de cette situation du loup; suivent les détails de cette insécurité):

... point de franche lippée [3]!
Tout à la pointe de l'épée [4]!

8. — *Le loup est gagné; mais, par prudence, il veut connaître ses nouvelles obligations.*

Le loup reprit: Que me faudra-t-il faire?

— *Commentez la réponse du chien;*

La réponse du chien se divise en deux parties: 1° ses obligations; 2° son salaire.

Ses *obligations!* Avant d'en énumérer le détail [5] dont l'accumulation pourrait peut-être rebuter son sauvage auditeur, il les indique et les résume tout de suite en un énoncé général qui tient en un mot, un tout petit mot: rien. Ce qu'il a à faire? Rien... ou presque rien; un travail facile : donner la chasse à des gens peu dangereux (portant bâtons, et mendiants); et même agréable: *flatter,*

1. *Cancre* (du latin *cancer,* crabe), "terme de mépris ou de compassion, dont on se sert pour désigner un homme sans fortune." (*Dictionnaire de l'Académie*). Se dit aussi au figuré d'un écolier paresseux et incapable.

2. *Hère* (du latin *herus,* maître, ou de l'allemand *herr,* seigneur, employé par dérision). Ne s'emploie guère que dans l'expression : *pauvre hère.*

3. *Lippée,* mot formé de notre vieux mot *lippe,* qui signifie lèvre, comme *bouchée* est formée de *bouche.*

4. C'est-à-dire tout est incertain : il faut livrer bataille pour avoir le moindre morceau à se mettre sous la dent.

5. Reportez-vous au chap. 1er, *premier procédé* des *Exercices pratiques de Composition et de Style* : Développement par énumération de détails. Nous avons déjà trouvé plus haut deux autres exemples de ce procédé de développement. Voir ci-dessus, question 7.

complaire... Voilà pour le travail. Il est insignifiant. Le *salaire?* Oh! le salaire! il est en revanche d'un prix inestimable. Force reliefs — (des restes)... Des restes? Oui, mais de toutes sortes de mets exquis (de toutes les façons)...: os de poulets, os de pigeons... Il renonce à poursuivre une énumération qui serait interminable. Voilà pour l'estomac. Quant aux plaisirs du cœur et de l'amour-propre, ils ont pourtant leur prix, mais il n'en parlera pas: ils sont par-dessus le marché (sans parler de mainte caresse). Des caresses! On imagine si le loup, habitué plutôt à recevoir des coups, doit, à ce simple mot, dresser l'oreille! Bref, rien à faire, tout à gagner.

— montrez que celui-ci évite avec soin de réveiller les vieilles rancunes.

Bien entendu, parmi ceux à qui il donne la chasse, il omet le loup.

9. — *Attiré par une perspective de franches lippées et de reliefs succulents, le pauvre affamé* se forge (*commentez cette expression*)

Se forger (du latin *fabricare,* fabriquer) est pris ici au sens figuré. Comparez: *être l'ouvrier de son propre bonheur.* Mais l'expression *se forger* ne s'emploie que lorsqu'il s'agit d'un bonheur imaginaire, de châteaux en Espagne. On dit dans le même sens: *se forger des chimères.*

— déjà une félicité qui le fait pleurer de tendresse (d'attendrissement)

Un loup qui pleure, et non de rage, mais d'attendrissement, voilà qui nous donne la mesure de sa joie! Elle est inexprimable, mais non inexplicable... Quel bonheur entrevu! De franches lippées (franches, libres, sans travail ni contrainte) et même — lui qui ne reçoit que des injures et des coups — des caresses!

10. — *Un incident, assez banal en apparence, va dissiper tous ces beaux rêves (montrez la curiosité du loup,*

Qu'est-ce là? lui dit-il. Un accident sans doute? Il ne soupçonne encore rien et interroge naïvement, en simple curieux, en bon camarade qui s'intéresse à la santé de son ami.

— *ses soupçons*).

"Rien", répond le chien. Cette discrétion intrigue le loup. Il insiste: *Quoi! rien!* — *Peu de chose!* Cette obstination du chien à ne rien dire (on ne cache que ce que l'on a intérêt à cacher) accroît les soupçons du loup et sa curiosité: *Mais encore?*

— *Le chien, poussé à bout par des interrogations de plus en plus pressantes, est contraint d'avouer la vérité : montrez ses réticences discrètes.*

De ce que vous voyez: réticence; il se garde bien de dire crûment: mon cou pelé. — *Peut-être*: nouvelle et plaisante réticence. Le chien sait parfaitement à quoi s'en tenir. Mais le sujet est brûlant.

11. — *Le mot* attaché *est pour le loup toute une révélation :*

Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ?...

— *le chien a beau s'efforcer ensuite d'en atténuer le mauvais effet (comment ?),*

Au lieu de répondre franchement; *non*, ou: *pas souvent*, il a recours à un nouvel euphémisme: *pas toujours*. Et il se hâte d'ajouter que cette légère ombre au tableau n'a aucune importance. *Mais qu'importe?*

— *c'est inutile, la décision du loup est irrévocable, le tableau suggestif que laisse le dernier vers le prouve avec évidence (montrez que ce dénouement est bien conforme au caractère du loup).*

Cela dit, maître loup s'enfuit et court encore. *Et court encore* ajouté à *s'enfuit* fait image: il faut lire le vers comme s'il existait des points de suspension après *s'enfuit*. Pour courir encore, faut-il que sa terreur soit grande, et la menace qu'il fuit, redoutable! C'est qu'aussi bien il s'agit de menaces à son indépendance. Et il est tout à fait conforme à son caractère de préférer la liberté qui affame à la servitude qui engraisse.

12. — *Indiquez, en citant les passages du texte qui y correspondent, les principaux traits du caractère du dogue (manque d'initiative,*

"S'était fourvoyé — par mégarde" (il n'a pas l'habitude de s'écarter ainsi du logis); "tout à la pointe de

l'épée'' (il reçoit sa pitance, au lieu de la conquérir), ''presque rien'' (le moindre effort).

— *égoïsme,*

''Moyennant quoi... os de poulets, os de pigeons, sans parler de mainte caresse.''

— *forfanterie,...*),

donner la chasse aux gens...''

— *servilité,* ''domestique d'âme plus encore que de corps'', dit Taine[1]: ''Flatter ceux du logis'', ''Vous ne courez donc pas où vous voulez? — Pas toujours, mais qu'importe?''

— *du loup* (*amour de l'indépendance,...*).

''Vous ne courez donc pas où vous voulez?... Il importe si bien que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte.''

Initiative et *hardiesse* qui lui viennent de l'habitude du risque. ''Tout à la pointe de l'épée''. Taine le compare à un hardi capitaine d'aventures[2].

— *Dites ce qu'ils ont de commun,*

Au moral, égoïsme: il s'agit uniquement pour tous les deux de la lippée à conquérir.

— *ce qui les distingue.*

Au moral, ils se distinguent par la façon dont ils entendent conquérir leur lippée, l'un à la pointe de l'épée, l'autre par la servilité et les caresses. Au physique, l'un est maigre; l'autre, gros et gras comme un domestique bien nourri.

13. — *Faites ressortir l'art de la composition dans cette fable* (*netteté parfaite du plan,*

Le plan, comme nous l'avons vu à la question 1, est très net.

— *enchaînement logique des idées*).

Tout se tient: le loup aborde le chien *humblement*

1. *La Fontaine et ses fables,* p. 112.
2. Ouvrage cité, p. 110.

(10e vers) parce qu'il le trouve *puissant* (3e vers). Il le complimente donc de sa bonne mine. L'autre de répondre qu'il ne tient qu'à lui de se porter aussi bien. Mais à quelles conditions? On va nous le dire. Le plus naturellement du monde, notre chien est donc amené à faire le tableau enchanteur que nous savons. Mais, en cours de route, notre loup, qui n'a cessé d'admirer dans le corps reluisant du chien le bonheur qui l'attend lui-même, ne peut manquer de remarquer la trace du collier. D'où nouvelles interrogations qui vont amener le dénouement le plus naturellement du monde. L'enchaînement des idées est donc très logique.

— *Comment le poète a-t-il soutenu l'intérêt jusqu'au dernier moment ?*

(Relire la note didactique annexée à la question 11 du N° 5). Supposez que le loup ait remarqué dès le début le cou pelé du chien. Tout l'intérêt de la fable disparaissait: le fabuliste a su habilement disposer les parties de sa fable de manière à soutenir jusqu'au bout l'intérêt.

14. — *Montrez les principales qualités du style: la* précision (*emploi constant du mot propre*),

Beaucoup de mots précis: *lippée* convient bien ici; *reliefs* (*restes d'un repas*), plus précis que *restes* (qui pourrait convenir à autre chose: *les restes d'un grand homme*).

— *le* pittoresque [1] (*citez quelques mots qui évoquent une image ou une sensation réelle*),

Les os et la peau; poli; mettre en quartiers; tout à la pointe de l'épée; gens portant bâtons; os de poulets, os de pigeons.

— *l'*esprit [2] (*relevez quelques expressions ironiques,*

Sire loup, beau sire, vos pareils.

— *plaisantes,*

"Que me faudra-t-il faire? *Presque rien... Moyennant quoi...*" "De *ce que vous voyez* est *peut-être* la cause."

1. Pour la définition du *pittoresque,* revoir la question 22 d numéro 2.

2. Sur *l'esprit,* voir la question 11 du numéro 69.

— *spirituelles*).

Le loup entre en propos (quel gentleman!) ; pleure... de tendresse (quel cœur sensible!).

— *Expliquez :* **fourvoyé par mégarde, mettre en quartiers, entre en propos.**

Se fourvoyer: s'égarer. Vient de *fors* (hors de) *la voie*. *Par mégarde*: faute d'attention, préfixe négatif *mé* (comparez: méfiant, qui ne se fie pas) et *garde* (comparez: *être sur ses gardes*).

Mettre en quartiers. Mettre en pièces. *Quartier,* sens premier: la quatrième partie d'une chose.

Entre en propos. Entre en conversation; comparez: *propos de table, tenir de vilains propos.*

15. — *Appréciez la morale qui se dégage de cette fable.*

La morale est que l'indépendance, même avec la pauvreté, est préférable à la servitude, même opulente. Telle est du moins l'opinion du loup, et l'on sent que le fabuliste la fait sienne. La conduite du loup ne manque pas en effet de noblesse: il préfère le risque et l'effort à la vie facile, mais asservie. Néanmoins, on peut trouver qu'au fond, le loup recherche ses aises ni plus ni moins que le chien. La liberté doit être un moyen, et non un but.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* os *et donnez-en la signification.*

os : — partie dure et solide qui forme la charpente du corps de l'homme et des animaux vertébrés.

osanore : — de os, préf. an et de or. — Dents osanores, dents artificielles faites avec de l'ivoire d'hippopotame, qui tiennent sur la gencive sans être retenues par des crochets métalliques.

ossature : — l'ensemble des os. — Charpente osseuse d'un homme ou d'un animal.

osséine : — substance qui forme le tissu cellulaire de la peau et des cartilages chez les animaux.

osselet : — petit os en général.

ossements : — os décharnés et desséchés d'hommes ou d'animaux morts.

osseux, se : — qui est de la nature de l'os. — Dont les os sont gros et saillants.

ossification : — conversion en os des parties membraneuses et cartilagineuses.

ossifier : — changer en os les parties membraneuses et cartilagineuses.

ossu, e : — qui a de gros os.

ossuaire : — amas d'ossements. — Lieu où l'on entasse des ossements, particulièrement près des champs de bataille.

ostéalgie : — douleur osseuse profonde.

ostéalgique : — qui a rapport à l'ostéalgie.

ostéite : — inflammation du tissu osseux.

ostéogénie : — partie de l'embryogénie qui s'occupe de la formation du tissu osseux.

ostéographie : — description des os.

ostéolithe : — os pétrifié.

ostéologie : — partie de l'anatomie qui traite des os.

ostéomalacie : — affection caractérisée par un ramollissement des os.

ostéoplastie : — restauration d'un os à l'aide de fragments osseux.

ostéotomie : — résection partielle d'un os pour remédier à une difformité.

désossement : — action de désosser.

désosser : — dépouiller de ses os, de ses arêtes.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* félicité, se forger, mégarde.

félicité : — bonheur suprême, béatitude.

béatitude : — bonheur parfait, félicité.

bonheur : — état heureux, béatitude.

joie : — mouvement vif et agréable que l'âme ressent dans la possession d'un bien réel ou imaginaire.

plaisir : — joie, contentement.

jouissance : — plaisir de l'âme ou des sens.

contentement : — joie, plaisir, satisfaction.

satisfaction : — contentement, joie.

se forger : — s'imaginer.
s'imaginer : — croire, se persuader, se figurer.
se figurer : — s'imaginer, croire.
croire : — tenir pour vrai, ajouter foi, s'imaginer, juger.
se persuader : — croire, s'imaginer.
ajouter foi : — croire à une chose.
tenir pour vrai : — croire fermement.

mégarde : — faute d'attention; par mégarde : par inadvertance.
inattention : — défaut d'attention.
distraction : — inapplication. — inadvertance.
inadvertance : — défaut d'attention.

3. — *Indiquez quelques races de chiens que vous connaissez et essayez de les décrire.*

le Danois : — Le chien danois est originaire du Danemark. Il a le poil ras, on le dresse pour la chasse.

le bouledogue : — Le bouledogue est une variété du dogue. Chien à mâchoires proéminentes, plus petit et plus féroce que le grand dogue.

le chien de Terre-Neuve : — chien de pelage foncé, originaire de l'Ile Terre-Neuve. Il a le poil long et soyeux; ses pieds sont palmés, ce qui lui permet de nager avec facilité. Il est intelligent, doux et fidèle.

l'épagneul : — Chien à long poil et à oreilles pendantes, originaire d'Espagne. Il est renommé pour sa docilité et son attachement.

le chien de berger : — Gros chien à long poil que les bergers emploient pour la garde de leur troupeau. Il est docile, fidèle, fin et se fait obéir des animaux avec une facilité surprenante. Il y met une finesse qui étonne.

le caniche : — Le caniche est une variété du chien barbet. Il a de longs poils frisés et sa fidélité est proverbiale. C'est cette fidélité du caniche qui l'a fait préférablement choisir pour conduire les aveugles.

le braque : — Chien de chasse à poil ras dont il existe plusieurs variétés françaises. C'est un bon chien d'arrêt.

le dogue : — Chien de garde, à grosse tête, à museau aplati; bon gardien, parfois féroce et sournois.

le chien esquimau : — Chien demi-sauvage, qu'on attelle à

des traîneaux dans les régions du nord du Canada. Il rend d'inappréciables services.

le chien saint-Bernard : — Gros chien, ressemblant au terre-neuve, qui rend de grands services dans les Alpes, pour trouver les voyageurs égarés ou ensevelis sous la neige.

---

26. Le meunier, son fils et l'âne

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette fable ?*

Qu'il faut dédaigner le qu'en-dira-t-on, autrement dit : bien faire et laisser dire. Cette idée est exprimée au cours de la fable, en vers passés depuis en proverbes :

... est bien fou du cerveau.
Qui prétend contenter tout le monde et son père. (vers 38, 39).
J'en veux faire à ma tête. (vers 52).

2. — *Comme tout récit bien conduit, elle a son* **exposition,** *son* **nœud** *et son* **dénouement;** *distinguez-les :*

(**Exposition**) : vers 1-7 : présentation des personnages, indication du jour (foire), du lieu où ils sont (*allaient* : nous sommes sur une route), de la façon dont ils vont et pourquoi.[1]

(**Nœud**) : 7-50 : les réflexions des passants et les conséquences sur les façons d'agir du meunier jusqu'à ce qu'il se résolve à n'en faire qu'à sa tête.

(**Dénouement**) : vers 50 à la fin.

3. — *De combien de manières le meunier et son fils pouvaient-ils faire le trajet ?*

De trois manières : marcher près de l'âne, se faire porter par lui, le porter.

— *Laquelle était assurément ridicule ?*

La dernière.

---

1. *Bref* : qui ? quoi ? quand ? où ? comment ? pourquoi ?

— *Appréciez l'idée renfermée dans le* 14e *vers.*

C'est là une remarque plaisante du fabuliste; elle a pour but d'expliquer les récriminations de l'âne contre le meunier qui, décidément ne contente personne, pas même sa bête. Mais, à la réflexion, on peut se demander si "l'autre façon d'aller", la tête en bas, était si agréable que veut bien le dire le fabuliste.

4. — *Dans les quelques paroles qu'ils ont prononcées, les personnages rencontrés sur la route ont mis chacun leur caractère. Montrez que, par l'avis qu'ils ont donné, le ton dont ils ont parlé, le pittoresque ou la simplicité de leur langage, la forme de leurs plaisanteries, on peut reconnaître leur humeur, leur âge, leur profession.*

Les différents personnages rencontrés sont au nombre de cinq: "le premier qui les vit" (v. 9-11); les marchands (17-23); trois filles (24-30); "une troisième troupe" (32-37); enfin le quidam (43-50).

Le premier doit être un charlatan, comme il est dit dans le questionnaire. Notez qu'au XVIIe siècle, "farce" veut dire: comédie à intrigue très bouffonne (*La Farce de l'Avocat Patelin*).

Celui des trois marchands qui prend la parole est le plus âgé et le plus important: il parle d'un ton autoritaire, a le souci du respect dû aux vieillards et interpelle le fils du meunier de ce simple mot: jeune homme, dont il doit user en parlant à ses jeunes commis.

Les trois filles sont trois péronnelles de la campagne, habiles aux gaudrioles et aux quolibets. On entend d'ici leurs voix aigres et leurs métaphores lestes (clocher, nigaud, comme un évêque, veau). Elles veulent avoir le dernier mot (maints quolibets coup sur coup renvoyés). Leurs sympathies vont, bien entendu, au "jeune fils".

Le troisième groupe est fait de petites gens facilement apitoyés, sensibles aux souffrances des pauvres et des misérables, et nourrissant de l'aigreur contre les maîtres. Ils prennent donc parti pour la "pauvre bourrique", le "vieux domestique", qui représente pour eux la domesticité et le prolétariat animal. Pauvres eux-mêmes, ils ont le langage du peuple: *"Ces gens sont fous"... "vendre sa peau"*

Le quidam est un joyeux compagnon qui va s'amuser à la foire. Il est riche, mais il sait le prix de l'argent, étant né et vivant à la campagne. Sa raillerie : "Ils usent leurs souliers" sent l'économie campagnarde. La richesse le rend fashionable ; il sait et suit la mode : "*Est-ce la* mode que... ?" Il a des lettres, porte beau et parle beau (*trio, enchâsser*). Notez le ton hautain avec lequel il prononce : *ces gens* :

Je conseille à *ces* gens de le faire enchâsser (46).

5. — *Est-il vraisemblable que des gens d'un caractère si différent se soient rencontrés en aussi peu de temps sur la même route ?* (*voir* 4e *vers.*)

Aucune invraisemblance. Ces gens, si divers de caractère et de condition, vont à la foire.

6. — *Montrez que La Fontaine fait merveilleusement comprendre que le meunier n'a découvert la vérité que* peu à peu.

Ainsi, à la première plaisanterie qu'il essuie, le meunier s'empresse de changer d'avis (vers 12-13) ;

Le meunier, *à ces mots,* connaît son ignorance :
Il met sur pied sa bête et la fait détaler.

— La deuxième fois, il n'hésite pas davantage, mais il cède moins à la raison, comme la première fois, qu'à la déférence que mérite l'honorabilité des marchands ;

Messieurs, dit le meunier, il vous faut contenter[1].

— la troisième fois, il commence par se fâcher...

Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez. Mais, quand même, après avoir tergiversé et disputé quelque temps avec les filles et... avec lui-même, il finit par céder. *L'homme crut avoir tort et mit son fils en croupe.*

— La quatrième fois, il ne se fâche même plus, et continue sa route en disant bien haut qu'il n'en fera qu'à sa guise : *Est bien fou du cerveau...* etc. Mais, quand même, après un bout de chemin, il capitule : "Essayons toutefois..."

— La cinquième fois, c'en est trop. Il laisse dire...

7. — *Remarquez comme La Fontaine emploie toujours le mot propre.*

1. Pour : Il faut vous contenter.

— *Au vers* 23, *le meunier est appelé le* vieillard.

C'est qu'il n'a pas obéi en qualité de meunier, mais en qualité de vieillard.

— *Au vers* 31, *il est appelé l'*homme (*pourquoi?*).

Parce qu'il est ici opposé aux trois filles.

8. — *La morale qui se dégage de cette fable vous semble-t-elle suffisamment prouvée par la fable elle-même ?*

Oui et non. Oui, dans le cas présent, le meunier a raison de n'en faire qu'à sa tête et de négliger le qu'en-dira-t-on. Mais il est des cas où l'on a tort de s'en tenir à son seul jugement. Il faut, en tout, fuir la singularité, disent les maîtres de la vie spirituelle. Il faut faire et laisser dire, mais à condition de *bien* faire.

— *Appréciez la résolution du meunier.*

Quand le meunier se résout à n'en faire qu'à sa tête, il a donc raison, s'il ne s'agit que du cas présent, mais, érigée en maxime générale, sa résolution pourrait le mener loin.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* marchand *et donnez-en la signification.*

marchand : — qui fait profession d'acheter des marchandises pour les revendre avec un bénéfice.

marchandage : — action de marchander.

marchandailler : — marchander longtemps et pour peu de chose.

marchander : — tâcher d'obtenir à meilleur marché. — Hésiter.

marchandeur, euse : — celui, celle qui marchande beaucoup en faisant un achat.

marchandise : — tout ce qui se vend et s'achète.

marché : — lieu public où l'on vend certaines marchandises.

mercanti : — marchand, dans les bazars d'Orient et d'Afrique, ou à la suite des armées.

mercantile : — qui concerne le commerce. — Qui porte à l'excès l'amour du gain.

mercantilisme : — commerce en général. — Action de faire le commerce avec un esprit étroit et la passion âpre du gain.

mercenaire : — latin mercenarius, merx, mercis, marchandise. — Qui se fait pour de l'argent. — Qui fait payer sa peine, ses services. — Personne qui travaille à un salaire convenu.

mercenariat : — état de mercenaire.

mercenarisme : — esprit mercenaire.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **clocher** (*verbe*), **rustre.**

clocher : — boiter. — Pécher par quelque point.

boiter : — marcher en penchant d'un côté plus que de l'autre. — Marcher en clochant.

tirer de la jambe : — (familier) — marcher avec difficulté, boiter.

rustre : — latin rusticus, — Paysan, campagnard. — Par ext. homme grossier. — adj. grossier, rustique.

paysan : — homme de la campagne, rustre.

campagnard : — qui habite la campagne. — Homme simple, peu éduqué.

grossier : — épais, qui n'est pas fin. — Rude, impoli, sans éducation.

épais : — qui a de l'épaisseur. — Grossier, lourd.

commun : — ignorant, grossier.

rude : — âpre au toucher. — Pénible, désagréable, manquant d'éducation.

impoli : — qui manque de politesse.

fruste : — rude, non poli, grossier.

incivil : — qui manque de civilité.

choquant : — qui choque, indispose.

rustique : — qui appartient à la campagne, — grossier, rude.

grotesque : — personnage grotesque, ridicule, extravagant.

inculte : — qui n'est pas cultivé. — Peu soigné. — Sans culture.

incivique : — qui manque de civisme : zèle, dévouement pour la patrie.

ignorant : — qui n'a point de savoir; peu instruit.

lourdaud : — personne lente et maladroite ou d'un esprit grossier.

allobroge : — homme fruste, grossier.

vilain : — employé de ferme, au moyen âge.

3. — *Quelles* épithètes *pourraient caractériser celui qui change aisément d'opinion ? celui qui n'a aucune malice, qui ne connaît pas l'artifice ? celui qui est très attaché à son propre sens?*

a) **qui change aisément d'opinion :** — inconstant, changeant, versatile, composé, compliqué, imprudent, ignorant, variable ... ginjolant (populaire).

b) **qui n'a aucune malice, pas d'artifice :** — simple, naïf, franc, droit, consciencieux, naturel, facile, ouvert, soumis, juste, prudent ...

c) **qui est attaché à son propre sens :** — opiniâtre, entêté, têtu, violent, tenace, orgueilleux, intraitable, obstiné, buté, rivé, injuste ...

---

27. L'alouette et ses petits

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette fable ?*

"Ne t'attends qu'à toi seul".

2. — *Distinguez-en :*

*L'***exposition** (vers 1-16) ; *le* **nœud** (v. 17-62) ; *le* **dénouement** (v. 63 "Dès lors que ce dessein..." à la fin).

3. — *L'alouette, voulant rattraper le temps perdu, déploie une activité fiévreuse; quels vers en donnent bien la sensation ?*

(Vers 15-16).

— *Comment ?*

Par l'accumulation des verbes juxtaposés (v. 15) et par l'heureux enjambement de : ... *A la hâte.* (v. 16).

4. — *Obligée d'aller "chercher pâture", comment va-t-elle faire pour tenir en éveil des enfants que leur jeune âge ne dispose guère à la vigilance ?*

Le premier jour, elle les prend à la fois par la peur, (v. 21-22), par la curiosité (v. 25) et par la fermeté de son langage (v. 26).

5. — *Les vers qui suivent racontent la venue du propriétaire; montrez que la décision est exprimée en termes précis.*

C'est *"demain, dès la pointe du jour"* qu'il faut moissonner. Ses amis devront venir, non point pour délibérer, mais *avec leur faucille.*

— *Quels devaient être alors les sentiments des oisillons blottis tout près, sous les blés ?*

Une peur extrême et la persuasion qu'il va falloir décamper sur l'heure: demain matin, pour sûr, ce serait trop tard.

6. — *Notre alouette, à son retour, trouve ses petits dans une agitation fébrile qui se manifeste bien dans le langage de l'un d'entre eux: il ne nomme même pas l'ennemi, tant il en a l'esprit obsédé,*

L'un commence : *"Il* a dit..."

— *et dans ses paroles se retrouvent les mots menaçants qui les ont tous si fortement frappés (indiquez-les).*

"... venir ... amis ... aider..."

7. — *En bonne maman, l'alouette va calmer tout son petit monde; elle feint de croire que l'ennemi est encore loin,*

"Rien ne nous presse encor de changer de retraite."

— *elle affecte la tranquillité,*

"S'il n'a dit que cela..."

— *et même la gaieté (montrez-le).*

"Cependant soyez gais; voilà de quoi manger".

— *Cependant, elle avertit ses enfants de redoubler d'attention le lendemain, car il ne faut pas qu'ils s'endorment dans une fausse sécurité.*

"Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter."

— *Et la relation de l'incident se termine par un tableau charmant* (vers 40).

Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère.

8. — *Dans le vers* 41, *quel est l'effet produit par l'inversion qu'il renferme ?*

"Amis" s'enlève en plein relief. Le poète a eu raison de mettre en évidence, en tête du membre, ces "amis"

auxquels, dès leur réveil, ont dû penser les oisillons. Entre "amis", ainsi placé, et "point du tout", se marque un léger temps de silence, une attente anxieuse qui prend fin avec "point du tout": "et d'amis ... point du tout."

9. — *Le deuxième soir, l'épouvante est au nid plus forte que jamais (montrez-le).*

Sans autre préambule: "Il a dit ses parents..." Et déjà nos oisillons se disposent à décamper: "c'est à cette heure..."

— *Cette fois, l'alouette, bien certaine que ses enfants seront vigilants, se hâte de les rassurer, ne leur parlant plus du danger, les interrompant même dès qu'elle a appris ce qu'il lui importe de connaître* (vers 51-52).

Non, mes enfants, etc...

10. — *Montrez la rapidité de la décision de l'alouette, quand elle apprend la dernière résolution du propriétaire.*

Sans autre préambule: "C'est ce coup qu'il est bon de partir..."

— *Ne laisse-t-elle pas percer alors une petite pointe ironique?*

Si, dans l'expression familière "ce coup" opposée aux autres "coups".

11. — *Les derniers vers nous font assister à la fuite précipitée de la couvée; relevez-y une métaphore militaire des plus plaisantes.*

"Délogèrent tous *sans trompette.*" Déjà cette métaphore est amorcée par le "*décampera*" du v. 26.

12. — *Montrez,* 1° *que le récit des alarmes de l'alouette est bien gradué;*

Les blés sont mûrs (le danger n'est pas loin). L'appel aux amis (le danger se fait proche)... aux parents (plus proche encore)... aux siens (décamper).

2° *que ce n'est que* peu à peu *que le maître découvre son erreur de trop compter sur autrui.*

Ses recherches se circonscrivent dans un cercle de plus en plus restreint: parmi ses amis, ses parents, jusqu'au

moment où il reconnaît qu'il ne doit compter que sur lui-même et sa maison.

13. — *Indiquez les principaux traits du caractère des personnages.*

— *l'alouette, modèle des mères*:

Vigilance (avertir ses enfants... c'est demain qu'il faut écouter) ; *dévouement maternel* (de mille soins, agitée, s'en va chercher pâture, voilà de quoi manger) ; *délicatesse morale* (elle rassure ses petits, paraît gaie malgré ses préoccupations).

— *les petits agissant comme des enfants: extrême insouciance, puis extrême agitation,...* ;

(en alarme... l'épouvante est au nid plus forte que jamais) ; *obéissance* et *confiance filiale.*

— *le maître du champ...*

Inexpérience des hommes, un peu d'insouciance, mais tenace dans sa résolution une fois prise.

14. — *Appréciez la morale de cette fable.*

Si nous ne devions compter que sur nous-mêmes, à quoi bon la société qui n'a de raison d'être que par les services mutuels que nous nous y rendons? Mais, bien entendu, il ne faut pas uniquement compter sur les autres. Il faut d'abord s'aider soi-même. (Aide-toi, le ciel t'aidera, et le prochain aussi.)

— *Si La Fontaine veut nous mettre en garde contre la nonchalance, ne trouvez-vous pas cependant que ce "commun proverbe" trahit la sécheresse et la dureté de la morale païenne ?*

Si. La morale chrétienne nous fait un devoir de la charité, de l'entr'aide.

15. — *Indiquez un certain nombre de verbes expressifs qui donnent l'impression nette d'une situation.*

V. 15: Elle bâtit un nid, pond, couve, et fait éclore
V. 66: Voletant, se culebutant[1].

1. Ces deux participes présents qui se *heurtent,* simplement juxtaposés, et dont la finale *se répète,* expriment fort bien le sens dessus dessous et la précipitation avec lesquels la petite famille déménage.

— *Relevez quelques paroles de l'alouette où perce une discrète ironie.*

V. 36: S'il n'a dit que cela...
V. 51-52: Non, mes enfants, dormez en paix·
Ne bougeons...

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **nature** *et donnez-en la signification.*

nature : — ensemble des choses qui existent réellement. — Essence des êtres.

naturalisation : — acte par lequel un étranger devient citoyen d'un Etat qui n'est pas le sien. — Acclimatation des plantes ou des animaux sur un sol qui leur est étranger.

naturalisé, e : — se dit des personnes élevées au rang des naturels du pays.

naturaliser : — donner à un étranger les droits dont jouissent les naturels du pays.

naturalisme : — caractère de ce qui est naturel. — Réalisme, imitation exacte de la nature.

naturaliste : — partisan du naturalisme. — Celui qui se livre à l'étude des sciences naturelles.

naturalité : — état de celui qui est né dans le pays qu'il habite ou qui s'y est fait naturaliser.

naturante : — dans la philosophie de Spinoza, se dit de la *nature* considérée comme cause de ses phénomènes, par opposition à la *nature naturée*, qui représente l'ensemble de ses manifestations.

naturel, elle : — conforme à l'ordre de la nature. — Qu'on apporte en naissant. — Conforme à la raison, à l'usage. — Qui s'offre naturellement à l'esprit.

naturellement : — d'une manière naturelle. — Par une impulsion naturelle.

surnaturalisme : — sytème religieux qui admet le surnaturel.

surnature : — nature surajoutée.

surnaturel, elle : — qui excède les forces de la nature, qui n'est connu que par la foi.

surnaturellement : — d'une manière surnaturelle.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* proverbe, pulluler, décamper, épouvante.

proverbe : — maxime exprimée en peu de mots et devenue populaire.

dicton : — mot, sentence, passée en proverbe.

maxime : — proposition générale énoncée sous la forme d'un précepte.

précepte : — commandement, enseignement, règle, maxime.

sentence : — maxime, pensée courte d'un sens général, d'une belle moralité.

motto, devise : — mot bref qu'un grand personnage met sur ses armes pour exprimer son idéal.

pulluler : — lat. pullulare. — Se multiplier beaucoup et vite. — Etre en grand nombre.

multiplier : — augmenter une quantité, un nombre.

foisonner : — abonder, pulluler.

abonder : — être, avoir ou produire en abondance.

infester : — ravager, tourmenter, abonder.

décamper : — lever le camp. — Se retirer précipitamment.

se retirer : — s'en aller.

détaler : — ôter les marchandises mises en étalage. — Décamper en hâte.

se sauver : — fuir.

s'enfuir : — fuir de quelque lieu.

s'en aller : — se retirer.

battre en retraite : — se retirer en ordre devant l'ennemi.

fuir : — s'éloigner rapidement.

s'éloigner : — aller loin, écarter, envoyer loin.

disparaître : — se retirer du lieu où l'on est.

épouvante : — terreur grande et soudaine.

effroi : — grande frayeur.

frayeur : — crainte vive, grande peur causée par l'image d'un mal réel ou apparent.

terreur : — épouvante, frayeur, grande crainte.

stupeur : — engourdissement, suspension des facultés intellectuelles, causée par une douleur subite, une fâcheuse nouvelle.

saisissement : — émotion forte et soudaine.

peur : — sentiment d'inquiétude en présence ou à la pensée du danger.

stupéfaction : — étonnement proche de la stupeur.

ébranlement : secousse produite par une vive émotion.

3. — *De quels* noms *et de quels* verbes *pourrait-on se servir pour décrire un nid?*

Noms : — brindilles, nichée, herbes, oiselet, fil, duvet, artiste, foin, paille, feuilles, branche, arbre, abri, nidification, treillis, branchette...

verbes : — voleter, placer, nidifier, construire, choisir, déposer, enlacer, nicher, élever, tresser, couver, placer, arrondir, pondre, suspendre, coudre, abriter, édifier..., etc...

---

28. Le gland et la citrouille

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette fable ?*

"Dieu fait bien ce qu'il fait" (v. 1).

2. — *Distinguez-en les différentes parties* :

a) *La morale* (v. 1: "Dieu fait bien ce qu'il fait.");
b) *Les critiques de Garo* (v. 6-21, de: "A quoi songeait, dit-il, ..." jusqu'à: "... quand on a tant d'esprit.");
c) *Un gland lui tombe sur le nez* (v. 22-23);
d) *Garo reconnaît son erreur* (de: "Oh! oh! dit-il..." à la fin).

3. — *Dans cette fable, La Fontaine se propose moins de démontrer la sagesse du Créateur que de tracer le portrait moral d'un prétentieux, Garo. Pourquoi ne fait-il pas son portrait physique comme pour un grand nombre de personnages de ses fables ?*

Parce que ce personnage représente moins un individu particulier qu'un type général, une classe d'hommes : l'ignorant content de lui.

— *Ne manifeste-t-il pas à son endroit, dans les premiers vers, un peu d'ironie ?*

Si. "Un villageois... considérant..." Le beau philosophe!

4. — *Etudions de près les réflexions de Garo, elles sont significatives. En homme peu instruit, il ne fait pas de raisonnements abstraits.*

Il dit: cette citrouille-là, l'un des chênes que voilà *et il les montre du doigt;*

— *Ce qui ne l'empêche pas cependant de tirer des généralisations, des conclusions hardies qu'il donne sous forme de proverbes (citez-en une):*

Tel fruit, tel arbre (comparez: Tel père, tel fils).

— *Il a recours à des images et à des comparaisons prises dans les choses qu'il connaît (relevez-en quelques-unes):*

"Je l'aurais pendue"; "Celui que prêche ton curé" (périphrase imagée, pour Dieu); "gros comme mon petit doigt".

— *Il se met lui-même en scène, il s'adresse la parole (en quel passage ?).*

V. 12-13 : "C'est dommage, Garo,... ton curé;"

— *Montrez que tout ce discours de Garo est d'un* naturel *admirable, qu'il exprime bien la ridicule satisfaction d'un ignorant content de lui-même, dissertant avec complaisance sur ses idées.*

Il disserte sur le plan divin avec la même suffisance et la même insuffisance que l'habitué du *Café du Commerce* exposant sa politique, à lui, et faisant de la stratégie avec des allumettes. Quel naturel!: "Eh! parbleu!" et quelle suffisance! "On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit."

5. — *Pourquoi le fabuliste a-t-il développé si longuement les réflexions de Garo, et si peu le récit de l'accident ?*

Pour montrer comment *une simple chiquenaude,* en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, suffit pour renverser ce bel échafaudage d'idées, ce *long et sot verbiage.*

6. — *Que pensez-vous des réflexions du villageois après l'accident ? (Voir surtout le* 31e *vers).*

"J'en vois bien à présent la cause". C'est pour ne pas endommager mon nez, à moi, Garo, que le Créateur n'a pas mis la citrouille sur le chêne.

— *Montrez que, s'il change d'avis, il ne change pas de caractère (il a autant de vanité qu'auparavant).*

Il se croit le centre et le but de la création. Les desseins du Créateur sont tous ordonnés vers sa petite personne.

7. — *En résumé, Garo a de la vanité et de la prétention;*

Même quand il daigne approuver Dieu, quand il condescend à reconnaître que Dieu eut raison, sa vanité perce sous les restrictions dont il accompagne ses aveux: "*sans doute* il eut raison". Ce "sans doute" peint un homme.

— *il parle de Dieu avec la familiarité d'un égal, parfois même avec un dédain non déguisé;*

"L'auteur de tout cela", "Celui que prêche ton curé" et mieux encore: "*L'on* a fait un quiproquo."

— *il croit à l'infaillibilité de son esprit d'observation et à la toute-puissance de son bon sens; aussi est-il catégorique et tranchant (citez quelques-uns de ses jugements).*

"Il a bien mal placé cette citrouille-là !...
Tout en eût été mieux... Dieu s'est mépris"

— *Après l'accident, il se félicite d'être un homme qui sait s'instruire par l'expérience (citez ses paroles).*

"Oh! oh! dit-il, je saigne..." jusqu'à: "J'en vois bien à présent la cause."

8. — *Relevez dans cette fable quelques expressions familières ou pittoresques.*

(*Familières*) : treuve, parbleu, c'eût été justement l'affaire, un quiproquo, son somme, pâtit, une masse, gourde.

(*Pittoresques*) : pendue, gros comme mon petit doigt, pris au poil du menton.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* esprit (*latin* spiritus), *nez* (*latin* nasus), *et donnez-en la signification.*

esprit : — souffle vital, âme, substance incorporelle.

spiration : — manière dont le Saint-Esprit procède du Père et du Fils dans la Trinité divine.

spirite : — personne qui passe pour avoir la faculté de se mettre en relation avec les esprits. — Personne qui s'occupe de spiritisme. — Qui concerne le spiritisme.

spiritisme : — doctrine des spirites.

spiritualisation : — action de spiritualiser. — Interprétation dans le sens spirituel.

spiritualiser : — donner un esprit, une âme. — Donner un caractère spirituel. — Dégager des sens. — Interpréter au sens spirituel.

spiritualisme : — doctrine philosophique qui admet l'existence de l'esprit comme réalité substantielle.

spiritualiste : — partisan du spiritualisme.

spiritualité : — qualité de ce qui est esprit. — Tout ce qui a pour objet la vie spirituelle.

spirituel, elle : — qui est esprit, incorporel. — Qui a de l'esprit. — Qui regarde l'âme.

spirituellement : — avec esprit. — En esprit.

spiritueux, euse : — qui contient de l'esprit-de-vin ou de l'alcool. Liqueur spiritueuse.

nez : — latin nasus. — Partie saillante du visage, entre la bouche et le front, et qui est l'organe de l'odorat.

nasal, e, aux : — qui appartient au nez.

nasalement : — avec un son nasal.

nasalisation : — action de nasaliser. — Etat d'un son nasalisé.

nasaliser : — prononcer avec un son nasal.

nasalité : — caractère du son nasal.

nasard, nasillard : — jeu de mutation de l'orgue.

nasarde : — chiquenaude sur le nez. — Camouflet.

nasarder : — donner des nasardes. — Bafouer, railler.

naseau : — orifice extérieur des narines, par lequel respirent certains animaux comme le cheval, le bœuf... etc.

nasillant, e : — qui nasille; — Qui a l'habitude de nasiller.

nasillard, e : — qui nasille; voix nasillarde.

nasillement : — action de nasiller.

nasiller : — parler avec le nez bouché ou comme s'il l'était.

nasilleur, euse : — qui parle du nez.

nasillonnement : — action de nasiller.
nasitor, ou nasitort : — nom vulgaire du cresson alénois.

2. — *Indiquez, avec la nuance qui les distingue, des synonymes de* quiproquo, pâtir.

quiproquo : — latin quid pro quod : un quid pour un quod. — Méprise qui fait prendre une chose pour une autre.
méprise : — erreur de celui qui se méprend, c'est-à-dire qui se trompe, prenant une personne ou une chose pour une autre. Par méprise : par suite d'une erreur.
erreur : — opinion fausse, fausse doctrine, faute, méprise. L'erreur est plus grave que le quiproquo ou la méprise; elle peut vicier le consentement, rendre un contrat nul. L'erreur est dite *de droit* quand on se trompe sur ce que la loi ordonne, et *de fait*, dans les autres cas.
faute : — manquement contre les règles d'un art. — Manquement à la loi morale. — Maladresse.

pâtir : — latin pati. — Souffrir, languir. — Pâtir, c'est plus que souffrir.
souffrir : — supporter, endurer, éprouver des douleurs.
languir : — être consumé peu à peu par une maladie. — Souffrir un supplice lent — Traîner en longueur. Languir, c'est souffrir ou pâtir longtemps.

3. — *Formez des phrases où chacun des mots qui suivent sera employé dans son sens précis :*

menu : — délié, de peu de volume. — Les enfants étaient sortis et ramassaient de menues branches.
ténu : — latin tenuis. — Fort délié, fort mince. — L'ouvrière nous faisait admirer les fils ténus d'un ver à soie.
exigu : — fort petit, étroit. — Les visiteurs trouvèrent à peine place, tant le salon était exigu.
étroit : — du latin strictus, stringere, serrer. — Qui a peu de largeur. — Ils durent passer par un chemin étroit.
resserré : — rendu plus étroit — Dans l'épreuve, leur amitié **s'était resserrée.**
maigre : — qui est mal en chair, qui a peu de graisse. — Le midi, ils se régalèrent d'un poulet maigre.
mince : — qui a peu d'épaisseur. — Il faisait froid et cependant son habit était fait de drap mince.

élancé : — mince, svelte. — Un cheval svelte, élancé, piaffait à la porte de l'auberge.

fluet : — mince et délicat. — La madone était grande, avait la taille fluette et un chapelet roulait entre ses doigts.

bref : — latin brevis. — Court, concis, laconique, succinct, de peu de durée. — Dans un discours fort bref, il nous fit part de sa détermination.

court : — de peu de longueur. — Sa harangue fut courte.

concis : — latin concisus, coupé. — Court, serré, laconique. — Il nous servit un discours concis qui fut goûté de tous.

succinct : — lat. succinctus. — Dit en peu de mots; bref, concis, laconique. — Il faut être succinct dans ses réponses.

rabougri : — petit, chétif. — La végétation polaire est généralement rabougrie.

courtaud : — qui est de taille courte et ramassée. — Les Esquimaux sont courtauds.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* esprit:

bel esprit : — celui qui a des prétentions à l'esprit.

esprit fort : — celui qui veut se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues (La Bruyère: *Caractères*, livre X).

humour : — gaîté qui se dissimule sous un air sérieux et qui est pleine d'ironie et d'imprévu.

humoriste : — écrivain qui a de l'humour-gaîté qui se dissimule sous un air sérieux et qui est pleine d'ironie, d'imprévu.

jeu d'esprit : — divertissement, œuvre qui exerce la sagacité, l'esprit.

trait d'esprit : — passage saillant; pensée vive.

saillie : — élan, mouvement brusque. — Trait d'esprit brillant et imprévu.

boutade : — caprice brusque. — Saillie d'esprit ou d'humour.

facétie : — bouffonnerie, plaisanterie.

verve : — latin verbum, parole. — Chaleur d'imagination qui anime le poète, l'orateur, le causeur.

esprit délié : — subtil, pénétrant.

esprit déluré : — vif, dégourdi.

esprit vif : — latin vivens, vivere. — Qui conçoit promptement. — Esprit brillant, éclatant.

esprit souple : — vaste, déployé, dont les connaissances sont étendues. — Flexible, maniable, pliable, docile.

esprit orné : — paré, embelli, décoré, dont les connaissances variées forment comme un ornement.

esprit pénétrant : — qui pénètre, qui saisit facilement le fond des choses.

esprit pétillant : — qui pétille; qui brille d'un éclat vif. — Qui jaillit avec éclat.

---

29. Les deux pigeons

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette fable ?*

L'absence est le plus grand des maux. (v. 7).

2. — *Distinguez-en les différentes parties* :

a) *Avant le départ* : v. 1-30 ; b) *Les aventures* : v. 31-56 ; c) *Le retour* : v. 57-62.

3. — *Dans la première partie, La Fontaine a surtout en vue de peindre le caractère des deux pigeons. Montrez que l'un d'eux préfère la vie tranquille,*

"Qu'allez-vous faire ?" "Encor si la saison, etc."

— *l'intimité du foyer,*

"Voulez-vous quitter votre frère ? L'absence est le plus grand des maux".

— *qu'il est superstitieux,*

"Un corbeau tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau." (v. 12-13).

— *et surtout qu'il aime profondément et sans réserve.*

(*Profondément*) "... votre frère... cruel... Hélas! dirai-je, il pleut : mon frère a-t-il tout ce qu'il veut?"

(*Sans réserve*) Il sacrifie même sa joie égoïste au caprice de ce départ cruel. Il consent à souffrir, pourvu que l'autre soit heureux.

— *Faites ressortir le caractère de l'autre: son amour véritable,*

"Ne pleurez point... (v. 21)"; "Trois jours au plus ... (v. 22)"; "... mon frère (v. 24)".

— *mais plus faible, moins désintéressé,*

"Mais le désir de voir et l'humeur inquiète (en somme le caprice égoïste) l'emportèrent... (v. 20-21).

— *son inconstance qui le pousse à rechercher des distractions et des aventures,*

"s'ennuyant au logis... en lointain pays... le désir de voir... l'humeur inquiète..."

— *son envie de paraître,*

"... mes aventures..." (v. 24); "... telle chose m'advint..." (v. 28).

— *un peu d'égoïsme qu'il s'efforce de dissimuler sous le voile de l'amitié.*

"Je reviendrai dans peu conter mes aventures à mon frère..." (v. 23-24); "... Mon voyage dépeint vous sera d'un plaisir extrême" (v. 26-27).

— *une sorte de pitié dédaigneuse pour les goûts plus simples de son frère.*

"Quiconque ne voit guère n'a guère à dire aussi ..." (v. 25-26).

4. — *Le sédentaire cherche à retenir le vagabond et, pour cela, lui apporte les meilleurs arguments* (citez-les):

Les souffrances morales qu'il endurera par suite de cette absence (v. 6-7); les dangers du voyage (v. 9-17).

— *et l'éloquence la plus pathétique.*

Interjections (hélas! cruel!); interrogations (qui vous presse?); paroles caressantes, câlines; pleurs; il appelle à son secours toutes les ressources de la rhétorique.

— *Ne va-t-il pas même jusqu'à lui adresser un tendre reproche?*

Si. "Voulez-vous quitter *votre* frère?... Cruel!"

5. — *Quelles raisons l'inconstant fait-il valoir pour justifier son départ?*

Deux sortes de raisons: le peu de durée du voyage (v. 22); le plaisir qu'éprouvera son frère à en entendre raconter les péripéties.

6. — *Pour guérir son pigeon de la manie des voyages, La Fontaine a compris qu'il fallait multiplier les aventures fâcheuses; indiquez-les et montrez-en la gradation.*

Ces dangers sont énumérés aux vers 15-17, et en progression, car ils sont de plus en plus inéluctables, venant, ou des oiseaux de proie (faucons) ou des hommes (réseaux) ou des éléments (la pluie, la disette, absence d'abri, de foyer) plus redoutables encore que les vivants.

7. — *Remarquez la rapidité et la concision du style dans le récit des aventures: les événements se précipitent, les transitions sont à peine marquées d'une aventure à l'autre (montrez-le).*

La deuxième aventure (le filet) est amorcée dans la même phrase où finit la première (la pluie): "il part tout morfondu, dans un champ à l'écart voit du blé répandu ...", comme si cette nouvelle aventure n'était qu'une complication de la première. Même particularité pour la troisième aventure (vautour) amorcée à la fin de la deuxième: "... et le pis du destin fut que... etc." Enfin la quatrième aventure (coup de pierre) est également amorcée dans la même phrase que la troisième: "... mais un fripon d'enfant ... etc." Il n'y a pas de discontinuité de l'une à l'autre de ces aventures.

— *Relevez aussi quelques vers pittoresques* :

De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin: (v. 42).
Vit notre malheureux, qui, traînant *la ficelle*
Et les morceaux du lacs qui l'avait attrapé...[1] (45-46).
Traînant l'aile et tirant le pied,
Demi-morte et demi-boiteuse... (58-59).

8. — *La Fontaine aime-t-il les enfants ?*

Non. "Cet âge est sans pitié." (v. 54).

1. Ce complément, interminable, fait image.

9. — *Remarquez comme le fabuliste sait modeler la forme sur la pensée, dans le récit des aventures, dans le tableau du retour, (vers de huit pieds, leur coupe...).*

Les vers de huit pieds se partagent en 4 + 4. La coupe médiane tombe après *et* dans les deux vers 58-59 cités plus haut. De là un effet de claudication. "Traînant l'aile et — tirant le pied," etc. [1].

10. — *Le poète n'essaie pas de décrire longuement les joies du retour, il se contente de les suggérer à l'imagination du lecteur : en quels termes ?*

Droit au logis s'en retourna :
Que bien, que mal, elle arriva...

11. — *Comment La Fontaine lui-même a-t-il apprécié la conduite du pigeon ?*

La volatile malheureuse,
Qui, maudissant sa curiosité,... (v. 56-57).

— *Quelles sont vos propres impressions à la suite de cette lecture ?*

Ces impressions sont de trois sortes, selon qu'elles viennent de notre goût, de notre cœur ou de notre raison. D'abord nous prenons un grand plaisir d'art à cette petite action qui commence comme une idylle et se poursuit comme un drame; et nous en suivons jusqu'au bout les péripéties, avec un intérêt haletant. Notre cœur, lui aussi, trouve son compte dans l'action: les personnages nous en sont si sympathiques; et, si l'imprudent voyageur est le moins sympathique des deux à cause de son égoïsme, notre pitié l'accompagne quand même dans son infortune et nous le regardons avec les yeux inquiets de son frère qui l'attend et qui le pleure. Enfin, notre raison désapprouve, avec le fabuliste, l'imprudent voyageur. Mais il a été si durement puni que la pitié l'emporte en nous sur la sévérité. Nous éprouvons un soulagement de le savoir de retour.

1. Voyez aussi vers 61 : "Que bien, que mal, elle arriva".

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* ennui, oiseau (*latin* avis) *et donnez-en la signification.*

ennui : — peine très vive, tourment. — Lassitude morale produite par le désœuvrement. — Chagrins.

ennuyant, e : — qui ennuie, contrarie.

ennuyer : — latin in, dans, et odium, haine. — Causer de l'ennui. — Eprouver de l'ennui.

ennuyeusement : — d'une manière ennuyeuse.

ennuyeux, se : — qui ennuie habituellement.

désennuyer : — dissiper l'ennui.

oiseau : — latin pop. aucellus. — Vertébré ovipare, couvert de plumes, à respiration pulmonaire, à sang chaud, dont les membres postérieurs servent à la marche et les membres antérieurs ou ailes servent au vol.

oiseler : — dresser pour le vol. — Tendre des pièges pour prendre les oiseaux.

oiselet; oisillon : — petit oiseau.

oiseleur : — celui qui fait métier de prendre, d'élever des oiseaux.

oiselier : — marchand d'oiseaux.

oisellerie : — art de l'oiseleur. — Lieu où l'on élève, où l'on vend des oiseaux.

oison : — petit de l'oie. — Homme très borné.

aviation : — latin avis, oiseau. — Vol des oiseaux. — Navigation aérienne.

aviceptologie : — traité de la chasse aux oiseaux.

aviculteur : — éleveur d'oiseaux, de volailles.

aviculture : — art de multiplier et d'élever les oiseaux. — Elevage des volailles.

avion : — nom de l'appareil inventé par Ader.

avionnette ou **aviette :** — petit avion.

2. — *Indiquez, avec la nuance qui les distingue, des synonymes de* fou, appât, malheur, logis; *des homonymes de* appâts, lacs.

fou : — qui a perdu la raison, mais qui peut ne pas être dans un établissement de santé.

insensé : — qui a perdu le sens, la raison, mais peut rendre encore quelques services.

aliéné : — qui a perdu la raison, et qu'on a mis dans une maison de santé.

détraqué : — se dit d'une personne dont les facultés physiques ou intellectuelles sont dérangées.

appât : — pâture placée dans un piège ou fixée à un hameçon. — Tout ce qui attire.

pâture : — fourrage, pâturage, nourriture des animaux en général. — Nourriture de l'homme.

nourriture : — action de nourrir. — Substance dont on se nourrit.

appas : — le mot appât fait appas au pluriel, et il a alors le sens de charmes, d'attraits.

charme : — enchantement magique. — Grand agrément, puissant attrait. — Au pluriel : appas, beautés.

attrait : — Ce qui plaît, charme, attire. — Au pluriel : agréments extérieurs.

enchantement : — action de charmer, d'ensorceler.

beauté : — harmonie physique, morale ou artistique qui inspire l'admiration et charme.

fascination : — action de fasciner, d'attirer à soi par le regard. — action d'éblouir, de charmer.

malheur : — mauvaise fortune.

malchance : — mauvaise chance, malheur.

malédiction : — paroles par lesquelles on maudit. — Malheur.

fatalité : — adversité ou malheur inévitable.

revers : — disgrâce, accident fâcheux, malchance.

adversité : — malheur, infortune.

infortune : — revers de fortune, adversité.

logis : — maison, habitation, logement habituel.

maison : — latin mansio; de manere, rester. — Edifice, logement où l'on habite.

habitation : — lieu où l'on habite. — Domicile, demeure. (latin habitatio).

domicile : — latin domicilium, de domus, maison. — Maison, demeure ordinaire d'une personne.

demeure [1] : — habitation, domicile.
cottage : — petite maison de campagne.
bungalow : — habitation à un seul étage, entourée de vérandas.

appât : — homonymes : appas, happa.
lacs : — homonymes : lack, laque.

3. — *Indiquez quelques* verbes *qui pourraient servir à décrire le vol de l'hirondelle; quelques* épithètes *pouvant s'appliquer à cet oiseau.*

Quelques verbes : — planer, tracer, braver, plonger, soutenir, se jouer, glisser, s'élancer, s'abaisser, fendre, se soutenir, se perdre,... etc...
quelques épithètes : — gracieuse, diligente, gentille, délicieuse, agile, amicale, rapide, familière, fidèle, colorée, infatigable, résolue, bienveillante... etc...

---

30. La laitière et le pot au lait

1. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette fable ?*

Nous formons des projets chimériques, que la réalité se charge de faire évanouir.

2. — *Distinguez-en les différentes parties* :

a) *Perrette se rend à la ville* (v. 1-6) ; b) *Sa rêverie* (7-22) ; c) *Elle répand son lait* (23) ; d) *Le retour* (24-27) ; e) *Morale* (30-43).

3. — *Les six premiers vers se distinguent par quoi ?*

Par leur *pittoresque* (le premier, à lui seul, forme tableau; il parle aux yeux par l'image qu'il évoque, il parle à l'oreille par la prédominance des voyelles claires: é-è-u-a-ê-o) ; par l'*enchaînement* des détails

— *Pourquoi, par exemple, le fabuliste fait-il remarquer que le pot était bien posé sur un coussinet?*

D'abord, le pot a ainsi plus d'assise, et la chute en sera

1. Ne pas confondre avec *Il y a péril en la demeure*, où le mot, du latin *mora*, signifie retard.

plus inattendue. D'autre part, le soin de Perrette à assurer son lait contre une chute possible rendra plus grande, tout à l'heure, sa déception.

— *Quel effet produit le mot* prétendait ?

Un double effet, physique et moral: *prétendait,* au sens physique, tendait tout son être dans la marche allègre. Au sens moral, marque la présomption de l'entreprise. Comparez: *prétentieux.* Mettez *supposait,* à la place de *prétendait,* quelle différence!

4. — *Montrez que, dans le portrait de la laitière, tous les termes sont choisis pour donner l'impression d'une paysanne aisée,*

"Ayant mis, *ce jour-là,* cotillon *simple* et souliers *plats* ..." Elle a donc une garde-robe bien fournie, un cotillon moins simple et des souliers à talon; bref, tout un trousseau de rechange.

— *alerte,*

Prétendait — sans encombre — légère — court vêtue — allait à grands pas — plus agile — cotillon simple — souliers plats.

— *intelligente.*

Ne laisse rien au hasard: "bien posé sur un coussinet — pour être plus agile". Bonne calculatrice (v. 8-10).

5. — *La Fontaine a su peindre au naturel le rêve de Perrette; remarquez l'enchaînement de sa description.*

D'abord Perrette calcule et réfléchit; la vente du lait produira tant. Avec cette somme, elle a de quoi acheter un cent d'œufs. Ces œufs, elle les fera couver simultanément à trois poules. Résultat: cent pousssins ... poussins ...

Puis elle se parle à elle-même de ses projets qu'elle se figure exécutés à mesure qu'elle les conçoit.

— *Quel effet produit ici la variation imprévue des temps?*

"Il m'est, disait-elle, facile, etc." Le récit est au présent. La chose est acquise! De quoi acheter un cochon. Elle l'achètera, pour sûr. Mais déjà elle le possède. Et même il est engraissé, et prêt à être vendu: "Il *était, quand je*

l'eus, de grosseur raisonnable." Ce "quand je l'eus" est une trouvaille. Cette variation imprévue des temps, présent (*il m'est* facile), futur (*sera ... coûtera*), passé (*il était, quand je l'eus*), indique très joliment que notre laitière vit son rêve: il évolue dans sa pensée comme les événements se succèdent dans la réalité. Enfin, grisée par ses propres paroles, elle oublie complètement la réalité et accomplit le geste fatal.

Perrette là-dessus *saute* **aussi...**

— *montrez que le dénouement est à la fois imprévu,*

Perrette là-dessus saute aussi, transportée ... (Patatras!) *Le lait tombe.* On ne s'attendait pas à cette chute. Notez le contraste des mots: *transportée...* (dans la lune, sans doute) et *tombe* (à plat sur le sol).

— *logique,*

Perrette vient de dire: "que je verrai *sauter* ..." Comme il arrive, elle joint le geste à la parole: "Perrette là-dessus *saute* aussi ..." Rien de plus naturel.

— *et complet*).

Fini le beau rêve, et aussi le voyage à la ville ...

6. — *Remarquez la facture du vers* 23 *qui exprime ce dénouement.*

Le fait brutal, instantané, est rendu par la coupe;

D'ordinaire le mouvement de la phrase, dans l'alexandrin, ne s'arrête pas avant la fin de l'hémistiche, c'est-à-dire avant la sixième syllabe:

"Vu le prix dont il est, — une vache et son veau." Ici la phrase s'arrête net après trois syllabes, qui sont trois monosyllabes.

Le lait tombe: — adieu veau, etc.

— *l'évanouissement du rêve par une longue et rapide énumération* :

Dans l'ordre inverse du rêve. Le rêve était: couvée, cochon, vache, veau. Elle revient à la réalité en refaisant à rebours le chemin qu'elle vient de parcourir en imagination.

7. — *Dans les vers* 24-27, *montrez que le ton devient plus grave,*

Le vers 23 était accidenté (coupe vue plus haut), haché, morcelé: veau, vache, etc. La phrase reprend son allure calme (coupe régulière) ; et elle est faite de mots précieux (dame, biens, fortune, danger) et de membres pondérés (quittant d'un œil marri — en grand danger d'être battue).

— *et se nuance d'une fine et discrète ironie;*

"La dame[1] ... de ces biens", "d'un œil ... marri", "va s'excuser ... à son mari".

— *relevez-y une alliance de mots d'une piquante justesse.*

"Sa fortune ainsi ... répandue."

8. — *Nous nous sommes amusés de la rêverie de Perrette et de la déception qui l'a suivie; mais La Fontaine ne nous rappelle-t-il pas que tous, nous sommes souvent le jouet de nos illusions ?*

Si. "Quel esprit ne bat la campagne ...?" Etc. (v. 30-37).

— *Avec un abandon charmant, non exempt de malice, le "bonhomme" n'avoue-t-il pas avoir joué lui-même plus d'une fois le rôle de Perrette ?*

Si. De: "Quand je suis seul ..." à la fin.

— *Semble-t-il déplorer vivement cet état de choses ?*

Non. Il jouit de son rêve, et il n'est pas loin de se féliciter de la minute de bonheur qu'il a prise ainsi: "on m'élit roi, mon peuple m'aime; les diadèmes vont sur ma tête pleuvant ..." Il ironise manifestement.

9. — *Il termine, à dessein, par un vers prosaïque, pourquoi ?*

Pour marquer le contraste de cette réalité prosaïque où il retombe avec le rêve idéal qu'il vient de vivre.

10. — *Montrez que la morale de cette fable, une des plus caractéristiques de La Fontaine, n'est ni une leçon, ni une satire, mais la simple constatation d'un fait d'expérience.*

---

1. Sens du latin *domina,* maîtresse, propriétaire.

Le fabuliste ne nous dit point qu'il faut faire telle chose ou éviter telle chose. Il nous dit comment, *en fait*, les choses se passent. Le hasard, un accident, un rien, se mettent au travers de nos plus beaux rêves. C'est ainsi. Nous n'y pouvons rien. De même, la "morale" de la fable *Le Loup et l'Agneau* est une vérité d'expérience plutôt qu'une morale.

11. — *Cette fable est remarquable par le* pittoresque *du style (citez quelques exemples),*

Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée, (6-7).
Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée :
Le lait tombe... (22-23).

— *par la* vivacité *du tour* :

Début rapide (sans vains préambules) ; dénouement catastrophique (exprimé en trois mots: le lait tombe).

— *par la* vraisemblance *des détails (montrez-le),*

Les détails de son rêve s'enchaînent le plus vraisemblablement du monde. La voilà maintenant transportée hors de la réalité: elle saute ... Et le pot aussi. Tout est parfaitement amené.

— *par le merveilleux accord du rythme et de la pensée (relevez les vers les plus caractéristiques).*

Légère et court vêtue, elle allait à grands pas...
Cotillon simple et souliers plats...
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée...
Sa fortune ainsi répandue...
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant...
Je suis Gros-Jean comme devant.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* pot, tête, *et donnez-en la signification.*

pot : — lat. pop. pottum. — Vase de terre ou de métal.

potabilité : — qualité de ce qui est potable.

potable : — lat. potare, boire. — Propre à être bu.

potage : — (de pot) — bouillon dans lequel on a mis du pain ou toute autre substance alimentaire.

potache : — lycéen, collégien.

potager, (nom) : — jardin pour la culture des légumes et des fruits.

potager, ère : — Comestible. — Où l'on cultive légumes et fruits.

potasse : — de l'allemand pottasche, cendre de pot. — Hydrate de potassium.

potassique : — se dit des dérivés du potassium.

potasser, (Familier) : — Etudier avec application.

potassium : — Corps simple métallique, extrait de la potasse.

pot-au-feu : — Mets composé le plus souvent de viande de bœuf bouillie dans l'eau avec carottes, poireaux, etc...

pot-bouille, (fém.) : — Ordinaire du ménage.

pot-de-vin : — somme qui se paye en dehors du prix convenu dans un marché. — Cadeau que l'on fait à quelqu'un pour obtenir quelque chose.

pot-de-vinier : — celui qui exige, reçoit des pots-de-vin.

popote : — cuisine, restaurant, ménage.

pote : — enflé, trop gros... main pote.

potée : — ce que contient un pot.

potelé, e : — gras, arrondi... main potelée.

rempotage : — action de rempoter.

rempoter : — transporter une plante dans un pot plus grand, ou qui contient de la terre nouvelle.

dépotage ou encore **dépotement :** — Action de dépoter.

dépoter : — Oter une plante d'un pot. — Changer un liquide de vase.

dépotoir : — de dépoter : — Usine où l'on reçoit et où l'on traite les matières provenant des vidanges.

empoter : — Mettre une plante dans un pot.

empoté, e : — adj. (prop. et fam.). Personne maladroite, peu active.

empotage ou encore **empotement :** — Action de mettre en pot.

tête : — du latin testa, pot de terre. — Extrémité supérieure du corps de l'homme, et antérieure de celui de l'animal, contenant le cerveau et les organes de plusieurs sens.

têtard : — de tête. — Première forme de la grenouille, du crapaud, de la salamandre.

tête-à-tête : — Entretien particulier de deux personnes.

têteau : — Extrémité d'une maîtresse branche.

tête-bêche : — Se dit quand deux objets de même nature sont placés à côté l'un de l'autre dans un sens inverse, la tête de l'un aux pieds de l'autre.

teston : — italien testone; de testa, tête. — Ancienne monnaie d'argent, frappée sous Louis XII et valant 10 à 12 sous.

tête-bleu : — sorte de jurement.

têtière : — petite coiffe de toile qu'on met aux enfants nouveau-nés.

en-tête : — qui est imprimé, gravé, en tête d'une lettre, d'un écrit.

entêté, e : — opiniâtre.

entêtement : — Sorte de vertige causé par quelque émanation (peu usité). — Attachement opiniâtre à ses idées.

entêter : — faire mal à la tête par des vapeurs, des odeurs. — Enorgueillir, engouer.

s'entêter : — s'opiniâtrer.

2. — *Indiquez, avec la nuance qui les distingue, des synonymes de* marri, songer, rêve, défi.

marri : — fâché, repentant.

fâché : — chagrin, irrité, indisposé, mécontenté.

repentant : — qui se repent, qui a du regret.

chagriné : — qui a l'apparence du chagrin. — Affligé.

irrité : — mis en colère; fâché.

indisposé : — fâché, prévenu contre.

mécontenté : — pas content; insatisfait, indisposé.

dépité : — qui éprouve du dépit, du chagrin mêlé de colère.

songer : — s'abandonner à des rêveries; penser, rêver.

penser : — se former des idées dans l'esprit. — Réfléchir, raisonner...

rêver : — songer, faire des rêves, méditer, désirer, réfléchir.

rêvasser : — se livrer à des rêveries incohérentes. — Faire des rêves dans un sommeil agité.

réfléchir : — penser mûrement; méditation en soi-même.

raisonner : — se servir de sa raison. — Soulever des objections. — Appliquer le raisonnement. — Réfléchir profondément.

méditer : — soumettre à la réflexion. — Projeter, combiner,

se livrer à la réflexion. — Faire une méditation pieuse.

rêve : — songe, ensemble d'idées et d'images qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil. — Imagination sans fondement. — Idée que l'on poursuit avec passion.

songe : — rêve, association souvent incohérente d'idées qui se forment en nous pendant le sommeil. — Illusion, vaine imagination.

rêverie : — état de l'esprit occupé d'imaginations vagues. Idées vaines, chimériques.

chimère : — idée fausse, imagination vaine.

rêvasserie : — action de rêvasser. — Rêve incohérent. — Chimère, utopie.

utopie : — latin, utopia. — Pays imaginaire inventé par le chancelier Thomas Morus. — Système, plan d'une exécution impossible.

imagination : — faculté de se représenter les objets par la pensée. — Faculté d'inventer, de créer. — Chose imaginée. — Conception, idée. — Opinion sans fondement.

illusion : — erreur des sens ou de l'esprit qui fait prendre l'apparence pour la réalité. — Pensée chimérique.

défi : — provocation. — Appel à un combat singulier.

provocation : — action de provoquer, d'inciter quelqu'un; de proposer un duel.

proposition : — chose proposée... jugement, dessein. — Condition qu'on propose pour arriver à un arrangement.

affront : — injure, insulte, outrage fait publiquement et demandant réparation.

3. — *Employez dans une phrase, selon leur sens précis, les noms qui suivent :*

déception : (abus, duperie, tromperie). — Alcibiade prit la direction de l'entreprise : ce fut pour les Athéniens une vraie déception.

déconvenue : (insuccès inattendu ou humiliant) — Au cabinet du ministre, le jeune homme avait été éconduit : il était loin de s'attendre à cette déconvenue.

déconfiture : (déroute, ruine) — Les adversaires furent battus par le score de 22 à 0 : ce fut une véritable déconfiture.

contretemps : (événement fâcheux, imprévu, qui nuit au succès d'une affaire) — La tempête arrêta les élans de l'armée qui aurait réussi sans ce fâcheux contretemps.

déboire : (chagrin, déception) — Pendant l'année, il avait vu disparaître son père, deux de ses sœurs, et avait vu s'effondrer la moitié de sa fortune : il n'avait éprouvé que des déboires.

désenchantement : (cessation de l'enchantement; désillusion) — Mais le soir, seul avec ses pensées, il éprouvait un désenchantement cruel.

mécompte : (espérance trompée, déception) — Il venait d'être refusé au Secrétariat de la Marine, il ne s'attendait pas à ce nouveau mécompte.

revers : (disgrâce, accident fâcheux) — Il était habitué à l'épreuve, sa vie n'ayant été jusqu'ici qu'un tissu de revers.

échec : (Insuccès, non-réussite, revers) — Vers le soir, l'ennemi tenta une sortie, mais ce fut un échec complet.

guignon : (mauvaise chance, surtout au jeu) — Le guignon s'acharnant sur lui, Jules, à la fin de la soirée, avait perdu au tric trac tout le salaire de la semaine.

déveine : (mauvaise chance persévérante) — La déveine n'avait pas cessé de le poursuivre : pour la troisième fois, il se voyait refusé au baccalauréat.

4. — *Par quelles* épithètes *pourriez-vous caractériser la physionomie de Perrette,* 1. *pendant sa rêverie;* 2. *après la catastrophe ?*

1. *Pendant la rêverie* : béate, merveilleuse, riante, leste, souriante, réjouie, nerveuse, légère, agile, transportée, épanouie, rayonnante, enlevante, décidée, calculatrice, ingénue... etc.

2. *Après la rêverie* : déconfite, interdite, décontenancée, désespérée, désolée, humble, désenchantée, stupéfaite, immobile, rougissante, honteuse, humiliée, contrariée, etc...

31. L'homme et la couleuvre

1. — *Distinguez les différentes parties du texte :*

a) *L'***exposition** (vers 1-11) ; b) *Le* **nœud** : *La harangue de l'homme* (v. 12-14) ; c) *La réplique de la couleuvre* (v. 15-26) ; d) *Le recours à l'arbitrage* (27-32) ; e) *Les jugements de la vache* (33-46), *du serpent* (50 et 51), *du bœuf* (52-62), *de l'arbre* (68-78) ; f) *Le* **dénouement** (79-83) ; g) *La morale* (84 à la fin).

2. — *A quel sophisme l'homme a-t-il recours pour mettre à mort la couleuvre ?*

Il veut la mettre à mort sous prétexte qu'elle est ingrate et même le symbole des ingrats, que c'est être sot que de se montrer bon envers les méchants.

3. — *Remarquez l'argumentation, pleine de bon sens et de fermeté, de celle-ci.*

1° *fût-elle ingrate, ce n'est pas une raison de la condamner (pourquoi ?)* ;

"S'il fallait condamner tous les ingrats ..., à qui pourrait-on pardonner ?" (v. 15-17).

— 2° *le symbole des ingrats, ce n'est pas le serpent, mais l'homme.*

La chose sera amplement démontrée plus loin par les arbitres.

— *Que pense-t-elle de la justice de l'homme ?*

"... ta justice, c'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice." (v. 21).

— *Montrez la gradation du* 21e *vers.*

L'homme se montre injuste envers les autres, ou pour son intérêt, ou pour son plaisir, ou même pour rien.

4. — *Lequel a raison, de l'homme ou du serpent? C'est ce que doivent décider les arbitres. Dans le discours de la vache percent l'émotion et le mécontentement (dans quels termes surtout?).*

Mes bienfaits... mon lait et mes enfants...
... et mes peines
Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.

— *Comment montre-t-elle que ses bienfaits multipliés sont payés de la plus noire ingratitude ?*

Enfin me voilà vieille; il me laisse en un coin,
Sans herbe : ... attachée... (v. 42-44).

— *Qu'est-ce qui afflige principalement cette pauvre vieille ?*

D'être mal nourrie, et surtout attachée.

— *Relevez une expression mise en relief par un enjambement.*

Sans herbe.

— *Pourquoi* dissimuler *et non* feindre ?

Dissimuler (latin : *dis,* négatif, *similis,* semblable) : cacher les sentiments que l'on a. *Feindre* (latin : *fingere, fictum,* imaginer; comparez: fiction) : faire montre de sentiments que l'on n'a pas. La vache déclare donc qu'elle ne cachera pas son sentiment véritable.

5. — *Le bœuf vient ensuite. Alors que la vache avait parlé sans préparation, avec simplicité, le bœuf, au contraire, d'abord "rumine tout le cas en sa tête", puis il s'exprime en un langage déclamatoire...*

Ainsi pour dire simplement qu'il *laboure* il a recours à une longue périphrase compliquée encore de métaphores: "sans cesse, dit-il, parcourant ce long cercle de peines, qui, revenant sur soi (allusion aux sillons), ramenait dans nos plaines ce que Cérès nous donne (les céréales) ... etc."

— *qui lui attire, non sans raison, les critiques de l'homme (citez ces critiques).*

Cet ennuyeux déclamateur;
Il cherche de grands mots, et vient ici se faire,
Au lieu d'arbitre, accusateur. (v. 64-66).

— *Il ne s'adresse plus, comme la vache, à un seul homme, mais à toute l'humanité (montrez-le).*

"Pour *nous* seuls ... *nos* plaines ... ce que Cérès *nous* donne ..., *tous* tant que nous sommes, ... *les hommes*..." (v. 54-61).

— *Il perd même de vue son rôle d'arbitre, comme l'homme le remarque, pour prendre celui d'accusateur* (*qu'est-ce qui le prouve ?*).

Grave, sévère, solennel, sans le touchant abandon de la vache, il parle comme un juge, ou mieux comme un procureur, devant qui l'homme comparaîtrait en prévenu.

— *Pourquoi l'homme trouve-t-il déplaisant ce discours du bœuf ?*

Parce que ce discours l'accuse et le condamne.

6. — *Comme il veut à tout prix avoir raison, il interjette appel des deux premiers jugements. Résumez l'argumentation de l'arbre, en montrant qu'elle est encore plus accablante pour l'homme...*

L'arbre rappelle: a) *ses bienfaits* (abri, ornement, ombrage, fruits et bûches du foyer); b) *son salaire*: on l'abat. On ne se contente même pas de le laisser mourir de sa belle mort, comme la vache.

— *et que même elle réussit à le convaincre,*

"L'homme, trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu..."

7. — *L'homme, furieux d'avoir été "convaincu", tue la couleuvre pour se donner raison; cette manière d'agir ne vous rappelle-t-elle pas la morale d'une autre fable de La Fontaine ?*

Si. La morale de la fable *Le Loup et l'Agneau.*

8. — *Appréciez la morale* (*vers* 84-90).

La Fontaine ne prêche ni le martyre, ni la résistance en face de l'oppression. Il prêche au contraire la résignation, la patience: il faut savoir se résigner à un mal, de peur d'un mal plus grand. Morale qui n'est ni élevée, ni forte, ni énergique, mais qui répond bien à la sagesse toute pratique et un peu courte du "bonhomme".

9. — *La Fontaine a voulu surtout peindre ici l'orgueil, l'égoïsme de l'homme, sa dureté et son ingratitude envers les animaux. Dès le début, ne laisse-t-il pas pressentir la conclusion qu'il va tirer ?*

Si. "L'animal pervers", c'est le serpent et non l'homme, dit-il; et il ajoute: *on pourrait aisément s'y tromper.*

— *L'homme a-t-il le droit, pensez-vous, de faire servir les animaux à son "utilité", à son "plaisir" et à son "caprice" ?*

A son utilité? Oui. A son plaisir? Oui, dans les limites raisonnables (les oiseaux en cage, le chien de chasse, le cheval de course). A son caprice? Non. Les animaux, comme les autres créatures non raisonnables, doivent être employés par l'homme conformément à sa fin.

— *Est-il vrai, en dernière analyse, qu'il puisse être ingrat envers eux ?*

Non, car il ne leur doit rien.

— *Montrez que La Fontaine manifeste ici sa misanthropie.*

Il donne le beau rôle contre l'homme aux êtres non raisonnables.

10. — *Appréciez le choix des personnages: montrez que, par leur* caractère, *par la* nature et l'évidence de leurs services, *ils sont très propres à convaincre l'homme de sa méchanceté.*

(*Par leur caractère*) Ce sont des êtres pacifiques, amis de l'homme, vivant dans son voisinage, le connaissant bien, et étant eux-mêmes bien connus de lui.

(*L'évidence et la nature de leurs services*) Ils lui fournissent une grande partie de sa nourriture, soit par eux-mêmes (lait, fruits), soit par leur intermédiaire (labours faits par le bœuf). En outre, à quels nombreux autres usages le bois de l'arbre, le cuir du bœuf, ne sont-ils pas affectés? Si le fabuliste avait choisi d'autres arbitres, des ennemis de l'homme, par exemple (comme le loup), ou qui lui rendent des services moins manifestes, comme la pierre, l'opinion de ces divers personnages eût été moins autorisée, et moins propre à convaincre l'homme de sa méchanceté.

11. — *Pour prévenir la monotonie qui pouvait résulter de cette série d'interventions, au fond toutes semblables, La Fontaine a su varier la forme en prêtant à chaque personnage un langage particulier (citez quelques exemples à l'appui).*

Mère vache parle une langue sentimentale. Le bœuf parle comme il marche, avec lenteur et majesté. Enfin le discours est rapporté en style indirect.

— ***Faites ressortir l'heureux choix des*** expressions ***et des*** images ***dans le compte rendu du discours de l'arbre.***

(*Expressions*) *Refuge,* ici au sens propre: lieu où l'on cherche par la *fuite* (latin *fugere*) à éviter un danger. — *La fureur des vents.* Notez la place de choix de "*fureur*". La Fontaine eût pu dire, mais avec moins de variété et de force: " ... et les vents furieux". — *Un rustre,* un paysan (*rusticus*) sans délicatesse, insensible au charme des fleurs et au bienfait des fruits. — *L'abattait,* comme un animal malfaisant. — *Emondait,* rendait moins touffu.

(*Images*) "Il *courbait* sous les fruits". — "*Libéral,* il nous *donne* ..." ... "De son *tempérament* ..."

— ***Expliquez :***

Force coups (v. 60). Une grande quantité de coups.

Donner contre un mur. Comparez: *donner de la tête contre un mur.*

Se mettre en tête que. S'imaginer que...

Récuser quelqu'un. Le refuser pour juge, ou pour témoin.

VOCABULAIRE

1. — ***Cherchez les mots de la même famille que*** ingrat, ***et donnez-en la signification.***

ingrat : — latin ingratus. — D'un aspect désagréable. — Qui n'a point de reconnaissance. — Stérile, infructueux. — Qui récompense mal.

ingratement : — avec ingratitude.

ingratitude : — vice de l'ingrat.

gratitude : — latin gratitudo; de gratus, reconnaissant. — Reconnaissance affectueuse.

gratification : — libéralité faite à quelqu'un en sus de ce qui lui est dû.

gratifier : — accorder une faveur, une récompense.

gratis : — gratuitement, sans qu'il en coûte rien.

gratuit; te : — qu'on fait ou donne gratis.
gratuité : — caractère de ce qui est gratuit.
gratuitement : — d'une manière gratuite.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* harangue, frivole, pervers.

harangue : — discours prononcé devant une assemblée, des troupes. — Discours ennuyeux. — Morceau oratoire propre à persuader.
discours : — latin discursus. — Morceau oratoire, propre à persuader.
proclamation : — publication solennelle. — Ecrit contenant ce que l'on proclame.
speech : — discours de circonstance. — Discours répondant à un toast.
allocution : — harangue de peu d'étendue.
toast ou toste : — allocution au cours d'un banquet.

frivole : — vain, léger, futile, sans importance.
vain : — sans effet. — Illusoire, futile, frivole.
léger : — peu important, peu grave, délicat.
futile : — sans valeur, frivole.
badin : — qui aime à jouer, à rire.
plaisant : — agréable, qui fait rire, ridicule, qui amuse.
puéril : — frivole, sans conséquence.

pervers : — latin perversus, renversé, tordu. — Dépravé. — Qui marque la perversité.
corrompu : — qui est gâté, dépravé, altéré, mauvais.
vicieux : — qui a rapport au vice. — Qui est adonné au vice.
méchant : — porté au mal. — Qui ne vaut rien.
retors : — qui a été tordu plusieurs fois. — Fin, rusé, artificieux.
canaille : — qui a des sentiments et des mœurs méprisables.
cynique : — impudent, obscène.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* trancher.

trancher : — séparer en coupant. — D'un coup solide l'homme trancha la tête de la bête.

trancher : — diviser en tranches minces : — La ménagère prit un pain qu'elle trancha en un tournemain.

trancher : — résoudre brusquement. — Les joueurs discutaient : l'arbitre trancha la difficulté et la partie reprit de plus belle.

trancher : — parler catégoriquement. — L'écolier était orgueilleux, vantard, et aimait à trancher le mot.

trancher : — l'emporter sur les autres. — Le général était un homme extraordinaire et tranchait sur tous ceux qui l'entouraient.

trancher : — ressortir par vive opposition. — Le tableau perd de sa valeur, certaines couleurs ne tranchant pas assez.

trancher : — se donner des airs de grand seigneur. — Le préfet était un fanfaron qui tranchait du grand seigneur et du bel esprit, mais ne connaissait pas l'a b c de l'administration.

4. — *Citez quelques épithètes pouvant qualifier le mot* **raison** *pris dans le sens d'argument.*

Probante, irréfutable, convaincante, ultime, intangible, irréfragable, irréductible, prépondérante, forte, irrécusable, extraordinaire.

DESCRIPTIONS

32. Jérusalem

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De l'"Itinéraire de Paris à Jérusalem".

— *Dites brièvement ce que vous savez de son auteur ?*

Voir N° 11.

2. — *Quelle est l'impression générale qui s'en dégage ?*

Une impression pénible : de tristesse émanant d'une ville maudite.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Jérusalem vue du dehors* (alinéas 1 et 2) ; b) *Jérusalem vue à l'intérieur* (alinéa 3).

4. — *Quelle transition unit ces deux parties ?*

La première phrase du 3e alinéa fait le raccord entre les deux parties : "Entrez dans la ville (*voilà qui annonce la description intérieure*), rien ne vous consolera de la tristesse extérieure (*et voilà qui rappelle la description de Jérusalem vue du dehors*)".

— *Comment est assurée l'*unité *du morceau ?*

Par l'unité d'impression. Une même impression de tristesse se dégage des deux parties. Ou, ce qui revient au même, le dehors et le dedans de la ville ont été observés et décrits à un seul "point de vue dans l'esprit" qui est la tristesse qui se dégage de la ville.

5. — *Avant de faire une description, comme avant de peindre un paysage, il faut d'abord se placer au point de vue le plus favorable. Où Chateaubriand s'est-il placé en premier lieu ?*

Sur la montagne des Oliviers.

— *Pourquoi ?*

Parce que de là, de ce "point de vue dans l'espace", il pouvait embrasser l'ensemble de la ville moderne.

— *Toute description méthodique doit comprendre: 1° une observation d'ensemble; 2° l'indication des détails caractéristiques, c'est-à-dire des détails les plus propres à produire l'effet désiré.*

Observation d'ensemble. — 6. *Il importe de distinguer d'abord les* lignes *du paysage, c'est-à-dire de voir si l'auteur a su indiquer d'une manière précise la forme des objets, leurs dimensions, leurs rapports, si le tableau, en un mot, a du* dessin *et de la* perspective. *Ici, le dessin est net et précis* (plan incliné... muraille enferme... masses carrées. *Indiquez quelques autres traits dans le deuxième alinéa).*

"... terrasses aplaties ou en dômes...; ... niveau égal ...; clochers, minarets, cimes, rompaient l'uniformité du plan..."

— *De plus, la perspective est bien observée: dans le lointain (vers le Calvaire), les maisons se serrent d'assez près; par contre ... (dites ce qu'on voit plus près de la montagne des Oliviers).*

"... des espaces vides, entre autres l'enceinte qui règne autour de la mosquée bâtie sur les débris du temple, et le terrain presque abandonné où... etc."

Observation de détails. — 7. *La sécheresse et la sobriété des lignes, certaines expressions* (muraille crénelée, enferme, débris du temple) *prédisposaient déjà l'âme à un sentiment de vague tristesse. Ce sentiment va s'accentuer dans le deuxième alinéa: quels détails et quelles expressions y contribuent surtout ?*

"*lourdes* masses ..., *basses, sans* cheminées et *sans* fenêtres, ... *aplaties* ..., *niveau égal* ..., maisons de *pierres* renfermées dans un paysage de *pierres*...

— *C'est aussi l'effet produit par les diverses comparaisons employées (les citer),*

"Les maisons de Jérusalem ... ressemblent à des prisons ou à des sépulcres ..., monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert."

— *même par les plantes dont il est fait mention (montrez-le).*

Quelques cyprès (arbres funèbres) et des buissons (des

buissons!) de nopals (plantes étranges, difformes et épineuses).

8. — *Toujours pour atteindre le même but, Chateaubriand, merveilleux peintre à ses heures, proscrit ici les couleurs, ce paysage est incolore :*

"... terrasses ... maisons de pierres ... paysage de pierres ... monuments confus ... désert."

9. — *L'auteur invite maintenant à entrer dans la ville; le paysage, d'immobile qu'il était, devient variable (pourquoi?)*

Parce qu'il change avec les rues, et qu'il faut les parcourir pour les décrire.

— *Mais, dans les nouveaux détails indiqués, rien ne console de la tristesse extérieure (à quoi se rapporte* extérieure *ici ?).*

A la ville vue du dehors (1er et 2e alinéa).

— *Elle va au contraire croissant: les impressions pénibles se succèdent;* vous vous égarez *(impression d'angoisse)* dans de petites rues non pavées *(impression de misère et de pauvreté);* sol inégal, flots de poussière, cailloux roulants *(impression de marche pénible). Avec cela une demi-obscurité (pourquoi ?)*

Cette demi-obscurité est produite par les toiles jetées d'une maison à l'autre. Elle étend sur la ville comme un voile funèbre. Une angoisse lourde, comme celle qui émane des ténèbres, pèse en plein jour sur les choses...

— *règne dans les rues, non, dans ce* labyrinthe *(à quel détail déjà donné se rapporte ce mot ?);*

"... vous vous égarez dans de petites rues ..."

— *des bazars* infects *(quelle impression produit ce mot ?)*

Une impression pénible de misère sordide, de laideur répugnante et d'odeurs nauséabondes.

— *achèvent d'ôter la lumière à la ville* désolée; *quelques* chétives *boutiques (et non* magasins, *pourquoi ?)*

"Magasins" évoquerait déjà une certaine opulence, une vie plus large, plus épanouie.

— *n'étalent aux yeux que la* misère *(montrez toute la force de cette expression).*

Misère aggrave "boutiques" et "chétives", et se rap-

porte tant à la marchandise (pauvres loques, sans doute, menus objets lamentables étalés pêle-mêle) qu'au marchand lui-même et à sa clientèle.

— *Et même, ce qui est plus triste encore, ces boutiques sont fermées (pourquoi ?).*

"Dans la crainte du passage d'un cadi", magistrat musulman qui trouverait sans doute que cette menue marchandise est d'origine suspecte; à moins que, si vile qu'elle soit, elle n'éveille en lui la pensée de quelque taxe, de quelque réquisition ou de quelque confiscation. (Voir plus loin le cas du paysan craignant d'être dépouillé par le soldat).

10. — *Mais jusqu'ici Chateaubriand n'a fait que décrire les lieux; peut-être que la vue des habitants de cette ville sombre et désolée va affaiblir la première impression? Montrez qu'au contraire tous les êtres humains présentés par l'auteur sont de nature à augmenter encore la défiance, à inspirer la crainte et même l'angoisse.*

Des marchands qui se cachent du cadi. Un paysan qui se cache du soldat. Un boucher, à l'air hagard et féroce, qui se cache pour tuer un agneau. Un janissaire qui apporte la tête d'un Bédouin ou va piller le fellah. La défiance, la crainte planent sur la ville. Aussi les rares passants font-ils paraître plus profonde et plus sinistre la solitude des rues. "Personne dans les rues... personne aux portes de la ville."

11. — *Faites ressortir la précision de l'expression* se glisse dans l'ombre.

Se glisse (sans bruit, pour ne pas faire remarquer sa présence); *dans l'ombre* (où il se dissimule opportunément).

— *Comment l'auteur exprime-t-il que le vol est pratiqué par ceux-là mêmes qui devraient protéger l'ordre et la propriété ?*

"... dans la crainte d'être dépouillé par le soldat."

12. — *Montrez avec quelle précision il a peint le boucher arabe : où se trouve ce personnage ?*

"Dans un coin, à l'écart..."

— *Pourquoi* égorge *et non pas* tue ?

Il s'agit d'un agneau. Les bouchers lui ouvrent la gorge (bras ensanglantés). L'opération est moins bruyante, et suppose une clientèle moins riche, que celle d'abattre un bœuf.

— *Quel est l'effet de l'indéterminé* quelque bête ?

Une impression de misère. Il se rabat sur ce qu'il peut. Il n'y a pas plus de bêtes comestibles que de gens dans cette ville maudite.

— *de* en ruines ?

Ces mots confirment l'impression générale de tristesse, de misère, de désolation.

— *Commentez les épithètes* hagard et féroce.

Hagard, farouche et comme égaré, ici: "se cachant et se hâtant" comme s'il commettait un crime.

Féroce, l'air d'un brigand, développé en lui par l'insensibilité de son métier et par la misère.

— *Remarquez aussi la variété des termes :* égorge, tuer, immoler...

Egorger est le mot propre, nous l'avons vu. *Tuer* et *immoler* font contraste, l'un évoquant ici le geste violent de l'assassin, l'autre le geste pacifique du sacrificateur.

13. — *Les impressions de l'ouïe ne sont pas plus rassurantes: montrez-le.*

Pas plus de bruit que dans un cimetière. Un silence de mort. De loin en loin cependant un galop, mais évocateur de cruauté et de terreur: c'est le janissaire qui passe sur sa cavale.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* plan, muraille, *et donnez-en la signification.*

plan : — Surface plane, c'est-à-dire surface sur laquelle la droite joignant deux points quelconques est comprise tout entière.

planage : — action de planer.

planaire : — genre de vers turbellariés des eaux douces.

planche : — bas lat. planea. — Morceau de bois scié en long, assez large et peu épais.

planchéiage : — action de planchéier.

planchéier : — garnir de planches le sol d'un appartement.

planchéieur : — celui qui fait des planchers.

plancher : — assemblage de planches supportées par des solives et séparant les étages d'une maison.

planchette : — petite planche.

plançon ou **plantard :** — branche détachée du tronc pour faire bouture. — Tronc d'arbre équarri, puis refendu à la scie.

plan-concave : — dont une face est plane et l'autre concave.

plan-convexe : — dont une face est plane et l'autre convexe.

plancton : — ensemble des animaux microscopiques en suspension dans les eaux douces et salées. — Le plancton disparaît en général au-dessous de 200 mètres de profondeur.

plane : — lat. plana. — Outil tranchant à deux poignées, dont se servent les charrons, les tonneliers.

plane : — nom vulgaire du platane et de l'érable.

planement : — action de planer.

planer : — polir avec la plane.

planer : — se dit d'un oiseau qui se soutient en l'air sur ses ailes étendues, sans qu'il paraisse les remuer. — Fig. Considérer de haut.

muraille : — mur épais, d'une certaine élévation. — Remparts, enceinte d'une ville.

mur : — lat. murus. — Ouvrage de maçonnerie, qui sert à faire les côtés d'une maison, à enclore un espace ou à le diviser.

murage : — action d'enfermer de murs. — Son résultat.

muraillement : — action de murailler.

murailler : — soutenir par des murs.

mural, e, aux : — lat. muralis. — Qui croît sur les murs.

murer : — entourer de murs.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* ville, chétif, boutique, labeur, égorger, hagard; *des homonymes de* partie, plan, tour.

ville : — lat. villa, maison de campagne. — Assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues.

cité : — lat. civitas. — Ville de premier ordre.

métropole : — gr. mêtêr, mère, et polis, ville. — Etat, ville, considérés par rapport à leurs colonies. — Ville qui a un siège archiépiscopal. — Par extension, la ville la plus importante d'une région, la capitale.
centre urbain : — agglomération, ville.

chétif : — lat. captivus, prisonnier. — Faible, mauvais, pauvre, sans valeur.
faible : — lat. flebilis, pitoyable. — Débile, sans vigueur.
débile : — lat. debilis. — Qui manque de force. — Faible.
précaire : — qui n'a rien de stable, d'assuré : santé précaire.
délicat : — lat. delicatus. — Fig. tendre, faible, frêle.
frêle : — lat. fragilis. — Fragile, faible.
tendre : — lat. tener. — Doux, langoureux, touchant, faible.

boutique : — gr. apothêkê, de apotithèmi, je dépose. — Lieu d'étalage et de vente au détail.
étalage : — exposition de marchandises à vendre.
magasin : — de l'arabe makhâzin, dépôt de marchandises. — Lieu où l'on serre des marchandises, des provisions. — Boutique.
échoppe : — allemand schoppen. — Petite boutique en planches.

labeur : — lat. labor. — Travail pénible.
travail : — ouvrage fait ou à faire.
besogne : — travail, ouvrage.
ouvrage : — travail. — Production littéraire. — Ce que produit un ouvrier, un artiste. — Œuvre.
tâche : — ouvrage qui doit être fait dans un temps fixé.

égorger : — couper la gorge...
tuer : — peut-être du latin tutari, couvrir et, par extension, étouffer. — Oter la vie d'une manière violente.
massacrer : — tuer en masse des gens qui ne se défendent pas.
exterminer : — anéantir, détruire, massacrer, faire périr entièrement.
occire : — tuer.
immoler : — sacrifier.

hagard : — farouche, rude.
farouche : — sauvage, peu sociable, cruel, barbare.
rude : — lat. rudis, grossier. — Triste, malheureux, pénible, fatigant.

hébété : — rendu, devenu comme stupide.
vague : — lat. vagus. — Indécis, mal déterminé. — Inculte.
rêveur : — distrait, pensif, méditatif.

plan, (homonyme) : — *plant* : jeune tige.
partie, (homonyme) : — *parti* : Union de plusieurs personnes contre d'autres, former un parti.
tour, (homonymes) : — nom fém., sorte de bâtiment très élevé, de forme ronde ou carrée. — Pièce du jeu d'échecs.
Tours : ville, ancienne capitale de la Touraine.
tour : lat. tornuus, tour à tourner.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* intervalle, ruine.

intervalle : — latin intervallum. a) Distance entre les lieux, les temps. — Entre les murs des deux maisons, l'intervalle était nul. — Entre les règnes des deux rois, il y eut un intervalle d'un an.
b) Différence, inégalité de condition. — Entre dire et faire, l'intervalle est grand parfois.
c) *Musique* : distance qui sépare un son d'un autre, soit au grave, soit à l'aigu. — Ce chant contient des intervalles de tierce difficiles à rendre parfaitement.
d) L'expression "par intervalles", signifie *de temps à autre* : — Le gouverneur y avait sa villa et y faisait des apparitions par intervalles réguliers.

ruine : — latin ruina, de ruere, tomber. —
a) Dégradation grave, destruction d'un bâtiment. — Le château n'était plus habité et tombait en ruine.
b) Ravage, destruction, décadence : — Le faste des empereurs romains prépara la ruine de l'empire.
c) Affaiblissement : — Un savant aurait découvert ce qui constituerait la ruine de la théorie d'Einstein.
d) Perte de la fortune, de la prospérité : — Les démarches louches qu'il a faites ont causé la ruine de sa réputation.
e) Cause de perte : — Hélène fut la ruine de Troie.
f) Ruines, au pluriel, signifie débris, décombres. — On peut encore admirer les ruines de l'Acropole.

4. — *A propos du mot* cimetière, *expliquez les expressions qui suivent :*

nécropole : — gr. nekros, mort, polis, ville. — Vastes souter-

rains destinés aux sépultures chez différents peuples de l'antiquité.

crypte funéraire : — gr. kruptos, caché. — Souterrain d'église où l'on enterrait autrefois les morts.

mausolée : — monument funéraire somptueux. — (Vient de Mausole, époux de Artémise II, reine d'Halicarnasse en Carie. La reine fit élever à son époux mort un tombeau qui fut l'une des sept merveilles du monde (353 av. J.-C.). D'où le nom de mausolée donné aux riches monuments funéraires.

stèle : — gr. stêlê. — Monument monolithe, formé d'une pierre placée debout, chez les Egyptiens et les Grecs, et sur laquelle se trouvait une inscription le plus souvent funéraire.

tombeau : — de tombe. — Monument élevé sur les restes d'un mort.

caveau : — petite cave. — Souterrain servant de sépulture.

cénotaphe : — gr. kenos, vide, et taphos, tombeau. — Tombeau vide dressé à la mémoire d'un mort dont on n'a pas le corps.

pierre tumulaire : — lat. tumulus, tombeau. — Pierre se rapportant à un tombeau.

urne funéraire : — latin urna. — Vase de forme variable qui servait aux anciens à renfermer les cendres des morts, à puiser de l'eau, . . . etc.

épitaphe : — gr. epi, sur, et taphos, tombeau. — Inscription que l'on met sur un tombeau.

sarcophage : — gr. sarx, sarkos, chair, et phagein, manger. — Qui ronge les chairs. — Tombeau dans lequel les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler.

cercueil : — gr. sarkophagos. — Bière, coffre de bois, de métal où l'on renferme le corps d'un mort.

bière : — allemand bahre, ou anglais bier. — Cercueil.

catafalque : — italien catafalco. — Décoration funèbre qu'on élève au-dessus d'un cercueil.

dépouille mortelle : — cadavre.

chapelle ardente : — luminaire et pompeux appareil funéraire.

drap mortuaire : — pièce de drap recouvrant un cercueil.

linceul : — lat. linteolum. — Toile dans laquelle on ensevelit les morts. — Ce qui couvre ou enveloppe.

corbillard : — char sur lequel on transporte les morts. — (Anciennement, corbeillard, nom du coche d'eau qui faisait le service de Corbeil.)

exhumation : — action par laquelle on exhume ... ex, hors, humus, terre ... tirer de la sépulture, déterrer.

inhumation : — action de déposer un cadavre en terre. — in, dans, humus, terre.

5. — *Le mot Jérusalem évoque en vous un certain nombre d'idées; donnez les noms qui les désignent.*

En voici *quelques-uns* : temple de Jérusalem, Présentation de N.-S. au temple, Golgotha, Cédron, Calvaire, chemin du Calvaire, Jardin de Gethsémani, palais d'Hérode, celui de Pilate, la piscine probatique, le Cénacle, l'institution de la sainte Eucharistie, la passion de Jésus, sa mort, sa sépulture au tombeau, son embaumement, sa résurrection glorieuse, la destruction de la ville de Jérusalem, la ruine du temple par Titus ..., etc ...

---

33. Les laboureurs

1. — *Quel but s'est proposé l'auteur dans cette description ?*

De décrire trois scènes de labour.

2. — *Distinguez nettement les trois parties du plan :*

a) *Le cadre du paysage* (1er alinéa) ; b) *Les trois scènes de labour qui animent ce paysage* (alin. 2-5) ; c) *Les impressions qu'il fait naître* (6e et dernier alinéa).

3. — *Quels sont les traits caractéristiques du cadre de ce paysage ?*

De grandes lignes de verdure encadrent le terrain : verdure déjà rougie par les approches de l'automne.

4. — *Des trois scènes de labour, deux sont au premier plan et l'autre est à peine esquissée; distinguez ces trois scènes.*

1° Le vieillard à l'areau et ses deux vieux bœufs (alin. 2 et 3) ; 2° Le fils du précédent et ses quatre bœufs (fin

du 3e alin.) ; 3° Le jeune homme au magnifique attelage de huit jeunes animaux (4e alinéa).

5. — *Les deux scènes du premier plan forment contraste entre elles; indiquez les éléments de ce contraste.*

(*Les personnages*) un vieillard, son fils. (*L'attelage*) deux grands bœufs, quatre bœufs moins robustes. (*Le terrain*) moins fort et moins pierreux d'un côté, et davantage de l'autre. (*Le train du labour*) plus paisible et plus soutenu chez le vieillard, d'une allure plus distraite et inégale chez le fils.

6. — *Quelle est celle qui attire le plus l'attention?*

La troisième scène.

— *Pourquoi ?*

A cause de la beauté du "spectacle, noble sujet pour un peintre": puissant attelage, terrain difficile, agrément des personnages.

7. — *Remarquez, dans le quatrième alinéa, la description de l'attelage et essayez d'en saisir toute la beauté; elle provient surtout de la* richesse *et de la* hardiesse *des images (relevez-en quelques-unes).*

"... reflets de feu ... travail nerveux et saccadé ... travail d'athlète..."

— *et de la* précision *des termes (indiquez et expliquez les plus caractéristiques).*

(*Robe*) sombre. On appelle *robe* le pelage de certains animaux, notamment du cheval et du bœuf.

(*A reflets de feu* [1]) La robe des bœufs était si luisante qu'elle semblait par endroits flamber.

---

1. NOTE POUR LE MAÎTRE. — Ce complément dépend-il de *noir* ou de *robe ?* On ne sait. Sand a un vocabulaire souvent pittoresque, mais une syntaxe déplorable. Voyez encore la 2e phrase du 1er alinéa : *encadrait ... ce large terrain.* Le complément est trop loin du verbe, d'autant plus que l'on croit, à première lecture, que le complément direct est : *de grandes lignes.* Sand ne corrigeait pas ses phrases trop longues.

(*Travail nerveux et saccadé*) Les deux épithètes font allusion à la vigueur, mais aussi à l'impatience de ces animaux encore à demi indomptés, voir plus haut: "mouvements *brusques*", et plus loin: "qui *s'irrite* encore du joug... *frémissant* de colère". Ces épithètes, qui se rapportent grammaticalement à *travail*, conviennent en réalité à l'attelage.

— *Pourquoi G. Sand a-t-elle employé les mots:* **sentent encore, gouvernait,** *plutôt que ceux-ci :* **rappellent, dirigeait ?**

Sentent encore, "donnent encore la sensation redoutable" plus précis que le banal "rappellent". — *Gouvernait* implique une domination difficile qui n'est pas incluse dans le pacifique "dirigeait".

— *Montrez le rapport des deux expressions:* **souches séculaires** *et* **travail d'athlète.**

Ces souches ne sont ni nouvelles ni tendres, mais enracinées *depuis des siècles* dans le sol, dures, profondes, énormes. Elles accrochent à tout instant la charrue. Il faut donc les *muscles d'un athlète* pour maintenir le soc, pour déraciner ou couper tout cela.

— *Indiquez deux raisons pour lesquelles on a fait choix de l'attelage le plus puissant pour labourer ce coin de champ.*

Le sol est dur: "coin naguère abandonné au pâturage" et "rempli de souches séculaires".

8. — *Dans la phrase :* **Les fiers animaux frémissaient...,** *appréciez la périphrase qui s'y trouve;*

(*Les fiers animaux*) périphrase bien choisie, qui sert à éviter la répétition de *bœufs* et qui rappelle aussi leur *humeur farouche* (*fier,* du latin *ferus,* sauvage).

— *relevez un contraste;*

"Les fiers animaux *frémissaient sous la petite main de l'enfant.*"

— *faites ressortir la précision des termes.*

Fier (*voir plus haut*). — *Frémissaient* : un frisson leur court sur la peau, marquant la tension des muscles et l'impatience du joug. — *Grincer.* Tel est le mot propre pour exprimer le bruit sec des courroies et du joug.

— *Liés,* mot précis: comparez avec le banal: *qui étaient* à leur front. — *Imprimant,* mot qui répond bien à "secousses". Comparez avec le banal: *donnant.* — *Violentes* (latin *vis,* force, violence). Comparez avec le banal et inexpressif : *grandes* secousses. — *Timon.* Mot précis. Ainsi s'appelle en effet la pièce de bois qui relie au joug la charrue. Comparez avec l'imprécis : *barre.* — *Secousses,* à cause des racines qui entravent à chaque instant la charrue. Comparez avec l'impropre *poussées,* qui supposerait un effort continu, tandis qu'il s'agit d'à-coups violents.

9. — *Remarquez, dans le passage suivant :* car les bœufs, irrités... à travers champs, *comme G. Sand a su rendre par le choix des sons l'irritation des bœufs;*

Notons en effet la fréquence des *r* (*i*rrités, brusque, *r*ésistance, *c*reusaient la te*rr*e de leurs larges... fourchus,... emportant l'a*r*eau à t*r*avers...). Dans *brusque résistance,* l'*r* s'associe à des syllabes rudes, rauques. La muette finale marque une sorte de temps d'arrêt, et les consonnes dures *usq — st* ..., sur lesquelles elle s'appuie, évoquent, par la difficulté même de la prononciation, le violent effort des bœufs immobilisés : "*i*rrités par cette br*usque* r*ésistance* ..." L'irritation est marquée aussi par la juxtaposition : *bondissaient, creusaient* ..., et par la répétition des syllabes sonores "...*ssaient,* ...*saient,* se*raient* je*tés* de cô*té,* empor*tant* l'a*reau* à t*ravers champs.*"

— *montrez que ce passage brille encore par la netteté des détails et la précision des verbes.*

(*Netteté des détails*) "... brusque résistance ... bondissaient, creusaient ..., larges pieds fourchus ..."

(*Précision des verbes si variés*) Bondissaient, creusaient, se seraient jetés, emportant, n'eût maintenu, gouvernait.

10. — *Quelle est la double impression que produit la dernière scène de labour ?*

De force et de grâce.

11. — *Quels sentiments G. Sand a-t-elle manifestés dans ce morceau ? Relevez les termes qui les expriment.*

D'admiration pour les choses, les bêtes et les gens de la

campagne: "Tout cela était beau de force ou de grâce: le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug..."[1]

12. — *Elle n'a pas eu l'intention de faire simplement une description de labour; mais elle a voulu aussi peindre une lutte : d'un côté, ce coin de terre avec ses souches de gros arbres séculaires; de l'autre, un laboureur qui a pour lui ses bœufs indomptés, sa jeunesse et sa force, et le plus puissant des stimulants: la présence et le sourire de son fils; lutte victorieuse (comment ?),*

"... la terre était vaincue ... l'obstacle surmonté ..."

— *lutte calme et solennelle, très propre à mettre en relief son héros*

"... le laboureur, dont la *feinte violence* n'était qu'un exercice de vigueur ..., reprenait tout à coup la *sérénité des âmes simples.*"

— *et à produire l'impression que l'auteur souhaite (montrez-le).*

"Tout cela était beau de force ou de grâce; ... un sentiment de douceur et de calme profond planait sur toutes choses ..."

13. — *Citez quelques détails qui révèlent dans G. Sand un remarquable esprit d'observation :*

Nuances de couleurs: "dans quelques sillons, des lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces *filets d'argent*" — "Robe sombre mêlée de noir fauve à reflets de feu .."

Les cris de la campagne: "Le laboureur criait d'une voix puissante, *appelant chaque bête par son nom.*"

— *D'autre part, montrez aussi qu'elle* idéalise *le travail agricole, c'est-à-dire qu'elle l'embellit, le poétise,*

Elle ne voit ce travail qu'avec des yeux d'artiste: "... beau spectacle, noble sujet pour un peintre ...", "marche

1. On peut trouver vingt autres preuves de cette admiration au cours du morceau lui-même : paysage du 1er alinéa, portraits sympathiques des bêtes et des personnages. Les épithètes admiratives abondent au cours du morceau : "vaste, claire et tiède, vapeur légère, antique, tranquilles, hauts de taille, "frères", docile, beau spectacle, noble sujet, jeune homme de bonne mine, beau comme un ange, etc., etc."

égale et solennelle ...'', ''... qui le faisait ressembler à un petit saint Jean-Baptiste *des peintres de la Renaissance.''*

— certains aspects de la réalité lui échappant par suite de son état d'esprit, de son tempérament.

C'est une citadine et une femme de lettres qui ne voit les gens du peuple qu'à travers les livres et ses théories humanitaires. Elle parle de leur travail comme d'un jeu: pour elle, l'effort du laboureur était *''feint''* ''et n'était qu'un exercice de vigueur et d'activité''. Elle admire la sérénité de ces âmes simples, elle dit le contentement du père et son sourire, comme si le travail des champs n'était qu'une douce bucolique.

14. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de ce morceau?*

Telles qu'elles sont décrites, ces scènes de labour exaltent le charme paisible et la noble indépendance de la vie des champs. Même idéalisé, ou plutôt parce qu'il est idéalisé, ce tableau nous séduit. Quel contraste, en tout cas, avec l'atmosphère pesante et la vie fiévreuse des cités industrielles!

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* laboureur, patriarche (*grec* pater, patros, *père; et* archos, *chef*) *et donnez-en la signification.*

laboureur : — celui dont l'état est de labourer la terre.

laboratoire : — lat. laborare, travailler. — Lieu disposé pour faire des expériences ou des préparations exigeant l'emploi de certains instruments et de certains produits.

laborieusement : — avec beaucoup de peine et de travail.

laborieux, euse : — lat. laboriosus, de labor, travail. — Qui travaille beaucoup. — Qui coûte beaucoup de peine.

labour : — façon qu'on donne aux terres en les labourant. — Terre labourée.

labourable : — propre à être labouré.

labourage : — art, action, manière de labourer le sol.

labourer [1] : — lat. laborare, travailler. — Remuer la terre avec la charrue, la bêche, etc... — Creuser des sillons dans..

laboureuse : — charrue automobile.

patriarche : — grec pater, patros, père et archos, chef. — Nom donné aux premiers chefs de famille, dans l'Ancien Testament. — Vieillard respectable, vieillard qui a de nombreux descendants. — Titre donné autrefois aux évêques des premiers sièges épiscopaux, et encore aujourd'hui à quelques évêques. — Titre des chefs de l'Eglise grecque et de quelques communautés schismatiques.

patrice : — lat. patricius. — Dignité instituée par Constantin.

patricial, e, aux : — Qui appartient, qui a rapport aux patrices.

patriciat : — Dignité de patrice, de patricien.

patricien, enne : — lat. patricius. — Se disait des citoyens romains faisant partie du patriciat et de ce qui avait rapport à eux.

patriarcal, e, aux : — propre aux patriarches bibliques, aux dignitaires ecclésiastiques appelés patriarches.

patriarcalement : — d'une manière patriarcale.

patriarcat : — dignité de patriarche.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **robuste**, briller, frémir, robe (*d'un animal*) ; *des homonymes de* **paire**, sain, voix.

robuste : — lat. robustus. — Fort, vigoureux. — Fig. ferme, inébranlable.

fort : — latin fortis. — Robuste, vigoureux. — Plein d'énergie.

vigoureux : — qui a de la vigueur, qui a de la force physique.

herculéen : — digne d'Hercule; très fort, très robuste.

énergique : — qui a de l'énergie, de la puissance, de la force.

briller : — (ital. brillare; lat. beryllus, pierre précieuse très brillante). Jeter une vive lumière, avoir de l'éclat, luire.

luire : — lat. lucere. — Briller de sa lumière.

éclairer : — lat. exclarare. — Répandre de la clarté.

étinceler : — jeter des étincelles. — Briller.

scintiller : — lat. scintillare. — Briller avec une sorte de trépidation rapide.

frémir : — lat. fremere. — Trembler de crainte, de colère, d'horreur. — Etre agité d'un tremblement.

---

1. Le poète a dit, en parlant des écrivains prétendûment paresseux : Je sais des *fainéants* qui *labourent* la terre.

s'agiter : — s'exciter, se troubler.

trembloter : — trembler un peu.

trembler : — lat. tremulare, de tremere. — Etre agité par de petits mouvements. — Eprouver de petits mouvements musculaires.

robe : — ici, le mot signifie pelage.

pelage : — ensemble des poils d'un animal.

toison : — lat. tonsio, action de tondre. — Poil, lainage d'un mouton ou de certains autres animaux.

poil : — couleur, pelage en parlant des animaux.

Homonymes : **paire :** père, pers, perd, perds.
" **sain :** seing, sein, saint, ceint, ceins.
voix : voie, vois, voit, voient.

3. — *Construisez une phrase avec chacune des acceptions de* lisière, timon, veine.

lisière :

a) Bord qui termine de chaque côté la largeur d'une étoffe. — Cette pièce d'étoffe nous est parvenue en mauvais état, voyez la lisière, par exemple.

b) Etoffe peu large et rude au toucher. — Donnez, de cette étoffe, la lisière que vous avez taillée.

c) Chaussons de lisière. — Tous les prisonniers portaient leurs chaussons de lisière.

d) Limite, bord. — Le troupeau paissait à la lisière du bois.

e) Arbres plantés qui poussent sur le bord d'un terrain. — Une lisière de peupliers bordait la route.

f) Cordon servant à soutenir un enfant quand il commence à marcher. — Le bébé marchait à peine, et la maman le tenait en lisière.

g) Secours dont on a besoin pour se diriger. — A votre âge, jeunes gens, on peut marcher sans lisières.

timon : — latin temo.

a) Pièce de bois du train de devant d'une voiture aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux. — De chaque côté du timon, les deux chevaux piaffaient.

b) Nom que l'on donnait autrefois à la barre du gouvernail. — La mer était houleuse, on confia le timon à un vieux loup de mer.

c) Moyen de direction, gouvernement : — Il n'avait que vingt ans lorsqu'il prit le timon des affaires.

d) Timon le Misanthrope, philosophe grec du 5e s. av. J.-C. — Seul Alcibiade trouvait grâce devant Timon le Misanthrope.

e) "Timon d'Athènes", drame en vers et en prose en 5 actes de Shakespeare. — Ils assistèrent à la représentation de "Timon d'Athènes".

f) Timon le Sillographe, poète et philosophe grec. — Timon le Sillographe fut l'auteur des "Silles".

veine : — latin vena.

a) Vaisseau qui reçoit le sang à sa sortie des capillaires et le conduit au cœur. — Le sang coule dans nos veines.

b) Nervure secondaire d'une feuille. — Les veines de la feuille d'érable sont remarquables.

c) Nom donné aux ondes colorées dont on décore la tranche d'un livre. — Des veines tracées d'une main d'artiste ornaient la tranche de son missel.

d) Partie longue et étroite dans le bois et les pierres dures. — Le marbre était sillonné de veines remarquables.

e) Endroit d'une mine où se trouve le minerai qu'on veut exploiter. — La veine était riche, l'exploitation était florissante.

f) Partie intérieure d'un objet, sein, intérieur, source d'origine. — Une source d'eau vive sortait des veines du rocher.

g) Matière, circonstance à utiliser. — Les commandes pleuvaient de partout, on avait trouvé une bonne veine.

h) Chance. — Jules avait de la veine, et gagnait toujours.

i) Le génie poétique. — Le poète était en veine et brillait plus que jamais.

4. — *Donnez le sens précis des expressions qui suivent:*

défricher [2]**:** — rendre propre à la culture en parlant d'un terrain inculte.

défoncer : — ôter le fond de... Labourer profondément.

déchaumer : — enterrer le chaume avec la bêche ou la charrue. — Donner un premier labour.

---

2. Ne pas confondre avec *déchiffrer*, comme on le fait souvent.

herser : — passer la herse sur un sol pour en égaliser la surface en brisant les mottes de terre ou pour recouvrir un semis.

émotter : — briser les mottes de terre d'un champ.

rechausser : — remettre de la terre au pied.

sarcler : — arracher les mauvaises herbes d'un sol cultivé ou ensemencé.

butter : — entourer de terre exhaussée.

biner : — ameublir le sol avec la binette. — Donner une seconde façon aux vignes, aux terres. — Dire deux messes le même jour.

emblaver : — de en, et du lat. bladum, blé. — Semer une terre en blé ou en toute autre graine.

irriguer : — lat. irrigare. — Arroser en parlant des prairies et des terres.

drainer : — de l'anglais to drain, égoutter. — Dessécher un sol humide au moyen de drains.

sillon : — rigole que fait dans la terre le soc de la charrue.

motte : — morceau de terre compacte, comme on en détache avec la charrue.

mancherons [3] **:** — pièce de bois ou de fer placée à l'arrière de la charrue et servant à la diriger.

soc : — fer large et pointu, partie de la charrue servant à ouvrir le sol et à renverser la terre.

sep : — pièce de bois dans laquelle le soc de la charrue est emboîté.

versoir : — partie de la charrue qui jette la terre de côté.

coutre : — fer tranchant de la charrue. — Merlin à fendre le bois.

timon : — lat. temo. — Pièce de bois du train de devant d'une voiture aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux. — Nom que l'on donnait autrefois à la barre du gouvernail. — Gouvernement.

âge : — germ. haga. — Pièce de bois ou timon auquel se lient le soc et tout le système de la charrue.

avant-train : — partie d'une voiture qui comprend les deux roues de devant et le timon.

---

3. Ne pas confondre avec *manchons*.

butoir : — Obstacle artificiel où viennent buter les wagons ou les locomotives en manœuvre. — Pièce d'un appareil contre laquelle certains organes viennent buter.

araire : — charrue sans avant-train.

houe : — pioche large et recourbée pour ameublir le sol.

hoyau : — sorte de houe à lame aplatie en biseau.

Tirer la charrue : — avoir beaucoup de peine.

C'est une charrue mal attelée : — c'est une entreprise dirigée par des associés qui ne s'entendent pas.

Mettre la charrue devant les bœufs : — commencer par où l'on n'aurait pas dû.

C'est un bœuf de travail[4] **:** — il travaille beaucoup et longtemps.

Qui vole un œuf volerait un bœuf : — celui qui vole une petite quantité qu'il peut dissimuler volerait de même une quantité considérable s'il pouvait le faire sans désagrément.

Dieu donne le bœuf et non la corde : — Dieu nous donne tout, mais il nous demande notre petite part de coopération. — Ce que saint Augustin a résumé ainsi : "Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous".

Donner un œuf pour avoir un bœuf : — faire une légère concession pour obtenir le tout.

---

34. Une nuit au Niagara

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Du "Génie du Christianisme".

— *Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Cf. n° 11, question 1.

---

4. C'est le nom du grand Bossuet ; *Bos suetus* (*aratro*), bœuf accoutumé (à la charrue).

2. — *Quelle en est l'idée maîtresse ?*

La nuit près du Niagara, par un beau clair de lune, est un spectacle enchanteur.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le préambule narratif* (1er alinéa) ; b) *La description*: le ciel (2e alinéa), la terre (3e alinéa) ; c) *Les réflexions* (4e alinéa).

4. — *Le* **préambule** *est concis, sans prétention, d'une diction aisée et naturelle. Quelles sont les circonstances de temps et de lieu indiquées par l'auteur ?*

(*Temps*) Le soir, après la chute du jour.

(*Lieu*) Une forêt, près de la cataracte du Niagara.

— *N'emploie-t-il pas un terme qui semble impropre ?*

Si. "Solitude" pour "charme solitaire". La mélancolie romantique aimait le mot et la chose, nous le verrons plus loin : fin de la question 10.

— *Relevez deux images.*

Le jour *s'éteindre*. Je *goûtai* le beau spectacle.

5. — *Dans la* **description du ciel**, *Chateaubriand peint d'abord les divers mouvements de la lune: indiquez-les en relevant les termes qui les expriment.*

Elle se lève, monte, poursuit sa course : *se lève* "se montra au-dessus des arbres à l'horizon opposé"; *monte* "monta peu à peu"; *poursuit sa course* "tantôt il (*l'astre*) suivait sa course, tantôt il reposait sur des groupes de nues".

— *Quelle circonstance accompagne son apparition ?*

"Une brise embaumée semblait la précéder".

— *Relevez et commentez les périphrases qui la désignent.*

Reine des nuits : par opposition à *roi du jour*, qui désigne le soleil.

L'astre solitaire : ainsi nommé parce qu'il semble être seul dans le ciel.

Cet astre est personnifié. Chateaubriand le compare à quelque dieu romantique, triste de sa solitude même et

qui rêve en reposant mélancoliquement sur des coussins de nuages[1].

6. — *Il décrit ensuite avec complaisance et succès les métamorphoses des nuages : quelles formes présentent-ils successivement au regard ?*

Quatre formes que voici: hautes montagnes neigeuses, zones diaphanes de satin blanc, légers flocons d'écume, bancs d'ouate éblouissante.

— *Par quels verbes l'auteur a-t-il expliqué le passage d'une forme à l'autre ?*

Se déroulaient en zones. Se dispersaient en flocons. Formaient dans les cieux des bancs d'ouate.

— *Un ciel lunaire ne peut avoir les couleurs vives et chatoyantes d'une scène crépusculaire; remarquez cependant avec quelle habileté Chateaubriand a su, malgré la difficulté, saisir les nuances les plus discrètes de ce paysage nocturne: relevez les mots qui les expriment.*

Azurée, de neige, diaphanes, blanc, d'écume, éblouissante, si doux à l'œil.

— *Commentez les principales métaphores du deuxième alinéa.*

Sa course azurée: sa course à travers l'azur. "Azur" est d'ailleurs ici une notation conventionnelle, car la nuit le ciel paraît cendré ou noir.

Il reposait (voir à la question 5 ce qui est dit de cette attitude de l'astre solitaire).

Ployant et déployant leurs voiles: les nues, qui tantôt se réduisent, tantôt s'étalent, sont personnifiées et comparées à des déesses qui tantôt ramèneraient sur elles-mêmes leurs écharpes blanches tantôt les déploieraient largement.

Zones (du grec *zônê,* ceinture). Ici bandes de satin blanc: le mot est pris dans son sens étymologique.

Diaphanes: transparentes (du grec: *dia,* à travers *phaïno,* je brille).

---

1. Vigny, dans *Eloa,* représente ainsi Satan, le tentateur :
"Le jeune homme inconnu mollement s'appuyait
Sur ce lit de vapeurs qui sous ses bras fuyait."

Bancs d'ouate. Comparez: bancs de sable. L'ouate (ou la ouate) est du coton fin. "Banc de ouate" est une image pittoresque et bien choisie: les nuages sont en effet blancs, élastiques et duveteux comme la ouate.

7. — *L'auteur procède avec méthode: après avoir décrit l'effet de lune sur les nuages ou le paysage céleste, il arrive à la* **scène sur la terre;** *par quelle transition ?*

"La scène sur la terre n'était pas moins ravissante."

— *Comment a-t-il exprimé que les rayons lunaires pénétraient jusqu'au plus profond de la forêt ?*

"Le jour bleuâtre et velouté de la lune... *poussait* des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres."

— *Justifiez l'emploi des épithètes* bleuâtre *et* velouté, *des verbes* descendait *et* poussait, *de l'expression* gerbes de lumière.

Bleuâtre: tirant sur le bleu. Telle est bien la nuance de la clarté lunaire: mate, laiteuse, à reflets bleus comme le lait, quand surtout, comme ici, elle tombe sur le fond vert des feuillages, des mousses, et des troncs d'arbres.[1]

Velouté: doux au toucher comme du velours. Ce jour en effet n'est ni brutal ni piquant comme celui du soleil. Il semble que, si l'on pouvait caresser de la main ces nappes de lumières, on toucherait du velours. Rapprocher cette sensation agréable du toucher de celle que l'auteur a notée à l'alinéa précédent: "bancs de ouate... on croyait *ressentir leur mollesse* et leur élasticité". Tous les sens sont intéressés à cette description.

Descendait. La lune étant personnifiée, rien d'étonnant qu'elle puisse descendre comme une personne.

Poussait (nous dirions aujourd'hui: *dirigeait, lançait*). Comme une personne encore, elle a des gestes humains: pousser, c'est-à-dire lancer.

Gerbes de lumière. Comparez: *faisceaux* lumineux.

---

1. Comparez avec le clair de lune dans la forêt de Sainte-Odile, tel qu'il est décrit par Taine, p. 175 du Livre de l'élève : "Hier à la nuit tombée, la campagne nageait dans une blancheur laiteuse ... A perte de vue, des arbres ... Ceux des lointains noyés dans l'air *bleuâtre.*"

8. — *Le regard de Chateaubriand est descendu avec le jour bleuâtre et velouté de la lune: il scrute maintenant les profondeurs de la forêt en suivant les capricieux méandres de la rivière qui coule tout près; quels détails caractéristiques le voyageur a-t-il retenus pour la description de cette rivière ?*

Il a retenu *l'aspect fragmenté* de son cours, car elle va tantôt à découvert, tantôt invisible: "elle se perdait dans les bois, ... reparaissait ..." Il a retenu aussi *les jeux de la lumière* sur les tronçons visibles: "... reparaissait *brillante des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein.*"

— *Expliquez les termes qui les expriment.*

Se perdaient ... reparaissait ... Il en parle comme d'une personne qui se cache, revient, suivant le hasard de ses caprices poétiques. (Remarquez cette propension de notre écrivain à personnifier les choses, à prêter une âme à la nature. C'est là une habitude de poète. Mais, au fait, Chateaubriand est un poète en prose).

Brillante des ... Brillante (par l'effet) *des ... Comparez*: il est mort *des* blessures reçues ...

Constellations (latin *cum*, avec; *stella*, étoile). Proprement, groupes d'étoiles présentant une figure quelconque et ayant un nom particulier: *la constellation de la Vierge, de la petite Ourse ...* Ici le mot est pris au sens large et signifie: innombrables étoiles.

— *Donnez un synonyme de* répétait :

Réfléchissait [1].

9. — *Remarquez la description de la savane: la clarté de la lune n'y semble-t-elle pas personnifiée ?*

Si. *Dormait sans mouvement.* (Revoir ci-dessus les questions 5, 6, 7 et 8, pour ces personnifications de la nature.)

— *Relevez une expression formant antithèse avec* poussait des gerbes de lumière.

Iles d'ombres.

1. Comparez : "Le lac réfléchissait le ciel bleu" d'Adjutor Rivard, p. 176 du livre de l'Elève.

— *A quoi compare-t-on cette vaste plaine ?*

A une mer.

— *Commentez :* îles d'ombres flottantes.

Dans cette plaine de clarté, mer immobile de lumière, des points sombres, des bouleaux: *îles d'ombres.* Comme les bouleaux sont agités par la brise, les contours de ces îles semblent mouvants, d'où: *îles d'ombres flottantes.*

— Mer immobile de lumière.

Chacun des mots est mis en valeur par le contraste avec "îles d'ombres flottantes": *mer* — îles; *immobile* — flottantes; *lumière* — ombres.

10. — *Jusqu'ici Chateaubriand a surtout retracé ses impressions* visuelles *(formes, mouvements, couleurs : rappelez-les brièvement).*

(*Formes*) "... groupes de nues qui ressemblaient à ... de hautes montagnes... voiles... zones... flocons... bancs... gerbes... îles... mer..."

(*Mouvements*) "... se montra ... amenait ... précéder ... monta ... suivait paisiblement sa course ... reposait ... ployant et déployant ... descendait ... poussait... coulait... se perdait... reparaissait... répétait... dormait sans mouvement ... agités ... flottantes ... immobile..."

(*Couleurs*) "... azurée... neige... diaphanes... blanc ... d'écume... d'ouate éblouissante... bleuâtre... de lumière... ténèbres... brillante... constellations... clarté... d'ombres... lumière."

— *et aussi quelques rares sensations du* toucher *et de l'*odorat *(citez les passages);*

(*Toucher*) "... *brise* embaumée ... *fraîche* haleine ... leur *mollesse* et leur *élasticité... velouté...*"

(*Odorat*) "... brise *embaumée* ... fraîche *haleine* ..."

— *il note maintenant ses impressions* auditives: *quels bruits rapprochés frappent son oreille ?*

"Auprès, ... la chute de quelques feuilles, le passage d'un vent subit, le gémissement de la hulotte..."

— *Quels bruits dans le lointain ?*

"... au loin, ... les sourds mugissements de la cataracte du Niagara qui ... se prolongeaient de désert en désert et expiraient à travers les forêts solitaires."

— *Montrez la précision des deux verbes* **se prolongeaient** *et* **expiraient.**

Pour en saisir toute la précision, toute la concision, comparez-les avec les formules si diffuses dont il faut se servir pour les expliquer:

Se prolongeaient (*pro,* en avant, *longus,* long). Continuaient longtemps à se développer au loin. — *Expiraient* (*ex,* hors de, *spirare,* souffler). Cessaient graduellement de se faire entendre. Cette idée de cessation *graduelle* est incluse dans l'imparfait... *aient* qui marque la continuation de l'action.

— *Expliquez* **sourds mugissements, de désert en désert, forêts solitaires.**

Sourds mugissements. La cataracte est ici comparée à un bœuf monstrueux qui pousse dans la nuit ses *mugissements. Sourds* (sens figuré; comparez: *bruits sourds*), parce qu'ils sont faits de mille clameurs indistinctes et qu'on les entend dans le lointain.

De désert en désert. Il a été dit dans le 1er alinéa que la scène se passe "*dans les déserts* du nouveau monde". Le panorama est si vaste qu'il semble fait d'une succession de ... déserts.

Forêts solitaires. "Je m'étais égaré dans une forêt ..." (1er alinéa). *Solitaire* doit s'entendre de l'absence de tout être humain. La mélancolie romantique se plaisait dans la solitude. A l'alinéa suivant, nous trouvons "régions sauvages ... océan de forêts" qui font écho à "forêts solitaires"; en contraste: "champs cultivés" et "habitations des hommes". "*Solitaires*" est rapproché de "*solitude*" (1er alinéa), *l'astre solitaire* (2e alinéa).

11. — *Après avoir contemplé et admiré ce beau spectacle, Chateaubriand laisse échapper quelques* **réflexions;** *par quelle transition ces réflexions sont-elles reliées à la description proprement dite ?*

"La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne sauraient s'exprimer..."

— *Comparez cette transition avec celle qui relie entre eux les* 2e *et* 3e *alinéas.*

Toutes les deux contiennent un mot qui rappelle ce qui précède (scène—tableau) et une proposition générale à développer.

12. — *Qu'est-ce qui a surtout frappé l'auteur dans ce tableau ?*

La grandeur, la mélancolie (grec, *mélas,* noir; *kolê,* bile: tristesse vague dont on ne saurait nettement indiquer la cause).

13. — *Montrez la précision des termes et la beauté des métaphores de la dernière phrase.*

(*Précision*) Pour saisir toute la précision des termes, des verbes notamment, comparez-les avec les expressions vagues et banales mises entre parenthèses : "En vain, dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à *s'étendre* (veut *voir loin*) : elle *rencontre* (*a devant elle*) de toutes parts les *habitations des hommes* (*des murs;* "hommes" répond à "cultivés" et s'oppose à "sauvages"); mais dans ces régions *sauvages* (*inhabitées* serait moins expressif et répéterait "habitations"), l'âme *se plaît à* (*aime*) *s'enfoncer* (*se trouver*) dans un océan de forêts, à *planer* (*se trouver*) sur le gouffre des cataractes, à *méditer* (*se trouver*) au bord des lacs ... etc."

(*Beauté des métaphores*) *Rencontre,* synonyme de *se heurte à,* fait contraste avec *s'étendre,* énergique antithèse. Notez aussi les belles alliances d'images: "... la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons"; "des bouleaux agités par les brises, et dispersés çà et là, formaient des îles d'ombres flottantes sur cette mer immobile de lumière". "*S'enfoncer dans un océan ...*"; "*Planer sur le gouffre ...*"

14. — *Dans ses réflexions, Chateaubriand revient sur une pensée qui lui est chère: c'est que l'âme ne comprend et ne goûte pleinement la nature que dans la solitude, et dans une solitude*

assez profonde pour lui donner l'idée, le sentiment de la présence de Dieu. Appréciez cette pensée. Montrez que le spectacle des beautés de la nature est très propre à élever l'âme.

En face de la nature, nous touchons du doigt notre néant, et nous mesurons mieux la grandeur de Dieu. "Toutes les fois que je suis allé parmi les hommes, disait déjà l'auteur de *l'Imitation,* j'en suis revenu moins homme". Rappelons-nous aussi les versets du psalmiste: "Que tes œuvres sont admirables, ô Seigneur!"

15. — *Quels sentiments Chateaubriand a-t-il manifestés dans ce morceau ?*

L'amour de la nature, de la solitude, du rêve; le sens du mystère et de la grandeur des choses; la sensation profonde de la puissance et de la beauté du Créateur. Du point de vue esthétique, il manifeste un goût profond pour les images, ce qui est déjà d'un poète; et pour le rythme, ses phrases se développent en membres parallèles comme des vers auxquels il ne manquerait que la rime. Voici, par exemple, deux strophes antithétiques:

A

En vain, dans nos champs cultivés,
L'imagination cherche à s'étendre,
Elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes.

B

Mais dans ces régions sauvages,
L'âme se plaît
A s'enfoncer dans un océan de forêts,
A planer sur le gouffre des cataractes,
A méditer au bord des lacs et des fleuves,...
A se trouver seule devant Dieu.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* lune, orient *et donnez-en la signification.*

lune : — planète, satellite de la terre, autour de laquelle elle tourne et qu'elle éclaire pendant la nuit.

lunaire, adj. : — qui appartient à la lune.

lunaire, nom : — genre de crucifères, dites aussi satin blanc, médaille, monnaie du pape.

lunaison : — espace de temps compris entre deux nouvelles lunes consécutives.

lunatique : — fantasque, capricieux, dont l'esprit est supposé changer avec les phases de la lune

lundi : — lat. luna, lune, et dies, jour. — Second jour de la semaine.

luné, e : — en forme de croissant, échancré en croissant. — Affecté de lunure. — Qui est dans une certaine disposition d'humeur. — Qui a subi l'influence de la lune.

lunetier : — fabricant, marchand de lunettes.

lunette : — de lune, à cause de la forme ronde. — Instrument d'optique, destiné à faire voir les objets d'une manière plus distincte. — Pl. Deux verres assemblés dans une même enchâssure : une paire de lunettes.

lunetterie : — art ou commerce du lunetier.

lunettier : — voir lunetier.

luni-solaire : — qui a rapport à la lune et au soleil.

lunulaire : — en forme de lunule.

lunule : — lat. lunula, boucle en croissant. — Figure géométrique qui a la forme d'un croissant. — Satellite des planètes autres que la terre. — Tache blanche à la base de l'ongle chez l'homme. — Ornement liturgique inséré dans l'ostensoir.

lunulé, e : — qui est en forme de lunule. — Qui porte une ou plusieurs lunules.

lunure : — défaut dans le bois, consistant en cercles qui apparaissent sur la tranche.

orient : — lat. oriens, qui se lève. — Point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. — Est, levant.

oriental, e, aux : — qui appartient à l'orient, qui est en orient. — Pl. peuples de l'Asie.

orientalisme : — ensemble des connaissances qui concernent les peuples orientaux, leurs langues, leur histoire, leurs mœurs, etc. Goût des choses de l'Orient.

orientaliste : — qui se livre à l'étude des langues orientales. — Peintre de scènes orientales.

orientation : — action de déterminer les points cardinaux du

lieu où l'on se trouve. — Position d'un objet relativement aux points cardinaux. — Direction donnée aux jeunes gens.

orientement : — Action d'orienter un bâtiment, des voiles.

orienter : — Disposer une chose selon la position qu'elle doit avoir par rapport à l'orient et aux trois autres points cardinaux. — Guider.

désorienté, e : — Qui a perdu sa direction.

désorienter : — Faire perdre à quelqu'un son chemin, la direction qu'il doit suivre.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* cataracte, ployer, ravir, çà et là; *des homonymes de* banc, île, vain; *des antonymes de* diaphane, éblouissant.

cataracte : — gr. kataraktês, rupture. — Chute d'un fleuve ou d'une rivière qui se précipite d'une grande hauteur.

cascade : — italien cascata, chute. — Chute d'eau naturelle ou artificielle.

chute : — Masse d'eau qui tombe d'une certaine hauteur.

rapide : — Partie d'un fleuve où le courant devient très rapide et forme presque une cataracte.

saut : — Chute d'eau dans le courant d'une rivière.

ployer : — lat. plicare. — Courber, fléchir.

plier : — autre forme de ployer. — Mettre en un ou plusieurs doubles. — Courber, fléchir, s'incliner.

courber : — lat. curvare. — Rendre courbe, baisser, plier, fléchir.

fléchir : — lat. flectere. — Ployer, courber.

s'incliner : — lat. inclinare, de in, vers, et clinare, pencher. — Se baisser, se pencher.

ravir : — lat. rapere. — Enlever de force. — Transporter d'aise. — A ravir : admirablement.

charmer : — jeter un charme sur. — Fasciner. — Plaire extrêmement. — Ravir d'admiration.

fasciner : — lat. fascinare, de fascinum, charme. — Maîtriser, attirer à soi par le regard. — Charmer, éblouir.

réjouir : — préf. re, ancien français esjouir. — Donner de la joie — Plaire, être agréable, divertir.

plaire : — latin placere. — Etre agréable; flatter l'esprit ou les sens. — Contenter.

éblouir : — frapper les yeux par un éclat trop vif. — Sur-

prendre, tromper par quelque chose de brillant. — Rendre fier.

çà et là : — loc. adverbiale dont le sens est : de côté et d'autre.

de côté et d'autre : — loc. prép. signifie çà et là.

ici et là : — autre loc. adv. dont le sens est clair et se rapproche un peu de la première.

de part et d'autre : — loc. qui a à peu près le même sens que çà et là.

épars : — lat. sparsus. — Répandu çà et là.

éparpillé : — disposé çà et là.

Homonymes :

banc : — ban : qui a plusieurs acceptions.

île : — hile, il, ils.

vain : — vin, vins, vint, vînt, vingt.

Antonymes :

diaphane : — opaque.

éblouissant : — terne.

3. — *Citez deux diminutifs de* île, *un adjectif dérivé de* forêt.

île : — îlet, ou îlette, et îlot.

forêt : — forestier, forestière. — On pourrait aussi mentionner : sylvestre (lat. sylva, forêt); sylvicole (lat. sylva, forêt, et colere, habiter).

4. — *Expliquez les expressions ci-après*:

tomber des nues : — être très surpris.

élever jusqu'aux nues : — louer excessivement.

laisser dormir une affaire : — la négliger.

c'est un conte à dormir debout : — se dit d'un récit absolument invraisemblable.

dormir sur les deux oreilles : — se tenir dans une profonde sécurité.

dormir la grasse matinée : — dormir toute la matinée. — Dormir jusqu'à midi. — Dormir une partie de l'avant-midi. — Se lever très tard.

dormez votre sommeil, riches de la terre. (Bossuet) : — allusion à la tranquillité béate des riches qui, ayant tout à souhait, ne pensent pas à la misère des autres.

qui dort, dîne : — Le sommeil tient lieu de nourriture.

il n'y a pas de pire eau que l'eau qui dort : — Les gens sournois sont les plus dangereux.

il ne faut pas réveiller le chat qui dort : — Il ne faut pas pousser à agir un méchant qui n'y songe pas.

jeunesse qui veille et vieillard qui dort sont près de la mort : — L'insomnie (ou l'habitude de veiller) chez les jeunes gens, la somnolence chez les personnes âgées, présagent un fâcheux dénouement.

qui dort la grasse matinée trotte toute la journée : — Celui qui se lève tard doit ensuite se hâter le reste de la journée pour faire son travail.

5. — *Indiquez quelques* épithètes *pouvant caractériser la forme ou la couleur des nuages.*

En voici quelques-unes : transparent, arrondis, stratifié, satin, blanc, légers, subtil, orbe, étiré, veine, azuré, bleuté, brillant, éblouissant, ouaté, élastique, montagneux, uni, tranquille, laiteux, noire, nacré, floconneux, laineux, ondulé, vaporeux, velouté..., etc.

---

35. Une partie de pelote au pays basque

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une description.

2. — *Quel but s'y est proposé l'auteur ?*

Décrire une partie de pelote au pays basque.

3. — *Dégagez l'idée principale de chaque alinéa,*

1. Les joueurs se préparent. — 2. Le commencement de la partie ; les spectateurs du fond. — 3. Le jeu de Ramuntcho et de ses partenaires. — 4. Les deux manières de reprendre la balle. — 5. La balle dans les gradins. — 6. Ramuntcho vainqueur.

— *puis indiquez le* plan *suivi par l'auteur.*

a) *Avant la partie* (1er alin.) ; b) *La partie* (alin. 2-5) ; c) *Après la partie* (6e alin.).

4. — *Que font les joueurs pour se disposer à la partie ?*

Ils essaient leurs balles, dégourdissent leurs bras et enlèvent leurs vestes.

— *Montrez la* précision *et l'*originalité *de la description qui nous les présente.*

(*Précision*) Au lieu de nous dire d'une façon générale que les joueurs se préparent, l'auteur nous dit *précisément* en quoi consistent ces préparatifs. Ils essaient leurs balles: mais encore comment? Là encore il précise: ils choisissent les meilleures. Ils dégourdissent leurs bras: comment? avec quelques coups "pour rien". Ils enlèvent leurs vestes: qu'en font-ils? ils les confient à quelque spectateur ami. Enfin, au lieu de nous dire vaguement qu'ils sont en tenue de combat, l'auteur précise encore en quoi consiste cette tenue: chemise (et rose et de cotonnade) ou maillot (et léger et de fil).

(*Originalité*) Il y a là des détails pittoresques et curieux qu'un observateur très *personnel,* très original, est seul capable de noter: ainsi ce ... "spectateur de prédilection" ... ou cette "chemise de cotonnade rose".

5. — *Pourquoi le soir porte-t-il plus à la mélancolie qu'une autre partie du jour ?*

Tout ce qui finit est triste. Par contre, une joie semble s'attacher aux commencements: aubes, printemps, jeunesses...

6. — *Enumérez les verbes dont se sert l'auteur pour décrire les mouvements de la balle.*

"...lancée ... se met à voler ... frappe le mur ... rebondit ... traverse l'air ..."

7. — *En quels termes est-il dit que la balle frappe des coups forts et non prolongés ?*

"... elle frappe le mur à grands coups secs".

— *que les enfants s'alignent sur le mur du fond, mais qu'on ne voit que leurs têtes ?*

"Le mur du fond ... s'est peu à peu couronné de têtes d'enfants — petits Basques, petits bérets, ..."

— *que ce sont de futurs joueurs de pelote ?*

"... joueurs de paume de l'avenir ..."

8. — *A quoi sont comparés les enfants qui courent chercher la pelote ?*

A une volée d'oiseaux.

9. — *Comment voit-on que Ramuntcho est tout à fait dispos?*

"Il joue comme de sa vie il n'avait encore joué." Il se sent "retrempé de force, léger, ne pesant plus rien", éprouvant une pure joie de se mouvoir, de bondir.

10. — *Qu'appelle-t-on onomatopée ?*

On appelle onomatopée (du grec *onoma, onomatos,* nom; *poiéô,* je fais) un mot dont le son imite celui de la chose qu'il représente: *glouglou, tic tac, cliquetis ...*

— *Relevez-en une dans le troisième alinéa et justifiez son emploi.*

Clac! La balle, en frappant le mur d'un bruit sec, imite en effet le *claquement* d'un fouet.

11. — *Que signifie : une balle au vol ?*

La balle en plein trajet pour aller au mur ou pour en revenir.

— *une balle vivante ?*

Qui rebondit encore.

— *une balle morte?*

Inerte à terre, sans rebondir.

12. — *Quel passage fait surtout ressortir la force des joueurs ?*

La 1re phrase du 4e alinéa: "Les joueurs, d'un heurt terrible, arrêtent la balle au vol, d'un heurt à briser d'autres muscles que les leurs."

— *et quel autre leur adresse ?*

La 2e et dernière phrase du même alinéa: "On dirait qu'ils ne l'attraperont jamais: et clac! elle repart ...

prise juste à point, grâce à une merveilleuse précision de coup d'œil.''

13. — *Quels spectateurs sont désignés par* l'amas des bérets de laine ?

Ceux dont il sera question au 6e alinéa, les amis des joueurs, ''les bérets qui garnissent l'amphithéâtre'' et non les enfants, les ''petits bérets'' du 2e alinéa.

— *par* les jolis chignons noués d'un foulard de soie ?

Les spectatrices.

— *Comment nomme-t-on cette figure de style ?*

Synecdoque, d'un mot grec qui veut dire *compréhension* (*syn,* avec; *ecdochè,* acception). Elle consiste à nommer la partie pour le tout: mille *voiles,* pour mille *navires* (et comme ici: les jolis *chignons* ... pour les jolies *spectatrices*) ou le tout pour la partie: *La loutre* est à la mode cet hiver, pour: *la peau de loutre* ...

14. — *Pourquoi les têtes s'inclinent-elles au passage de la balle ?*

Pour ne pas l'entraver.

15. — *Puisqu'on se fait un honneur de ramasser la balle, quel sentiment éprouve-t-on pour les joueurs ?*

D'admiration.

16. — *En quels termes l'auteur décrit-il le moment où se termine la partie ?*

''Le soir tombe, tombe; les dernières couleurs d'or s'épandent avec une mélancolie sereine sur les plus hautes cimes du pays basque.''

— *Pourquoi la répétition du mot* tombe ?

Cette répétition fait image et marque l'envahissement de plus en plus marqué des ombres du soir qui tombe, tombe...

— *D'où proviennent ces* couleurs d'or ?

Du soleil couchant.

— *Montrez la précision de* s'épandent.

Les nappes d'or du soleil couchant sont faites d'un or liquide: elles *s'épandent* ... Notez qu'elles ne touchent déjà plus que les cimes, les bas-fonds étant envahis par les ténèbres.

17. — *Comment se manifestent alors les sentiments des enfants ?*

Sans doute par des cris. Mais l'auteur ne le dit pas. Car il ne faut pas confondre les petits bérets qui couronnent le mur, avec les grands bérets qui garnissent les gradins.

— *la fatigue des joueurs ?*

Ils s'immobilisent "dans des attitudes lassées".

— *l'admiration des amis de Ramuntcho ?*

Par des serrements de mains et des tapes amicales sur son épaule.

18. — *Montrez que cette description promène l'attention du lecteur tantôt sur les joueurs,*

Ils remplissent le 1er alinéa ... reparaissent au premier plan avec Ramuntcho au 3e alinéa, avec leurs prouesses de force et d'adresse du 4e alinéa, et enfin à l'heure du triomphe au 6e alinéa.

— *tantôt sur la foule des spectateurs,*

Petits Basques du 2e alinéa, juchés sur le mur; leurs aînés (5e alinéa). Ils jouent un rôle et se passionnent au jeu: les petits courent là-bas, derrière le mur, après la balle égarée; les grands la renvoient quand elle meurt dans les gradins, et viennent féliciter à la fin le vainqueur.

— *ou sur la balle dont on suit les principales évolutions;*

La balle! Voilà le véritable protagoniste de cette petite scène, et qui y introduit de l'unité. Elle est présente à tous les alinéas, et c'est vers elle, vers ses caprices, ses bonds, ses clacs furieux, ou ses chutes maladroites, que sont tendus tous les regards, non pas seulement des joueurs, mais des spectateurs.

— que les sensations visuelles et auditives sont combinées de manière à donner de la vie, du mouvement à ce divertissement dont les péripéties se déroulent sous les yeux du lecteur.

La balle, *lancée* à tour de bras, *se met à voler* (*visuelles*) ; elle frappe le mur à *grands coups secs* (*auditives*) ... Ramuntcho *joue* ... *se mouvoir* ... *de détendre* ses bras ... *bondir* (*visuelles*). *D'instant en instant, clac!* ... *le coup de fouet,* "leur *bruit sec* (*auditives*) contre le gant qui les *lance* (*visuelles*) ..."

Comme on le voit, ces sensations ne sont pas groupées séparément ou arbitrairement par l'auteur. Elles sont mêlées dans le récit comme dans la réalité elle-même, si bien que, en lisant cette description, le lecteur assiste lui-même aux choses décrites: il les voit, il les entend, et il partage l'émotion de l'assistance.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* joueur, balle, *et donnez-en la signification.*

joueur : — qui joue, qui folâtre, qui a la passion du jeu. — Personne qui joue d'un instrument. — Qui fait des tours de passe-passe.

jongler : — lat. joculari, faire des choses plaisantes. — Lancer en l'air, les uns après les autres, divers objets que l'on relance à mesure qu'on les reçoit. — Faire des tours d'adresse, de passe-passe.

jonglerie : — tour d'adresse ou de passe-passe.

jongleur : — qui jongle, qui exerce la profession de bateleur, de charlatan, d'escamoteur.

jouable : — qui peut être joué.

jouailler : — jouer petit jeu. — Mal jouer d'un instrument.

jouer : — latin jocari, de jocus, jeu. — Se récréer, se divertir. Tirer des sons d'un instrument de musique.

jouet : — ce qui sert à amuser un enfant.

joujou : — petit jouet d'enfant.

balle : — ancien allemand balla. — Petite pelote ronde servant à jouer.

ballon : — vessie enflée d'air et recouverte de cuir. — Sphère en caoutchouc, plus ou moins épaisse et gonflée de gaz.

ballonné, e : — gonflé, distendu.

ballonneau, ballonnet : — petit ballon.

ballonnement : — distension considérable du ventre.

ballonner : — enfler, gonfler comme un ballon.

ballonnier : — fabricant ou marchand de ballons à jouer.

ballon-sonde : — ballon sans pilote, muni d'appareils enregistreurs, lancé dans l'atmosphère pour recueillir des observations météorologiques.

ballot : — petite balle de marchandises.

ballote : — genre de labiées à odeur fétide, appelé aussi marrube noire.

ballotin, ou ballottin : — petit ballot.

ballottade : — saut par lequel un cheval s'enlève des quatre pieds sans ruade.

ballottage : — action de ballotter. — Résultat négatif obtenu dans une élection où aucun des candidats n'a réuni la majorité absolue.

ballotte : — petite balle.

ballottement : — action de ballotter.

ballotter : — agiter en divers sens.

ballottine : — mets froid, composé de plusieurs petites galantines.

ball-trap : — appareil à ressort, lançant en l'air des boules servant de cibles.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **épandre**, à point, s'égarer, assistants, habile; *des homonymes de* clac, desserre, soie; *des antonymes de* dégourdir, sûr, habile.

épandre : — lat. expandere. — Jeter çà et là; éparpiller.

éparpiller : — disperser çà et là. — Répandre sans ordre.

répandre : — verser, épancher, laisser tomber. — Etendre au loin. — (mais non çà et là, comme épandre).

à point : — à propos.

à propos : — opportunément.

opportunément : — avec opportunité.

s'égarer : — se perdre, tomber dans l'erreur.

se perdre : — s'égarer.

tomber dans l'erreur : — se tromper, errer, s'égarer.

s'écarter [1] : — dévier, s'éloigner.

assistants : — qui assistent, qui voient. — Spectateurs.
spectateurs : — qui sont témoins, qui assistent.
témoins : — qui voient, entendent; — qui assistent à quelque chose.

habile : — lat. habilis, — Apte; ayant le droit de, — Adroit. — Qui a de l'habileté.
apte : — lat. aptus, propre à. — Qui a des dispositions à, qui est propre à...
adroit : — qui a de l'adresse, de la dextérité.
propre à : — convenable, apte.

Homonymes :

clac : — claque.
desserre : — dessert.
soie : — sois, soit, soient.

Antonymes :

dégourdir : — engourdir.
sûr : — douteux, incertain.
habile : — inhabile, maladroit.

3. — *Indiquez un collectif qu'on peut employer avec chacun des mots qui suivent:*

oiseaux : — une volée d'oiseaux.
abeilles : — un essaim d'abeilles.
moineaux : — une bande de moineaux.
enfants : — une troupe d'enfants.
aiguilles : — une forêt d'aiguilles.
avirons : — un faisceau d'avirons.
livres : — une caisse de livres.
amis : — un groupe d'amis.
marchandises : — un dépôt de marchandises.
chevaux : — un troupeau de chevaux.
plantes : — une touffe de plantes.
montagnes : — une chaîne de montagnes.
cuisine : — une batterie de cuisine.

1. Provincialisme au sens de *s'égarer*.

table : — une rangée de tables.
outils : — un coffre d'outils.
poids : — une série de poids.
clefs : — un trousseau de clefs.

5. — *Expliquez les expressions qui suivent :*

jeter le gant : — défier quelqu'un.
relever le gant : — accepter le défi.
souple comme un gant : — qui se plie aisément.
prendre des gants : — prendre des ménagements.
se donner des gants : — s'attribuer le succès d'une affaire.
cela vous va comme un gant : — Cela vous va très bien, cela vous va à ravir.
chat ganté n'a jamais pris une souris : — Pour faire quelque chose qui demande de la souplesse et de l'agilité, il ne faut pas commencer par gêner ses membres de parures ou d'habits superflus.

6. — *Donnez le sens précis des termes ci-après du vocabulaire de la balle au camp (baseball) :*

lanceur : — joueur qui, placé vers le centre du jeu, est chargé de délivrer les lancers au gobeur, lancers que les frappeurs doivent intercepter, s'ils le jugent bon, ou s'ils le peuvent.
gobeur : — il gobe ou reçoit les lancers délivrés par le lanceur.
frappeur : — le joueur — et tous passent à tour de rôle — qui, près du marbre, est appelé à frapper la balle délivrée par le lanceur, et gobée par le receveur ou gobeur.
garde-but : — ils sont au nombre de trois : il y a un joueur au 1er, au 2e et au 3e but. Le 4e but ou le *marbre* ou le *centre* est gardé par le gobeur.
bloqueur : — le bloqueur a sa place entre le 3e but et le lanceur, un peu en retrait. On peut aussi l'appeler arrêt-court.
voltigeur : — ils sont au nombre de trois : le voltigeur de droite, celui de gauche et celui du centre. Ils sont ce que l'on appelle les joueurs de champ.
équipe : — l'ensemble des joueurs s'appelle équipe. Ils sont au nombre de 9 à jouer à la fois, mais l'équipe a toujours plusieurs joueurs de relève. Les équipes actuelles ont le droit de faire signer 20 joueurs.
mettre hors jeu : — il y a plusieurs manières de mettre un homme hors jeu. L'une d'elles, celle-ci : un frappeur est

hors jeu lorsque après avoir frappé la balle il est devancé par elle au premier but.

balle franche : — balle délivrée par le lanceur, passant au-dessus du marbre et à la hauteur voulue.

balle perdue : — la balle est dite perdue lorsque, atteinte par le frappeur, elle prend une direction tout autre que celle indiquée par les 1er et 3e buts.

courbe : — balle délivrée par le lanceur et décrivant une courbe extérieure ou intérieure dont le but est de déjouer le frappeur.

ronde : — lorsque trois joueurs ont été mis hors jeu, la ronde est terminée, et l'équipe qui frappait laisse le marbre pour prendre le champ. Une partie régulière doit durer neuf rondes ou manches.

---

36. Paysage de sapins

1. — *Quel est le sujet de cette description ?*

La forêt de sapins qui couvre la montagne de Sainte-Odile, en Alsace.

— *De quel ouvrage est-elle tirée ?*

Des "Essais de critique et d'histoire".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Voir, livre de l'élève, *Biographies.* Ajouter que Taine a le style de sa philosophie. Sur l'origine des idées, il était "sensualiste", c'est-à-dire qu'il les faisait naître des sens et qu'il ne voyait partout que combinaisons d'images et de sensations. Aussi, dans son vocabulaire, pas de concepts purs, d'idées pures, mais des images : visuelles, auditives, tactiles. — Ajouter aussi que Taine est bien plus connu, et digne d'être estimé, comme historien que comme philosophe. Les *Origines de la France contemporaine* sont une œuvre impartiale, sereine, faite de chiffres et de faits, impressionnante par son seul appareil documentaire ; elle a une réelle valeur apologétique et a porté un coup terrible aux admirateurs béats de la Révolution.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'aspect des sapins en gravissant la montagne* (1er alin.) ; b) *Leur aspect à mi-côte, dans une clairière* (2e et 3e alin.) ; c) *Les eaux de la forêt* (4e alin.).

3. — *Dans le premier paragraphe, il est dit que l'auteur gravit la montagne; il s'ensuit que le paysage doit varier. En est-il ainsi ?*

Oui ; dans ce premier paragraphe, sa vue parcourt successivement un versant, une gorge, les profondeurs ...

4. — *Montrez que Taine décrit d'abord l'aspect général des sapins;*

"... corps droits, ... tailles fines ... d'un élan superbe ... nus ... leur roideur est héroïque." Ces traits généraux conviennent en effet à tous les sapins de la forêt décrite.

— *puis il les étudie isolés ou en groupes;*

Isolés. "... deux ou trois, solitaires, pareils à un poste avancé de sentinelles, etc. ..."

En groupes. "D'autres, en troupe, descendent, ... comme une bande en marche."

— *ensuite il les considère successivement dans la lumière et dans l'ombre.*

Dans la lumière. "Le soleil les frappe ... etc." jusqu'à : "... ruisselle sur les lichens luisants des roches."

Dans l'ombre. Depuis : "au-dessous de ces illuminations, ..." jusqu'à la fin de l'alinéa.

5. — *Arrivé à mi-côte, il s'arrête pour regarder des pins rouges sur le versant en pleine lumière, et, sur l'autre flanc du chemin, des sapins argentés émergeant de l'ombre. Faites voir qu'ainsi la description se poursuit dans un ordre simple et naturel.*

Il décrit ces aspects nouveaux de la forêt au moment et dans l'ordre même où ils s'offrent à sa vue : en haut les pins, dans la lumière ; en bas les sapins, dans l'ombre.

6. — *Montrez que l'auteur présente toute la gamme des couleurs, depuis le* flamboiement magnifique *jusqu'à l'*ombre sépulcrale.

"Flamboiement magnifique ... pleine lumière du jour ... la pluie des rayons ... la gloire du ciel éblouissant ...". — "Lumière bleuie et transfigurée comme par des vitraux de rosaces ... ombre sépulcrale ... jour éteint .. l'obscurité humide tombe ..."

7. — *Taine veut encore rendre sensible la vie intense de la forêt; comment montre-t-il cette intensité de vie dans les arbres?*

"Montent, leur roideur est héroïque, pareils à un poste ... de sentinelles, avec une fierté et une beauté d'adolescents barbares ..., descendent, comme une bande en marche."

— *dans les eaux ?*

"Etres agiles et charmants, sautent, avec des caprices mignons ou de petites colères folles ..."

8. — *En présence de cette forêt, sa puissante imagination lui présente des fantômes et des images qu'il ne manque pas d'associer au paysage. C'est ainsi que les arbres disséminés sur le flanc de la montagne évoquent d'abord chez lui l'idée d'une troupe en marche (relevez les termes qui expriment cette idée).*

"D'autres, en troupe, descendent jusqu'au fond d'une gorge, comme une bande en marche."

— *Puis les arbres des gouffres lui semblent les colonnes d'un temple mystérieux (indiquez les mots qui rappellent cette vision).*

"... on voit, dans les profondeurs, les sveltes fûts des jeunes arbres s'élancer, se presser par myriades, comme les colonnettes d'une cathédrale infinie."

— *A quoi compare-t-il ensuite les pins que le soleil contraint d'exhaler leurs parfums ?*

A des candélabres vivants.

— *la sève des arbres ?*

A du sang, "le sang végétal".

— *les gorges obscures et ténébreuses ?*

A une crypte.

— *Enfin les eaux qui glissent sur la mousse lui rappellent quelque antique fée, charmante et capricieuse. Montrez la justesse et la beauté de ces diverses comparaisons.*

Ces comparaisons diverses, qui semblent indépendantes les unes des autres, procèdent toutes de cette comparaison plus générale, si juste et si belle d'ailleurs, que la forêt est un temple; elle en a les colonnes, la crypte, les parfums, la pénombre mystérieuse, les candélabres, les illuminations, la lumière tamisée, bleuie et "transfigurée comme par des vitraux de rosaces". Et de petites divinités la peuplent...

9. — *Après une lecture attentive de ce morceau, pourquoi peut-on se représenter facilement ce paysage ?*

C'est qu'il est décrit avec une précision remarquable par des mots justes et évocateurs, bref, par des mots qui font image, qui parlent aux sens [1], à l'œil, à l'oreille, à l'odorat, au toucher, à l'imagination...

— *Etudiez de ce point de vue le premier et le dernier alinéa.*

Au lieu de s'en tenir à des indications sèches, à de simples notations intellectuelles qui ne s'adressent qu'à l'esprit, il parle aux sens.

Premier alinéa

IL NE DIT PAS :	IL DIT :
... Ils sont droits et peu épais. Ils sont hauts, nombreux; leurs cimes sont noires et interceptent la lumière, et ils se tiennent roides.	Les yeux ne se lassent pas de voir leurs *corps droits,* leurs *tailles fines.* D'un *élan* superbe, ils *montent,* nus, par centaines, jusqu'au *dôme noircissant* qui ferme le ciel, et leur roideur est *héroïque.*
Parfois, sur un versant, il y en a deux ou trois qui sont tout seuls, séparés des autres, et ils sont bien faits.	Parfois, sur un versant, il y en a deux ou trois, solitaires, pareils à un poste avancé de *sentinelles,* immobiles et debout, avec une fierté et une beauté *d'adolescents* barbares.
D'autres, nombreux, garnissent le versant jusqu'au fond.	D'autres, en *troupe, descendent* jusqu'au fond d'une gorge, comme une bande en *marche.*

1. Le maître rappellera ici ce que nous disions plus haut du vocabulaire de Taine, à la question 1.

Ils ont le soleil de biais; mais ils sont trop épais, la lumière ne passe pas; on l'aperçoit seulement un peu là-haut...	Le soleil les *frappe* en travers; mais leurs lamelles serrées ne se laissent pas transpercer par la lumière; on la *démêle* vaguement, à travers *la colonnade* des troncs, bleuie et transfigurée comme par des *vitraux de rosaces*...
En dessous de cette lumière, beaucoup de troncs, de jeunes sapins...	Au-dessous de ces illuminations, ... les *sveltes* fûts ... *s'élancer*, se presser par *myriades*, comme les *colonnettes* d'une cathédrale infinie ...

Dernier alinéa

IL NE DIT PAS :	IL DIT :
Il y a de petits ruisseaux sur tout le versant.	Mais des *êtres* agiles et charmants *peuplent* toute la pente. Ce sont les eaux...
Ils coulent sur la mousse ou à travers des pierres.	Elles *glissent* sur les mousses, *sautent* et *bouillonnent* à l'aventure, avec des *caprices* mignons ou de petites *colères* folles dans leurs rigoles ... de pierres.
... Il y a des fleurs et des cressons sur leurs bords ...	...Myosotis, fougères, cressons, ... fraîches *créatures* qu'elles *abreuvent* ...
Ils finissent par disparaître parmi les rochers.	Leur *long ondoiement lumineux se perd* entre les rochers.

10. — *Faites remarquer la coupe des phrases dans le second alinéa,*

Les phrases sont de plus en plus longues, de plus en plus chargées de compléments. Elles se développent, s'amplifient au fur et à mesure que croît l'émerveillement de l'auteur. Elles se font aussi plus solennelles et, parties de terre (route à mi-côte), s'élancent dans le ciel et dans le rêve: "des couples de ramiers voltigent ...". Notez l'ordre des compléments dans les 2e et 3e phrases: les plus courts les premiers. "En face, échelonnés, etc.". "Un à un, accrochés, etc. ...". Notez aussi, dans la phrase 2, la place du verbe mis avant le long sujet.

— *le contraste des deux derniers paragraphes.*

Ténèbres, silence, et *impression lugubre* d'un côté; *lumière, gazouillis,* et *grâce pimpante* de l'autre.

11. — *Expliquez :*

Une beauté d'adolescents barbares. Beaux comme des adolescents (qui ont la force et la grâce de la jeunesse). Mais pourquoi *barbares?* Voici. Les barbares ont cet avantage sur les civilisés que leur genre de vie, tout matériel, tend à développer chez eux la vigueur des muscles, et qu'ils apprécient et cultivent les avantages physiques plus que les qualités intellectueiles.

Percée subite. Une ouverture dans laquelle se précipite vivement la lumière.

Sveltes fûts. Svelte, dégagé, élancé. *Fût,* le tronc rond et long. (*Comparez*: le fût d'une colonne, partie comprise entre la base et le chapiteau.)

Se pressent par myriades. Sont serrés, rapprochés (et non *se hâtent*). *Myriades* (grec *myrias*), en nombre incalculable.

Cathédrale infinie, immense, dont on ne voit pas la fin.

Panache de verdure. Comparez: le panache de plume d'un casque. Les pins rouges sont ici comparés à de magnifiques guerriers, portant au front un panache vert.

Un cadre de vive verdure. Cadre est pris au sens large: ce qui entoure, borde quelque chose. Le cadre de ces eaux est fait de verdure, de verdure vive, vivante (myosotis, fougères, cressons).

Long ondoiement lumineux. Les eaux ressemblent à une lumière qui serpente.

12. — *Quelle impression d'ensemble laisse en vous le paysage?*

D'un temple mystérieux et magnifique.

— *N'a-t-il pas dans un passage un caractère plutôt lugubre?*

Si. Dans le 3e alinéa.

VOCABULAIRE

1. — *Formez la famille du mot* arbre (*latin* arbor) *et donnez la signification des dérivés.*

arbre : — lat. arbor. — plante ligneuse dont la tige ou tronc fixée au sol par ses *racines* est nue à la base et chargée de *branches* et de *feuilles* à son sommet.

arborer : — lat. arbor, arbre. — Planter, élever quelque chose droit comme un arbre.

arborescence : — état d'un végétal arborescent. — Forme arborescente.

arborescent, e : — qui a le port, la forme, le caractère d'un arbre.

arboricole : — lat. arbor, oris, arbre et colere, habiter. — Qui vit sur les arbres.

arboriculteur : — qui s'occupe d'arboriculture.

arboriculture : — lat. arbor, oris, arbre et de culture. — Culture des arbres.

arborisation : — dessin naturel représentant des branches d'arbres dans des corps minéraux.

arborisé, e : — qui présente des arborisations.

arboriser : — cultiver des arbres.

arboriste : — peu usité, pour pépiniériste et arboriculteur.

arbouse : — fruit de l'arbousier.

arbousier : — arbre du Midi (France), à fruits rouges assez semblables à la fraise, d'une saveur aigrelette.

arbrisseau : — petit arbre qui se ramifie dès sa base comme le lilas, le sureau.

arbuste : — plante ligneuse plus petite que l'arbrisseau, comme le groseillier, le chèvrefeuille, les bruyères, certains rosiers.

arbustif, ive : — qui appartient à l'arbuste; qui se compose d'arbustes.

2. — *Indiquez, avec la nuance qui les distingue, des synonymes de* gravir, superbe (*adj.*), démêler, gorge (*dern. alinéa*).

gravir : — lat. gradi, marcher. — Monter avec effort.

monter : — se transporter d'un lieu à un autre plus élevé.

escalader : — franchir; — s'élever jusqu'à...

s'élever : — se porter plus haut; se mettre plus haut; se rendre plus haut.

superbe : — lat. superbus. — D'un orgueil majestueux. — Qui marque l'orgueil. — Très beau, très riche. — Ici, superbe a le sens de très beau, très riche, majestueux.

majestueux : — qui a de la majesté, de la grandeur.

très beau : — lat. bellus. — Qui plaît beaucoup à l'œil; qui est très agréable.

magnifique : — lat. magnificus, de magnus, grand et facere, faire. — Qui a de l'éclat; qui a de la beauté. — Glorieux.

éclatant : — qui a de l'éclat; — qui brille — qui est remarquable — magnifique.

fier : — lat. ferus, farouche. — Altier, arrogant, orgueilleux. — Audacieux, intrépide. — fig. fameux, grand.

grand : — lat. grandis. — Magnanime, courageux.

démêler : — ici, le mot signifie discerner, distinguer.

discerner : — lat. discernere. — Distinguer un objet d'un autre; le reconnaître à part, au milieu d'autres.

distinguer : — lat. distinguere. — Discerner par les sens, par l'esprit. — Séparer, établir la différence.

reconnaître : — distinguer à certains caractères. — Parvenir à constater.

gorge : — lat. gurges, gouffre. — Passage entre deux montagnes, entre deux collines.

passe : — passage entre deux montagnes ou au travers d'une chaîne de montagnes.

col : — passage étroit entre deux montagnes.

défilé : — passage entre des hauteurs.

3. — *Expliquez les expressions ci-après :*

Une forêt de mâts : — un grand nombre de mâts.

l'arbre généalogique : — arbre figuré d'où sortent les diverses branches d'une famille.

l'arbre de la Croix : — la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

au fruit, on connaît l'arbre : — on juge un homme par ses actes.

l'arbre tombe du côté où il penche : — on meurt habituellement comme on a vécu.

faire flèche de tout bois : — employer toutes sortes de moyens pour arriver à ses fins.

on verra de quel bois il se chauffe : — on verra ce qu'il peut faire. — On connaîtra ses intentions, ce qu'il pense.

4. — *Nommez les différentes parties d'un arbre; les principales parties d'une forêt; les principaux arbres des forêts du Canada.*

a) *les différentes parties d'un arbre* : — 1. Les *racines* qui plongent dans la terre; elles sont complétées par les radicelles et les poils absorbants. — 2. le *tronc* qui comprend l'écorce, l'aubier, le cœur, la moelle. — 3. Les *branches* qui comprennent des branchettes, des feuilles, des fleurs, des fruits.

b) *Les principales parties d'une forêt sont* : 1. le *sous-bois* ou l'ensemble de la végétation qui pousse sous les arbres. — 2. la *haute futaie*, bois adulte, qui peut être exploité. — 3. la *forêt légère*, bois plus jeune, qu'il faut laisser grandir. — 4. les arbustes, les broussailles.

c) *Les principaux arbres des forêts du Canada sont* : le pin et ses variétés nombreuses, le frêne, le sapin et ses variétés, l'épinette et ses variétés, le mélèze, le merisier et ses variétés, l'érable et ses variétés, le bouleau, le hêtre, la pruche, le cèdre, le peuplier, le bois franc, le chêne, le noyer, le saule, l'orme, le cerisier... etc.

---

37. La maison condamnée

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De "Chez Nous".

2. — *Dégagez-en l'idée maîtresse.*

Une maison est là sur le bord du chemin, sinistre, abandonnée par ses maîtres partis à la ville.

3. — *Distinguez nettement les différentes parties du plan :*

a) *Ce qu'est maintenant la maison* (alinéas 1-5) ; b)

Ce qu'elle était autrefois (alinéas 6-8); c) *Apostrophe à la Terre* (alinéas 9-10).

4. — *Montrez que la phrase du début introduit le sujet traité, en présentant l'idée dominante de la première partie.*

Tous les traits notés dans la première partie tendent à représenter la maison comme sinistre, mystérieuse, comme un objet de terreur. Or, tel est bien aussi le sens général de la première phrase: "Enfants, elle nous faisait peur, nous n'osions l'approcher."[1]

5. — *A quels signes reconnaissait-on que cette maison était abandonnée ?*

La barrière gisait par terre ... Les fruits n'étaient pas cueillis ... Fleurs et herbes folles envahissaient les allées ... Des planches barraient portes et fenêtres.

6. — *A quoi compare-t-on la maison dans le 3e alinéa ?*

A un tombeau.

— *Montrez la justesse de cette comparaison;*

Triste, aveugle et sourde, froide et muette, elle n'était pas seulement une maison morte, elle semblait être aussi une maison de mort, mystérieuse et effrayante. "La nuit, n'avait-on pas entendu ... venir des cris longs comme des plaintes?"

— *indiquez les mots et les expressions qui conviennent également à la maison et au tombeau.*

"... triste demeure; jamais une lumière à ses yeux clos; aveugle et sourde; indifférente ...; froide et muette, rien ne pouvait la faire sortir de sa torpeur, et nulle voix humaine n'éveillait ses échos; maison morte."

7. — *L'incident relaté dans le troisième alinéa est-il vraisemblable ?*

Oui, pour des enfants. "Enfants, elle nous faisait peur ..."

---

1. Le procédé de développement appliqué ici est celui qu'indiquent les *Exercices de Style*, p. 81 (voir le 1er exemple). Pour l'impression d'ensemble, voir mêmes *Exercices*, p. 27.

— *Le serait-il s'il s'agissait de personnes âgées ?*

Non.

8. — *Dites comment l'auteur a exprimé cette pensée: les murs de la maison conservaient la trace des anciens propriétaires.*

"De vieux souvenirs glissaient le long de ses murs et des âmes anciennes pleuraient lamentablement au fond de ses chambres vides."

9. — *Pour faire encore mieux ressortir l'état actuel de la maison, l'auteur a recours au contraste : il montre ce qu'elle était autrefois; rapprochez les uns des autres les principaux éléments de ce contraste.*

Autrefois vivante et joyeuse; aujourd'hui, condamnée, objet de tristesse. Autrefois les fils avaient succédé au père et possédé ce bien au soleil; un jour, un fils, en qui l'âme des aïeux ne devait point revivre, barra les portes et les fenêtres de la maison paternelle et s'en alla. Autrefois, la terre avait nourri la famille; aujourd'hui, la terre s'est fermée, le pain a manqué dans la maison.

10. — *Quel sentiment domine dans ce sixième alinéa ?*

De bonheur, entretenu par le travail et la fidélité aux traditions.

— *Comment la continuité du bonheur est-elle mise en relief?*

Par la répétition de: "pendant un siècle et plus ..."

— *Citez un passage touchant.*

"... chacun, quand il était parti pour le grand voyage, avait laissé l'adieu de son regard s'en aller, par la fenêtre ouverte, vers le même champ et vers le même bouquet d'arbres."

11. — *Comment est-il dit que le dernier descendant de ces cultivateurs ne leur ressemblait pas ?*

"... le bien échut en partage à un fils en qui l'âme des aïeux ne devait point revivre."

— *qu'il tomba dans la misère ?*

"La terre se ferma! Le pain manqua dans la maison!"

12. — *Relevez dans le septième alinéa quelques verbes expressifs, des propositions brèves et une comparaison suggestive qui contribuent à rendre tragique la scène du départ.*

(*Verbes*) Maudit la terre, résolut de s'expatrier, vendit, barra, et s'en alla.

(*Propositions brèves*) Maudit la terre, il vendit ses bêtes, et s'en alla ...

(*Comparaison*) "... *comme on cloue un cercueil,* il barra les portes et les fenêtres ..."

13. — *L'idée dominante de la première partie* (La maison fermée) *reparaît à la fin de la seconde* ("Et depuis, la maison de l'émigré était fermée, etc....", 8e alinéa) *et rend ainsi sensible l'unité du sujet.*

14. — *La personnification de la Terre est-elle rendue naturelle par ce qui précède* (Celui-ci refusa à la terre ... la terre se ferma)?

Oui. La Terre est déjà personnifiée dans les 6e et 7e alinéas. Elle s'y montre maternelle et libérale envers ceux qui l'aiment et la cultivent. Elle retire ses largesses, se ferme, à qui lui refuse la sueur de son front. Et pourtant, elle ne "*demande* qu'à produire, se *désole* de la stérilité de ses friches." Il est dès lors fort naturel que, dans la troisième partie, l'auteur interpelle la Terre comme une personne vivante.

15. — *Comment excuse-t-on le départ du cultivateur?*

"... des drames douloureux purent seuls amener le dénouement du départ ..."

— *et comment a-t-on exprimé la possibilité de son retour?*

"De loin, ceux-là te restent fidèles, rêvent encore de toi, t'aiment d'un amour plus fort que l'exil."

16. — *Que demande l'auteur à la Terre*: 1° *pour accueillir l'émigré?*

"Mets des fleurs plus fraîches au bord de tes routes, baigne tes prés dans une lumière plus chaude, fais-toi plus verdoyante et plus belle."

2° *pour l'encourager dans ses travaux ?*

"Puis, ouvre-toi, facile, au soc de leurs charrues ... etc. (jusqu'à la fin du morceau)".

17. — *Justifiez l'emploi de chaque épithète du dernier alinéa.*

Bonne Terre. Pleine de bonté envers ceux qui l'aiment, ainsi qu'il a été dit à l'alinéa 6. — *Dur,* opposé à douce, de la fin de la phrase. Entre la Terre et l'exil, ils ont préféré l'exil. Si l'exil les déçoit par ses duretés, que la Terre les accueille avec sa douceur. — *Clémente,* sachant pardonner les infidélités de ceux qui l'ont quittée. — *Plus fraîches,* car des fleurs fanées marqueraient l'indifférence. — *Plus chaude,* comme pour un accueil plus chaleureux. — *Plus verdoyante,* car la verdure est ta parure, et l'on se pare pour fêter ceux que l'on aime. — *Plus belle,* pour leur plaire. — *Facile,* pour leur épargner la fatigue, et ne pas les rebuter. — *Féconde,* fertile, qui rend avec usure la semence que l'on te confie. — *Meurtries,* par les blessures du dur exil. — *Joyeuse,* comme une mère au retour d'enfants prodigues. Et marque ta joie de leur retour, et ton désir de les retenir, par des blés plus *lourds* et plus *hauts* sur paille que d'ordinaire, par l'herbe plus *grasse* de tes prés, par les rumeurs *favorables* de tes bois, par la *bonne* odeur [1] de tes foins coupés.

18. — *Quels sentiments manifeste l'auteur dans ce morceau?*

De profond attachement à la Terre, d'amour du foyer, de commisération pour les déserteurs du sol.

19. — *Quelles sont vos propres impressions à la suite de cette lecture ?*

Nos impressions sont les mêmes qu'après la lecture du beau livre de René Bazin: *La terre qui meurt.*

Il faut rester fidèle à la terre maternelle, savoir résister au mirage dangereux de la grande ville. Qu'irions-nous chercher à la ville? La fortune? La terre généreuse et

1. Comparez cette bienvenue de la Terre à ses fils revenus, à l'accueil que fait la montagne à la *Chèvre de M. Seguin,* (n° 7) : "Les genêts d'or sentaient bon tant qu'ils pouvaient".

féconde ne la refusera pas à notre labeur, tandis que la ville égoïste accumulerait devant nous difficultés et misères. — Les distractions et les plaisirs? Qu'est-ce que la ville peut nous présenter qui soit comparable à nos belles plaines, à nos frais ombrages, aux spectacles infiniment variés et reposants de la nature? — Trouverons-nous à la ville l'indépendance? L'ouvrier, l'employé des villes est soumis à vingt maîtres: seul, le noble service de la terre procure la liberté. — La ville est menteuse: elle ne nous donnera ni la fortune, ni le bonheur, ni l'indépendance; la ville est meurtrière: ce qu'elle nous offre, c'est une atmosphère viciée, une nourriture souvent peu saine, l'entassement dans d'étroits logis privés d'air et de soleil, une vie fiévreuse qui dévore le corps et l'âme. Que d'enfants sont couchés dans son cimetière, pauvres plantes flétries par son souffle malsain, et qui eussent grandi à l'air vivifiant des campagnes! Que de vieillards achèvent tristement leur existence dans un logement où l'air et la lumière ont été parcimonieusement mesurés, regrettant la maison claire et gaie du village où s'est écoulée leur enfance!

Aimons donc la terre: à l'abri de notre maison, dans l'air pur de nos champs, à l'ombre de notre vieille église, il fait bon vivre, et il doit être doux de mourir.[1]

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* jardin, école (*latin* schola) *et donnez-en la signification.*

jardin : — lieu, ordinairement enclos, où l'on cultive des fleurs (parterre), des légumes (potager), des arbres (fruitier ou verger).

jardinage : — art de cultiver les jardins. — Terrain en jardin. — Plantes potagères, cultivées dans les jardins. — Tache dans le diamant.

jardiner : — travailler au jardin.

jardinet : — petit jardin.

---

1. Le maître pourra rappeler ici aux élèves les beaux vers de Brizeux sur le même sujet. Voir le livre de l'élève, p. 48.

jardineux, se : — Se dit d'une pierre fine qui offre des points opaques.

jardinier, ère : — Qui fait son état de cultiver les jardins.

jardinière : — Meuble d'ornement, qui supporte une caisse où l'on cultive des fleurs. — Espèce de plat de légumes.

jardiniste : — Dessinateur de jardins.

école : — latin schola. — Etablissement où l'on enseigne. — Tous les élèves qui fréquentent l'établissement. Ensemble des adeptes d'un maître.

écolier, ère : — qui va à l'école.

écolâtre : — professeur de théologie d'une cathédrale. — Autrefois, ecclésiastique inspecteur des écoles d'un diocèse.

écolage : — état d'écolier. — Rétribution payée autrefois par les écoliers.

scolaire : — latin schola, école. — Qui a rapport à l'école.

scolarité : — cours d'études suivi dans les écoles.

scolastique : — latin scolasticus. — Se dit de ce qui s'enseigne selon les méthodes ordinaires des écoles. — Qui a rapport aux écoles du moyen âge. — Religieux aux études.

scolastiquement : — d'une manière scolastique. (peu usité).

scoliaste : — gr. skoliastês. — Annotateur des ouvrages des anciens.

scolie : — gr. skolion, note. — n. f.: Note de grammaire ou de critique sur les auteurs anciens et particulièrement ceux de la Grèce. — n. m.: Remarque relative à un problème précédemment résolu, à un théorème démontré.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **torpeur**, plainte, bouquet *(d'arbres) ; des homonymes de* **verger**, mort, soc; *des antonymes de* **affirmer**, émigrer.

torpeur : — lat. torpor, de torpere, être engourdi. — Engourdissement profond.

engourdissement : — paralysie momentanée dans une partie du corps. — Torpeur de l'âme.

léthargie : — gr. lêthê, oubli, et argos, inactif. — Etat dans lequel les fonctions de la vie sont atténuées au point qu'elles semblent suspendues.

nonchalance : — négligence, manque de soin; insouciance.

inaction : — absence d'action; — engourdissement.

plainte : — gémissement, lamentation. — Blâme, reproche.
gémissement : — plainte douloureuse inarticulée. — Plainte en général. — Lamentation.
lamentation : — plainte accompagnée de gémissement. — Vive expression de regret.
reproche : — ce qu'on dit à une personne pour lui exprimer son mécontentement et lui faire honte.
blâme : — sentiment, discours par lequel on condamne une personne, une action.

bouquet : — très petit bois.
bosquet : — petit bois.
touffe : — assemblage de quelques arbres, le plus souvent de même espèce, formant un bouquet ou bosquet.
boqueteau : — petit bois.

Homonymes :

verger : — vergé, e (adj.); vergée (nom); verger (v. transitif).
mort : — mors, mord, mords.
soc : — socque.

Antonymes :

affirmer : — nier, démentir.
émigrer : — immigrer.

3. — *Trouvez le plus de noms possible se rapportant à l'idée générale exprimée par le mot* maison. 1. *personnes.* — 2. *parties de la maison;* 3. *matériaux de construction.*

a) *Les personnes*: — le propriétaire, l'architecte, l'entrepreneur, les maçons, les menuisiers, les plâtriers, les peintres, les vitriers, les plombiers, les électriciens, le concierge, les résidents . . ., etc.

b) *Parties de la maison* : — les fondations, la maçonnerie, la cave, le sous-sol, les escaliers, le rez-de-chaussée, la cuisine, la salle à manger, le parloir, le boudoir, le bureau, l'antichambre, le corridor, le passage, le vestibule, le vestiaire, le salon, la chambre téléphonique, les chambres à coucher, les salles de bain, la salle des douches, le fumoir, la salle d'attente, le grenier . . ., etc . . .

c) *Matériaux de construction* : — briques, ciment, bois, pierres, marbre, fer, émail. peinture, vernis, cuivre, aluminium, terrazzo, . . . etc . . .

4. — *Expliquez les expressions ci-après:*

la maison du Seigneur: — l'église.

maison mortuaire: — maison où quelqu'un est mort et d'où part l'enterrement.

maison militaire du roi: — troupes attachées à la personne d'un chef d'Etat.

maison de santé: — établissement privé où l'on traite les maladies moyennant rétribution.

charbonnier est maître en sa maison: — le plus pauvre homme agit chez soi à sa guise.

5. — *Si vous vouliez construire une maison, comment vous y prendriez-vous ?*

a) Amasser d'abord les fonds nécessaires pour la construction;

b) Faire tracer les plans selon mes désirs exprimés à l'architecte;

c) Afin que ma maison ait tous les avantages possibles, j'aurais, préalablement, visité un grand nombre de maisons réputées bien construites; mes plans seraient alors d'une perfection relative mais excellents.

d) Faire un choix judicieux de l'entrepreneur;

e) Et, malgré la confiance que je pourrais avoir dans l'entrepreneur, je suivrais au jour le jour le travail, ayant l'œil ouvert sur tout.

---

38. La rentrée du troupeau

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des *Lettres de mon moulin.*

— *Que savez-vous de son auteur ?*

(Voir le N° 7. Rappelons-nous que Daudet est né à Nîmes, près de la Provence, près des régions où se passe la scène ici décrite.)

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le troupeau en marche* (2e alinéa[1]) ; b) *Son arrivée, au grand émoi de toute la ferme* (3e alinéa) ; c) *Son installation* (4e alinéa).

3. — *Le morceau n'a-t-il pas une entrée en matière ?*

Si. Le premier alinéa.

— *Que nous apprend-elle ?*

L'usage provençal du pacage dans les Alpes.

— *Montrez que ces renseignements ont leur importance.*

On comprend qu'après ce long séjour dans les Alpes — sur lequel nous renseigne le préambule — la rentrée soit un événement pour la ferme.

— *Justifiez l'emploi de l'adverbe* bourgeoisement.

Après cette longue expédition dans la montagne sauvage, après cette vie d'aventures parmi les loups et la libre nature, on rentre tranquillement chez soi, mener le petit traintrain ordinaire de la maison, la vie confortable et bourgeoise.

— *Relevez, quelques lignes plus haut, une expression qui forme contraste avec ce mot en faisant allusion à une vie toute différente de la vie bourgeoise.*

"Logés à la belle étoile".

4. — *Par quels signes se manifeste l'attente à la ferme ?*

Par des préparatifs. Par des réflexions.

— *Pourquoi l'inversion* : Depuis le matin... ?

Pour mettre ce complément en relief. D'autre part, Daudet place volontiers, en tête de la phrase, les compléments circonstanciels, quand ils sont courts. Voyez dans le même alinéa : "Donc hier soir ... Depuis le matin ... D'heure en heure ... Maintenant ils sont ... Puis, tout à coup, vers le soir ... Et là-bas, au lointain, ..." Ce tour met de la variété dans la syntaxe, pique l'attention ... Des phrases qui commenceraient toutes par le sujet ne

1. Le 1er alinéa est un préambule. Il doit être mis à part. Voir la question qui suit.

tarderaient point à devenir fastidieuses. "L'ennui naquit un jour de l'uniformité" a dit Boileau.

— *Que désigne le mot* on *dans :* on se disait ?

Les gens du mas.

5. — *Quel est l'effet produit par la subite apparition du troupeau ?*

"Un grand cri: les voilà!"

— *Comment l'auteur a-t-il traduit la soudaineté du cri poussé par tous les gens du mas?*

"Par la place de choix donnée à *"tout à coup"* en tête de la phrase.

— *Comment a-t-il montré la vivacité de l'attention de ceux qui attendent ?*

En plaçant les expressions *là-bas, au lointain,* en tête de la phrase.

6. — *Remarquez comment A. Daudet a décrit, en termes précis et pittoresques, le troupeau en marche. Dans quel ordre a lieu le défilé ?*

Les vieux béliers, le gros des moutons, les mères, les nourrissons, les mules avec les agnelets, puis les chiens, enfin les bergers.

— *Les détails concernant les vieux béliers:* la corne en avant, l'air sauvage, *sont-il exacts ? s'harmonisent-ils ?*

Ils sont exacts (voir le tableau de la p. 183). Et ils s'harmonisent, car, c'est de pointer la corne en avant qui leur donne cet air sauvage.

— *En quels termes l'auteur a-t-il exprimé cette idée que les agneaux se pressent contre leurs mères ?*

"Leurs nourrissons dans les pattes".

— *Pourquoi peut-il dire que les mules bercent les agnelets ?*

Parce qu'elles les portent dans des paniers qui ressemblent à des berceaux et que le rythme de leur marche imprime à ces paniers un mouvement, doux et régulier comme un bercement.

— *Comment indique-t-il que les chiens sont fatigués ?*

"... les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre ..."

— *Que signifie l'expression :* **grands coquins de bergers ?**

Deux bergers, grands, maigres et mal accoutrés. Le *de* est explétif. *Comparez*: un grand diable *de* tambour-major, un amour *de* petite chèvre. Ces expressions sont des gallicismes et comportent une nuance d'ironie. Elles s'accompagnent d'un sourire.

— *Pourquoi est-elle employée ici ?*

Ils sont accoutrés de "manteaux de cadis roux" qui leur donnent l'air de brigands.

— *Relevez une expression qui traduit à merveille l'impression produite par le troupeau en marche.*

"Nous voyons le troupeau *s'avancer dans une gloire de poussière.*" (Voir le renvoi 3 de la p. 182).

— *Citez quelques détails de cette description qui vous paraissent particulièrement bien observés.*

"Toute la route semble marcher avec lui ... Les vieux béliers viennent d'abord, ... les mules à pompons rouges ... les bergers drapés dans des manteaux de cadis roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes."

7. — *A quoi se rapporte ici le mot* **joyeusement? (3e alinéa).**

Au troupeau qui défile.

— *Montrez que les détails donnés dans la même phrase sont d'une observation très exacte et très pittoresque.*

L'intérêt de ces détails ne provient pas seulement de ce qu'ils sont bien observés, mais pittoresques: ils parlent aux sens, à l'œil, à l'oreille. Le troupeau défile comme un bataillon, s'engouffre comme une trombe, passe avec des piétinements qui sont comme une averse. Pour mieux saisir tout le pittoresque de cette phrase, comparez-la avec sa transposition incolore: le troupeau *passe* devant nous joyeusement, *passe* sous le portail, et son piétinement fait *du bruit.*

8. — *Le tableau de l'émoi de la basse-cour est d'une fantaisie charmante et spirituelle. Relevez au commencement une proposition elliptique et donnez sa raison d'être.*

"Il faut voir quel émoi dans la maison," pour: "... quel émoi *il y a* (ou *se produit*) dans la maison." L'ellipse du verbe ne nuit point à la clarté de la proposition; elle la rend au contraire plus vive. L'expression s'harmonise avec la chose exprimée.

— *Montrez la justesse de la comparaison du cri du paon à un coup de trompette.*

La comparaison n'est pas seulement juste en elle-même. Elle emprunte aux circonstances une vérité inattendue. Le paon assiste à un joyeux *défilé* militaire ("Tout cela défile ..."). Il est naturel qu'il le salue à sa façon, d'un coup de trompette, et non pas d'un coup de trompette ordinaire — on n'assiste pas tous les jours à pareil événement — mais formidable ...

— *Citez un trait, amusant au possible, qui donne une idée de l'agitation et de la joie qui règnent dans la basse-cour.*

"... les poules parlent de passer la nuit!" Cette galéjade est restée célèbre.[1]

9. — *Remarquez les attitudes diverses des arrivants à leur installation. Pourquoi les vieux béliers s'attendrissent-ils ?*

Ils retrouvent la délicatesse de leur *home,* en "revoyant leurs crèches".

— *Comment l'auteur explique-t-il l'étonnement des agneaux?*

Par ce fait, qu'étant nés à la campagne, ils n'ont jamais vu la ferme. Tout les étonne, comme un spectacle contemplé pour la première fois.

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* braves *appliquée aux chiens de berger.*

---

1. La phrase peut servir d'exemple à la définition de l'esprit. On le définit : un rapprochement piquant et inattendu. Voyez en effet ce rapprochement de ... "passer la nuit" et de ... "poules", elles qui se couchent au contraire si tôt ! Rapprochement aussi de "poules" et de ... "parlent de ... !"

Braves a ici le sens d'*honnête, dévoué.* Ils ne songent qu'à leur tâche. *Comparez*: quel *brave* commerçant!

— *Relevez dans la même phrase une tournure familière.*

"Tout affairés après leurs bêtes."

— *Expliquez :* ne voyant qu'elles.

Tout à leur devoir présent, ils ne prennent garde à rien d'autre.

— *A quelles tentations ces chiens résistent-ils ?*

De répondre à leur congénère, le chien de garde, qui les appelle; et au seau du puits, tout plein d'eau fraîche, qui les attire ...

— *Dites à quels détails déjà signalés se rapportent les expressions :* rien voir, rien entendre.

Rien voir (le seau), rien entendre (le chien de garde).

— *Montrez la précision et le charme du mot* consentent.

Ces braves chiens sont le devoir personnifié. Ce n'est qu'après avoir accompli, dans tout son menu détail, leur tâche *mise au-dessus de tout,* qu'ils veulent bien, qu'*ils s'abaissent à* ... songer à leur propre personne. C'est tout juste s'ils ne se font pas tirer l'oreille: il y a une sorte de résistance vaincue dans ce ... *"consentent"*. Le mot est à la fois précis, touchant et charmant.

10. — *Quels souvenirs gardent de la montagne les chiens de berger ? Justifiez le choix de ces détails.*

Souvenirs héroïques et poétiques. Héroïques, faits d'aventures, comme il en peut survenir à des chiens; ah! ce n'est pas la vie dorée et sûre de la ferme (un pays *noir* où il y a des loups). Et poétiques (et de grandes digitales de pourpre, etc.).

11. — *Rien de plus poétique, de plus spirituel que ce morceau, car on y trouve,* **pour le fond,** *de la sensibilité et de l'imagination : en quels passages surtout ?*

(*Sensibilité*) "... les mères, un peu lasses ...; les agnelets qu'elles bercent ... les vieux béliers s'attendrissent ... un peu de cet air vif des montagnes qui grise et qui fait dan-

ser ... Mais le plus touchant encore ce sont les chiens, etc ...''

(*Imagination*) ''... les petites collines grises que parfume le romarin ... là-haut dans la montagne où il y a de grandes digitales pleines de rosée jusqu'au bord.''

— **pour la forme,** *un style vif, nerveux, précis, pittoresque, rendant l'impression directe des choses: relevez quelques détails bien observés,*

Le troupeau s'avance dans une gloire de poussière; les mules à pompons rouges; les gros paons or et vert, à crête de tulle; les chiens ... avec des langues jusqu'à terre; le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie.

— *quelques ellipses :*

''Il faut voir quel émoi (*il y a*) dans la maison. — Rien de charmant comme cette installation (*Il n'y a rien de ...*).

— *quelques heureuses alliances de mots.*

Le portail ... attendait. — *Tout le monde* est sur pied: *pigeons,* etc. — Les poules *parlent* de ... passer la nuit.

12. — *Montrez que l'auteur, par une sorte de sympathie poétique pour les animaux, leur prête des actions et des sentiments humains.*

''Et l'on revient *brouter bourgeoisement* ... Tout cela *défile joyeusement* ... Les paons *ont reconnu* les arrivants et *les accueillent* ... *Tout le monde* est sur pied: *pigeons, canards,* etc. ... *Les poules parlent de* ... Les vieux béliers *s'attendrissent* ... Les chiens *ne veulent* rien voir, rien entendre ... Alors seulement *ils consentent* ..., ils *racontent* à leurs camarades ...''

13. — *Un peintre qui voudrait représenter cette rentrée du troupeau pourrait-il reproduire dans son tableau tout ce qu'en dit l'auteur ?*

Non. Car la psychologie humaine, prêtée, nous venons de le voir, à ces braves bêtes, est intraduisible par la peinture.

14. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de ce morceau ?*

Ce morceau est une pure merveille. Il dénote chez l'au-

teur un amour profond de la nature, un sens aigu de la poésie, un esprit d'observation et même, tout simplement, un esprit remarquable. Quant au style, rien n'égale la vie et le pittoresque de celui de Daudet.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **gloire** (*latin* gloria), troupeau, *et donnez-en la signification.*

gloire : — latin gloria. — honneur, éclat acquis par les vertus, les talents. — Splendeur. — Cercle lumineux autour de la tête des saints (sens qu'il a ici par comparaison).

gloria : — mot latin signifiant gloire. — Hymne chanté à la messe : Gloria in excelsis Deo. — Verset qui termine le chant de tous les psaumes : Gloria Patri et Filio...

gloriette : — pavillon, cabinet de verdure. — Petite chambre derrière un four.

glorieusement : — d'une manière glorieuse.

glorieux, se : — qui s'est acquis de la gloire. — Qui procure de la gloire. — Qui jouit de la gloire éternelle.

glorifiable : — qui mérite d'être glorifié.

glorification : — action de rendre gloire à quelqu'un ou à quelque chose. — Elévation à la gloire éternelle.

glorifier : — lat. gloria, gloire et facere, faire. — Honorer, rendre gloire à...

gloriole : — vanité qu'on tire des petites choses.

troupeau : — troupe d'animaux domestiques, vivant ensemble sous la direction d'un berger.
— Peuple d'un diocèse, d'une paroisse par rapport à l'évêque, au curé. — Troupe d'hommes (dans un sens défavorable).

troupe : — réunion de gens. — Association de gens de métier ou autres, se livrant à la même occupation. — Animaux vivant ensemble — Toute réunion de soldats.

troupiale : — genre d'oiseaux passereaux d'Amérique, qui vivent par bandes dans les forêts.

troupier : — soldat.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **usage** (1er *alinéa*), train (4e *alinéa*), émoi, berger; *des homonymes de* fond, paon, vert.

usage : — de us. — Coutume, pratique consacrée.

habitude : — lat. habitudo. — Manière d'être usuelle. — Coutume.

pratique consacrée : — gr. praktikos, mis en action. — Usage, coutume. — Pratique habituelle.

coutume : — lat. consuetudo. — Habitude, usage.

us : — latin usus. — Usages.

train : — bruit, tapage. — Suite de bêtes qu'on fait voyager ensemble.

bruit : — assemblage de sons divers, abstraction faite de toute harmonie. — Eclat, renommée.

tapage : — bruit tumultueux quelconque. — Eclat bruyant.

potin : — (familier) Tapage, commérage, cancan.

retentissement : — action de retentir, qui résonne, se fait entendre, fait du bruit.

émoi : — de l'anc. verbe esmoyer, préf. priv. es et du germ. magan, pouvoir. — Emotion, souci.

émotion : — lat. emotus, ému. — Trouble, agitation de l'âme. — Agitation populaire.

souci : — soin accompagné d'inquiétude.

agitation : — inquiétude de l'âme, trouble.

trouble : — agitation tumultueuse. — Emotion inquiète.

inquiétude : — lat. inquietudo. — Trouble, agitation d'esprit. — Appréhension.

appréhension : — crainte vague.

excitation : — mouvements désordonnés.

berger : — lat. berbix, brebis. — Qui garde les moutons. — Chef ou pasteur.

pasteur : — lat. pastor, de pascere, paître. — Homme qui paît les troupeaux. — Evêque, curé.

pâtre : — celui qui fait paître les troupeaux.

gardien : — qui garde quelqu'un ou quelque chose.

Homonymes :

fond : — font (v. faire); fonds (somme mise dans une entreprise); fonts (baptismaux).

paon : — pan, pend, pends.

vert : — vers, verre, ver, voir.

3. — *Construire une phrase pour chacune des acceptions de* gagner, *de* crête.

a) **gagner :** — anc. haut allemand waidanjan. — Faire un gain. — J'ai gagné dans cette transaction.

b) **gagner ce qu'il faut pour subsister :** — Je gagne ma vie honnêtement.

c) **obtenir par hasard :** — On tira au sort et Jules gagna le prix.

d) **remporter après lutte :** — Les alliés gagnèrent la bataille de la Marne.

e) **mériter :** — Par ses nombreuses fredaines, il gagna d'être incarcéré : il ne l'avait pas volé. — Il nous faut absolument gagner le ciel.

f) **corrompre :** — Pour obtenir un jugement favorable, il se gagna des témoins.

g) **atteindre :** — A la faveur des ténèbres, il gagna la frontière.

h) **conquérir :** — Par ses bons procédés il gagna l'affection de tous.

i) **attraper :** — Il fit tant d'imprudences qu'il y gagna une maladie.

j) **s'améliorer :** — Le vin gagne en bouteille.

k) **croître en estime :** — Cet homme gagne à être connu.

l) **s'étendre :** — Le feu faisait rage et gagnait de proche en proche dans la direction de l'usine.

a) **crête :** — latin crista. — Excroissance charnue, rouge et dentelée, qui vient sur la tête des gallinacés. — Le coq s'était battu et sa crête était en sang.

b) **cime :** — On distinguait fort bien la crête neigeuse des Cordillères.

c) **parapet d'une fortification :** — La ville était fortifiée : des crêtes voisines, l'ennemi pouvait être criblé de balles.

d) **levée de terre au bord d'un fossé :** — La voiture avait dérapé, franchi la crête du fossé et s'était arrêtée dans le champ voisin.

e) **faîte d'un toit :** — ou encore **chaperon d'un mur :** — Les hirondelles, en liesse, s'étaient alignées sur la crête des granges.

f) **saillie d'un os, d'un objet :** — Son nez rouge et tuméfié avait l'apparence d'une crête de coq.

g) **passementerie à dents :** — Sur le meuble, on admirait un riche passement à crête dorée.

h) **en mer, sommet frangé d'une lame, d'une vague :** — Les vagues étaient hautes et leur crête écumante.

4. — *Quelles* épithètes *pourraient caractériser un chien de berger; un chien de garde.*

Un chien de berger : — fidèle, attaché, désintéressé, vigilant, courageux, brave, opiniâtre, s'exposera aux dents des loups pour sauver son troupeau, refusera de manger tant que les moutons ne seront pas en sûreté...

Un chien de garde : — très vigilant, très fidèle, se fera tuer sur place plutôt que de laisser ce qu'on lui a confié; il sent l'ennemi venir de loin, le signale par ses jappements et engagera le combat, même contre des forces supérieures. Sa fidélité est proverbiale.

5. — *Trouvez le plus de* noms *possible se rapportant à l'idée générale exprimée par le mot* mouton.

Mouton : — brebis, bélier, agneau, agnelet, pâturage, montagne, bergerie, paille, laine, tondeuse, fileuse, pâtre, berger, chien, bête, bêler, bêlement, aboiement, sifflement, homme lâche..., etc...

6. — *Expliquez les mots et les expressions qui suivent :*

herbe : — lat. herba. — Plante molle et dont les parties aériennes, y compris la tige, meurent chaque année.

herbette : — (fam.) Herbe courte et menue.

herbeux : — où il croît de l'herbe.

herbu : — couvert d'herbe.

herbacé : — qui a l'aspect, la nature de l'herbe.

herbier : — hangar où l'on garde temporairement l'herbe coupée pour les animaux. — Collection pour l'étude de plantes desséchées.

herborisation : — action d'herboriser.

herboriser : — recueillir dans les champs des plantes pour les étudier.

désherber : — enlever l'herbe.

gazon : — anc. haut all. waso. — Herbe courte et menue. — La terre qui en est couverte.

pelouse : — lat. pilosus, poilu. — Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte.

boulingrin : — anglais bowling-green, gazon pour jouer aux boules. — Parterre de gazon.

manger son blé en herbe : — Dépenser son revenu d'avance.

couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un : — Le supplanter en le devançant.

mauvaise herbe croît toujours : — Les enfants mauvais sujets prennent un développement rapide.

la gloire humaine passe comme l'herbe des champs : — La gloire humaine est éphémère.

---

39. Visite à une ferme

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Quel en est le sujet ?*

La visite d'une ferme.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

1° *Le paysage* (1er alinéa) ; 2° *L'ensemble du domaine* (2e alinéa) ; 3° *Le fanage d'une luzernière* (3e alinéa) ; 4° *Le portrait du comte* (4e alinéa) ; 5° *Son système relativement aux fourrages* (5e alinéa et suivants jusqu'à : "Ils étaient ...") ; 6° *La semaille des turneps* (de : "Ils étaient ..." à "... au château.") ; 7° *Les moissonneurs* (de : "Son régisseur ..." à : "... dans les sillons.") ; 8° *Le troupeau* (de : "Puis ils rencontrèrent le troupeau ..." à : "... sous des pommiers.") ; 9° *Les bâtiments de la ferme* (de : "Tous les bâtiments ..." à : "... dans le pigeonnier.") ; 10° *La laiterie et la bouverie* (de : "La laiterie spécialement ..." à : "... buvaient lentement") ; 11° *La rentrée à la ferme pour le souper* (de : "Les grands attelages entrèrent ..." jusqu'à la fin).

4. — *En premier lieu, Flaubert peint à grands traits le paysage et l'ensemble du domaine; montrez qu'il en donne cependant une idée précise.*

Paysage. Nous sommes sur le versant d'une colline: en bas, l'Orne qui serpente. Sur la colline d'en face, des maisons que nous verrons tout à l'heure, invisibles pour l'instant sous la verdure. Entre les deux collines, les champs divisés en carrés par des bornes de grès ou des lignes d'arbres.

Domaine. A gauche, la ferme; à droite, le château, tout blanc sur le fond sombre du bois situé au delà. Une pelouse relie le château à la rivière, avec des platanes sur le bord de l'eau.

5. — *Il trace ensuite, avec plus d'art qu'on ne le soupçonnerait à première vue, l'ébauche d'un tableau de fanage : qu'y voit-on au premier plan ?*

Les faneuses.

— *au dernier ?*

Le chargement du foin.

6. — *Puis il esquisse le portrait du comte: là encore, pas de détails inutiles, rien que les détails caractéristiques, ceux qui sautent aux yeux; il appuie surtout sur la physionomie, pourquoi?*

Parce qu'elle reflète son caractère.

— *Après cela, peut-on aisément se représenter le personnage décrit?*

Oui. Nous le connaissons au physique (costume, port, visage rasé avec des favoris) et au moral (air distingué, imperturbable); bref, un gentilhomme campagnard.

7. — *L'entrevue du comte et des deux Parisiens semble décrite avec quelque laisser-aller; mais, il ne faut pas s'y tromper, combien d'art cette description renferme! Faites remarquer, en particulier, comment Flaubert sait, par le choix des termes et l'allure de la phrase,* suggérer *l'état d'esprit des personnages.*

Le comte fait de la culture scientifique, méthodique: "Il exposa *son système* ...; les meules devaient être *coniques* ...; ... *prairies artificielles* ..."

Nos braves Parisiens sont ébahis. Novices en la matière, ils se contentent d'admirer, et d'approuver: "Oh! incontestable!" Nos futurs (futurs!) agronomes (!) prennent des airs entendus: "Oh! incontestable!"

8. — *Montrez que la description du semoir est bien à sa place.*

On vient de parler des "racines fourragères". Justement on en sème ici. Voici le semoir.

— *Pourquoi l'auteur décrit-il cet instrument sans le nommer de prime abord ?*

Pour laisser les Parisiens ébahis se demander ce que pouvait bien être cet instrument bizarre.

— *Faites ressortir la précision de cette description.*

L'instrument est décrit dans l'ordre même où il se présente aux visiteurs: les chevaux, le coffre monté sur roues, et en bas les coutres qui crachent le grain par sept petites ouvertures disposées sur une ligne.

— *L'effet eût-il été le même si l'auteur avait écrit: Et il* commença *la* description *du semoir ?*

Non. D'abord *entamer* est plus pittoreque que *commencer*. Ensuite l'imparfait *entamait* est préférable au parfait *commença,* pour les raisons que nous allons dire.

— *Pourquoi le verbe* entamer *est-il à l'imparfait ?*

Parce que la démonstration *continuait* lorsque le domestique vint. L'imparfait indique qu'une action passée continue d'avoir lieu lorsqu'une autre également passée se produit: "Je traversais un champ, lorsque la pluie se mit à tomber."

9. — *Construisez la phrase:* Son régisseur..., *de deux autres manières.*

Son régisseur, homme à figure chafouine et de façons obséquieuses, le remplaça. — Un homme à figure chafouine et de façons obséquieuses, son régisseur, le remplaça.

— *Pourquoi Flaubert a-t-il rejeté à la fin de la phrase la description du personnage ?*

On en peut donner trois raisons. D'abord la phrase eût été mal équilibrée avec cette chute sur le verbe précédé

d'un sujet si long[1]. Ensuite le portrait, ainsi mis à part, se détache mieux. Enfin "obséquieuses", qui termine la phrase, prépare le "ces messieurs" de la phrase suivante.

— *Montrez que cette description dit beaucoup en peu de mots.*

C'est tout un portrait physique (figure chafouine) et moral (façons obséquieuses) esquissé en quatre mots. Ce type de subordonné fait contraste avec la distinction et la réserve du maître.

10. — *Les détails du portrait des moissonneurs sont-ils bien observés ?*

Oui, tout y est: position du corps, gestes, progression, aspect avantageux des bras.

— *Justifiez l'emploi des deux mots :* fers sifflèrent.

Ils expriment le long bruit strident de la faux contre la paille sèche. *Sifflèrent* est employé dans un sens large.[2]

11. — *Quand on observe un être ou un objet quelconque pour le décrire, il importe de découvrir ce qu'il a de particulier, de caractéristique, et de négliger tout le reste; citez un détail caractéristique dans la description du troupeau :*

"On entendait leur continuel broutement."

— *dans la description générale des bâtiments.*

"Des bandelettes de cuir allaient d'un toit dans l'autre."

12. — *Flaubert avait le souci de l'emploi du mot propre, souvent même du mot pittoresque: relevez, dans la description de la laiterie et de la bouverie, les expressions les plus heureuses.*

"Les pains de beurre se suivaient, pareils aux tronçons d'une colonne de cuivre, et de la mousse débordait des seaux de fer-blanc... Leurs corps (des bœufs) exhalaient

1. NE DITES PAS :

Enfin un grand landau de louage traîné par deux chevaux maigres, que fouettait à tour de bras un cocher en chapeau blanc, *parut.*

DITES AVEC FLAUBERT :

Enfin *parut* un grand landau de louage, etc. ...

2. Cf. plus loin, p. 384 du Livre de l'Elève, ce vers de Laprade : *Le fer siffle* en rasant les tiges frissonnantes.

une chaleur que le plafond bas rabattait... Les cornes faisaient un cliquetis de bâtons... (Les bœufs) buvaient lentement."

13. — *Quel est le passage le plus remarquable de la description de la rentrée à la ferme ?*

"Les gens de travail passaient en traînant leurs sabots sur les cailloux."

14. — *L'auteur n'a-t-il pas laissé percer, par-ci par-là, un léger sentiment d'ironie ? Citez les passages caractéristiques.*

(Les démonstrations doctorales de M. le comte.) Les futurs agronomes ouvrirent les yeux au mot de cuscute. — Les deux Parisiens admirèrent leurs bras. — Au milieu du fumier, une pompe manœuvrait. — Pour divertir les messieurs, une servante jeta devant les poules des poignées d'avoine.

15. — *En résumé, Flaubert se borne, dans ce morceau, à rendre dans un style précis, mais simple, et se rapprochant le plus possible du naturel, les êtres et les choses qu'il a soigneusement observés. Remarquez toutefois quel parti il a su tirer de l'emploi judicieux de l'imparfait et du passé simple; étudiez de ce point de vue la description des moissonneurs et celle de la bouverie, en essayant de saisir la nuance qui distingue ces deux temps* [1].

"Il *conduisit* (l'action ne se prolonge pas) ... quatorze moissonneurs *fauchaient* (et continuaient de faucher durant la visite). Les fers *sifflèrent* (le sifflement ne dure pas) dans la paille qui *se versait* (l'action se répète). Chacun *décrivait* (id.) ; ils *avançaient* (id.)

Les barreaux la *divisaient* (et continuaient de la diviser). On y *voyait* à peine (et l'on continuait d'y voir à peine) ... Les bœufs *mangeaient* (et continuaient de manger) ... et leurs corps *exhalaient* (et continuaient d'exhaler) une chaleur que le plafond *rabattait* (et continuait de rabattre).

1. L'imparfait peut exprimer deux nuances du passé : la prolongation de l'action (voir plus haut question 8) ; la répétition de l'action. Il est alors une forme abrégée pour rendre : *avaient l'habitude* de ... : Autrefois *je buvais* du vin (*j'avais l'habitude* de ...), maintenant je préfère l'eau.

Mais quelqu'un *donna* du jour (*puis*, et non pas en même temps) un filet d'eau *se répandit* dans la rigole (et cessa de se répandre) qui *bordait* (et continuait de border) les râteliers. Les mugissements *s'élevèrent* (puis cessèrent), les cornes *faisaient* (et continuaient à faire) un cliquetis de bâtons. Tous les bœufs *avancèrent* (puis cessèrent d'avancer) leurs mufles ... et *buvaient* (et continuaient à boire) lentement.

16. — *Quelles sont vos impressions au sujet de la ferme ?*

Elle est bien organisée et les revenus en sont variés ; mais l'existence doit y être moins agréable que dans celle de Daudet, moins industrialisée mais plus poétique.

— *à l'égard des visiteurs ?*

"Ces messsieurs" paraissent bien profanes en matière agricole. Il ferait beau voir l'exploitation entre leurs mains !

— *à l'égard de l'auteur ?*

Il est observateur minutieux et styliste habile. Mais l'on peut trouver sa description froide, sèche. Il voit avec ses yeux, mais pas avec son cœur, comme Daudet. Combien la description précédente de Daudet contient plus d'émotion, de poésie, de charme !

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* terre, *et donnez-en la signification.*

terre : — lat. terra. — Planète habitée par l'homme. — Ici, terrain cultivé, domaine rural.

terrage : — action de terrer le sucre. — Droit pour le seigneur de prélever du blé ou des légumes sur les produits de la terre.

terrain : — lat. terrenum, de terra, terre. — Espace de terre. — Sol considéré du point de vue de sa nature.

terral : — vent de la terre (terme marin).

terramare : — en ital. terre amère. — Terre ammoniacale employée comme engrais en Italie.

terrasse : — levée de terre pour la commodité de la promenade ou le plaisir de la vue. — Toiture d'une maison en plate-forme. — Ouvrage de maçonnerie, en forme de galerie découverte. — Partie du trottoir longeant un café, un restaurant, etc., et où sont installées des tables. — Terrain naturellement exhaussé et uni. — Blason : sol figuré dans l'écu.

terrassement : — action de creuser et de transporter des terres. Terres ainsi transportées.

terrasser : — munir d'un amas de terre. — Jeter de force par terre. — Vaincre. — Abattre. — Consterner.

terrassier : — ouvrier qui travaille au terrassement.

terrasson : — petite couverture horizontale en terrasse.

terreau : — terre formée par la décomposition de substances animales et végétales.

terreauter ou **terreauder :** — entourer ou recouvrir de terreau.

terrement : — action d'exhausser un terrain trop bas, au moyen de terres qu'on y fait charrier par les eaux (peu usité).

terre-neuve : — chien de pelage foncé, originaire de l'Ile Terre-Neuve. — Poils longs, soyeux, pieds palmés. — Intelligent, doux, fidèle.

terre-plein : — sol intérieur d'un ouvrage de fortification. Amas de terre rapportée formant une surface unie.

terrer : — mettre de la nouvelle terre au pied d'une plante. — Couvrir de terre.

terrestre : — lat. terrestris, de terra, terre : — Qui appartient à notre planète. — Qui vit sur la partie solide du globe. Qui appartient à la terre, à cette vie.

terreux, se : — qui est de la nature de la terre. — Mêlé, sali de terre.

terricole : — lat. terra, terre, et colere, cultiver. — Qui habite la terre (peu usité).

terrien, enne : — qui habite le globe terrestre. — Qui possède plusieurs terres.

terrier : — qui contient le dénombrement des droits seigneuriaux.

terrier : — trou, cavité dans la terre, où se retirent certains animaux.

terril : — dans les mines, monticule de débris, de scories.

terrine : — vase de terre ayant la forme d'un tronc de cône renversé et évasé. — Vase métallique de forme semblable. — Contenu d'une terrine.

terrinée : — le contenu d'une terrine.

terrir : — venir à terre pour pondre.
territoire : — lat. territorium. — Etendue de terre dépendant d'une autorité, d'une juridiction, etc.
territorial, e, aux : — qui concerne le territoire. — Portion de l'armée dite aujourd'hui deuxième réserve, à laquelle appartiennent tous les Français, au sortir de la première réserve. Nom : — Soldat faisant partie de cette armée.
territorialement : — du point de vue territorial.
territorialité : — condition de ce qui fait partie du territoire d'un Etat.
terroir : — lat. territorium. — Terre considérée par rapport à l'agriculture.
tertre : — élévation peu considérable; si elle recouvre une sépulture : tertre funéraire.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **dandy, éloge, prairie, figure, divertir, pâturer**; *des homonymes de* **seau, marmotte, roue.**

dandy : — homme élégant, à la mode.
prétentieux : — qui a des idées vaniteuses de sa propre personne.
petit-maître : — qui fait le raffiné.

éloge : — lat. elogium. — Discours à la louange de quelqu'un. Panégyrique. — Louange.
louange : — discours par lequel on élève le mérite d'une personne ou d'une chose. — Vanter la gloire, le mérite.
panégyrique : — discours à la louange de quelqu'un. — Eloge, éloge outré.
adulation : — flatterie basse, louange directe et exagérée.
flagornerie : — flatterie basse et souvent répétée.
compliment : — italien complimento. — Paroles civiles, obligeantes ou affectueuses. — Paroles de civilité.
félicitation : — compliment.

prairie : — étendue de terrain qui produit de l'herbe ou du foin.
pré : — petite prairie.

figure : — lat. figura. — Forme extérieure d'un corps. — Visage de l'homme.
visage : — lat. visus. — Face de l'homme. — Expression des traits de la face.
face : — lat. facies. — Visage. — Aspect, tournure.

facies : — mot latin signifiant face. — Aspect du visage, aspect en général.

profil : — visage vu de côté.

divertir : — lat. divertere. — Ici, le mot signifie amuser, récréer, égayer.

amuser : — divertir, récréer.

égayer : — rendre gai, réjouir.

récréer : — réjouir, divertir.

réjouir : — égayer, rendre gai, rendre joyeux.

pâturer : — prendre la pâture. — Manger en paissant.

paître : — manger en broutant. — Mener au pâturage.

brouter : — germ. brouston. — Paître, manger l'herbe.

Homonymes :

seau : — sot, scèau, saut.

marmotte : — marmotte (verbe); marmottent (verbe); marmottes (verbe).

roue : — roux, roue (v. rouer); rouent (v. rouer).

3. — *Relevez dans ce morceau les termes se rapportant à l'agriculture.*

TERMES : — blés mûrs, la verdure abondante, les maisons, domaine, ferme, luzerne, faner, râteaux, foin, meules, bottes, charrette, chevaux, fourrages, andains, prairies artificielles, récoltes, racines fourragères, champ ameubli, coffre monté sur trois roues, coutres, raies, grain, sol, je sème des turneps, culture quadriennale, semoir, moissonneurs, seigles, fers, paille, pièces de labour, troupeau, moutons, échalier, vaches, pommiers, grange, laiterie, pigeonnier, pressoir, avoine, poules, lait, terrines, crème, pains de beurre, bouverie, bétail, bœufs, râteliers, mufles, attelages, poulains.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent:*

glèbe : — lat. gleba, motte de terre. — Motte de terre. — Sol en culture.

herbage : — toutes sortes d'herbes. — Pâturage permanent.

lande : — celt. landa. — Grande étendue de terre où ne croissent que des plantes sauvages.

domaine : — lat. dominicum; de dominus, maître. — Propriété, campagne d'exploitation d'une grande étendue.

lopin : — morceau, part de quelque chose.

clos : — terrain cultivé et fermé de murs, haies, clôtures, fossés.

courtil : — petit jardin, souvent clos de haies, attenant à une maison de paysan.

luzernière : — champ de luzerne.

jachère : — bas lat. gascaria. — Etat d'une terre labourable qu'on laisse reposer. — Cette terre elle-même.

chaume : — lat. calamus. — Tige des graminées. — Partie de la tige des blés qui reste dans les champs quand on les a coupés. — Le champ lui-même quand le chaume est encore sur pied.

emblavure : — terre ensemencée de blé.

guéret : — lat. vervactum. — Terre labourée et non ensemencée.

prairie naturelle : — étendue de terrain qui produit de l'herbe et du foin.

prairie artificielle : — étendue de terrain où l'on a semé du trèfle, du sainfoin, de la luzerne, etc...

pâturage : — lieu où les bestiaux pâturent.

pâtis : — lat. pastus, de pascere, paître. — Lande ou friche, où l'on met paître les bestiaux.

assolement : — succession méthodique de cultures pour obtenir du sol les meilleurs résultats possibles sans l'affaiblir.

rustique : — lat. rusticus. — Qui appartient à la campagne.

rural : — lat. rus, ruris, campagne. — Qui appartient à la campagne.

champêtre : — latin campestris. — Qui appartient aux champs.

agreste : — rustique, rude.

courir les champs : — Les parcourir.

battre la campagne : — Explorer la campagne. Au fig. déraisonner.

prendre la clef des champs : — S'enfuir.

sur-le-champ : — Sans délai.

à tout bout de champ : — A tout propos.

laisser le champ à quelqu'un : — Lui laisser toute la latitude possible.

mort au champ d'honneur : — Mort au champ de bataille en combattant les ennemis de la patrie.

5. — *Indiquez les* verbes *qui expriment les principales actions du fermier dans les travaux de sa ferme.*

Il défriche, irrigue, draine, laboure, défonce, herse, émotte, ensemence, emblave, clôture ses champs.

Il devra aussi planter, replanter, piquer, repiquer, éclaircir, trier, arroser, sarcler, surveiller, prendre soin; la moisson sera coupée, fauchée, moissonnée, recueillie, mise en gerbes, ramassée, charroyée, engrangée, puis il battra son grain, en fera moudre, en vendra et en choisira pour la future semence.

Les animaux de la ferme : il les soigne, les mène au champ; il sait traire les vaches, atteler, dételer ses chevaux, conduire le camion et le tracteur, ferrer ses chevaux, les panser, les étriller, les brosser, les faire boire.

Il sait nettoyer sa grange, ses étables, ses écuries, sa porcherie; il balaye, ratisse, blanchit à la chaux, peinture, met tout en ordre . . ., etc . . ., etc.

---

40. Une tempête

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Mémoires d'outre-tombe".

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *La tempête fait rage* (1er alinéa) ; b) *Le navire, échoué, se trouve dans une position dangereuse* (2e alinéa) ; c) *Par une habile manœuvre, il est enfin renfloué* (3e alinéa).

3. — *La première partie est surtout narrative; l'auteur y relate les actions qu'il a successivement accomplies : quelles sont-elles ?*

Il se promène deux nuits sur le tillac, va se coucher la troisième nuit, entend des appels et des bruits inquiétants; se jette en bas de son hamac, enfin regagne le tillac.

4. — *Pourquoi, pensez-vous, Chateaubriand passa-t-il les deux premières nuits sur le pont du navire ?*

Il attendait que le navire fût moins secoué pour descendre se coucher. En attendant, il jouit de l'effrayante beauté de la mer en furie.

5. — *Qui fait tomber des paquets de cordages ?*

Les marins.

— *et pourquoi ?*

Ils carguent les voiles.

6. — *Quelles circonstances donnaient à cette voix* quelque chose *de formidable ?*

La nuit, la tempête, l'effroi partout présent.

7. — *La deuxième partie présente un tableau des plus vigoureux dans lequel Chateaubriand peint l'état des choses qui l'entourent. Montrez que, pour faire cette représentation, il a su choisir le moment le plus favorable.*

Il a choisi le moment où le bâtiment échoué est en danger extrême: la lune éclaire le tragique spectacle.

— *Quel ordre a-t-il suivi? A-t-il commencé par les objets les plus rapprochés ?*

Non. Son regard se porte d'abord aussi loin qu'il est possible sur la mer, vers les côtes: sa première pensée, fort naturelle, étant de "repérer" la position du navire et de se rendre compte de l'état de la mer.

8. — *Qu'est-ce qui lui permet, dans l'obscurité, de distinguer les objets ?*

La lueur de la lune.

— *Dites ce qu'il voit en mettant la tête hors de l'entrepont ?*

Des côtes hérissées de rochers, les flots, tantôt dressés comme des montagnes, tantôt épanouis en gerbes d'écume étincelante, tantôt étalés et laissant voir les bas-fonds. Le navire est engagé dans un canal. La proue immobile tranchait les vagues épaisses; au gouvernail, des torrents d'eau tourbillonnaient, comme à l'échappée d'une écluse.

9. — *Quels sont les bruits qui frappent son oreille ?*

Les vagissements de l'abîme confondus avec ceux du vent, le détaler des courants, le sifflement des récifs, la voix de la lame lointaine. Tels sont les bruits du dehors. Du bâtiment sortent des bruits aussi: la proue est froissée contre les vagues, et de la cale monte "un certain murmure sourd pareil à celui d'un vase qui se remplit".

— Parmi ces bruits, n'y en a-t-il pas qui sont de nature à causer de l'angoisse ?

Si. Ces derniers qui marquent le péril du bâtiment. "Ils faisaient battre le cœur des plus intrépides matelots ..." Et, quant au murmure sourd dont il vient d'être question, "rien n'était aussi alarmant".

10. — *Quel était l'unique espoir de salut ?*

Que la lame fît franchir au navire le banc sur lequel il "talonnait" et le portât dans une eau profonde. Pour cela il fallait qu'un pilote audacieux osât se charger du gouvernail, car la passe était étroite: le moindre coup de barre donné à faux, et le navire était perdu!

11. — *En quels termes est présenté le pilote improvisé ?*

"Un matelot de New York ..., en chemise, en pantalon de toile, les pieds nus, les cheveux épars et diluviés, tenant le timon de ses fortes serres, tandis que, la tête tournée, il regardait à la poupe l'onde qui devait nous sauver ou nous perdre."

12. — *Que remarquez-vous sur le style du passage relatif à la dangereuse manœuvre ?*

Il est fait de propositions brèves, juxtaposées, comme haletant.

13. — *Relevez, dans le dernier alinéa, une comparaison suggestive.*

"De grands oiseaux blancs la précèdent (la lame), *comme des oiseaux de la mort.*"

— Faites ressortir le contraste de la fin.

Le contraste est entre *"silence"* et *"hourrah"*. "Il se

fit un *silence* profond ...'' Longue attente angoissée ... Enfin cette simple phrase, brève, marque la détente des cœurs, la fin de cette angoisse, de cette attente, de ce silence: ''Un *hourrah* monte jusqu'au ciel.''

14. — *Une* précision *remarquable brille dans les termes de ce morceau: relevez* a) *les termes de marine qui donnent au style la* couleur locale;

Tillac, pont, hamac, carcasse, vire de bord, entrepont, capitaine, gisement d'une terre, château de poupe, affalé sous le vent, détaler des courants, récifs, lame, proue, gouvernail, la sonde, brasses, banc de sable, coup de barre, pilote, timon, poupe, la passe, roulant haut, touchait, talonnait, la houle, le flanc, l'arrière.

— h) *les plus belles images, en les expliquant;*

(*Glapissement des ondes dans les ténèbres*) Les ondes sont ici comparées à des bêtes malfaisantes, plus précisément à des chacals (*glapissement*) qui rôdent dans la nuit.

(*Emeute de vagues*) Même idée de malfaisance attribuée aux vagues, mais comparées ici à des foules en furie qui assiègent le navire.

''La lune (*émergeait*) des nuages pour (*s'y replonger*) aussitôt''. — Chateaubriand ne dit pas: La lune *sortait* des nuages pour *y rentrer* aussitôt: l'expression eût été quelconque. Nous sommes entre matelots. Les images marines s'offrent d'elles-mêmes. La lune *émergeait* (rapprochez: immerger, immersion; submerger, submersion) ... *s'y replongeait.*

Côtes *hérissées* de rochers.'' — Et non pas *couronnées* ou *agrémentées* ... Nous sommes parmi une nature malfaisante, en lutte contre l'homme. *Hérissées* marque bien, comme plus haut ''glapissement'', ''émeute'', cette hostilité des choses.

''Ils *s'épanouissaient* en écumes et en étincelles.'' Ici l'artiste passe au premier plan et fait taire un moment l'effroi de l'homme en péril. Cette tempête, comme un incendie, a sa tragique beauté. Et notre artiste s'arrête un instant à en détailler les splendeurs: ces gerbes blanches

dont l'écume reflète par mille facettes les lumières de la nuit ...

"*Les vagissements de l'abîme* et ceux du vent étaient confondus". — Le mot vagissements ne doit pas être entendu dans le sens du cri gracieux d'un enfant, mais du cri *indistinct* d'une nature élémentaire, monstrueuse (l'abîme), ou insaisissable (le vent).

L'auteur revient à son effroi et il retrouve la nature toute peuplée de monstres acharnés contre l'homme.

— c) *certains mots employés par harmonie imitative.*

Glapissement, bourdonnement, chocs, heurts, craquait, mugissaient, vagissements, fracas, murmure, houle, hourrah.

15. — *Montrez que l'intérêt va sans cesse croissant.*

(Revoir ce que nous disions à la question 17 du N° 1, sur la progression de l'intérêt). Le danger va croissant. Il atteint son point culminant à la fin du 2e alinéa. Le drame se dénoue seulement dans les trois dernières lignes du dernier alinéa: "... nous soulève ... hourrah!" Rien jusque-là ne permet de prédire ce dénouement heureux.

16. — *Dans cette peinture si saisissante, Chateaubriand nous fait en quelque sorte partager les angoisses de l'équipage. Relevez quelques termes jetés de-ci de-là qui révèlent les dispositions des matelots.*

"... une voix effrayée ... marins discutant sur le gisement d'une terre ... qui oserait saisir le gouvernail? ... l'onde qui devait nous sauver *ou nous perdre* ... silence profond".

17. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Nous admirons l'art consommé avec lequel Chateaubriand fait progresser à la fois sa description de tempête et l'émotion du lecteur. L'invention ne lui coûte rien. Il trouve d'instinct les détails les mieux appropriés à son sujet. Mais c'est par la manière de présenter cette matière, en un mot par sa forme, qu'il est le plus remarquable. Nous avons déjà parlé de sa syntaxe, de la mélodie de ses phrases

(voir N° 34, question 15). Remarquez aussi son *vocabulaire*. Il est d'une richesse, d'une variété incomparables. Il fuit les verbes inexpressifs comme : *est, il y a, se trouve* ... Il ne dit pas : Les flots *avaient* des écumes et des étincelles ... Ils *avaient* une surface huileuse ... Mais *s'épanouissaient* en écumes ... *offraient* une surface ... On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **cordage, saut,** *et donnez-en la signification.*

cordage : — Toute corde servant à une manœuvre. — Action de corder du bois.

corde : — lat. chorda. — Assemblage de fils de chanvre, de crin ou d'autres matières flexibles, tordus ensemble.

cordeau : — Petite corde qui sert le plus souvent pour aligner.

cordée : — Ce qui peut être entouré par une corde. — Petite ficelle attachée à une ligne de fond et portant un hameçon.

cordeler : — Tordre en forme de corde.

cordelette : — Petite corde.

cordelier : — Religieux de l'ordre des franciscains. — Membre du club des Cordeliers.

cordelière : — Corde dont se ceignent les Franciscains. — Gros cordon de soie servant de ceinture à une robe de chambre, ou quelquefois de cravate.

cordelle : — Petit câble pour le halage des bateaux.

corder : — Tordre en forme de corde. — Mettre des cordes autour d'un paquet.

corderie : — Métier, commerce de cordier. — Lieu où se fabrique la corde.

cordier : — Qui fait ou vend de la corde.

cordon : — Chacun des torons d'un câble. — Petite corde. — Large ruban servant d'insigne à une décoration. — Corde au moyen de laquelle le concierge ouvre la porte d'une maison.

cordonner : — Tortiller en cordon.

cordonnet : — Petit cordon de fils, de soie, d'or ou d'argent, que fabriquent les passementiers.

saut : — lat. saltus. — Action de sauter.

sautage : — Action de faire sauter (peu usité).

saute : — (marin) — Changement subit dans le vent régnant.

sautée : — Espace que l'on franchit d'un seul saut.

saute-en-barque : — Veston court de canotier.

sauteler : — Sautiller.

sautelle : — Marcotte faite avec un sarment recourbé.

saute-mouton : — Jeu dans lequel les joueurs sautent alternativement les uns par-dessus les autres.

sauter : — lat. saltare. — S'élever de terre avec effort ou s'élancer d'un lieu dans un autre.

sautereau : — Petite languette de bois mince mobile d'un clavecin, armée d'un morceau de plume ou de buffle.

sauterelle : — Nom vulgaire de la plupart des insectes orthoptères sauteurs, comme les locustes, les criquets.

sauterie : — Danse sans caractère. — Petite soirée intime où l'on danse sans façon.

sauteur, euse : — Dont la profession est de sauter, qui aime à sauter.

sauteuse : — Sorte de valse à deux temps, d'un mouvement rapide. — Casserole plate pour sauter les viandes, qu'on appelle aussi sautoir.

sautillant : — Qui sautille. — fig. haché, décousu.

sautillement : — Action de sautiller (peu usité).

sautiller : — Sauter à petits sauts comme les oiseaux. — Changer fréquemment d'objet.

sautoir : — Figure de deux objets mis l'un sur l'autre de manière à former sur la poitrine une espèce de X ou croix de S.-André. — Porter un ordre en sautoir : en passer le ruban ou le cordon en forme de collier tombant en pointe sur la poitrine. — Tout objet par-dessus lequel on s'exerce à sauter.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* tempête.

tempête : — lat. tempestas, de tempus. — Violente perturbation de l'atmosphère, surtout en mer, elle peut durer plusieurs jours.

bourrasque : — italien borrasca. — Vent impétueux et de peu de durée.

orage : — lat. aura, vent, air. — Grosse pluie de peu de durée, accompagnée de vent, d'éclairs et de tonnerre.

ouragan : — orig. caraïbe. — Tempête, bourrasque violente, causée par plusieurs vents opposés qui forment des tourbillons.

cyclone : — gr. kuklos, cercle. — Ouragan qui se déplace en tournoyant avec une extrême rapidité.

grain : — Tourbillon de vent (terme marin).

tornade ou **tornado :** — italien tornare, tourner. — Cyclone très violent, sur la côte occidentale d'Afrique.

tourbillon : — lat. turbo. — Vent impétueux qui souffle en tournoyant; les cyclones sont des tourbillons d'un grand rayon. — Masse d'eau qui tournoie rapidement en forme d'entonnoir. — Matières quelconques emportées avec un mouvement de tourbillon.

tourmente : — Violente tempête, mais de peu de durée : une tourmente de neige.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* s'épanouir.

s'épanouir : *a*) **s'ouvrir :** — Une pluie tiède avait fait les fleurs s'épanouir.

b) **inspirer confiance :** — Quelques mots suffisent pour faire s'épanouir les visages.

c) **rendre joyeux :** — A son arrivée, les visages s'épanouirent et les heures parurent des minutes.

NOTE : — Appliqué au progrès matériel et spirituel, il a le sens de florissant : — A cette époque, la vertu s'épanouissait partout et chaque agglomération avait ses ascètes et ses mystiques.

4. — *Expliquez les termes ci-après relatifs au mot* navire:

carène : — latin carina. — Partie immergée d'un navire, ou œuvres vives.

proue : — lat. prora. — La partie de l'avant d'un navire.

poupe : — lat. puppis. — L'arrière d'un vaisseau, par opposition à la proue.

tribord : — côté droit d'un navire quand on regarde vers l'avant.

bâbord : — holl. bakboord. — Côté gauche d'un navire quand on regarde vers l'avant.

cale : — ital. cala. — Partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau.

pont : — lat. pons, pontis. — Plancher des différentes batteries d'un navire et, notamment, plancher supérieur.

entrepont : — intervalle qui, dans un navire, est compris entre deux ponts. — Spécialement : espace entre la batterie basse et le faux pont.

mât : — all. mast. — Longue pièce de bois qui sert à supporter la voilure d'un navire.

ancre : — lat. ancora. — Instrument en fer, à deux becs, qu'on laisse tomber au fond de la mer pour fixer un navire.

hélice : — gr. helix, de helissein, enrouler. — Appareil de propulsion ou de traction dont la forme rappelle celle d'une vis.

gouvernail : — lat. gubernaculum. — Appareil qui plonge dans l'eau à l'arrière d'un navire et sert à le gouverner. — Plan de direction d'un avion.

boussole : — ital. bossola, petite boîte. — Cadran dont l'aiguille aimantée se tourne toujours vers le nord.

sirène : — appareil dans lequel la vapeur ou l'air comprimé produit un son grave ou strident et qu'on utilise pour alerter.

cabine : — angl. cabin. — Chambrette à bord d'un navire. — Logette où un baigneur se déshabille. — Réduit spécial : cabine téléphonique.

hublot : — anciennement hulot : — Ouverture percée dans la muraille d'un navire et fermée par un verre lenticulaire mobile, pour aérer et éclairer les chambres et les faux ponts.

hamac : — orig. caraïbe. — Rectangle de toile ou de filet qui se suspend et dont les matelots et certains peuples se servent comme de lit.

roulis : — Oscillations alternatives d'un navire d'un bord sur l'autre.

tangage : — Mouvement d'oscillation d'un navire d'avant en arrière.

mal de mer : — Malaise qu'éprouvent les personnes qui n'ont pas l'habitude de naviguer sur mer.

pilote : — ital. piloto. — Celui qui règle la route d'un navire. — Guide d'un bateau, d'un aéroplane.

passager : — voyageur sur mer : les passagers d'un paquebot.

armateur : — Celui qui arme ou équipe un navire à ses frais.

nautonier : — lat. nauta, matelot. — Qui conduit un navire, une barque (poésie).

nocher : — ital. nocchiere. — (Poésie). — Celui qui conduit un vaisseau, une barque.

fréteur : — Celui qui donne un navire à loyer.

corsaire : — ital. corsaro, de corsa, course. — Navire armé en guerre. — Capitaine qui le commande. — Pirate. Homme rapace et impitoyable.

pirate : — gr. peiratês. — Bandit qui court les mers pour voler, piller. — Son navire.

gréer un navire : — holl. gereiden. — Garnir un bâtiment, un mât, de voiles, poulies, cordages, etc... gréer un navire en goélette.

le renflouer : — le remettre à flot.

le navire s'est échoué : — a donné sur un écueil, un banc de sable ou un bas-fond.

a talonné : — a touché le fond du talon, de l'extrémité de la quille, du côté de l'arrière du navire.

a appareillé : — s'est préparé à partir.

a fait escale : — ital. scala. — Lieu de relâche, de ravitaillement pour les vaisseaux. — A abordé pour se reposer.

a relâché : — s'est arrêté pour cause urgente ou autrement : relâcher pour faire du charbon.

il cingle : — scandinave, sigla. — Navigue dans une direction déterminée.

il flotte : — il porte sur l'eau, ne touche plus le fond.

---

41. Un soir d'octobre en Vendée

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Noëllet", roman.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

(Notice biographique, *Biographies,* fin du livre de l'élè-

ve). Ajouter que M. Bazin fut professeur aux Facultés catholiques d'Angers (Il connut donc bien la Vendée angevine décrite ici). Il se donna pour tâche de combattre la désertion des campagnes, de montrer la grandeur et la beauté de la vie paysanne. Son roman principal est *La terre qui meurt.* M. Bazin faisait partie de l'Académie française depuis 1904.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les traits saillants du paysage* (1er alin.) ; b) *Le centre d'intérêt: le cavalier et sa monture* (2e alin.) ; c) *Ce que le cavalier voit* (3e alin. jusqu'à: "En apprenti ...") ; d) *Ses réflexions* (fin du 3e alin.) ; e) *Nouveau spectacle* (4e alin. jusqu'à: "Des bruits se croisent ...") f) *Les bruits du soir* (fin du 4e alinéa).

3. — *Relevez deux traits du premier alinéa qui font ressortir la tristesse morne de l'automne,*

1. "Il y a dans l'air une moiteur qui fait mourir les choses." 2. "Les feuilles tombent, comme lasses de vivre, sans le moindre vent qui les chasse".

— *et deux autres qui indiquent le moment de la journée.*

1° "... ces soirs d'octobre." 2° "Des troupes d'oiseaux reviennent au nid".

— *Quel est ici le sens du mot* nid ?

Abri familier, reposant.

— *Comment les chemins sont-ils nettoyés par les orages et émondés par les chèvres ?*

Nettoyer, rendre net. Les eaux d'orages qui dévalent emportent les souillures du chemin (le rendent net).

Emonder (latin *e,* idée d'ôter, *mundare,* rendre propre. Rapp. *immonde, immondice.* Le *monde,* l'univers considéré dans sa belle ordonnance). Oter les branches inutiles qui compromettent la régularité de l'arbre. Les chèvres broutent les tiges folles des haies vives qui bordent le chemin et font ainsi l'office de l'émondeur.

— *En est-il ainsi dans notre pays ?*

Non.

— *Pourquoi ?*

Les chemins ne sont pas bordés de haies et la chèvre y est moins connue.

4. — *Par quels traits successifs l'auteur fait-il le portrait de la Huasse ?*

Il dit son aspect physique et son allure. Les traits choisis développent l'impression générale indiquée au début: elle *n'est plus belle*: poils *ébouriffés,* ventre *énorme, pelé,* crinière *en éventail* ..., le pas *résigné.*

— *Pourquoi cette bonne bête semble-t-elle sympathique ?*

Elle fait partie de la maison. C'est un serviteur et un bon serviteur "usé à la peine".

— *Quel contraste naturel fait penser à ce qu'elle fut autrefois ?*

Le contraste avec son poulain.

5. — *Comment sont dépeints, en quelques mots, le mouvement, la couleur et le caprice du poulain?*

Le mouvement (gambade), la couleur (blond) et le caprice (petit chevreuil fou) tiennent en cinq mots.

6. — *Pourquoi le jeune homme et la bête sont-ils habitués l'un à l'autre ?*

"Ils sont presque du même âge et, depuis quinze ans qu'il est au monde, elle l'a si souvent porté sur son dos!"

— *Comment s'explique et se manifeste leur fatigue ?*

Comment elle s'explique? "Toute la journée, ils ont hersé ensemble", dans un sol difficile et par une chaleur grande. Comment elle se manifeste? Par leur allure: elle, "traînant sur les cailloux" son pas résigné; lui, ne la pressant pas.

7. — *Faites ressortir le contraste qui termine le deuxième alinéa.*

Contraste entre l'attitude de la Huasse qui va, la tête lasse penchée sur le sol, les yeux mi-clos, et lui, qui dépasse la haie de toute sa tête baignée de lumière, et qui regarde...

8. — *A quels signes reconnaît-on que le pays est accidenté ?*

Rappelons-nous, du 1er alinéa, "le chemin qui monte", et voyons aussi, au 3e alinéa, la pente roide du coteau ... un mamelon boisé, l'autre coteau qui remonte; les champs qui s'élèvent ...; enfin, au 4e alinéa, la succession lointaine des collines.

— *Comment l'auteur a-t-il exprimé cette idée: l'Esvre coulait autour d'une colline couverte d'arbres?*

"L'Esvre tordant ses rives ... autour d'un mamelon boisé."

— *A quoi compare-t-il le château ?*

A une aigrette.

— *Cette comparaison serait-elle encore juste si le château se trouvait au fond de la vallée ?*

Non. Car l'aigrette (du franc. *égron,* héron) est proprement un faisceau de plumes qui orne *la tête* de certains oiseaux; au figuré, le panache *d'un casque,* d'un dais, destiné à orner.

— *Comment exprime-t-il que les champs sont de forme rectangulaire et d'aspects différents ?*

"Les champs s'élèvent en courbes régulières, par *longues bandes de cultures diverses.*"

9. — *Les chaumes, les choux fourragers, les perdrix, les guérets donnent-ils une impression d'automne ?*

Oui. La moisson est faite (les chaumes); c'est le temps où passent les perdrix et où se font les labours d'automne (terres fraîchement remuées).

10. — *En quoi consiste la supériorité de la ferme des Noëllet?*

Elle est mieux cultivée, mieux fumée, offre des labours plus adroits et des moissons plus belles.

— *Quelles sont les causes de cette supériorité ?*

Le père Noëllet est un propriétaire aisé, qui ne travaille que pour lui-même, tandis que ses voisins sont plus ou moins gênés, travaillent pour d'autres et sont écrasés par les lourds fermages.

11. — *Dites pourquoi les clochers fins et les lointaines futaies donnent l'idée d'un paysage étendu et varié.*

Les futaies sont vues de si loin qu'elles ne semblent plus qu'une tache. Les clochers fins paraissent tout petits sur le ciel et, malgré leur distance les uns des autres, on les voit qui se succèdent, rapprochés (succession), à perte de vue. De là, une impression d'étendue. Enfin la tache rose des toits, éclairés encore par un dernier rayon alternant avec la tache violette des futaies, introduit dans le paysage un élément de variété.

12. — *Comment voit-on que c'est l'heure où le soleil se couche?*

Au "*dernier rayon de jour*" qui anime les petits villages.

13. — *Montrez que tous les bruits du soir sont placés dans un ordre logique par rapport au jeune laboureur qui retourne à la ferme.*

Ces bruits vont des plus lointains aux plus rapprochés: au loin les coqs et les merles; plus près des maisons, chariots et chiens; enfin des maisons mêmes les voix qui appellent et, plus près encore, pour qu'on entende leurs pas, des rentrants ...

14. — *Comment l'auteur fait-il connaître que la nuit est venue ?*

"Les étoiles s'allument là-haut..." (voilà pour la vue). Et voici pour l'ouïe: "Sur la terre le calme immense ..."

15. — *Relevez, en les commentant, les images du dernier alinéa.*

"*Des futaies comme des brumes violettes.*" Vues de loin, les futaies (rapprochez: le *fût* d'un arbre, N° 36, question 11) font une tache foncée sur les champs plus clairs: on ne peut distinguer les arbres qui les composent. On ne distingue pas davantage le coloris varié des feuillages d'automne. Ce coloris, mêlé au poudroiement indistinct du soleil couchant, donne l'impression d'une brume violette.

Oh! Tous ces petits villages *qu'anime un dernier rayon de jour*". Tout à l'heure, tous ces petits villages aux toits roses seront ensevelis, et *comme morts,* dans les

ténèbres. En attendant, comme une lumière non encore éteinte, ils vivent encore sous la lumière mourante du soir qui les anime.

"*Là-haut d'où descend par degrés le calme immense de la nuit.* Le calme de la nuit est comparé à une nappe immense d'ombre qui envahit le ciel (ou plutôt qui *descend,* ce verbe marquant une action plus lente) par degrés (rapprochez: les degrés d'une échelle, d'un escalier". "Le calme immense de la nuit descend" plutôt que: "La nuit calme et immense descend ..." met calme en évidence. Comparez: "Il s'abreuvait à la clarté des sources" et: "Il s'abreuvait aux sources claires."

16. — *Donnez quelques traits du caractère du jeune laboureur.*

Il est bon, laborieux, fier de sa terre et des siens.

17. — *Quels sentiments l'auteur manifeste-t-il?* (*Une certaine* mélancolie *inspirée par ..., l'*amour des champs, des beautés de la nature...) *Citez les passages du texte qui les expriment.*

Une certaine *mélancolie* inspirée par le soir qui tombe, la saison qui s'avance (voir le 1er alinéa); de l'admiration *pour les choses* de la campagne, pour les champs (3e alinéa); pour la belle nature (4e alinéa); mais plus encore *pour les gens* de la campagne qu'il se représente ennoblis, auréolés sous les traits du jeune Noëllet "la tête baignée de lumière, regardant cette campagne superbe dont il est l'enfant" (2e alinéa).

18. — *Le style de ce morceau est remarquable de* précision, *de* clarté, *de* souplesse *et d'*harmonie.

(*Précision*) Un *jeune gars* (non un *jeune homme*), nous sommes à la campagne. — Oh! tous ces petits villages qu'*anime* un dernier rayon de jour (plutôt que le vague: où *paraît* un dernier rayon ...).

(*Clarté*) Ventre énorme pelé (par quoi?) par l'attelage. — L'autre coteau couronné (par quoi? par *un* château quelconque? non:) par *le* château *blanc du Vigneau.*

(*Souplesse*[1]) Le mouvement, la longueur, la forme des phrases sont des plus variés: En voici de brèves, comme essoufflées, tombant sur un monosyllabe et à chute masculine: elles marquent visiblement la lassitude: "Son cavalier ne la presse pas. — Tous deux sont las." En voici de plus amples, qui élargissent à l'infini les perspectives, et qui semblent se prolonger encore dans le rêve par des finales féminines: "On voit à présent ... etc. ... comme des brumes *violettes* ...". "Des bruits ... etc. ... et que bientôt l'herbe *étouffe*."

Les phrases se règlent sur les mouvements de l'âme, tour à tour vives ou traînantes, brèves ou longues.

(*Harmonie*) Sa langue est très mélodieuse. Un rythme caché, ou, comme l'on dit, une eurythmie profonde, la pénètre. Son grand art consiste à savoir placer au bon endroit des adjectifs ou des adverbes qui prolongent la résonance de la phrase ou en équilibrent les périodes:

"L'horizon s'élargit ... *démesurément.*"
"On voit maintenant la succession ... *lointaine* des collines."
"... d'où descend par degrés,
sur la terre de Vendée,
le calme ... *immense* de la nuit."

— *Dans quels passages surtout se manifeste l'observation pénétrante de l'auteur ?*

"Traînant sur les cailloux les traits pendants de son collier". — "dépassant la haie de toute sa tête baignée de lumière". — "un pas qui sonne on ne sait où et que bientôt l'herbe étouffe".[2]

— *Montrez que cette observation est mise en relief par l'emploi du mot propre, souvent même du mot qui fait image: citez quelques exemples.*

Son poulain *gambade* (plutôt que *va*), elle l'a si souvent

---

1. On appelle *souplesse* la qualité d'un style qui se prête, qui *se plie* à toutes les nuances de la pensée qu'il exprime, qui peut rendre par des moyens appropriés, comme nous allons le voir, la lassitude, le rêve, la joie, etc., etc.

2. Remarquez aussi l'effet de silence de ce membre à chute sourde : "... que bientôt l'herbe *étouffe*", venant après un membre à finale sonore : "qui sonne *on ne sait où*..."

porté (plutôt que *eu*), ils ont hersé (plutôt que *travaillé*), l'Esvre *tordant* ses rives (mot qui fait image, plutôt que: *ayant* ses rives plantées d'aulnes). On pourrait multiplier les exemples.

— *Relevez quelques alliances de mots heureuses et originales.*

Moiteur qui fait mourir les choses, crinière en éventail, pas résigné, allure maternelle, sa tête baignée de lumière, l'Esvre tordant ses rives, brumes violettes, calme immense de la nuit.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* serviteur, compagne, *et donnez-en la signification.*

serviteur : — celui qui est en service, aux gages de quelqu'un.

servitude : — lat. servitudo. — Etat de celui qui est serf, esclave. Contrainte, assujettissement.

servite : — Membre d'un ordre religieux (Serviteurs de Marie) établi en Italie en 1223.

servir : — lat. servire. — Etre au service d'un maître comme domestique. Rendre de bons services, de bons offices à...

servilité : — Esprit de servitude, de basse soumission.

servilisme : — Esprit de servilité systématique.

servilement : — D'une manière basse, servile. — D'une manière trop étroitement exacte.

servile : — lat. servilis. — Qui appartient à l'état d'esclave, de serf. — Qui appartient à l'état de domestique.

serviette : — Pièce de linge avec laquelle on s'essuie à table ou à la toilette. — Sorte de grand portefeuille.

service : — lat. servire, servir. — Action de servir. — Etat de domesticité. — Ouvrage à faire dans une maison. — Fonction dans l'Etat. — Etat militaire. — Exercice des fonctions dont on est chargé.

serviablement : — d'une manière serviable.

serviable : — qui aime à rendre service.

serviabilité : — qualité d'une personne serviable.

serveur, euse : — Celui qui lance la balle à la paume ou au tennis. — Celui qui sert à table.

servante : — Femme ou fille à gages, employée aux travaux du ménage.

servant : — Religieux convers, employé aux œuvres serviles d'un monastère. — Artilleur qui sert une pièce, par opposition au conducteur qui la conduit.

servage : — lat. servus, esclave. — Etat de serf.

compagne : — de l'anc. français compain, cas sujet de compagnon. — Féminin de compagnon. — Femme qui vit avec une autre personne. — Epouse.

aide : — Personne qui aide. — Ici, bête qui travaille avec l'homme, bête qui partage son travail.

associée : — liée avec un ou plusieurs autres pour la même cause, le même travail, la même besogne.

servante : — employée aux travaux du ménage. — Ici, par comparaison, employée pour les travaux de la ferme.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **gars**, coteau, métairie; *des homonymes de* peine, chaume, poil, las, herse.

gars : — ancien cas sujet de garçon. — Familier, garçon, jeune homme.

garçon : — Enfant mâle. — Jeune homme célibataire.

jeune homme : — homme qui n'est guère avancé en âge. Ex. de 17 à 22 ans.

jeunesse : — fam. (une jeunesse, un jeune homme).

garçonnet : — jeune garçon.

coteau : — petite colline.

colline : — lat. collis. — Petite montagne.

butte : — petite colline. — Tertre servant de point de mire.

pente : — Déclivité, la pente d'un coteau.

hauteur : — colline, élévation.

tertre : — élévation peu considérable.

élévation : — lat. elevatio. — Exhaussement, éminence.

éminence : — Elévation de terrain.

métairie : — Domaine rural exploité d'après le système du métayage. — L'exploitant et le propriétaire se partagent les fruits du sol.

ferme : — domaine rural affermé par son propriétaire à celui qui doit le cultiver.

Homonymes :

peine : — pêne : pièce d'une serrure. — penne : extrémité supérieure d'une antenne.

chaume : chôme, v. chômer; chômes, chôment.

poil : — poêle : voile, drap. — poêle : fourneau, fournaise. — poêle : plat de cuisine.

las : — là, la, lacs.

herse : — erse : anneau de cordage. — erse : relatif aux habitants de la Haute-Ecosse; littérature erse : dialecte gaélique parlé en Ecosse.

3. — *Citez quelques mots ayant la même racine que* **octobre.**

octobre : — dixième mois de l'année.

octacorde : — qui a 8 cordes.

octaèdre : — qui a 8 faces.

octandre : — qui a huit étamines.

octante : — quatre-vingts (10 fois 8).

octogénaire : — qui a 80 ans.

octogone : — polygone qui a 8 angles et par suite 8 côtés.

octostyle : — qui a 8 colonnes.

octupler : — répéter 8 fois.

4. — *Dites brièvement ce qu'il faut observer pour découvrir les signes de l'automne.*

Les signes de l'automne sont multiples :

1. Il y a abaissement de la température, un excès d'humidité, des pluies fréquentes et froides.
2. Le vert des prés devient sombre, les feuilles des arbres jaunissent et tombent, celles de l'érable portent toutes les couleurs.
3. On ne voit plus d'oiseaux chanteurs, les moineaux semblent même être moins nombreux et les corbeaux, les plus tenaces, se font rares.
4. Le soleil pâlit quelque peu; les jours semblent courts et souvent, le matin, une brume légère nivelle les dépressions des champs et des routes.

42. La mer

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Dégagez-en l'idée maîtresse.*

La mer est un spectacle d'une infinie variété.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *La beauté de la mer* (1er alin.) ; b) *Sa puissance et ses colères* (2e alin.) ; c) *Son immuable immensité* (3e alin.).

4. — *L'auteur marque d'abord, par une interrogation, la complexité du sujet qu'il traite et des sentiments qui l'animent: en quels termes ?*

"Que dire de la mer, ou plutôt que n'en faut-il pas dire?"

— *Montrez l'opposition qui existe entre les deux membres de la première phrase.*

L'opposition dans les mots est entre: *Que* (faut-il) *dire?* et son contraire: *Que ne ... faut-il pas dire?* Il y a tant de choses à dire de la mer, que ... l'on est embarrassé pour en parler.

5. — *Quels sont, d'après Ozanam, les éléments constitutifs de la beauté de cette mer?*

La grandeur et la grâce.

— *Lequel est le plus apparent ?*

La grandeur.

6. — *Il évoque ensuite un spectacle dont il a été témoin :* 1° *Il en donne le cadre : quel est-il ?*

Les monts Cantabres et le golfe de Gascogne.

— 2° *Il montre la beauté des jeux de lumière et des teintes sur les eaux : en quels termes ?*

"Les lames se succédaient, azurées, vertes, quelquefois avec des teintes de lilas, de rose et de pourpre, et venaient mourir sur une plaine de sable ..."

— *commentez* mourir.

Au sens propre *cesser de vivre;* et, comme le mouvement est une des principales manifestations de la vie, le mot s'emploie au figuré, comme ici, pour dire: cesser son agitation, *s'arrêter.* En outre, l'infinitif ici marque une action qui se prolonge (comparez: venait *morte* et venait *mourir*). *Mourir* doit être entendu dans le sens de *s'arrêtait progressivement.*

— 3° *Il décrit les gracieux mouvements des flots d'où jaillissent les gerbes capricieuses et les lames toutes blanches d'écume : à quoi les compare-t-il ?*

Aux jets d'eaux que l'art fait jouer dans le jardin des rois. (Allusion aux "grandes eaux de Versailles").

7. — *Relevez et commentez les expressions pittoresques et les images les plus remarquables du premier alinéa.*

"*Cette autre partie de la beauté qu'on appelle la grâce*". Voilà qui fait songer au vers de La Fontaine:

Et la grâce plus belle encor que la beauté.

La grâce est une beauté plus douce, plus simple, moins impérieuse.

"*Les lignes hardies* (des monts Cantabres) *se découpaient nettement sous le ciel*". Projetaient sur le fond du ciel leur dentelure très nette. Comparez avec l'expression de Bazin : "la succession des clochers fins sur le ciel" (p. 198).

"*Une brume lumineuse*". Expression hardie et alliance heureuse de mots, qui fait songer à la "brume violette" de Bazin (n° 41). La lumière dorée, que renvoient les innombrables gouttelettes en suspension dans cette brume, provient du soleil couchant.

"*Le flot montait contre l'écueil, et jetait sa blanche écume où la lumière décomposée prenait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.*" Comparez avec "les flots s'épanouissaient en écumes et en étincelles" de Chateaubriand

(p. 193). Pour Chateaubriand, la mer est en furie; pour Ozanam, elle joue. Leurs deux descriptions peuvent servir d'exemples des différents "points de vue" auxquels on peut se placer pour voir et décrire un objet. Pour Ozanam, tout est jeu gracieux, nuances aimables (azurées, vertes, lilas, rose), gestes caressants ou jolis (mourir sur le sable ... caresser les rochers ... gerbes capricieuses ...). Pour Chateaubriand, ce sont au contraire des visions sinistres. Comparez la "brume dorée" d'Ozanam avec la "brume jaune" de Chateaubriand (p. 193) et les "lames *vertes*" de l'un avec les "taches *verdâtres*" de l'autre.

8. — *Quels mots servent de transition entre la première et la deuxième partie ?*

"Ces mêmes vagues *si caressantes* (voilà qui rappelle l'alinéa précédent. Et voici qui annonce le suivant) ont des *heures de colère.*"

9. — *Pour montrer la puissance des vagues en furie, l'auteur les personnifie: il les assimile à des troupes lancées à l'assaut (relevez les métaphores militaires employées;*

Escadrons, donner l'assaut, démantelées, défendent.

— *Pourquoi* escadrons *et non* bataillons?)

Un bataillon est un corps d'infanterie, tandis qu'un escadron est le corps de cavalerie qui lui correspond. Or il s'agit ici de cavalerie. Les vagues semblent déchaînées, est-il dit à la phrase précédente, "comme des chevaux de l'Apocalypse".

— *Il a aussi recours à des allusions bibliques propres à glacer d'effroi: indiquez-les.*

Allusion aux chevaux terrifiants de l'Apocalypse (le texte biblique est cité au renvoi 4 du livre de l'élève, p. 202).

— *Enfin il atteint au grandiose et au sublime lorsqu'il fait entendre la voix terrifiante de l'abîme: citez ce passage et expliquez-le.*

"Alors on entend des bruits terribles et comme la voix de l'abîme redemandant la proie qui lui fut arrachée au jour du déluge."

L'abîme est personnifié : il parle (la voix), il redemande. Il représente ici les forces mystérieuses et terrifiantes de la mer. Le mot est souvent employé dans l'Apocalypse dans un sens analogue, pour désigner l'ombre monstrueuse en lutte contre la lumière divine, le chaos informe opposé à l'ordre divin.

La proie (la terre et l'homme, comme on le sait) *qui lui fut arrachée au* (lors du) *déluge,* quand Dieu fit reculer les eaux qui avaient envahi la terre.

10. — *Montrez le lien qui réunit la troisième partie aux deux autres.*

"Au delà de cette variété inépuisable (c'est-à-dire de ces scènes si variées de grâce et de colère, dont il vient d'être question) apparaît l'immuable immensité (immuable comme l'infini dont il va être question et dont la mer est l'image).

11. — *Qu'est-ce qui caractérise surtout la pleine mer ?*

"Elle s'étend à perte de vue".

12. — *En quels termes l'auteur marque-t-il que si l'homme, créature éphémère, passe vite, le cadre de la nature reste immuable ?*

"Pendant que des scènes toujours nouvelles animent le rivage, la pleine mer s'étend ... *telle qu'au temps où la terre n'était pas encore*".

13. — *Variez la forme de la première phrase du troisième alinéa en détruisant l'inversion qu'elle renferme ou en changeant la place des épithètes;*

L'immensité immuable apparaît au delà de cette inépuisable variété. — L'immensité apparaît immuable au delà ... etc.

— *trouvez-vous une manière de l'exprimer qui soit plus harmonieuse, qui satisfasse aussi complètement l'oreille ?*

Non. Outre que la phrase de l'auteur assure mieux la transition (voir plus haut, question 10), elle a l'avantage de renvoyer en dernier lieu la perspective la plus loin-

taine: l'immensité. La deuxième phrase est d'ailleurs construite sur le même plan que la première et lui fait écho pour la pensée.

1er MEMBRE.

Phrase 1. Au delà de cette *variété* inépuisable ...
Phrase 2. Pendant que des *scènes toujours nouvelles* animent [le rivage ...

2e MEMBRE.

Phrase 1. ... apparaît l'*immuable* immensité.
Phrase 2. ... la mer s'*étend à perte de vue*, image de l'infini.

14. — *Montrez que le style de ce morceau s'adapte à l'idée, qu'avec elle il est tantôt* gracieux *et* souple, *tantôt* puissant *et* grandiose.

Gracieux et *souple* pour dire la beauté et la grâce de la mer (1er alinéa; voir plus haut la question 7); *puissant* et *grandiose* pour en décrire les colères et l'immensité, dans les 2e et 3e alinéas. Le seul vocabulaire de ces deux derniers alinéas suffit à le prouver. Il est fait de mots évocateurs de puissance (heures de colère, déchaînées, escadrons, assaut, démantelées, bruits terribles, voix de l'abîme, proie, arrachée, déluge) et de grandeur (inépuisable, immuable, immensité, pleine mer, à perte de vue, infini, l'esprit de Dieu, les espaces).

15. — *Faites voir aussi que F. Ozanam a vu la mer d'abord en artiste,*

Il se plaît, dans le 1er alinéa, aux jeux des vagues capricieuses, au spectacle d'art qu'elles lui donnent avec leurs lumières et leurs mouvements.

— *puis en penseur chrétien.* (Dans les 2e et 3e alinéas).

— *Indiquez les expressions qui font ressortir ses sentiments religieux,*

Le domaine de Dieu, éternels, l'infini.

— *celles qui montrent que l'Ecriture sainte lui était familière.*

Chevaux de l'Apocalypse, l'abîme, le déluge, "l'esprit de Dieu flottait sur les eaux", David, le Carmel, "les soulèvements de la mer sont admirables".

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **mer** (*latin* mare), grandeur, *et donnez-en la signification.*

mer : — latin mare. — Vaste étendue d'eau salée qui couvre la plus grande partie du globe.

marée : — lat. mare, mer. — Mouvement alternatif et journalier des eaux de la mer qui couvrent et abandonnent successivement le rivage.

marégramme : — graphique provenant du marégraphe.

marégraphe ou **maréographe** ou **maréomètre :** — Instrument appelé aussi *puits de marée* enregistrant automatiquement les mouvements de flux et reflux de la mer. — On dit aussi marémètre.

marin, e : — lat. marinus, de mare, mer : — Qui appartient à la mer. — Qui sert à la navigation sur mer. — Qui aime la mer, qui n'appréhende pas les dangers de la mer.

marine : — art de la navigation sur mer. — Service des marins. Forces navales d'un Etat.

marinier, ère : — Qui appartient à la marine. — Dont la profession est de conduire les vaisseaux sur les fleuves et les rivières.

maritime : — lat. maritimus. — Qui est près de la mer. — Qui a rapport à la mer ou à la navigation sur mer.

sous-marin : — qui existe sous la mer. — Navire construit pour naviguer sous l'eau.

submergement : — synonyme de submersion (peu usité).

submerger : — lat. sub, sous et mergere, plonger. — Inonder, couvrir d'eau. — Engloutir dans l'eau.

submersible : — qui peut être submergé. — Bateau sous-marin qui peut naviguer à la surface de l'eau en s'immergeant seulement au moment de son action contre l'ennemi.

insubmersible : — qui ne peut s'enfoncer sous l'eau.

submersion : — action de submerger. — Etat de ce qui est submergé. — Etat d'un être vivant qui est tenu complètement enfoncé sous l'eau.

immergent : — Se dit d'un rayon lumineux qui pénètre un milieu.

immerger : — lat. immergere, plonger dans. — Plonger dans un liquide. Partic., laisser tomber dans la mer.

immersif, ve : — Qui se fait par immersion.

immersion : — lat. immersio. — Action de plonger un corps dans un liquide. — Entrée d'une planète dans l'ombre portée par une autre planète.

grandeur : — de grand. — Etendue en hauteur, longueur, largeur; ce qui peut être augmenté ou diminué. Titre d'honneur qu'on donnait à un évêque.

grand, e : — lat. grandis. — Qui est fort étendu dans ses dimensions. — De taille élevée...

grandelet, ette : — Déjà un peu grand.

grandement : — généreusement, beaucoup.

grandesse : — Dignité de grand en Espagne.

grandiloquence : — Emploi affecté de grands mots, de grandes phrases.

grandiloquent, e : — latin grandis, grand et loqui, parler. — Pompeux en paroles, emphatique.

grandiose : — ital. grandioso. — Imposant par l'aspect, l'étendue, la noblesse.

grandiosement : — D'une manière grandiose.

grandir : — devenir grand. — Rendre ou faire paraître plus grand, plus gros.

grandissant, e : — qui va croissant.

grandissement : — Action de devenir ou de rendre plus grand.

grandissime : — Très grand.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* aspect, vague, rivage, élégance; *des homonymes de* teint, art, scène; *des antonymes de* déchaîner, élégance.

aspect : — latin aspectus. — Vue d'un objet. — Manière dont il se présente à la vue. — Face d'une affaire.

vue : — aspect. — Etendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est.

face : — aspect, tournure.

apparence : — lat. apparere, apparaître. — Ce qui apparaît au dehors. — Beaux dehors; faux semblants.

physionomie : — gr. phusis, nature et nomos, loi. — Ensemble des traits du visage. — Expression de cet ensemble. — Caractère spécial des traits d'une personne.

tournure : — lat. pop. tornatura. — Manière dont une chose

s'avance vers le but. — Manière dont une personne est faite.

vague : — orig. germ. — Eau de la mer, d'un fleuve, agitée et élevée par les vents. — Objet qui rappelle la forme ou le mouvement des vagues.

lame : — lat. lamina. — Vague de la mer.

flot : — eau agitée, onde, vague.

onde : — lat. unda. — Flot, soulèvement de l'eau agitée.

rivage : — lat. ripa, rive. — Les rives d'un cours d'eau, d'un lac, etc... Le bord de la mer.

rive : — lat. ripa, rive. — Bords d'un fleuve, d'un étang, d'un lac...

bord : — bas allem. bord, angl. board. — Ici, rivage, côte.

côte : — rivage de la mer.

plage : — rivage de la mer, mais plat et découvert et bien sablé.

élégance : — lat. elegantia. — Agrément, distinction dans les formes, dans les manières. — Grâce dans la parure. — Délicatesse d'expression dans le langage et de goût dans les arts.

distinction : — latin distinctio. — Bon ton. — Courtoisie. — Attrait.

grâce : — lat. gratia. — Agrément, attrait de celui ou de ce qui a quelque chose de doux, d'aimable ou de simple et d'harmonieux.

délicatesse : — qualité de ce qui est fin, délicat, attrayant, charmant.

harmonie : — gr. harmonia, arrangement. — Accord parfait entre les parties d'un tout.

majesté : — lat. majestas. — Grandeur suprême; air de grandeur.

Homonymes :

teint : — teint : coloris du visage. — tain : altération du mot étain, amalgame d'étain que l'on place derrière une glace pour qu'elle puisse réfléchir les objets. — tins, tint (v. tenir).

art : — hart : lien d'osier ou de bois tordu. — arrhes : gages. are : unité de mesure.

scène : — cène : repas. — seine : filet de pêche (ou senne). —

Seine et Senne : rivières de France. — saine : fém. de sain, salubre, non vicié, non gâté.

Antonymes :

déchaîner : — enchaîner.

élégance : — inélégance, grossièreté, lourdeur, vulgarité.

3. — *Trouvez des adjectifs dérivés de* **colère, déluge.**

colère : — coléreux, euse; colérique; bilieux, euse; acariâtre.

déluge : — diluvien, diluvienne, diluvial, diluviale, diluviaux, antédiluvien . . .

4. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* **mer :**

bras de mer : — partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

coup de mer : — tempête de peu de durée.

paquet de mer : — grosse lame qui embarque à bord.

haute mer ou **pleine mer :** — éloignée des rivages; au large.

écumeur de mer : — pirate.

prendre la mer : — commencer sa navigation.

tenir la mer : — rester loin du mouillage ou des côtes. — Etre solide sur les eaux.

ce n'est pas la mer à boire : — ce n'est pas une chose difficile à faire.

c'est une goutte d'eau dans la mer : — c'est un apport, un effort insignifiant et inutile.

il avalerait la mer et les poissons : — se dit d'un gros mangeur, d'un gros buveur.

5. — *Par quelles* épithètes *pourriez-vous exprimer les différents aspects des vagues? Quels* verbes *pourraient rendre leurs mouvements ?*

a) *Epithètes* : — hautes, énormes, écumantes, déferlantes, ronflantes, rageantes, caressantes, déchaînées, crêtées, irritées, coléreuses, terribles, azurées, vertes, murmurantes, ondulées, verdâtres, débordantes, implacables . . ., etc . . .

b) *quelques verbes* : — rouler, écumer, déferler, ronfler, s'élever, onduler, se soulever, murmurer, rager, caresser, s'irriter, se précipiter, bondir, s'abaisser, se briser, frapper, balayer, laver, submerger, hurler, rider, mourir, inonder, etc. . .

43. Journal de voyage

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Indiquez dans quelles circonstances il a été composé.*

Au cours d'un voyage en Amérique commencé en 1791 par Chateaubriand. Les pages de ce morceau font suite à une description des lacs du Canada, mais ne portent aucune indication précise de date ni de lieu.

3. — *On peut le diviser en trois parties: distinguez-les dans le texte :*

L'aspect de la forêt a) *Pendant le jour* (1er alinéa [1]) ; b) *Le soir à la lueur d'un bûcher* (2e alinéa) ; c) *La nuit* (à partir de *Minuit* jusqu'à la fin du morceau).

4. — *D'où est prise la première vue de la forêt ?*

Du bateau à voile où l'auteur est embarqué.

5. — *Comment Chateaubriand a-t-il développé cette idée:* le feuillage offrait toutes les nuances imaginables ?

Par énumération des détails de ces nuances.

— *Par quels procédés parvient-il à rendre toutes ces nuances?*

1° Par l'emploi de termes de peinture: Fuyant, foncé, lavés, veloutés.

2° En ajoutant aux mots qui désignent les couleurs fondamentales des adjectifs qui les précisent: Brun *ardent*, brun *léger*, teintes *faibles, éclatantes.*

— *Montrez la précision des principaux termes de ce passage.*

Comparez, avec les termes vagues mis entre parenthèses, les mots dont s'est servi Chateaubriand.

---

1. L'alinéa porte l'indication de *sept heures du soir.* Mais la description qu'il renferme est rétrospective et concerne les spectacles du jour écoulé.

"... de hautes terres *chargées de* (*avec des*) forêts; le feuillage *offrait* (*avait*) toutes les nuances imaginables.... Les arbres *se déployaient* (*étaient*) en éventail, d'autres *s'élevaient* (*étaient*) en cône, d'autres *s'arrondissaient* (*étaient*) en boule, d'autres *étaient taillés* (*étaient*) en pyramide ..."

6. — *Après les couleurs, les lignes et les formes: indiquez les différentes formes que présentent les arbres ?*

Eventails, cônes, boules, pyramides. Il va sans dire toutefois que ces derniers mots doivent être entendus sans trop de rigueur géométrique.

— *Pouvez-vous deviner, d'après cela, de quels arbres il est question ?*

Oui, à peu près: éventail, par exemple, convient aux palmiers [1]; cône, aux magnolias [2]; boule, aux érables, aux chênes; pyramide, aux sapins [3]. Observons toutefois que Chateaubriand a rapproché là des arbres venus de toutes les latitudes. Palmiers et sapins n'ont point l'habitude de se trouver réunis. Chateaubriand fait ici appel à son imagination plutôt qu'à sa mémoire. Il se montre plus friand de pittoresque que d'exactitude, de poésie que d'observation scrupuleuse, et de bien dire que de dire vrai [4].

7. — *A la lueur du bûcher, le paysage change. Qu'est-il dit du feuillage ? des troncs des arbres ?*

"Le feuillage paraît ensanglanté, les troncs des arbres les plus proches s'élèvent comme des colonnes de granit rouge, mais les plus distants, atteints à peine de la lumière,

---

1. Au témoignage de Chateaubriand qui dit ailleurs (voir nº 63, p. 281): "Le palmier balance ses éventails de verdure".

2. L'auteur d'*Atala* nous servira encore ici à commenter celui du *Voyage en Amérique*. (Voir nº 63, p. 281): "Le magnolia élève son cône immobile".

3. Voir plus loin la même expression dans Bernardin de Saint-Pierre : "L'élastique sapin balance sa haute pyramide", (nº 55, p. 250).

4. Le nº 63 nous fournira deux nouvelles preuves de cette absence de scrupule scientifique chez Chateaubriand. Voir livre de *l'Elève*, renvois 5 et 7, à ce nº 63.

ressemblent, dans l'enfoncement du bois, à de pâles fantômes rangés en cercle au bord d'une nuit profonde."

— *Justifiez les comparaisons employées.*

La lueur *rouge* du brasier met du sang aux feuilles là-haut et teinte de rouge les fûts des arbres les plus rapprochés: ainsi colorés, et étant donnée leur forme, ces fûts ne ressemblent plus à eux-mêmes: on dirait des colonnes de pierre rouge, qui supportent quelque invisible édifice perdu dans la nuit. De marbre rouge? Non, car le marbre est poli et brillant, et l'écorce rugueuse donne à la colonne un aspect mat qui produit l'illusion du granit; donc *de granit rouge.* Le granit (du latin *granum,* grain) est une pierre fort dure et grenue, dont on distingue trois sortes selon sa coloration: le granit rouge, le granit bleu, le granit gris. Le sol de la Bretagne, le pays natal de Chateaubriand, est généralement granitique.

8. — *Dites ce qui caractérise la forêt à minuit, à une heure du matin, et faites ressortir le contraste que présentent ces deux aspects.*

A minuit, le silence; à une heure du matin, le bruit. Le contraste n'est pas seulement dans les choses. Il est parfois dans les mots: "Des silences succèdent à des silences". "Les bruits ont réveillé les bruits".

9. — *Le silence n'est-il pas rompu un instant vers minuit et demi?*

Si.

— *Par quoi ?*

Par des craquements de vieux bois qui se rompent et d'autres bruits indistincts.

— *Remarquez comment l'auteur a su rendre le* decrescendo *du phénomène.*

Il a rendu ce *decrescendo* (latin *decrescere,* décroître) par une succession de verbes de plus en plus atténués: "mugissent, s'élèvent, s'affaiblissent, meurent, le silence envahit de nouveau ..."

10. — *Quels bruits peut-on entendre dans cette symphonie de la forêt ?*

Les bruits du vent (sons d'orgue, plaintes, murmures), les bruits des vivants (la grenouille mugissante, les chauves-souris).

— En quels termes l'auteur a-t-il décrit ceux que produit le vent ?

(Voyez les alinéas qui commencent par: "Voici le vent ..." et "Les bruits ont réveillé les bruits ...")

Remarquez les procédés de développement:

"*Voici le vent.*" Cette proposition générale est développée par une énumération d'effets: il court, il secoue, c'est comme le flot.

"*Les bruits ont réveillé les bruits.*" Le thème est repris sous une autre forme: la forêt est toute harmonie (procédé de répétition), puis il est développé par une énumération de détails : sons graves, douces plaintes, murmures ...

— Relevez et appréciez les images des trois derniers alinéas.

"Voici le vent". Il est personnifié: *il court, il secoue* la cime des arbres sur ma tête. Chateaubriand se le représente ici comme une sorte de monstre cosmique, dont le passage fomente au cœur la tristesse. Le bruit de son passage est comme celui du flot qui *se brise* (et non *qui joue*) *tristement* (et non *capricieusement*).

Même note de tristesse générale dans les images de l'alinéa qui suit : les sons *graves* de l'orgue ... ; les sons plus légers qui *errent* insaisissables dans les *voûtes* de ce temple de feuillage, évoquent des idées sérieuses, sinon une vague tristesse. Mais c'est bien de la tristesse que nous inspire ensuite "la musique aérienne" de Chateaubriand (l'expression est heureuse) : plaintes, murmures.

Enfin le dernier alinéa renchérit encore sur la mélancolie précédente. Les images y sont évocatrices de la pensée de la mort: *glas, tintement funèbre.*

11. — *Par quelles pensées Chateaubriand semble-t-il hanté cette nuit-là ?*

Comme nous venons de le voir, par des pensées de tris-

tesse et de mort, état d'âme bien romantique : la mélancolie était alors à la mode.

12. — *Expliquez et appréciez ces deux réflexions de l'auteur:* L'homme vit, donc il souffre; l'idée de la mort est au fond de la vie.

"Tu vis, donc tu souffres", Chateaubriand transpose ici la pensée de Descartes: *Je pense, donc je suis.* La souffrance est inséparable de la vie. Mais il y a autre chose, et heureusement, dans la vie. Seulement, Chateaubriand, tout entier à sa marotte romantique, ne veut pas voir cette autre chose. Il ajoute que *"l'idée de la mort est au fond de la vie"*, c'est-à-dire que tout dans la vie (la souffrance, la brièveté des choses) nous ramène à l'idée de la mort.

Ces pensées désolantes devraient être complétées par des considérations d'espérance chrétienne. Mais ici Chateaubriand, comme dans beaucoup d'autres passages de ses œuvres, sacrifie au snobisme romantique de la mélancolie. Puis il a trouvé là l'occasion de placer de belles antithèses à effet: vit — souffre; vie — mort. Avant tout, il est littérateur. Ces principes désolés, il ne les affichait que dans ses œuvres: sa vie manqua trop souvent de sérieux.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **couleur** (*latin* color), bruit, *et donnez-en la signification.*

couleur : — latin color. — Impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les corps. — Matière colorante.

colorant, e : — Qui colore.

décolorant, e : — Qui décolore.

décoloration : — Perte de la couleur.

décoloré, e : — Qui a perdu sa couleur. — fig. sans vigueur.

décolorer : — Altérer, effacer la couleur.

coloration : — Action de colorer. — Etat d'un corps coloré.

coloré, e : — Qui a une certaine couleur. — Qui a de vives couleurs.

colorer : — lat. color, couleur. — Donner de la couleur.

se colorer : — Prendre de la couleur.

colorier : — lat. color, couleur. — Appliquer des couleurs sur un dessin, une estampe.

colorimètre : — lat. color, couleur, et gr. metron, mesure. — Appareil servant à mesurer l'intensité de coloration d'un liquide vu par transparence.

coloris : — Art de colorier. — Effet qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs.

colorisation : — Changement de couleur dans certaines substances. — Action d'appliquer des couleurs.

coloriste : — Peintre qui entend bien le coloris. — Celui, celle qui colorie des estampes, des cartes.

bruit : — Assemblage de sons divers, abstraction faite de toute harmonie.

bruire : — Rendre un son confus.

bruissement : — Bruit faible et confus.

bruyamment : — Avec grand bruit.

bruyant, te : — Qui fait du bruit.

ébruitement : — Action d'ébruiter.

ébruiter : — Divulguer, révéler.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **feuillage, fantôme, cime, son**; *distinguez* **réveiller** *de* **éveiller.**

feuillage : — Toutes les feuilles d'un arbre.

ramure : — Ensemble des branches et rameaux d'un arbre

fantôme : — gr. phantasma, apparition. — Spectre, apparition fantastique. — Chimère que se forme l'esprit. — Illusion.

spectre : — lat. spectrum. — Fantôme, figure fantastique, visible, mais impalpable.

apparition : — Spectre, vision subite. — Manifestation subite.

chimère : — de Chimère, nom mythologique. — Idée fausse. — Imagination vaine.

illusion : — lat. illusio; de illusum, supin de illudere, tromper. — Erreur des sens ou de l'esprit, qui fait prendre l'apparence pour la réalité. — Pensée chimérique. — Prestidigitation.

vision : — lat. visio, de videre, voir. — Perception par l'organe de la vue. — Imagination vaine.

rêve : — Imagination sans fondement. — Songe, ensemble d'idées et d'images qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil.

cime : — latin cyma. — Sommet d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher.

sommet : — lat. summum. — Le haut, la partie la plus élevée, cime; faîte.

crête : — latin crista. — Parapet d'une fortification. — Cime.

haut : — Faîte, sommet.

faîte : — allem. first, influencé par le latin fastigium. — Comble d'un édifice. — Sommet, cime.

son : — lat. sonus. — Bruit, ce qui frappe l'ouïe. — Bruit rythmé produit par le retour régulier des vibrations.

harmonie : — Concours ou suite de sons agréables.

rythme : — gr. rhuthmos. — Disposition symétrique et à retour périodique des temps forts et des temps faibles dans un vers, une phrase musicale...

bruit : — Assemblage de sons divers, abstraction faite de toute harmonie.

résonance : — lat. resonantia. — Propriété d'accroître la durée ou l'intensité du son. — Manière dont un corps transmet les ondes sonores.

réveiller : — Tirer du sommeil. — Faire sortir d'un état de torpeur. — Exciter de nouveau; renouveler.

éveiller : — lat. ex. hors de, et vigilare, veiller. — Tirer du sommeil. — Exciter, stimuler, provoquer. — Faire naître. Réveiller peut se dire d'une personne évanouie qu'on fait revenir à elle-même; on peut éveiller un malade qui dort afin de lui faire prendre des remèdes. Au sens propre comme au sens figuré, il semble qu'éveiller devrait être tout de suite suivi de l'action : on éveille quelqu'un pour qu'il agisse tout de suite. On réveille quelqu'un qui peut recommencer à dormir quelques instants après.

3. — *A propos du mot* voyage, *expliquez les expressions qui suivent :*

étape : — orig. germ. — Lieu où s'arrêtent des troupes en marche. — Distance d'un de ces lieux à l'autre. — Endroit où s'arrête un voyageur pour la nuit.

itinéraire : — Aujourd'hui, route à suivre dans un voyage. — Latin, iter, ineris, chemin. — Qui concerne le chemin. — Autrefois, retour sur le chemin parcouru (Chateaubriand).

passeport : — Certificat délivré par l'autorité pour la libre circulation des personnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

excursion : — lat. excursio, de ex, hors de, et currere, courir. — Course, voyage, tournée.

voyage incognito : — incognito, latin incognitus, inconnu. — Voyage qu'on fait sans être connu, sous un nom supposé.

portemanteau : — Officier qui portait le manteau du roi. — Sorte de valise.

nécessaire de voyage : — Boîte renfermant divers objets nécessaires ou utiles pour un voyage.

la vie est un voyage : — Un séjour dans un lieu où l'on ne fait pas sa demeure.

faire le grand voyage : — Mourir.

quand on veut voyager, il faut aller à pied : — Il faut ne rien précipiter.

qui veut voyager loin, ménage sa monture : — Il ne faut pas abuser de ses forces, de ses facultés si on veut les conserver longtemps.

4. — *Enumérez les différentes nuances de* vert *et de* rouge *que vous connaissez.*

a) ***nuances de vert*** : v. d'eau, v. de mer, v. bouteille, v. émeraude, v. épinard, v. de gris, v. jade, v. olive, v. réséda, glauque, pers, veraâtre.

b) ***nuances de rouge*** : r. feu, vermillon, incarnat, cramoisi, r. sang, r. coquelicot, r. cerise, r. groseille, framboise, carmin, rubis, grenat, r. brique, r. vineux, amarante, ponceau, pourpre, nacarat, rose, rose-chair, saumon, rougeâtre, rosâtre.

5. — *Indiquez d'une manière precise la nuance de la couleur exprimée par les adjectifs ci-après :*

bai : — se dit d'un cheval dont la robe est rougeâtre avec crins et extrémités noirs.

bariolé : — bigarré.

bigarré : — qui a des couleurs ou des dessins variés : étoffe bigarrée, sans être pour cela un ***mélange bizarre.***

châtain : — qui est de la couleur brune de la châtaigne.

clair : — peu foncé en couleur : des étoffes rose clair.

criard : — couleurs criardes : qui choquent la vue.

dégradé : — dégrader une teinte : l'affaiblir insensiblement.

éclatant : — qui a de l'éclat, qui brille.

foncé : — chargé, sombre.

isabelle : — d'une couleur café au lait. — Cheval isabelle : de couleur isabelle avec les crins et les extrémités noirs.

jaspé : — qui ressemble au jaspe (pierre dure et opaque colorée par bandes ou par taches.) Ex.: *jaspe sanguin* : variété de calcédoine verte avec des points rouges.

livide : — lat. lividus, de livere, être blême. — De couleur plombée, bleuâtre et tirant sur le noir.

marbré : — veiné comme le marbre; qui a l'apparence du marbre.

moucheté : — tacheté, en parlant de certains animaux. — Couvert de mouchetures : les mouchetures de la panthère.

obscur : — lat. obscurus. — Sombre, qui n'est pas éclairé. — Peu vif, qui n'est pas éclatant.

panaché : — orné d'un panache (peu usité). — De diverses couleurs. — Mélangé, disparate.

pers, e : — qui a la couleur intermédiaire entre le vert et le bleu.

pommelé : — marqué de gris et de blanc.

sombre : — foncé, qui tire sur le brun.

terne : — qui a peu ou point d'éclat. — Sans couleur, peu éclatant.

tranché : — bien marqué, net et distinct : deux couleurs bien tranchées.

vif : — latin vivus; de vivere, vivre. — Brillant, éclatant : couleurs vives.

voyant : — qui attire l'œil par un éclat criard.

---

44. La première neige

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Voir *Biographies*, fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les signes avant-coureurs de la neige* (1er alinéa) ; b) *La chute de la neige* (2e alinéa) ; c) *La détresse des oiseaux* (3e alinéa).

3. — *Quels sont les signes précurseurs de la neige mentionnés par Th. Gautier?*

La brume. Les corbeaux.

4. — *Pourquoi a-t-il comparé la brume à un rideau ?*

Parce qu'elle voile le soleil.

— *Justifiez l'emploi des épithètes* pâle *et* jaunâtre.

Pâle, son éclat est amorti par la brume.

Jaunâtre, elle ne laisse transparaître la lumière dorée du soleil que diffuse et comme souillée par l'épaisseur du brouillard [1]. On pourrait aussi interpréter cette épithète d'après l'observation de Gautier, rapportée p. 211: "Le ciel bas, couvert, d'un gris uniforme que la blancheur de la terre faisait paraître jaune ..." Mais ici la neige n'est pas encore tombée.

5. — *Expliquez:* le ciel... semble toucher la terre.

Ciel veut dire l'atmosphère visible. Quand le "ciel" est gris, on dit que "le temps est bas". Ici, les nuages, c'est-à-dire la brume, sont descendus presque au ras du sol. Il semble que l'on pourrait atteindre le ciel avec la main et qu'il touche la terre.

6. — *Qu'est-ce qui pousse les corbeaux à se hâter ?*

L'imminence de la neige. Tout à l'heure, il serait trop tard: la neige recouvrirait la bête qu'ils vont dépecer.

— *Montrez la précision du verbe* dépecer.

Dépecer, mettre en pièces. Plus précis que *dévorer.* On les voit qui travaillent du bec et de l'ongle.

7. — *De quels verbes se sert l'auteur pour décrire la chute des premiers flocons ?*

"... voltiger ... tourbillonner ..."

— *Justifiez la comparaison qu'il emploie.*

Il compare la chute de ces premiers flocons à celle d'un

1. Ozanam voit la brume *dorée* (nº 42, p. 202,. Chateaubriand la voit *jaune* (nº 40, p. 193). Ces divergences tiennent à la différence de lieux, de moments, de points de vue.

"duvet de cygnes qu'on plumerait là-haut". Qui n'a vu, en effet, voltiger, tourbillonner, le duvet des oies quand on les plume ? La neige a en outre la même couleur blanche et une consistance semblable.

8. — *Ils deviennent bientôt plus nombreux: qu'arrive-t-il alors ?*

"Une légère couche de blancheur, pareille à (une) poussière de sucre, s'étend sur le sol."

— *Quel aspect présentent les branches des arbres ? les toits ?*

Les branches sont couvertes d'une peluche argentée, les toits semblent avoir mis des chemises blanches.

9. — *La couche s'épaissit encore : que fait-elle disparaître maintenant ?*

Les inégalités du terrain, les chemins.

— *Montrez la justesse de l'expression*: sous un linceul uniforme.

Linceul. La neige est blanche comme un linceul, et elle ensevelit la terre inerte, silencieuse, roidie, qui est comme morte. — ... *uniforme.* Sans plis, les inégalités du sol ayant disparu.

— *Expliquez :* les silhouettes des objets ... se découpent ...

Il s'agit ici des objets que la neige n'a pu recouvrir: arbres, maisons, ... Une silhouette est un profil projeté sur un fond plus clair. On peut découper au ciseau ce dessin, en suivant les arêtes qu'il forme. Les objets, ainsi projetés sur le fond blanc de la neige, apparaissent avec des contours bien arrêtés, comme découpés au ciseau. Rapprochez: "Les lignes hardies (des monts Cantabres) se découpaient nettement sous un ciel très pur." (p. 200).

— *Relevez un contraste de couleurs.*

"A l'horizon, ... zone *roussâtre* rehaussée de *points de gouache.*"

10. — *Et la neige tombe* toujours, lentement, silencieusement: *montrez la raison d'être de ces trois adverbes.*

Enumérés, et simplement juxtaposés, de longueur crois-

sante, et les deux derniers se ressemblant par la même finale monotone ... *ment*, ... *ment*, ils font image et marquent l'interminable persistance de cette chute de neige qui tombe. *Quand?* toujours; *comment?* lentement (voilà pour la vue); silencieusement (voilà pour l'ouïe).

— ***Les sapins ne sont-ils pas personnifiés ? Quels mots l'indiquent ?***

"*Les bras* des sapins, *secouant* leur charge, *se relèvent*...[1]"

— ***Par quels détails l'auteur fait-il remarquer que l'épaisseur de la couche de neige est déjà considérable ?***

"Les inégalités du terrain *ont disparu*, les chemins *s'effacent*, ... les bras des sapins *ploient* ..., des paquets de neige ... vont *s'écraser* avec un *son mat* sur le tapis blanc." Ce tapis blanc est assez épais pour amortir le bruit de chute des paquets de neige (son mat).

— ***Montrez la précision des termes de la fin du 2e alinéa.***

Comparez avec les expressions impropres ou vagues mises entre parenthèses: *des paquets de neige* (des blocs, des quartiers, des morceaux). — *Glissent* (tombent). — *S'écraser* (tomber). — *Son mat* (bruit étouffé).

11. — ***De quels oiseaux est-il question ?***

Des geais, des pies.

— ***Comment manifestent-ils leur détresse ?***

"Ils glapissent aigrement et font grincer leur crécelle en volant d'un arbre à un autre."

— ***Pourquoi les moineaux sont-ils dans l'inquiétude ?***

"Ils ont froid, ils ont faim, et l'avenir de leur déjeuner les inquiète."

12. — ***Expliquez les deux images :*** **crécelle, étoiles glacées.**

La crécelle est un moulinet de bois qui remplace la cloche, le Jeudi et le Vendredi saints. Le cri des geais

1. Comparer avec notre Pamphile Lemay (n° 103, p. 388) : *Les bois ont renoué, Dans les effluves chauds, leur discrète ceinture.*

et des pies rappelle vaguement le son de cet instrument. — La neige est formée de petits cristaux qui affectent fréquemment la forme d'étoiles, d'où l'expression d'étoiles glacées pour désigner les flocons.

— *Pourquoi* blottis... piaillements *et non pas* cachés... cris?

Blottis exprime une nuance qui n'existe pas dans *cachés*. *Se blottir,* c'est se faire le plus petit possible, se ramasser en tas, c'est se cacher *frileusement*. On se blottit *dans* un trou. On se cache *derrière* une pierre.

Piaillements est plus précis que *cris*. Le mot marque une espèce de cri, le cri précisément qui convient au moineau: le moineau piaille.

— *La coupe de la dernière phrase ne rappelle-t-elle pas le piaillement du moineau?*

Si. Les deux membres juxtaposés: "ils ont froid, ils ont faim" font image et évoquent, par la répétition qu'ils renferment: ils ont ..., ils ont ..., le pépiement répété du moineau.

13. — *Pourquoi le deuxième alinéa a-t-il plus d'étendue que les deux autres?*

C'est le plus important.

14. — *Pour résumer cette analyse, montrez que l'auteur note en traits précis les faits à mesure qu'ils se déroulent,*

1er alinéa: avant la chute de la neige; 2e alinéa: la chute de la neige; 3e alinéa: après la chute de la neige, la détresse des animaux.

— *et qu'il les rend plus sensibles encore par des comparaisons justes et originales.*

1er alinéa: rideau de brume, le noir essaim. — 2e alinéa: duvet de cygnes, poussière de sucre, peluche argentée, chemises blanches, linceul uniforme, points de gouache, tapis blanc. — 3e alinéa: crécelle, étoiles glacées, l'avenir de leur déjeuner.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* neige, glisser, *et donnez-en la signification.*

neige : — eau congelée qui retombe en flocons blancs et légers.

neigé, e : — **neigeux, euse :** — Couvert de neige.

neiger : — lat. nivicare, de nix, nivis, neige. — Se dit de la neige qui tombe.

enneigement : — Etat d'un endroit couvert de neige.

glisser : — anc. haut allem, glitan. — Se déplacer en coulant sur une surface lisse. — Jouer à la glissade.

glissade : — Action de glisser. — Sentier de glace sur lequel les enfants glissent.

glissage : — Opération consistant à faire descendre par des glissoirs, le long des montagnes, les bois abattus.

glissant, e : — Sur quoi l'on glisse facilement.

glissé ou **glissade :** — Coupé que l'on fait pour aller de côté (chorégraphie).

glissement : — Action de glisser. — Mouvement de ce qui glisse.

glisseur, se : — Celui, celle qui glisse sur la glace.

glissière : — Pièce métallique, qui retient au moyen d'une rainure une autre pièce que le mouvement ferait dévier.

glissoir : — Petit coulant mobile dans lequel passe une chaîne.

glissoire ou **glissade :** — Sentier de glace sur lequel les enfants glissent.

2. — *Trouvez dix mots ayant même préfixe que* pressenti; *cinq verbes exprimant un changement de couleur.*

a) *Dix mots* : — pressentiment, pressentir, pressurer, prestidigitation, prestigieux, prestimonie, prestation, prestataire, pressureur, prestidigitateur.

b) *Cinq verbes* : — décolorer, blêmir, rougir, verdir, pâlir.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* ciel.

1. lat. caelum. — Espace indéfini dans lequel se meuvent les astres. — Les anciens plaçaient la terre au centre du ciel.
2. **Partie de l'espace qui semble former une voûte au-dessus de nos têtes :** — Le ciel était bleu et sans nuage.
3. **Air, atmosphère :** — Le ciel était serein, personne ne pensait à la tempête qui s'approchait rapidement.
4. **Couleur :** — Il acheta une pièce d'étoffe bleu ciel.
5. **Séjour de Dieu et des bienheureux, le paradis :** — Puissions-nous un jour être heureux dans le ciel avec les anges et les saints.

6. **Dieu, la Providence :** — Aide-toi et le ciel t'aidera.
7. **Joie, bonheur :** — Le ciel, c'est d'aimer en paix. (Mme Swetchine).
8. **Piété, vertu :** — L'hypocrite a le ciel dans les yeux et l'enfer dans le cœur.
9. **Ensemble des faits, des idées au milieu desquels on vit :** — Heureux êtes-vous de jouir du beau ciel de l'enfance !
10. **Climat :** — L'Italie est sous un des plus beaux ciels de l'Europe.

4. — *Nommez les* objets *et les* actions *qu'évoquent dans votre esprit ces deux mots :* première neige.

a) *Objets* : — neige, traîneau, glissade, toboggan, glissoire, boules de neige, combats avec des boules de neige, hommes de neige, bancs de neige, frimas, givre, balises, glace, glaçon, . . ., etc . . .

b) *Actions* : — neiger, glisser, jouer, fabriquer des boules de neige, fabriquer des bonshommes de neige, patiner, raquetter, skier, . . . etc . . .

5. — *Comparez, pour l'originalité, les expressions ci-après*:

a) *L'hiver a déroulé son blanc linceul.*

b) *La nature s'endort dans son manteau de neige.*

c) *Sous leur capuchon de neige, les maisons font le gros dos.*

Dans la première phrase, l'hiver personnifié a déroulé son blanc linceul : une simple action, que le mot linceul rend froide.

Dans la seconde, meilleure que la première, la nature, personnifiée, a revêtu son manteau de neige, puis s'endort; deux actions au lieu d'une, mais rien de piquant.

Dans la troisième phrase, de beaucoup la meilleure à mon sens, la neige en tombant a métamorphosé les maisons : elles sont devenues comme autant de personnes qui coiffent leur capuchon de neige et se baladent faisant gros dos. Tout est vivant, piquant, plein d'action. Les images sont des plus heureuses.

45. Une aurore boréale

Appliquez à ce texte, dans la mesure où il lui convient, le questionnaire du N. 100 *et montrez la ressemblance ou la différence entre le prosateur et le poète.*

Loti décrit ici les effets de la lumière du soleil passant à travers un mur de glace. En se décomposant à travers lui, les reflets du firmament deviennent des *arcs-en-ciel* et les nuages des oiseaux au plumage *couleur de sang* (couleurs). Puis divergeant du pôle magnétique, ces reflets *rayonnent* et *tremblent,* mais si peu qu'ils ne troublent pas le silence absolu (mouvement et audition). C'est la 1re partie que résume un mot: *fantasmagorie silencieuse.*

Voici maintenant que les reflets ne partent plus d'un centre, mais s'en vont *à la débandade.* Seulement ils continuent de *trembler* (mouvement), laissant l'impression de gazes et d'étoffes lumineuses (couleurs, toucher). Puis les teintes rouges des objets se dégradent, les rayons deviennent *diaphanes* ou transparents, avant de disparaître pour laisser voir les objets au naturel.

En somme, ce que Loti a montré, ce sont les jeux de la lumière avec les nuages et la féerie qui en découle pour les yeux du spectateur. Cette unité manque à la description de Chapman (N. 100), qui décrit chaque effet de lumière pour lui-même, en accumulant les expressions truculentes qui constituent son pire défaut. Chez Loti, l'antithèse est dans les deux tableaux; chez Chapman, elle est trop uniquement dans les mots.

---

46. L'hiver au lac Saint-Jean

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De *Maria Chapdelaine.*

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Voir *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Quelle en est l'idée maîtresse ?*

L'hiver dans une ferme de défricheurs canadiens.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'indolence de l'hiver succédant à l'activité de l'été* (1er alin.) ; b) *A l'intérieur: le poêle, centre de la maison* (de : "La maison..." p. 214, à : "Dehors..." p. 215) ; c) *A l'extérieur: froid meurtrier, neige ou tempête* (de: "Dehors..." p. 215, à: "Ces jours-là..." p. 216) ; d) *Les occupations* (de: "Ces jours-là ..." à la fin).

4. — *Comment l'auteur explique-t-il la grande hâte du cultivateur en été ?*

L'été est court, et le cultivateur ne doit rien perdre de ces heures précieuses.

— *son espèce d'indolence en hiver?*

L'hiver au contraire est long et n'offre que trop de temps pour ses besognes.

5. — *Comment le poêle était-il "le centre de la maison" ?*

C'est autour de lui que l'on se groupe, et entretenir le feu est alors la grande préoccupation.

6. — *Pourquoi se servait-on de différentes sortes de bois de chauffage, selon le moment de la journée ?*

Parce que, selon l'heure du jour, il faut ou raviver le feu, ou simplement l'entretenir, ou enfin lui fournir un aliment qui dure: le matin, on le ravive avec des branches de cyprès; au cours de la journée, on l'entretient avec des bûches d'épinette; le soir, on le nourrit de bouleau ou d'érable pour la nuit.

7. — *Quels termes rappellent que les habitants de cette maison étaient des pionniers ayant défriché leur terre ?*

"... les champs conquis sur le bois".

— *que, de la maison, ils s'intéressaient à ce qui se passait au dehors ?*

On regardait au dehors "avec curiosité par les petites fenêtres carrées".

8. — *Quels aspects successifs présentait l'extérieur ?*

Certains jours il offrait une beauté immobile et sereine. D'autres fois la neige tombait dru. D'autres fois encore, le ciel était clair, mais le vent soufflait et soulevait la neige tombée la veille.

9. — *En quels termes l'auteur parle-t-il de certains jours d'hiver, calmes, clairs, ensoleillés, mais d'un froid extrême ?*

"Parfois il était, ce monde, d'une beauté curieuse..." (etc. jusqu'à la fin de l'alinéa).

10. — *Comment montre-t-il que les objets disparaissaient graduellement sous la neige tombante ?*

La neige cachait tout "et le sol, et les broussailles qu'elle couvrait peu à peu, et la ligne sombre du bois qui disparaissait derrière le rideau des flocons serrés". L'auteur montre donc les objets disparaissant graduellement, des plus proches aux plus lointains.

11. — *Il décrit ensuite la "poudrerie" : en quels termes ?*

"... le vent du nord-ouest soufflait, terrible. La neige soulevée en poudre, etc. ..." jusqu'à la fin de l'alinéa.

— *Commentez* **rafales, s'amonceler.**

Rafales (origine incertaine) : coups de vents courts et violents.

S'amonceler (racine : *monceau*) : former des monceaux.

— *Est-ce que le vent n'est pas personnifié ?*

Si. L'auteur parle de "sa grande haleine incessante". (p. 216).

12. — *Quelles étaient les occupations de ces jours de tempête?*

On ne sortait que pour aller soigner les animaux : on s'installait près du poêle et l'on s'abandonnait à la mol-

lesse de l'hivernement (p. 216, sauf les huit premières lignes).

13. — *A quoi compare-t-on la maison dans le dernier alinéa?*

A une forteresse de bois.

— *Relevez dans la dernière phrase une expression se rattachant à cette comparaison.*

"Le vent sifflait et hurlait comme la rumeur d'une horde assiégeante."

14. — *L'intention évidente de L. Hémon est de montrer l'extrême rigueur de l'hiver au lac Saint-Jean*: La maison était la seule parcelle du monde où l'on pût vivre...; le poêle fut le centre de la maison. *Il en est l'âme, et voilà pourquoi il est l'objet d'une sollicitude incessante:* à chaque instant quelque membre de la famille allait chercher deux ou trois bûches... *S'il ne donne pas son plein rendement, la maîtresse du logis s'inquiète... Relevez ainsi, dans le reste du morceau, les expressions et les images qui sont de nature à produire l'impression que l'auteur désire.*

"Ne laissez pas amortir le feu, les enfants!... Au matin, Tit'Bé sautait à bas de son lit, longtemps avant le jour, pour aller voir si les gros morceaux de bouleau avaient rempli leur office; si par malheur le feu était amorti, il rallumait aussitôt ... Ces jours-là les hommes ne sortaient guère ... et rentraient en courant, la peau humide des cristaux de neige *qui fondaient à la chaleur de la maison* ... Le père Chapdelaine s'installait près du poêle avec un soupir d'aise ... Y a-t-il bien du bois dans la maison? (demandait-il) ...; le poêle, bourré de merisier, ronflait ..."

15. — *Indiquez quelques détails particulièrement bien observés,*

"Tit'Bé retournait en courant s'enfoncer sous les couvertures de laine brune et de catalogne. — Petites fenêtres carrées. — Un soleil éclatant sous lequel *scintillait la neige.* — Le père Chapdelaine arrachait les glaçons formés sur sa moustache. — Le froid faisait craquer les clous dans les murs de planches."

— *certaines expressions qui contribuent à donner à ce morceau la* couleur locale.

Amortir (pour: s'éteindre). Cyprès (pin gris). Catalogne (sorte de tissu fait à la maison). Animaux (bétail). Capot (pardessus).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* hiver (*latin* hibernus), centre, *et donnez-en la signification.*

hiver : — hibernus, hivernal. — La plus froide des quatre saisons de l'année. (Du 22 décembre au 21 ou 22 mars).

hivernage : — Saison des pluies dans les régions tropicales. — Temps que les navires passent en relâche pendant cette période. — Port bien abrité pour les bâtiments pendant la mauvaise saison.

hivernal, e, aux : — Qui appartient à l'hiver.

hiverner : — Passer à l'abri la mauvaise saison.

hiverneur, euse : — Qui va passer l'hiver dans le Midi, en Algérie, etc... (peu usité)

hibernal, e, aux : — Qui a lieu pendant l'hiver.

hibernant, e : — Se dit des animaux tels que la marmotte, le loir, qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement.

hibernation : — Engourdissement de certains animaux pendant l'hiver.

hiberner : — latin hibernare. — Passer l'hiver dans un état d'engourdissement.

centre : — lat. centrum. — Point situé à égale distance de tous les points d'une ligne ou d'une surface courbe.

centrage : — Opération par laquelle on détermine le centre d'une figure de pièce.

central, e, aux : — Qui est au centre.

centralisateur, trice : — Qui centralise.

centralisation : — action de tout réunir en un centre unique d'action, d'autorité.

centraliser : — Réunir dans un centre commun.

centralisme : — Tendance à centraliser.

centrer : — Fixer l'axe central d'une pièce, déterminer son centre. — Ramener au centre.

centrifugation : — Division des éléments d'un mélange par application de la force centrifuge.

centrifuge : — lat. centrum, centre et fugere, fuir. — Qui tend à s'éloigner du centre.

centrifuger : — Opérer la centrifugation.

centrifugeur : — Appareil pour effectuer la centrifugation.

centripète : — lat. centrum, centre et petere, gagner. — Qui tend à rapprocher du centre.

2. — *Indiquez avec leur sens précis, des synonymes de* **hostile,** s'amonceler, frêle.

hostile : — lat. hostilis. — Qui annonce, qui caractérise un ennemi. — Qui est ennemi de, opposé à...

adversaire : — qui s'oppose à un autre, par exemple à la lutte.

opposé : — Contraire, vis-à-vis...

défavorable : — Qui est nettement contre soi, en notre défaveur.

ennemi, e : — Armée ennemie, pays ennemi : armée et pays qu'il faut combattre.

contraire : — lat. contrarius. — Opposé, qui n'est pas conforme à.

s'amonceler : — S'entasser, s'accumuler en un monceau.

s'accumuler : — S'entasser, se mettre l'un sur l'autre, s'amasser, s'amonceler.

s'amasser : — S'accumuler, s'entasser en amas.

s'entasser : — Se mettre en tas — s'accumuler, s'amasser, s'amonceler.

frêle : — lat. fragilis. — Fragile. — Figuré : faible.

fragile : — lat. fragilis, de frangere, briser. — Aisé à rompre, sujet à succomber. — Mal assuré.

faible : — lat. flebilis, pitoyable. — Débile, sans vigueur.

débile : — lat. debilis. — Qui manque de forces; faible.

3. — *Expliquez les expressions ci-après se rapportant au mot* hiver :

hivernal : — Qui appartient à l'hiver : le repos hivernal de la végétation.

hivernant : — voir hibernal, p. 370.

hivernage : — voir p. 370.

hivernement : — v. hibernation, p. 370.

quartier d'hiver : — Lieu qu'occupent des troupes entre deux campagnes. — Durée du séjour qu'elles y font.

aquilon : — Vent du nord, très violent.

bise : — Vent du nord. — Fig.: hiver.

engelure : — Inflammation, crevasse aux pieds et aux mains, causées par le froid.

gerçure : — Petite fente à la peau.

onglée : — Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid.

grelotter : — Trembler de froid.

gelée : — Abaissement de la température au-dessous de zéro, à la suite duquel l'eau se convertit en glace.

froidure : — Froid répandu dans l'air. — Fig.: l'hiver : "au retour de la froidure".

glaçon : — Morceau de glace. — Personne froide.

frimas : — germ. hrim. — Brouillard froid et épais, qui se glace en tombant.

givre : — Couche de glace qui s'attache aux arbres, aux buissons . . ., etc.

grêle : — Pluie congelée qui tombe par grains.

grésil : — Menue grêle, très blanche et fort dure.

verglas : — Couche de glace mince et glissante qui couvre parfois le sol.

frileux : — Fort sensible au froid.

frigorifique : — lat. frigus, oris, froid et facere, faire. — Qui produit le froid.

traîneau : — Sorte de voiture sans roues, qu'on fait glisser sur la glace et sur la neige et qui constitue le principal véhicule dans les pays froids.

sleigh (masc.) : — Traîneau.

luge : — Petit traîneau dont l'usage est devenu un sport d'hiver.

toboggan : — de l'américain odabagan, traîneau. — Sorte de traîneau bas qui repose sur deux patins et que recouvre une planche rembourrée.

glissoire ou glissade : — Action de glisser. — Sentier de glace sur lequel les enfants glissent.

raquette : — de l'ar. rahat, paume. — Instrument formé d'un morceau de bois courbé en ovale et garni d'un réseau pour jouer à la paume, au tennis ou au volant. — Appareil de forme analogue, que l'on attache aux pieds pour marcher sur la neige.

patinoir (masc.), **patinoire** (fém.) : — Lieu préparé pour le patinage.

4. — *Indiquez dix* épithètes *pouvant qualifier le froid.*

Dix épithètes : intense, pénétrant, violent, industriel, glacial, sibérien, humide, sec, hyperboréen, polaire, rigoureux, terrible, etc... exceptionnel.

---

47. Eveil des cloches du vieux Paris

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

(Cf. n° 3, question 1).

2. — *Quel en est le sujet ?*

Le concert des cloches du vieux Paris.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le carillon commence et augmente progressivement d'intensité* (1er alin.) ; b) *Ce qu'on peut distinguer dans ce carillon* (2e alin.) ; c) *Ce tumulte de cloches et de sonneries adouci par les autres bruits de la nature est quelque chose de riche, de joyeux, d'éblouissant* (3e alin.).

4. — *D'après l'auteur, où faut-il se placer pour avoir une impression exacte de la vieille ville ?*

"Sur quelque point élevé d'où (l'on domine) la capitale entière".

5. — *Comment a-t-il décrit les différentes phases de la sonnerie : d'abord le début ?*

"Voyez, à un signal ..., ces mille églises tressaillir à la fois. Ce sont d'abord des tintements épars, ..." (etc., jusqu'à: "puis, peu à peu, en grossissant ..." exclusivement).

— *puis le crescendo ?*

De : "puis, peu à peu, en grossissant ..." jusqu'à : "Ce n'est plus qu'une masse" exclusivement.

— *enfin le concert dans toute sa plénitude ?*

De: "Ce n'est plus qu'une masse" jusqu'à: "... le cercle assourdissant de ses oscillations" inclusivement.

6. — *Par quels verbes a-t-il exprimé les divers mouvements de la masse de vibrations ?*

Se dégage, flotte, ondule, bondit, tourbillonne, prolonge le cercle de ses oscillations.

— *Montrez-en la précision.*

La masse des vibrations qui monte de la ville est comparée à une colonne énorme de fumée sonore: cette colonne, mince d'abord, étroite à son point de départ, s'élargit ensuite en volutes retentissantes, et même s'étend en tous sens au-delà de la ville, au-delà de l'horizon: il semble que le choc d'un battant gigantesque provoque dans l'air des cercles concentriques qui s'élargissent à l'infini. En lisant cette page, il faut se représenter une énorme colonne verticale qui s'étire de bas en haut et à d'immenses ondes qui se propagent horizontalement comme les "ronds" faits dans l'eau. La longueur même d'un tel commentaire fait

ressortir toute la précision, toute la plénitude de sens, toute la vertu évocatrice des verbes employés par Hugo. Des innombrables clochers, comme de cheminées sans nombre, la masse *se dégage* (*se dégage, s'échappe* comme un flot de fumée sonore sortant en bouillons d'un étroit orifice), puis, une fois à l'air libre, *flotte, ondule* (rappelez-vous les colonnes épaisses de fumée), *bondit* (bouillons plus impétueux emportés par un coup de vent), *tourbillonne* (dans les couches hautes de l'air) et *prolonge* bien au-delà, etc. (Ici l'image des cercles concentriques analogues aux ronds qui s'élargissent dans l'eau).

7. — *Qu'est-ce qui prouve que* cette mer d'harmonie n'est point un chaos ?

Qui dit chaos dit désordre, confusion des éléments qui composent la masse. Or ici il n'y a ni désordre, (mais harmonie), ni confusion: on peut même discerner *les éléments* de ce concert immense, et pour ainsi dire l'analyser; cette analyse remplit le 2e alinéa[1].

8. — *En écoutant attentivement, que peut-on distinguer dans ce carillon ?*

D'abord, d'une façon générale, on distingue chacune des sonneries et chacune des notes, sonneries de la crécelle et du bourdon, notes graves ou criardes, sonneries d'argent, sonneries comme d'une cloche de bois, notes ailées, notes boiteuses.

Mais, plus précisément, on peut mettre un nom sur ces sonneries et identifier ces notes. Il y a celles de Saint-Eustache, de Saint-Martin, de la Bastille, du Louvre, du Palais, de Notre-Dame, de Saint-Germain-des-Prés. ... Il y a des voix bourrues et des chants d'*Ave Maria* ...

9. — *Remarquez que V. Hugo a su trouver des épithètes précises pour caractériser le son de chaque cloche : citez les principales.*

---

1. Ce 2e alinéa pourrait même fournir un excellent exemple de "développement par énumération des détails". Le thème développé est indiqué dans la 1re phrase de l'alinéa; la 2e phrase (jusqu'à : "Vous y voyez ..." exclusivement,) est une répétition.

Notes ailées, légères et sifflantes de la cloche d'argent, cassées et boiteuses de la cloche de bois. L'abbaye de Saint-Martin, chanteuse aigre et fêlée. La voix sinistre et bourrue de la Bastille. Etc.

10. — *Montrez qu'il a rendu sensible par le choix des mots et le rythme de la phrase le dialogue de la crécelle et du bourdon.*

D'un côté des sons larges, graves, sourds: *tour à tour, graves, bourdon* (prédominance de *ou* et de *a*). D'un autre côté des sons menus, grêles: *i, e,* et le caquet des *c* et des *r*: *criard, crécelle.* De plus, la phrase est ainsi construite que le son du bourdon se prolonge à travers la voix grêle de la crécelle: *tour à tour grave* — et criard de la crécelle — *et du bourdon.* Remarquez enfin la place de *bourdon* à la fin de la phrase. L'oreille reste sur l'impression de l'énorme cloche.

11. — *Qu'est-ce qui forme l'accompagnement de ce tutti de clochers ?*

Les mille voix de la ville et des quatre forêts de l'horizon.

12. — *Citez les passages du texte montrant qu'il est question ici non de Paris au XIX^e^ siècle, mais du vieux Paris.*

Vieille ville. L'abbaye de Saint-Martin. La Bastille. La tour du Louvre. Le Palais. Le *beffroi* de Notre-Dame.

13. — *V. Hugo écoute le son des cloches en artiste et en poète; sa puissante imagination lui fournit de nombreuses images : relevez les plus remarquables.*

Ces mille églises tressaillir. — Mer d'harmonie. — Dialogue de la crécelle et du bourdon. — Notes claires qui font des zigzags lumineux. — Chanteuse aigre. — Des trilles resplendissants sur lesquels tombent à temps égaux les lourdes coupetées du beffroi. — Cette masse de bruits s'entr'ouvre et donne passage à ... — La strette de l'Ave Maria éclate et pétille comme une aigrette d'étoiles. — Le chant inférieur des églises transpire à travers les pores vibrants de leurs voûtes. — Les quatre forêts de l'horizon ... immenses buffets d'orgue. — Voix d'airain chantant dans des flûtes de pierre. (Voyez aussi la question 6).

— *Cependant certaines d'entre elles sont d'un goût douteux, peu naturelles : lesquelles ?*

"Vous y voyez *sauteler les octaves* d'un clocher à l'autre. — *Opéra* qui vaut la peine d'être écouté." Ces évocations s'harmonisent mal avec les suggestions graves des cloches. En outre *opéra* fait anachronisme: nous sommes au XIV^e^ siècle.

14. — *Il s'applique à ramener les sensations de l'oreille à celles de la vue; montrez-le par le texte.*

Il vous convie à un spectacle (*"Voyez ... voyez ..."* page 219) plutôt qu'à une audition; car, dit-il, "il semble qu'en certains instants l'oreille aussi ait sa vue." Et en effet son texte fourmille de comparaisons, de métaphores, évoquant des couleurs, des formes, des mouvements, c'est-à-dire s'adressant à l'œil et non à l'oreille. En voici quelques-unes: *colonne* de bruit; *fumée* d'harmonie; la vibration de chaque cloche *monte, droite.* (La) masse *flotte, ondule, bondit,* voyez surtout le 2^e^ alinéa, où le concert des cloches est comparé à *une mer* d'harmonie: *mer* qui a sa *transparence,* et à travers laquelle on voit des notes qui serpentent. Plus loin il est question de notes *claires,* qui font des *zigzags lumineux* et qui s'évanouissent comme des *éclairs.*

15. — *Il personnifie même la cloche en lui attribuant une voix humaine; relevez les mots qui l'indiquent.*

"Ces dix mille *voix* d'airain *chantant* à la fois dans des flûtes de pierre ...".

16. — *Indiquez les termes de musique que contient ce morceau.*

Octave, gamme, basse-taille, trilles, strette, tutti, quatuor, orchestre, symphonie.

17. — *Quelles sont les impressions de V. Hugo exprimées dans ce texte ?*

"Certes, c'est un opéra qui vaut la peine d'être écouté. C'est la ville qui chante. Et dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus riche, de plus joyeux, de plus doré ..." Etc., jusqu'à la fin.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* cloche, pierre (*latin* petra), *et donnez-en la signification.*

cloche : — bas latin clocca. — Instrument d'airain, creux, évasé, que l'on suspend et dont on tire des sons au moyen d'un battant placé au milieu.

clochement : — Action de clocher, de boiter.

cloche-pied : — Sur un seul pied.

clocher : — Tour d'une église, où sont les cloches.

clocher : — lat. claudicare. — Boiter. — Pécher par quelque point.

clocheton : — Petit clocher, ou ornement pyramidal au-dessus d'un édifice, etc...

clochette : — Petite cloche.

pierre : — latin petra. — Corps dur et solide qui sert à bâtir. — Caillou.

pierraille : — Amas de petites pierres.

pierrée : — Conduit pour l'eau, fait à pierres sèches.

pierreries : — Pierres précieuses.

pierrette : — Petite pierre. — Femme déguisée en pierrot.

pierreux, se : — Plein de pierres. — De la nature de la pierre.

pierrier : — Machine de guerre, puis bouche à feu, qui lançait des pierres. (Vx) — Petit canon de bronze, sur pivot.

pierrot : — Masque qui se déguise en pierrot. — Nom vulgaire du moineau.

pétré, e : — Pierreux.

pétreux, se : — lat. petra, pierre. — Qui a rapport, qui appartient au rocher.

pétrifiant, e : — Qui a la faculté de pétrifier.

pétrification : — Phénomène par lequel la substance d'un corps organique est remplacée par une substance pierreuse.

pétrifier : — lat. petra, pierre et facere, faire : — Changer en pierre.

pétrographie : — gr. petros, pierre et graphê, description. — Etude des roches de l'écorce terrestre.

pétrole : — lat. petra, pierre et oleum, huile. — Huile minérale provenant de sources situées notamment en Asie et en Amérique.

pétrolerie : — Usine à pétrole.

pétroleur, euse : — Personne qui se sert de pétrole pour incendier.

pétrolier, ère : — Qui a rapport au pétrole.

pétrolifère : — Qui contient, qui produit du pétrole.

pétrosilex : — Variété de feldspath. — Toute pierre qui a l'apparence du silex.

2. — *Distinguez les verbes ci-après employés pour désigner l'action de sonner une cloche :*

mettre en branle : — Première impulsion donnée à la cloche.

sonner : — latin sonare. — Rendre un son. — Tirer des sons de... — Etre annoncé par un son : la messe sonne. — Tirer du son de : sonner les cloches. — Appeler par le son d'une sonnette : sonner son valet.

sonnailler : — Sonner souvent et sans besoin.

tinter : — lat. tinnitare, résonner. — Faire sonner lentement une cloche, de manière que le battant frappe d'un seul côté et par coups espacés.

bourdonner : — Faire entendre le bourdon ou la grosse cloche. Sonner le bourdon.

copter : — Frapper une cloche d'un seul côté avec le battant.

brimbaler : — du prov. bringa, sauter et de baller. — Agiter par un branle continu.

3. — *Indiquez quelques* épithètes *pouvant caractériser le son d'une cloche.*

Quelques épithètes : — sonore, argentin, joyeux, triomphant, grave, harmonieux, victorieux, funèbre, langoureux, triste, clair, métallique, rythmé, lointain, vibrant, rauque, aigu, riche, balancé, pur, assourdissant, aigre, fêlé, ondulant...

4. — *Expliquez les expressions qui suivent*:

bourdon : — Grosse cloche.

clochette : — Petite cloche. — Nom vulgaire de diverses fleurs en forme de cloche.

carillon : — bas lat. quatrinio, réunion de 4 choses. — Réunion des cloches ou des timbres d'une horloge, accordés à différents tons.

timbre : — Cloche ou clochette métallique qui est frappée par un marteau.

sonnerie : — Son de plusieurs cloches ensemble.

clocher : — Tour d'une église, où sont les cloches.

clocheton : — Petit clocher, ou ornement pyramidal au-dessus d'un édifice.

campanile : — lat. campana, cloche. — Clocher à jour, ne faisant pas corps avec une église.

beffroi : — anc. allem, berevrit. — Tour roulante en bois, qui servait à l'attaque des places. — Tour ou clocher où l'on sonnait l'alarme; la cloche elle-même.

minaret : — mot arabe. — Tour d'une mosquée du haut de laquelle, chez les Turcs, le muezzin appelle le peuple à la prière.

couvre-feu : — Coup de cloche qui indiquait jadis le moment de rentrer chez soi et d'éteindre lumière et feu.

glas : — lat. classicum, sonnerie de trompette. — Tintement d'une cloche, qui annonce l'agonie ou la mort d'une personne.

tocsin : — du provenc. toca senh. — Bruit d'une cloche qu'on tinte à coups redoublés pour donner l'alarme. — Cette cloche.

Faire sonner la grosse cloche : — Attirer l'attention le plus possible.

Sonner la cloche à toute volée : — Se dit d'une cloche sonnant le plus possible, après avoir été mise en branle.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son : — Si l'on veut être bien fixé dans un différend, il faut entendre les deux parties.

C'est un mauvais son de cloche : — C'est un mauvais présage.

Course au clocher : — Course à travers champs, dans laquelle on prend un clocher pour but.

N'avoir vu que son clocher : — Connaître peu le monde, la vie.

Rivalité de clocher : — Querelle jalouse entre gens du même pays, entre localités voisines.

Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse : — Il faut mettre à la portée de chacun ce dont tout le monde a besoin.

Amour du clocher : — Sympathie naturelle entre gens de la même paroisse.

48. Au-dessus du nuage

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De "La Bonne Souffrance".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

(Cf. N° 93, question 1).

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le souvenir d'une excursion de jeunesse*: les circonstances de temps et de lieu (alin. 1 et 2) ; la proposition de l'ami (de "Soudain ..." à "J'acceptai ...") ; l'ascension de la montagne (de "J'acceptai ..." à "C'était le ciel ...") ; le paysage au-dessus du nuage (de "C'était le ciel ..." à "Pourquoi donc le souvenir ...?")

b) *Réflexions sur ce souvenir.* De: "Pourquoi donc le souvenir ...?" à la fin.

3. — *Quelles sont les circonstances de temps, de lieu, et les dispositions de l'auteur mentionnées dans les deux premiers alinéas ?*

(*Temps*) Il y a pas mal d'années, par un janvier brumeux, lors d'un séjour d'une semaine chez un ami.

(*Lieu*) A Genève, la Rome calviniste.

(*Dispositions*) Dans un état d'âme triste et sombre comme le temps.

4. — *Pourquoi Genève est-elle appelée la* Rome calviniste ?

Pour deux raisons. D'abord, c'est là que Calvin, le fondateur de l'Eglise qui porte son nom, a passé la plus grande partie de sa vie, et c'est là qu'il est mort. Ensuite, cette ville, restée généralement fidèle à l'esprit et à la religion de Calvin, est pour ainsi dire la capitale du calvinisme, comme Rome est la capitale du catholicisme.

5. — *F. Coppée n'exagère-t-il pas quand il parle de désespoir et de suicide ?*

Si. Il veut dire simplement que le temps et son état d'âme sont tels "qu'il voit tout en noir".

— *A quoi attribuer cette surexcitation de sa sensibilité ?*

Au ciel sombre, à sa détresse physique et à la tristesse morne que l'on respire dans la Rome calviniste.

6. — *Donnez deux raisons qui pouvaient porter F. Coppée à prendre pour une plaisanterie la proposition de son hôte ?*

D'abord l'ami riait en faisant sa proposition: sûrement il plaisantait. Ensuite comment voir le soleil par ce brouillard?

7. — *Comment l'auteur dit-il que le brouillard ne permettait pas de voir hors de la voiture ?*

"... une buée opaque aveuglait les vitres, nous isolant ainsi du monde extérieur" (p. 225).

8. — *Comment les voyageurs pouvaient-ils se trouver en plein nuage ?*

Le brouillard de montagne est un nuage au ras du sol.

9. — *Quel passage révèle le mauvais état des chemins et l'intensité de la brume qui les enveloppait ?*

Le passage qui va depuis: "D'ailleurs, il fallait regarder ..." jusqu'à la fin de l'alinéa.

10. — *Enumérez les difficultés éprouvées dans cette ascension.*

Le froid pinçait; on ne voyait pas à vingt pieds devant soi. On trébuchait dans les ornières et la boue gelée. On suait, on haletait sous l'effort.

11. — *Indiquez les changements successifs que remarquent les promeneurs en gravissant la montagne: du point de vue de la lumière;*

Ils marchent d'abord parmi une couche épaisse de vapeur blanche. Puis la blanche vapeur se colore de rose, à mesure qu'elle approche de la surface exposée au soleil. Enfin,

voici que se répand au-dessus de leur tête la lumière tendre et exquise du ciel.

— *du point de vue de la netteté du paysage.*

En commençant leur ascension, ils ne peuvent voir à dix pas; à peine aperçoivent-ils les ornières du sol; à droite, à gauche, les troncs d'arbres n'apparaissent que comme de vagues silhouettes enveloppées d'ouate. Mais voici que, sous la brume rose, ils distinguent déjà l'herbe des talus, puis l'écorce des chênes avec le détail de ses rides vermiculées, la verdure des buissons, enfin là, devant eux, surgissant de la brume, des cimes de sapins.

12. — *Nommez des arbres à feuilles persistantes.*

Le buis, le houx, le laurier, le fusain.

— *Commentez* surgirent.

Surgir (latin *surgere,* s'élever. Cf. *résurrection*) : apparaître tout à coup : "Tout à coup des brigands *surgirent* au détour du chemin." (Voir ce que nous disons à propos d'*émerger* au N° 100, question 3).

Enfin (et soudain) des cimes de sapins *surgirent.* Le mot est donc ici bien à sa place [1].

13. — *Faites ressortir la gradation des sentiments exprimés par les mots*: joie, enchantement, ivresse; *celle des verbes* envahir *et* pénétrer.

La *joie* est un plaisir de l'esprit qui nous laisse le contrôle de nous-mêmes. L'*enchantement* est une jouissance plus vive où nous sommes dominés par un charme: latin *carmen,* formule d'incantation, comme par une puissance magique [2]. Dans l'*ivresse,* nous sommes hors de nous, transportés par la joie extrême.

Envahir (*en,* dans; *vadere,* aller) marque simplement l'action de faire irruption dans ... *Pénétrer* (racine: *penitus,* à fond) ajoute cette nuance d' "entrer *bien avant*", dans les parties *les plus profondes.* Voir des exemples de *pénétrer*: p. 225 (fin du 1er alinéa), p. 234 et p. 235.

1. Voir, p. 227, "une mouette *surgissait brusquement*".

2. *Enchantement,* même racine que *incantation.*

14. — *Pourquoi F. Coppée dit-il que lui et son ami se trouvaient sur* une sorte de promontoire *et non sur un pic ?*

Un pic a la pointe dirigée vers le ciel. Il s'enlève comme un cône du terrain qui l'entoure. Un promontoire (lat. *pro,* en avant; *mons,* montagne) est une pointe de terre qui s'avance dans la mer: l'idée de promontoire est inséparable de celle de la mer. Or ici, c'est bien d'une sorte de promontoire qu'il s'agit, car il est baigné d'une mer vaporeuse.

15. — *Qu'entendaient-ils ?*

Tous les bruits de la ville: cris, appels, roulement des voitures, sifflet du chemin de fer.

— *Que voyaient-ils ?*

En face, le Jura émergeant des nuées; à droite, l'océan laiteux qui se perdait à l'horizon et s'y fondait avec le ciel.

— *D'où provenait cette blancheur qui recouvrait toute chose?*

C'était la nappe de brouillard qu'ils venaient de traverser.

— *Quels êtres animaient ce paysage uniforme ?*

Des oiseaux, des mouettes, qui jaillissaient de cette mer blanche et y plongeaient sans cesse.

16. — *Pourquoi le soleil semblait-il planer triomphalement dans le ciel ?*

Planer. Se dit d'un oiseau qui se soutient en l'air, les ailes étendues sur le même *plan.* Par extension de sens, comme ici, se tenir très haut dans l'espace, dominer les choses. A cette idée de domination (*dominus,* maître), de supériorité inaccessible, s'est associée ici très naturellement celle de triomphe. De plus *triomphe* évoque une idée d'apparat, d'éclat, de faste (rappelez-vous les triomphes à Rome) qui convient bien au spectacle merveilleux que nous donne là-haut le seigneur et roi de ces espaces : le soleil.

— *En quels termes l'auteur exprime-t-il que les plantes étaient comme lustrées par l'humidité qui les recouvrait?*

Les verdures mouillées étincelaient comme des émaux.

17. — *Comment se manifestait son émotion ?*

Par un délicieux battement de cœur et par un profond soupir d'enthousiasme.

— *Par quelle opposition fait-il ressortir la beauté du ciel ?*

Il oppose la splendeur et la pureté de ce ciel au brouillard sombre et malsain qu'il vient de traverser.

18. — *F. Coppée fait de cette excursion de sa jeunesse le symbole de sa vie: rapprochez les éléments similaires de cette comparaison.*

LE SYMBOLE	L'APPLICATION MORALE
Le froid et la nuit des brouillards le désespéraient lors de son excursion.	Ainsi la souffrance physique, la vieillesse, les ténèbres intellectuelles l'ont plus tard oppressé.
Mais un ami l'a convié à aller voir le soleil.	Mais un paternel et pieux ami, un prêtre, lui a ordonné de monter vers la lumière surnaturelle.
A mesure qu'il avance vers le but, la brume se dissipe.	A mesure qu'il se retourne ainsi vers Dieu, se dissipe la brume d'orgueil et d'impureté.
Et quelle joie devant la lumière !	Qu'il est heureux d'avoir retrouvé la foi !

19. — *Commentez la dernière phrase.*

Elle revient à dire que les beautés de la nature, la lumière même du soleil, ne sont qu'un pâle reflet de la beauté et de la lumière du Créateur. Phrase d'une merveilleuse concision et dont on se demande s'il faut en admirer davantage la profondeur ou la poésie! Elle se termine sur une antithèse hardie qui la résume magnifiquement et qui donne longuement à penser, antithèse qui commence comme une litote: *le soleil n'est que l'ombre* ... et qui se termine comme une hyperbole: *l'ombre de Dieu.* Les beautés de la nature, la lumière même du soleil, ne sont pas même le pâle reflet de la beauté et de la lumière incréées.

20. — *Si, à la manière de concevoir les choses, à la forme qu'il donne à sa pensée, on peut découvrir le caractère d'un*

écrivain, son imagination, sa sensibilité, dites ce que ce morceau nous apprend du caractère et des sentiments de F. Coppée.

Dans ce morceau on retrouve l'homme avec sa sensibilité vive, prompte au désespoir, mais aussi à la joie. Elle réagit au moindre contact. Un brouillard le désespère. Les infirmités de la vieillesse le désespèrent. Mais la vue d'un ami suffit à le réconforter. La dernière partie surtout nous montre son âme à nu.

On dirait une page de *Mémoires,* presque de *Confessions.* Il nous y fait l'aveu de son enfance pieuse (prières d'enfant), de ses erreurs de jeunesse (orgueil, désespoir, folies), enfin de sa conversion récente, faite avec une humilité sincère: "Oh! la douceur d'être humble!"

Dans ce morceau, surtout dans la première partie, nous retrouvons aussi le poète: sa langue est tissue d'images souvent fort belles, mais empruntées aux humbles choses de la réalité. Le morceau tout entier n'est d'ailleurs qu'un vaste symbole.

En notant cette poésie de sa prose, on ne peut s'empêcher de songer que l'on critiqua souvent le prosaïsme de ses vers. Son premier recueil poétique portait ce titre: *Les Humbles* (1872). On se plaisait, depuis lors, avec un brin de malice à appeler notre poète: *Le poète des Humbles.* Ce qui lui était reproché sous cette appellation, c'était un certain ton trop familier. On lui faisait grief par exemple d'avoir dérangé la Muse pour proclamer qu'

... un certain Lefort .....
Etait mécanicien sur la ligne du Nord.

Au fait, il aimait que la Muse ailée, une fois à son service, marchât à pied.

Nous retrouvons dans ce morceau cette simplicité habituelle. Mais elle ne détonne point dans une page de prose: "Il y a de cela *pas mal* d'années ... qui pénétrait *jusque dans* les appartements ... Il n'y a *pas bien* longtemps..."

21. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Le talent de l'écrivain et la sincérité de l'homme sont incontestables. Mais, en lisant une telle page, on songe moins à sa valeur littéraire qu'à sa haute inspiration morale. Le Beau et le Bien y sont intimement unis.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **montagne**, fumée, *et donnez-en la signification.*

montagne : — lat. montanus, montagneux. — Elévation du sol, naturelle et très considérable.

mont : — lat. mons, montis. — Grande élévation naturelle au-dessus du sol environnant.

montage : — Action de porter quelque chose de bas en haut. — Action de s'élever.

montagnac : — Drap pour vêtement d'hiver. (Du nom du fabricant qui l'a introduit dans le commerce).

montagnard, e : — Qui habite les montagnes.

montagneux, se : — Où il y a beaucoup de montagnes.

montaison : — Migration par laquelle les saumons quittent l'eau salée pour remonter dans l'eau douce, où a lieu le frai. — Saison pendant laquelle a lieu cette migration.

montant : — Pièce de bois ou de fer, posée verticalement dans certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc... Chacune des deux pièces dans lesquelles s'enchâssent les échelons d'une échelle.

montant, e : — Qui monte.

mont-de piété : — Etablissement où l'on prête de l'argent à intérêt, sur nantissement.

monte : — Action de monter à cheval. — Accouplement des animaux domestiques. — Montée des vers à soie dans les rameaux.

monté, e : — Bien pourvu.

monte-charge : — Appareil servant à monter des fardeaux, des marchandises d'un étage à l'autre.

montée : — Lieu qui va en montant. — Endroit par où l'on monte à un coteau, à une éminence. — Action de gravir.

monténégrin, e : — Du Monténégro.

monte-plats : — Monte-charge hissant les plats de la cuisine à la salle à manger.

monter : — Se transporter d'un lieu en un autre plus élevé.

monteur, euse : — Ouvrier, ouvrière qui monte des pièces d'orfèvrerie, les pièces d'une machine, d'un vêtement.

montgolfière : — Ballon primitif, ouvert à la partie inférieure et renfermant de l'air dilaté par la chaleur.

monticole : — lat. mons, montis, montagne, et colere, habiter : — Qui vit ou croît sur les montagnes.

monticule : — lat. monticulus. — Petit mont.

mont-joie : — Monceau de pierres pour marquer les chemins, ou pour rappeler quelque événement important.

montmorency : — Variété de cerise acide, à courte queue.

montoir : — Grosse pierre ou billot de bois servant à monter à cheval.

fumée : — Mélange de gaz, de vapeur d'eau et de particules plus ou moins ténues qui se dégagent des corps en combustion.

fumage : — Exposition de certains aliments à la fumée pour mieux les conserver.

fumage ou fumaison : — Action de répandre le fumier sur les champs.

fumagine : — Maladie des plantes, caractérisée par des croûtes noires se développant sur les feuilles.

fumant, e : — Qui fume.

fumariacées : — Famille de dicotylédones dialypétales, ayant pour type le fumeterre.

fumé : — Empreinte d'un caractère d'imprimerie récemment fondu et noirci à la fumée. — Epreuve en noir d'une gravure, pour voir si elle est bien venue.

fume-cigare, fume-cigarette : — Petit tuyau d'ambre auquel on adapte un cigare ou une cigarette pour les fumer.

fumer : — lat. fumare. — Jeter de la fumée. — Exhaler des vapeurs . . .

fumer : — lat. fimus, fumier. — Amender, engraisser avec du fumier.

fumerie : — Habitude de fumer du tabac. — Lieu où l'on fume (spécialement de l'opium).

fumerolle : — ital. fumarola. — Emission de gaz qui se produit dans les volcans.

fumeron : — Bois non entièrement carbonisé, qui s'enflamme et jette de la fumée.

fumet : — Arome des viandes, des vins. Odeur émanant du gibier et qui révèle sa présence.

fumeterre : — De fumée et terre. — Genre de fumariacées, comprenant des herbes amères, dépuratives.

fumeur, euse : — Qui fume habituellement du tabac, de l'opium . . ., etc . . .

fumeux, euse : — Qui répand de la fumée.

fumier : — bas latin fimorium. — Litière des bestiaux, mêlée avec leur fiente. — Engrais pour la terre.

fumière : — Tas de fumier. — Fosse à fumier.

fumigateur : — Celui qui donne des fumigations. — Appareil pour souffler de la fumée sur certaines plantes envahies par les pucerons et autres insectes nuisibles.

fumigation : — Action de produire une fumée, une vapeur qui purifie l'air ou qui se répand sur une partie malade.

fumigatoire : — Qui a rapport aux fumigations.

fumigène : — lat. fumus, fumi, fumée, et gr. gennan, engendrer. — Qui engendre de la fumée.

fumiger : — lat. fumigare, enfumer. — Exposer à la fumée. (Peu usité). — Donner des fumigations.

fumiste : — de fumée. Celui dont le métier est d'entretenir les cheminées en bon état, de fabriquer les appareils de chauffage . . ., etc . . . Mystificateur, mauvais plaisant.

fumisterie : — Profession, commerce du fumiste. — Plaisanterie, mystification.

fumivore : — lat. fumus, fumi, fumée, et vorare, dévorer. — Qui consume la fumée.

fumoir : — Local où l'on fume le poisson, la viande. — Pièce où l'on se réunit pour fumer.

fumure : — Enfouissement du fumier dans le sol.

2. — *Indiquez avec leur sens précis, des synonymes de* brouillard, plaisanterie, nuage; *des homonymes de* hôte, chair, ami; *un antonyme de* persistant (*en parlant des feuilles*).

brouillard : — Amas de vapeurs d'eau épaisses et froides, qui obscurcissent l'air.

brumasse : — Petite brume.

brume : — lat. bruma, hiver. — Brouillard épais.

brouée : — Vieux mot qui signifie brouillard.

embrun : — Ciel couvert de brouillard.

frimas : — Brouillard froid et épais qui se glace en tombant.

plaisanterie : — Chose dite ou faite pour amuser.

badinage : — Action ou discours de badin : innocent badinage. Le badin aime à jouer, à rire.

farce : — Action burlesque, grosse plaisanterie.

badinerie : — Ce qu'on fait, ce qu'on dit en plaisantant. — Enfantillage.

raillerie : — Plaisanterie moqueuse. — La raillerie a quelque chose de mordant que n'ont ni la badinerie ni le badinage, ni la plaisanterie.

nuage : — Amas de brouillards plus ou moins épais suspendus dans l'atmosphère.

nue : — lat. nubes. — Masse de vapeur suspendue dans les airs.

nuée : — Gros nuage épais.

brouillard : — Amas de vapeurs d'eau épaisses et froides, qui obscurcissent l'air.

vapeur : — Nuage qui s'élève des choses humides par l'effet de la chaleur.

Homonymes :

hôte : — haute, ôte, ôtent, (v. ôter.)

chair : — Cher (riv. de France), cher (adj.), chère (bonne) : gloutonnerie, — chaire : tribune plus ou moins élevée.

ami : — amie, amict : vêtement du prêtre célébrant la messe.

Antonyme :

persistant : — (parlant des feuilles). — Qui subsiste pendant toutes les saisons. — ***Antonyme*** : caduc : se dit des organes des plantes qui tombent et se renouvellent chaque année. — Feuilles persistantes, feuilles caduques.

3. — *Expliquez les expressions ci-après se rapportant au mot* montagne :

mont : — lat. mons, montis. — Grande élévation naturelle au-dessus du sol environnant.

colline : — lat. collis. — Petite montagne.

butte : — Petite colline. — Tertre servant de point de mire.

ballon : — Sommet arrondi d'une montagne.

monticule : — lat. monticulus. — Petit mont.

morne : — Petite montagne isolée, dans les Antilles.

pic : — Montagne élevée, isolée et pointue.

tertre : — Elévation peu considérable de terre. — Tertre funéraire : éminence de terre recouvrant une sépulture.

tumulus : — mot latin qui signifie tertre. — Amas de terre. — Construction de pierres en forme de cône, que les anciens élevaient au-dessus des sépultures.

éminence : — Elévation de terrain.

coteau : — Petite colline.

chaîne de montagnes : — Suite de montagnes formant une ligne continue. — Les monts Rocheux, les Laurentides.

gorge : — Passage entre deux montagnes.

versant : — Pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes.

flanc : — Côté d'une montagne, versant d'une montagne.

col : — Passage étroit entre deux montagnes.

cirque : — Erosion arquée que l'on rencontre parfois dans les montagnes.

défilé : — Passage étroit.

orographie : — gr. oros, montagne, et graphê, description. — Description des montagnes.

Aller par monts et par vaux : — Aller de tous côtés.

Promettre monts et merveilles : — Faire des promesses exagérées.

Une foi à transporter les montagnes : — Allusion biblique qui signifie une foi très grande, très vive.

Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent jamais : — Se dit par menace, pour faire entendre à quelqu'un qu'on trouvera l'occasion de se venger de lui. — Se dit aussi lorsqu'on rencontre quelqu'un au moment et en un lieu où l'on ne s'attendait pas à le voir.

4. — *Dites les impressions que produit sur vous une journée froide, humide et brumeuse.*

Impressions :

Je n'aime pas les journées froides, humides et brumeuses. Je me défends bien contre le froid, mais j'abhorre l'humidité et les brumes.

Ces jours-là, il me semble que je ne suis plus moi-même : on me trouve morose à la maison, l'air nonchalant, lourd, indécis, dans un état tout voisin de la mauvaise humeur. En classe, je perds mon entrain habituel, je sens la torpeur m'envahir, et les mathématiques, qui me passionnent tant les jours ordinaires, me laissent froid ces jours-là.

J'ai entendu parler du climat de l'Angleterre: je m'explique parfaitement alors la taciturnité des Anglais et, en partie, leur égoïsme proverbial.

Mes remarques, tant à la maison qu'en classe ou dans la rue, m'ont confirmé dans une quasi-certitude : c'est que les grandes personnes subissent avec nous l'influence néfaste des jours froids, humides et brumeux; si vous en doutez, venez donc, l'un de ces jours-là, vanter, devant ma vieille tante Jeanne-Marie, les bienfaits de la science moderne !

---

49. Un souper chez un seigneur canadien

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est une description. Il est tiré d'un roman intitulé *Les Anciens Canadiens.* L'auteur, Philippe de Gaspé (1786-1871), appartient à une vieille et noble famille de Canadiens français. Un Gaspé combattait à Carillon aux côtés de Montcalm (voir Vol. II, p. 116 des *Lectures*). D'abord avocat, Philippe de Gaspé se retira dans son manoir de Saint-Jean-Port-Joli, où il vécut dans la retraite et l'étude. Il y composa un livre fort attachant, *Les Anciens Canadiens,* où il fait revivre les mœurs de nos pères. Il publia aussi ses *Mémoires* et *Divers.*

2. — *Distinguez-en les différentes parties:* a) *La salle à manger;* b) *Le buffet;* c) *Les autres accessoires de cette salle;* d) *Le couvert;* e) *Le menu;* f) *Réflexion finale.*

a) *La salle à manger* est décrite dans le 1er alinéa; b) *Le buffet,* dans le 2e alinéa; c) *Les autres accessoires de cette salle,* dans le 3e alinéa; d) *Le couvert,* dans les 4e et 5e alinéas (c'est-à-dire, de : "Le couvert était dressé ..." à : "... dorés en dedans,"); e) *Le menu,* dans le

7e alinéa[1]; f) *Réflexion finale* sur l'heureux temps : dernier alinéa.

3. — *L'auteur commence par présenter dans ses grandes lignes le lieu de la scène; quels sont les traits distinctifs de cette salle à manger ?*

Cette salle à manger est une chambre basse, mais spacieuse; meublée sans luxe, mais avec "confort".

4. — *Il décrit en premier lieu ce qui attire d'abord l'attention: en quels termes? Faites ressortir la concision de la deuxième et de la troisième phrase où, sans nuire à la clarté, il a su accumuler les idées. Signalez, dans les dernières lignes, une légère négligence de style. Relevez-y aussi un trait humoristique.*

Voici la description du tapis : "Un épais tapis de laine, à carreaux ..."; et des tentures : "Les tentures en laine, aux couleurs vives, ... ainsi que les dossiers du canapé ..., étaient ornés d'oiseaux gigantesques..."

Dans la 2e phrase, il dit les dimensions du tapis (*épais ..., couvrait, aux trois quarts, le plancher*), sa matière (*de laine*), son dessin (*à carreaux*), son origine (*de manufacture canadienne*). La 3e phrase est plus dense encore. Les idées s'y entassent.

Au fur et à mesure que l'auteur rencontre une idée nouvelle, il s'y arrête pour en développer les suggestions : la pièce est tapissée de tentures (lesquelles sont en laine et de couleurs vives). Les sièges ont aussi des dossiers en tapisserie. Les sièges, c'est-à-dire : un canapé, des bergères et des chaises. Les chaises sont en acajou. Tous ces sièges ont les pieds sculptés en forme de pieds de quadrupèdes. Ils ressemblent aux meubles qui sont maintenant à la mode. Enfin, tentures et dossiers sont agrémentés de dessins représentant des oiseaux, des oiseaux gigantesques, et, qui plus est encore, des oiseaux fantaisistes. Toutes

1. Le 6e alinéa est de transition; il concerne l'annonce du repas et le service de l'"apéritif".

ces observations se pressent, s'enchevêtrent dans la même phrase, qui, pourtant, reste assez claire.[1]

On peut considérer comme une légère négligence de style la répétition de *auraient ... aurait* dans les deux dernières lignes; il eût été si simple d'écrire : "*auraient* fait le désespoir de l'imprudent ornithologiste qui *eût* entrepris de les classer."

Cette évocation de l'ornithologiste est d'ailleurs un trait humoristique fort piquant : la plaisante hypothèse, en effet, de ce savant à lunettes, qui se laisserait prendre au piège de ces dessins fantaisistes et qui s'efforcerait de déterminer la famille et l'espèce des oiseaux irréels qu'ils représentent !

5. — *Puis vient le buffet. Comment l'auteur donne-t-il une idée de ses dimensions? de ses différentes parties? Montrez aussi qu'il a su fondre entre eux les divers éléments de cette description; qu'il évite la sécheresse et l'aridité d'une nomenclature par l'emploi de quelques images. Commentez* étalait. *Que signifie:* tremper son vin ?

Pour donner une idée des dimensions de l'immense buffet, l'auteur nous dit que ce meuble touchait "presque au plafond".

Notre buffet se compose de quatre parties principales : 1° de nombreuses barres transversales pour les assiettes; 2° une sorte d'armoire; 3° une tablette qui repose sur cette armoire; 4° une cassette pour les couteaux et fourchettes à dessert.

Les éléments de cette description sont fondus entre eux. Ce n'est que par l'analyse du morceau que nous pouvons isoler les *indications* qui concernent soit les *dimensions* soit *les parties* du meuble. En fait, dans le morceau, ces

1. Il y aurait cependant des réserves à faire sur la clarté de l'auteur. Les complications, disons mieux : les inexpériences de sa syntaxe compromettent l'intelligence de sa phrase qui ne devient claire qu'à une deuxième lecture. Ainsi, dans le morceau qui nous occupe, l'adjectif *semblables* est placé trop loin des noms qu'il qualifie. De même, le verbe *étaient ornés* est trop distant de ses sujets.

indications diverses sont intimement soudées : "Un *immense* (dimension) buffet, *touchant presque au plafond* (dimension) étalait, sur chacune des *barres transversales* (partie du meuble) dont il était amplement muni, un service en vaisselle, etc."

Les diverses parties du meuble sont elles-mêmes étroitement liées et subordonnées les unes aux autres : A la partie supérieure, le vaisselier; à la partie inférieure, l'armoire : "Au-dessus de la partie inférieure, *se projetait* une tablette, *sur laquelle était* une cassette ..." A propos de chacune de ces parties du meuble, l'auteur indique en passant leur usage : "Sur chacune des *barres,* un service en vaisselle bleue de Marseille ... *cassette* dont les petits compartiments garnis de couteaux, etc. — Cette *tablette* contenait aussi un grand pot d'argent rempli d'eau." Ces notations multiples, intercalées parmi les parties diverses de la description, forment entre elles comme un ciment qui les agglomère.

Enfin l'emploi de quelques images égaie l'aridité de cette nomenclature. "Un immense buffet *étalait* ... (voir plus bas ce mot commenté). "Un service en vaisselle bleue ... semblant, par son épaisseur, *jeter un défi* à la maladresse des domestiques ..." Ce service qui *défie* les domestiques par sa solidité manifeste la même sorte d'humour que les tentures voisines dont les dessins défient par leurs caprices la science des ornithologistes. A noter aussi, la comparaison fort juste de l'armoire inférieure avec un *rez-de-chaussée.*

Etaler vient du mot *étal* qui désigne la table sur laquelle les bouchers exposent la viande. Par dérivation, on appelle *étalage* les marchandises qui sont *exposées* bien en vue à la devanture des magasins. Ici, notre Buffet est personnifié. Glorieux de la vaisselle qu'il possède (une vaisselle bleue de Marseille), il l'expose bien en vue, face en avant, comme un tableau, pour en faire admirer la propreté, le brillant et les couleurs.

Tremper son vin veut dire : y mettre de l'eau.

6. — *Pour compléter le tableau d'ensemble, P. de Gaspé énumère les objets de service, les mets délicats du dessert qui forment comme une sorte de décor de cette salle à manger. Evidemment, il a cherché dans cette énumération, peut-être un peu sèche, bien plus l'exactitude, la précision des détails et la simplicité du style que la variété de la forme; étudiez à ce sujet la composition de la* 1re *et de la* 3e *phrase du* 3e *alinéa. Le verbe* composaient *vous paraît-il être le mot propre ? Pourquoi a-t-on employé de préférence le mot* ablution ?

La 1re et la 3e phrase du 3e alinéa se ressemblent en ce que :

a) Le verbe et le complément direct sont placés tout à la fin : (Phrase 1) ... composaient le dessert de ce souper d'un ancien seigneur canadien. — (Phrase 3) ... complétait l'ameublement de cette salle.

b) Ils sont précédés d'un sujet interminable, constitué, dans la phrase 1, par une énumération de noms juxtaposés : *une pile ..., deux carafes, deux tartes,* etc.; dans la phrase 3, par un seul nom sujet : *une grande canevette ...* accompagné de plusieurs déterminatifs.

c) Nous trouvons dans les deux phrases, avant le verbe, un complément circonstanciel : (Phrase 1) ... *sur une petite table couverte d'une nappe blanche, près du buffet.* — (Phrase 3) : *A l'angle opposé, ...*

Mais ces compléments circonstanciels sont placés : dans la phrase 1, après le sujet; dans la phrase 3, avant le sujet :

(Phrase 1) : Une pile d'assiettes, etc., *sur une petite table, près du buffet,* composait, etc. — (Phrase 3) : *A l'angle opposé,* une grande canevette ... etc. [1]

1. Le maître pourra observer pour son propre compte que des phrases ainsi construites ne sont ni claires ni bien équilibrées. D'abord le verbe est trop loin du sujet. Il eût mieux valu le placer au centre de la phrase, encadré entre les compléments circonstanciels et le sujet, comme il suit :

(Phrase 1) : Près du buffet, sur une petite table couverte d'une nappe blanche, *était exposé* le dessert de ce souper d'un ancien seigneur canadien : une pile d'assiettes... deux carafes, etc.

(Phrase 3) : A l'angle opposé, *on voyait,* complétant l'ameublement de cette salle : une grande canevette *qui était* garnie de flacons carrés, *et qui* contenait, etc. (ces *qui* sont destinés à éclairer l'attribution de *contenant.* L'auteur abuse des juxtapositions).

Le verbe *composaient* de la phrase 1 du 3e alinéa ne paraît pas être le mot propre. Le vin blanc, les tartes, etc. *composent* en effet le dessert. Mais la pile d'assiettes ! Le mot *ablution* de la même phrase a été employé ici avec raison. Ce mot, dans le langage ordinaire, désigne l'action de *se laver,* généralement les mains [1]. L'eau du baril est destinée à cet usage, par opposition à celle du grand pot d'argent (2e alinéa), laquelle sert à tremper le vin.

7. — *Les 4e et 5e alinéas, en traitant des différentes parties du couvert, nous renseignent en même temps sur les usages et les coutumes de nos ancêtres; indiquez en quoi ils différaient des usages actuellement reçus. L'auteur aime à faire des rapprochements spirituels, inattendus; relevez-en dans le 4e alinéa. Dans ce même alinéa, une répétition inopportune rend le style moins rapide et moins harmonieux: quelle est-elle ?*

Contrairement aux usages relatés dans les 4e et 5e alinéas, la cuiller et la fourchette ne sont plus enveloppées aujourd'hui dans la serviette. La serviette est placée dans l'assiette; la fourchette est posée à gauche, et la cuiller à droite. Le couteau est également placé à droite, à côté de la cuiller. Le verre, ou les verres, si l'on sert plusieurs vins, sont disposés derrière l'assiette. Entre les verres et l'assiette, on aligne le service à dessert (petite cuiller, petite fourchette, petit couteau). Quant au vin ordinaire, il est servi, ou bien dans une petite carafe posée devant chaque couvert, ou dans des bouteilles placées au milieu de la table.

Dans le 4e alinéa, l'auteur, parlant du couteau, le désigne ainsi par une spirituelle périphrase : "cet utile instrument dont les Orientaux savent seuls se passer".

Ce mot "couteau" est répété trois fois en cinq lignes, ce qui rend le style moins rapide et moins harmonieux. "Point de *couteau* sur la table ... Si le *couteau* était à ressort ... ; si c'était, au contraire, un *couteau*-poignard..."

1. Le maître rapprochera cet emploi profane de l'emploi liturgique du mot : les *ablutions* de la messe désignent le vin et l'eau que le prêtre fait verser, après la communion, dans le calice et sur ses doigts pour les purifier.

8. — *Remarquez avec quelle dextérité P. de Gaspé décrit le pâté de Pâques. On sent le connaisseur qui n'ignore aucun des termes du vocabulaire de l'art culinaire. (Relevez-en quelques-uns). Comment a-t-il procédé dans cette description ? Indiquez dans le même paragraphe une réflexion amusante et spirituelle.*

Le ***râble*** de lièvre, les *bardes* de lard gras, le *godiveau* de viandes hachées appartiennent au vocabulaire gastronomique.

Pour décrire le pâté de Pâques, l'auteur a procédé ainsi : Il a d'abord énuméré les différentes espèces de viandes et d'épices qui entrent dans la composition du pâté et de la croûte supérieure. Puis il a parlé des difficultés de la cuisson et de l'épaisseur à donner *à la croûte inférieure du pâté* en vue de cette cuisson même. Enfin il fait remarquer combien est succulente cette croûte inférieure imprégnée du jus de toutes les viandes.

A propos des précautions à prendre pour la cuisson du pâté, l'auteur fait cette réflexion amusante et spirituelle : "Si le géant crevait, il perdrait alors cinquante pour cent de son acabit. Pour prévenir un événement aussi déplorable, la croûte de dessous ... n'avait pas moins d'un pouce d'épaisseur."

9. — *Il termine par une réflexion morale tout à l'honneur de nos ancêtres: quelles qualités leur reconnaît-il? Ne suggère-t-il pas lui-même un certain rapprochement ? Appréciez l'emploi de l'épithète dans :* ornements dispendieux.

Les qualités que l'auteur reconnaît ici à nos ancêtres sont d'être *simples* (l'accueil suppléait au luxe), *hospitaliers* (l'accueil gracieux des maîtres; les maisons semblaient s'élargir pour les devoirs de l'hospitalité, comme le cœur de ceux qui les habitaient). Par là-même, il semble nous suggérer un rapprochement entre leurs mœurs simples et cordiales et nos habitudes modernes plus fastueuses, mais plus égoïstes.

Dans *ornements dispendieux* des tables, l'épithète signifie : qui *coûte cher* (comparez avec le mot *dépense*). L'auteur veut dire que nos ancêtres, ruinés par la conquête préféraient l'utile au simple ornement. Ils ne pouvaient

guère songer à décorer leurs tables d'accessoires coûteux. Cette remarque touchant le service de table répond à celle que l'auteur a faite au commencement du morceau à propos des meubles de la salle, qui sont confortables mais "sans annoncer le luxe".

10. — *Montrez que l'étude attentive de ce morceau nous apprend que P. de Gaspé était un fin observateur, qu'il était spirituel, qu'il aimait beaucoup les choses du passé.*

Gaspé était un fin observateur. Les détails menus, qu'il nous donne sur toutes choses, le prouvent surabondamment. Rien n'échappe à son attention gourmande, ni les pieds des chaises (aux pieds de quadrupèdes, 1er alinéa), ni la gaine des poignards (une gaine de maroquin, de soie, ou même d'écorce de bouleau, artistement travaillée et ornée par les aborigènes, 4e alinéa), pas même les manches des couteaux (manches d'ivoire avec des rivets d'argent, et même en nacre de perles, pour les dames, 4e alinéa). Il dresse ses inventaires avec une minutie de commissaire-priseur : on reconnaît ici l'homme de loi qu'il a d'abord été.

Il était spirituel. Son esprit se manifeste par des réflexions amusantes (comme celles que nous avons déjà notées à propos des tapisseries et des assiettes) ou par des périphrases malicieusement grandiloquentes : est-il besoin de désigner plus clairement "cet animal que le juif méprise, mais que le chrétien traite avec plus d'égards" ? (avant-dernier alinéa). D'autres fois, il s'interrompt dans sa description, pour souligner certains traits, d'un clin d'œil et d'un sourire : "Ce pâté, — *qu'aurait envié Brillat-Savarin ... Reposaient sur un lit épais et mollet ... les flancs du monstre culinaire.*"

Enfin Gaspé aimait beaucoup les choses du passé. Nous en avons déjà un aveu implicite dans les minuties mêmes de cette description, car il lui fallait aimer profondément les usages d'autrefois, pour nous les évoquer avec un détail si attendri et si attendrissant. Mais, en dehors de ces indices trop peu formels, nous trouvons, dans la dernière phrase du morceau, l'aveu explicite de l'auteur : "*Heureux temps !*"

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **hospitalité, manche,** *et donnez-en la signification.*

hospitalité : — latin hospes, itis, hôte. — Libéralité qu'on exerce envers quelqu'un en le recevant, en le logeant gratuitement.

hospice : — lat. hospitium, de hospes, hospitis, hôte. — Maison où des religieux donnent l'hospitalité aux pèlerins, aux voyageurs. — Maison d'assistance où l'on reçoit les orphelins, les infirmes, les vieillards..., etc...

hospitalier, ère : — Qui se rattache aux hôpitaux, aux hospices. — Qui exerce l'hospitalité.

hospitalièrement : — D'une manière hospitalière.

hospitalisation : — Admission et séjour dans un hôpital.

hospitaliser : — Faire entrer quelqu'un dans un établissement hospitalier.

hôte, hôtesse : — lat. hospes. — Personne qui donne l'hospitalité. — Personne qui tient un hôtel, une auberge, un cabaret. — Personne qui reçoit l'hospitalité, ou qui loge, qui mange dans un hôtel.

hôtel : — latin hospitale. — Demeure somptueuse d'un haut personnage. — Grand édifice destiné au service public. — Maison meublée où descendent les voyageurs.

Hôtel-Dieu : — Principal hôpital, dans plusieurs villes.

hôtelier, ère : — Qui tient une hôtellerie ou un hôtel.

hôtellerie : — Maison où le public est logé et nourri, moyennant rétribution.

manche : — lat. pop. manicum. — Partie par laquelle on tient un instrument : manche de hache.

manche : — lat. manica. — Partie du vêtement qui couvre le bras. — Conduit en toile, en cuir, en métal.

mancheron : — Manchette. — Garniture vers le haut d'une manche de femme. — Pièce de bois ou de fer placée à l'arrière de la charrue et servant à la diriger.

manchette [1] **:** — Bande de dentelle ou de toile, qui s'attache au poignet d'une chemise.

manchon : — Fourrure dans laquelle on met les mains pour les garantir du froid.

---

1. *Poignet,* pour *manchette,* est un provincialisme.

manchot, e : — lat. mancus. — Estropié ou privé d'une main ou d'un bras.

manchot : — Genre de palmipèdes des régions antarctiques, qui n'ont que des moignons d'ailes.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **plancher**, potage, aborigène; *des antonymes de* **meuble**, **aborigène**; *des homonymes de* salle, lit.

plancher : — Assemblage de planches supportées par des solives et séparant les étages d'une maison.

parquet : — Assemblage de lames de bois à rainures et languettes, qui forment le plancher d'une chambre.

plafond : — Surface ordinairement plate, garnie de plâtre ou de menuiserie, qui forme la partie supérieure d'un lieu couvert.

potage : — Bouillon dans lequel on a mis du pain ou toute autre substance alimentaire.

bouillon : — Aliment liquide qu'on obtient en faisant bouillir dans l'eau de la viande, des légumes ou herbes. — Ce n'est donc pas le potage.

soupe : — Aliment composé de bouillon et de tranches de pain.

consommé : — Bouillon riche en sucs de viande.

aborigène : — préf. *ab*, lat. origo, origine. — Autochtone. — Qui est originaire du pays qu'il habite.

autochtone : —préf. auto, et gr. khthon, terre. — Originaire du pays qu'il habite; dont les ancêtres ont toujours habité ce pays.

indigène : — Originaire du pays.

naturels : — Habitants originaires d'un pays.

Antonymes :

meuble : — immeuble.

aborigène : — allogène, aubain, étranger, exotique.

Homonymes :

salle : — sale (malpropre), sale, sales, salent (v. saler), François de Sales.

lit : — lie (lat. laeta, joyeuse), faire chère lie : bonne chère avec gaîté. — lie : orig. celt. Partie épaisse qui se dépose dans les liqueurs fermentées et en particulier dans le vin. lie, lient, lies, (v. lier); lis, lit (v. lire). — li : Mesure itinéraire chinoise, valant environ 576 mètres.

3. — *Trouvez le plus de* noms *possible se rapportant à l'idée générale exprimée par le mot* meuble: a) *choses*, b) *personnes*.

a) choses : — table, bureau, lit, chaises, bancs, tablettes, corniches, armoires, huche, escalier, buffet, commode, coffres, boîtes, rayons, guéridon, prie-Dieu, tabouret, escabeau, ...

b) personnes : — menuisier, ébéniste, peintre, serrurier... etc...

4. — *Si vous aviez à meubler une chambre vide, qu'y mettriez-vous ? Suggestions : comment choisiriez-vous le papier de tenture (fond, dessins)? Pourquoi? Quels tableaux? Quels ornements aux murs pour les décorer? Quelles pièces de mobilier ? De quelle forme? de quel bois ?*

Réponse : Il s'agit ici d'une grande chambre qui doit en même temps me servir de salle de travail.

Ce serait la *chambre rose* : le papier de tenture serait de cette couleur, teinte plutôt claire ne renfermant que des dessins sobres : fleurs, herbes, arbustes, qui se détacheraient fort bien sur le fond rose par leur teinte particulière, ou dominerait également le rose formant ainsi de l'harmonie d'analogie.

Ornementation des murs : Un beau grand crucifix, à la place d'honneur. Des images pieuses de chaque côté : les SS. CC. de Jésus et de Marie. Des cadres contenant des reproductions de chefs-d'œuvre, le tout de la plus stricte décence. J'aime aussi les scènes champêtres et celles où l'on peut voir la mer, ou du moins un cours d'eau.

Les meubles : Le lit serait rose foncé. Sa couverture d'un rose plus clair. Une commode, style moderne d'un beau brun; mon bureau de travail serait plat et de même style et de même couleur. Une petite table sur roulette porterait mon dactylographe pendant qu'à discrétion, un guéridon porterait constamment mes dictionnaires.

Je trouverais aussi de l'espace pour une petite bibliothèque qui contiendrait mes livres préférés. Autant que possible, je voudrais deux fenêtres à ma chambre, sinon trois, voire quatre. Les rideaux formeraient harmonie d'analogie avec l'intérieur. Et, si les moyens me le permettaient, j'y ferais installer un appareil téléphonique.

5. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* repas :

agapes : — Repas entre amis.

banquet : — Grand repas; festin solennel et somptueux.

festin : — italien festino. — Repas d'apparat. banquet.

gala : — Grande fête accompagnée de quelque chose d'officiel. Repas d'apparat.

dînette : — Petit dîner que les enfants font ensemble, ou avec leur poupée. — Par extension : petit repas familier.

pique-nique : — Repas, partie de plaisir où chacun paye son écot, ou fournit sa part.

goûter : — Collation dans l'après-midi.

lunch : — mot anglais. — En Angleterre, second déjeuner. — En France, goûter.

réveillon : — Repas fait au milieu de la nuit, surtout dans la nuit de Noël.

mets : — lat. missum, ce qui est mis sur la table. — Tout aliment apprêté qu'on sert aux repas.

entremets : — Mets léger que l'on sert après le rôti et avant le dessert.

bouillon : — Aliment liquide qu'on obtient en faisant bouillir dans l'eau de la viande, des légumes ou herbes.

potage : — Bouillon dans lequel on a mis du pain ou toute autre substance alimentaire.

service : — Assortiment de vaisselle ou de linge, pour la table: service de porcelaine; service de linge damassé. — Nombre de plats qu'on sert à la fois.

menu : — Liste des mets qui doivent composer un repas.

carte : — latin charta, papier. — Ici, liste des mets qu'on trouve dans un restaurant.

convié : — Invité, convive.

convive : — Qui prend ou doit prendre part à un repas.

commensal : — lat. cum, avec, mensa, table. — Qui mange à la même table.

---

50. Le lever du soleil

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

D'"Emile".

.— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'Elève.

Ajouter que Rousseau a contribué, avec Buffon et Bernardin de Saint-Pierre, à réintroduire le sentiment de la nature dans les lettres, en un siècle trop occupé de l'homme et d'idéologie.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le spectacle avant le lever du soleil* (deux premières phrases) ; b) *Le spectacle au lever du soleil* (de : "Un point brillant ..." à : "Le concours ...") ; c) *Les impressions* (de : "Le concours ..." à la fin).

3. — *Quels sont les signes précurseurs du soleil ?*

Les traits de feu qu'il lance au-devant de lui.

4. — *A quelles comparaisons l'auteur a-t-il recours pour les décrire ?*

Il nous représente des traits de feu, un incendie, des flammes.

5. — *Comment voit-on qu'il suit attentivement ces phénomènes ?*

Il note soigneusement la progression de cet incendie.

6. — *Relevez une négligence de style dans cette partie (répétition inconsciente).*

"On *voit* le soleil ... on croit le *voir* paraître : on le *voit* ..."

7. — *En quels termes J.-J. Rousseau décrit-il le lever du soleil ?*

(Voir la 3e phrase).

— *Comment montre-t-il que son apparition est soudaine?*

En recourant à la comparaison de l'éclair.

— *qu'elle est puissante? (Pour ce dernier cas, relevez une antithèse caractéristique.)*

L'antithèse de : *remplit aussitôt* et *tout l'espace* montre cette puissance irrésistible.

— *Commentez les verbes* s'efface *et* tombe.

Effacer (préf. *e*, idée de ôter; *face*), faire disparaître l'image d'une chose. *S'effacer* signifie disparaître[1]. Le verbe doit s'entendre de *ténèbres* plutôt que de *voile*. Un voile ne s'efface pas, il tombe, il se déchire.

Tomber. Les ténèbres étant comparées à un voile qui recouvre la terre, ce verbe *tombe* fait image. Le rideau qui vous cachait le spectacle des choses tombe : alors l'homme reconnaît, etc. ...

8. — *Quels sont les effets du lever de soleil sur les plantes ?*

"La verdure a pris ... etc." (toute la phrase).

— *Sur les oiseaux ?*

"Les oiseaux ... etc." (deux phrases).

— *Est-il vrai, pensez-vous, que le gazouillement des oiseaux est plus lent et plus doux le matin que dans le reste de la journée ?*

L'observation de Rousseau est contestable. Elle ne vaut pas en tout cas pour le rossignol, qui chante surtout la nuit.

9. — *La vue de ce spectacle laisse une impression de fraîcheur; quels sont surtout les détails qui la produisent?*

(*Lumière*) Le jour naissant *l'éclaire*, les premiers rayons *la dorent, brillant* réseau qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs ...

(*Fraîcheur*) *La verdure* a pris une *vigueur* nouvelle ... couverte d'un réseau de *rosée* ...

10. — *Quels sentiments l'auteur a-t-il manifestés dans ce morceau ? Relevez les termes qui les expriment.*

Il éprouve "une impression de fraîcheur", un "enchantement" qui le transporte. "Un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid."

---

1. La forme pronominale n'est ici qu'une des manières de rendre le passif. Comparez : Ce mot *se lit* (est lu) dans Phèdre. Ce métal *se trouve* (est trouvé) ici en abondance. Les ténèbres *s'effacent* (sont effacées).

11. — *Montrez que, dans cette description, l'auteur a procédé* avec méthode;

Il note successivement les impressions de la vue, de l'ouïe, de la sensibilité.

— *que, pour peindre le lever du soleil, l'aspect de la verdure, le chant des oiseaux, il a su choisir parmi les formes, les mouvements, les couleurs et les sons, des* détails précis, caractéristiques, *propres à mettre en relief l'impression générale de lumière et de fraîcheur. Relevez à cet effet quelques expressions frappantes, originales.*

(*Formes*) Traits de feu, flammes, point, réseau de rosée. — (*Mouvements*) Lance au-devant de lui, part comme un éclair. S'efface, tombe. Paisible réveil. — (*Couleurs*) Feu, brillant, verdure. — (*Sons*) Chœur, gazouillement.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* lever, fraîcheur, *et donnez-en la signification.*

lever : — Le moment où l'on se lève. — Moment où les astres apparaissent sur l'horizon; en particulier, le soleil.

levage : — Action de lever.

levain : — Substance propre à exciter la fermentation dans un corps. — Particulièrement, morceau de pâte aigrie qui, mêlé à la pâte du pain, la fait fermenter.

levant : — Point où le soleil paraît se lever : est, orient. — Régions, particulièrement régions méditerranéennes qui sont à notre orient (en ce sens prend une majuscule).

levantin, ine : — Natif des pays du Levant.

levantine : — Etoffe de soie unie, originaire du Levant.

lève : — Pièce de bois pour soulever le pilon du moulin à poudre. — Genre de tissage.

levé, e : — adj. de lever. — Manifester son vote en restant assis ou en se levant : voter par assis et levé. — Pied levé... tête levée.

levée : — Action de lever, d'enlever. — Action de recueillir. — Moment où une assemblée clôt ses délibérations du jour.

lève-nez : — Cordage servant à relever les objets qui exigent peu d'effort.

lever : — Verbe lever; hausser. — Redresser ce qui était incliné. — Relever, ôter... enlever... Se lever: se mettre debout, sortir du lit.

lever-Dieu : — Moment de la messe où le prêtre lève l'hostie consacrée ou le calice.

leveur, euse : — Ouvrier qui, dans les fabriques de papier et de carton, puise dans la cuve la pâte à papier pour la verser dans les auges.

levier : — Barre inflexible basculant autour d'un point d'appui.

levure : — Nom donné aux saccharomyces, champignons provoquant la fermentation.

levurier : — Fabricant, marchand de levure de bière.

fraîcheur : — Froid agréable. — Froid, froidure.

fraîchement : — Au frais. — Récemment. — Avec peu d'empressement, peu de cordialité.

fraîchir : — Se dit du vent qui devient plus fort. — Devenir plus frais, en parlant de la température.

frais, fraîche : — de l'all. frisch. — Légèrement froid. — Qui a de la fraîcheur, de l'éclat. — Qui n'est pas fatigué. — Récent.

défraîchir, se défraîchir : — Enlever la fraîcheur, perdre sa fraîcheur.

rafraîchir : — Rendre frais. — Réparer, remettre en meilleur état.

se rafraîchir : — Devenir plus frais. — Boire un coup, faire collation. — Etre rétabli par le repos.

rafraîchissant, e : — Se dit de ce qui rafraîchit le corps, calme l'irritation des humeurs.

rafraîchissement : — Ce qui rafraîchit. — Effet de ce qui rafraîchit. (Pluriel) : Mets, boissons fraîches, liqueurs, fruits, etc... servies dans une fête.

rafraîchissoir ou **rafraîchisseur :** — Vase dans lequel on met rafraîchir les boissons.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* enchantement, annoncer; *des homonymes de* lever.

enchantement : — Action de charmer, d'ensorceler par des opérations magiques. — Chose merveilleuse, surprenante. (fig.) : joie très vive.

charme : — enchantement magique. — Grand agrément. — Puissant attrait. — (plur.) : appas, beautés.

attrait : — Ce qui plaît, charme, attire.

agrément : — Plaisir, arts d'agrément. — Approbation, consentement.

fascination : — Action de fasciner, (de fascinare, lat. charmer). Maîtriser, attirer à soi; charmer, éblouir.

annoncer : — Dire à haute voix le nom des visiteurs. — Faire savoir. — Publier. — Manifester, proclamer. — Prédire, présager, prêcher.

publier : — Rendre public et notoire, divulguer.

manifester : — Faire connaître.

proclamer : — Publier. — Divulguer, révéler.

prédire : — Annoncer d'avance.

présager : — Prévoir, conjecturer. — Indiquer une chose à venir.

prêcher : — Annoncer sous forme de sermon.

Homonymes :

lever : — (nom) : lever, (v. lever) : lever, levé, levai; — levée : action de lever, d'enlever; levé, e : adj.

3. — *Indiquez, par des exemples, les différentes acceptions du mot* espace; *le sens précis des mots ci-après se rapportant à la lumière.*

a) **Etendue indéfinie qui contient tous les êtres étendus.** — Avec tous les mondes connus et inconnus, nous voyageons dans un espace supposé à trois dimensions.

b) **Etendue superficielle et limitée :** — Dans un si petit espace, on ne pouvait loger tant de monde.

c) **Portion de la durée :** — Trajectoire décrite par un point en mouvement. — Quand un corps tombe en chute libre, les espaces qu'il parcourt sont proportionnés aux carrés des temps employés à les parcourir.

d) **Imprimerie :** — Petite pièce de fonte, plus basse que les lettres pour séparer les mots. — Oublier les espaces, c'est s'exposer à n'imprimer que de vrais cryptogrammes.

e) **Musique :** — Intervalle entre les lignes voisines de la portée. Après chacune des portées, ménagez-vous un espace suffisamment large.

refléter : latin reflectere, revenir. — Renvoyer en reflets la lumière, la couleur sur un corps voisin.

réfléchir : — lat. reflectere, replier. — Renvoyer dans une autre direction un rayon lumineux, une onde...

réfracter : — Produire la réfraction, le changement de direction qu'éprouve la lumière en passant d'un milieu dans un autre.

rayonner : — Jeter des rayons.

miroiter : — Réfléchir la lumière en scintillant.

scintiller : — lat. scintillare. — Briller avec une sorte de trépidation rapide. — Les étoiles scintillent, non les planètes.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent :*

lumière mate : — qui n'a point d'éclat, de poli.

lumière diffuse : — répandue en diverses directions; lumière dont les rayons sont confusément réfléchis et ne projettent pas d'ombres nettes.

lumière blafarde : — pâle, décolorée, d'un blanc terne.

lumière chatoyante : — qui chatoie.

lumière étincelante : — qui étincelle, jette des étincelles.

lumière phosphorescente : — douée de phosphorescence, sans chaleur sensible et sans combustion.

le soleil de justice : — Notre-Seigneur Jésus-Christ.

la vérité est le soleil des intelligences : — ce qui brille d'un grand éclat.

avoir sa place au soleil : — avoir sa place sur la terre, dans le monde.

rien de nouveau sous le soleil (Nil novi sub sole): — parole de Salomon dans l'Ecclésiaste.

le soleil luit pour tout le monde : — tous les hommes ont le même droit.

le Roi-Soleil : — surnom de Louis XIV, dont les armes portaient cet astre.

5. — *Citez quelques* épithètes *pouvant caractériser le soleil; quelques* nuances de couleurs *que le ciel, les nuages, les objets peuvent prendre au moment du lever du soleil.*

a) quelques épithètes : — radieux, ardent, brillant, chaud, pâle, terne, hésitant, brûlant, surplombant, torride, morne, majestueux, fulgurant, éblouissant, aveuglant, admirable, beau, éclatant, etc...

b) **Au moment du lever du soleil :** — 1. le *ciel* devient : illuminé, lumineux, rouge, rouge-vin, rouge pâle, doré, rose, lilas, bleu pâle, violet léger, or, rayé, etc...

2. Les objets prennent tour à tour les teintes du ciel et des nuages, modifiés cependant par les obstacles terrestres que rencontrent les rayons lumineux. Ce qui est beau devient splendide, ce qui n'attire point les regards est magiquement transformé, ce qui est débris peut être complètement métamorphosé. Tout cela cependant ne dure que quelques instants.

Un champ de blé qui jaunit devient doré, cuivré, miroitant, comme couvert d'une couche irrégulière d'or qui réfléchit par des milliers d'endroits les rayons lumineux; les choux du potager deviennent comme autant de petits soleils; les guérets voisins simulent une diaprure où l'or domine; la prairie d'en face est une toison chatoyante; les érables qui ombragent la maison semblent avoir revêtu leurs habits les plus somptueux; et le vieux hangar, pour quelques minutes, saura lui aussi attirer nos regards par la puissance avec laquelle les petits carreaux de ses deux fenêtres réfléchissent jusqu'à vos pieds les rayons de l'astre se levant.

6. — *Dites brièvement ce qu'il faut observer pour décrire le "coucher du soleil".*

Voici le plan qu'on pourrait suivre :

a) Le spectacle avant le coucher du soleil : — 1. ciel, nuages, horizon; — 2. sur terre;

b) Le coucher du soleil : — 1. ciel, nuages, horizon; — 2. sur terre;

c) Ce qui suit le coucher du soleil;

d) Impressions... réflexions.

51. Les Rogations

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Du "Génie du christianisme".

2. — *Quel but s'est proposé Chateaubriand en l'écrivant ?*

Montrer la beauté de cette cérémonie religieuse des Rogations (Ce but concourt au dessein général du livre, qui est d'établir la vérité du christianisme en en faisant sentir la beauté).

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *A l'appel des cloches, les villageois quittent leurs travaux* (1er alin.) ; b) *Ils s'assemblent dans le cimetière autour du pasteur aimé* (2e alin.) ; c) *Celui-ci leur fait une exhortation touchante* (3e alin.) ; d) *La procession se déroule ensuite dans la campagne* (4e alin.) ; e) *Puis chacun retourne heureux à son ouvrage, se confiant en la divine Providence* (5e alinéa jusqu'à : "Pour bien achever ...") ; f) *Les anciens du village se réunissent le soir chez le vénérable pasteur* (de : "Pour bien achever ..." à la fin).

4. — *Relevez une proposition qui résume tout le premier alinéa.*

"... les villageois quittent leurs travaux". L'alinéa décompose la collection. Voir 20e modèle, p. 23 des *Exercices pratiques de Style.*

5. — *Par quels procédés de style l'auteur a-t-il pu donner une idée du mouvement causé par l'appel des cloches ?*

Par l'indication de l'effet du son des cloches (les villageois quittent leurs travaux) et par une énumération de détails : *qui* sont ces villageois, *quels* sont ces travaux ?

On trouve donc appliqués ici les deux premiers procédés

de développement dont il s'agit dans les *Exercices pratiques de Style* : description par les effets (p. 1) et par énumération de détails (p. 17).

6. — *Faites ressortir la variété et la précision des verbes du premier alinéa qui expriment cependant une même action.*

Comparez les verbes de l'auteur avec celui qui est mis entre parenthèses : "Le vigneron *descend* (vient) de la colline, le laboureur *accourt* (vient) de la plaine, le bûcheron *sort* (vient) de la forêt; les mères *arrivent* (viennent) avec leurs enfants ..."

— *Justifiez aussi la place occupée par les différentes propositions de ce même alinéa.*

Les trois propositions, étant de longueur sensiblement pareille, pourraient s'intervertir sans inconvénient. Mais l'avant-dernière, plus longue, doit rester à cette place. Et la toute dernière, plus longue encore, doit en effet venir après la précédente. La phrase ainsi s'épanouit en se développant.

7. — *Pourquoi ces villageois s'assemblent-ils dans le cimetière de la paroisse ?*

Le cimetière est près de l'église, et c'est de là que part la procession.

8. — *Exprimez en termes plus simples la phrase :* Il est établi... douleurs.

Il fait les baptêmes et les enterrements.

9. — *Relevez, dans le 3e alinéa, deux périphrases et justifiez leur emploi.*

L'apôtre de l'Evangile, le Chrysostome champêtre : pour désigner le curé de la paroisse. Dans le premier cas on attire l'attention sur la douceur tout évangélique de ses discours; dans le second cas, sur la naïve simplicité de ses discours : *Mes enfants, mes chers enfants* : d'où le titre à la fois ironique et bienveillant de Chrysostome ... champêtre. Comme s'il disait : le Bossuet des petites gens !

10. — *D'où provenait surtout le secret de l'éloquence du vénérable pasteur ?*

De l'affection qu'il portait à ses ouailles, et du ton de bonhomie et de foi avec lequel il leur parlait.

11. — *Indiquez le parcours suivi par la procession.*

On emprunte des chemins champêtres; on franchit de hautes barrières; on voyage le long d'une haie d'aubépine. On traverse des bois, des vallons, des rivières. On longe des rochers. Et l'on rentre au village.

— *Qu'est-ce qui ouvre la marche?*

La bannière de la paroisse.

— *Qu'est-il dit des arbres ?*

"Les divers arbres sont couverts de leurs fleurs ou parés d'un naissant feuillage."

— *Des oiseaux ?*

Les bouvreuils et les merles sifflent dans la haie d'aubépine.

12. — *Qu'est-ce que pourrait entendre un témoin de ce spectacle champêtre ?*

Les hymnes des laboureurs.

13. — *Pourquoi chacun retourne-t-il à son ouvrage, la procession terminée ?*

"La religion n'a pas voulu que le jour où l'on demande à Dieu les biens de la terre fût un jour d'oisiveté ..."

14. — *Quel sentiment anime tous ces bons villageois ?*

Une vive confiance dans l'efficacité de ces prières publiques.

— *Chateaubriand l'a exprimé de trois manières différentes : indiquez-les.*

Avec quelle espérance on enfonce le soc (1), après avoir imploré Celui qui dirige le soleil (2), et qui garde dans ses trésors les vents du midi et les tièdes ondées (3).

15. — *Qu'est-ce qui fait la beauté de l'expression* assis non loin des tombeaux ?

La proximité du mot *vieillards* : ils sont là tout près de leur prochaine demeure. Ce rapprochement de mots prend une signification morale émouvante.

16. — *Montrez l'*unité *de composition de ce morceau.*

Toutes les parties de ce morceau se rapportent à la procession des Rogations. Elles peuvent s'intituler ainsi : *Avant, Pendant, Après.*

17. — *Relevez dans le texte les termes qui expriment les traits du caractère du pasteur : sa* piété, *sa* bonté, *sa* simplicité.

(*Piété*) *Apôtre* de l'Evangile. Larmes de l'assistance qui supposent une parole touchante.

(*Bonté*) *Père* du troupeau. "Mes enfants, mes chers enfants."

(*Simplicité*) Un puits, des peupliers, une vigne autour de sa fenêtre, quelques colombes. Les conversations avec le curé qui prend son repas du soir sous les peupliers de sa cour.

18. — *Par quoi se distinguent ces villageois ?*

(*Par leur foi*) Voir question 14. — (*Par leur piété*) Ils se rendent docilement aux appels de la cloche. Ils prennent part aux chants de l'assemblée. Ils pleurent en écoutant leur pasteur. — (*Par leur confiance filiale en leur pasteur*) Les anciens viennent converser familièrement avec leur curé.

19. — *Outre le souffle très chrétien qui l'anime, ce morceau est encore remarquable par l'élégance du style due en partie à l'emploi de nombreuses périphrases (citez les principales en montrant qu'elles sont bien adaptées au sujet);*

Alinéa 2 : "Ministre du temple" opposé à "père du troupeau". Notre curé voit, dans sa fonction, moins les honneurs qu'elle lui confère que les sentiments paternels qu'elle lui demande. Voyez aussi, à la fin du même alinéa,

un contraste habile: les *biens* de ce ... roi? quelques raisins, quelques colombes. Notez encore : *"demeure des morts"* pour "cimetière" : la périphrase répond bien ici au ton du morceau; les morts font partie de la famille paroissiale et leur demeure est proche de celle des vivants. *"Royaume de douleurs"* pour "ce bas-monde" répond bien également à l'inspiration chrétienne de la pièce.

ALINÉA 3 : *"Chrysostome champêtre"* est une expression originale, piquante, où "champêtre" corrige ce que "Chrysostome" aurait de trop solennel.

ALINÉA 4. Dans *"pompe villageoise"*, "villageoise" atténue également ce que le substantif aurait de trop solennel pour désigner une procession rustique.

ALINÉA 5. La périphrase dont il se sert pour désigner Dieu est bien choisie en un tel sujet, car il se représente Dieu sous les attributs de *maître* de la nature : "Celui qui dirige le soleil et qui garde dans ses trésors les vents du midi et les tièdes ondées."

— *par l'*harmonie *des mots : rien de rude, pas de heurt, aucune dissonance marquée (signalez les passages les plus caractéristiques).*

Cette harmonie des mots est faite, pour une bonne part, de la variété des sons. Chateaubriand évite les répétitions désagréables des mêmes sons. Voyez la dernière phrase.

IL NE DIT PAS :	IL DIT :
Ecoute*z* de tous les côté*s* les blé*s* germe*r* dans les guére*ts* et les groseillie*rs* printanie*rs* pousse*r* et se développe*r*.	On croit entendre de toutes parts les blés germer dans la terre et les plantes croître et se développer.

Ajoutez que les membres de la phrase s'équilibrent, se balancent. De là un rythme caché qui fait ressembler cette prose à des vers :

On croit entendre de toutes parts
Les blés germer dans la terre
Et les plantes croître et se développer.
Des voix inconnues
S'élèvent dans le silence des bois,
Comme le chœur des anges

Dont on implore le secours;
Et les soupirs du rossignol
Parviennent à l'oreille des vieillards
Assis non loin des tombeaux.

20. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de ce morceau ?*

Ces impressions sont à la fois morales et littéraires. Nous sentons mieux, après avoir lu ce morceau, la beauté de nos processions rurales, le charme simple et prenant de la vie paroissiale : la paroisse nous y apparaît comme une autre famille, seulement plus grande. Du point de vue littéraire, cette prose est mélodieuse, rythmée, comme une sorte de poésie plus libre.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* clergé (*latin* clericatus), presbytère, *et donnez-en la signification.*

clergé : — lat. clericatus. — Corps des ecclésiastiques. — Corps des prêtres qui desservent une paroisse ou les églises d'une ville.

clerc : — lat. clericus, du clergé. — Aspirant ecclésiastique qui a reçu la tonsure.

clergie : — Instruction, science, privilège des clercs. — Bénéfice de clergie : Ancien privilège en vertu duquel tout criminel sachant lire et écrire pouvait obtenir grâce de la vie.

clérical, e, aux : — lat. clericus. — Qui appartient au clergé.

cléricaliser : — Rendre clérical.

cléricalisme : — Opinion qui prétend que le clergé veut soumettre la société civile à l'Eglise.

cléricature : — Etat, ensemble des clercs ecclésiastiques ou des clercs d'études.

ecclésiastique : — gr. ekklesia, église. — Qui concerne l'Eglise, le corps du clergé. — Membre du clergé.

ecclésiastiquement : — En ecclésiastique.

anticléricalisme : — Lutte contre le clergé.

presbytère : — gr. presbuteros, prêtre, vieillard. — Habitation du curé.

presbyte : — gr. presbutês, vieillard. — Qui ne voit nettement que de loin.

presbytéral, e, aux : — Qui concerne le prêtre ou le presbytère.

presbytérianisme : — Secte des presbytériens. — Leur doctrine. John Knox, disciple de Calvin en fut l'organisateur (1505-1572).

presbytérien, enne : — gr. presbuteros, prêtre. — En Ecosse, protestant qui ne reconnaît pas l'autorité épiscopale, mais seulement celle des prêtres.

presbytisme ou **presbytie :** — Etat du presbyte, qui ne voit distinctement que les objets au loin. Le presbytisme se corrige au moyen de verres biconvexes.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* hameau, exhortation, char.

hameau : — orig. germ. — Réunion de quelques maisons rurales, ne formant pas une commune.

bourg : — allem. burg. — Gros village où l'on tient marché.

village : — Assemblage de maisons moins considérables qu'une ville, habité principalement par des paysans.

patelin : — Village, moins considérable que le village proprement dit.

pâté : — Assemblage de maisons : *"pâté de maisons"*.

exhortation : — Discours, paroles par lesquels on exhorte, c'est-à-dire on excite, on encourage.

incitation : — Action d'inciter, de pousser à...

encouragement : — Action d'encourager, de donner ou d'infuser du courage.

conseil : — Avis sur ce qu'il convient de faire.

avis : — Conseil, avertissement... opinion, sentiment.

char : — lat. carrus. — Chez les anciens, voiture à deux roues pour les combats, les jeux, etc... Aujourd'hui, voiture quelconque.

voiture : — lat. vectura. — Véhicule servant à transporter les personnes, les marchandises.

véhicule : — lat. vehiculum; de vehere, porter. — Moyen de transport par terre, par air ou par eau. — Ici, moyen de transport par terre.

3. — *Expliquez les expressions ci-après :*

C'est le coq du village : — le personnage le plus important de l'endroit.

à gens de village, trompette de bois : — les gens de village sont faciles à contenter.

cet homme est bien de son village : — c'est un homme fort neuf, fort naïf.

il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village : — les villageois sont chauvins : ne rien dire contre eux ou leur petite patrie pendant qu'on les visite.

4. — *Faites une liste des noms de groupes de personnes, d'objets, etc... qui paraissent dans une procession de la Fête-Dieu.*

a) ***Personnes*** : — ***Clergé*** : le célébrant, les prêtres en visite, les enfants de chœur, les servants : porte-croix, acolytes, thuriféraires, cérémoniaires.

Public : Les officiels : les marguilliers, les autorités de l'endroit s'il y a lieu, les différents groupes connus : ligue du Sacré-Cœur, Congrégation des hommes, Conférence de la St-Vincent de Paul, Artisans Can.-français, groupe d'Action catholique. Les jeunes gens : groupe d'Action catholique, Congrégation de la Ste-Vierge, St-Vincent de Paul, tous les jeunes gens. Les Enfants des écoles de garçons : petite maîtrise, J.E.C. Croisade eucharistique, les autres enfants.

Le sexe féminin y prend part divisé aussi par section : Dames de Ste-Anne, de Charité, Dames de l'Autel, groupe d'Action catholique, les autres Dames. Puis les jeunes Filles : Jeunesse catholique, Enfants de Marie, J. I. C., Elèves des couvents; Jeunesse E. catholique, Croisade eucharistique, les autres...

b) ***Les objets*** : Le dais, l'ostensoir, les différentes bannières des Associations énumérées plus haut, chaque groupe ayant sa bannière, ou son drapeau. Le parcours de la procession est balisé, les maisons sont décorées, le ou les reposoirs bien préparés.

c) Il faut ajouter, parfois, la présence d'une ou de plusieurs fanfares, d'un ou de plusieurs Corps de parade, d'une ou de plusieurs Gardes...

5. — *Quelles sont les* épithètes *qui conviendraient pour caractériser la marche d'une procession? le défilé d'une troupe?*

a) *Marche d'une procession* : — lente, pieuse, majestueuse, cadencée, zigzaguée, houlante, flottante, acheminée, priante, chantante, belle, admirable, dévote, magnifique, grande, splendide, impressionnante..., etc...

b) Défilé d'une troupe : — martial, cadencé, grave, décidé, mâle, rythmique, courageux, fier, beau, superbe, grand, impressionnant, inspirateur, admirable, magnifique, merveilleux, alerte ..., etc ...

---

52. La fenaison

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description, associée au rappel de quelques souvenirs d'enfance.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De "Chez nous".

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les occupations de la matinée* (alinéas 1, 2, 3); b) *L'Angélus de midi* (de "Les faneurs ..." à "A la tombée du jour" ...); c) *Le retour le soir* (de "A la tombée du jour ..." à la fin).

3. — *En quels termes l'auteur décrit-il le fanage ?*

(Voir 1er alinéa).

— *Relevez, dans le premier alinéa, un gallicisme qui rend l'idée avec plus de force.*

"Ah ! on *vous* le retournait, ... on *vous* le faisait danser ...".

— *Commentez* retournait, faisait danser, vol de brindilles.

Retournait (pref. *re,* tour). Tournait sens dessus dessous (l'opération a pour but de faciliter le séchage). Le verbe est à l'imparfait de répétition (voir n° 39, question 15, renvoi 1).

Faisait danser. Les petits sauts brusques, joliment comparés ici à des sauts de danse, ont pour but d'aérer davantage le foin. Pour l'imparfait, même observation qu'au mot précédent.

Vol de brindilles. Les brindilles (diminutif de brin), échappées à la fourche, voltigeaient comme un duvet avant de retomber sur le sol.

4. — *Comment l'auteur montre-t-il que lui et ses compagnons d'enfance aimaient à varier leurs occupations ?*

Il les montre, vite fatigués, préférant aller rejoindre la Grise, à l'ombre, ou vaquer à d'autres besognes. "Nous avions, dit-il plaisamment, cent autres choses à faire (*graves choses !*), la clôture à sauter, etc."

— *Appréciez l'expression* tout plein de...

C'est une expression adverbiale, pour *beaucoup de* ... Familière et habituelle aux enfants, elle s'accorde bien avec la naïveté de ces souvenirs d'enfance.

5. — *A midi, quel aspect présentait la prairie ?*

"... dans le grand champ, au lieu des petites meules arrondies çà et là, il n'y avait plus qu'une jonchée de foin qui séchait au soleil et qui sentait bon."

— *Commentez* jonchée de foin.

Joncher (de *jonc*), couvrir la terre de joncs, de fleurs, d'herbes, etc. D'où : jonchée de fleurs, et ici *jonchée de foin,* pour désigner ce qui a été répandu sur le sol (ici le foin).

6. — *Si un peintre avait à représenter, d'après le texte, le tableau de l'Angélus, quels seraient les éléments de ce tableau ?*

Les personnages. Le narrateur et ses compagnons tournés vers l'église dont on aperçoit au troisième plan le clocher. Ils retiennent, têtes nues et inclinées, leur chapeau de paille à la main. Gédéon est le plus grand du groupe qu'il semble présider.

Le cadre. Au premier plan, le pré jonché de foin, la grand'charrette près de là.

Les faneurs s'en vont dans la direction du groupe immobile des enfants.

Au second plan, le Coteau de Roches; au pied du Coteau,

on devine un petit ruisseau d'eau claire qui rit par endroits sous le soleil de midi ... çà et là, des merisiers.

Au troisième plan, par-dessus le Coteau, l'extrémité du clocher : on voit la croix fleurie et le coq brillant au soleil, nettement découpés sur le ciel bleu.

L'heure. Il est midi et en juin. Lumière se projetant crue, couleurs vives, ombres courtes et nettes.

7. — *Remplacez* voyage de foin *par une autre expression.*

"Une charge de foin".

8. — *Quels sont, d'après l'auteur, les agréments d'un voyage sur une charge de foin ?*

(Voir la dernière phrase.)

— *Montrez la précision de* disparaissez, couche fléchissante.

"Disparaissez" s'harmonise avec "couche molle et fléchissante", et aussi avec "bercement".

9. — *Qu'est-ce qui contribue à donner à cette page la* couleur locale ?

D'abord les détails précis de lieu : la clôture à sauter, certain petit pont, le Coteau de Roches, la croix fleurie et le coq brillant. Ensuite les termes locaux ou enfantins : petites merises, attraper, tout plein de (pour : beaucoup de).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* fenaison, pêcher *(verbe), et donnez-en la signification.*

fenaison : — latin fenum, foin. — Action de couper les foins. — Le temps où on les coupe.

fenage : — lat. fenum, foin. — Redevance féodale sur le foin.

fanage : — Action de faner.

fanaison : — syn. de fenaison.

faner : — lat. fenum, foin. — Tourner et retourner l'herbe d'un pré nouvellement fauché pour la faire sécher.

faneur, euse : — Qui fane l'herbe fauchée. — Machine à faner.

foin : — lat. faenum. — Herbe fauchée et séchée pour la nourriture des animaux domestiques. — Herbe sur pied, destinée à être fauchée.

pêcher (verbe) : — lat. piscari. — Prendre à la pêche. — Retirer de l'eau.

pêche : — Action de pêcher. — Poisson qu'on vient de pêcher.

pêcherie : — Lieu où l'on pêche; lieu disposé pour la pêche.

pêchette : — Balance à écrevisses.

pêcheur, euse : — Qui fait profession de pêcher.

repêchage : — Action de repêcher. — Epreuve supplémentaire en faveur de candidats d'abord éliminés.

repêcher : — Pêcher de nouveau. — Retirer de l'eau ce qui y est tombé.

repêcheur : — Celui qui repêche.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes et des antonymes de* **éparpiller.**

éparpiller : — Disperser çà et là; répandre sans ordre.

disperser : — lat. dispergere, supin dispersum. — Répandre, jeter çà et là.

répandre : — Laisser tomber, étendre, distribuer sans ordre.

jeter : — lat. jactare. — Lancer, et ici, lancer dans tous les sens.

distribuer : — lat. distribuere, de tribuere, assigner. — Répartir, partager, donner au hasard.

disséminer : — lat. disseminare. — Répandre çà et là.

Antonymes de *éparpiller*

grouper : — Mettre en groupe, réunir.

rassembler : — Réunir, mettre ensemble, concentrer.

concentrer : — Réunir en un centre. — Rassembler sur un même point.

réunir : — Rapprocher, rejoindre, unis ce qui était séparé.

amasser : — Mettre en amas, accumuler, entasser.

agglomérer : — préf. ad et lat. glomus, eris, peloton. — Amonceler, entasser, réunir en masse, assembler.

3. — *Le mot* fenaison *éveille dans votre esprit un certain nombre d'idées; donnez les* noms *qui les désignent.*

En voici quelques-uns : foin, fenil, grange, faucheuse, faux,

fourche, faneuse, champs, bottes, mil, chevaux, chaleur, râteau, chargeuse, haie, clôture, faucheur, sainfoin, chiendent, parfum, sueur, joie, réjouissance, pluie, orage..., etc...

4. — *Ce croquis est-il précis? Dites pourquoi.*

"En plein soleil, à trente pas, j'aperçus alors un large fond de pantalon blanc, un large dos de gilet brun dessanglé, un panama qui devait cacher une tête et deux bras de chemise tendus vers l'eau." (René Bazin, Une tache d'encre).

— Croquis très précis comme il s'en trouve beaucoup dans les œuvres de René Bazin. L'auteur excelle à ramasser les grandes lignes, les caractères principaux d'un tableau et à les présenter succinctement, brièvement. On ne pouvait guère, en moins de mots faire le portrait d'un travailleur qui vous tourne le dos et qui a déposé son instrument (sa faux, je présume) pour boire.

---

53. Une noce normande

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'arrivée des conviés* : les voitures (de "Les conviés ..." à "Les dames, en bonnet ..."), les costumes (de "Les dames ..." jusqu'à la fin du 2e alinéa), les physionomies (3e alinéa) ; b) *Le cortège* (dernier alinéa).

3. — *Enumérez les différentes voitures des conviés.*

Carrioles, chars à bancs, cabriolets, tapissières, charrettes.

— *Ceux-ci étaient-ils nombreux ?*

Certes ! Tous les parents des deux familles, sans compter des connaissances lointaines, et les amis brouillés, avec lesquels on s'était raccommodé pour la circonstance.

— *Que remarquez-vous sur l'emploi des expressions* secoués dur... s'arrêtait court ?

Dur et *court* sont ici employés adverbialement.

— *Pourquoi l'auteur décrit-il l'arrivée d'une voiture, en particulier ?*

En décrire une, c'est les décrire toutes. Il décrit moins une arrivée que l'arrivée ; les mêmes mouvements, les mêmes gestes se répètent chaque fois. La preuve qu'ils se répètent ? L'imparfait : "La barrière *s'ouvrait* ... Une carriole *entrait* ... elle s'*arrêtait* court, etc. ..."

— *Que faisaient les gens en descendant ?*

Ils se frottaient les genoux et s'étiraient les bras.

4. — *En quels termes parle-t-il du costume des dames ?*

"Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, etc. ..." jusqu'à la fin de la phrase.

— *Justifiez l'emploi du mot* gamins.

Gamins est ici un terme familier pour *jeunes garçons.*

— *Pourquoi les enfants ne semblaient-ils pas à l'aise dans leurs habits ?*

Ils étaient incommodés par leurs habits neufs.

— *Comment l'auteur dépeint-il la fillette ?*

"... à côté d'eux, ne soufflant mot, dans la robe blanche de la première communion, rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze à seize ans, etc. ..." jusqu'à la fin de la phrase.

— *Quels étaient les divers costumes des hommes ?*

Habits, redingotes, vestes, habits-vestes, blouses de cérémonie.

— *Ce deuxième paragraphe ne renferme-t-il pas une gradation?*

Si. Le vêtement était différent selon les positions sociales. Les habits sont les plus haut placés de la hiérarchie, et les blouses par contre vous relèguent leur homme au bas bout de la table. Entre les habits et les blouses s'éche-

lonnent par ordre d'importance : les redingotes, les vestes, les habits-vestes. Donc la gradation est descendante.

— *Justifiez la comparaison des chemises à des cuirasses.*

Durcies par l'empesage et lustrées par le repassage, elles bombent, brillent et résistent sur la poitrine comme des cuirasses d'acier.

5. — *Que dit Flaubert des physionomies ?*

"Tout le monde était tondu à neuf ..." etc. ... jusqu'à la fin de l'alinéa.

— *Expliquez* : les oreilles s'écartaient des têtes, balafres en diagonale, marbrait de plaques roses.

Les oreilles s'écartaient des têtes. Sur les têtes tondues à neuf, les oreilles se détachaient mieux. Remarquez le contraste ironique de *"s'écartaient"* et de *"de près"*.

Balafres en diagonale. En général celui qui se rase ne tient son rasoir ni vertical ni parfaitement horizontal : s'il se coupe, les balafres suivront l'inclinaison du rasoir et seront donc "en diagonale"[1].

Marbrait (imprimait des marques semblables aux taches du marbre) de *plaques roses.* Ces plaques roses sont constituées par les pelures d'épiderme : elles formaient comme des marbrures sur le fond blanc de la face.

6. — *Remarquez la manière dont l'auteur décrit le cortège : il le montre apparaissant d'abord dans le lointain, puis se rapprochant, enfin défilant devant lui. Dans quel ordre a lieu ce défilé ?*

En tête le ménétrier, venaient ensuite les mariés, les parents, les amis, enfin les enfants.

7. — *Montrez la justesse de la comparaison* : uni comme une seule écharpe de couleurs;

Une écharpe est une bande d'étoffe très souple que les femmes portent sur les épaules ou en ceinture. Le cortège,

1. Il va sans dire qu'il ne faut pas donner au mot *diagonale* toute sa rigueur géométrique.

avec les bigarrures des costumes, pouvait en effet offrir au regard l'aspect d'une souple écharpe multicolore. L'auteur dit : *uni comme une seule écharpe,* car il n'existait pas de discontinuité dans le cortège, et l'impression reçue au loin par le spectateur était celle d'un ruban unique.

— *la précision des verbes* ondulait *et* serpentant.

Ondulait, avait des mouvements d'ondulation analogues à ceux des ondes de la mer (Elles se déplacent de bas en haut, c'est-à-dire sur des plans différents.) — *Serpentant,* allant d'un mouvement tortueux, analogue à celui des serpents, leurs replis se déroulant sur un même plan. On voit dès lors les nuances indiquées par ces verbes.

— *Expliquez*: empanaché de rubans, clochettes de brins d'avoine.

Empanaché de rubans. Orné d'une profusion de rubans. Le panache (du latin *penna,* plume) était primitivement une touffe de plumes d'autruche dont on ornait un casque. *Empanaché* est pris ici au sens large de orné avec ostentation, avec profusion.

Clochettes de brins d'avoine. Les épis d'avoine affectent la forme de petites clochettes assemblées.

8. — *Comment s'explique l'inégale étendue des deux parties de ce morceau ?*

Dans la première partie, l'auteur passe en revue les diverses sortes de conviés. Dans la deuxième partie, il nous présente le cortège "en bloc" : on comprend aisément que, pour cette présentation globale, il lui faille moins de temps que pour les présentations individuelles de tout à l'heure.

9. — *Montrez le* pittoresque *de cette description (Elle est faite de détails; de nombreux termes font image). Les détails fournis sont-ils caractéristiques ?*

Oui. Cette noce comprend des types bien divers de conditions, d'âges, de costumes, de rôles. Or, malgré cette diversité, et le peu d'étendue de la description totale, Flaubert a su si bien fixer les traits essentiels caractéris-

tiques de ses originaux qu'il est difficile de nous en donner des portraits plus variés et plus vivants. On serait infini à relever par le détail le pittoresque de ces portraits où gamins, fillettes, pères et mères, cortège, sont "photographiés" tout vifs.

— *Vous paraissent-ils exacts ?*

Oui.

— *Pourquoi ?*

Ces pages sont trop précises et trop vivantes pour n'avoir pas été vécues. On sait quel soin apportait Flaubert à se documenter. Il avoue quelque part avoir dépouillé cinquante-trois ouvrages, de mars à mai 1857, pour composer *Salammbô* [1]. Pour la description qui nous occupe, il lui était bien plus facile de se documenter avec exactitude. Nul in-folio à ouvrir : il n'avait qu'à ouvrir les yeux. Il s'agit d'une scène *normande*. Or Flaubert, ne l'oublions pas, était de Normandie et il passa toute sa vie à Croisset, près de Rouen.

10. — *Flaubert recherchait surtout la perfection de la forme. Aussi cette page, comme beaucoup d'autres de ses ouvrages, est remarquable par la* précision *des termes,*

Par exemple il ne se contente pas du terme général *voitures,* il précise et détaille : carrioles, chars à bancs, cabriolets, tapissières ...

— *et l'*harmonie *des cadences. Citez quelques passages caractéristiques.*

(*L'arrivée de la voiture*) Voyez la phrase qui commence : par : "Galopant ..." Il semble que la longueur de ses membres ait été calculée d'après le temps que l'action a mise à s'accomplir. Remarquez notamment le petit membre bref qui fait image : elle s'y *arrêtait court* (avec la chute, brusque comme l'arrêt lui-même, sur un monosyllabe). Remarquez aussi le long dernier membre, long et mouvementé comme la scène même dont il est question :

1. D'après Fortunat Strowski : *Tableau de la Littérature française au XIX^e siècle,* Paris, Delaplane, p. 398.

Galopant jusqu'à la première marche du perron,
elle s'y arrêtait court,
et vidait son monde qui sortait de tous côtés
en se frottant les genoux et en s'étirant les bras...

(*Le cortège*) On peut faire la même remarque sur la dernière phrase. Voici un ménétrier qui fait bien l'important et qui tient beaucoup de place avec ses rubans ostentatoires. Et tout à la fin, pour décrire le groupe des gamins qui s'égaient et qui s'attardent, nous trouverons une queue de phrase interminable prolongée encore par des points de suspension.

"Le ménétrier allait en tête avec son violon empanaché de rubans à la coquille,
les mariés ensuite,
les parents, les amis, tout au hasard,
et les enfants restaient derrière,
s'amusant à arracher les clochettes des brins d'avoine ou à jouer entre eux, sans qu'on les vît ..."

11. — *Quel est, selon vous, le sentiment qui domine chez l'auteur quand il décrit cette scène* (de l'arrivée de la voiture)?

Un sentiment de curiosité amusée et légèrement railleuse.

— *A quoi paraît-il s'attacher surtout?*

Au détail piquant et réaliste.

— *Relevez quelques expressions malicieuses,*

"On s'était raccommodé avec les amis brouillés. La robe de la première communion, rallongée pour la circonstance. — Quelque grande fillette rougeaude, ahurie, ayant bien peur de salir ses gants. — Quelques-uns encore (mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table) portaient des blouses ... — Ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies."

— *quelques comparaisons amusantes.*

"Deux boutons rapprochés *comme une paire d'yeux.* — Les chemises *bombaient comme des cuirasses.* — Des pelures d'épiderme larges *comme des écus de trois francs.*"

12. — *Quelle est votre impression à la lecture de ce morceau ?*

Flaubert est un observateur minutieux qui mêle beaucoup de malice à ses observations. Le monde est pour lui le plus vrai et le plus gai des théâtres et il prend un plaisir cruel à assister à la comédie humaine. Il excelle par des mots colorés, par une syntaxe habile, à rendre compte du spectacle, à décrire les lieux, les traits, les gestes, le détail matériel. Mais la réalité se confond trop souvent avec le réalisme : Dieu et l'âme en sont absents. De là, le sentiment de vide, de tristesse morne, qui se dégage de ses œuvres, même les plus étincelantes, les plus amusantes. Du mariage, il ne voit que la noce : le cortège et le banquet.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **char, chaîne,** *et donnez-en la signification.*

char : — lat. carrus. — Chez les anciens, voiture à deux roues pour les combats, les jeux, etc... Aujourd'hui, voiture quelconque.

charge : — Faix, fardeau. — Ce que peut porter un homme, un cheval, une voiture, un vaisseau.

chargé, e : — Qui a reçu une charge.

chargement : — Action de charger.

déchargement : — Action de décharger.

rechargement : — Action de recharger.

charger : — bas lat. carricare, charrier. — Mettre une charge sur.

se charger : — Prendre sur soi comme charge.

décharger : — Oter la charge.

recharger : — Charger de nouveau... Mettre une nouvelle charge.

chargette : — Petite éprouvette métallique avec laquelle on mesure la poudre ou le plomb qui doivent entrer dans une cartouche.

chargeur : — Qui charge les marchandises.

chariot : — Voiture à quatre roues et à ridelles, pour les fardeaux.

chariotage : — Travail sur tour à chariot.

chaîne : — lat. catena. — Lien composé d'anneaux passés les uns dans les autres. (Voir, vocabulaire, p. 170).

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* convié, gamin, incommode, cortège, noce.

convié : — Invité, convive.

convive : — lat. conviva. — Qui prend ou doit prendre part à un repas.

invité : — Qui a reçu une invitation.

commensal : — lat. cum, avec et mensa, table. — Qui mange à la même table.

gamin : — Enfant qui passe son temps dans les rues.

espiègle : — allem. Eulenspiegel, personnage de roman. — Subtil, éveillé, aimant à faire des malices.

malin : — Rusé, astucieux.

malicieux : — Qui a de la malice. — Qui fait des tours malins et plaisants, et parfois des méchancetés.

incommodé : — Un peu malade.

fatigué : — Las, harcelé, rendu à bout, ennuyé.

ennuyé : — Fatigué, incommodé, gêné.

gêné : — Mal à l'aise, serré, dans l'embarras.

cortège : — ital. corteggio, de corte, cour. — Suite de personnes qui accompagnent quelqu'un pour lui faire honneur.

suite : — Ceux qui suivent, ceux qui accompagnent par honneur. — Série de personnes qui se succèdent.

procession : — Marche solennelle, d'un caractère religieux.

noce : — Mariage, réjouissances qui l'accompagnent. — Ceux qui prennent part à la cérémonie religieuse du mariage : *cortège nuptial.*

mariage : — Union légale de l'homme et de la femme. — Célébration des noces.

épousailles : — Célébration du mariage (vieux terme).

convol : — Action de convoler, de se remarier.

3. — *Décomposez* épiderme *et trouvez six mots ayant le même préfixe.*

épiderme : — gr. épi, sur et derma, peau. — Couche demi-transparente qui recouvre la surface de tous les corps organisés.

Autres mots: — épidémie, épigraphe, épigénèse, épiglotte, épigastre, épilogue, épicycle, épithète.

4. — *Enumérez*: 1. *Différentes sortes de voitures;* 2. *les principales parties d'une voiture;* 3. *les principaux articles de l'habillement d'un homme.*

1. *Différentes sortes de voitures*: Les voitures se divisent en deux catégories : les voitures à deux roues et les voitures à quatre roues.

Selon le type de voiture, la caisse, c'est-à-dire, la partie où se tiennent les voyageurs, change de forme. Si le véhicule doit servir au transport des marchandises, la caisse est moins finie que celle des voitures réservées aux voyageurs. Parmi les premières se trouvent le fardier, le triqueballe, le haquet, le binard, le tombereau, la charrette, les voitures à bras ou à cheval, etc... Les plus employées de la seconde catégorie sont le cabriolet, la charrette anglaise, le dog-cart, le tilbury, le char à bancs, le buggy, le fiacre, etc... On pourrait encore nommer l'omnibus, le landau, le coupé, le cab anglais, le cab français, le phaéton, le break, la wagonnette, le landaulet, la victoria, la calèche.

Le développement rapide de l'auto a modifié considérablement et le transport des voyageurs et celui des marchandises.

2. Les *principales parties d'une voiture* sont : la caisse ou le caisson, les roues, les ressorts, les sièges, l'armature, les fanaux, la couverture, les garde-boue, le timon, les traits..., etc...

3. Les *principaux articles de l'habillement* d'un homme :

a) *les sous-vêtements* : caleçon, camisole, pyjama, caleçon de bain, robe de nuit, robe de chambre, etc...

b) *vêtements* : chemises, manchettes, faux col, veston, paletot, pantalon, bas, souliers, cravate, chapeau, gants...,

c) *accessoires nécessaires* : pâte à dents, pâte à barbe, blaireau, rasoir, lotion, brosse à dents, brosse à habits, brosse à chaussures, cirage..., etc...

5. — *Expliquez les expressions qui suivent*:

a) **Faire claquer son fouet:** Se faire valoir.
b) **le fouet de la satire:** Critique cinglante, verte réprimande.
c) **n'être pas à la noce:** Etre dans une situation pénible.
d) **fouetter son chien:** Se stimuler.

---

54. Le tilleul

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

La poésie du tilleul.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Description poétique des principales parties du tilleul* (1er alinéa) ; b) *Ses charmes par une après-midi de juin* (2e alinéa) ; c) *La magie du tilleul plus grande encore les nuits d'été* (3e alinéa).

3. — *Les différents aspects que présente le tilleul dans la description du premier alinéa ne sont pas simultanés : montrez-le.*

Certains de ces aspects se présentent seulement en hiver (''en hiver, ses pousses sveltes s'empourprent...''), d'autres seulement en été (''en été, ses feuilles... etc. ...'').

4. — *L'auteur se contente des traits caractéristiques (les énumérer);*

Tous les traits de cette description insistent sur la grâce délicate et fragile du tilleul. On dirait d'une jeune fille : ''tendre, souple, embaumée, *saigne à la moindre blessure,* pousses sveltes s'empourprent ... *comme le visage d'une jeune fille,* feuilles en forme de cœur, bruissement doux, comme une caresse.''

— *pourquoi ?*

L'auteur entend traduire une impression poétique, ''le

tilleul est la poésie intime de la forêt'', plutôt que nous donner une description scientifique exacte et complète.

— *A quels sens fait-il appel dans cette description ?*

A *la vue* (grise, saigne, s'empourprent, en forme de cœur). *A l'ouïe* (bruissement). *A l'odorat* (embaumée). *Au toucher* (souple, blessure, froid, caresse).

5. — *Que signifie :* son écorce saigne ? ses pousses s'empourprent ?

Son écorce saigne : la sève s'écoule par les déchirures de l'écorce.

Ses pousses s'empourprent : prennent une teinte rouge.

6. — *Pour quelles raisons A. Theuriet aime-t-il à venir, par une belle après-midi de juin, se reposer sous le tilleul ?*

Pour s'abandonner à ses charmes (suit l'énumération de ces charmes : alinéa 2).

7. — *Quel contraste établit-il entre le tilleul et les autres arbres de la forêt ?*

Quand tous les autres arbres sont silencieux, il chante, lui, sa musique aérienne. Et lui seul aussi distille cette rosée mielleuse qui attire les grands papillons des bois.

8. — *Expliquez :* la cime bourdonne dans la lumière, chaque feuille distille une rosée mielleuse.

La cime bourdonne dans la lumière. ''Bourdonne'' veut dire ici *est toute bourdonnante* d'abeilles. ''Dans la lumière'' parce que le sommet est baigné de soleil. Ces mots ''bourdonne'' et ''lumière'' rapprochés forment une alliance heureuse et rayonnent mille suggestions printanières [1].

Chaque feuille distille (*dis,* de différents côtés, *stilla,* goutte) laisse tomber goutte à goutte une rosée (des gouttelettes analogues à celles de la rosée) *mielleuse,* qui a la

1. Quand sont rapprochés ainsi des mots évocateurs qui vibrent longuement et se prolongent dans le rêve, on dit que la phrase est bien orchestrée.

consistance et le goût sucré du miel. Il s'agit de la substance gommeuse et sucrée qui transpire par les pores des feuilles.

9. — *En quels termes l'auteur exprime-t-il que le bourdonnement des abeilles butinant sur la cime arrive jusqu'à lui ?*

(Leur) "musique aérienne... filtre peu à peu jusque dans les dessous assombris."

— *En écoutant ce bourdonnement, il a l'esprit hanté par l'image d'une source; quelles sont les expressions qui l'indiquent ?*

"Née en plein soleil... *filtre* peu à peu jusque dans les dessous où tout est ... *fraîcheur.*"

10. — *A quoi fait allusion l'expression :* cette manne ?

A la nourriture miraculeuse des Hébreux dans le désert.

11. — *Relevez les mots du second alinéa qui montrent que le feuillage du tilleul est assez épais.*

Ombre. La cime, seule, dans la lumière. Dessous assombris, fraîcheur. Demi-obscurité.

12. — *Pourquoi la magie du tilleul est-elle encore plus grande les nuits d'été ?*

Parce que la pénétrante senteur des tilleuls se renforce alors du parfum des prés mûris et des balsamiques odeurs de la forêt.

13. — *L'auteur n'indique-t-il pas quelques effets de ce pouvoir enchanteur sur les âmes qui, comme la sienne, sont sensibles aux beautés et à la poésie de la nature ?*

Si. L'on se forge, si l'on est jeune, "quelque idéale chimère" et, si l'on est vieux, on "repense avec attendrissement aux heures d'or de sa jeunesse".

14. — *Commentez :* idéale chimère, heures d'or de sa jeunesse.

Idéale chimère. La Chimère était un monstre de la Fable, qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre et la queue d'un dragon. Par extension de sens une chimère

est une *image irréelle.* Comp. : *faire des projets chimériques.*

Idéal ... adjectif, veut dire : *qui est beau comme une idée pure,* c'est-à-dire qui surpasse les possibilités de la nature. Une *idéale chimère* est donc à peu près synonyme de *beaux rêves.*

Heures d'or de sa jeunesse. Les heures merveilleuses passées dans sa jeunesse. L'or étant le métal brillant et beau par excellence, *d'or* employé au sens large signifie *splendides, merveilleuses* (Rapp. *parler d'or,* dire ce qu'il y a de mieux à dire. *Marché d'or,* très avantageux).

15. — *Quel sentiment manifeste surtout A. Theuriet dans ce morceau ?*

Un sentiment d'attendrissement juvénile.

— *Relevez les mots qui l'expriment.*

Intime, tendre, attirant, embaumée, sveltes, jeune fille, cœur, doux, caresse, charme, roucoulement, fleurs, chante, joyeuse, papillons, balsamiques, idéale, attendrissement, heures d'or, jeunesse.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* poésie, cœur (*latin* cor), *et donnez-en la signification.*

poésie : — gr. poiêsis. — Art de faire des vers. — Harmonie. Inspiration.

poème : — gr. poiêma; de poiein, faire. — Ouvrage en vers, surtout d'une certaine étendue.

poète : — lat. poeta. — Celui qui écrit en vers.

poétereau : — Mauvais poète. (peu usité.)

poétesse : — Femme poète.

poétique : — Qui appartient à la poésie; qui lui est propre.

poétiquement : — D'une manière poétique.

poétiser : — Relever au moyen de la poésie.

cœur : — lat. cor. — Organe thoracique, creux et musculaire, de forme conique, qui est le principal organe de la circulation du sang.

cardia : — gr. kardia, cœur. — Orifice supérieur de l'estomac, situé non loin du cœur.

cardialgie : — gr. kardia, cœur et algos, douleur. — Douleur du cœur ou du cardia.

cardiaque : — gr. kardia, cœur. — Qui appartient au cœur. — Se dit d'un médicament tonique.

cardiographe : — gr. kardia, cœur, et graphein, écrire. — Instrument qui enregistre les pulsations du cœur.

cardiographie : — Description du cœur.

cardiologie : — Partie de l'anatomie, de la physiologie qui traite du cœur.

cardite : — Inflammation du cœur.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* souple, svelte, bruissement, ombre; *des homonymes de* forêt, charme, manne, anuité, jeune; *des antonymes de* embaumer, assombrir.

souple : — lat. supplex. — Flexible, maniable.

flexible : — Souple, qui plie aisément.

maniable : — Aisé à manier. — Traitable.

pliable : — Flexible, aisé à plier.

docile : — Qui obéit volontiers.

svelte : — ital. svelto. — Délié, dégagé.

délié : — Grêle, mince, menu.

dégagé : — Libre, aisé.

mince : — Qui a peu d'épaisseur, grêle.

grêle : — Long et menu.

bruissement : — Bruit faible et confus.

murmure : — lat. murmur. — Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps, des eaux qui coulent, des vents qui agitent le feuillage, etc.

froissement : — Action de froisser, de chiffonner.

frôlement : — Action de frôler, toucher légèrement en passant. — Son résultat.

ombre : — lat. umbra. — Obscurité produite par un corps opaque. — Obscurité, ténèbres.

ombrage : — Réunion de branches, de feuilles d'arbres qui donnent de l'ombre.

pénombre : — lat. paene, presque et umbra, ombre. — Presque de l'ombre. — Etat d'une surface incomplètement éclairée

par un corps lumineux, dont un corps opaque intercepte en partie les rayons.

Ombrie : — pays de saint François d'Assise.

Homonymes :

forêt : — foret (instrument pour forer, percer des trous); — forais, forait, foraient (v. forer).

charme : — charme (lat. carpinus) arbre de haute tige à bois dur et blanc; — charme, charmes, charment (v. charmer).

manne : — manne (mot allem. grand panier à deux anses).

annuité : — annuité (somme versée chaque année).

jeune : — jeûne (privation de quelque chose).

Antonymes :

embaumer : — empester, infecter.

assombrir : — éclairer, éclaircir, égayer.

3. — *Trouvez deux adjectifs dérivant de* **saveur, odeur, digestion.**

saveur : — savoureux, sapide.

odeur : — odorant, odoriférant.

digestion : — digestif, digestible.

4. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* arbre :

écorce ou **liber :** — lat. cortex, icis, même sens. — Partie extérieure et superficielle qui recouvre la tige et les rameaux de certaines plantes. — Enveloppe de certains fruits. — Croûte extérieure (de la terre).

aubier : — lat. albus, blanc. — Bois tendre et blanchâtre entre l'écorce et le cœur d'un arbre et qui forme chaque année un cercle nouveau.

cœur : — Partie intérieure, centrale d'un arbre.

moelle : — lat. medulla. — Substance spongieuse et légère qu'on trouve dans l'intérieur de certains arbres.

cime : — Sommet d'un arbre.

rameau : — lat. ramus. — Petite branche d'arbre.

souche : — Partie du tronc de l'arbre qui reste dans la terre après que l'arbre a été coupé.

copeau : — Parcelle de bois enlevée avec un instrument tranchant.

planure : — Ce qu'on enlève avec la plane.

raboture (non ripe) : — Ce qu'on enlève avec le rabot.

éclat : — Partie d'un morceau de bois brisé, rompu en long, ou tout autre objet brisé violemment.

écharde (non échappe) : — allem. scharte. — Petit fragment d'un corps quelconque qui est entré dans la chair.

dosse : — Planche que l'on enlève la première ou la dernière dans le sciage des arbres et qui conserve son écorce.

planche : — bas lat. planca. — Morceau de bois scié en long, assez large mais peu épais.

latte : — all. latte. — Morceau de bois long, étroit et mince dont on se sert dans la construction.

chevron : — Chacune des pièces de bois qui soutiennent les lattes sur la pente d'un toit.

madrier : — latin materia, matière. — Planche de chêne, de sapin, etc... fort épaisse.

bûche : — lat. boscum, bois. — Morceau de gros bois de chauffage.

bille : — Bloc de bois non travaillé.

rondin : — Bois à brûler qui est rond. — Gros bâton.

billette : — Morceau de bois fendu pour le chauffage.

fagot : — Faisceau de menu bois, de branchages.

bourrée : — Fagot de menu bois.

ramée : — Branches coupées avec leurs feuilles vertes. — Branches entrelacées formant un couvert.

branchage : — Toutes les branches d'un arbre. — Amas de branches.

fascine : — lat. fascina. — Fagot. — Assemblage de menus branchages pour combler les fossés d'une place, empêcher l'éboulement des terres, etc...

brindille : — Branche menue.

broutille : — Menu branchage. — Objet de peu d'importance.

bois en grume : — lat. gluma, peau. — Ecorce laissée sur le bois coupé. — Bois coupé qui a encore son écorce.

bois pelard : — Bois dont on a ôté l'écorce pour faire du tan.

bois équarri : — Bois taillé à angle droit (Equarrir une poutre).

bois de chauffage : — (Ne pas dire bois de corde) : — Tout bois destiné à être brûlé dans les appartements.

bois tendre : — (Ne pas dire bois mou) : — Qui peut être facilement entamé.

bois dur : — Qui ne peut être entamé qu'avec difficulté, qu'en y mettant beaucoup de force.

bois franc : — (Pas synonyme de bois dur) : — Bois qui se fend bien.

couper l'arbre pour avoir le fruit : — Sacrifier sottement l'avenir au présent.

on verra de quel bois il se chauffe : — On verra ce qu'il pourra faire. — On verra quelles sont ses intentions.

5. — *Trouvez les* verbes *et les* épithètes *que l'on peut employer pour décrire une fleur, depuis le moment où elle boutonne jusqu'au moment où elle tombe.*

a) *Les verbes* : — boutonner, éclater, s'épanouir, briller, s'étaler, exposer, fleurir, éclore, fleurer, parfumer, embellir, décorer, rehausser, parer . . ., embaumer . . .

b) *Epithètes* : — éclatante, odoriférante, multicolore, superbe, magnifique, humide, veloutée, brillante, parfumée, éclose, exposée, embaumée, épanouie, rutilante, riche, diaprée. . .

---

55. Les forêts agitées par le vent

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Harmonies de la nature".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

N. B. — L'amour de la nature, la mélancolie, la sensiblerie font de Bernardin de Saint-Pierre, après Rousseau, un des précurseurs du romantisme.

2. — *Distinguez-en les différentes parties* :

a) *Les plantes ondulant sous le vent dans un vallon solitaire* (1er alinéa) ; b) *L'aspect des arbres agités par le vent* (2e alinéa) ; c) *L'harmonie de la forêt* (3e alinéa) ; d) *Impressions* (4e alinéa).

3. — *Pourquoi l'auteur commence-t-il par une interrogation ?*

L'interrogation n'est ici qu'une formule de style. Elle équivaut à un tour négatif : elle donne au style la variété et, au début d'une description, d'un récit, elle pique l'attention du lecteur [1].

4. — *Il indique ensuite les circonstances de lieu du paysage qu'il va décrire : quelles sont-elles ?*

Loin des villes, dans un vallon solitaire, au bas d'une forêt, au bord d'une prairie.

5. — *Quelles nuances de couleurs a-t-il notées dans ces plantes qui ondulent ?*

"Dorés... empourprés... vertes..."

6. — *Montrez quel rapport existe entre* ondulations *et* mer agitée.

Les ondulations sont précisément des mouvements semblables à ceux des *ondes*. Elles représentent un effet de la *mer agitée*.

— *A quoi correspondent respectivement* fleurs *et* verdure?

Fleurs correspond à *mélilots dorés* et à *trèfles empourprés; verdure,* à *vertes graminées.*

7. — *Quel est l'effet du vent sur les arbres ?*

Il balance les cimes majestueuses des arbres.

8. — *Bernardin de Saint-Pierre ne se contente pas des traits généraux du paysage; il entre dans le détail, il décrit avec une précision remarquable l'aspect particulier que prend chaque espèce d'arbre. Montrez que l'ordre de cette description laisse voir chez l'auteur le souci de créer des contrastes.*

1. Cf. *Exercices pratiques de style,* p. 80.

Contrastes de couleurs, de formes, de mouvements :
(*Couleurs*) Deux verts différents.
(*Formes*) Le chêne au tronc raide — L'élastique sapin.
(*Mouvements*) (Ne courbe que ses branches — Balance sa haute pyramide). (Agite son feuillage — Laisse flotter le sien).

— *Commentez les épithètes et les verbes employés* (dans le 2e alinéa).

Balançaient, de *balance,* mouvaient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le verbe est du style simple. Il fait contraste avec *majestueux.*

Majestueuses (lat. *majestas,* grandeur). Ce qualificatif tire un sens moral de sa parenté avec *majesté.* Il signifie : *qui a un air de grandeur propre à inspirer le respect.* Faut-il que le vent soit puissant et redoutable, pour s'imposer à la majesté de ces cimes et oser les ... balancer !

Raide (du latin *rigidus,* même sens) appliqué à "chêne" s'oppose à "élastique" appliqué à "sapin".

Courbe ses branches. Le verbe s'oppose à "balance sa pyramide", du membre qui suit.

Elastique (grec *élastês,* qui s'élance) est pris au sens large de "souple".

Robuste (latin *robur,* force, *robustus*) appliqué au tronc du peuplier s'oppose à *mobiles* appliqué à ses feuilles.

Agite s'oppose à *laisse flotter.*

— *Montrez aussi la justesse des expressions :* haute pyramide, feuillage mobile, longue chevelure.

Haute pyramide. Le sapin affecte en effet la forme générale d'une pyramide. Elle est dite ici *haute* par comparaison avec la hauteur moindre des autres arbres de la forêt.

Feuillage mobile. La feuille du peuplier tremble au moindre vent. Il existe même une espèce de peuplier que pour cette raison on appelle vulgairement "tremble".

Longue chevelure. Dans le bouleau, comme dans le saule pleureur, les rameaux qui portent le feuillage sont minces et souples. Et les frondaisons tombantes flottent au vent comme de vertes crinières.

— *Faites ressortir les rapports existant entre* élastique *et* balance, agite *et* feuillage mobile, flotter *et* longue chevelure.

Elastique marque la cause de *Balance.*
Feuillage mobile — *Agite.*
Longue chevelure — *Flotter.*

9. — *Expliquez :* Ils semblent animés de passions.

Leurs mouvements sont comparables à des gestes. Or les gestes manifestent les passions dont on est animé.

10. — *Relevez un contraste à la fin du deuxième alinéa.*

Contraste de formes entre la nudité du vieux chêne et l'aspect feuillu des autres arbres; contraste de mouvements entre leurs agitations et son immobilité.

— *Pourquoi ce vieux chêne ne prend-il pas part aux agitations de son voisinage ?*

Il a vécu dans un autre siècle; les passions qui agitent ses voisins le laissent indifférent.

11. — *Quels sont les deux principaux éléments de l'harmonie de la forêt ?*

Le murmure sourd des arbres. Les chants éclatants des oiseaux.

12. — *D'après le texte, quelles seraient les caractéristiques de ce murmure du vent dans les arbres ?*

Un bruit indistinct, comme celui d'une foule; sourd, profond, mélancolique.

13. — *Dans ce passage, l'auteur a encore grandement recours aux antithèses : relevez-en quelques-unes.*

"Ce ne sont point", opposé à : "Ce sont..."

"Accents distincts", opposé à : "Murmures confus."

"Point de voix dominantes", opposé à : "Des sons monotones."

"Fond de concert", opposé à : "Les chants éclatants..."

"Fond de couleurs", opposé à : "L'éclat des fleurs..."

14. — *En quels termes Bernardin de Saint-Pierre exprime-t-il qu'il aime et goûte les spectacles de la nature ?*

"Ce bruissement des prairies, ces gazouillements des bois sont des charmes que je préfère aux plus brillants accords : mon âme s'y abandonne..." jusqu'à la fin de la phrase.

— *Quelles impressions font-ils naître en lui ? (Relevez les termes qui les manifestent.)*

"Il me semble qu'ils me parlent..." jusqu'à la fin du morceau.

— *La vue de ces beautés lui rappelle-t-elle la grandeur et la bonté de Dieu, leur auteur ?*

Oui. Son âme, nous dit-il, s'élève alors vers les cieux. Sa rêverie dépasse celle des simples philosophes dont les livres lui tombent des mains. Les forêts lui tiennent un langage religieux et ne lui parlent que de douceur et de bonté.

— *De ce point de vue, comparez ce morceau à la finale de celui de Chateaubriand,* N. 34.

La rêverie de Chateaubriand, comme celle de Bernardin de Saint-Pierre, se prolonge en méditation religieuse et élève son âme à Dieu. Seulement celle de l'un est plus simplement métaphysique, celle de l'autre plus humaine, plus morale.

15. — *Quel souhait forme-t-il en terminant ?*

Que les bruits de la guerre ne viennent jamais troubler la paisible solitude des forêts et l'amitié des hommes.

— *Quels sentiments y manifeste-t-il ?*

L'amour de la nature et de l'humanité.

16. — *Montrez que l'auteur a senti la vie intime et mystérieuse de la forêt (par quoi se révèle cette vie ? Se rappeler que l'auteur a écrit ailleurs : le mouvement est l'expression de la vie);*

Chaque arbre a des mouvements conformes à son caractère, comme les humains, et à son âge : ainsi le vieux chêne, qui a vécu dans un autre siècle, ne prend plus de part aux agitations qui l'environnent. Rien d'étonnant dès lors que

ces arbres, comme les humains, aient une voix, des bras et des cheveux (voir 2e alinéa).

— *il a prêté aux arbres des passions et des sentiments (en quels passages ?)*

"Ils semblent animés de passions", nous dit-il au 2e alinéa. Et ils lui parlent, au dernier alinéa, dans leur langue mystérieuse, pour lui donner des conseils de bonté.

17. — *Mais ses* ineffables rêveries *ne l'empêchent pas de peindre un tableau admirablement fidèle; c'est qu'il a d'abord observé avec soin le paysage (citez quelques détails qui le prouvent);*

Vallon couronné d'une forêt. — Mélilots dorés, trèfles empourprés. — Ondulations semblables à des flots [1]. — Le retroussis de leur feuillage faisait paraître chaque espèce de deux verts différents. — Enfin les observations si exactes qui concernent les divers mouvements des différents arbres.

— *qu'ensuite il a su employer le terme propre (relevez quelques termes du vocabulaire de la botanique,*

Mélilots, trèfles, graminées.

— *quelques verbes remarquables de précision,*

Balançaient, courbe, balance, agite, laisse flotter — S'y abandonne, se berce, s'élève, se transporte, étendent, plongent.

— *quelques nuances de couleurs, de sons)*

(*Couleurs*) Dorés, empourprés, deux verts différents.

(*Sons*) Murmures confus. Sons monotones, parmi lesquels se font entendre des bruits sourds et profonds. Fond de concert qui fait ressortir les chants éclatants des oiseaux.

— *et souvent le mot qui fait image (donnez quelques exemples).*

Couronné, ondulations, retroussis, longue chevelure, longs bras, acclamations.

---

1. Qui donc n'a pas instinctivement comparé à des vagues le moutonnement des blés et des prés ?

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **vent, accord,** *et donnez-en la signification.*

vent : — lat. ventus. — Air atmosphérique qui se déplace en suivant une direction déterminée. — Mouvement de l'air ainsi déplacé.

ventage : — Séparation du grain et des matières étrangères, en faisant usage du van.

ventail ou **ventaille :** — Partie de la visière des casques clos, par laquelle passait l'air.

ventaison : — Maladie des céréales lorsqu'elles ont subi l'action des vents violents et fréquents.

venté, e : — Poussé par le vent.

venteaux : — Ouvertures garnies de soupapes par lesquelles l'air extérieur pénètre et s'emmagasine à l'intérieur d'une soufflerie.

venter : — Faire du vent.

venteux, se : — Sujet aux vents.

ventilateur : — Appareil propre à renouveler l'air dans un lieu clos.

ventilation : — Action de ventiler.

ventiler : — lat. ventilare. — Renouveler l'air de...

ventileuse ou **ventilateuse :** — Nom donné aux abeilles qui, à l'entrée d'une ruche, battent des ailes constamment pour établir un courant d'air.

ventillon : — Soupape qui ferme les venteaux d'un soufflet de forge.

ventis : — Arbres abattus par le vent.

ventolier : — Qui résiste au vent.

ventôse : — lat. ventosus, venteux. — Sixième mois de l'année républicaine en France (du 19 février au 20 mars).

ventosité : — Accumulation de gaz dans l'intestin.

ventouse : — lat. ventosa. — Vase qu'on applique sur la peau pour y produire une irritation locale en raréfiant l'air.

ventouser : — Appliquer des ventouses.

ventouseur, euse : — Celui, celle qui applique les ventouses.

évent : — de éventer. — Air libre. — Canal pour renouveler l'air. — Narine de la baleine.

éventail : — de éventer. — Sorte d'écran portatif, monté sur des lames très minces pouvant se déployer à volonté et servant à faire du vent pour se rafraîchir.

éventaillerie : — Industrie ou commerce des éventails.

éventaillier : — Marchand d'éventails.

éventailliste : — Fabricant, peintre, marchand d'éventails.

éventaire : — de éventer. — Plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits, de fleurs, de légumes...

éventé, e : — Qui a subi l'action de l'air. — Evaporé, étourdi, léger...

éventer : — Exposer au vent. — Donner du vent. — Altérer par l'exposition à l'air.

éventoir : — Grossier éventail, pour allumer les charbons, la braise...

accord : — Ici, le mot signifie harmonie. — Union de sons formant harmonie.

accordable : — Qui peut être accordé. — Qu'on peut mettre d'accord.

accordage ou **accordement :** — Action d'accorder un instrument à cordes.

accordailles ou **fiançailles :** — (pas de singulier) : — On dit aussi *accords*. Promesses de mariage échangées en présence de parents et d'amis ou d'un prêtre.

accordant, e : — Qui s'accorde bien.

accordé, e : — Fiancé, fiancée.

accordéon : — Instrument de musique, composé de languettes de métal mises en vibration par un soufflet.

accordéoniste : — Joueur d'accordéon.

accorder : — préf. ad, lat. cor, cœur. — Mettre d'accord.

s'accorder : — Se mettre d'accord.

accordeur : — Qui accorde les instruments de musique.

accordoir : — Outil pour accorder les instruments de musique.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* majestueux, courber, ineffable, rêverie; *des homonymes de* fête, corps.

majestueux : — Qui a de la majesté, de la grandeur.

grand : — lat. grandis. — Magnanime, courageux, imposant.

imposant : — Qui attire les regards, le respect, qui élève l'âme.

magnifique : — lat. magnificus, de magnus, grand, facere, faire. — Qui a de l'éclat, de la beauté.

courber : — lat. curvare. — Rendre courbe. — Baisser. — Plier. — Fléchir.

baisser : — Abaisser, mettre plus bas, diminuer de hauteur.

plier : — (autre forme de ployer) : — Courber, fléchir.

fléchir : — lat. flectere. — Ployer, courber.

ployer : — lat. plicare. — Courber, fléchir.

ineffable : — lat. ineffabilis, de in priv. et fari, parler. — Qui ne peut être exprimé par la parole.

indicible : — Qu'on ne saurait dire, exprimer par la parole.

inexprimable : — Qu'on ne peut exprimer.

inénarrable : — Qu'on ne peut raconter, qu'on ne saurait narrer.

rêverie : — Etat de l'esprit occupé d'imaginations vagues.

rêvasserie : — Rêve incohérent, dans un sommeil agité.

rêve : — Songe, ensemble d'idées, d'images qui se présentent à l'esprit durant le sommeil.

songe : — lat. somnium. — Rêve, association souvent incohérente d'idées qui se forment en nous pendant le sommeil.

songerie : — Action de songer. — Etat de celui qui se livre à des rêveries.

Homonymes :

fête : — Faîte (comble d'un édifice); faites (v. faire).

corps : — Cor : instrument de musique; — cor : durillon sur les doigts des pieds; — cor : petite corne du bois d'un cerf.

3. — *Trouvez dix mots ayant le même préfixe que* monotone.

Dix mots : monotone, monobasique, monocarpien, monochrome, monocle, monocorde, monocotylédone, monogramme, monographie, monopétale, monoplan, monolithe, monomanie.

4. — *Indiquez, par des exemples, les diverses acceptions de* balancer.

Balancer : *a*) **Mouvoir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.** — Le vent balance les arbres.

b) **Peser, examiner :** — Ayant balancé le pour et le contre, il prit sa décision.

c) **Etablir la différence entre le débit et le crédit** (anglicisme): Avant de quitter la banque, le gérant avait balancé (équilibré) ses comptes.

d) **Compenser :** — Ses belles qualités balancent ses défauts.

e) **Renvoyer brusquement** (anglicisme) : — Cet employé a été balancé (liquidé, renvoyé).

f) **Mystifier :** — On balance le peuple avec des promesses illusoires.

g) **Etre incertain :** — La victoire balança longtemps.

5. — *Par quels* noms *exprimeriez-vous le bruit des feuilles agitées ?*

Par les noms ci-après : bruit, bruissement, frôlement, froufrou, soie que l'on froisse, papier que l'on chiffonne, agitation, battement d'ailes..., etc...

6. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* vent:

brise : — Petit vent frais et doux.

zéphire : — Vent qui souffle de l'occident. — Vent doux et agréable... les doux zéphires.

aquilon : — Vent du nord, violent.

bise : — Vent du nord. — Figure : hiver.

autan : — Vent impétueux du sud et du sud-est.

rafale : — Coup de vent violent.

bourrasque : — ital. borrasca. — Vent impétueux et de peu de durée.

coup de vent : — Tempête de vent soudaine, de peu de durée.

trombe : — Masse de vapeur ou d'eau soulevée en colonne et animée d'un mouvement rapide.

typhon : — du chinois : tafung. — Violent ouragan de l'océan Indien.

cyclone : — gr. kuklos, cercle. — Ouragan qui se déplace en tournoyant avec une extrême rapidité.

vents alizés : — Se dit des vents réguliers qui soufflent aux tropiques dans la direction de l'ouest.

mousson : — ar. mausim, saison. — Nom donné à des vents périodiques qui, sur la mer des Indes, soufflent six mois d'un côté et six mois du côté opposé.

mistral : — Vent violent froid et sec soufflant du nord dans le sud-est de la France.

siroco : — Nom donné, sur la Méditerranée et sur les côtes d'Afrique, à un vent brûlant qui souffle du sud-est.

simoun : — ar. semoum. — Vent brûlant qui souffle dans le Sahara, du midi au nord.

saute de vent : — Changement subit dans le vent régnant.

au gré des vents : — Au caprice des vents.

sous le vent : — Etre en deça d'un autre navire par rapport à la direction du vent.

il tourne à tout vent : — Il est inconstant.

quel bon vent vous amène ? — Se dit à une personne qui arrive, pour lui témoigner qu'on est surpris et bien aise de la voir.

avoir vent de quelque chose : — En recevoir quelque avis.

petite pluie abat grand vent : — De grands éclats de colère s'affaissent sous un léger compliment.

il faut laisser courir le vent par-dessus les tuiles : — Il ne faut pas se tracasser pour des riens.

7. — *Citez quelques* épithètes *pouvant caractériser le vent; des* verbes *exprimant ses effets.*

a) *Quelques épithètes* : — violent, impétueux, sec, froid, glacial, glacé, boréal, effroyable, léger, doux, imperceptible, chaud, tiède, brûlant, périodique, frais, agréable, tournoyant, insupportable . . .

b) *Quelques verbes* : — agité, enlevé, courbé, soulevé, brisé, élevé, renversé, bouleversé, précipité, ronflé, sifflé, balayé, chanté, hurlé, éclaté, tournoyé, bercé, transporté, ramené, éloigné, . . .

---

56. Le torrent du Gave

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Du "Voyage aux Pyrénées".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

(Cf. *Biographies*, fin du livre de l'élève, et n° 36, question 1).

2. — *Dégagez-en l'idée maîtresse.*

Le Gave nous donne un spectacle d'une incomparable variété.

3. — *Distinguez-en les différentes parties:*

a) *Les eaux des montagnes sont transparentes* (les deux premières phrases) ; b) *Le Gave est un spectacle toujours changeant* (de "Un fleuve n'a d'autre diversité..." jusqu'à la dernière phrase exclusivement) ; c) *C'est le fleuve dans sa jeunesse* (dernière phrase).

4. — *Montrez que Taine, dans la description de ce torrent, a d'abord recours au contraste.*

Il oppose les torrents des montagnes aux rivières des plaines : ils ont un lit de sable ou de pierre ; elles ont un lit de boue. Ils ont une eau transparente ; elles ont une eau trouble, souillée (ce second terme du contraste n'est qu'insinué).

5. — *Par quel détail a-t-il fait ressortir la limpidité de ses eaux ?*

On peut distinguer le nombre et la couleur de leurs cailloux : "On peut compter leurs cailloux bleus."

6. — *Dans la 3e phrase* : Un fleuve..., *indiquez comment l'auteur a exprimé les mêmes idées sous des formes différentes.*

La phrase se compose de deux parties. Dans la première (qui finit aux deux points), il exprime sous deux formes différentes (l'une négative, l'autre affirmative) cette même idée : qu'un fleuve de plaine n'a pas de diversité :

1. Un fleuve *n'a d'autre diversité que* celle de ses rives ;
2. Son cours, sa masse, donnent *toujours la même sensation.*

Dans la 2e partie, il nous dit également sous deux formes (affirmative, négative : cette dernière agrémentée d'une comparaison) que le Gave a des aspects changeants :

1. Le Gave est un spectacle *toujours changeant;*

2. Le visage humain *n'a pas d'expressions plus différentes.*

C'est le genre particulier de répétition signalé comme procédé de développement à la p. 80 des *Exercices de style.*

7. — *Pour prouver que le Gave est un spectacle toujours changeant, il le décrit dans* sept *de ses aspects successifs; indiquez-les.*

1° Il dort; 2° il bondit; 3° il s'apaise et frétille; 4° il s'étale en nappe; 5° il file tout droit; 6° il s'irise sous le soleil; 7° chutes et nappes alternent dans une féerie argentée et bleue.

8. — *Afin de rendre cette description plus vivante, il anime l'eau de la source et du ruisseau, lui prête des actions qui rappellent l'activité humaine, en un mot il la* personnifie; *relevez les termes caractéristiques de cette personnification.*

"L'eau *dort... ses yeux* d'émeraude ont le regard perfide d'une naïade qui fascinerait le passant. — Puis *la folle* qu'elle est *bondit en aveugle...,* bouleverse *son lit..., furieuse.* — Trois pas plus loin, elle *s'apaise... — Souriante,* offrant *sa grâce* unie... — *Ses filets de cristal* (elle est donc ici comparée à une pêcheuse).

9. — *En quels termes parle-t-il de la source ?*

"... l'eau dort sous les roches, verte et profonde, ses yeux d'émeraude ont le regard perfide d'une naïade qui fascinerait le passant pour le noyer..."

— *Quelles idées ajoute le complément* d'émeraude ?

L'émeraude est une pierre précieuse d'une belle couleur verte, très recherchée pour la parure féminine. Le mot fait donc songer ici à une beauté provocante. Cette *émeraude* annonce *perfide* et prépare *fascinerait.*

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* perfide.

Elle attire le passant par sa beauté, mais dans un dessein pervers: "pour le noyer".

— *Montrez toute la précision du verbe* fascinerait.

Comparez avec *attirerait*. On peut attirer par des promesses, mais on fascine par le regard : le serpent fascine l'oiseau. *Fascinerait* s'harmonise ici avec "regard d'émeraude". Ce verbe si précis est donc bien choisi.

10. — *Comment l'auteur décrit-il les luttes du ruisseau contre les roches ?*

"... la folle qu'elle est bondit en aveugle à travers les roches, bouleverse son lit, se soulève en tempête d'écume, se brise, impuissante et furieuse, contre le bloc qui l'a vaincue."

— *Pourquoi, dans l'expression*: impuissante et furieuse, *l'épithète* furieuse *est-elle placée la dernière ?*

Parce que cette fureur vient justement de son impuissance : la cause se place logiquement avant l'effet.

11. — *La phrase* : Trois pas plus loin... *ne forme-t-elle pas un contraste avec celle qui la précède ?*

Si. Contraste entre la fureur de tout à l'heure et les câlineries présentes.

— *Expliquez les mots suggestifs qu'elle renferme.*

Ils sont évocateurs de grâce enveloppante : *frétiller, capricieusement, remous changeants, diaprée, couleuvre voluptueuse.*

Frétiller. Se dit des petits poissons (comparez : *menu fretin*) qui s'agitent par mouvements vifs et courts : leur agilité est un gracieux spectacle. — *Capricieusement* (*capra*, chèvre). Comme une petite écervelée à qui l'on pardonne tout en considération de sa gentillesse. — *Remous.* Les plis formés à sa surface par le heurt contre un obstacle. Ces plis se forment et se déforment constamment; d'où : *changeants.* — *Diaprée,* variée de couleurs. Les remous reçoivent la lumière sous des incidences constamment diverses, comme une infinité de petits miroirs constamment déplacés. C'est pourquoi notre eau est dite diaprée. Ces diaprures tiennent aussi aux cailloux multicolores vus en transparence. — *Couleuvre.* Comparaison amenée par *se*

tordant et par *changeants, diaprée* (la peau de la couleuvre a des reflets changeants). — *Voluptueuse.* Ce qualificatif fait écho à *frétiller* et *capricieusement,* et il répond aux suggestions de paresse et de grâce du mot couleuvre.

12. — *Quel est l'aspect de l'eau lorsque la roche de son lit est large et polie ?*

"Elle s'y étale, veinée de rose et d'azur, souriante, offrant sa grâce unie à toute la lumière du coleil."

— *Commentez :* s'y étale, veinée, souriante.

S'y étale (De *étal,* table sur laquelle on expose la viande de boucherie, d'où *étaler,* exposer au regard, étendre : *étaler une carte de géographie*). *S'étaler* : S'étendre sur une surface plane. L'eau s'étend sur la roche unie.

Veinée, comme un marbre, mais aussi comme une personne dont la peau fine laisse transparaître les "veines". Ces veines roses sont les roches vues en transparence, ces veines d'azur sont les reflets du ciel bleu.

Souriante. Le sourire s'accompagne ordinairement d'un regard plus brillant. C'est son doux éclat qui donne ici à l'eau son sourire.

13. — *Dans la phrase qui suit, justifiez l'emploi des épithètes* silencieuse *et* poursuivie.

Silencieuse, à cause du lit d'herbes. — *Poursuivie* : la truite au repos s'abrite sous les pierres. En sécurité, elle frétille capricieusement. Devant un danger, elle file comme un trait.

14. — *Taine se plaît à voir tomber cette eau en face du soleil, pourquoi ?*

A cause des jeux que l'eau irisée lui donne en spectacle : "... on voit les couleurs de l'arc-en-ciel..." (Etc. jusqu'à la fin de la phrase).

— *Montrez la précision et la beauté des expressions ;* trembler dans ses filets de cristal, s'évanouir, reparaître.

Trembler dans ses filets de cristal. L'idée de *frétiller,* de *truite,* amène l'auteur à se représenter le Gave comme

une pêcheuse magique qui tend des filets : des filets de cristal, bien entendu (comp. : eau cristalline). — Et dans ces filets *se trouvent... ?* Non, le verbe serait inexpressif) *frétillent...?* (Non, on ne frétille qu'en liberté. Et les rayons du soleil sont pris dans le filet, hélas !) *tremblent* les couleurs de l'arc-en-ciel [1]. *Tremblent* évoque en outre le chatoiement de la surface, ces "reflets qui dansent" dont parle Loti (N. 57, p. 256). — *S'évanouir, reparaître* : la succession rapide de ces deux phénomènes produit justement ces reflets dansants, ce tremblotement, dont nous venons de parler. *S'évanouir* (*vanus,* vain) : ici, disparaître.

L'image de ces couleurs de l'arc-en-ciel, captives des filets de cristal, est neuve, ingénieuse et merveilleusement suggestive.

15. — *Après avoir décrit les multiples aspects du Gave vu de près, l'auteur, avant de le quitter, le présente, vu de loin : en quels termes ?*

"De loin, le Gave entier n'est qu'un orage de chutes argentées, coupées de nappes bleues, splendides."

— *Montrez que cette dernière description résume la première.*

L'auteur embrasse de loin, d'un seul regard, les aspects multiples et successifs qu'il nous a décrits précédemment. Les chutes argentées rappellent les bonds de la rivière. Les nappes correspondent aux endroits où elle s'étale sur la roche unie.

— *Quel mot indique l'impression de l'auteur ?*

"Splendides."

16. — *Quelle réflexion fait-il en terminant ?*

Il compare le cours du Gave au cours d'une vie humaine. Cette fougue, cette insouciance, cette joie, cette poésie, c'est la jeunesse : "jeunesse fougueuse et joyeuse", vivant de caprice et de rêve; demain ce sera la discipline et la con-

1. Personnifié par la déesse Iris. D'où *irisé* : qui reproduit les couleurs de l'arc-en-ciel.

tagion mauvaise des villes : "cette eau troublée recevra les égouts des villes et les quais de pierres emprisonneront son cours pour le régler."

— *Justifiez l'emploi des épithètes qui s'y trouvent.*

Fougueuse rappelle furieuse. — *Joyeuse,* souriante. — *Inutile,* s'oppose aux services qu'elle rendra plus tard dans la ville : pour le moment, elle suit son caprice, tout occupée à rire, à chanter. — *Poétique,* elle poursuit son rêve de beauté, tout occupée à prendre l'arc-en-ciel dans ses filets. Le mot s'oppose à *égouts, quais.* — *Troublée,* à cause des souillures déversées par les égouts.

17. — *Pour résumer cette analyse, on peut dire que cette page est un morceau de maître qu'on ne saurait trop relire. Elle est surtout remarquable par l'intensité de vie qui y règne, par un relief incomparable, par la précision des termes, par le pittoresque des images et de ces expressions à l'emporte-pièce que Taine avait le don de créer. Comment a-t-il obtenu cette intensité de vie ?*

En animant la nature, en personnifiant l'onde, voilà pour le fond ; pour la forme, en fixant son choix sur des mots qui parlent, chantent, vivent. Il abhorre les mots inertes, sans regard, sans âme. Il fuit les verbes comme : *est, il y a, se trouve;* les mots comme : *chose;* les adjectifs comme *étonnant, superbe, magnifique.* Exemples :

(*Verbes*) Dort, fascinerait, s'apaise, frétille, etc.

(*Noms*) Yeux d'émeraude, la folle, couleuvre, etc.

(*Adjectifs*) Furieuse, voluptueuse, veinée, etc.

— *Relevez les expressions qui vous ont le plus frappé dans l'étude de ce morceau.*

Les yeux d'émeraude. Se tordant comme une couleuvre voluptueuse. Offrant sa grâce unie à toute la lumière du soleil. On voit les couleurs de l'arc-en-ciel trembler dans ses filets de cristal. Sylphe de lumière auprès duquel une aile d'abeille paraît grossière

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* onde, eau (*latin* aqua), *et donnez-en la signification.*

Ondine : — Déesse des sources.

onde : — lat. unda. — Flot, soulèvement de l'eau. — L'eau en général.

ondé, e : — Qui offre des dessins en forme d'ondulations.

ondée : — Grosse pluie subite et passagère.

ondin, e : — Nom donné aux prétendus génies qui habitaient les eaux.

ondoiement : — Mouvement d'ondulation. — Baptême provisoire administré sans les cérémonies de l'Eglise.

ondoyant, e : — Qui ondoie.

ondoyer : — Flotter par ondes. — Baptiser sans les cérémonies de l'Eglise.

ondulant : — Qui ondule.

ondulation : — lat. undula, petite onde. — Mouvement oscillatoire se produisant dans un fluide qui s'abaisse ou s'élève alternativement.

ondulatoire : — Qui a le caractère de l'ondulation.

ondulé, e : — Qui présent des ondulations.

onduler : — Avoir un mouvement d'ondulation. — Rendre ondulé.

onduleux, euse : — Qui forme des ondulations.

eau : — lat. aqua. — Liquide transparent, insipide, inodore, que l'on trouve dans les fleuves, les rivières, les ruisseaux, etc ... et qui tombe en pluie, en rosée, en neige ...

eau-de-vie : — Liqueur alcoolique extraite du vin, du marc, du cidre, du grain, de la pomme de terre, etc ...

eau-forte : — Acide nitrique du commerce. — Estampe obtenue au moyen d'une planche préparée avec cet acide.

eaux-vannes : — Parties liquides contenues dans les fosses d'aisances et dans les bassins à vidange de certains établissements industriels.

aquafortiste ou **aqua-fortiste :** — ital. acqua-forte, eau-forte. — Graveur à l'eau-forte.

aquamanile : — lat. aqua, eau et manus, main. — Au moyen âge, bassin pour se laver les mains avant et après les repas.

aquapuncture : — Révulsion obtenue par la projection brusque et violente d'un filet d'eau filiforme.

aquarelle : — ital. acquarella : — de acqua, eau. — Peinture en couleurs délayées dans l'eau.

aquarelliste : — Peintre à l'aquarelle.

aquarium : — Réservoir dans lequel on entretient des plantes et des animaux d'eau douce ou d'eau salée.

aquatile : — Se dit d'une plante qui naît, qui vit dans l'eau, comme le lotus, le nénufar..., etc...

aqua-tinta : — lat. aqua, eau, et ital. tinta, teinte. — Gravure imitant le dessin au lavis, fait à l'encre de Chine, au bistre, à la sépia. On dit aussi aquatinte, plur. aquatintes.

aqua-tintiste ou **aquatintiste :** — Personne qui grave à l'aqua-tinta.

aquatique : — Qui croît, qui vit dans l'eau.

aquatiquement : — D'une manière aquatique. Par le moyen de l'eau.

aquatubulaire : — Se dit d'une chaudière à vapeur dans laquelle l'eau circule à l'intérieur de tubes chauffés directement par le foyer.

aqueduc : — lat. aqua, eau et ducere, conduire. — Canal en maçonnerie pour conduire l'eau.

aqueux, euse : — lat. aqua, eau. — De la nature de l'eau. — Qui contient de l'eau.

aquicole : — lat. aqua, eau, et colere, habiter. — Qui vit dans l'eau.

aquiculteur : — Celui qui s'occupe d'aquiculture.

aquiculture : — lat. aqua, eau, et de culture. — Art de multiplier et d'élever les animaux et les plantes aquatiques.

aquifère : — Qui porte, qui contient de l'eau.

aquifoliacées : — Famille de dicotylédones, dont le houx est le type.

aquigène : — Qui naît ou croît dans l'eau.

aquosité : — Qualité de ce qui est aqueux.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* perfide, fasciner, vélocité; *des antonymes de* furieux, transparent, poli.

perfide : — lat. perfidus. — Qui manque à sa parole, qui trahit.

déloyal : — Qui n'est pas loyal; qui n'est ni sincère, ni franc, ni honnête, ni fidèle.

fourbe : — Qui trompe avec perfidie.

traître : — Qui trahit, qui est sournois, capable de trahison.

fasciner : — lat. fascinare, de fascinum, charme. — Maîtriser, attirer à soi par le regard.

charmer : — Jeter un charme sur. — Fasciner. — Plaire extrêmement. — Ravir d'admiration.

ravir : — lat. rapere. — Transporter d'aise.

attirer : — Tirer à soi. — Appeler sur soi.

gagner : — anc. haut allem. waidanjan. — Faire un gain. — Conquérir. — Attirer.

vélocité : — lat. velox. — Vitesse, rapidité.

vitesse : — Célérité.

rapidité : — Célérité. — Grande vitesse.

célérité : — lat. celeritas. — Vitesse, promptitude dans l'exécution.

Antonymes :

furieux : — calme, tranquille, modéré, doux, placide.

transparent : — opaque, ténébreux, épais.

poli : — rude, dépoli, rugueux.

3. — *Expliquez les expressions ci-après :*

à fleur d'eau : — A la surface.

au fil de l'eau : — En suivant le cours, le courant de l'eau.

à la dérive : — Déviation de la route d'un navire causée par les vents ou les courants.

le tirant d'eau : — Quantité dont un navire s'enfonce verticalement dans l'eau.

Il a mis de l'eau dans son vin : — Il s'est modéré, s'est adouci.

Il se noierait dans un verre d'eau : — Il échouerait dans des difficultés peu importantes.

Faire venir l'eau à la bouche : — Faire venir la salive à la bouche; faire jouir d'avance en prévision de ce qui peut arriver. Provoquer des désirs.

C'est un coup d'épée dans l'eau : — C'est une tentative sans succès.

Il n'y a pire eau que l'eau qui dort : — Il faut se méfier des gens silencieux et sournois.

Si on l'envoyait à la rivière, il n'y trouverait point d'eau : — Il est aveugle. Il est parfaitement idiot.

4. — *Cherchez les* verbes *qui pourraient exprimer le mouvement de l'eau d'une source, d'un ruisseau; les* épithètes *qui conviendraient à cette eau même; le* nom *des choses qu'il est possible de rencontrer sur les bords des ruisseaux.*

a) *Verbes* : — suinter, s'écouler, s'égoutter, couler, filer, gazouiller, bruire, clapoter, serpenter, babiller, errer, s'étaler, sortir de, pénétrer..., onduler, s'infiltrer, se creuser, murmurer, ruisseler, sourciller, froncer..., etc...

b) *Epithètes*: — mystérieuse, discrète, voilée, ombrée, belle, caressante, fraîche, délicieuse, exquise, claire, perlée, mélodieuse, berçante..., etc...

c) *Noms* : — sable, cailloux, gravier, herbes diverses, insectes, branchettes, brindilles, feuilles, abreuvoir,... etc...

---

57. Une nuit en mer

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

Tableau de la nuit a) *Lorsque la lune est encore très haute dans le ciel* (cinq premiers alinéas) ; b) *Lorsque la lune s'abaisse jusqu'au niveau de la mer* (alinéas 6-10, *jusqu'à...* : "Mirage !..."); c) *Lorsque la lune est couchée* (de : *"Mirage !"* à la fin).

3. — *L'auteur, dans la première phrase, dit que la nuit est claire; montrez que la suite du morceau le prouve bien.*

a) "Tout est d'un bleu vert..." etc. (tout cet alinéa traduit des effets de clarté lunaire...) ; *b*) A partir de : "Cependant la lune s'abaisse..." jusqu'à : "Mirage !" est décrite la clarté décroissante de la lune à l'horizon;

c) De "Mirage !..." à la fin, c'est la nuit, la vraie nuit, mais "toujours pure et tranquille".

4. — *Qu'est-ce qui trouble seulement le calme de cette nuit ?*

La cloche, qui vibre à chaque demi-heure, et les appels des deux veilleurs.

— *Pourquoi ce bruit paraît-il une* clameur effrayante ?

Parce qu'il tombe "dans tout ce silence".

5. — *Commentez les deux passages pittoresques où il est question des reflets de la mer et de la posture des matelots de quart;*

Sous la légère brise qui souffle, ce n'est pas comme un miroir uni que la mer renvoie la lumière de la lune : elle la réfléchit par les mille facettes mobiles de ses petits miroirs brisés.

Nul bruit. — L'impression de quiétude est absolue. Les matelots de quart dorment eux-mêmes, immobiles, bien rangés en séries blanches.

— *montrez la précision des termes*

Des reflets qui dansent... Sous la brise égale, les légers mouvements des eaux sont réguliers comme ceux d'une danse. Et cela à perte de vue, sans rien qui s'interpose entre l'œil et l'horizon, "sur les immenses plaines *vides*". Les matelots dorment par *rangées,* par rangées semblables, car ils sont couchés sur le même côté, les membres repliés de la même façon, le saillant fait par les genoux du voisin venant s'emboîter dans l'angle rentrant formé par les genoux qui sont devant lui. Tous ces termes *rangées... couchés... emboîtés* se précisent et se complètent merveilleusement.

— *et justifiez les comparaisons qu'ils renferment.*

"*... comme si partout, ... des mains mystérieuses agitaient sans bruit des milliers de petits miroirs.*" Comparaison admirable. L'incidence, sans cesse modifiée par le déplacement du navire et par le léger plissement de la surface, produit ce papillotage dont il s'agit ici : l'image des "mains mystérieuses", "sans bruit".

L'image des "mains mystérieuses" est appelée par celle des petits miroirs mobiles : elle complète merveilleusement cette dernière, trop sèche et trop scientifique : elle donne une âme, une vie, à ce silence, à cette lumière; elle ajoute au spectacle l'agrandissement et le prestige du mystère évoqué.

"... *comme des séries de momies blanches*". Non pas de cadavres pâles. L'image doit être sereine : "blanches" n'éveille aucune idée funèbre. Et "momies", qui contient une allusion à la mystérieuse Egypte des Pharaons, introduit dans la description de nouvelles suggestions de mystère.

6. — *Remarquez quelques constructions propres à l'auteur :* de ces grandes paix *(on trouve rarement ce dernier mot employé au pluriel);*

Loti met volontiers les noms au pluriel : il essaie par là de donner à leur sens une étendue plus grande : "ces grandes paix" (1er alinéa); "les immenses plaines" (2e alinéa); "malédictions suspendues"; "des épouvantes"; "des anéantissements"; "des fins de monde" (p. 258).

— la brise égale, les voiles... tendues *(Que remarquez-vous sur ces expressions ?);*

Elles sont des compléments circonstanciels de cause : la brise (étant) égale, (parce que) la brise (est) égale; les voiles (étant)...

— couchés sur le même côté tous *(rétablissez ce membre de phrase dans sa forme ordinaire).*

..., *tous* couchés sur le même côté, ...

7. — *Quels aspects présente successivement la lune en se rapprochant des flots ?*

"... sa lumière bleue se ternit... Elle devient plus jaune, éclairant à peine, comme une lampe qui meurt" — "Lentement, elle se met à grandir, grandir, démesurée, et puis elle devient rouge... c'est un grand feu terne, sanglant."

8. — *Remarquez comment l'auteur a su représenter d'une manière précise un fait vague, très difficile à observer et par suite*

à décrire : le passage de l'état de veille à l'état de sommeil, cette sorte de cauchemar qui, s'emparant de l'esprit, transforme les objets réels en visions étranges, effrayantes, fantastiques, jusqu'à ce qu'enfin le sommeil le gagne entièrement. Suivez mot à mot cette description pour voir comment s'opère d'une manière insensible cette transformation.

Déjà le 2e et le 3e alinéas se terminent sur des suggestions évanescentes qui fomentent le sommeil... "une grande lueur allongée... qui traîne" "... comme une lampe... qui meurt."

Notre vision, dans cette torpeur qui envahit les choses, dans cette mort lente de la lumière, devient de moins en moins distincte : commencée sur notre rétine, bien qu'amplifiée, déformée déjà par l'imagination ("Lentement elle se met à grandir, grandir, démesurée, et puis elle devient rouge, se déforme, s'enfonce..."), elle se continue avec la collaboration de plus en plus marquée de l'imagination : ("... étrange, effrayante"). On ne sait plus bien si ce que l'on voit tient du rêve ou de la réalité. "On ne sait plus ce qu'on voit; à l'horizon, c'est un grand feu terne, sanglant. C'est trop grand pour être la lune, etc." Avec l'alinéa suivant, et à partir de : "... la notion du réel est perdue", la vision est complètement coupée de ses communications avec le réel : elle est entrée dans le domaine du rêve.

9. — *Expliquez cette expression : des choses lointaines* se dessinent...

Le disque énorme, démesuré, de la lune, élargi encore par le demi-sommeil qui estompe les contours des choses, ce disque forme écran à l'horizon là-bas. Sur cet écran se projettent des dessins étranges : des choses vues en noir, dans la demi-inconscience de l'esprit qui entre dans les ténèbres du sommeil.

Lointaines, apparues au loin dans l'espace (là-bas, au bout de l'horizon) ; dans le temps (là-bas, au fond des siècles : ... des Babels) ; dans le rêve (là-bas, au fond de l'imagination : des tours colossales... des cités apocalyptiques... des fins de monde...).

— *Comment l'auteur a-t-il exprimé cette idée : on sent les sens s'engourdir ?*

"On sent comme un voile de ténèbres s'appesantir sur les sens; la notion du réel est perdue."

— *Justifiez la comparaison dont il se sert pour cela.*

Le sommeil interpose, entre vos yeux de chair et les choses réelles, comme un voile qui nous les cache. Nous n'apercevons plus que ce qui se passe en deçà de ce voile, en nous-mêmes, dans notre imagination.

10. — *Que remarquez-vous dans la construction de l'alinéa :* Une minute de sommeil...?

Le verbe principal est omis : (*C'est*) une minute... etc.

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* intérieur, *de l'expression* s'est envolé.

Intérieur, car extérieurement le dormeur paraît éveillé : il a dormi debout. — *S'est envolé.* a passé très vite, en l'espace d'une minute.

11. — *En quels termes l'auteur fait-il connaître que ces visions étranges n'étaient qu'une illusion d'optique et d'imagination ?*

D'un mot : *Mirage !* annoncé par la fin de l'alinéa précédent : "... un rêve de dormeur debout..."

12. — *Comment lui apparaît la nuit lorsque la lune est couchée ?*

"Tout vient de s'évanouir, et on retrouve la nuit, la vraie nuit, toujours pure et tranquille."

13. — *Quelle réflexion fait-il en terminant ? Expliquez-la.*

"Ils sont bien loin de nous, ces pays de l'Apocalypse, car nous sommes dans la mer de Corail, sur l'autre face du monde, et il n'y a rien ici que le cercle immense, le miroir illimité des eaux."

L'Apocalypse (d'un mot grec qui signifie *révélation*), livre sacré, de saint Jean l'Evangéliste, contenant des symboles grandioses et parfois effrayants, qui se rapportent à l'avenir de la religion chrétienne et à son triomphe final après l'Antéchrist.

Ces pays de l'Apocalypse. Les pays chrétiens, qui ont vu naître les visions de saint Jean et, en même temps, ici, ces visions elles-mêmes.

L'auteur veut faire entendre deux choses : d'abord, qu'il se trouve à l'hémisphère opposé des pays chrétiens; ensuite que la mer de Corail, loin de lui rappeler les visions gigantesques, le relief colossal des constructions de l'Apocalypse, n'offre à ses yeux, à perte de vue, qu'une surface unie comme un miroir, que "le cercle immense, le miroir illimité des eaux".

14. — *Ce morceau, dont la composition un peu lâche convient parfaitement au sujet, est caractéristique de la manière de Loti. Relevez quelques constructions et images très personnelles, quelques expressions du vocabulaire de la marine, quelques allusions à la sainte Ecriture.*

(*Constructions*) Fréquence des *et* explétifs : ... *et alors* (4e alinéa) ... *et puis* (5e alinéa) *et puis* elle devient rouge... *et puis* maintenant des choses lointaines... (8e alinéa).

Répétitions habiles : ... d'un *bleu* vert, d'un *bleu* nuit (p. 256) ... elle se met à *grandir, grandir* ... (p. 257) ... la *nuit,* la vraie *nuit* (p. 258).

Importance du dernier mot des phrases. Voyez notamment le 4e paragraphe de la p. 257: "... une grande lueur allongée *qui traîne.*"

Mais abus des "est" et des "il y a" : "A présent, c'*est* fini, et la lune *est* couchée. Il *n'y avait* rien... Ils *sont* bien loin de nous, ces pays..., car *nous sommes*... et *il n'y a* rien ici... etc."

(*Images*) ... "des reflets qui dansent... des mains mystérieuses agitaient sans bruit des milliers de petits miroirs."

(*Expressions empruntées au vocabulaire de la marine*) "matelots de quart", "bossoir", "tribord", "bâbord".[1]

(... *à la sainte Ecriture*)[2] Babels, cités apocalyptiques, Apocalypse.

1. Loti était officier de la marine française.
2. Loti était protestant.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* navire (*grec* naus), sens, *et donnez-en la signification.*

navire : — latin navis. — Vaisseau, bâtiment de mer.

naville : — ital. naviglio. — Petit canal d'irrigation.

naviguer : — latin navigare, de navigium, navire. — Voyager sur mer, sur les grands fleuves. — Diriger la marche d'un navire.

navigation : — lat. navigatio. — Action de naviguer. — Art du navigateur.

navigateur : — lat. navigator. — Homme qui s'est consacré au métier de la mer.

navigant, e : — qui navigue.

navigable : — Où un bateau peut flotter.

navigabilité : — Etat d'une rivière navigable. — Etat d'un navire lui permettant de tenir la mer.

navicule : — Genre d'algues des eaux douces et salées.

naviculaire : — lat. navicula, nacelle. — Qui a la forme d'une nacelle.

navicelle : — Bassin de fontaine aquatique en forme de barque.

navette : — Espèce de navet dont la graine produit une huile d'éclairage.

— Petit vase où l'on met l'encens destiné à être brûlé à l'église. — Instrument du tisserand.

navarque : — gr. nauarkhos. — Commandant d'une flotte, d'un navire de guerre.

naval, e, als : — lat. navis, vaisseau. — Qui concerne les vaisseaux de guerre.

nautonier : — lat. nauta, matelot. — Qui conduit un navire, une barque.

nautique : — Qui appartient à la navigation.

naute : — Navigateur (vieux, archaïsme).

naufrage : — lat. naufragium, de navis, vaisseau, et frangere, briser. — Perte d'un vaisseau sur mer.

naufragé, e : — Qui a fait naufrage.

naufrager : — Faire naufrage (vieux).

naufrageur, euse : — Habitant des côtes qui, par de faux

signaux, provoquait des naufrages pour s'emparer des épaves.

naulage : — Synonyme de fret, dans la Méditerranée.

naumachie : — lat. et gr. naumachia. — Spectacle d'un combat naval chez les Romains. — Piscine creusée dans un cirque pour permettre le combat naval.

sens : — latin sensus. — Faculté en vertu de laquelle l'homme et les animaux reçoivent l'impression des objets extérieurs par l'intermédiaire des sens.

sensation : — lat. sensatio. — Impression que l'âme reçoit des objets par les sens.

sensationnel, elle : — Qui est de nature à faire sensation.

sensationnisme : — Syn. de sensualisme (voir plus loin).

sensationniste : — Qui professe le sensationnisme.

sensé, e : — Qui a du bon sens. — Conforme au bon sens.

sensément : — D'une manière sensée.

sensibilisable : — Qui peut être sensibilisé. (photographie)

sensibilisateur, trice : — Qui rend sensible à l'action de la lumière ou de quelque autre agent.

sensibilisation : — Action de sensibiliser.

sensibiliser : — Rendre sensible..., ex. à l'action de la lumière, (photo).

sensibilité : — Faculté d'éprouver des impressions physiques. Faculté de percevoir des impressions morales. — Faculté de sentir vivement.

sensible : — lat. sensibilis, de sentire, sentir. — Doué de la faculté d'éprouver des sensations.

sensiblement : — D'une manière sensible.

sensiblerie : — Sensibilité fausse et outrée.

sensitif, ive : — Qui a la faculté de sentir.

sensitive : — Genre de légumineuses, dont les feuilles se replient si on les touche. — Personne qu'un rien blesse et effarouche.

sensorial, e, aux : — Qui a rapport au sensorium.

sensoriel, elle : — Qui se rapporte, qui appartient au sensorium.

sensorium : — Partie du cerveau, que l'on croit être le centre commun de toutes les sensations.

sensualiser : — Attribuer aux sens. Donner un caractère sensuel à...

sensualisme : — Système philosophique d'après lequel toutes les idées proviennent des sensations.

sensualiste : — Qui a rapport au sensualisme. Partisan de cette doctrine.

sensualité : — Attachement aux plaisirs des sens. — Plaisirs des sens.

sensuel, lle : — Attaché aux plaisirs des sens. — Qui flatte les sens.

sensuellement : — D'une manière sensuelle.

sentant, e : — Qui a la faculté d'éprouver des sensations.

insensé, e : — Qui a perdu le sens, la raison.

insensibilisateur, trice : — Ce qui produit l'insensibilité. — Appareil destiné à produire l'insensibilité.

insensibilisation : — Action d'insensibiliser.

insensibiliser : — Rendre insensible.

insensibilité : — Défaut de sensibilité physique ou morale.

insensible : — Qui ne peut éprouver de sensation. — Qui n'est pas touché de pitié.

insensiblement : — Peu à peu, d'une manière insensible.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **délicieux**, clameur, colossal; *des homonymes de* voile, temps, **paix**.

délicieux : — extrêmement agréable.

agréable : — qui plaît; avoir pour agréable : trouver bon.

excellent : — agréable.

clameur : — Cris de mécontentement, de réprobation, de réclamation.

vociférations : — Paroles dites en criant.

réprobation : — latin reprobatio. — Blâme très sévère. — Répulsion violente.

cri : — Eclat de voix poussé avec violence.

colossal : — De grandeur démesurée. — Très vaste.

immense : — lat. immensus. — Qui est presque sans bornes, sans mesure.

incommensurable : — (abusivement). — D'une manière étendue, d'une grandeur considérable.

considérable : — Puissant, très grand, important.

démesuré : — Qui excède la mesure ordinaire.

Homonymes :

voile : — voile (étoffe); voile, voiles, voilent (v. voiler).

temps : — tan (écorce pour préparer les cuirs); tant (adv.); tends, tend (v. tendre).

paix : — paie (solde); paie, paient (v. payer); pais, paît (v. paître); pet (gaz); pet (beignet).

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions du mot* tour.

tour : lat. turris. *a*) **Construction en hauteur dominant un édifice.** Sept hautes tours dominaient le château royal.

b) **Pièce du jeu d'échecs :** — J'avance la tour, et vous êtes échec et mat.

c) **Machine de guerre en forme de tour.** — Une tour roulante, remplie de combattants, accosta la muraille.

d) **Mouvement circulaire complet :** — Les roues firent deux tours et s'arrêtèrent.

e) **Mouvement en ligne courbe :** — Les tours et les détours de la Seine sont remarquables.

f) **Action de parcourir la périphérie de :** — Les touristes firent le tour de la ville.

g) **Promenade, voyage, migration :** — Pour se délasser ils allèrent faire un tour.

h) **Circuit, circonférence :** — Il paraissait fatigué, le tour de ses yeux s'était violacé.

i) **Vêtement qui enveloppe une partie du corps :** — Jules mit son tour de cou et sortit.

j) **Toute action qui exige de l'agilité, de la souplesse, de l'adresse :** — L'homme fit des tours pendant une demi-heure.

k) **Trait d'adresse ou de friponnerie :** — Il se fit jouer un mauvais tour.

l) **Tournure, apparence, marche :** — Les affaires prennent un mauvais tour.

m) **Manière de présenter une idée, un fait :** — Cet écrivain a le tour gracieux et original.

n) **Rang successif, moment où une chose se fait après une autre :** — Vous parlerez chacun à votre tour.

o) **Machine-outil sur laquelle on dispose des pièces de bois auxquelles on imprime un mouvement de rotation tandis qu'on les travaille avec divers instruments :** — Cette pièce a été travaillée au tour.

4. — *Trouvez six adjectifs pouvant caractériser le mot* sommeil.

Un sommeil : profond, réparateur, léger, inquiet, agité, bienfaisant, lourd, paisible.

5. — *Expliquez les termes ci-après relatifs au mot* sommeil :

assoupissement : — Etat d'une personne assoupie, qui est endormie à demi.

somme : — lat. somnus. — Moment assez court que l'on donne au sommeil.

sieste : — espagn. siesta. — Somme qu'on fait vers le milieu de la journée.

méridienne : — Sommeil pris après midi.

sopor : — Sommeil lourd, pesant (peu usité).

coma : — gr. kôma. — Sommeil profond, dépression physique voisine de la mort, par suite de maladie ou de blessure grave.

léthargie : — gr. lêthê, oubli, et argos, inactif. — Etat dans lequel les fonctions de la vie sont atténuées au point qu'elles semblent suspendues.

insomnie : — préf. in, lat. somnus, sommeil. — Privation de sommeil.

somnolence : — lat. somnolentia. — Etat intermédiaire entre le sommeil et la veille.

cauchemar : — lat. calcare, fouler et germ. mar, démon. — Rêve pénible avec sensation d'oppression, d'étouffement.

songe : — lat. somnium. — Rêve, association souvent incohérente d'idées qui se forment en nous pendant le sommeil.

rêve : — Songe, ensemble d'idées et d'images qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil.

lendore : — Personne lente et qui semble toujours endormie.

somnambule : — lat. somnus, sommeil et ambulare, marcher. Qui marche, agit, parle tout en demeurant dans l'état de sommeil.

noctambule : — lat. nox, noctis, nuit, et ambulare, marcher. — Synonyme de somnambule.

soporifique : — lat. sopor, sommeil, et ferre, porter. — Qui a la vertu d'endormir.

narcotique : — gr. narkotikos. — Qui assoupit, endort, comme l'opium, la jusquiame, la belladone, etc...

sommeil de plomb : — Sommeil très profond.

le sommeil éternel : — La mort.

dormir son sommeil : — Dormir.

---

58. Une procession

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Quel but s'y est proposé l'auteur ?*

Décrire la procession annuelle des hommes, qui a lieu le 8 décembre à Lyon.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Avant la procession* (alinéas 1 et 2) ; b) *La procession* (3e alinéa) ; c) *Les sentiments de la foule* (4e alinéa).

4. — *Dans toute description, il importe de bien choisir le moment de l'observation et de se placer au point favorable. Où l'auteur place-t-il M. Mouvand et sa fille pour leur permettre d'observer la procession ?*

"Sur la place de la Cathédrale" où a lieu le rassemblement : cette place est située au pied de la colline de Fourvière dont la procession va gravir les pentes (1er alinéa). Quant à la procession elle-même, il ira, pour la voir, se poster à Fourvière même, là-haut sur la colline, "à l'endroit où la procession débouche devant la basilique" (2e alinéa). Il a choisi là deux merveilleux postes d'observation.

— *Le moment est-il bien choisi pour suivre les mouvements de la foule ?*

Oui. Le rassemblement bat son plein au moment où M. Mouvand le contemple.

5. — *Expliquez pourquoi les groupes d'hommes étaient* immobiles *au milieu de la place.*

Il s'agit là de ceux qui sont déjà arrivés au lieu du rassemblement avant le départ de la procession. Ils attendent, immobiles, le signal du départ. Au surplus, la poussée des nouveaux arrivants de la périphérie les immobilise par force au milieu de la place.

— fluctuants *et* agités *à l'entrée de certaines rues.*

Il s'agit là de ces arrivants retardataires qui continuèrent à déboucher de toutes les rues voisines.

6. — *Au moment de la procession, l'auteur personnifie les cloches : en quels termes ?*

Il les fait parler, dialoguer. "Le bourdon de Saint-Jean avait annoncé : 'Ils partent'. La grosse cloche de Fourvière lui répondit et salua les premiers pèlerins".

7. — *Par quels détails manifeste-t-il le grand nombre de pèlerins ?*

"C'était tout Lyon qui montait..." (Suit l'énumération de tous les éléments qui composent cette collection : ***tout Lyon,*** à savoir de toutes les classes sociales auxquelles appartient cette foule). C'est le procédé de développement indiqué au 1° de la p. 23 des *Exercices pratiques de Style.*

— *leur piété ?*

Tête nue, ils prient, ils chantent (3e alinéa).

8. — *Comment voit-on que ces hommes évoluent avec ordre ?*

Les divers mouvements de la procession se faisaient "selon l'ordre prescrit" (3e alinéa).

9. — *Pourquoi l'auteur peut-il dire en toute vérité :* c'était tout Lyon qui montait ?

Toutes les classes, toutes les professions, tous les âges, toutes les conditions étaient représentés dans cette foule : "les hommes des usines, des magasins, ..." etc. L'énumération se poursuit jusqu'à la fin de la phrase.

10. — *Il compare le son du bourdon à une vague gigantesque qui couvre la cité et déferle au loin : appréciez cette comparaison.*

Cette comparaison présente deux avantages principaux : 1° elle rend, d'une façon pittoresque et fort naturelle, la puissance de l'énorme voix du bourdon ; 2° elle montre une fois de plus, d'une manière saisissante, que "tout Lyon" est, à cet instant, dominé par la même pensée religieuse : car la voix triomphale et sacrée couvre tous les bruits profanes de la cité.

11. — *Que sont en réalité ces notes d'airain qui chantent des hymnes à la Vierge ?*

Onze cloches, ou plutôt un carillon dont le clavier permet de donner onze notes : la même cloche pouvant donner plusieurs notes, selon l'endroit où elle est frappée.

12. — *Les cloches inertes elles-mêmes semblent s'animer et s'unir aux pèlerins par une communauté de sentiments : citez le passage où il en est question.*

"Tant que dura le défilé..., toutes les pierres de la falaise, toutes celles de ses églises et de ses maisons, tous les os des vivants et des morts qu'elle portait, frémirent au passage de la prière récitée, chantée, sonnée."

— *Justifiez l'emploi des trois mots* : récitée, chantée, sonnée.

Récitée fait allusion au chapelet : "récitant le chapelet" ; *chantée,* aux cantiques des hommes : "les hommes chantaient aussi" ; *sonnée,* aux hymnes du carillon.

13. — *Remarquez avec quelle force l'auteur fait ressortir l'idée de fraternité chrétienne si frappante dans le catholicisme, où la communion des saints pénètre les vivants de charité mutuelle, en même temps qu'elle les rattache aux trépassés dont*

ils perpétuent la foi et les traditions; relevez à ce sujet les passages significatifs.

"C'était tout Lyon qui montait : les hommes des usines, des magasins, des bureaux, des chantiers, les riches, les pauvres, inconnus les uns aux autres et confondus." — "Tous les os des vivants et des morts frémirent au passage." — "Les inconnus étaient des frères; les voisins n'avaient point de haine; l'humiliation était commune; l'espérance, commune; le Père, commun; et l'avenir commun mettait entre les voisins, ignorants l'un de l'autre, une muette salutation, un peu de respect, un peu d'au revoir éternel."

14. — *Quels effets produisait sur les assistants cette manifestation religieuse ?*

De l'édification, du réconfort, une piété redoublée (Deux premières phrases du dernier alinéa).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* procession, cité, *et donnez-en la signification.*

procession : — lat. processio, de procedere, avancer. — Marche solennelle, d'un caractère religieux et accompagnée de chants et de prières.

procédé : — subst. particip. de procéder. — Manière d'agir avec les autres. Méthode à suivre. — Rondelle de cuir garnissant le petit bout des queues de billard.

procéder : lat. procedere. — Agir judiciairement. — Tirer son origine. — Agir, opérer avec ordre.

procédure : — Forme selon laquelle les affaires sont instruites devant les tribunaux.

procédurier, ère : — Personne qui entend la procédure, qui aime la chicane.

procès : — lat. processus. — Instance devant la justice.

processif, ive : — Qui aime les procès.

processionnaire : — Se dit de certaines chenilles du genre bombyx, très nuisibles aux arbres et à cause de leur habitude de marcher par bandes nombreuses.

processionnal : — Livre où sont notées les prières que l'on chante aux processions.

processionnel, elle : — Qui tient de la procession, qui s'y rapporte.

processionnellement : — En procession.

processionner : — Faire une procession.

processus : — mot latin, signifiant marche, prolongement, développement.

cité : — latin civitas. — Circonscription locale comprenant la collectivité des citoyens. — Ville de premier ordre.

citadelle : — ital. cittadella. — Forteresse qui commande une ville.

citadin, e : — ital. cittadino. — Qui habite une ville.

citoyen, enne : — Habitant d'une cité. — Qui jouit du droit de cité.

civil, e : — lat. civilis, de civis, citoyen. — Qui concerne les citoyens.

civilement : — En matière civile. — Avec politesse.

civilisable : — Qui peut être civilisé.

civilisateur : — Qui civilise.

civilisation : — Action de civiliser. — Etat de ce qui est civilisé.

civiliser : — Rendre sociable, poli. — Polir les mœurs.

civilité : — Manière honnête de vivre et de converser; courtoisie.

civique : — lat. civicus, de civis, citoyen. — Qui concerne le citoyen.

civisme : — lat. civis, citoyen. — Zèle, dévouement pour la patrie.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* disséminé, respect; *des homonymes de* basilique, os.

disséminé : — de disséminer, lat. disseminare. — Répandu çà et là. — Eparpillé.

éparpillé : — disséminé, jeté, répandu çà et là.

répandu çà et là : — jeté sans ordre.

jeté : — mais, ici, jeté sans ordre.

dispersé : — répandu, jeté sans ordre, dans tous les sens.

semé : — répandu, mais ici, répandu sans ordre.

respect : — lat. respectus, égard, considération. — Vénération, déférence.

déférence : — Respect.

vénération : — Respect profond et qui a quelque chose de religieux.

égard : — Attention, marque d'estime, de respect.

considération : — Egard, estime.

Homonymes :

basilique : — basilic (serpent fabuleux); basilic (genre de labiées, une plante); basilic (genre d'iguanes habitant l'Amérique).

os : — eau (liquide); aulx (plur. de ail); au, aux (art. contractés); haut (élevé); oh ! ho ! O ! (interjections).

3. — *Expliquez les expressions* **ci-après** *se rapportant au mot* église :

nef : — latin navis, vaisseau. — Partie d'une église, qui s'étend du portail au chœur.

transept : — préf. trans, latin septum, clôture. — Galerie transversale qui, dans une église, sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix dans les églises qui affectent cette disposition.

abside : — gr. apsis, idos, cercle, voûte : — Extrémité d'une église, derrière le chœur.

sanctuaire : — lat. sanctuarium, de sanctus, saint. — Endroit de l'église où est le maître-autel.

parvis : — lat. paradisus, paradis. — Place devant la grande porte d'une église.

porche : — lat. porticus. — Lieu couvert à l'entrée d'une église, d'une habitation.

dôme : — latin domus, maison. — Voûte demi-sphérique qui surmonte un édifice.

clocher : — Tour d'une église, où sont les cloches.

clocheton : — Petit clocher ou ornement pyramidal au-dessus d'un édifice.

campanile : — lat. campana, cloche. — Clocher à jour, ne faisant pas corps avec une église.

voûte : — latin volvere, tourner. — Ouvrage de maçonnerie cintré, formé d'un assemblage de pierres qui s'appuient l'une sur l'autre.

colonne : — latin columna. — Pilier cylindrique, avec base et chapiteau, qui soutient un édifice.

colonnette : — Petite colonne souvent appliquée contre un pilier.

verrière : — Fenêtre garnie de vitraux peints.

mosaïque : — ital. mosaïca. — Ouvrage composé de pièces rapportées (pierres, émaux, vitre, bois, de différentes couleurs), et formant par leur assemblage une sorte de peinture.

tribune : — ital. tribuna. — Lieu élevé d'où parlent les orateurs.

chapelle : — Petite église. — Toute partie d'une église ayant un autel.

baptistère : — Edifice que l'on construisait jadis près d'une cathédrale pour y baptiser. — Chapelle où l'on baptise dans une église.

crypte : — gr. kruptos, caché. — Souterrain d'église, où l'on enterrait autrefois les morts.

4. — *Donnez quelques* verbes *pouvant caractériser les mouvements d'une foule, ses sentiments.*

a) *Quelques verbes* : se presser, se bousculer, se précipiter, envahir, assiéger, prendre d'assaut, assister, impatienter, approuver, se disséminer, tenter de, marcher, proclamer, déboucher, arriver, entrer, tourner, s'engager, monter, escalader, verser..., etc...

b) *Quelques verbes exprimant ses sentiments*: frémir, acclamer, proclamer la foi, prier, réciter, chanter, croire, espérer, aimer, crier, vociférer, hurler, murmurer, consentir, donner son assentiment, psalmodier, entonner..., etc...

---

59. Le chant du grillon

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève. Ajouter que Fabre était un grand chrétien : comme Pasteur, il trouvait, dans les merveilles de la nature, des raisons toujours nouvelles d'admirer l'œuvre de Dieu.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le chant du grillon et ses surprises* (1er alinéa) ; b) *La grâce et la limpidité de ce chant* (2e alinéa) ; c) *Le spectacle des étoiles et la symphonie de l'insecte* (alinéas 3, 4 et 5).

3. — *En quels termes l'auteur décrit-il le chant du grillon ?*

"Le chant du grillon est un gri-i-i, gri-i-i lent et doux, rendu plus expressif par un léger chevrotement."

4. — *Par quoi est-il causé ?*

Par des membranes vibrantes, amples, et dont la finesse est extrême.

5. — *D'où vient* l'illusion des distances *dont parle l'auteur, c'est-à-dire l'impression trompeuse d'un déplacement continuel du grillon ?*

Du relèvement plus ou moins grand des élytres.

6. — *Que remarquez-vous sur le style de ce passage ?*

Il est vif, animé. Remarquez l'onomatopée : *gri-i-i;* les tours directs : "*Vous* l'entendez... *Vous* y allez... ; les ellipses : "Vous y allez. *Rien.*"; enfin la parfaite conformité des mouvements de la phrase avec ceux de l'observateur.

7. — *Relevez, dans le deuxième alinéa, les termes qui expriment les sentiments de l'auteur à l'égard du chant du grillon.*

"... pureté du son ; doux trémolo ; pas de chant d'insecte plus gracieux, plus limpide."

8. — *Pour justifier son admiration, il décrit en poète une de ces scènes dont souvent (comment le sait-on ?) il a été témoin;*

Ses propres déclarations nous apprennent qu'il en a été témoin : "Que de fois... me suis-je couché à terre contre un abri de romarins, pour écouter le délicieux concert !..."

— *indiquez-en les traits principaux.*

Le tableau du concert est complet. Le moment ? La nuit.

Le lieu ? L'Harmas, l'opulente nature multicolore du midi de la France. Les musiciens ? Les grillons. La musique ? Chants d'orphéons, d'orchestres, duos, solos, chœurs, cantilènes.

9. — *Il a recours, dans cette description, aux plus gracieuses images : commentez-les.*

"Chaque touffe de ciste... a son orphéoniste." Un orphéon [1] est une société chorale. *Orphéonistes* : les chanteurs de cette société.

"Les arbousiers touffus, les térébinthes, deviennent des orchestres." On appelle *orchestre* la réunion de tous les musiciens d'un théâtre. L'auteur suppose ingénieusement que ce sont les arbousiers et les térébinthes qui chantent, car nos petits musiciens sont installés invisibles sur tous ces arbres.

"Tout ce petit monde *s'interroge, se répond...*" L'auteur, par sympathie pour ses petits grillons, leur prête des sentiments humains, les fait dialoguer entre eux.

Ils dialoguent ? Non, ils semblent dialoguer. En fait, chacun de nos petits musiciens chante pour son propre compte : "Indifférent aux cantilènes d'autrui, il *célèbre* pour lui seul *ses allégresses*".

Cantilènes : diminutif de *cantus,* chant; romances d'un genre grave et sentimental : *la cantilène de sainte Eulalie* (XII^e^ siècle).

Célébrer (de *celeber,* connu partout) : faire connaître partout; ici, lancer à tous les échos.

Ses allégresses : le pluriel ajoute ici à la joie du chanteur. Il indique en même temps le recommencement incessant de son chant.

10. — *En quels termes a-t-il exprimé cette idée : le grillon est très commun dans l'Harmas ?*

"Le grillon nocturne pullule dans l'enclos" (Suit une énumération de détails qui développe ce *pullule* : "chaque

1. D'*Orphée,* personnage fabuleux, roi et musicien : les accords de sa lyre et de son chant étaient, d'après la Fable, si mélodieux que les bêtes féroces accouraient à ses pieds, dépouillant leur férocité.

touffe a son orphéoniste ... *etc. jusqu'à* : ... deviennent des orchestres.")

14. — *Le troisième alinéa renferme un parallèle entre le spectacle des étoiles et la symphonie de l'insecte; faites ressortir les éléments de ce parallèle.*

Les éléments de ce parallèle sont répartis entre ces deux colonnes :

LÀ-HAUT,	EN BAS,
au-dessus de ma tête, la constellation du Cygne allonge sa grande croix.	tout à mon entour, la symphonie de l'insecte ondule.

— *Laquelle de ces deux scènes préfère l'auteur ?*

La seconde.

— *Pourquoi ?*

Parce que le petit grillon vit et parle, tandis que les étoiles silencieuses, au regard impassible, ne laissent rien pénétrer de leur mystère. "L'atome qui dit ses joies me fait oublier le spectacle des étoiles. Nous ne savons rien de ces yeux célestes... placides et froids."

12. — *Appréciez la dernière phrase.*

Fabre compare les scintillations des étoiles à des clignements de paupières. Il songe alors tout naturellement à des *yeux célestes* (*célestes*, qui sont dans le ciel). Mais ces yeux qui le regardent de là-haut restent pour lui "placides et froids" comme une fenêtre close : que se passe-t-il derrière la vitre éclairée ? mystère ![1]

Cette question de Fabre nous fait songer à la pensée de Pascal : "Le silence de ces espaces infinis m'effraie."

— *Pensez-vous qu'un astronome serait ici de l'avis de l'entomologiste J.-H. Fabre ?*

Non, car *il sait quelque chose* de "ces yeux célestes" : leur composition, leurs dimensions, leur distance par rap-

1. Sully Prudhomme interprète autrement ce silence des étoiles : il y voit leur douleur d'être seules sans personne qui réponde à leurs tendresses (Voir les vers cités au n° 110, question 1).

port à la terre, leurs positions respectives, le sens et la vitesse de leur marche. Le *télescope* intéresse autant les astronomes que le microscope intéresse les entomologistes comme Fabre.

— *Que faut-il en conclure ?*

Que Fabre, comme trop de spécialistes, méconnaît l'intérêt des autres sciences ? Non, car il parle ici par images et, pour ainsi dire, en poète. Il eût été tout le premier étonné que l'on prît ses paroles au pied de la lettre. Tout ce qu'il en faut retenir, c'est qu'il estimait l'étude des vivants plus passionnante que celle de la matière brute.

13. — *Justifiez la comparaison des étoiles à des* yeux célestes.

Célestes doit être pris ici au sens physique : *qui sont dans le ciel;* et non au sens figuré : *très beaux, très purs,* comme dans l'expression : *regards célestes.* Pour le mot *yeux,* voir la réponse à la question 12.

— *Expliquez :* la symphonie de l'insecte ondule, je sens tressaillir la vie, glaire animée, l'immense matière brute.

La symphonie de l'insecte : le chant du chœur des insectes. Symphonie (du grec *sym,* avec; *phonê,* son) : assemblage harmonieux de sons musicaux.

... *ondule* : produit l'impression de vagues (*unda,* onde) d'harmonie qui se propagent dans l'espace.

Je sens tressaillir la vie : je sens battre un cœur vivant. L'expression s'oppose à "placides et froids" de la phrase précédente.

Glaire : matière blanchâtre et gluante, sécrétée par les membranes muqueuses. *Glaire animée* : allusion au protoplasme, substance ressemblant à la glaire et qui est l'élément essentiel des cellules animales (*anima,* vie; d'où : animée).

L'immense matière brute. "Immense" s'oppose à "peu de". Matière *brute* : la matière *inorganisée* (rapp. pierre *brute* et pierre *taillée*). "Matière brute" s'oppose ici à "glaire animée". Il faut voir aussi, dans ces oppositions de l'immense matière brute et d'un peu de glaire animée, une allusion aux dimensions respectives du petit grillon

(si grand malgré sa taille, parce qu'il vit) et du monde stellaire immense (si petit malgré son immensité, parce qu'il ne vit point). On songe ici à la pensée de Pascal : "L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant". (Voir toute cette pensée Vol. II, p. 460 du livre de l'élève).

14. — *Indiquez la transition qui relie entre elles les deux premières parties.*

A. "A cette illusion des distances ...
B. "... s'ajoute la pureté du son ...".

Le membre A rappelle la ventriloquie de la 1re partie; et B annonce les agréments du chant des grillons, dont il va être question dans la 2e partie.

15. — *L'auteur a observé avec soin les mœurs du grillon; citez quelques détails qui le prouvent.*

"Au moindre bruit l'exécutant se fait ventriloque. Vous l'entendiez là, tout près, devant vous, et voici que soudain vous l'entendez là-bas, à vingt pas... Vous y allez. Rien."

16. — *Grâce d'abord à cette observation minutieuse des faits, puis à l'emploi constant du mot propre, Fabre a donné à ce morceau de la* précision *et du* pittoresque; *relevez les expressions empruntées au vocabulaire de l'entomologie, de la botanique, de l'astronomie, de la musique.*

(*Entomologie*) Membranes vibrantes, insecte, grillon nocturne.

(*Botanique*) Bas feuillage, romarins, ciste à fleurs rouges, lavande, arbousiers, térébinthes.

(*Astronomie*) Constellation du Cygne, voie lactée, étoiles, scintillations.

(*Musique*) Trémolo, concert, orphéoniste, orchestres, cantilènes, symphonie, sérénade.

17. — *Pendant de longues années, cet illustre savant a étudié les mœurs des insectes et il y a fait de remarquables découvertes; il était comme captivé par tout ce petit monde en qui il* sentait tressaillir la vie; *indiquez quelques expressions qui témoignent de son attachement ému pour le grillon.*

(1er *alinéa*) : "... lent et doux, ... plus expressif ..." (2e *alinéa*) : "... doux trémolo... Je ne connais pas de chant d'insecte plus gracieux, plus limpide, ... Que de fois... me suis-je couché à terre... pour écouter le délicieux concert... Et de sa gentille voix claire, tout ce petit monde..." (3e *alinéa*) : "L'atome qui dit ses joies me fait oublier le spectacle des étoiles." (4e *alinéa*) : "En votre compagnie, ô mes Grillons, ... je donne toute mon attention à votre sérénade."

18. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de cette page ?*

Cette page est à la fois savante, poétique et d'une haute inspiration spiritualiste. Les arides études du savant n'ont point étouffé en Fabre les enthousiasmes du poète et du chrétien.

— *quand vous entendez le chant du grillon ?*

Il nous semble que c'est l'air lui-même qui vibre et nous enchante. Le grillon était déjà pour nous un petit ami mystérieux que nous aimions à rechercher et à garder jalousement. Désormais nous l'aimerons davantage encore : car nous venons de découvrir en lui un poète.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* insecte, expressif, *et donnez-en la signification.*

insecte : — lat. insectum. — Animal articulé à six pattes, respirant par des trachées et subissant des métamorphoses.

insecticide : — lat. insectum, insecte et caedere, tuer. — Qui détruit les insectes.

insectivore : — lat. insectum, insecte, et vorare, manger. — Qui vit principalement d'insectes ou exclusivement d'insectes, comme les merles, les bergeronnettes ..., etc ...

insectologie : — (peu usité). — synonyme d'*entomologie* : gr. entomon, insecte, logos, discours. — Partie de la zoologie qui traite des insectes.

expressif, ive : — Qui exprime bien ce qu'on veut dire. — Qui a de l'expression.

exprès, esse : — lat. expressus. — Précis, net, formel. — N. c. masc. : Messager chargé d'une mission particulière.

express : — mot anglais. — A grande vitesse, en parlant d'un service de voyageurs ou de transport de marchandises. N. m. : l'express.

expressément : — En termes exprès. D'une façon nette, précise, certaine.

expression : — Manifestation d'un sentiment. — Manière de s'exprimer.

expressivement : — D'une manière expressive.

exprimable : — Qui peut être exprimé, rendu.

inexprimable : — Qu'on ne peut exprimer, qu'on ne peut dire, rendre.

exprimer : — lat. exprimere. — de ex, hors, et premere, presser. Manifester ses pensées, ses impressions par le geste ou la parole.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* troubler, cantilène, concert, orphéoniste, touffe; *des homonymes de* près, fois; *un antonyme de* sérénade.

troubler : — Rendre trouble, brouiller. — Jeter dans le désordre, l'agitation. — Interrompre. — Intimider. — Déranger.

interrompre : — lat. interrumpere. — Rompre la continuité. — Couper la parole à.

déranger : — Troubler. — Détourner quelqu'un de ses habitudes, de son devoir, de son occupation.

intimider : — préf. in, et lat. timidus. — Donner de la crainte, de l'appréhension.

cantilène : — lat. cantilena, chanson. — Mélodie d'un mouvement modéré. — Romance d'un genre grave et sentimental.

mélodie : — gr. melôdia; de melos, vers, et odê, chant. — Suite de sons qui flattent l'oreille.

mélopée : — grec melos, mélodie, et poiein, faire. — Chant rythmé qui accompagne la déclamation.

chanson : — lat. cantio. — Pièce de vers frivole ou satirique que l'on chante.

chant : — lat. cantus. — Air mis sur paroles . . ., mélodie.

romance : — chant d'ordinaire mélancolique, parfois chant d'amour.

concert : — ital. concerto. — Harmonie de voix, d'instruments ou des deux ensemble. — Séance musicale.

récital : — Audition d'un seul artiste sur un seul instrument.

audition : — Action d'écouter, d'entendre. — Séance d'essai qu'un directeur de théâtre donne à un artiste.

séance musicale : — Réunion, soirée récréative pendant laquelle on fait de la musique et on chante.

orphéoniste : — Membre d'un orphéon.

choriste : — Qui chante dans les chœurs.

chantre : — Celui qui chante.

touffe : — orig. germ. — Assemblage de choses de même nature, minces, légères, rapprochées et formant une sorte de bouquet.

bouquet : — Assemblage de fleurs ou de certaines choses liées ensemble.

bosquet : — Petit bois. Touffe d'arbres.

boqueteau : — Petit bois.

Homonymes :

près : — prêt (somme prêtée); prêt (décidé).

fois : — foi (vertu théologale); foie (organe sécréteur).

Antonyme :

sérénade : — aubade.

3. — *Trouvez dix mots ayant même préfixe que* symphonie (*gr.* sun, *avec*, phônê, *voix*).

Dix mots: symbiose, symétrie, sympathie, symphise, symplectique, symptomatique, symptomatologie, synanthérique, synchondrose, synchrone, syndactyle, syndic, synérèse, synergie, synonyme, syntaxe, système...

4. — *Décomposez les mots qui suivent:*

assourdi : — as, sourd, i; as, préf., sourd et i suff. ou terminaison. — Rendu moins éclatant. — Rendu comme sourd.

chevrotement : — *chèvre* est la racine du mot, *ment* est la terminaison. — Action de parler, de chanter en chevrotant.

s'orienter : — s', mis pour se; orient, racine ou partie principale du mot, et suffixe ou terminaison *er*. — Reconnaître l'orient et les points cardinaux du lieu où l'on est.

5. — *Donnez le sens précis des termes ci-après relatifs au mot* insecte :

chrysalide : — gr. khrusallis, idos. — Etat d'un insecte renfermé dans sa coque, avant de devenir papillon.

nymphe : — gr. numphê, jeune fille. — Etat particulier des insectes, intermédiaire entre l'état de larve et celui d'insecte parfait.

larve : — lat. larva, fantôme. — Premier état des insectes, de certains poissons, crustacés, ou batraciens, après leur sortie de l'œuf.

chenille : — Larve de lépidoptère.

insecte parfait : — Insecte ayant passé par les deux états préliminaires et parvenu à l'état adulte.

antenne : — Nom des cornes mobiles que plusieurs insectes (hanneton, papillon, etc...) et crustacés (écrevisse, langouste, crevette, etc...) portent sur la tête.

mandibule : — lat. mandibula, de mandere, manger. — Parties saillantes de la bouche des insectes.

dard : — orig. germ. — Aiguillon de l'abeille et de certains insectes.

aiguillon : — Dard des abeilles, des guêpes.

thorax : — gr. thôrax. — Cavité de vertèbres, protégée par des parois osseuses, et contenant les principaux organes de la respiration et de la circulation.

corselet : — Partie du thorax de certains insectes.

élytre : — gr. elutron. — Aile extérieure coriace de certains insectes notamment des coléoptères.

stigmate : — gr. stigma. — Orifice respiratoire chez les animaux articulés.

métamorphose : — gr. meta, qui marque changement et morphê, forme. — Changement d'un être en un autre être. — Changements de forme ou de structure qui surviennent pendant la vie de certains animaux.

entomologie : — gr. entomon, insecte, logos, discours. — Partie de la zoologie qui traite des insectes.

insecticide : — lat. insectum, insecte, caedere, tuer : — Qui détruit les insectes.

insectivore : — lat. insectum, insecte, et vorare, manger. — Qui vit principalement ou exclusivement d'insectes.

6. — *Nommez les insectes que vous connaissez.*

Quelques insectes : l'abeille, la guêpe, la mouche commune,

le moustique, le moucherolle, le doryphore, le cousin, la coccinelle, le pou, la puce, la punaise, la cigale, la blatte, la sauterelle, le criquet, le hanneton, le cloporte, l'araignée, la fourmi, les papillons, le puceron, la libellule, l'éphémère, etc.

---

60. La sortie de la messe à Péribonka

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De "Maria Chapdelaine".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le cadre du paysage* (pp. 266, 267 jusqu'à : "Mais voici que..."; b) *La sortie des hommes* : leur caractère général (de : "Mais voici que..." à "empêcher de rire."); quelques silhouettes (de "Cléophas..." à "... Pas pire !"); des conversations (de "Chacun tirait de sa poche..." à "... des mauvais chemins..."); le crieur public (de : "Puis les conversations se ralentirent..." à "... dans une côte."); c) *La sortie des femmes* (dernier alinéa).

3. — *Remarquez le point de départ du morceau :* ("Ite, missa est.").

L'auteur entre d'emblée dans le sujet; ce genre de début a l'avantage d'exciter immédiatement la curiosité et l'intérêt.

4. — *Comment décrit-il la position de l'église ?*

Il la décrit à l'occasion de la sortie des hommes : leur foule fait ressortir son isolement. Elle est isolée, juchée en

bordure d'un chemin (à peu près désert lui aussi), sur la berge haute qui domine une plaine de glace et de neige. Cette plaine ? La nappe glacée de la rivière Péribonka.

— la rivière Péribonka ?

"... nappe glacée et couverte de neige... toute pareille à une plaine."

— l'inclémence de la saison ?

"La neige gisait épaisse sur le chemin aussi, et sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait que quelques rayons sans chaleur... blancheur froide..."

5. — *Quelle impression générale se dégage de tout le paysage ?*

D'isolement et de froid, de pays austère où la vie doit être dure.

6. — *Montrez que Louis Hémon, dans le tableau qu'il présente, a su habilement opposer le cadre, c'est-à-dire l'aspect de la nature, aux personnages; faites ressortir les éléments de ce contraste.*

Or, près de cette église isolée, une animation de foule. — Dans ce paysage austère, de la gaieté, des salutations joviales, des appels moqueurs...

7. — *En quel termes exprime-t-il que la gaieté était une des caractéristiques de ces hommes ?*

"... ces hommes appartenaient à une race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire."

8. — *Il esquisse ensuite rapidement quelques-uns des types qui animent le tableau;*

Cléophas Pesant, Egide Simard, d'autres jeunes gens élégants, Nazaire Larouche.

— montrez que, là encore, il procède par contraste.

Contraste d'âge d'abord entre le vieux Nazaire et la jeunesse citée plus haut. Contraste de leurs habits, lui "dans sa tenue de tous les jours", eux endimanchés. Contraste entre ces jeunes gens eux-mêmes : Cléophas, déjà

vêtu d'un habillement d'été, les autres portant encore fourrures et pelisses.

9. — *Indiquez l'ordre suivi dans le portrait du crieur public.*

Son attitude. Sa physionomie. Il crie les nouvelles. Sa voix.

— *Voyez-vous cet homme par l'imagination ?*

Oui.

— *Pourquoi ?*

Parce que son portrait est fait de traits précis, bien choisis (caractéristiques).

10. — *Dans le dernier alinéa, à la description d'ailleurs très sobre des costumes, l'auteur a ajouté l'indication d'une qualité morale : laquelle ?*

"... si typiquement françaises."

— *Quelle est l'impression dominante de cet alinéa ?*

L'élégance de cette foule féminine.

11. — *Montrez que le morceau se distingue par la* précision *du style, citez quelques exemples :*

Juchée, berge, perron, joviales, entre-croisement, pétrie, matelassées, oreillettes, feutre dur, traîneau, agrafaient, écharpes, pelisses, bouffées.

— *et par la* couleur locale :

(*Costumes*) Habillement américain aux larges épaules matelassées, casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre, manteaux de fourrure, écharpes rouges, pelisses à col de loutre, mocassins en peau d'orignal, manteau de loup-cervier.

(*Provincialismes*) "Ça marche-t-il toujours de l'autre bord de l'eau ? — Pas pire, les jeunesses ! Pas pire !"

(*Les noms propres locaux*) Cléophas Pesant, Thaddée Pesant, Egide Simard, Nazaire Larouche, Napoléon Laliberté, prénoms bien chrétiens et noms bien français.

12. — *Expliquez* : blancheur froide, lisière sombre, race pétrie d'invincible allégresse, épaules osseuses.

Blancheur froide. "*Blancheur*" évoque la neige, partout répandue, et le pâle soleil d'avril. — ***Froide,*** rayons ***sans*** *chaleur* de ce soleil. Cette impression fâcheuse prépare *pays austère.*

Lisière sombre. Sombre au sens physique fait contraste avec la blancheur générale du paysage. Mais ici le mot a encore un sens figuré : *redoutable comme les ténèbres.* Dans ce dernier sens il annonce *menace.*

Race pétrie d'invincible allégresse. Race *pétrie de...* (Faite de... Mais *pétrie* est plus pittoresque. Il répond à la même image que dans l'expression : *De quelle pâte êtes-vous donc fait?*)[1]. *D'allégresse.* L'allégresse, ingrédient principal qui entre dans la composition de cette pâte dont est pétrie la race. *Invincible* : l'adjectif fait corps ici avec allégresse. Sinon, l'idée de vaincre qu'il évoque s'associerait mal avec celle de pétrir.

Epaules osseuses. Dont les os des épaules sont volumineux et saillants. C'est probablement pour corriger cette même imperfection physique que le jeune Cléophas Pesant, rencontré plus haut, portait un habillement aux "larges épaules matelassées."

13. — ***Essayez de dégager du texte les impressions de l'auteur.***

Sympathie pour cette race d'hommes si pétrie d'allégresse; *admiration* pour la femme canadienne, "si typiquement française"; enfin *intérêt* attendri pour les coutumes, les costumes, les gestes de tous ces braves gens en qui l'auteur, un Français, reconnaît avec émotion des frères de race.

14. — ***Quelles sont vos propres impressions à la suite de cette lecture ?***

Elles sont aussi celles de l'auteur. Il s'y mêle beaucoup de fierté d'appartenir à cette belle famille canadienne que l'auteur décrit si bien; et un peu de gratitude envers

1. L'abbé Groulx (*Rapaillages*) exalte "les aïeules qui savent *pétrir* le bon pain de chez nous et nos âmes d'enfants".

l'auteur qui a si bien compris le courage et l'endurance de ces hommes qui ont *fait* notre pays : les défricheurs canadiens.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **champ** (*lat.* campus), rayon, *et donnez-en la signification.*

champ : — lat. campus. — Etendue de terre labourable.

champ : — ou mieux chant — vieux français — lat. canthus, côté. — Côté d'une pièce équarrie le plus étroit dans le sens de la longueur. — Partie lisse autour d'un cadre, d'une moulure.

champagne : — Vin blanc mousseux, très estimé, que l'on prépare en Champagne.

champagniser : — Préparer à la manière du champagne.

champart : — Mélange de froment et de seigle semés ensemble.

champenois, e : — De la Champagne.

champêtre : — Qui appartient aux champs.

champi, isse : — Enfant trouvé dans les champs (vieux).

camp : — lat. campus, champ. — Lieu où s'établit une armée. — L'armée campée.

campagnard, e : — Qui habite la campagne. — Propre aux gens de la campagne.

campagne : — lat. campus, champ. — Etendue de pays plat et découvert. — Les champs en général.

campement : — Action de camper. — Le lieu où l'on campe.

camper : — Vivre au camp. — Habiter passagèrement.

camping : — mot anglais. — Campement d'excursionnistes, de touristes.

campos : — lat. campus. — Congé, repos.

rayon : — Trait qui part d'un corps lumineux. — Lueur, apparence. — Se dit de choses qui partent d'un centre commun et vont en divergeant.

rayonnage : — Action de tracer des rayons dans un potager, un champ, pour y semer des graines en ligne. — Ensemble des rayons d'une bibliothèque, d'un magasin, d'un bureau...

rayonnant, e : — Qui rayonne.

rayonne : — Nom officiel de la soie artificielle.

rayonnement : — Action de rayonner. — Expression de vive satisfaction.

rayonner : — Jeter des rayons. — Porter l'expression du bonheur.

rayonnés : — Dans le système de Cuvier, classe d'animaux sans vertèbres, dont les parties sont disposées en rayons autour d'un centre ou d'un axe (éponges, polypes, corail, . . .)

rayonneur : — Instrument aratoire servant au rayonnage.

rayure : — Façon dont une chose est rayée. — Action de biffer. — Rainure pratiquée dans l'intérieur d'une arme à feu.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **jovial.**

jovial : — lat. jovialis, relatif à Jupiter. — Gai, joyeux.
gai : — Qui a de la joie. — Enjoué, jovial.
joyeux : — Qui a de la joie. — Qui respire ou inspire la joie.
enjoué : — Qui a de l'enjouement, de la gaieté douce et habituelle.

3. — *Employez* **jucher** *au propre et au figuré.*

jucher (sens propre) : — Se dit des poules et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. — Les poules se juchent à l'entrée de la nuit.

jucher (sens figuré) : — Loger très haut. — Ex. La famille de mon ami est juchée au septième étage.

4. — *Relevez dans le texte les termes qui désignent des parties de l'habillement.*

Termes qui désignent des parties de l'habillement : — coiffure d'hiver, casquette de drap noir, chapeau de feutre, manteaux de fourrure, écharpes rouges, pelisses à col de loutre, vêtement court, culottes rapiécées, gros bas de laine grise, mocassins en peau d'orignal, manteau, toque de fourrure, blouses de grosse toile, jupons en laine du pays.

5. — *Enumérez les différentes parties de la messe, dans l'ordre où elles ont lieu; les noms des objets dont se sert le prêtre, les habits dont il est revêtu pendant la célébration des offices.*

a) **Parties de la messe :** I. ***Préparation*** : — Aspersion de l'eau

bénite, prières au bas de l'autel, Introït, Kyrie, Gloria in excelsis.

II. **Avant-messe :** — Collecte, Epître, Graduel, Alleluia ou le trait et les séquences s'il y a lieu, Evangile, Prières du prône, Prône, Credo.

III. **Messe des fidèles :** — Offertoire, Encensement des offrandes et des fidèles, Lavement des mains, Prière à la sainte Trinité, Orate Fratres, Secrète.

IV. **Consécration :** — Préface, Sanctus, Canon, Consécration.

V. **Communion :** — Pater Noster, Libera, Agnus Dei, Oraisons préparatoires à la communion (il y en a trois), Prières de la réception de la communion.

VI. **Action de grâces :** — Prières pendant l'ablution, Antienne de la Communion, Postcommunion, Ite Missa est. — Bénédiction. Dernier Evangile, Prières au bas de l'autel.

b) *Objets dont se sert le prêtre* : — l'eau, le vin, le calice, la patène, les burettes, le manuterge, le vase pour les ablutions, le purificatoire, la pale, l'hostie, le porte-missel, le missel, les cierges allumés, la patène pour la communion des fidèles, la clochette, ou timbre spécial. (L'usage du pain bénit tombe, voire même est complètement tombé).

c) *Ornements* : — l'amict, l'aube, le ceinturon, le manipule, l'étole, la chasuble, la barrette. La dalmatique ou tunicelle pour les diacres. La chape pour les Vêpres et la bénédiction du saint Sacrement, ainsi que le voile huméral.

6. — *Donnez le sens précis des épithètes ci-après qui peuvent qualifier le mot* yeux.

vifs : — lat. vivere, vivre. — Reflétant une vie intense.
brillants : — Qui brillent.
étincelants : — Qui étincellent, semblent lancer des étincelles.
sombres : — Taciturnes, mornes, tristes et préoccupés.
rêveurs : — Errant sur le vague, l'imprécis, . . . — Pensifs.
hagards : — Farouches, rudes . . .
spirituels : — Où il y a de l'esprit.
malins : — lat. malignus, de malus, méchant. — Rusés, astucieux, malicieux.
sagaces : — Perspicaces, pénétrants d'esprit.
méchants : — Désagréables, maussades, marquant la méchanceté.

fripons : — Œil fripon : éveillé.

éveillés : — Gais, vifs, alertes.

effarés : — Inquiets, hagards.

pochés : — Yeux enflés, soit pour avoir trop pleuré ou soit par suite d'un coup.

chassieux : — Qui ont de la chassie, humeur visqueuse qui découle parfois des yeux.

enfoncés : — Profondément entrés.

morts : — Privés d'animation, de vie.

langoureux : — Qui marquent de la langueur, qui affectent une langueur amoureuse.

tendres : — lat. tener. — Affectueux, langoureux, doux, touchant.

inquiets : — lat. inquietus, in priv. et quietus, tranquille. — Qui ne trouvent pas le repos. — Troublés par l'incertitude.

louches : — Yeux qui, écartés de leur centre, se regardent.

bisques : — Dont l'un est désaxé.

7. — *Quels détails choisiriez-vous pour donner l'impression d'une rue mouvementée? d'une gare au départ d'un train?*

a) Rue mouvementée : Note. — Le mouvement vient *a*) de la circulation intense des piétons, des véhicules (autos, camions, tramways, voitures à traction animale . . ., etc . . .; *b*) Le mouvement vient encore des manifestations de la vie économique et industrielle. La rue est mouvementée à cause des nombreux magasins fréquentés qui la bordent; des édifices publics : bibliothèque, hôtel de ville, des Postes, etc . . . qui s'y trouvent; de la proximité d'un parc fréquenté . . ., etc . . .

Nous avons là les matériaux nécessaires pour faire une bonne description. L'observation sagace fera le reste, en donnant — ou attribuant — un but à la foule anonyme des piétons, aux charretiers, aux promeneurs, etc . . .

b) *Une gare au départ d'un train* :

On pourrait suivre le plan ci-après :

a) Avant le départ : 1. Les voyageurs aux guichets; — 2. Les conversations; les interpellations; différentes espèces de voyageurs; les colis. Les amis qui viennent reconduire les voyageurs. Note : distinguer les habitués de la gare, les flâneurs qui se rendent à chaque départ de train en curieux.

b) "EN VOITURE" ! ! "ALL ABOARD" ! ! — Le flot des voyageurs s'acheminant vers le quai de la gare. On monte...

c) Le train s'ébranle... les mouchoirs qui s'agitent... Un dernier bonjour de la main à la portière, pendant qu'un groupe d'amis sur le quai chantent l'hymne national.

Note. — En donnant au train un but ou une destination particulière, on facilite la description. Il s'agit d'un ***"train de neige"***... d'un train amenant un personnage officiel ou de nouveaux mariés, etc... ou c'est un train marquant l'inauguration d'un service, d'une ligne... La description vaut par les détails réels ou très vraisemblables qui en constituent le fond.

---

61. Une nuit d'été à Saint-Pétersbourg

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— ***De quel ouvrage est-il tiré ?***

Des "Soirées de Saint-Pétersbourg".

— ***Que savez-vous de son auteur ?***

(Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève).

2. — ***Distinguez-en les différentes parties :***

a) *Les circonstances de temps et de lieu* (alin. 1 et 2) ; b) *Le magnifique coucher du soleil* (3e alin.) ; c) *L'aspect général de la Néva* (alin. 4 et 5) ; d) *Les embarcations* (6e alin.) ; e) *Une musique russe* (7e alin.) ; f) *La statue de Pierre Ier* (8e alin.) ; g) *Le crépuscule* (9e alin.) ; h) *Un souvenir à la famille éloignée* (10e alin.).

3. — ***Indiquez les circonstances de temps et de lieu.***

Neuf heures du soir en été. Temps superbe. Pas de vent. Nous sommes à Saint-Pétersbourg, en barque, sur la Néva.

— ***L'auteur montre par deux détails caractéristiques que l'air était calme; citez-les.***

1° "Le faible vent qui nous poussait expira dans la voile, que nous vîmes badiner."

2° "Le pavillon... du palais impérial..., tombant immobile..., proclama le silence des airs."

— Appréciez les métaphores du premier alinéa.

Le faible vent qui nous poussait expira... Le vent est ici personnifié : il pousse, il expire. On assiste à sa décroissance : faible, poussait, expira... Ce dernier verbe convient bien au vent : il renferme l'idée de souffle qui s'en va (*spirare*, souffler, *ex*, hors de).

Le pavillon immobile proclama le silence des airs. Le pavillon est personnifié. C'est un crieur public qui proclame des nouvelles. *Immobile* marque ici le moyen dont il *proclame* : c'est en tombant *immobile* qu'il *proclama...* Le rapprochement des deux mots a quelque chose de piquant et de paradoxal; car d'ordinaire, c'est en claquant au vent, en flottant dans l'air, en déployant ses couleurs, qu'il parle son langage symbolique. Autre piquant rapprochement : "il proclama... le silence des airs".

4. — *Exprimez d'une manière plus simple les idées renfermées dans la 1re phrase du 3e alinéa.*

Ici, le crépuscule dure longtemps.

— Comment les rayons solaires réfléchis par le vitrage des palais peuvent-ils donner l'idée d'un vaste incendie ?

Ils mettent au vitrage des flamboiements rouges qui semblent les reflets d'un incendie intérieur.

— Justifiez l'emploi des épithètes de ce même alinéa.

Fugitif, qui fuit vite, s'oppose à *lentement* de la ligne suivante. — *Rougeâtres,* qui tirent sur le rouge; "vapeurs rougeâtres" s'harmonise avec "*char enflammé*" de la ligne suivante. — *Enflammé,* de feu, fait contraste avec *sombres* placé tout auprès.

Sombres forêts. Pour mieux goûter ce *sombres,* remplacez-le par *vastes* ou *belles* : l'effet est détruit; l'antithèse voulue de *enflammé* et de *sombres* n'existe plus. — *Réfléchis,* renvoyés par réflexion (*re,* en sens contraire, *flexio,*

flexion) comme par un miroir. Ne pas confondre avec la réfraction : *fractio* de *frangere,* briser : la réfraction du bâton (vu brisé) dans l'eau. — *Vaste* incendie, car tous les vitrages sont en feu, et l'incendie semble ainsi s'étendre à tous les palais. *Grandiose* aurait pu convenir, mais non *terrible,* car l'auteur se place ici au point de vue de la beauté du spectacle.

5. — *A quel procédé de style l'auteur a-t-il d'abord recours pour décrire l'aspect de la Néva ?*

A la comparaison avec les autres fleuves.

— *Ne fait-il pas connaître son sentiment au sujet de la ville et du fleuve ?*

Si. Les épithètes dont il se sert disent son sentiment : "cité *magnifique;* eaux *limpides; magnificence* répétée dans les trois *grands* canaux..."

— *Quelles raisons apporte-t-il pour que ses lecteurs le partagent ?*

Il leur représente en particulier que les quais de la Néva sont une merveille unique au monde. Il n'est pas possible, dit-il, (d'en) trouver ailleurs le modèle ni l'imitation.

6. — *Quel membre de phrase résume tout le 5e alinéa ?*

"... on voit... les vaisseaux étrangers qui plient leurs voiles et jettent l'ancre." Les suggestions et, pour ainsi dire le contenu de ces deux mots: "vaisseaux étrangers", vont être développées dans le reste de l'alinéa.

7. — *La rencontre d'une musique russe fournit à l'auteur l'occasion de faire quelques réflexions philosophiques : indiquez-les brièvement.*

Des hommes peuvent concourir, sans la comprendre, à une œuvre de génie, de même que ces musiciens jouent individuellement comme des automates, mais produisent tous ensemble de l'harmonie.

8. — *Comment apprécie-t-il l'œuvre de Pierre le Grand ?*

Il la glorifie (8e alin.).

— *Expliquez :* d'où la nature semblait avoir exilé la vie.

Il faut rapprocher ce membre de phrase de *rives désolées* dont vient de parler l'auteur. *Désolées* au sens étymologique marque la *solitude* [1], l'absence de vivants. Mais d'où provient la désolation de ces rives ? De la nature elle-même qui les a situées trop près du pôle. Alors de Maistre, personnifiant la Nature et la Vie, nous dit que la Vie est exilée de ces rives par la Nature.

Mais il faut entendre *exilé* au sens large de *écarté à tout jamais.* Au sens strict, *exiler* quelqu'un, c'est l'envoyer hors de son pays. Or, dans la pensée de l'auteur, la vie n'avait jamais habité ces rives : elle n'a donc pu en être exilée.

9. — *Que signifie cette expression de l'avant-dernier alinéa :* s'éteignaient insensiblement ?

Cessaient peu à peu de se faire entendre. Le son est ici comparé à une lumière.

— *Pourquoi les nuages étaient-ils brillants ?*

Ils étaient illuminés des feux du couchant. Etant plus haut que l'horizon, ils recevaient encore la lumière du soleil.

— *L'auteur, dans ce même alinéa, n'a-t-il pas exprimé la même idée sous deux formes différentes?*

Si. Les deux dernières phrases de l'alinéa reprennent sous une autre forme l'idée qui suit : il n'était plus jour et il ne faisait pas encore nuit.

10. — *Que manque-t-il à J. de Maistre pour que sa jouissance soit complète ?*

La présence des siens.

11. — *Dites brièvement ce qui fait la beauté de cette nuit d'été.*

Le calme émouvant des choses, que soulignent des musiques lointaines; et parmi une ville féerique la féerie d'un crépuscule merveilleux.

1. Racine *solus,* seul.

12. — *Dans sa correspondance, J. de Maistre a écrit que, dès son enfance, sa mère lui avait fait savourer l'*ambroisie *des vers de Racine qui le dégoûta pour jamais de la* piquette. *A l'école de ce modèle, il se créa un style noble et élevé : montrez-le par quelques exemples pris dans le texte.*

Son vocabulaire est fait de mots nobles. Il ne déroge pas. Quant à la syntaxe, elle a souvent aussi une élégance d'ancien régime. Voici par exemple un alinéa au rythme berceur, aussi mélodieux qu'une tirade de Racine : "Nous rencontrions de temps en temps d'élégantes chaloupes dont on avait retiré les rames, et qui se laissaient aller doucement au paisible courant de ces belles eaux. Les rameurs chantaient un air national, tandis que leurs maîtres jouissaient en silence de la beauté du spectacle et du calme de la nuit." Et voici une phrase d'un modelé de statue, dense comme un vers de Britannicus : "Son bras terrible est encore étendu sur leur postérité qui se presse autour de l'auguste effigie : on regarde, et l'on ne sait si cette main de bronze protège ou menace." Son style se nuance parfois d'une délicatesse toute féminine qui l'apparente à Racine. Mais le plus souvent il dénote une force, une virilité, que de Maistre ne tient que de lui-même.

13. — *Qu'est-ce que le morceau ci-dessus nous apprend de la vie de J. de Maistre ?*

Il réside alors à Saint-Pétersbourg, séparé des siens, de sa femme, de ses enfants [1], de ses frères [2].

— *de ses idées ?*

Pour lui l'individu ne compte guère. Seule la société compte (fin du 7e alinéa) et, dans la société, le monarque (8e alinéa). Du point de vue religieux, il s'en remet à Dieu, à sa bonté ("Si le ciel, dans sa bonté..." dernier alinéa). A ces traits divers, nous reconnaissons l'adversaire de Rousseau et de Voltaire.

---

1. Voir plus loin, Vol. II, N. 4, p. 9, une belle lettre qu'il écrit à son fils.

2. L'un d'eux, Xavier, deviendra le célèbre auteur du *Lépreux de la Cité d'Aoste* et du *Voyage autour de ma chambre.*

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* beauté, mélodie, *et donnez-en la signification.*

beauté : — Harmonie physique, morale ou artistique, qui inspire l'admiration et charme.

beau : — lat. bellus. — Qui plaît à l'œil ou à l'esprit.

beau-fils : — Celui dont on a épousé le père ou la mère. — Gendre.

beau-frère : — Mari de la sœur ou de la belle-sœur. — Frère du mari ou de la femme.

beau-père : — Père de la femme par rapport au mari, ou du mari par rapport à la femme, ou second mari de la mère par rapport aux enfants de celle-ci.

beau-petit-fils : — Fils d'un beau-fils ou d'une belle-fille.

beaux-arts : — Arts qui ont pour objet la représentation du beau, comme la musique, la peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie, l'éloquence et la chorégraphie.

beaux-parents : — Père et mère de la femme par rapport au mari ou du mari par rapport à la femme.

bellâtre : — Qui a une beauté fade, sans expression, ou qui a des prétentions à la beauté.

bellissime : — superl. à forme latine de bel. — Très beau.

bellot, otte : — Petit et joli, mignon.

mélodie : — gr. melôdia; de melos, vers, et odê, chant. — Suite de sons qui flattent l'oreille. — Choix, suite de mots, de phrases propres à flatter l'oreille.

mélo : — Abréviation de mélodrame.

mélodieusement : — Avec mélodie.

mélodieux, se : — Rempli de mélodie.

mélodique : — Qui a rapport à la mélodie.

mélodiste : — Musicien qui compose principalement des mélodies, qui s'attache de préférence à la mélodie.

mélodium : — Nom primitif de l'harmonium.

mélodramatique : — Qui tient du mélodrame.

mélodramatiser : — Rendre mélodramatique.

mélodrame : — gr. melos, chant, et drama, action théâtrale. — Autrefois drame accompagné de musique instrumentale.

Aujourd'hui, drame d'un caractère populaire, à émotions fortes.

mélographe : — gr. melos, chant, et graphein, écrire. — Celui qui écrit, qui copie de la musique. — Instrument enregistreur, qu'on peut adapter à l'orgue ou au piano, pour noter les improvisations.

mélographie : — Art ou action d'écrire de la musique.

mélomane : — Qui aime la musique avec passion.

mélomanie : — du grec melos, chant; et de manie. — Amour excessif de la musique. (Peu usité).

mélopée : — gr. melos, mélodie, et poiein, faire. — Chant rythmé qui accompagne la déclamation. — Récitatif, chant monotone. — Chez les Grecs, ensemble des règles de la composition du chant.

méloplaste : — gr. melos, chant, plastès, qui forme : — Tableau représentant une portée de musique, sur laquelle le professeur indique avec une baguette les sons que l'élève doit entonner.

mélotrope : — gr. melos, chant, et trepein, tourner : — Appareil reproduisant de la musique enregistrée sur une bande de carton par le mélographe.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **opulence, avide, calme** (*adj.*), **emblème.**

opulence : — lat. opulentia. — Abondance de biens, grande richesse.

richesse : — Abondance de biens. — Opulence.

abondance : — Grande quantité. — Ressources considérables.

avide : — lat. avidus. — Vorace, goulu. — Cupide, insatiable.

vorace : — lat. vorax. — Qui dévore, qui mange avec une grande avidité.

goulu : — lat. gula, gueule. — Qui aime à manger, qui en est avide. — Glouton, goinfre.

cupide : — lat. cupidus. — Qui a de la cupidité, de la convoitise. — Qui est insatiable.

insatiable : — lat. insatiabilis. — Qui ne peut être rassasié. — Qui ne peut être assouvi.

calme (adj.) : — ital. calmo. — Tranquille, paisible.

tranquille : — lat. tranquillus. — Sans agitation.

paisible : — Doux, pacifique, tranquille.

pacifique : — lat. pacificus. — Qui aime la paix, qui tend à la paix.

emblème : — gr. emblêma, ouvrage de marqueterie. — Figure symbolique avec des paroles sentencieuses.

symbole : — gr. sumbolon. — Objet physique ayant une signification morale fondée sur un rapport naturel. — Le chien, symbole de la fidélité.

attribut : — Emblème distinctif, symbole. (Un glaive, une balance sont les attributs de la justice).

3. — *Trouvez un adjectif dérivé de chacun des noms ci-après :*

nuit : — nocturne (sortie nocturne).

été : — estival.

crépuscule : — crépusculaire.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* nuit :

A la nuit tombante : — Au crépuscule.

La nuit des temps : — Les temps les plus reculés de l'histoire.

La nuit du tombeau : — La mort.

La nuit de l'ignorance : — Etat d'un illettré.

L'éternelle nuit : — La mort.

Les voiles de la nuit : — Les ténèbres.

Triste comme un bonnet de nuit : — Etre fort triste.

La nuit porte conseil : — Le calme de la nuit permet la réflexion.

La nuit tous les chats sont gris : — Dans l'obscurité, on ne distingue pas les gens, les choses, ni leur mérite extérieur.

5. — *Indiquez quelques* épithètes *pouvant qualifier le mot* musique.

Quelques épithètes : — harmonieuse, expressive, suave, imposante, majestueuse, triste, langoureuse, amollissante, sensuelle, dansante, endiablée, rythmée, saccadée, sautillante, légère, lente, imperceptible, riche, discordante, criarde, infernale, sauvage . . ., etc . . .

62. Les bords du Témiscamingue

1. — *Quel est l'objet de cette description ?*

Les bords du Témiscamingue.

— *De quel ouvrage est-elle tirée ?*

De "L'Outaouais supérieur".

— *Que savez-vous d'Arthur Buies ?*

(Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève).

2. — *Distinguez les deux parties du texte :*

a) *Le paysage en face de la Mission* (jusqu'au dernier alinéa exclusivement) ; b) *Le panorama que l'on voit de la colline voisine* (dernier alinéa).

3. — *Où pensez-vous que l'auteur s'est placé pour décrire la première partie ?*

A la Mission des Oblats.

4. — *Pour décrire un paysage, comme pour peindre un tableau, il faut d'abord en tracer les principales lignes : quelles sont-elles ici ?*

Ovale, coupe creusée.

5. — *Le calme, le silence caractérisent ce paysage : en quels termes l'auteur l'a-t-il exprimé ?*

"Un silence, un recueillement, qui semblent imposés par quelque divinité invisible, règnent sur toute la nature environnante ..." (Etc. Le reste de la phrase énumère les détails de cette nature.)

— *N'a-t-il pas rappelé aussi que certaines parties de la contrée sont accidentées ?*

Si, lorsqu'il parle de "la croupe onduleuse des coteaux".

— *Justifiez l'emploi de l'épithète dans l'expression* bois assoupis;

Assoupis (latin *ad,* et *sopire,* dormir. Rap. *soporifère*).

Dans un demi-sommeil, calmes, silencieux. L'épithète s'harmonise avec *silence, recueillement,* du commencement de la phrase.

— *expliquez* balancement attentif et retenu.

Balancement. Ici, mouvement lent, bien régulier, comme rythmé, non brusque. — *Attentif.* Ce lac est doué d'intelligence. Il contrôle ses mouvements. Son balancement est *attentif ;* son attention n'est jamais en défaut : elle s'interdit tout écart brusque. — *Retenu.* Ce balancement se modère lui-même, se *retient,* se maintient dans un rythme sage.

6. — *Exprimez d'une manière plus simple le* 3e *alinéa.*

La plage est muette, l'eau paisible, le ciel radieux.

— *Quels mots se font opposition dans cet alinéa ?*

Flots d'azur et flots d'or.

— *Commentez* s'appellent.

Les flots sont personnifiés dans ce lac que nous avons vu tout à l'heure doué d'attention. Les flots amis, au lieu de se battre, s'appellent, se suivent : l'auteur décrit là, sous une forme plus détaillée, le balancement dont il parlait plus haut.

7. — *L'auteur, en parlant des cabanes des Indiens, ne signale que leur toit d'écorce et leur cheminée fumante, pourquoi ?*

Parce que ce sont là des traits pacifiques, des notations intimes, qui s'accordent avec le silence, le recueillement général de ce coin de nature.

8. — *Après la description du lieu vient celle des personnages qui l'animent : quels sont-ils ?*

Des enfants demi-nus ; des squaws, les Pères de la Mission.

— *Relevez, au commencement de ce* 5e *alinéa, une légère faute contre l'harmonie que l'auteur aurait pu facilement éviter.*

S'ébat*tant* (*t*) *en*semble. (*Tan-Tan*). Au surplus cette

finale *an* revient trop souvent dans ces deux premières lignes. Comparez :

De *temps* en *temps*, des *enfants* demi-nus courent sur le rivage en jou*ant*, et s'ébatt*ant* *ensem*ble.

De temps en temps, on voit des enfants demi-nus courir sur le rivage, y jouer et s'ébattre ensemble.

— *Montrez la précision du verbe* déboucher.

On sait par la première ligne qu'auprès de la Mission, le lac, d'abord resserré, s'évase tout à coup. Quand il sort de la passe, de *l'étranglement,* le canot débouche en effet, dans toute la force du terme.

9. — *Dans la seconde partie, l'auteur se place sur la colline voisine, afin d'avoir une vue d'ensemble de toute la contrée. L'état de l'atmosphère est-il favorable à la contemplation du paysage ?*

Oui. "L'atmosphère est limpide, lumineuse."

— *Dites ce qui tombe sous le regard du spectateur.*

D'un côté, le rivage; d'un autre, la baie.

— *Commentez* se déroule,

Se déroule comme un rouleau de toile peinte dont les diverses parties passeraient successivement devant le spectateur. En réalité, c'est le spectateur qui se déplace, ou plutôt son regard. Mais l'impression produite est la même. Rappelez-vous le paysage entrevu à travers la fenêtre dans les chemins de fer.

— *lointain* éclatant.

Eclatant, resplendissant de lumière et de netteté. L'épithète développe ici (par la notation d'un effet) "atmosphère limpide, lumineuse", de la ligne précédente, et annonce "netteté et grâce" des lignes qui suivent.

— *Expliquez :* l'ombre et la lumière se combattent dans les futaies.

L'ombre et la lumière sont ici personnifiées. L'ombre règne dans les futaies; mais il convient que, même là, son empire ne soit pas incontesté. La lumière y a sa place. Dans ce paysage lumineux, l'ombre même doit compter avec la lumière.

10. — *Quels sentiments l'auteur manifeste-t-il dans cette seconde partie ?*

D'enchantement, d'admiration sans réserve.

— *Relevez les termes qui les expriment.*

Beau, charmant, parfait dans les détails et dans l'ensemble, regard enchanté, ravissante, gigantesque.

11. — *Indiquez les détails et les expressions qui contribuent le plus à donner à ce morceau la* couleur locale.

(*Détails*) Mission des Oblats; cabane d'Indien avec son toit d'écorce et sa cheminée fumante; le petit jardin attenant à la Mission, la baie qui se développe comme une urne.

(*Expressions*) Squaws, couvertes, chevalet en billots et en planches.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* bord, arrondir, *et donnez-en la signification.*

bord : — bas allem. bord, anglais board. — Extrémité d'une surface. — Orifice. — Rivage, côte.

bordage : — Action, manière de border. — Revêtement qui couvre les membrures d'un navire.

borde : — Métairie.

bordé : — Galon qui sert à border.

bordeaux : — Vin récolté dans le sud-ouest de la France, surtout dans la région de Bordeaux.

bordée : — Ensemble des marins affectés spécialement au service d'un des côtés du navire. — Ensemble des canons rangés sur un des côtés du navire. — Décharge simultanée de tous ces canons. — Chemin que parcourt un navire sans virer de bord. — Louvoyer en changeant d'amures.

bordelaise : — Futaille employée dans le commerce des vins de Bordeaux et qui contient 225 à 230 litres. — Bouteille de forme spéciale et d'une contenance de 68 à 75 centilitres. — Messe spéciale.

border : — Mettre des bordages à un navire, des bords à un vêtement.

bordereau : — Détail des articles d'un compte, des pièces d'un dossier.

bordier, ère : — Métayer, métayère qui exploite une métairie, une borde.

bordigue : — prov. bordiga. — Ensemble de claies et de filets sur le bord de la mer pour prendre ou garder du poisson.

bordure : — Ce qui borde, sert d'ornement.

arrondir : — Rendre rond.

arrondissement : — Action d'arrondir. — Etat de ce qui est arrondi. — Circonscription administrative.

rond, e : — lat. rotundus. — Se dit d'un corps, d'une figure qui est de forme telle que toutes les lignes droites tirées d'un point ou d'un axe central à la circonférence sont égales. — N. m.: Cercle, figure circulaire. — Anneau qui sert à marquer les serviettes des divers convives.

rondache : — Bouclier de forme ronde.

rond-de-cuir : — Bureaucrate.

ronde : — Inspection pour s'assurer que tout est en ordre. — Visite de nuit.

rondeau : — Petit poème français à forme fixe, sur deux rimes, avec des répétitions obligées. — Rouleau de bois que l'on passe sur la terre ensemencée. — Nom donné à des disques de plâtre, de terre, de bois, de métal employés dans différents métiers.

ronde-bosse ou **ronde bosse :** — Ouvrage de sculpture en plein relief.

rondelet : — Bâton avec lequel le bourrelier enfonce la bourre dans les harnais.

rondelet, ette : — Qui a un peu trop d'embonpoint.

rondelette : — Toile à voiles, que l'on fabriquait en Bretagne aux XVe et XVIIIe siècles. — Soie inférieure.

rondelettine : — Soie formée de deux bouts très tordus.

rondelle : — Pièce ronde de métal, de cuir, de carton, etc.. percée par le milieu et que l'on place sous les écrous.

rondement : — Promptement, lestement, avec ardeur, entrain.

rondeur : — Etat de ce qui est rond. — Chose ronde.

rondie, rondin, mandrin : — Cylindre de bois dont on se sert pour arrondir les feuilles de plomb employées dans la fabrication des tuyaux.

rondier ou **borasse :** — Genre de palmiers des pays tropicaux

dont une espèce, le borasse éventail, produit une liqueur appelée *vin de palme*.

rondin : — Bois à brûler, qui est rond. — Gros bâton.

rondiner : — Battre à coups de rondin. (vieux).

rond-point : — Place circulaire où aboutissent plusieurs avenues ou allées.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* se déroule, limpide; *des homonymes de* baie, dessin.

se déroule : — s'étend, s'étale sous les yeux.

s'étale : — s'étend.

s'étend : — se couche de tout son long, se déploie.

se déploie : — s'étale.

limpide : — lat. limpidus. — Clair, transparent.

clair : — lat. clarus. — Net, distinct, transparent.

transparent : — Se dit des corps qui se laissent traverser par la lumière et permettent de distinguer nettement les objets à travers leur épaisseur.

cristalline : — de la nature du cristal. — Clair et transparent.

Homonymes :

baie : — bai, baie : lat. badius, brun. — Se dit d'un cheval dont la robe est rougeâtre, avec crins et extrémités noirs. baie : (lat. bacca) fruit charnu de divers arbres : groseillier, laurier. — bey : Titre turc donné aux officiers supérieurs de l'armée ottomane et aux hauts fonctionnaires. — Titre de gouverneurs de province et de souverains, vassaux du sultan : le bey de Tunis.

dessin : — dessein (projet).

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions du mot* coupe.

coupe : *a*) lat. cuppa. — **Sorte de vase à boire.** — Le vin fut versé dans les coupes.

b) **Source où l'on s'abreuve :** — Trop longtemps, ils avaient bu à la coupe des plaisirs.

c) **Action de couper :** — On lui confia la direction de la coupe d'un bois.

d) **Etendue de bois destinée à être coupée :** — La coupe était de 20 hectares.

e) **Action, manière de tailler une étoffe :** — Son habit était d'une coupe impeccable.

f) **Disposition des repos dans les vers :** — Les vers modernes ont des coupes irrégulières.

g) **Représentation graphique d'un objet, d'un édifice dont on veut figurer l'intérieur :** — Vous tracerez l'élévation et la coupe d'un pot à fleur.

h) **Façon de nager de chacun des deux bras alternativement :** — Le nageur s'avançait, fendant l'eau d'une coupe parfaite.

i) **La dépendance :** — Il était sous la coupe du bourgeois, et cela l'enrageait.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent:*

Boire à la coupe du plaisir : — Passer sa vie dans les plaisirs.

Boire la coupe jusqu'à la lie : — Souffrir une douleur, une humiliation dans toute son étendue.

Il y a loin de la coupe aux lèvres : — Il y a loin entre un projet, une espérance, et leur exécution ou satisfaction.

Etre sous la coupe de quelqu'un : — Etre sous sa dépendance.

Le cri de la nature : — Affection du sang. Affection de la parenté.

Payer en nature : — Valeur propre, objets naturels.

Peindre d'après nature : — Peindre d'après les modèles naturels que l'artiste a devant soi.

Il ne faut pas forcer la nature : — Il ne faut pas vouloir faire plus qu'on ne peut.

Payer le tribut à la nature : — Mourir.

La nature ne fait pas de sauts : — Tout se tient dans l'ordre du monde.

C'est une bonne nature : — Il a bon caractère.

63. Le Meschacebé

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une description poétique.

— *Quel en est l'objet?*

Le cours du Meschacebé.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

D'"Atala".

— *Chateaubriand l'a-t-il écrit d'après des lectures ou a-t-il lui-même visité les contrées dont il parle ?*

Il avait visité les contrées dont il parle. Ses notes de voyage ont servi à le documenter. Mais n'oublions pas qu'il se montre poète dans sa prose; beaucoup d'imagination (de fiction, de fantaisie) se mêle toujours à ses souvenirs : voir les notes 5 et 7 qui accompagnent ce n° 63 dans le livre de l'élève.

2. — *Distinguez les différentes parties du* PLAN :

a) *La contrée arrosée par le Meschacebé et ses affluents* (1er alin.) ; b) *Les arbres déracinés charriés par le fleuve* (2e alin.) ; c) *La grâce unie à la magnificence* (3e alin.) ; d) *La rive occidentale* (4e alin.) ; e) *La rive orientale* : *plantes* (5e alin.), *animaux* (6e alin.), *bruits* (7e alin.).

3. — *Dans une description géographique, on doit commencer par donner une idée de l'ensemble de la contrée que l'on veut décrire; c'est ce qu'a fait Chateaubriand : quels sont les traits caractéristiques de la Louisiane ?*

C'est une délicieuse contrée, bien arrosée, fertile.

4. — *D'où lui vient ce nom ?*

De Louis XIV, roi de France (1638-1715) : les Français la découvrirent et l'occupèrent au XVIIe siècle, et l'appelèrent ainsi en l'honneur de leur roi.

5. — *Faites ressortir la précision des verbes* engraissent *et* fertilisent.

Engraissent est appelé par *limon. Fertilisent* (rapp. : une pluie *fertilisante*) est appelé par *eaux.* Le limon est *gras* (engrais-engraisser). Les eaux donnent à la terre l'humidité nécessaire pour porter ses moissons (*ferre,* porter, *fero,* je porte : crucifère, somnifère. *Fertile* : qui rapporte beaucoup de fruits).

6. — *Il décrit ensuite le spectacle que présente le fleuve au printemps : en quels termes ?*

"Quand tous ces fleuves se sont gonflés des déluges de l'hiver, quand les tempêtes ont abattu des pans entiers de forêts, les arbres déracinés s'assemblent sur les sources."

7. — *Relevez les principales images de ce passage* (gonflés des déluges, ...) *et justifiez leur emploi.*

Gonflés des déluges (par les déluges). Pour l'emploi de *gonfler,* comparez : la pluie *a gonflé* le torrent. *Déluges,* ici : pluies diluviennes (*diluvium,* déluge).

"Les tempêtes ont *abattu des pans* entiers de forêts." Les tempêtes sont ici personnifiées : elles sont comparées à des démolisseurs qui s'attaquent à la muraille énorme des forêts : ils en abattent des pans entiers. Un *pan de mur* : partie considérable d'un mur (du latin *pannum,* partie d'un vêtement : les pans d'un habit).

8. — *Montrez l'heureuse alliance des mots* vase *et* cimente, lianes *et* enchaînent; *la précision* du *verbe* consolider.

La *vase* ressemble en effet à un ciment dans lequel ils plongent et qui les agglomère. Les *lianes,* de leur côté, ressemblent à des liens (liens, de *lier*) qui enchaînent ces paquets énormes d'arbres agglomérés. Enfin les plantes, qui prennent racine dans cet agglomérat, achèvent d'en former *un seul* bloc, de le *consolider* (*solide* vient de *seul* : formant un seul tout, dont les parties sont solidaires).

9. — *Pourquoi Chateaubriand appelle-t-il le Meschacebé* le Nil des déserts ?

Par comparaison et par contraste avec le Nil d'Egypte : le Meschacebé lui ressemble par son delta. D'autre part il baigne des pyramides et des colonnades qui rappellent les monuments égyptiens [1]. Seulement ces colonnes d'Amérique sont constituées par des ... fûts d'arbres, et ces pyramides sont des tombeaux indiens. Cette différence entre le Meschacebé, qui coule parmi des forêts et des tombeaux, et le Nil de la "vallée des rois", qui baigne un pays d'antique civilisation, explique le qualificatif de *Nil des déserts* donné par Chateaubriand au fleuve américain.

10. — *Comment, sur le fleuve, la grâce est-elle unie à la magnificence ?*

La magnificence ? C'est le spectacle grandiose (*magnum*, grand) que présente le fleuve au milieu de son cours, quand il "entraîne vers la mer les cadavres des pins et des chênes". La grâce ? C'est le spectacle des deux courants latéraux qui offrent au regard la vision d'une flore et d'une faune féeriques.

11. — *Pourquoi* entraîne *et non* emporte ?

Entraîner (de train), emmener avec violence une chose qui résiste par son propre poids, convient mieux que *emporte* (qui ne marque pas ces nuances diverses) à ces longs *trains* d'arbres déracinés.

— *Justifiez l'emploi du mot* cadavres.

Il s'agit d'arbres inertes, morts "abattus, déracinés" (voir 2e alinéa).

12. — *Dans ce 3e alinéa, Chateaubriand se montre merveilleux coloriste : relevez-y les épithètes de couleur.*

Jaunes, verts, bleus, roses, d'or.

---

1. Les pyramides sont assez connues. Quant aux "colonnes", rappelez-vous que l'obélisque de la place de la Concorde à Paris est une colonne monolithe importée de Louqsor et que celui de la place Saint-Pierre à Rome vient également d'Egypte.

13. — *On y trouve aussi un peu de recherche : qu'est-ce qui ne semble guère naturel ?*

Il est invraisemblable que des crocodiles puissent embarquer sur les nénuphars. Chateaubriand sacrifie ici la vérité à la poésie : il a trouvé là l'occasion de faire un joli contraste de couleurs : les écailles sombres des crocodiles se détachent sur la blancheur des nénuphars. Il se plaît d'ailleurs, dans toute cette description, au jeu des couleurs : serpents *verts,* hérons *bleus,* flamants *roses,* voiles *d'or.* Notez enfin que les pistias de sa description appartiennent à la flore océanienne. Cette nature est donc un peu "arrangée"; elle est le produit de l'art, et même de l'artifice; Chateaubriand l'a vue en imagination autant et plus qu'avec ses yeux de chair.

14. — *Deux mots sont mis en relief dans la dernière phrase : quels sont-ils ?*

Passagers. Endormie. Construits comme attributs plutôt que comme épithètes. (Comparez : "Des serpents... *passagers* s'embarquent", "la colonie *endormie* va aborder"...).

15. — *Qu'est-ce qui caractérise la rive occidentale?*

La plaine immense des vertes savanes.

16. — *En quels termes l'auteur décrit-il les savanes ?*

"Des savanes se déroulent à perte de vue..." etc., jusqu'à la fin de l'alinéa.

— *Commentez* se déroulent, flots de verdure.

Se déroulent, comme un immense tapis enroulé dont les parties diverses se développeraient successivement au regard du spectateur. En réalité c'est le regard qui se déplace. (Voir n° précédent, question 9). Ce mot est fréquemment employé dans le vocabulaire descriptif.

Flots de verdure. Les "vertes graminées forment" à perte de vue, dans la plaine immense qui ressemble à une mer, des "ondulations semblables à des flots". Cette dernière expression est justement empruntée à Bernardin de Saint-Pierre : voir n° 55, p. 250.

— *Quel est l'effet produit par le rejet à la fin de la phrase du mot* s'évanouissent ?

Un effet d'élargissement de la perspective. Instinctivement, on met des points de suspension après ce verbe, et l'imagination prolonge et complète la sensation visuelle.

17. — *Chateaubriand, hanté par un souvenir mythologique, n'a pas manqué de placer son bison là où cet animal doit produire le plus d'effet; c'est une vraie trouvaille poétique, mais d'un art un peu affecté et qui ne convient guère à une description de ce genre : pourquoi ?*

Parce qu'il s'agit d'une description réelle : tout l'effort de l'écrivain doit tendre à être exact; l'imagination, la fantaisie, doivent céder le pas à l'observation. Mais nous savons que Chateaubriand cède volontiers à la tentation poétique (voir questions 1 et 13).

18. — *Comment a-t-il indiqué que le bison est âgé ?*

"...*chargé d'années*... barbe *antique* et *limoneuse*..."

— *que cet animal a traversé le fleuve ?*

"... fendant les flots à la nage, se vient coucher... dans une île..."

19. — *Commentez* sauvage abondance.

Abondance (*unda, ab* : eau qui déborde) : quantité si grande qu'elle déborde du vase. Le mot convient bien à la végétation foisonnante de ces rives fertiles. — *Sauvage* (qui n'obéit pas aux lois des pays policés) rappelle que cette exubérance se produit en liberté, sans être soumise à la discipline savante de la main de l'homme.

20. — *Montrez le contraste qui existe entre le tableau de la rive occidentale et celui de la rive orientale.*

Contraste dans la configuration du sol, dans la flore, dans la faune, dans l'impression générale que reçoivent l'œil et l'oreille :

SUR LA RIVE OCCIDENTALE :	... ORIENTALE :
Des plaines.	Des montagnes.
Des herbes uniformes.	Des arbres de mille espèces.
Des buffles seulement.	Mille animaux et oiseaux divers.
Silence et repos.	Mouvement et murmure.

21. — *Quel est, de ces deux tableaux, celui qui vous paraît le plus enchanteur ?*

Celui du bord oriental.

22. — *Etudiez le rythme de la phrase :* Suspendus... *Les différents membres de cette phrase sont-ils d'égale longueur ?*

Non. Les premiers membres sont plus courts, le dernier plus long :

Suspendus sur le cours des eaux,
groupés sur les rochers et sur les montagnes,
dispersés dans les vallées,
des arbres de toutes les formes, de toutes les couleurs, de tous les parfums,
se mêlent, croissent ensemble, montent dans les airs à des hauteurs qui fatiguent le regard.

— *Quel est l'effet produit par la longueur croissante des derniers membres ?*

Un effet de profondeur et de complexité croissantes.

23. — *Comment l'auteur a-t-il exprimé que certains arbres s'élèvent à une très grande hauteur ?*

En indiquant un des effets produits par leur vue [1] : "... montent dans les airs *à des hauteurs qui fatiguent le regard...*"

24. — *Faites ressortir la variété et la précision des verbes de la phrase qui suit*:

Comparez avec les verbes inexpressifs et répétés de la colonne de gauche :

Les vignes sauvages, ... *poussent* (ou se *trouvent*) au pied de ces arbres, *vont jusque* dans leurs rameaux, *vont* à l'extrémité des branches, *vont* de l'érable au tulipier, du tulipier à l'alcée, en *faisant* mille grottes, etc.	Les vignes sauvages, ... *s'entrelacent* au pied de ces arbres, *escaladent* leurs rameaux, *grimpent* à l'extrémité des branches, *s'élancent* de l'érable au tulipier, du tulipier à l'alcée, en *formant* mille grottes, ...

1. Sur la description des effets, voir *Exercices de Style*, I, p. 49.

25. — *L'avant-dernier alinéa trahit encore le souci qu'a Chateaubriand de* placer *les animaux dans la situation qui doit produire le plus d'effet (citez des exemples).*

... les ours *enivrés de raisins, qui chancellent* dans les ormeaux. — Les écureuils noirs dans les feuillages verts. — Les colombes blanches parmi les fraises rouges. — Et toute la gamme des plumages (perroquets verts, piverts empourprés, cardinaux rouges) sur le fond noir des cyprès. — Enfin les serpents-oiseleurs qui sont là comme des lianes vivantes.

— Il accumule ainsi les détails pittoresques mais plusieurs de ces détails, n'étant que des faits accidentels, momentanés (lesquels, par exemple ?), ne sont guère à leur place dans la description d'un pays où l'on ne donne que des traits généraux et permanents.

Par exemple les ours *enivrés de raisins,* qui chancellent sur les branches des ormeaux, les colombes qui *descendent* sur les gazons *rougis par les fraises.*

26. — *Par contre, avec quel art il sait animer le paysage ! Quelle richesse de style! (Commentez quelques verbes et les expressions les plus heureuses.)*

COMPAREZ :	AVEC :
On aperçoit des ours *qui ont mangé des* raisins, qui *marchent* sur les branches.	... des ours *enivrés* de raisins, qui *chancellent*... (Ce verbe, outre son pittoresque, marque avec précision l'effet de leur enivrement).
Il y a des écureuils noirs dans l'épaisseur des feuillages.	Des écureuils noirs *se jouent* dans l'épaisseur des feuillages...
Il y a des colibris sur le jasmin des Florides,	Des colibris *étincellent* sur le jasmin... (un joyau vivant sur une fleur),
et *il y a* des serpents-oiseleurs suspendus...	et des serpents-oiseleurs *sifflent* suspendus...

Remarquez aussi l'heureux choix de cette expression : *"dômes des bois"* qui s'harmonise si bien avec *suspendus* et *s'y balançant.* Avec l'expression banale : *les hautes branches,* la phrase perdrait beaucoup de son caractère.

Des serpents-oiseleurs sifflent suspendus aux *hautes branches* en s'y balançant.	Des serpents-oiseleurs sifflent suspendus aux *dômes des bois* en s'y balançant.

— Relevez une onomatopée.)

Sifflent.

— Quelle variété de couleurs ! (exemples).

Larges roses *blanches*. Eventails de *verdure*. Gazons *rougis* par les fraises. Perroquets *verts* à tête *jaune*. Piverts *empourprés*. Cardinaux *de feu*.

— L'ensemble est une vision de paradis terrestre.

Au fait, la description du paradis terrestre de Milton (*Le Paradis perdu*) n'est pas d'un coloris plus riche.

27. *— Il ne décrit pas avec moins d'art, dans le dernier alinéa, les bruits de ces solitudes;*

Remarquez l'expression : "... animaux qui *broutent* ou *broient* entre leurs dents les noyaux des fruits". Ne vous semble-t-il pas les entendre ? Et ces rimes qui marquent les mille bruits de la forêt : bruiss*ements*, gémiss*ements*, meugl*ements*, roucoul*ements* ! Et les *r* et les *u* de "réunir tous ces murmures" ! (p. 282).

— remarquez qu'il se contente de suggérer leurs causes, nous laissant ainsi le plaisir de les deviner : quelles sont-elles ?

Coups de bec contre le tronc des chênes (*piverts*). Froissements d'animaux qui marchent (*ours*), broutent ou broient entre leurs dents les noyaux des fruits (*écureuils*) ; des bruissements d'ondes (*le fleuve voisin*), de faibles gémissements (*ours et animaux divers*), de sourds meuglements (*bisons lointains*), de doux roucoulements (*colombes de Virginie*).

28. *— La dernière phrase est un vrai tour d'adresse : on y trouve réunis tous les principaux éléments de la description: animaux, plantes, couleurs, bruits (montrez-le);*

(*Animaux*) "Quand une brise vient à ... réunir *tous ces murmures* (voir fin de la question précédente).

(*Plantes*) "... à balancer ces corps flottants..."

(*Couleurs*) "... à confondre ces masses de blanc, d'azur, de vert, de rose, à mêler toutes les couleurs" (voir question 26, fin).

(*Bruits*) "... alors il sort de tels bruits du fond des forêts..."

— *ils y sont fondus ensemble avec un art incomparable,*

Il ne se contente pas d'un inventaire, il rattache ensemble les détails [1].

IL NE DIT PAS:	IL DIT:
Parfois une brise s'élève. Elle anime ces solitudes. Elle balance ces corps flottants. Etc. Il sort alors des bruits du fond des forêts. Il s'y passe beaucoup de choses. On ne peut décrire ni ces bruits ni ces choses.	Mais, quand une brise vient à animer ces solitudes, à balancer ces corps flottants, etc... Il sort de tels bruits, il se passe de telles choses, que j'essayerais en vain de les décrire.

— *et, comme le résultat final est un aveu d'impuissance (expliquez),*

"J'essayerais en vain de les décrire à ceux qui n'ont point parcouru ces champs primitifs de la nature."

— *Chateaubriand ne pouvait mieux fortifier l'impression dominante du morceau (quelle est cette impression ?).*

A savoir que cette délicieuse contrée est bien en effet un nouvel Eden, ainsi que l'appellent les habitants des Etats-Unis : comme l'Eden biblique lui-même, elle défie par ses enchantements le pinceau des peintres et la plume des descriptifs.

Aux recherches d'art que nous avons déjà notées (question 25), il convient d'ajouter le souci du style, de l'antithèse surtout. Son style affecté communique à la nature des airs d'arrangement qui sentent l'artifice. Voyez la dernière phrase du 5e alinéa. La 1re moitié s'oppose pour ainsi dire mot pour mot à la 2e. "Le cône immobile du magnolia" n'est là que pour faire ressortir "les balance-

1. Sur la nécessité de grouper les détails en une seule peinture, voir *Exercices de Style*, p. 25.

ments du palmier''; et les ''larges roses blanches'' pour faire contraste avec ''les éventails de verdure''. Tout cela est bel et bon. Mais on peut se demander si vraiment ce magnolia avait auprès de lui un palmier. L'auteur arrange parfois la nature pour la conformer aux arrangements ingénieux de sa phrase : il ferait pousser des palmiers sur les rives du Saint-Laurent si l'équilibre de son discours y était intéressé. Il nous donne ainsi trop souvent l'impression de décrire pour décrire. Mais il décrit si bien ! Et l'on peut, en toute vérité, se dire après les avoir lues, que :

si ces pages sentent un peu l'artifice, si Chateaubriand y laisse paraître parfois les défauts de ses qualités, on peut cependant à bon droit les regarder comme un des chefs-d'œuvre de la description pittoresque.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* voile, portique, *et donnez-en la signification.*

voile : — latin velum. — Etoffe destinée à couvrir ou à protéger. — Pièce de toile, de dentelle, de soie, etc... qui couvre le visage des femmes. — Etoffe très fine de soie ou de coton. — Toile forte que l'on attache aux vergues d'un mât pour recevoir le vent et faire avancer le vaisseau lui-même.

voilage : — Garniture d'étoffe transparente sur un vêtement.

voilé, e : — Couvert.

voiler : — Couvrir d'un voile. — Dérober à la vue.

voilerie : — Atelier où l'on fabrique, répare ou conserve les voiles des vaisseaux.

voilette : — Sorte de petit voile très léger que les femmes portent sur le visage.

voilier : — Ouvrier qui travaille aux voiles des bâtiments. — Bâtiment qui ne marche qu'à la voile.

voilure : — Ensemble des voiles nécessaires à un bâtiment.

dévoilement : — Action de dévoiler.

dévoiler : — Oter le voile de. — Découvrir, révéler.

portique : — lat. porticus, de porta, porte. — Galerie ouverte à voûte soutenue par des colonnes.

portillon : — Petite porte.
portière : — Ouverture d'un véhicule par laquelle on monte et on descend.
porte : — latin porta. — Ouverture pour entrer et sortir.
portail : — Entrée principale et monumentale d'une église, d'un édifice.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* débris, consolider, anse, se jouer; *des homonymes de* cours, flamant; *un antonyme de* fertiliser.

débris : — Restes d'une chose brisée, détruite en grande partie.
reste : — Ce qui demeure d'un tout dont on a enlevé une ou plusieurs parties.
vestiges : — lat. vestigium, trace. — Trace, restes de ce qui a péri.

consolider : — lat. cum, avec et solidus, solide. — Rendre ferme solide.
solidifier : — Etre devenu solide.
affermir : — Rendre ferme. — Consolider.
stabiliser : — Rendre stable, c'est-à-dire ferme, solide.

anse : — Très petit golfe.
golfe : — Partie de mer qui s'enfonce dans les terres.
baie : — Rade, petit golfe.
enfoncement : — Echancrure dans le contour d'une baie.
rade : — Grand bassin naturel ou artificiel ayant issue libre vers la mer, et où les navires peuvent mouiller.
échancrure : — Petit enfoncement de la mer dans une baie.

se jouer : — S'amuser, folâtrer. — Exécuter quelque chose comme en se jouant, sans efforts.
s'amuser : — Se divertir, perdre son temps.
folâtrer : — Jouer, badiner avec une gaîté enfantine.

Homonymes :

cours : — cours : mouvement des astres; — cours : promenade publique plantée d'arbres; — cours : enchaînement des choses; — cours : enseignement; — cours : traité spécial : Cours de Chimie; — court : de peu de longueur; — cours, court, coure, courent, (v. courir).

flamant : — flamand : de la Flandre.
Antonyme :
fertiliser : — stériliser.

3. — *Relevez dans le texte les noms d'animaux; les noms de plantes; les épithètes de couleur; les termes exprimant les bruits entendus.*

a) *Les noms d'animaux* : — serpents verts, hérons bleus, des flamants roses, crocodiles, buffles, bison, ours, caribous, écureuils noirs, oiseaux moqueurs, colombes, passereaux, perroquets verts, piverts empourprés, cardinaux, colibris, serpents-oiseleurs . . .

b) *Les noms de plantes* : — lianes, fleurs, plantes, pins, chênes, pistia, nénufar, roses jaunes, verdure, vigne sauvage, bégonias, coloquintes, rameaux, érable, tulipier, alcée, magnolia, roses blanches, palmier, raisins, gazons rougis, fraises, jasmin, cyprès

c) *Termes exprimant le bruit* : — vagues écumantes, les tempêtes ont abattu, il élève la voix, fendant les eaux, chanceler, se jouent, grimpent, balance légèrement, descendent, sifflent, coups de bec, froissement, marchent, broutent, broient entre leurs dents, bruissement d'onde, faibles gémissements, sourds meuglements, doux roucoulements, harmonie, brise, murmures, bruits . . .

d) *Les épithètes de couleurs* : — jaunes, verts, bleus, roses, or, blanches, noirs, rougis, verts, jaune, empourprés, feu, jasmin, blanc, d'azur, de vert, de rose, . . .

---

64. L'arrivée devant Nagasaki

1. — *Quel est l'objet de cette description ?*

L'arrivée devant Nagasaki.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le Japon dans le lointain* (jusqu'à : "Et nous entrions maintenant..." p. 285) ; b) *La baie de Nagasaki* (pp. 285 et 286) ; c) *La ville de Nagasaki* (p. 287).

3. — *Le Japon apparaît d'abord dans un lointain vague et vaporeux; en quels termes l'auteur indique-t-il que les montagnes de Nagasaki surgissent du milieu de la brume ?*

"... peu à peu, dans cette sorte de grande nuée confuse, se découpèrent des silhouettes tout à fait opaques qui étaient les montagnes de Nagasaki."

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* roses.

Les petits sommets dont il s'agit sont éclairés par les premiers rayons du soleil levant : voyez la 1re ligne : *Au petit jour naissant...*, et la 6e : ... *au soleil levant.*

— *Expliquez l'expression* avoir vent debout.

On a *le vent debout* quand le vent souffle dans la direction opposée à celle du navire.

4. — *En entrant dans la baie, P. Loti fait connaître les grandes lignes du paysage qu'il a devant lui : indiquez-les :*

Espèce de couloir, deux rangées de très hautes montagnes symétriques, un décor de théâtre qui semble trop beau pour être naturel.

— *La phrase* : On eût dit que ce Japon... *forme contraste avec une autre donnée deux alinéas auparavant; montrez-le.*

Elle contraste avec : "... *comme si ce pays eût soufflé de toutes ses forces contre nous pour nous éloigner de lui*" (milieu de la p. 285).

— *Faites ressortir aussi l'antithèse* déchirure enchantée.

Déchirure que cette espèce de couloir tout en profondeur : de chaque côté les bords se répondent, comme des segments symétriques de pyramides semblables que l'on aurait coupées par le milieu de haut en bas.

Mais déchirure *enchantée,* tant ce couloir est beau, presque trop beau : on le dirait artificiel.

— *Commentez* surplomber, fouillis de verdure.

Surplomber. Etre hors de l'aplomb. Pencher dans la direction de celui qui est en dessous. — *Fouillis.* Amas d'objets qui se présentent en désordre comme les déblais rejetés pêle-mêle par l'ouvrier qui fait des fouilles. — *de*

verdure. Cet amas est constitué ici par l'exubérante végétation.

5. — *Après les grandes lignes du dessin, viennent les couleurs, les impressions de l'odorat, de l'ouïe et du toucher; relevez les termes qui les expriment.*

(*Couleurs*) Vert, blanches, vert intense, blancheur neigeuse (6e alinéa).

(*Impressions de l'odorat*) Parfums de fleurs.

(... *de l'ouïe*) Musique de cigales, ces montagnes résonnaient de leurs bruissements; incessante vibration de cristal; on ne les entendait pas marcher.

(... *du toucher*) L'air devenu très chaud; nous frôlions de grandes jonques; brises imperceptibles.

6. — *Remarquez avec quel art l'auteur décrit les nombreuses jonques qui sillonnent la baie; expliquez les principales images dont il s'est servi dans cette description.*

Peuplades. Ces jonques sont personnifiées; leurs groupes forment des peuplades.

Glissaient. La mer étant calme, sa surface ressemble à une glace unie où *glissent* ces jonques qui allaient sans bruit, sans secousses, paraissant *glisser.*

L'eau à peine *froissée.* L'eau est comparée ici à un immense tapis de soie que la brise *froisse* à peine. (Voyez une image tirée d'une comparaison semblable dans : *les moires* de la surface).

7. — *Tandis qu'en pleine mer il doit "faire encore grand jour", dans la baie on a déjà une impression du soir; qu'est-ce qui contribue à faire naître cette impression ?*

L'ombre portée par les montagnes qui bordent ce couloir encaissé.

— *Dans le même passage, P. Loti sait habilement opposer entre elles les différentes teintes de lumière du paysage; montrez-le.*

Les sommets sont très éclairés; les bases, dans une pénombre (Bas de la p. 286).

8. — *Quels sont, d'après l'auteur, les principaux traits caractéristiques de la nature au Japon ?*

Nature exubérante et fraîche ; je ne sais quoi de bizarre dans les cimes des montagnes ; l'invraisemblance de certaines choses trop jolies : arbres arrangés en bouquets ; éléments disparates rapprochés (grands rochers prétentieux, doux mamelons), comme dans les sites artificiels (p. 287, 2e alin.).

— *Quel reproche semble-t-il lui faire ?*

De paraître artificiel.

9. — *En quels termes décrit-il une pagode ?*

"On apercevait çà et là, le plus souvent bâtie en porte-à-faux au-dessus d'un abîme, quelque vieille petite pagode mystérieuse, à demi cachée dans le fouillis des arbres suspendus..."

— *Quelle impression la vue de ce temple fait-elle sur lui ?*

Il lui donne l'impression d'abriter des divinités "lointaines", c'est-à-dire très éloignées de ses propres conceptions, "inconnues, incompréhensibles", comme il ajoute plus loin (p. 287, av.-dern. parag.).

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* mystérieuse.

Est *mystérieuse* une chose qui contient quelque chose de caché, d'inexpliqué. Or, bâtie en porte-à-faux, vieille, consacrée à quelque divinité inconnue de l'arrivant, la pagode recèle pour lui un secret.

10. — *La baie de Nagasaki avait ravi P. Loti (relevez quelques expressions qui le prouvent) ;*

"Décor extrêmement beau ; déchirure enchantée ; admirablement vert ; parfums de fleurs ; étonnante musique de cigales ; vibration de cristal ; quel pays de verdure et d'ombre, ce Japon, quel Eden inattendu ! choses trop jolies."

— *par contre, la ville elle-même lui cause une profonde déception : pourquoi ?*

Il la trouve quelconque : des paquebots, des fumées, des

usines. Choses banales déjà vues partout ! Cette banalité du port tranche sur l'originalité de la baie.

— *Quelle réflexion finale cette description lui suggère-t-elle ?*

"Il viendra un temps où la terre sera bien ennuyeuse à habiter, quand on l'aura rendue pareille d'un bout à l'autre et qu'on ne pourra même plus essayer de voyager pour se distraire..."

11. — *Dites brièvement quelles impressions l'auteur a successivement manifestées dans ce morceau ?*

Avant d'entrer dans la baie, curiosité aiguisée par la distance et par l'hostilité des éléments (p. 285). — Dans la baie, admiration étonnée devant ce décor presque trop joli, comme artificiel (p. 286 et 287). — Devant la pagode, sentiment du mystère (milieu de la p. 287). — Déception devant Nagasaki.

12. — *Si un missionnaire se fût trouvé sur le même navire que l'auteur, quels eussent été, pensez-vous, ses sentiments en apercevant les côtes de ce pays encore presque entièrement plongé dans les ténèbres du paganisme ?*

Il eût béni Dieu de la beauté de ce paysage ; il eût plaint les habitants d'ignorer encore le véritable Père du ciel et la Bonne Nouvelle apportée aux hommes par son divin Fils. Il eût brûlé d'aller annoncer à ces frères inconnus qu'un Dieu s'est fait homme pour racheter leurs âmes et leur ouvrir le ciel.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* cristal, symbole, *et donnez-en la signification.*

cristal : — gr. krustallos. — Substance minérale transparente. Verre blanc très pur et très limpide.

cristallerie : — Art de fabriquer des cristaux. — Lieu où on les fabrique.

cristallier : — Graveur en cristaux.

cristallin, adj. : — De la nature du cristal.

cristallin, nom : — Partie lenticulaire de l'œil qui amène sur la rétine l'image des objets.

cristallisabilité : — Caractère d'un corps qui peut se cristalliser.

cristallisable : — Susceptible de se cristalliser.

cristallisant, e : — Qui se cristallise.

cristallisation : — Action de cristalliser, de se cristalliser.

cristallisé, e : — Qui se présente sous forme de cristaux.

cristalliser : — Changer en cristaux.

cristallisoir : — Vase en verre, dans lequel on effectue la cristallisation des corps en dissolution.

cristallographe : — Savant qui s'occupe de l'étude des cristaux.

cristallographie : — gr. krustallos, cristal, graphein, décrire. — Science des cristaux et des lois qui président à leur formation.

cristallographique : — Qui a rapport à la cristallographie.

cristalloïde : — Qui ressemble à un cristal.

symbole : — gr. sumbolon. — Objet physique ayant une signification morale.

symbolique : — Qui a le caractère d'un symbole.

symboliquement : — D'une manière symbolique.

symbolisation : — Action de représenter par des symboles.

symboliser : — Exprimer au moyen d'un symbole.

symbolisme : — Système de symboles destiné à rappeler des faits ou à exprimer des croyances. — Mouvement poétique de la fin du XIX[e] siècle qui, par réaction contre l'art des parnassiens, a cherché à expliquer les secrètes affinités des choses avec notre âme.

symboliste : — Qui se rattache au symbolisme; qui est partisan du symbolisme.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des antonymes de* **précis** (*adj.*) opaque; *des homonymes de* pli, pose, détonner.

Précis : — lat. praecisus. — Fixé nettement. — Exact. — Net et formel. — Concis.

Antonymes :

vague : — lat. vagus. — Indécis, mal déterminé. — Indécis et nuageux.

confus : — lat. confusus. — Mêlé, brouillé. — Où l'on ne peut rien distinguer. — Obscur.

indéterminé : — Qui n'est pas déterminé, qui est indécis, incertain.

indécis : — lat. indecisus. — Irrésolu, incertain, douteux, vague.

Opaque : — lat. opacus, épais, ténébreux. — Qui n'est pas transparent, qui ne laisse pas passer la lumière.

Antonymes :

transparent : — Se dit des corps qui se laissent traverser par la lumière et permettent de distinguer nettement les objets à travers leur épaisseur.

translucide : — Se dit des corps qui laissent passer la lumière mais au travers desquels on n'aperçoit pas les objets.

cristallin, (adj.) ou cristalline : — De la nature du cristal. — Clair et transparent comme le cristal.

clair : — lat. clarus. — Lumineux, éclatant. — Net, distinct, transparent.

diaphane : — transparent.

Homonymes :

pli : — plie, plie (verbe).

pose : — pause, pose (verbe).

détonner : — détoner.

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* draper.

draper : *a*) **Couvrir d'une draperie, en particulier d'une draperie noire en signe de deuil :** — La bière fut drapée, et l'on procéda aux obsèques.

b) **Disposer d'une certaine façon les plis des vêtements, d'une figure, d'une statue :** — Les statuaires grecs excellaient à draper leurs statues.

c) **Railler, censurer quelqu'un :** — L'orateur politique fut drapé d'importance.

d) **Faire parade de, se prévaloir :** — Ils regardaient les académiciens qui défilaient drapés dans leur dignité.

4. — *Le mot* Japon *évoque dans votre esprit un certain nombre d'idées; donnez les noms qui les désignent.*

En voici quelques-uns : — Peuple insulaire, nippon : c'est-à-dire, pays du soleil; pays très fertile, renommé pour ses riz, ses céréales, ses thés, ses tabacs. Le chef du Japon s'appelle le mikado. La capitale est Tokio. L'industrie japonaise des jouets est remarquable; l'industrie textile est prospère. Certains papiers de luxe, les porcelaines, les poteries sont recher-

chés. Les Japonais ont battu la Chine en 1894, la Russie en 1904-1905; ont participé à la guerre de 1914-1918 et à celle de 1939-45. Le Japon a été nettement battu par les Etats-Unis — 1945 — qui employèrent contre lui la bombe atomique.

---

65. Dans les Laurentides

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Chroniques canadiennes".

— *Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *En se rendant au promontoire* (1er alin.); b) *Le paysage vu du promontoire* (2e alin.); c) *L'écho dans ces montagnes* (3e alin. jusqu'à "... ému de ses accents."); d) *Impressions et réflexions.*

3. — *La première phrase est remarquable, d'abord par sa construction (quel effet produit ici l'emploi de la forme exclamative ?)*

Cette forme donne ici plus d'importance, et plus de chaleur, à l'affirmation. (Comparez : c'est une délicieuse chose que de se bercer... !) Rapprochez de ce tour celui de Daudet (n° 7, p. 41) : "Ah ! qu'elle était jolie, la chèvre de M. Seguin !"

— *puis par la propriété des termes et leur valeur artistique. Ainsi, pourquoi emploie-t-il* délicieux *plutôt que* agréable ?

Délicieux est plus fort qu'*agréable; délice* (délectation, se délecter, délectable) étant plus fort qu'*agrément* (ce qui simplement vous agrée, ce qui est à votre gré).

— *Montrez que* bercer *peint bien le mouvement du rameur.*

Le rameur imprime en effet à la barque un balancement qui rappelle celui d'un berceau.

— *Justifiez l'emploi de* aisée.

Aisée s'harmonise ici avec *se bercer,* et avec surface bleue et azur limpide. Sur cette surface calme, le mouvement de la rame est régulier, sans à-coups, bref *aisé.*

— *Faites ressortir l'onomatopée de la fin de la phrase.*

Petits clapotis est une onomatopée qui exprime le léger bruit produit par la rame quand elle "coupe l'eau sans presque y laisser de trace" comme il est dit dans la phrase qui suit.

— *Montrez encore l'heureux choix des mots* clapotis, éveillée.

Clapotis (voir ci-dessus). — *Eveillée.* L'eau dormait. Ce clapotis est le cri de surprise de son brusque réveil.

4. — *En quels termes A. Buies décrit-il l'action des rames ?*

"... les rames, poussées par ses bras de chêne, coupaient la masse d'eau sans presque y laisser de trace..." Non pas : *brassaient,* mais *coupaient* (comme un couteau : elles sont si coupantes et si prestement lancées que l'incision nette aussitôt refermée ne laisse aucune trace).

— *Remarquez un détail bien observé*: des gouttelettes pendantes qui tombaient sans bruit.

Du moins leur léger bruit se perd dans le clapotis. Ce trait est en effet fort bien observé.

5. — *De ces deux images* : l'azur limpide *et* ses bras de chêne, *laquelle vous paraît la plus originale ?*

La seconde. "Ses bras d'acier" serait déjà plus banal. *"De chêne"* s'harmonise mieux avec rames et évoque les saillants noueux des muscles. *L'azur limpide* est plus vulgaire : une eau calme est volontiers d'azur et limpide.

6. — *Comment l'auteur exprime-t-il cette idée : le lac reflète les deux rochers ?*

Leur "ombre sourcilleuse se noie dans les profondeurs du lac".

— *Montrez la précision de* flanqué.

La racine est *flanc*. *Flanquer* se dit d'objets ou de personnes placés aux deux flancs, aux deux côtés, d'une autre personne ou d'une autre chose : *Harpagon arriva flanqué de deux laquais. — Quatre plats flanquaient cet énorme pâté.* Placés à droite et à gauche du petit promontoire, les deux rochers nus le *flanquaient*.

7. — *Comparez les deux parties de la description du paysage (l'une assez vague...,*

La 1re partie de la description (2e alinéa, jusqu'à : *en bas, Willy...*) semble vue en songe et par les yeux de l'âme. Les lignes s'estompent, s'agrandissent. La vision s'évapore et s'enlève dans le ciel. Un mirage universel enveloppe les choses. Puis, brusquement, de ce troisième ciel, il redescend sur terre. De ce rêve, son regard s'abaisse vers des réalités qu'il va décrire.

— *l'autre, plus concrète, plus précise ...)*

"En bas, Willy..." (Etc. jusqu'à la fin de l'alinéa). C'est le paysage vu par l'autre bout de la lunette, par le petit côté : Willy couché, des galets, des crevasses étroites, des lézards... Cet effet de contraste est d'un art consommé [1].

8. — *Quel verbe indique le mouvement des vagues ?*

Clapoter.

— *Pourquoi* galets *et non pas* cailloux, pierres ?

Les *galets* sont des cailloux polis et ronds que les vagues poussent sur le rivage. Or, Willy est justement couché sur une plage.

— *Justifiez l'emploi de* serpentaient.

Vues d'en haut, les crevasses apparaissent dans tout leur développement, en lignes tourmentées et tortueuses comme des replis de serpents.

---

1. Voir ce qui est dit du *Contraste* comme procédé de style dans les *Exercices de Style*, p. 10.

9. — *L'introduction des "lézards" dans le tableau produit un heureux effet (lequel ?).*

Il s'oppose aux petites vagues qui clapotaient. Mais ces "silencieux habitants de ces retraites", par leur immobilité et leur silence, s'harmonisent, plutôt qu'ils ne s'opposent, avec le silence et la solitude des lieux. Leur silence en tout cas forme un contraste avec le passé de ces lieux, autrefois tout remplis du cri des Hurons.

10. — *A. Buies décrit en artiste et en poète la répercussion du coup de fusil; relevez les images et les comparaisons dont il s'est servi et montrez-en la justesse et la beauté.*

Il le compare d'abord à une fusée qui retombe en pluie lumineuse. Ainsi, en effet, le bruit sec du coup de fusil allant frapper le ciel se brise dans l'espace et retombe en une pluie sonore. Il le montre ensuite comme une boule fantastique roulant, frappant et rebondissant, et s'arrêtant tout à coup. Enfin la décroissance de l'écho est comparée au decrescendo d'une note de musique qui meurt sous les doigts de l'artiste. Il meurt et — nouvelle comparaison — ses derniers sons affaiblis semblent plaintifs comme un regret...

Buies transpose ainsi en langage poétique toutes les phases fort bien observées de ce phénomène physique de l'écho que nous connaissons tous. Notons simplement que cet épanouissement des bruits si bien noté par l'auteur n'est autre chose que la multiplication des échos eux-mêmes : non seulement le choc d'un même bruit, parmi les mille parois de ces couloirs tourmentés, produit mille bruits nouveaux, mais ces mille bruits se répercutent à leur tour, bien qu'en s'affaiblissant. Parmi les images dont s'est servi l'écrivain, il faut retenir celle de la fusée : non seulement pour la correspondance frappante des deux termes de la comparaison; mais surtout pour la richesse, pour la plénitude d'une telle image : l'œil et l'oreille trouvent également leur compte dans cette évocation lumineuse et sonore.

11. — *Montrez aussi, dans la phrase* : L'écho roulant..., *le parfait accord de la forme à l'idée.*

Le dessin même de la phrase reconstitue le crescendo et le decrescendo de l'écho : d'abord cinq lignes, faites de membres heurtés, de syllabes retentissantes — puis un temps d'arrêt d'une ligne (s'arrêta... dans l'immensité) — enfin quatre lignes, faites de longs membres alanguis, de plus en plus chargés de syllabes sourdes, marquent la décroissance du bruit.

I. *"L'écho roulant de montagne en montagne,*
de précipice en précipice,
frappant les rochers aux profondeurs sonores,
s'élevant dans l'air pour retomber aussitôt avec un fracas mille fois répété jusque dans les entrailles des collines et des ravins frémissants,
(... s'arrêta...);

II. *puis, semblable aux derniers tressaillements de la note qui meurt sous les doigts de l'artiste,*
il s'éteignit doucement en rendant quelques sons plaintifs comme un regret de quitter l'espace ému de ses accents".

12. — *Il fait ensuite connaître ses impressions : en quels termes ?*

"Oh ! le reste de ma vie au milieu de cette nature paisible, dans la liberté des bois..."

— *D'après cela, pouvez-vous dire quelles étaient ses aspirations ?*

Oui. Après une vie agitée et passée dans les villes, il aspirait au calme, à la solitude.

13. — *Il termine par deux réflexions : commentez-les.*

"Mais hélas ! l'homme n'a qu'un jour à vivre sur la terre !" Qu'un jour ! Pris en soi, le mot paraît exagéré. Pour en saisir toute la justesse, il faut comparer la durée d'une vie humaine avec celle de la nature qui nous entoure. C'est dans cet état d'esprit que se trouve l'auteur quand il fait sa réflexion. Il regarde cette nature immobile, qui

semble avoir toujours été et devoir être toujours. Il contemple ces rochers, ce firmament, ce lac, sur lesquels le temps paraît n'avoir aucune prise. Et, comparant sa propre durée avec celle de cette nature, une sorte d'angoisse métaphysique le serre à la gorge et il s'écrie : *"Hélas ! l'homme n'a qu'un jour à vivre..."* Et il s'en désole, car il dit : *hélas !* Mais il ajoute : "à vivre... *sur la terre."* Sur la terre ! Car au ciel c'est l'immortalité. Et ce correctif sauve le chrétien du désespoir. Nous entendrons bientôt Lamartine nous dire (V. II., N. 47).

Le soleil de nos jours pâlit dès son aurore...
Qu'un autre à cet aspect frissonne et s'attendrisse...
Je te salue, ô mort! *(Tu n'anéantis pas, tu délivres!...)*

"Et tout ce jour il est esclave !" — Esclave de son milieu, esclave de lui-même (de son corps, de ses passions), esclave des lois. Le mot "esclave", comme tout à l'heure "un jour", est une hyperbole voulue, mais il exprime fortement les mille liens, les mille "servitudes" qui nous enchaînent. Ce sont surtout les servitudes sociales que l'auteur a en vue, car il les oppose à la "liberté des bois". Après Rousseau, il oppose l'état de société à l'état de nature. Le chrétien, lui, ne se désole pas outre mesure de ces mille contraintes. Il sait qu'elles n'auront qu'un temps. C'est Lamartine encore qui nous dira (V. II, N. 47) :

Je te salue, ô Mort, *Libérateur* céleste,
Tu n'anéantis pas, *tu délivres !...*

14. — *Que remarquez-vous dans la construction de cette dernière phrase ?*

Elle est faite de deux parties qui s'opposent : "Oh !... la liberté... !" — "Mais, hélas !... esclave..." Voilà pour l'idée. Et voici pour la forme : la première partie est exclamative et elliptique (c'est une exclamation en plusieurs mots, sans verbe), la deuxième partie est énonciative.

15. — *Pour résumer cette analyse, montrez, par quelques exemples,* la précision *et le* pittoresque *du style de ce morceau.*

Tenons-nous-en au vocabulaire. Il est précis et pitto-

resque, c'est-à-dire fait de mots propres, variés et qui parlent aux sens. Il évite ces verbes imprécis : *être, avoir, se trouver, il y a.*

IL NE DIT PAS :	IL DIT :
Quelle délicieuse chose que d'*être* sur la surface bleue d'un lac...	Quelle délicieuse chose que de *se bercer* sur la surface bleue d'un lac...
En un instant nous *fûmes dans* la première baie en face d'un petit promontoire *de chaque côté duquel il y avait* deux rochers nus...	En un instant nous *atteignîmes* la première baie en face d'un petit promontoire *flanqué* de deux rochers nus...
...crevasses étroites qui *étaient* à nos pieds...	...crevasses étroites qui *serpentaient* à nos pieds.
Il y eut un bruit sec dans le ciel...	Un bruit sec *alla frapper* le ciel...
...fusée qui *produit* une pluie lumineuse...	...fusée qui *s'éparpille en* une pluie lumineuse...
...bruit qui *produisit* mille vibrations éclatantes.	...bruit qui *se brise en* mille vibrations éclatantes.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* mirage, artiste, *et donnez-en la signification.*

mirage : — Phénomène d'optique particulier aux pays chauds consistant en ce que les objets éloignés produisent une image renversée comme s'ils se reflétaient dans une nappe d'eau.

mire : — Signal fixe, vers lequel on dirige un instrument pour prendre une direction.

mirement : — Mirage, dans le langage des marins.

mirer : — lat. mirari, contempler. — Regarder en visant.

mirette : — Outil de maçon, de sculpteur, de paveur.

mireur : — Instrument dont se servaient autrefois les artilleurs pour évaluer les distances.

miroir : — Surface polie, et spécialement verre poli et étamé qui réfléchit l'image des objets.

miroitant, e : — Qui miroite.

miroité, e : — Se dit d'un cheval bai à croupe marquée de taches plus brunes ou plus claires que le fond.

miroitement : — Eclat produit par une surface qui miroite.
miroiter : — Réfléchir la lumière en scintillant.
miroiterie : — Commerce de miroiterie. — Atelier de miroitier.
miroitier, ère : — Personne qui fait ou vend des miroirs, des glaces, etc...

artiste : — Celui qui exerce un art libéral, comme le peintre, le sculpteur...
art : — lat. ars, artis. — Application des connaissances à l'exécution d'une conception. — Adresse.
artistement : — Avec art.
artistique : — Qui a rapport aux arts.
artistiquement : — D'une manière artistique.

2. — *Par quel* nom *exprimeriez-vous le bruit des vagues, d'un ruisseau, d'une cloche, d'une fusillade, d'objets de fer qui s'entre-choquent? d'un moteur, du vent? d'une explosion? d'une locomotive sous pression? du tonnerre?*

1. **Bruit des vagues :** clapotement, murmure.
2. **Bruit d'un ruisseau :** murmure, gazouillement.
3. **d'une cloche :** le son, le tintement, le carillon...
4. **d'une fusillade :** le crépitement...
5. **d'objets de fer qui s'entrechoquent :** le vacarme, le tintamarre...
6. **d'un moteur :** le vrombissement.
7. **du vent :** le sifflement.
8. **d'une explosion :** le fracas, le bruit, la détonation...
9. **d'une locomotive sous pression :** le halètement.
10. **du tonnerre :** le roulement, le grondement.

3. — *Employez, selon leur sens précis, les noms ci-après :*

plaisir : — lat. placere, plaire. — Joie, contentement, divertissement. — Les plaisirs de l'âme surpassent de beaucoup ceux des sens.
agrément : — Plaisir, qualité par laquelle on plaît : — L'agrément d'une société choisie lui faisait trouver les journées bien courtes.
joie : — latin gaudium. — Mouvement vif et agréable que l'âme ressent dans la possession d'un bien réel ou imaginaire : — Il goûtait la joie de celui à qui tout sourit ici-bas.

jouissance : — Libre usage, possession d'une chose. — Plaisir de l'âme ou des sens. — Il se ruina dans les jouissances.

délices : — lat. deliciae. — Plaisir, volupté, bonheur. — Tout lui souriait, il nageait dans les délices.

bonheur : — Etat heureux. — Evénement prospère. — Le bonheur parfait n'existe pas.

prospérité : — lat. prosperitas. — Etat de celui, de ce qui prospère. — Evénement heureux. — Le jeune homme était heureux, la prospérité lui souriant.

contentement : — Action de contenter : — Joie, plaisir, satisfaction. — Ces enfants font le contentement de leur famille.

enchantement : — Action de charmer, d'ensorceler par des opérations magiques. — Joie très vive. — L'expérience était parfaite, le savant était dans l'enchantement.

félicité : — lat. felicitas. — Bonheur suprême. — Béatitude. — Il écoutait les accords de l'orchestre et semblait nager dans une félicité supraterrestre.

béatitude : — Félicité dont jouissent les bienheureux. — Dans le ciel, on jouit d'une béatitude éternelle. — Bonheur parfait. — Son séjour à la campagne fut pour lui une vraie béatitude.

allégresse : — Joie exprimée surtout par le sautillement de la démarche. — Ils moissonnent dans l'allégresse.

---

66. Une fantasia arabe

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Montrez que l'auteur, pour rendre plus vivant et plus suggestif le tableau de la fantasia, a recours au contraste.*

Contraste entre l'immobilité des deux premiers alinéas et le mouvement des deux derniers.

3. — *Distinguez les deux parties du morceau.*

a) *La nouvelle escorte vue, immobile, dans le lointain* (alinéas 1 et 2) ; b) *La soudaine fantasia* (alinéas 3 et 4).

4. — *Pourquoi ces cavaliers se trouvent-ils sur le passage de l'ambassade?*

L'ambassade va changer de territoire. Et ces hommes, qui appartiennent à la tribu chez laquelle elle arrive, sont postés là pour la recevoir, lui faire fête et l'escorter à travers leur pays.

5. — *Relevez les expressions qui peignent leur attitude.*

"Une *ligne immobile* de bonshommes à cheval".

— *et dites pourquoi l'auteur a pris soin de la noter.*

Pour ménager l'intérêt (cette immobilité rendra plus inattendu le mouvement frénétique de la fantasia) et pour produire un effet de contraste.

6. — *Un mot du* 2e *paragraphe résume la première impression de Loti : quel est-il ?*

"Etranges".

— *Montrez que les détails présentés sont de nature à justifier cette impression.*

Petits chevaux maigres, selles à fauteuil, vieilles femmes enveloppées de longs voiles blancs, vieilles poupées, vieilles momies, tiennent en main de très longs bâtons minces, tête embobelinée de mousseline, leurs burnous traînent comme des châles.

7. — *Il veut nous ménager une surprise devant la fantasia qui va se déployer; quel peut être à ce sujet l'effet produit par le mot* vieilles, *répété devant* femmes, poupées, momies, *par la description de l'aspect de la tête, du burnous, voire par l'emploi du mot* traînent ?

Ces bonshommes-là, nous disons-nous, ou plutôt ces sortes de vieilles femmes manquent visiblement de grâce, d'agilité, de souplesse. Il ne faut attendre aucun mouvement, et surtout rapide, de ces momies inertes que leurs vêtements achèvent d'immobiliser.

8. — *Remarquez avec quelle vigueur et quel éclat l'auteur décrit, dans la première phrase du* 3e *alinéa,* L'ÉBRANLEMENT GÉNÉRAL, *la subite métamorphose des cavaliers : tous les termes sont choisis de manière à augmenter la surprise.*

Brusquement, à *un* signal, à *un* commandement jeté d'une *voix rauque.*

— *Commentez les principales expressions.*

Tout cela. Cette masse inerte que l'on ne s'attendait pas à voir bouger. — *Se disperse.* Terme général que les verbes suivants vont préciser. — *Essaime.* S'envole en tourbillons. — *Gambade.* Le verbe marque de la légèreté, de la fantaisie dans le mouvement.

— *Justifiez la comparaison employée.*

Les abeilles, quand l'essaim quitte la ruche, s'envolent en tous sens dans un désordre apparent, mais sans se perdre de vue. De même le groupe, d'abord compact, des cavaliers marocains s'éparpille dans toutes les directions, mais selon un plan qu'ils connaissent.

— *Quels bruits se font entendre ?*

Des cliquetis d'armes, des cris. C'est la surprise de l'oreille après celle de la vue.

9. — *Il peint avec le même bonheur les rapides évolutions des petits* CHEVAUX *arabes : en quels termes ?*

Ils "se cabrent, sautent, galopent, comme des gazelles effarées, queue au vent, crinière au vent, bondissant sur les rochers, sur les pierres."

— *Le verbe* éperonnés *a-t-il sa raison d'être ? Quel rapport y a-t-il entre le fait qu'il indique et les mouvements décrits par les verbes qui suivent ?*

Il en marque la cause.

— *Expliquez ces différents verbes, ainsi que l'épithète* effarées (latin, *ferus,* farouche).

Se cabrent (*capra,* chèvre. Rap. *cabrioles*). Se dressent sur les pieds de derrière, s'emportent en sauts *capricieux* (*capra*). L'effet de surprise, de douleur, et de révolte, de l'éperon. — *Sautent, galopent.* Actions qui font suite à *se cabrent.* Le galop est la plus rapide des allures du cheval. — *Effarées.* Troublées, agitées, comme des animaux non apprivoisés surpris dans leur quiétude.

10. — *Il s'attache tout particulièrement à peindre les* CAVALIERS *en faisant ressortir la transformation qu'ils ont subie; comparez à ce sujet cette dernière description avec celle que vous avez déjà étudiée dans le deuxième paragraphe : quels sont les termes, employés à dessein par l'auteur, qui forment contraste dans ces deux passages ?*

"Hommes sveltes et agiles à beau visage farouche" forme contraste avec "vieilles poupées à figure noire"; "debout", avec "fauteuil"; "les burnous, flottant avec une grâce exquise", avec "leurs burnous traînent comme des châles"; "découvrant des robes de dessous en drap rouge, en drap orange, en drap vert... et les beaux bras nus des cavaliers sortent...", avec "vieilles femmes enveloppées de longs voiles blancs"; "brandissant en l'air les longs fusils de cuivre", avec "tiennent de très longs bâtons minces qui sont des canons de fusil."

— *Montrez aussi la précision des verbes* empaquetaient, flottent, découvrant, sortent, brandissant.

Comparez les dits verbes avec les équivalents plus faibles ou moins précis mis entre parenthèses :

"Et tous les burnous blancs qui les *empaquetaient* (*qu'ils avaient*) se sont envolés, *flottant* (*se soulevant*) maintenant avec une grâce exquise, *découvrant* (*laissant voir*) des robes de dessous en drap rouge, etc. Et les beaux bras nus des cavaliers *sortent* (*sont hors*) des manches larges..., *brandissant* (*levant*) en l'air..."

11. — *Relevez, dans la description de la fantasia, tous les termes qui expriment une idée de mouvement.*

(Nous nous en tiendrons aux deux derniers alinéas) :

S'approche, brusquement, jeté, se disperse, essaime, vol, gambade, se cabrent, sautent, galopent, bondissant, se sont envolés, flottent, découvrant, sortent, brandissant, conduite, s'avance, tend la main, s'éloignent, continuons notre route, escortés.

12. — *Quelles sont les phrases qui montrent le mieux que l'auteur a le talent d'un peintre ?*

Deux phrases du 2e alinéa : "Sur leurs petits chevaux

maigres, sur leurs hautes selles à fauteuil...'' etc., jusqu'à la fin de l'alinéa.

(3e alinéa) : les deux dernières phrases.

Dans les quatre phrases ci-dessus, les lignes, les couleurs, les attitudes sont notées avec une remarquable minutie.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* cheval (*lat.* caballus, equus), arme, *et donnez-en la signification.*

cheval : — latin popul. caballus. — Genre unique de la famille des solipèdes, comprenant des animaux qui servent à l'homme de monture et de bête de trait.

chevalement : — Réunion de poutres et de madriers qui étayent un mur, un bâtiment.

chevaler : — Etayer à l'aide de chevalets.

chevaleresque : — Qui a le caractère généreux de l'ancienne chevalerie.

chevaleresquement : — D'une manière chevaleresque.

chevalerie : — Qualité, rang de chevalier. — L'institution elle-même.

chevalet : — Support des cordes d'un violon. — Ancien instrument de torture. — Support en bois sur lequel les peintres posent leurs tableaux pour travailler, les bûcherons le bois à scier.

chevalier : — Noble admis dans la chevalerie. — Citoyen romain du second ordre, *ordre équestre.* — Oiseau de l'ordre des échassiers et du genre des bécasses.

chevalière : — Bague à large chaton plat.

chevalin, e : — Qui a rapport au cheval.

chevauchant, e : — Se dit des parties d'un assemblage qui empiètent l'une sur l'autre.

chevauchée : — Tournée faite à cheval.

chevauchement : — Action de chevaucher.

chevaucher : — Aller à cheval.

chevau-léger : — Cavalier d'un corps de troupe qui a fait partie de l'armée française, du XVIe siècle à 1815.

caballero : — Cavalier, mot venant de la langue espagnole. —

En Espagne, membre de la petite noblesse qui était dispensé de l'impôt à condition de servir à cheval.

équestre : — lat. equestris, de equus, cheval. — Qui a rapport à l'équitation.

équin, e : — De equus, cheval. — Qui a rapport au cheval.

arme : — latin arma, armes. — Instrument qui sert à attaquer ou à défendre.

armadille : — Flottille que l'Espagne envoyait dans ses colonies d'Amérique pour les protéger et empêcher les navires étrangers d'y commercer.

armateur : — Celui qui arme ou équipe un navire à ses frais

armature : — Assemblage de liens de métal soutenant les parties d'un ouvrage mécanique. — Plaque métallique faisant partie des condensateurs électriques.

armé : — Pourvu d'une armature de métal.

armes : — lat. arma, armes. — Emblêmes figurés sur l'écu.

armée : — Ensemble des troupes régulières d'un Etat.

armement : — Action d'armer. — Appareil de guerre. — Equipement d'un vaisseau.

armer : — Fournir d'armes. — Lever des troupes. — Equiper un vaisseau. — Fortifier, prémunir.

armet : — Casque en fer, en usage dans la cavalerie du XV[e] au XVII[e].

armistice : — lat. arma, armes, et sistere, arrêter : — Suspension d'armes, interruption momentanée des hostilités par accord mutuel.

armurerie : — Profession d'armurier. — Commerce d'armes. — Fabrique d'armes.

armurier : — Qui fabrique, qui vend des armes.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* effaré, agile, étrange; *des homonymes de* tribu, selle; *des antonymes de* empaqueter.

effaré : Troublé au point que l'agitation se manifeste par un air hagard et inquiet.

troublé : — Agité. — A la fois ému et inquiet.

agité : — Qui manifeste une agitation excessive.

hagard : — Farouche, rude, agité.

inquiet : — lat. inquietus, de in priv. et de quietus, tranquille.

Qui ne trouve pas le repos. — Qui est dans une incertitude mêlée de crainte.

agile : — lat. agilis. — Léger, dispos, souple.

souple : — lat. supplex. — Flexible, maniable.

flexible : — Souple, qui plie aisément.

maniable : — Aisé à manier. — Traitable.

étrange : — lat. extraneus, de extra, dehors. — Extraordinaire, bizarre.

bizarre : — espagnol bizarro. — Fantasque, extravagant, capricieux.

extraordinaire : — Qui n'est pas ordinaire, qui sort de l'ordre commun. — Singulier. — Bizarre.

fantasque : — Sujet à des caprices. — Bizarre, extraordinaire.

extravagant : — Bizarre, étrange.

Homonymes de **tribu :** — lat. tribus. — Agglomération de familles ou de peuplades sous l'autorité d'un même chef, vivant dans la même contrée et issues d'une même souche. Tribut : — lat. tributum, de tribuere, attribuer. — Ce qu'un Etat paye à un autre pour marquer sa dépendance.

selle : — lat. sella. — Sorte de siège que l'on met sur le dos du cheval pour la commodité du cavalier. — celle, celles : adj. démonstratifs. — sel, assaisonnement. — scelle, scelles, scellent, verbe sceller. — cèle, cèles, cèlent (v. celer).

Antonyme de **empaqueter :** — dépaqueter.

3. — *Expliquez les expressions ci-après :*

Cheval ombrageux : — Très facile à effrayer; qui a peur de son ombre.

Cheval de relais : — Chevaux frais et préparés de distance en distance pour remplacer ceux que l'on quitte.

C'est un vrai cheval à la besogne : — C'est un homme fort et courageux.

C'est son cheval de bataille : — C'est la chose sur laquelle il s'appuie, revient constamment.

Monter sur ses grands chevaux : — Prendre des allures hautaines, violentes.

Il se tient mieux à table qu'à cheval : — C'est une bonne fourchette mais un pauvre cavalier.

Etre à cheval sur les règlements : — Bien connaître les règlements et ne pas permettre qu'on s'en écarte.

A cheval donné, on ne regarde pas à la bride : — On ne doit pas critiquer les défauts de ce que l'on reçoit gratuitement.

L'œil du maître engraisse le cheval : — Il ne faut pas s'en rapporter à autrui pour le soin de ses propres affaires.

4. — *Trouvez quelques épithètes de caractère, quelques épithètes de couleur pouvant s'appliquer au cheval; quelques verbes exprimant ses mouvements ou ses cris.*

a) ***Epithètes de caractère*** : — vif, ombrageux, franc du collier, rétif, hargneux, peureux, prompt, fort, emporté, entêté, soumis, docile, calme, doux, . . .

b) ***Epithètes de couleur*** : — blanc, noir, brun, café, rouge, cendré, bai, alezan, louvet, baillet, miroité, rouan, rubican, pommelé, tisonné, pie, isabelle, aubère, etc. (pour le sens de ces mots, voir p. 159, question 4).

c) *Verbes exprimant ses mouvements ou ses cris* :

1. *Mouvements* : — marcher, galoper, trotter, se cabrer, ruer, sauter, reculer, s'élancer, trépigner, tirer, piaffer, s'entêter, caracoler, ambler, bondir, se jeter . . .
2. *Cris* : — hennir, renâcler, renifler.

PORTRAITS

67. Le Juif

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait moral

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De l'"Essai sur l'indifférence".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Quelle en est l'idée maîtresse ?*

Que le Juif est, malgré lui, un témoin vivant de la divinité de Jésus-Christ.

3. — *Distinguez les deux principales parties du plan :*

a) *La survivance du peuple juif, manifestation éclatante de la justice de Dieu* (alin. 1 et 2) ; b) *Une apostrophe au peuple juif* (alin. 3 à 6).

4. — *Quelle allusion renferme la première phrase ?*

Une allusion à la dernière parole de Jésus sur la croix : "Tout est consommé".

— *la seconde ?*

Une allusion au sceau apposé sur le tombeau du Christ.

5. — *Montrez, par quelques traits frappants de la protection divine, que l'existence du peuple juif, dans l'Ancien Testament, n'a été qu'un long prodige.*

L'alliance de Dieu avec Abraham. La lutte de Jacob avec l'Ange. Le passage de la mer Rouge. La manne dans

le désert. La loi donnée à Moïse sur le Sinaï. La conquête de la Terre promise. David et Goliath. Les prophéties.

6. — *Lamennais prétend que la survivance des Juifs est un nouveau miracle; comment le prouve-t-il ?*

Le Juif n'avait aucune raison humaine de survivre : il n'a pas de patrie, et on le pourchasse de tous les pays. On le massacre [1]. On le repousse [2]. Les hommes et le temps se liguent contre lui. Il survit malgré tout.

7. — *Il montre aussi avec une force, une précision accablantes, l'aveuglement du peuple déicide : en quels termes ?*

"Il porte en ses mains un flambeau qui éclaire le monde entier et lui-même est dans les ténèbres. Il attend ce qui est venu; il lit ses prophètes, et ne les comprend pas : sa sentence, écrite à chaque page des livres qu'il a ordre de garder, fait sa joie."

— *Que désigne ce flambeau que le Juif porte entre ses mains ?*

La Bible.

8. — *Remarquez avec quelle vigueur il peint le Juif poursuivant dans le monde, à travers les siècles, sa course pénible et vagabonde. L'ordre dans lequel il a exprimé ses idées, dans ce passage, n'est pas arbitraire; à mesure qu'on avance, les pensées croissent en force et en hardiesse, jusqu'à ce qu'enfin la dernière représente le misérable déicide marqué au front du stigmate de son crime; faites ressortir cette gradation.*

Aveuglé, opprimé, objet d'horreur.

— *Pourquoi le Juif, dans ses opprobres, se tourne-t-il vers l'Orient ?*

Parce que la Judée, sa terre natale, est en Orient.

— *Expliquez*: pleurs de repentir, pleurs d'obstination.

Ce n'est pas qu'il se repente du crime commis au Calvaire; mais il s'obstine à regarder vers Jérusalem d'où il est sorti. Il espère contre toute espérance qu'un Messie

1. Les progroms de Russie. Au moyen âge, on le parque dans certains quartiers des villes : *les ghettos.*

2. Lamennais se place au point de vue de l'Europe occidentale

viendra de là-bas et que le peuple juif retrouvera un jour sa puissance et sa patrie.

— *Pourquoi le Juif est-il partout un étranger ?*

Nulle part il n'existe d'Etat juif. Sa race, sa religion isolent le Juif dans les pays où il réside.

— *Commentez :* saisis d'horreur à son aspect.

Une malédiction pèse sur lui. Il porte, comme dit Lamennais, un signe terrible écrit sur le front : *déicide !* De là l'horreur qu'il inspire.

9. — *Afin d'exprimer sa pensée avec encore plus de véhémence, Lamennais a recours à l'apostrophe. Quelles sont les trois idées qu'il développe successivement pour décrire l'état actuel du peuple juif ?*

(3e alinéa) : Peuple esclave du genre humain. Peuple opiniâtre. Peuple incompréhensible.

— *Relevez une antithèse dans la première,*

Autrefois peuple de Dieu, devenu... l'esclave du genre humain.

— *une gradation dans la deuxième.*

"Un remords, un humble regret, une plainte..."

— *Ne pousse-t-il pas, dans un endroit, l'impétuosité jusqu'à la virulence ?*

Si. "... te méprise jusqu'à te laisser vivre."

10. — *En employant la forme dialoguée, l'auteur veut, pour ainsi dire, arracher au peuple déicide l'aveu de son aberration et de son aveuglement.*

Les questions se suivent avec méthode, simples, claires, inéluctables; elles entraînent des réponses qui, dans leur brièveté, seraient accablantes pour quiconque n'est pas aveugle. Retenez ce passage : *on ne saurait montrer en moins de mots ni avec plus de force que Jésus est bien le Messie promis.*

11. — *Quelles impressions laisse en vous la lecture de ce morceau ?*

La survivance du peuple juif, numériquement si peu

important au début de l'ère chrétienne, est en effet un phénomène extraordinaire, c'est le moins que l'on puisse dire. Alors que tous les autres peuples anciens, plus puissants et plus nombreux, ont disparu à jamais ou ont été absorbés par d'autres, n'y a-t-il pas là un fait qui doit donner à réfléchir aux plus prévenus ? Le doigt de Dieu est là. Mais gardons-nous de faire porter aux individus qui composent ce peuple la réprobation qui pèse sur le peuple lui-même. Le jugement de chaque âme individuelle n'appartient qu'à Dieu seul.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* prophète, justice, ***et donnez-en la signification.***

prophète, prophétesse : — gr. prophêtês. — Qui prédit par inspiration divine.

prophétie : — Prédiction par inspiration divine.

prophétique : — Qui appartient ou convient au prophète.

prophétiquement : — En prophète.

prophétiser : — Prédire l'avenir par inspiration divine.

justice : — lat. justitia, de jus, le droit. — Vertu qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient.

juste : — lat. justus, de jus, droit. — Qui juge et agit selon l'équité.

justaucorps : — de *juste au corps.* — Vêtement qui descend jusqu'aux genoux et qui serre le corps.

justement : — Avec justice.

juste-milieu : — Conduite également éloignée des deux extrêmes contraires.

justesse : — Qualité de ce qui est approprié, juste, exact, tel qu'il doit être.

justiciable : — Qui doit répondre devant certains juges.

justiciabilité : — Etat, condition de justiciable.

justicie : — Genre d'acanthacées, comprenant des arbustes élégants ou plantes herbacées des régions chaudes et dont plusieurs espèces ont des propriétés médicinales.

justicier : — Qui avait droit de rendre la justice sur ses terres. — Qui aime à faire régner la justice. — Verbe : Punir en exécution de sentence ou d'arrêt.

justifiable : — Qui peut être justifié.

justifiablement : — D'une manière justifiable.

justifiant, e : — Qui rend juste intérieurement.

justificateur, trice : — Qui tend à justifier.

justificatif, ive : — Qui sert à justifier quelqu'un ou à prouver quelque chose.

justification : — Action de justifier, de se justifier. — Preuve d'une chose. — Acte par lequel l'homme, passant du péché à l'état de grâce, devient digne de la vie éternelle.

justifier : — lat. justificare, de justus, juste, facere, faire. — Démontrer, prouver l'innocence. — Donner la preuve. — Légitimer. — Rendre juste.

injuste : — Qui n'a point de justice. — Contraire à la justice, à l'équité.

injustement : — D'une manière injuste.

injustice : — Manque de justice. — Acte contraire à la justice.

injustifiable : — Qu'on ne saurait justifier.

injustifié, e : — Qui n'est pas ou n'a pas été justifié.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* prodige, renier, repos, vagabond.

prodige : — lat. prodigium. — Ce qui est ou paraît être en contradiction avec les lois de la nature. — Chose surprenante, comme le serait un miracle.

miracle : — lat. miraculum, de mirari, admirer. — Fait surnaturel contraire aux lois de la nature. — Effet dont la cause échappe à la raison de l'homme.

merveille : — lat. mirabilia, choses merveilleuses. — Chose qui excite l'admiration. — Faire des merveilles : se distinguer par une adresse, un courage, un talent extraordinaire.

renier : — Déclarer, contre la vérité, qu'on ne connaît point une personne, une chose. — Désavouer. — Abjurer. — Blasphémer.

désavouer : — Nier avoir dit ou fait quelque chose. — Condamner, désapprouver.

trahir : — lat. tradere, livrer. — Livrer, abandonner quelqu'un à qui l'on doit fidélité. — Manquer honteusement à. — Révéler . . .

repos : — Cessation de mouvement. — Cessation de travail. — Sommeil.

sommeil : — lat. somniculum. — Repos causé par l'assoupissement des sens. — Etat d'inertie, d'inactivité.

somme : — lat. somnus. — Moment assez court que l'on donne au sommeil, au repos.

inactivité : — Etat de repos, d'inactivité.

sieste : — espagnol siesta. — Somme qu'on fait vers le milieu de la journée.

vagabond : — lat. vagabundus, de vagari, errer. — Qui erre çà et là. — Homme errant, sans domicile.

mendiant : — Qui demande l'aumône. — Gueux, indigent.

gueux : — Indigent, nécessiteux, réduit à mendier.

indigent : — lat. indigens, de indigere, avoir besoin. — Homme très pauvre.

hère : — Homme misérable, sans fortune, sans considération.

nécessiteux : — Qui manque des choses nécessaires à la vie.

3. — *Décomposez le mot* déicide *en ses deux racines; puis trouvez, pour chacune, quatre mots qu'elle contribue à former*:

déicide : — lat. Deus, Dei, Dieu et caedere, tuer. — Qui est meurtrier du Christ.

De *Deus*, **on peut former :** — déicide, déification, déifier, déisme, déiste, déité... déicole.

De *caedere*, **on peut former :** — parricide, infanticide, insecticide, fratricide, matricide, suicide, homicide.

4. — *Le mot* Juif *évoque dans votre esprit un certain nombre d'idées : donnez les noms qui les désignent.*

— Le mot Juif évoque un grand nombre d'idées dans notre esprit; en voici quelques-unes suggérées par les noms qui suivent :

Abraham, sacrifice d'Isaac, Jacob, les douze tribus, Joseph, plaies d'Egypte, Pharaon. Moïse, le Décalogue, les Juges, les Rois, David, roi prophète, les psaumes, les royaumes de Juda et d'Israël, le Temple de Jérusalem. Salomon, l'accomplissement des prophéties, le Christ, Bethléem. Les Juifs refusent le Christ : fuite en Egypte, massacre des saints Innocents, vie cachée de Jésus, vie publique. Passion et mort du Christ, peuple déicide, traînant, depuis la ruine de Jérusalem, une existence vagabonde.

Au mot Juif on joint ordinairement les épithètes de vagabond, usurier, avare, sordide, sale, gueux, tenace, mercantile, voleur, brocanteur, vindicatif, etc...

68. Fénelon

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait (physique et moral).

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Mémoires" de Saint-Simon.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

— *D'où lui viennent, pensez-vous, les renseignements qu'il donne sur Fénelon ?*

De ses propres souvenirs. Il avait vécu à la cour de Louis XIV, dans le temps que Fénelon était le précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de ce roi.

2. — *Quelle est l'idée maîtresse de ce morceau ?*

L'idée de charme.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *La physionomie de Fénelon* (jusqu'à : "Ses manières ..."); b) *Ses manières* (de : "Ses manières ..." à "avec cela une éloquence naturelle..."); c) *Sa conversation* (de : "avec cela une éloquence naturelle..." à "C'est ce talent..." p. 302; d) *La séduction irrésistible qu'il exerce sur ses amis* (de : "C'est ce talent..." jusqu'à la fin).

4. — *Saint-Simon commence par donner l'aspect général de l'individu qu'il veut peindre; relevez les principaux termes dont il s'est servi pour cela.*

Son *physique* (grand maigre, bien fait, grand nez, yeux de feu et spirituels). Son *air* (complexe, donnant l'impression des qualités les plus contraires, mais où la noblesse prédomine).

— *Expliquez* : des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent.

Saint-Simon traduit ici en images puissantes cette idée que le regard de Fénelon était extrêmement vif et spirituel. Il semble à première vue qu'il y ait quelque inco-

hérence à rapprocher *torrent* de *feu.* Mais *torrent* est employé au sens figuré, comme *feu* lui-même. On dit fort bien : *une source* de feu, pourquoi pas alors : *un torrent* de feu ? Ensuite, "sortaient comme un torrent" n'est qu'une formule de superlatif, plus pittoresque, plus vigoureuse, pour marquer l'impétuosité du regard.

5. — *La physionomie de Fénelon était des plus caractéristiques: comment l'auteur le montre-t-il?*

(Elle) "ne se pouvait oublier quand on ne l'aurait vue qu'une fois."

6. — *Pour mettre en relief les traits de Fénelon, Saint-Simon a recours au* contraste : *il remarque dans l'archevêque de Cambrai deux caractères qui sembleraient devoir s'exclure et qui cependant se fondent en lui avec une remarquable harmonie; indiquez-les.*

"De la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaieté."

7. — *De la fusion de ces divers éléments se dégage un ensemble de qualités qui donne à la personne de l'archevêque son caractère propre : quelles sont ces qualités ?*

La finesse, l'esprit, les grâces, la décence et surtout la noblesse.

— *Expliquez* portraits parlants;

Généralement, les portraits sont morts. Ils rendent les traits physiques, mais sont incapables de traduire les qualités morales, qui ne se manifestent que par la parole. Or les portraits de Fénelon semblaient parler et nous renseigner sur son âme elle-même.

— *montrez la précision du verbe* attraper.

Attraper, saisir au passage, comme on saisit un gibier dans une trappe. Cette "justesse de l'harmonie" était une qualité insaisissable qui *échappait* toujours au portraitiste.

8. — *Ses manières correspondaient-elles à sa physionomie ?*

Oui.

— *Qu'est-ce qui frappait surtout en elles ?*

L'aisance, l'air et le bon goût de la meilleure compagnie.

9. — *Sa conversation était agréable et recherchée : pourquoi ?*

Il avait "une éloquence naturelle, douce, fleurie".

— *Montrez que sa politesse savait s'adapter,* se proportionner *à tous et à chacun.*

Il ne voulait jamais avoir plus d'esprit que ceux à qui il parlait, mettait à l'aise tout le monde, se mettait à la portée de chacun.

— *Faites ressortir la précision des épithètes* naturelle, douce, fleurie, insinuante.

Naturelle : qui lui venait de la nature, et non de l'éducation ou de l'habitude, donc, pas forcée, coulant de source. — *Douce* : sans effets violents de gestes, de voix, d'arguments; qui ne heurtait personne; qui plaisait par le tour aimable donné à la conversation. — *Fleurie* : pleine d'images, de comparaisons, de "fleurs". — *Insinuante* (*in,* dans; *sinus,* sein, cœur) : qui pénétrait doucement le cœur des auditeurs, comme une eau qui se glisse par les moindres issues. L'épithète complète *douce.* Etre insinuant, c'est persuader avec douceur et avec une activité habile.

10. — *Fénelon exerçait une vraie séduction sur tous ses amis : comment Saint-Simon l'a-t-il montré ?*

"On ne pouvait le quitter, ni s'en défendre, ni ne pas chercher à le retrouver."

— *N'a-t-il pas eu recours à une comparaison spirituelle et inattendue ?*

Si. Le petit groupe des Féneloniens, dispersé après la disgrâce du prélat, est comparé à la communauté juive après la dispersion. Ils se réunissent pour parler de lui comme entre Juifs on parle de la Ville sainte. Ils soupirent après son retour, comme les Juifs après la venue du Messie.

11. — *La qualité qui résume donc toute la personne de Fénelon, c'est le* charme, *un charme irrésistible; relevez les mots du texte qui le manifestent.*

Une physionomie qui ne se pouvait oublier quand on ne

l'aurait vue qu'une fois. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder. Une aisance qui en donnait aux autres. Une politesse insinuante, "proportionnée". Un homme qui se mettait à la portée de chacun sans le jamais faire sentir, qui les mettait à l'aise. On ne pouvait le quitter, ni s'en défendre, ni ne pas chercher à le retrouver. Tous ses amis entièrement attachés à lui toute sa vie.

12. — *Saint-Simon a su placer par-ci, par-là, quelques expressions pleines de nerf, de relief, de pittoresque, donnez-en quelques exemples;*

"Des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent. — Elle (sa physionomie) rassemblait tout, et les contraires ne s'y combattaient pas. — Ce qui y surnageait, c'était ... — Tous ses portraits sont parlants, sans toutefois avoir pu attraper...."

— *relevez aussi quelques tournures qu'on n'emploierait plus aujourd'hui :*

(*Acceptions*) *Galanterie* : pour désigner un air de politesse aimable. *Proportionnée* : pris absolument, pour dire que son éloquence savait se plier à la qualité des personnes avec lesquelles il se trouvait.

(*Tournures*) "Qui se trouvait répandu *de soi-même* (pour : *tout naturellement*). — *"Se tenir à lui* (pour : lui rester attachés). — *L'espérer* (ne s'emploie plus qu'avec un nom de chose).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* docteur, personne, *et donnez-en la signification.*

docteur : — lat. doctor. — Celui qui enseigne publiquement. — Qui est promu au plus haut degré d'une faculté.

doctement : — Savamment.

docte : — lat. doctus, de docere, instruire. — Savant, érudit.

doctissime : — lat. doctissimus. — Très docte.

doctoral, e, aux : — De docteur.

doctoralement : — D'une manière doctorale.

doctorat : — Grade de docteur.

doctoresse : — Femme qui a obtenu le diplôme de docteur.

personne : — lat. persona. — Homme ou femme. — Individu considéré en lui-même.

personnat : — Bénéfice ecclésiastique donnant préséance (peu usité).

personnalité : — Individualité consciente. — Caractère propre à chaque personne.

personnalisme : — Vice et conduite de celui qui rapporte tout à lui seul.

personnaliser : — Faire une personne fictive de... Faire des personnalités (inusité).

personnage : — lat. persona, rôle. — Personne considérable, illustre. — Rôle scénique. Personne mise en action dans une œuvre littéraire.

personé, e : — lat. persona, masque. — En botanique, se dit des fleurs souvent closes par une saillie interne, ce qui leur donne l'apparence des masques de théâtre ou d'un mufle d'animal.

personnel, elle : — Spécial à chaque personne.

personnellement : — En personne.

personnification : — Action de personnifier. — Son résultat. — Type achevé.

personnifier : — Attribuer à une chose inanimée ou à un être abstrait la figure, les sentiments, le langage d'une personne.

impersonnalité : — Caractère de ce qui est impersonnel, qui manque d'originalité.

impersonnel, elle : — Qui n'a pas de personnalité. — Qui ne s'applique à personne en propre. — Qui manque d'originalité.

impersonnellement : — D'une manière impersonnelle.

unipersonnel, elle : — Qui ne s'emploie qu'à une seule personne.

unipersonnellement : — A la manière des verbes unipersonnels (peu usité).

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* pâle, prélat, charme; *des antonymes des mots ci-après pris dans le sens qu'ils ont dans le texte*: gravité, aisance, noblesse; *des paronymes de* pâle.

pâle : — lat. pallidus — Décoloré, en parlant d'une personne ou d'une partie de son corps.

pâlot, otte : — Un peu pâle.

décoloré : — Qui a perdu sa couleur. — Pâle.

livide : — lat. lividus, de livere, être blême. — De couleur plombée.

exsangue : — préf. ex. et du latin sanguis, sang. — Qui a peu de sang, qui en a perdu beaucoup.

prélat : — lat. praelatus, préposé, mis. — Dignitaire ecclésiastique.

dignitaire : — Personnage revêtu d'une dignité.

personnage : — Personne considérable, illustre, qui porte un titre important.

seigneur : — lat. senior, plus âgé. — Personne noble, de haut rang. — Titre d'honneur.

charme : — lat. carmen. — Enchantement magique. — Grand agrément. — Puissant attrait.

enchantement : — Action de charmer, d'ensorceler.

agrément : — Qualité par laquelle on plaît.

attrait : — Ce qui plaît, charme, attire.

Antonymes :

Gravité : — bouffonnerie, frivolité, futilité, badinerie.

aisance : — gêne, lourdeur, gaucherie.

noblesse : — rusticité, plèbe, rustaud, campagnard.

Paronymes :

Pâle : — pale : partie plate d'un aviron. — pale : carton couvert de toile blanche qui sert à couvrir le calice. — pal : pieu aiguisé par un bout.

3. — *Expliquez les épithètes qui suivent unies au mot* **charme** :

charme magique : Qui tient de la magie. — Merveilleux, surprenant.

charme enchanteur : Qui charme, qui séduit, qui est doucereux...

charme séducteur : Qui séduit, fait tomber en faute.

charme impérieux : lat. imperiosus, de imperium, commandement. — Hautain, qui en impose ou cherche à en imposer.

charme doux : — lat. dulcis. — D'une manière agréable, insinuante.

charme attrayant : Qui attire agréablement.

charme décevant : Qui abuse, qui trompe.

charme inexprimable : Qu'on ne peut exprimer, qu'on ne peut dire.

charme perfide : lat. perfidus. — Qui s'insinue comme fait une perfidie.

charme imperceptible : — Qui ne peut être aperçu. — Qui échappe à votre attention, à votre esprit.

charme invincible : — Qu'on ne saurait écarter.

4. — *Indiquez quelques* adjectifs *pouvant caractériser le mot* élocution.

En voici quelques-uns : — nette, élégante, articulée, riche, facile, abondante, verbeuse, vive, remarquable, distinguée, rare, impeccable,... etc...

---

69. Mon portrait

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est un portrait. L'auteur, Louis Veuillot, fut un des plus grands journalistes du XIX^e^ siècle. Il écrivait dans le journal *L'Univers,* qu'il avait fondé.

Ses meilleurs articles ont été réunis en deux volumes intitulés : *Les Odeurs de Paris, Le Parfum de Rome.*

Il écrivait avec un esprit redoutable, une verve endiablée. Converti à vingt-cinq ans au catholicisme, il mit au service de sa foi son talent de polémiste. Jusqu'à sa mort, survenue en 1883, il combattit ainsi par la plume les ennemis de l'Eglise, et notamment les libres-penseurs : il dirigea même contre eux un volume spécial portant ce titre : *Les Libres-penseurs,* qui est un chef-d'œuvre d'observation aiguë, d'ironie et d'esprit.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :* a) *L'ensemble de la personne;* b) *La tête;* c) *La physionomie;* d) *Conclusion.*

a) *L'ensemble de la personne* est dépeint dans le 1^er^ paragraphe, de : "L'ensemble de ma personne n'a rien qui soit remarquable..." jusqu'à : "A tout prendre, je ne suis pas mal fait."

b) *La tête,* dans le 2^e^ paragraphe, de : "Ce corps vigoureux supporte une tête, etc..." jusqu'à : "... Je me sauve par la physionomie."

c) *La physionomie,* dans le 3e paragraphe, de : "Si je m'anime à causer, mon regard brille..." jusqu'à : "... je ne suis pas toujours désagréable à regarder."

d) *Conclusion,* dans le 4e et dernier alinéa.

3. — *Qu'est-ce que l'auteur dit de sa taille ? de sa démarche ?*

De sa taille, il dit qu'il ne l'a point élégante ni épaisse : il n'est ni grand, ni gros, ni petit, ni maigre; il ressemble à tout le monde.

Mais sa démarche le distingue du commun : elle est aisée en même temps que grave.

4. — *En quels termes exprime-t-il qu'il est l'ennemi des singularités ?*

"Le public", dit-il, "est le modèle, sur ce point, auquel je m'efforce de ressembler."

5. — *Quel est le résultat de cette première observation ? Ne trouve-t-il pas en lui, cependant, un léger défaut ?*

En somme, cette première observation le laisse satisfait de lui-même. "A tout prendre, dit-il, je ne suis pas mal fait." Cependant, il doit convenir d'un léger défaut : Sa corpulence demanderait qu'il fût un peu plus grand : "une certaine carrure qui voudrait, peut-être, que j'eusse quelque petite chose de plus en hauteur."

6. — *Que reproche-t-il à sa tête ?*

D'être un peu trop volumineuse (2e alinéa).

7. — *Montrez qu'il en décrit successivement les principales parties.*

Il passe en revue ses lèvres, son nez, ses yeux, ses sourcils, son menton, son teint.

8. — *Dans un endroit, ne semble-t-il pas, pour ainsi dire, s'arracher un aveu ? Justifiez l'emploi de l'épithète* "ample".

L'endroit en question est celui où il parle de son nez. Il n'avait pas lieu de s'en glorifier beaucoup, car il l'avait court, large, dilaté. Aussi, il hésite un moment avant de confesser son défaut. "Le nez..." Il s'interrompt ici

devant les sourires du lecteur, interlocuteur muet, qui semble lui dire : "Je vous attendais là. Comment allez-vous vous y prendre pour justifier votre nez ?" Veuillot s'en tire habilement par une exagération qui est en même temps une atténuation : "Le nez... eh bien ! oui, c'est entendu, je l'ai un peu trop large pour ma figure !... *ample !*" Ample ! Il se garde bien de dire : gros, large, renflé, un peu camard. Son hyperbole est en même temps un euphémisme.

9. — *Parlant de son teint, il se souvient tout à coup que son visage porte l'empreinte de la petite vérole; il se garde bien de le rappeler, car il ne veut pas, comme il le dit plus tard, que l'on soit forcé de le reconnaître dans ce portrait. Comment élude-t-il la difficulté ?*

Ayant le visage gravé de la petite vérole, il lui est pénible d'insister sur cette disgrâce; il ne peut cependant la passer sous silence, tant elle est manifeste. Il élude la difficulté en disant simplement : "Il est vrai que je ne suis pas beau." Et plus loin : "... Lorsque l'on vous écoute..., on peut oublier qu'on vous voit."

10. — *Le visage reflète d'ordinaire les sentiments de l'âme, l'auteur le dit lui-même d'ailleurs : en quels termes ? Indiquez les principaux traits du caractère de l'écrivain. Comment se manifestent-ils sur sa physionomie ? D'après ce que vous savez de Louis Veuillot, ces traits peuvent-ils lui être attribués ?*

Voici en quels termes Veuillot indique que son visage reflète ses sentiments : "Mes traits disent nettement ce que j'ai dans l'âme".

Les principaux traits du caractère de l'écrivain sont : l'esprit qu'il déploie contre ses adversaires, la bonté avec ses familiers, la franchise avec tous.

L'esprit se manifeste dans sa physionomie par l'animation de sa parole, par les feux de ses prunelles où pétille la malice : "Si je m'anime à causer, mon regard brille."

Sa bonté se marque dans son sourire : "Avec ceux que j'aime, j'ai le sourire bon et tendre."

Enfin, dit-il, "avec tout le monde, j'ai l'air franc."

Ces traits divers peuvent fort bien être attribués au Veuillot que nous connaissons :

L'écrivain, en Veuillot, s'est toujours distingué par un esprit pétillant, par une verve endiablée.

Si ses causeries ressemblaient à ses articles (et elles leur ressemblaient à coup sûr, car ils ont le piquant et l'abandon de causeries écrites), nul doute qu'il n'ait vu juste dans son propre portrait.

Nous savons aussi que l'homme privé, en Veuillot, avait d'exquises qualités de cœur. C'est le Veuillot si tendre, qui consacre à son frère Eugène des pages si émues (voir Vol. II, p. 67) et qui écrivait à sa sœur (Vol. II, pp. 16 et 19) et à ses amis (à M. Parrot, Vol. II, p. 25; à Mgr Parisis, p. 27; à M. Carrière, p. 34) des lettres si confiantes et si touchantes.

Enfin, il était franc, aussi indépendant à l'égard du pouvoir — son journal *L'Univers* fut deux fois suspendu — qu'à l'égard de ses propres amis quand leurs idées lui paraissaient mauvaises. On le vit bien quand, lors des polémiques soulevées par la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale, il se fit le défenseur de la Papauté, de l'ultramontanisme, comme disaient les ennemis de l'Eglise, contre Mgr Dupanloup lui-même, que l'on pouvait croire un moment enclin au gallicanisme.

11. — *Montrez qu'il résume tout le portrait en une boutade spirituelle. Que veut dire au juste cette expression :* Vous ne manquez pas d'esprit ?

En somme, Veuillot avait un physique assez ingrat (le corps taillé à coups de hache, la tête trop grosse, le nez épais, le visage marqué de la petite vérole), mais il rachetait cette disgrâce physique par les agréments de son esprit et par les qualités de son cœur. C'est ce que veut dire cette boutade spirituelle qui résume tout le portrait : "Vous avez la voix aimable (voilà pour le cœur) ; vous ne manquez pas d'esprit (voilà pour sa verve) ; lorsque l'on vous écoute... on peut oublier qu'on vous voit (allusion à sa disgrâce physique)."

Vous ne manquez pas d'esprit est ici une litote, c'est-à-dire une figure de style qui consiste à dire moins, pour faire entendre plus: *Vous avez beaucoup d'esprit.* Ici le

mot esprit ne veut pas dire : *âme,* mais : faculté de trouver des choses piquantes et de faire sourire par des rapprochements imprévus.

12. — *Faites remarquer les transitions qui relient entre eux les différents paragraphes.*

Pour passer de la description de son corps à la description de sa tête, il dit : "*Ce corps vigoureux supporte une tête qui pourrait être...*" etc.

Pour passer de la description de la tête à celle de sa physionomie, il dit : "*Il est vrai que je ne suis pas beau. Cependant l'ensemble ne repousse pas. Je me sauve par la physionomie*" (suit le 3e paragraphe).

Pour amorcer la conclusion générale, il en prête les termes à une dame : "*Avant de vous écrire, j'ai demandé à une dame comment elle me trouvait...*"

13. — *Se peindre soi-même peut présenter certains dangers; Louis Veuillot les écarte par le cachet de sincérité qu'il met dans cette page, par une certaine retenue dans le choix des termes; par un tour enjoué et spirituel qui lui gagne la sympathie; citez des exemples.*

La sincérité de l'auteur se marque surtout dans cette page par l'aveu loyal de ses désavantages physiques : "l'ensemble de ma personne n'a rien qui soit remarquable... Il est vrai que je ne suis pas beau.'" Mais il se garde bien de taire, par une fausse humilité, qui ne serait qu'un orgueil plus subtil, les agréments que son esprit et son cœur donnent à sa personne : "Sur ce visage tel quel, se peignent sans difficulté des sentiments faits pour attirer la sympathie."

Il met une certaine retenue dans la description de ses défauts et de ses qualités. D'abord, il emploie généralement le tour négatif : "L'ensemble de ma personne *n'a rien* qui soit remarquable : je *ne* suis *ni* grand, *ni* petit...; je *n'ai point* la taille élégante... Je *ne* suis *pas* beau..." Mais en revanche : "Je *ne* suis *pas* mal fait... L'ensemble *ne* repousse *pas*... Je *ne* suis *pas* toujours désagréable à regarder..." Ensuite il parsème ces remarques

déjà si enveloppées, si atténuées, de formules restrictives : "Je suis un garçon *à peu près* comme tous les autres... Cependant une démarche aisée, en même temps qu'assez grave, serait (*notez ce conditionnel*) *selon quelques-uns,...* une certaine carrure, qui *voudrait, peut-être,* que j'eusse quelque petite chose de plus en hauteur."

Enfin un tour enjoué et spirituel gagne à l'auteur notre sympathie. A travers cette page, nous devinons un sourire continuel. Le ton est celui d'une causerie légèrement badine. Et si spirituelle ! Que d'esprit par exemple dans ces fines remarques à peine appuyées, dites en passant, enveloppées d'un sourire : "Je me promène par la ville *comme un propriétaire dans son héritage...* J'ai le menton assez agréable; malheureusement, je commence *à en avoir deux* !... *Je me sauve par* la physionomie... J'ai demandé à une dame *qui passe pour sincère...* Lorsque l'on vous écoute, on peut oublier... *qu'on vous voit.*"

14. — *L'auteur prétend qu'il est* "un garçon à peu près comme les autres". *Malgré cela, pourriez-vous le reconnaître, si vous le voyiez ? Pourquoi ?*

Il serait bien difficile de reconnaître l'original d'un tel portrait. D'abord parce qu'il est mort, comme n'eût pas manqué de l'observer le spirituel auteur, s'il se fût agi d'un autre que de lui-même. Ensuite parce que ce portrait, comme nous l'avons déjà noté, est surtout négatif : *Je n'ai pas cette qualité. Je n'ai pas ce défaut...* Il manque de signe individuel. Je veux que l'auteur se moque agréablement, quand il nous déclare qu'il est "un garçon à peu près comme tous les autres et que le public est le modèle auquel il s'efforce de ressembler". Mais il est bien vrai que, dans le public de son temps, il ne devait pas manquer de "garçons" de son âge à qui ce portrait pût convenir.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* visage, ample, *et donnez-en la signification.*

visage : — lat. visus. — Face de l'homme; partie antérieure de la tête. — Expression des traits de la face.

visa : — mot latin signifiant chose vue, pièce vue. — Formule, signature qui rend un acte authentique.

visé : — Action de faire partir une arme à feu en prenant le temps de viser : tirer au visé.

visée : — lat. visus, vue. — Direction de la vue vers un but.

viser : — lat. visus, vue. — Diriger son coup vers...

viser : — Prendre connaissance d'un acte et y mettre son visa.

viseur, euse : — Personne qui vise.

visibilité : — Qualité qui rend une chose visible.

visible : — lat. visibilis, de videre, voir. — Qui peut être vu.

visiblement : — D'une manière visible.

invisible : — Qui échappe à la vue par sa nature, sa petitesse ou sa distance.

invisibilité : — Etat de ce qui est invisible.

invisiblement : — D'une manière invisible.

visière : — du vieux français, vis, visage. — Pièce du casque se haussant et se baissant à volonté. — Partie d'une casquette, d'un shako, etc., qui abrite le front et les yeux.

vision : — lat. visio, de videre, voir. — Perception par l'organe de la vue.

visionnaire : — Qui perçoit ou croit percevoir, par des communications surnaturelles, des choses cachées aux hommes.

ample : — lat. amplus. — Large, au delà de la mesure commune.

amplectif, ve : — lat. amplecti, embrasser. — En botanique, se dit des organes qui en embrassent d'autres d'une façon complète, comme les feuilles dans la préfoliation.

amplement : — D'une manière ample.

ampleur : — Qualité de ce qui est ample.

amplexicaule : — En botanique, se dit des feuilles, pédoncules, pétioles, stipules lorsqu'ils embrassent la tige.

ampliateur : — Qui fait une ampliation.

ampliatif, ive : — Qui augmente, qui ajoute.

ampliation : — Action de rendre plus ample.

amplifiant, e : — Qui grossit les objets.

amplificateur, trice : — Qui amplifie, exagère.

amplificatif, ive : — Qui sert à agrandir, à grossir.

amplification : — Développement d'un sujet donné.

amplifier : — lat. amplificare, étendre, augmenter. — Etendre par le discours.

amplissime : — lat. amplissimus. — Très considérable. — Autrefois, titre honorifique du Recteur de l'Université de Paris.

amplitude : — Degré d'ampleur.

2. — *Décomposez les mots ci-après*: sympathie, disproportionné, sourcil.

sympathie : — gr. sun, avec, et pathein, ressentir. — Rapport d'inclination entre deux personnes, penchant instinctif qui les attire l'une vers l'autre.

disproportionné : — dis-proportionné. — Préf. *dis*, lat. proportio. proportion. — Qui manque de proportion, de convenance.

sourcil : — lat. supercilium, au-dessus des cils. — Saillie arquée, revêtue de poils, qui s'étend au-dessus de l'orbite de l'œil. — Ensemble des poils qui garnissent cette région.

3. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* portrait, ample, vigoureux; *des antonymes de* ample.

portrait : — Image d'une personne reproduite par la peinture, le dessin, la photographie, etc.

image : — lat. imago. — Représentation de quelque chose en peinture, en sculpture, en dessin, etc.

photographie : — gr. phôs, ôtos, lumière et graphê, inscription. Art de fixer sur une plaque impressionnable à la lumière les images obtenues à l'aide d'une chambre noire. — Reproduction de cette image.

ample : — lat. amplus. — Large.

large : — lat. largus, abondant. — Qui a une certaine étendue dans le sens opposé à la longueur. — Grande étendue.

spacieux : — lat. spatium, espace. — Vaste, de grande étendue.

vaste : — lat. vastus. — Qui est d'une grande étendue. — Qui a de grandes proportions.

vigoureux : — Qui a de la vigueur.

fort : — Qui a de la force.

robuste : — lat. robustus. — Fort, vigoureux.

herculéen : — Digne d'Hercule; homme très fort.

Antonymes :

ample : — étroit, resserré, petit, mince, minuscule, diminutif, lilliputien.

4. — *Distinguez* allure *de* démarche; traits forts *de* traits prononcés.

Allure : — Façon de marcher; au figuré, manière de se conduire : Ex. Son allure n'est pas franche. Ou encore : Aller à une allure endiablée.

démarche : — Manière de marcher : Démarche lourde. — Au figuré, tentative auprès de quelqu'un : Démarche inutile.

Note : — *Allure, démarche,* deux façons de marcher, dont l'une, la démarche, marque la manière habituelle de marcher de quelqu'un, alors que l'allure indique une manière de marcher pour cette circonstance dont on parle dans le cas présent.

Traits forts : Les lignes du visage sont fortes sans exagération.

Traits prononcés : Les lignes du visage sont fortement marquées.

5. — *De quels* verbes *vous serviriez-vous pour peindre la démarche de quelqu'un?*

Réponse très variable : tout dépendant de l'individu qui marche; voici une réponse qui peut convenir, en général :

— s'avancer, piétiner, poser, marcher, déambuler, cheminer, courir, balancer, ambler, détourner, dandiner, sauter, sautiller, hâter, ralentir, accélérer, s'arrêter, caner... etc...

6. — *Indiquez les* épithètes *qui peuvent caractériser les yeux considérés comme le miroir de l'âme; le nez, la bouche, le teint.*

a) *Les yeux* : vifs, ardents, clairs, paisibles, tranquilles, brillants, pétillants, bons, ingénus, doux, francs, grands, fascinants, arqués, perçants, mauvais,...

b) *Le nez* : aquilin, ample, petit, retroussé, crochu, enraciné, large, rouge, bien fait, fin, mince, étroit, minuscule, énorme, camus (court et plat), rond, pointu, effilé, épais, épaté (court, gros et large),...

c) *La bouche* : fendue, petite, proéminente, dessinée, délicieuse, forte, mielleuse, fermée, entrouverte, grande, énorme,...

d) *Le teint* : pâle, brun, olive, foncé, fatigué, malade, mat, plombé, pâlot.

70. Le colon

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait du colon au travail.

— *De quel ouvrage est-il tiré?*

De "Chez nous"

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le colon part pour le bois* (alin. 1 et 2) ; b) *Il attaque un érable* (3e et 4e alin.) ; c) *L'érable tombe enfin* (dernier alinéa).

3. — *D'après le texte, le colon mène à la fois une vie* laborieuse, heureuse *et* indépendante; *relevez les termes qui se rapportent à chacun de ces qualificatifs.*

(*Laborieuse*) "Le colon s'est taillé un domaine dans la forêt... il a dressé sa maison... la hache à l'épaule..."

(*Heureuse*) "Sa joie, son cher espoir, l'épouse accompagne du regard son homme, en chantant."

(*Indépendante*) "... un domaine... sa maison..."

4. — *Montrez la précision de l'expression :* se tailler un domaine.

S'est taillé (*à coups de hache*)... Comparez avec les expressions plus générales et plus imprécises : *s'est fait, s'est constitué* un domaine.

La forêt est comparée à une pièce d'étoffe où l'on taille un habit.

— *Pourquoi* dressé *et non pas* élevé, construit ?

Dresser (latin *directus,* droit) marque un effort pour piquer droit : en un tournemain (*dresser un mât de cocagne*), une maison sommaire, humble cassine (*dresser une tente*). *Elever, construire* sont des termes plus citadins,

qui marquent un travail plus raffiné, plus compliqué, mais fait plus à loisir.

— *Citez, du même paragraphe, un terme familier.*

Cassine.

5. — *Une ligne suffit à l'auteur pour donner un aperçu général du paysage : quelles sont les idées évoquées par chacun des principaux termes employés ?*

Le sentier serpente (pour éviter les souches et les trous), au grand soleil (nous sommes en terrain découvert), entre les souches noircies (le terrain, récemment, a été défriché, conquis sur la forêt, on a brûlé les abatis).

6. — *Relevez, dans le 3e alinéa, un terme qui contribue à donner à ce passage la couleur locale.*

Un signe de croix.

7. — *Remarquez comment l'auteur décrit l'érable; ne vous semble-t-il pas voir vous-même le* tronc robuste *monter* d'un seul jet dans le fouillis des branches ? *C'est que ce détail a été observé avec soin et rendu ensuite avec précision.*

Pour toucher du doigt cette précision, comparez avec l'équivalent incolore : le tronc est robuste, haut, droit, avec beaucoup de feuilles au bout. Remarquez d'autre part que les notations ci-dessus, sèches et juxtaposées comme dans un inventaire, se trouvent fondues habilement dans la phrase de l'auteur : *le tronc robuste monte d'un seul jet dans le fouillis des branches.*[1]

8. — *L'homme et l'arbre sont maintenant en présence; comme les guerriers d'autrefois, avant l'attaque, ils semblent se défier l'un l'autre : indiquez les termes qui donnent cette impression.*

"D'un regard de ses yeux clairs, il toise l'arbre comme pour se mesurer avec ce géant."

— *Quelles sont les expressions qui annoncent chez l'homme une décision bien arrêtée ?*

1. Comment rattacher les détails en une seule peinture. *Exercices de Style,* p. 25.

"... un signe de croix ! et, soudain, il se dresse, ses reins se cambrent, ses muscles se gonflent... Et vlan !"

9. — *Le bûcheron frappe à coups redoublés. Montrez que, dans ce passage, l'allure du style est conforme aux idées exprimées;*

L'effort du bûcheron pour ramener en arrière sa hache et la brandir demande un certain temps : d'où un long membre de phrase : "De tout l'effort de ses muscles joyeux," puis c'est le coup bref, sec : "le bûcheron frappe"; coups redoublés que traduit l'accumulation et la simple juxtaposition des verbes : "... tombe, monte, retombe..." Et la phrase, plus ample, semble se distendre dans la mesure même où s'élargit l'entaille : "... dans l'entaille béante qui s'élargit et se creuse".

— *relevez des onomatopées;*

Vlan ! vlin ! vlan !

— *expliquez les expressions :*

Ses muscles joyeux : "Joyeux" se rapporte logiquement à celui qui travaille. Mais, comme ce sont ses muscles qui travaillent, c'est à eux que l'auteur, par une heureuse figure de style, rapporte le qualificatif. On dit de même : *un travail joyeux.* Ce qui suggère ici l'idée de joie, c'est l'entrain, le "cœur à l'ouvrage" que suppose un tel labeur. Une tâche faite sans joie et à contre-cœur se traduirait par des gestes de mollesse et de passivité.

Jonché de blancs éclats : "Jonché" qui évoque une idée de fleurs; et "blancs" qui suggère aussi des idées d'allégresse (par opposition avec *sombres*) s'harmonisent avec "muscles joyeux".

10. — *L'érable est personnifié dans le dernier alinéa; relevez les termes qui l'indiquent.*

"... a frémi... le vétéran de la forêt... hésite, tremble... !

— *Les détails qui précèdent la chute ont-ils été bien observés ? Pourquoi le mot* s'abat *a-t-il été rejeté à la fin de la phrase ?*

Ainsi placé, le mot fait image : la chute de la phrase coïncide avec celle de l'arbre.

11. — *Montrez que l'amour du travail, le courage, l'énergie, la gaieté, l'affection conjugale sont des traits caractéristiques de ce colon.*

(*L'amour du travail, le courage, l'énergie*). Il lutte contre la forêt, s'y taille son domaine qu'il agrandit avec un bel acharnement;

(*La gaieté*) Il est parti en chantant. Et quelle allégresse dans son labeur! Les muscles joyeux font des merveilles.

(*L'affection conjugale*) Là, dans la maison qu'il s'est dressée lui-même, est son amour, sa joie, son cher espoir, son épouse.

— *Ne manifeste-t-il pas aussi quelque part ses sentiments chrétiens ?*

Si. C'est par un signe de croix qu'il commence son ouvrage.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* colon, espoir *et donnez-en la signification.*

colon : — lat. colonus, de colere, cultiver. — Habitant, cultivateur d'une colonie.

colonage : — Exploitation par un colon.

colonat : — Etat de colon (se dit principalement des colons de l'ancienne Rome et du Moyen Age).

colonial, e, aux : — Concernant les colonies.

colonie : — Population sortie d'un pays pour aller en habiter un autre.

colonisable : — Qui peut être colonisé.

colonisateur, trice : — Qui colonise.

colonisation : — Etablir une colonie, des colonies.

espoir : — de espérer. — Espérance. Personne en qui l'on met un espoir.

espérable : — Que l'on peut espérer.

espérance : — Attente d'un bien qu'on désire. — Objet de cette attente.

espérant, e : — Qui a de l'espoir.
espérantiste : — Qui a trait à l'espéranto.
espéranto : — Langue internationale, fondée en 1887 par le docteur Zamenhof et dont la grammaire tient en 16 règles.
espérer : — lat. sperare. — Avoir espérance.
espéré, e : — Attendu, qu'on espérait.
désespéramment : — D'une façon désespérante.
désespérant, e : — Qui met au désespoir.
désespérance : — Etat de celui qui a perdu l'espérance.
désespéré, e : — Plongé dans le désespoir.
désespérément : — D'une façon désespérée.
désespérer : — Perdre l'espérance. — Mettre au désespoir.
désespoir : — Perte de l'espérance. — Cruelle affliction.
inespérable : — Qu'on ne saurait espérer.
inespéré, e : — Inattendu, qu'on n'espérait pas.
inespérément : — Contre toute espérance (peu usité).

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* éclat *(de bois),* **jonché.**

éclat (de bois) : — Partie d'un morceau de bois brisé, rompu en long, ou tout autre objet brisé violemment.
éclisse : — Eclat de bois en forme de coin.
éclissette : — Petite éclisse.
copeau : — Parcelle de bois enlevée avec un instrument tranchant. — Dimension bien inférieure à celle de l'éclat.
languette : — Tenon continu d'une planche, destiné à entrer dans une rainure. — Ce tenon seul, détaché.

jonché : — Couvert de, décoré, orné.
couvert : — Chargé de...
décoré : — Orné, paré...
orné : — lat. ornare. — Paré, embelli.
paré : — Orné, embelli.
embelli : — Rendu plus beau, décoré.

3. — *Quelles sont les diverses acceptions de* éclaircie?

éclaircie : *a*) Endroit clair dans un ciel brumeux.

b) Courte interruption de mauvais temps.
c) Espace dégarni d'arbres dans un bois.
d) Changement favorable.

4. — *Le mot* colon *évoque dans votre esprit un certain nombre d'idées; donnez les noms qui les désignent.*

Voici quelques noms : domaine, forêt, tailles, éclaircie, "brûlé", cassine, cabane, bûcheron, bois, défrichage, friche, feux de forêt, feu de branches, hache, labour, terrain, futaie, semence, moisson, vents de la forêt, animaux sauvages, troupeaux, moisson, jardin, jardinage, foin, céréales, sauvages (historique), charrette, faucheuse, moissonneuse, faneuse ... etc ...

---

71. L'égoïste

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Un portrait.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Caractères".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *L'idée maîtresse est exprimée explicitement dans le texte : quelle est-elle ?*

"Gnathon ne vit que pour soi."

— *Quelle est l'intention de La Bruyère en traçant le portrait de l'égoïste ?*

De nous montrer ce qu'il y a d'odieux dans son caractère et de nous détourner d'un tel défaut.

3. — *Distinguez les deux parties du plan* :

a) *Gnathon à table* (jusqu'à : "Il se fait, quelque part où il se trouve..."); b) *Gnathon dans les autres cir-*

constances de la vie (de : "Il se fait, quelque part où il se trouve..." jusqu'à la fin).

4. — *Ce portrait est formé, comme il arrive fréquemment chez La Bruyère, d'une juxtaposition de traits caractéristiques. Vous paraît-il exagéré ?*

Oui.

— *Si oui, pourquoi l'auteur l'a-t-il voulu ainsi ?*

Pour rendre plus typique le portrait; et pour rendre plus odieux l'original, par l'exagération même et l'accumulation des traits d'égoïsme qu'il lui prête.

5. — *A quelle classe de la société Gnathon appartient-il ?*

Au grand monde.

— *Citez les passages du texte qui l'indiquent.*

Il s'asseoit à des tables somptueusement servies, va au théâtre, voyage, se permet des privautés dans le carrosse et les hôtelleries, et il a des valets à son service.

6. — *La première phrase ne renferme-t-elle pas une hyperbole plaisante ?*

Si. "Tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point."

— *Pourquoi* point *plutôt que* pas ?

Point est ici employé conformément à sa signification étymologique : "comme s'ils n'étaient rien, pas même un point." *Pas* s'employait d'abord surtout avec les verbes de mouvement, conformément à l'étymologie; *il n'avance pas, c'est-à-dire, il n'avance aucunement, même d'un pas.* Mais de nos jours on emploie indifféremment l'un ou l'autre de ces mots; leur sens primitif s'est oublié avec le temps et ils ne servent qu'à former avec *ne* les locutions adverbiales négatives : *ne...pas, ne...point.* Toutefois, dans ces locutions même, le véritable élément négatif est *ne.* Il serait donc incorrect de dire : *Il avance pas — Ils étaient point.*

7. — *Pourquoi l'auteur, voulant peindre l'égoïste, le représente-t-il prenant son repas ?*

Parce que là il se trouve en rapport avec des convives : ce voisinage va nous fournir maintes occasions de constater son égoïsme [1].

8. — *Gnathon, à table, se comporte invariablement avec le plus parfait sans-gêne. Relevez les termes qui l'indiquent.*

"Non content de remplir... etc.", jusqu'à : "... et il continue à manger."

— *Pourquoi* remplir *plutôt que* occuper ?

Remplir a ici une signification dépréciative que n'aurait pas *occuper*. D'autres, à cette première place, se feraient petits, s'effaceraient : lui, il la remplit; que dis-je ? il déborde : il lui faut à lui seul trois places. Le préfixe *re* de "remplir" marque une action poussée au delà des limites ordinaires. Comparez : *se rengorger, renforcer.*

9. — *Puis il s'occupe des plats. Quels sont les détails de ce passage qui montrent le mieux la grossièreté de cet odieux égoïste ?*

Il "en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes; il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes capables d'ôter l'appétit au plus affamé" (suit l'indication de quelques-unes de ces malpropretés).

10. — *Commentez les expressions ci-après remarquables d'énergie et de force* : il se rend maître, fait son propre.

Le plat est un bien qui appartient à tous. Déjà les regards des conviés se tendent vers cette propriété indivise qu'ils vont se partager et sur laquelle ils ont des droits égaux. Des droits égaux ? Gnathon ne l'entend point ainsi. Il va faire cesser cette contestation muette par une offensive brutale. *Il s'en rend maître.* Il le conquiert sur les autres. L'auteur en parle comme d'une ville prise.

---

1. Sur *le moment utile,* voir pp. 34 et 46 des *Exercices de Style.*

Son propre. Les deux mots se renforcent, en s'additionnant.

— *Expliquez* savourer.

Savourer (de *saveur*) : jouir de la saveur d'un mets. L'opération demande un certain temps et pour ainsi dire un certain recueillement. Voyez un gourmet quand il savoure un plat, un vin ! Ses gestes sont lents, et comme religieux. De là l'ironie de ces mots de La Bruyère rapprochés à dessein : *les savourer tous, tout à la fois.*

— *Faites ressortir la gradation des verbes* manie, remanie, démembre, déchire;

Manie (manier, du latin *manus*) ; *remanie* (le préfixe *re* indique ici une action faite à nouveau : cf. *redire*). Il touche, palpe, retourne dans ses mains. *Remanie,* qui marque une réitération de l'action, aggrave le sens de *manie.* Mais ces deux actions, si peu appétissantes qu'elles soient, laissent la pièce intacte. *Démembre* nous la montre disloquée (il s'agit sans doute d'un poulet). Enfin, nouveau progrès du sens, les tissus de chair de chaque fragment sont maintenant arrachés, *déchirés* par les mains de notre grossier convive.

— *la précision toute réaliste de* dégouttent.

Lui tombent par gouttes de ... (préfixe *de,* de haut en bas, et *gouttes*). Ne pas confondre ce verbe avec dégoûter (de *dégoût*).

— *Relevez, dans la phrase :* il ne leur épargne..., *quelques expressions spirituelles et pittoresques.*

On le suit à la trace. Il mange haut. Il roule les yeux en mangeant. La table est pour lui un râtelier.

— *Montrez la puissance d'évocation du mot* râtelier.

Il tombe toujours du foin du râtelier et les abords en sont peu nets. Puis, le mot fait penser à la façon de manger des animaux. Il fait penser aussi à l'écurie elle-même : toutes suggestions peu flatteuses pour Gnathon, et qui nous font imaginer aussi dans quel état doivent se trouver la table et le parquet.

11. — *En quelques traits rapides, La Bruyère signale ensuite la conduite de Gnathon à l'église, au théâtre, en carrosse, dans les hôtelleries : partout où se trouve Gnathon, il lui faut toutes ses aises, la meilleure place, la meilleure chambre et le meilleur lit. Pourquoi, dans un carrosse, les places du fond sont-elles les seules à lui convenir ?*

Parce que ce sont les plus avantageuses : il s'agit ici des places d'angle du fond de la voiture; on y est mieux abrité; on n'a qu'un voisin et l'on est appuyé confortablement.

— *Relevez dans ce même passage une exagération plaisante.*

Dans toute autre place "si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en faiblesse".

12. — *L'auteur achève le portrait de l'égoïste en montrant son indiscrétion, son indifférence pour autrui, voire à l'occasion sa férocité : indiquez les termes qui y correspondent.*

(*Indiscrétion*) "Il embrasse tout le monde".

(*Indifférence pour autrui*) "Ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens; ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne".

(*Férocité*) "Il rachèterait volontiers (sa mort) de l'extinction du genre humain".

— *Montrez que le trait final résume avec autant de naturel que de vigueur tous les détails accumulés dans ce portrait.*

A table, en voyage, au théâtre, à l'église, il n'y a que lui qui compte, il n'y a que sa personne au monde : rien d'étonnant que la vie du genre humain lui soit moins chère que sa propre conservation.

13. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture ?*

La Bruyère a réuni là toutes sortes de détails finement observés. Sans doute, il n'est guère vraisemblable que tous ces traits d'égoïsme aient eu lieu et surtout qu'ils aient eu le seul Gnathon comme héros. Néanmoins, cet égoïsme est vrai comme le *Misanthrope* (Vol. II, N. 70) ou l'*Avare* (Vol. II, N. 71), non pas d'une vérité historique —

Gnathon n'est pas un personnage à qui l'on puisse donner un nom, attribuer un âge, que l'on puisse localiser dans un pays ou situer dans un siècle — mais d'une vérité humaine : partout où il existe des hommes, il existe des Gnathons. Personnage d'une vérité cruelle ! Car l'on ne sait s'il faut en rire ou en frémir, tant il se montre à la fois odieux et ridicule.

Les Spartiates donnaient en spectacle à leurs jeunes gens un ilote ivre afin de rendre à leurs yeux l'ivresse repoussante. Le portrait de Gnathon est bien fait pour nous détourner de l'égoïsme. S'il n'existait que des Gnathons, la société des hommes serait impossible. C'est dans la mesure où nous ressemblons à cet égoïste que nous sommes une gêne pour nos semblables : "qui ne se gêne pas, gêne les autres".

Et c'est dans la mesure aussi où nous ne lui ressemblerons pas que nous serons chrétiens. Car le christianisme est charité. Mais, pour aimer et aider les autres, il faut d'abord s'oublier soi-même.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* table, savourer, *et donnez-en la signification.*

table : latin tabula. — Meuble, de bois ou de marbre, posé sur un ou plusieurs pieds. — Mets que l'on sert : avoir une bonne table. — Plaque de revêtement. — Tableau dans lequel certaines matières sont disposées méthodiquement. — Tableau indiquant les matières traitées dans un livre. — Balustrade.

tableau, (de table) : Ouvrage de peinture exécuté sur toile, sur bois, etc... Liste des membres d'un corps, d'une société. — Disposition méthodique d'objets dont on veut saisir l'ensemble ou classer les détails. — Division d'une pièce de théâtre ou subdivision d'un acte, marqué par un changement de décor. — Ensemble d'objets qui frappent la vue, qui font impression. — Représentation vive d'une chose de vive voix ou par écrit. — Groupe de personnes immobiles représentant une scène artistique.

tableautin : Petit tableau.

tablée : Ensemble des personnes qui prennent un repas à la même table. (peu usité).

tabler : Fonder ses calculs.

tabletier, ère : Qui fabrique ou vend des échiquiers, des damiers et autres ouvrages d'ivoire, d'ébène, etc...

tablette : (de table) : Planche disposée horizontalement pour recevoir des papiers, des livres, etc... — Préparation alimentaire, moulée, de forme aplatie. Feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé, qu'on porte sur soi, et dont on se sert pour prendre des notes.

tabletterie : Métier, commerce, ouvrage du tabletier.

tablier : (de table). Pièce d'étoffe ou de cuir, qu'on met devant soi pour préserver ses vêtements ou pour servir d'ornement. — Rideau en tôle, qui se trouve devant une cheminée et sert à en régler le tirage. Plancher d'un pont-levis ou d'un pont quelconque. Côté du damier ou de l'échiquier sur lequel on joue.

tabulaire : En forme de tableau.

tabularium : (latin, tabula, tablette). Archives publiques ou privées, chez les Romains.

tabulateur : Organe d'une machine à écrire, servant à aligner des chiffres.

entablement : (de en, et table). Saillie au haut des murs d'un bâtiment, qui en forme le couronnement, en soutient le toit, et comprend l'architrave, la frise, la corniche.

entabler : Ajuster à demi-épaisseur deux pièces de bois.

entablure : Point de rotation des deux lames d'une paire de ciseaux. Endroit où se réunissent deux pièces de bois entablées.

retable : (latin, retro, en arrière; et de table). Ornement d'architecture ou de menuiserie sculptée, contre lequel est appuyé l'autel.

savourer : (de saveur), goûter lentement, avec attention et plaisir; au figuré : jouir avec une lenteur voluptueuse de...

savoureux, euse : Qui a une saveur agréable; au figuré : dont on jouit avec plaisir.

savoureusement : En savourant; d'une façon savoureuse.

saveur : (latin sapor). Impression que certains corps exercent sur l'organe du goût. Au figuré : ce qui flatte le goût, en littérature, en art, etc...

saporifique : (du latin sapor, saveur, et facere, faire). Qui produit de la saveur.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **manier, chemin**; *des antonymes de* **égoïsme**; *un adjectif dérivé de* **jus.**

manier : Tâter, toucher, remuer, déplacer, gérer, conduire, administrer.

chemin : Route, sentier, voie, rue, ruelle, routine (fig.), tracé, passage, passe, réseau, lignes, téléférique, transbordeur, métropolitain aérien ou souterrain.

égoïsme; *antonymes*: Abnégation, altruisme, renoncement, sacrifice, générosité, charité, dévouement, désintéressement.

jus : Juteux, euse.

3. — *Montrez la composition des mots* **égoïsme, remanie, démembrer, dégoûtant, dégoutter.**

égoïsme : Ego-isme; préfixe latin *ego*, moi; terminaison *isme* marquant la manière d'être. — Qui rapporte tout à soi.

remanie : Re-manie; préfixe *re*, marquant la réitération, et *manie*; manie de nouveau.

démembrer : Dé-membrer; préfixe *de* marquant la privation, et *membre*: enlever les membres.

dégoûtant : Dé-goûtant; préfixe *de* marquant la privation, et *goût* : qui enlève le goût, provoque au dégoût.

dégoutter : Dé-goutter; préfixe *de* marquant ici l'origine, le commencement, la manière d'être, et goutte : laisser tomber goutte à goutte.

4. — *Indiquez, au moyen d'exemples, les différentes acceptions de* **service.**

service : Action de servir : le moine se voue au service de Dieu. — état de domesticité : le jardinier loue son service. — ouvrage à faire : cet homme fait un service pénible. — exercice des fonctions : les hommes de service arrivèrent. — fonction dans l'Etat : ce fonctionnaire a quarante ans de service. — état militaire : il prit du service trois années durant. — fonctionnement organisé : il s'occupe du service postal. — assistance, bon office : aussitôt arrivé, il offrit son service. — disposition : je me mets à votre service. — utilité qu'on tire de quelque chose : cet habit m'a fait un bon service. — assortiment : un service de porcelaine. —

nombre de plats que l'on sert à la fois : nous eûmes un dîner à trois services. — célébration solennelle des prières et cérémonie; prières pour un mort : assister au service de quelqu'un. — être dans l'exercice de ses fonctions : il était de service dans la soirée. — escalier, portes pour les fournisseurs et les domestiques : l'escalier de service; la porte de service.

5. — *Expliquez les expressions qui suivent*:

bienséances : Convenance, retenue honnête, bon comportement en société.

savoir-vivre : Connaissance des usages du monde.

civilité : Manière honnête de vivre et de converser; paroles civiles, compliments.

urbanité : Politesse que donne l'usage du monde.

homme aimable : De nature à plaire.

" **courtois :** Civil, affable, poli.

" **affable :** Qui a de l'affabilité, de l'aménité, de la courtoisie.

" **sociable :** Ayant un bon et facile commerce dans ses rapports avec le prochain.

" **obligeant :** Aimant à rendre service.

prévenant : Qui a des manières obligeantes, allant au-devant dans le service des autres.

obséquieux : Poli d'une manière exagérée; portant à l'excès les égards.

complaisant : Qui sait s'accommoder aux désirs des autres.

désintéressé : Sans intérêt personnel, sans égoïsme.

bien appris : Poli, courtois, ayant de bonnes manières.

chef de protocole : Officier en charge du cérémonial usité dans les affaires de diplomatie, les réceptions des souverains, etc . . .

règles de l'étiquette : Règles du savoir-vivre, règles de la politesse.

se confondre en politesses : S'excuser, multiplier les marques de politesse d'une manière exagérée.

garder les convenances : Ne pas se départir des règles de la civilité.

y mettre des formes : Parler, s'exprimer d'une manière respectueuse, révérencieuse.

protester de son amitié : Donner l'assurance de son amitié, de son attachement.

donner de l'eau bénite de cour : Donner des éloges exagérés; aduler.

tourner un compliment : Adresser des paroles de civilité à quelqu'un.

brûler la politesse : Quitter brusquement; manquer au rendez-vous.

---

72. Sainte Monique et saint Augustin

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un double portrait.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De la "Vie de sainte Monique".

2. — *Quel but s'est proposé Mgr Bougaud en écrivant cette page ?*

Décrire un tableau d'Ary Scheffer, représentant sainte Monique et saint Augustin au bord de la mer.

3. — *Donnez un titre à chacun des alinéas.*

1er alinéa : Portrait de saint Augustin.

2e alinéa : Portrait de sainte Monique.

4. — *Montrez l'ordre qu'a suivi l'auteur dans la description du portrait de saint Augustin.*

1° *Aspect général* (jusqu'à : "Ses yeux sont noirs..."); 2° *Détail de la physionomie* (yeux, bouche, front, port de la tête, mains).

— *de celui de sa mère.*

1° *Aspect général* (jusqu'à : "Mais que ses yeux sont beaux, ..."); 2° *Détails de la physionomie* (yeux, bouche, voiles, mains).

— *Cet ordre est-il le même dans les deux cas ?*

Oui.

5. — *A quoi l'auteur fait-il allusion par ces mots :* comme un malade qui a beaucoup souffert...?

Aux égarements passés et aux luttes morales de l'illustre converti, à ces "erreurs, déceptions et luttes" dont il sera question à la fin de l'alinéa.

6. — *Dans la description des yeux de saint Augustin, distinguez ce qui appartient au portrait physique et ce qui se rattache au portrait moral.*

(*Physique*) "Ses yeux sont noirs, profonds ... pleins du plus beau feu."

(*Moral*) "... pas assez trempés peut-être de sensibilité et de tendresse."

7. — *Les yeux sont le miroir de l'âme; quels sentiments reflètent ceux de l'illustre converti ?*

L'amour de la vérité (noirs, profonds), la prédilection pour les idées et la tendance à se défier du sentiment (pas assez trempés de sensibilité), un zèle ardent (pleins du plus beau feu).

8. — *Que symbolise ce rayon de lumière qui brille sur son front ?*

L'illumination de son intelligence par la vérité.

9. — *Remarquez la dernière phrase du premier alinéa : on n'y rencontre pas un mot inutile, chacun des termes employés a sa raison d'être et évoque toute une suite d'idées et de faits; montrez-le pour les mots suivants :* erreurs, déceptions, luttes, purifié, heureux.

Erreurs morales (ses égarements) et doctrinales (son adhésion au manichéisme) — *Déception* de n'avoir trouvé nulle part la joie du cœur et la paix de l'esprit.

Luttes du cœur et de l'esprit. — *Purifié* de ses fautes. — *Heureux* après tant de déceptions.

10. — *Le passage du premier alinéa au second se fait naturellement, sans effort, sans secousse; quelle transition l'auteur a-t-il donc employée ?*

Les deux alinéas sont simplement réunis par *et,* mais pour l'idée ils sont étroitement soudés. L'auteur répète au début de cet alinéa le mot *mère,* déjà employé à la fin du précédent. De plus il reprend en crescendo le mot ***heureux*** :

"... un regard ... *heureux,* c'est à sa *mère* qu'il le doit.

Et *cette mère,* qu'elle est *radieuse*...!"

11. — *Expliquez :* jusqu'ici, elle est montée plus haut que lui dans la vérité et dans l'amour.

Jusqu'ici (car plus tard Augustin s'élèvera très haut dans la contemplation et l'amour de Dieu : l'Eglise en fera un de ses docteurs) *elle est montée plus haut que lui dans la vérité* (il ne fait que la découvrir, lui; tandis que sa mère, qui a toujours été chrétienne, a eu le temps de croître dans la foi) et *dans l'amour* (car l'illustre converti s'est égaré jusqu'ici dans l'amour des créatures; mais sa mère est restée fidèle à l'amour de Dieu).

12. — *Pourquoi les yeux qui regardent le ciel sont-ils toujours beaux ?*

Au physique, la lumière s'y reflète. Au moral, les hautes vérités qu'ils contemplent, les félicités auxquelles ils aspirent, mettent en eux leur beauté.

13. — *Quel pressentiment exprime la dernière phrase ?*

Le pressentiment de la mort prochaine de sainte Monique.

— *Se vérifia-t-il bientôt après ?*

Oui, quelques jours après.

14. — *D'après le texte, quels sont les principaux traits du caractère de saint Augustin et de sa mère ? Comparez-les entre eux.*

Saint Augustin

Figure *un peu triste* encore comme un malade qui a beaucoup souffert.

Yeux profonds, mais pleins du plus beau feu.

Bouche pensive et fermée... *(Pas assez...* de sensibilité et de *tendresse).*

Front large, *sur lequel tombe un rayon de lumière,* symbole de l'état où est maintenant cette puissante intelligence.

S'il peut lever vers Dieu un regard purifié, c'est à sa mère qu'il le doit.

(Bref, ce qui le caractérise, ce sont les dons de l'esprit).

Sainte Monique

Figure qui rayonne *de joie.*

Que ses yeux sont beaux, comme tous les yeux, du reste, qui regardent le ciel !

Cette bouche *entr'ouverte* laisse bien voir ce qu'il y a de *tendresse* dans cette âme aimante !

Cette mère, elle est *tout entière dans la lumière,* plus haut que lui dans la vérité et dans l'amour.

Ayant ramené à Dieu son Augustin, le laissant chrétien, en voie de devenir un saint.

(Bref, ce qui la caractérise, ce sont les dons du cœur).

15. — *Quelle est leur occupation actuelle ?*

Ils conversent entre eux : de Dieu sans doute, à en juger par leurs regards.

— *Qu'est-ce qui semble les absorber complètement ?*

La contemplation du ciel.

16. — *Quelle appréciation Mgr Bougaud donne-t-il du tableau d'Ary Scheffer ?*

Il l'appelle "la belle peinture d'Ary Scheffer".

— *Montrez que les traits prêtés aux personnages par le peintre sont conformes à la vérité historique.*

Saint Augustin naquit à Tagaste, dans l'Afrique du Nord, en 354. Il fit de brillantes études à Carthage, à Rome, à Milan. Mais il menait une vie dissipée et se laissait séduire par l'erreur manichéenne. Sa pieuse mère se désolait et priait Dieu pour la conversion de son fils. Ses larmes et ses prières ne devaient pas être inutiles. Un jour que, livré aux plus violentes agitations, Augustin avait fui la compagnie de quelques amis pour aller chercher dans un bosquet de son jardin la solitude et le calme, il crut entendre une voix qui lui disait : *Tolle et lege,* c'est-à-dire :

Prends et lis. Un livre était placé sous ses yeux : c'étaient les *Epîtres* de saint Paul. Augustin l'ouvrit au hasard et tomba sur ce passage de l'Apôtre : *"Ne passez pas votre vie dans les festins et les plaisirs de la table ... mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et gardez-vous de satisfaire les désirs déréglés de la chair"*. Augustin n'eut pas besoin d'en lire davantage ; ce précepte le décida à abandonner la vie de dissipation qu'il avait menée jusque-là. Il reçut le baptême à Milan et prit avec sa mère le chemin de Rome. C'est à ce moment de sa vie — il a 33 ans — que le peintre nous le représente, méditant avec sa mère sur la plage d'Ostie. Les visages reflètent bien ce que nous savons des âmes. Ce feu de la pensée chez le jeune Augustin, cette flamme du cœur chez sa mère, cette affection de l'un pour l'autre, nous les retrouvons en effet dans le tableau d'Ary Scheffer.

— *Cependant l'auteur ne fait-il pas deux légères critiques ?*

Si. Il trouve la figure du jeune Augustin pas "assez trempée peut-être de sensibilité et de tendresse". Et il aurait aimé apercevoir sur le visage de la mère "la trace effacée de ses larmes."

17. — *Quelle impression laisse en vous la contemplation de ce tableau ?*

On ne peut que trouver admirables ces figures éclairées par les ardeurs de l'extase. Et ce geste de la mère, serrant entre ses mains la main de son fils converti, nous émeut jusqu'aux larmes.

— *la description de Mgr Bougaud ?*

Elle met en lumière certains détails dont nous ne nous serions pas avisés tout seuls. Ses remarques sur sainte Monique sont particulièrement émouvantes.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* peinture, ombre, *et donnez-en la signification.*

peinture : — lat. pictura. — Art de peindre.

peinturer : — Enduire de couleur.

peintureur, euse : — Ouvrier, ouvrière qui peinture. — Mauvais peintre (peu usité).

peinturlurage : — Action de peinturlurer. — Son produit.

peinturlurer : — Peindre de couleurs criardes.

peinturage : — Action de peinturer. — Son résultat.

peintresse : — Femme peintre.

peintre : — lat. pop. pinctor, pour pictor. — Qui exerce l'art de peindre.

peindre : — lat. pingere. — Représenter un être, un objet, une scène, par des lignes, des couleurs.

dépeindre : — Décrire et représenter par le discours.

repeindre : — Peindre de nouveau.

repeint : — Se dit des endroits d'un tableau sur lesquels on a appliqué de nouvelles couleurs.

ombre : — lat. umbra. — Obscurité produite par un corps opaque. — Poisson du genre saumon (thymallus), propre aux eaux douces de l'hémisphère boréal. — Sorte de terre noirâtre qui sert à ombrer (On dit aussi terre d'Ombrie, terre d'Ombre ou terre de Sienne).

ombré, e : — Où les ombres sont marquées.

ombrant, e : — Qui est propre à imiter les ombres.

ombrageux, se : — Très facile à effrayer; — qui a peur de son ombre. — Au figuré, soupçonneux.

ombrageusement : — D'une manière ombrageuse (peu usité).

ombrager : — Couvrir de son ombre.

ombrageant, e : — Qui donne de l'ombrage.

ombragé, e : — Couvert d'ombrages.

ombrage : — Réunion de branches, de feuilles d'arbres qui donnent de l'ombre.

ombrelle : — italien ombrello. — Petit parasol.

ombrer : — Mettre des ombres à un dessin, à un tableau.

ombrette : — Genre d'oiseaux échassiers de l'Afrique tropicale.

ombreux, euse : — Qui donne de l'ombre.

ombrien, enne : — De l'Ombrie. — Dialecte italique parlé en Ombrie, connu par quelques inscriptions.

ombrine : — Genre de poissons acanthoptères, communs dans la Méditerranée.

ombromanie : — Art de faire des ombres avec les mains.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* tableau, erreur, appui.

tableau : — Ouvrage de peinture exécuté sur toile, sur bois, etc...

peinture : — Ouvrage de peintre : des peintures historiques.

portrait : — Image d'une personne reproduite par la peinture, le dessin, la photographie... etc.

paysage : — Dessin, tableau représentant un site champêtre.

dessin : — Représentation au crayon, à la plume ou au pinceau, d'objets, de figures, de paysages, etc...

esquisse : — ital. schizzo. — Le premier trait rapide d'un dessin.

ébauche : — Premier jet, esquisse indiquant les principales parties d'un ouvrage de peinture, de sculpture, de littérature,... etc...

diptyque : — Tableau littéraire ou pictural à deux panneaux.

erreur : — lat. error. — Opinion fausse. — Fausse doctrine. — Faute. — Méprise.

méprise : — Erreur de celui qui se méprend, qui prend une personne ou une chose pour une autre.

faute : — bas latin fallita, de fallere, faillir. — Imperfection, erreur dans un travail, dans un jeu, etc... Maladresse.

mensonge : — lat. pop. mentitionica. — Discours contraire à la vérité. — Erreur.

appui : — préf. ad et lat. podium, piédestal. — Soutien, support.

soutien : — Ce qui soutient. — Appui.

support : — Ce qui soutient une chose, ce sur quoi elle pose. — Appui, soutien.

base : — Surface sur laquelle un corps est posé.

3. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* tableau :

centre d'attraction : — Point vers lequel les regards sont surtout attirés.

cadre : — ital. quadro, carré. — Bordure unie ou ouvragée de bois, de bronze, etc., qui entoure une glace, un tableau, un panneau.

ciel : — Dans un tableau, partie qui représente l'air.

tracé : — Représentation, par des lignes, des contours d'un dessin, d'un plan,

coloris : — Art de colorier. — Effet qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs.

croquis : — Esquisse, première pensée d'un peintre.

esquisse : — ital. schizzo. — Le premier trait rapide d'un dessin.

ébauche : — Premier jet, esquisse indiquant les principales parties d'un ouvrage de peinture, de sculpture, de littérature, etc...

fresque : — ital. fresco, frais.— Art de peindre avec des couleurs détrempées dans de l'eau de chaux sur une muraille fraîchement enduite.

portrait : — Image d'une personne reproduite par la peinture, le dessin, la photographie... etc...

miniature : — ital. miniatura, de minium, substance rouge employée par les enlumineurs de manuscrits. — Peinture fine de petits sujets, aquarelle, etc... exécutées avec une délicatesse particulière.

estampe : — Image imprimée après avoir été gravée sur cuivre ou sur bois.

effigie : — lat. effigies, de effingere, représenter. — Représentation, image d'une personne. — Empreinte d'une monnaie représentant la tête d'un roi ou d'un grand personnage.

verrière : — Fenêtre garnie de vitraux peints. — Grand vitrail.

aquarelle : — ital. acquarella, de acqua, eau. — Peinture en couleurs délayées dans l'eau.

marine : — Tableau qui représente une vue, une scène maritime.

4. — *Quelles épithètes pourraient caractériser la figure d'une personne? les teintes d'un tableau?*

a) *La figure d'une personne* : — expressif, figure pâle, fine, intelligente, pensive, un peu triste, yeux profonds, brillants, clairs, regard limpide, plein de feu, beau masque, bouche fermée, menton volontaire, un ensemble plein d'aménité, de tendresse, de sérieux, de fascinant et lumineux, de sainteté.

b) *teintes d'un tableau* : — bleuâtre, gris, bleu clair, nuageux, rouge tendre, rose, violacé, bleui, rougeâtre, marbré, diapré, rayé, rare, judicieux, perspectif, réflété, brun, foncé, légère teinte,... etc...

73. Le canotier

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Légendes canadiennes".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Quel en est l'objet ?*

Un chasseur canadien surnommé le Canotier.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'introduction du sujet* : temps, lieu, personnes (alinéas 1-4) ; b) *L'habillement du canotier* (5-7) ; c) *Son portrait physique* (dern. alinéa de p. 317 et 3 prem. de p. 318) ; d) *Son portrait moral* (deux derniers alinéas).

4. — *L'auteur fait d'abord connaître les circonstances de temps et de lieu : quelles sont-elles ?*

(*Temps*) "Nuit d'automne, sombre et brumeuse".

(*Lieu*) "... rivage de Québec à quelques pas de l'endroit où s'élève la vieille église de la basse ville. Sur le sable de la grève..."

— *Expliquez :* lanterne sourde.

On appelle ainsi, au figuré, une lanterne dont on cache la lumière à volonté. L'image vient sans doute de ce que, celui qui la porte échappant à la vue des autres bien qu'il y voie parfaitement lui-même, on ne l'*entend pas* venir.

5. — *Il décrit ensuite l'habillement du canotier. Par cette description peut-on présumer l'époque où vivait cet homme ?*

Oui. Il vivait au XVII^{e} siècle ("haut-de-chausse").

6. — *Comment se manifeste la prévoyance du chasseur ?*

Avant de s'asseoir, il place sous lui un manteau soigneusement plié.

7. — *Que pensez-vous de ces expressions du texte :* il avait eu le soin ... et plié avec précaution ?

Il faut les intervertir : "Il avait eu la précaution (latin *præcautio; præ,* par avance, et *cavere,* prendre garde), *avant de* prendre place sur la pince du canot, de placer sous lui un capot d'étoffe plié *avec soin*" (avec attention).

8. — *Il trace ensuite le portrait physique du Canotier; montrez l'ordre qu'il a suivi et justifiez-le.*

Il commence par donner l'aspect général de son modèle. Puis il entre dans le détail : il peint les bras, la tête (traits du visage, barbe, cheveux). Mais pourquoi avoir commencé par les bras ? C'est qu'il y était tout naturellement amené par une particularité qui attire son attention: "Les manches de sa veste, retroussées jusqu'au coude, découvraient des muscles d'acier."

D'autre part, l'impression dominante qu'a faite le Canotier sur son peintre et que le peintre veut nous communiquer à son tour est celle d'une rare force physique. On comprend donc que, de ce point de vue, les muscles des bras soient premiers en importance.

9. — *Qu'est-ce qui révèle chez cet homme une force plus qu'ordinaire ?*

Ses muscles d'acier, le bloc de bronze de son visage.

10. — *Expliquez*: tempérament sec *et* charpente osseuse.

Le tempérament de quelqu'un n'est autre chose que son état physiologique, sa constitution particulière, donc l'ensemble de ses penchants bons ou mauvais (tempérament doux ou violent), ou des dispositions physiologiques (tempérament sanguin, lymphatique, sec). Un homme d'un tempérament sec est donc celui qui n'a aucune tendance à engraisser : sec, maigre, par allusion sans doute à un bâton.

Charpente. L'assemblage des os qui soutiennent les chairs, par assimilation à l'assemblage des pièces de bois qui supportent une construction : le squelette est la charpente du corps. — *Osseuse,* dont les os sont gros et saillants : une main osseuse, une charpente osseuse.

11. — *Quels sont les traits caractéristiques de son visage ?*

Il est "hâlé par le soleil (voilà pour la couleur), d'une remarquable régularité" (voilà pour la ligne proprement dite).

— *L'auteur, à cette occasion, emploie une comparaison très juste : montrez-le.*

Ce hâle et cette régularité lui font penser à une statue de bronze. Comparaison fort naturelle. On dit couramment : un teint *bronzé,* et des traits de *statue.*

12. — *Ce portrait physique ne renferme-t-il pas certains détails de mœurs aujourd'hui disparus ?*

Si. Les tatouages. Les cheveux retombants.

13. — *Le visage est le miroir de l'âme; l'auteur passe ainsi habilement du portrait physique du Canotier à son portrait moral. Quels sont les traits distinctifs du caractère de cet homme ?*

Bonté. Intelligence. Sensibilité. Un air d'apathie, d'insouciance.

14. — *Pourquoi l'abbé Casgrain semble-t-il insister particulièrement sur les yeux ?*

Parce que c'est le regard qui donne au visage son expression. Or, chez le Canotier, au premier abord, les yeux à demi fermés ne donnaient pas la note exacte de son caractère. Il fallait attendre qu'une émotion un peu vive le galvanisât. L'auteur a bien soin de nous le faire remarquer.

15. — *Commentez :* étincelaient *et* enchâssés.

Etincelaient. Plus fort et plus précis que *brillaient* (*Pétiller* se dit surtout de l'esprit). S'harmonise avec

"enchâssés", qui évoque une idée de pierres précieuses : le diamant étincelle.

Enchâsser, placer dans une châsse, fixer une pierre précieuse dans le métal. Ici, au figuré, les yeux sont enfoncés sous les sourcils épais, comme un diamant dans sa monture.

Etincelaient et *enchâssés* sont mis en relief par le rapprochement avec *noirs* et *épais*. *Noirs* s'oppose à *étincelaient* et *épais* s'harmonise avec *enchâssés*.

16. — *Enfin, quelle est l'impression dominante laissée dans* ***l'esprit par le portrait du Canotier?***

De force extraordinaire, d'intelligence, de sang-froid imperturbable.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* canotier, cône, *et donnez-en la* ***signification.***

canotier : — Matelot d'un canot. — Amateur qui canote. (Dans ce sens, il y a un féminin : *canotière*).

canot : — espag. canoa. — Petite embarcation, non pontée, marchant à l'aviron, à la voile, ou automobile.

canotage : — Art du canotier.

canoter : — Se promener en canot, ramer.

cône : — gr. konos, pomme de pin. — En géométrie, solide engendré par un triangle rectangle qui tourne autour d'un des côtés de l'angle droit. — Fruit des conifères (pin, sapin, épinette, etc.).

conicité : — Forme conique.

conidie : — Spore de champignon, née sur un appareil spécial différent des asques.

conifère : — Se dit des végétaux qui produisent des cônes, comme le pin, le sapin, l'if, l'épinette, etc...

conique : — Qui a la forme d'un cône.

conirostre : — (de cône, et du lat. rostrum, bec). — Se dit des oiseaux qui ont le bec en forme de cône, comme le moineau, le corbeau, etc...

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* canot, soin, précaution; *un homonyme de* raie; *un paronyme de* hâler.

canot : — espag. canoa. — Petite embarcation, non pontée, marchant à l'aviron, à la rame, à la voile, ou automobile.

embarcation : — Petit bateau non ponté, à rames, à voiles, ou à vapeur.

esquif : — ital. schifo. — Canot léger, frêle barque.

nacelle : — lat. navicella. — Petit bateau sans mât ni voile.

soin : — Attention, application à faire une chose. — Attention qu'on a pour quelqu'un.

attention : — préf. ad, et lat. tendere, tendre. — Application d'esprit. — Soins, sollicitude, ... égards.

application : — Attention soutenue.

sollicitude : — lat. sollicitudo. — Soin attentif, minutieusement affectueux.

égard : — Attention, marque d'estime.

précaution : — lat. praecautio. — Circonspection, ménagement, prudence.

ménagement : — Circonspection, précaution, réserve.

prudence : — lat. prudentia. — Vertu qui fait prévoir, éviter les fautes et les dangers. La précaution est une vertu connexe à la prudence, engendrée par elle.

circonspection : — Prudence, discrétion.

réserve : — Discrétion, retenue.

Homonymes :

raie : — lat. raja. — raie : genre de poissons plats des mers froides et tempérées. — raie, raies, raient (v. rayer). rai, rais : lat. radius, rayon : rayon lumineux; rayons d'une roue. ***Rais de cœur*** : ornement en forme de cœur, qu'on emploie dans certaines moulures.

hâler : — un paronyme : héler.

3. — *Distinguez les mots ci-après*: lanterne, falot, fanal.

lanterne : — lat. lanterna. — Ustensile fait ou garni d'une matière transparente, dans lequel on met une lumière à l'abri du vent.

falot : — ital. falo. — Lanterne de grandes dimensions.

fanal : — ital. fanale; gr. phanos, flambeau. — Feu allumé la

nuit, sur les côtes et à l'entrée des ports. — Grosse lanterne à bord des vaisseaux.

4. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* enchâsser.

a) **Placer dans une châsse :** — Les reliques du saint sont conservées dans une châsse dorée.

b) **Fixer quelque chose dans un métal, dans la pierre, etc... :** L'orfèvre enchâssait un diamant dans une bague de grande valeur.

c) **Intercaler :** — L'orateur sut enchâsser sa citation.

5. — *Indiquez les* épithètes *qui pourraient caractériser* a) *la démarche;* b) *l'attitude;* c) *la physionomie.*

a) *La démarche* : — aisée, modeste, assurée, martiale, militaire, mâle, masculine, lente, campagnarde, empesée, gênée, paisible, calme, mystérieuse, louche, courageuse, patriotique...

b) *L'attitude* : — digne, majestueuse, belliqueuse, paisible, compassée, hautaine, endiablée, inexplicable, étonnante, mystérieuse, louche, franche, nette, claire, agressive...

c) *La physionomie* : — ouverte, agréable, enjouée, malicieuse, détestable, altière, concentrée, fermée, hypocrite, franche, rébarbative,...

---

74. Le distrait

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Caractères".

— *Que savez-vous de La Bruyère ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Quelle a été l'intention de l'auteur en l'écrivant ?*

Distraire le lecteur aux dépens du... distrait.

3. — *Le morceau est formé d'une énumération de faits juxtaposés; indiquez l'ordre suivi par La Bruyère dans cette énumération.*

1° *Ménalque au moment de sortir;* 2° *Ménalque dans les rues;* 3° *Ménalque à la cour;* 4° *Ménalque en visite* (de : "S'il va par la ville . . ." à "C'est encore lui qui entre dans une église"); 5° *Ménalque à l'église;* 6° *Ménalque chez lui;* 7° *Ménalque fait des erreurs de personnes.*

4. — *Il n'est guère vraisemblable que tous ces faits aient eu lieu et surtout qu'ils aient eu le seul Ménalque pour héros; mais, en les attribuant au même individu, La Bruyère a voulu exhiber le* TYPE *de l'homme distrait. Si vous trouvez que ce portrait est quelque peu chargé, dites en quels détails surtout l'auteur semble exagérer.*

Le trait de la perruque accrochée au lustre; celui de Ménalque s'installant chez un autre comme chez lui; du même Ménalque s'agenouillant à l'église sur un petit homme en prières qu'il prend pour un prie-Dieu; enfin l'histoire de la pantoufle dérobée et celle de l'étranger accosté au Louvre paraissent des plus invraisemblables.

5. — *Il y avait des distraits au* XVII^e^ *siècle; il s'en trouve probablement encore quelques-uns au* XX^e^. . . *Les faits et les individus se succèdent, mais les travers de l'humanité ne varient guère. Il s'ensuit que La Bruyère, en composant, d'après ses observations personnelles, le portrait de l'homme distrait, y a mis quelque chose de l'humanité de tous les temps. Essayez de démêler, dans le portrait de Ménalque, ce qui est propre au* XVII^e^ *siècle de ce qui est commun à tous les temps et à tous les pays (le costume : chaussures, perruques, . . .).*

(*Le costume*) Epée, chausses, perruque.

(*L'état social*) Un prince, un homme de livrée, un duc et pair, mes gens.

(*Les édifices*) Le Palais, le Louvre.

(*Le luminaire*) Lustre, bougie, flambeau.

(*Usages divers*) "Faire les honneurs de sa chambre".

6. — *D'après le texte, à quelle classe de la société appartient Ménalque ?*

A la noblesse. Il porte épée et a ses entrées à la cour. Il a des "laquais en livrée".

7. — *L'allure du style peint admirablement les sentiments de Ménalque. Ainsi, la première phrase du texte marque d'une manière sensible le changement d'attitude du personnage. Montrez de même comment l'auteur a su rendre la confiance, par le rythme des deux premiers membres, d'égale longueur, et la surprise, par la brièveté du troisième, la sensation de désordre dans la rencontre de Ménalque et de l'aveugle.*

Cette sensation de désordre est rendue par l'inégale longueur des membres de phrases. La double chute précédée d'une hésitation est rendue par un membre (3) fait de deux parties égales. Remarquez enfin "à la renverse" renvoyé à la fin.

1. *On l'a vu une fois heurter du front contre celui d'un aveugle,*
2. *s'embarrasser dans ses jambes,*
3. *et tomber avec lui, chacun de son côté,*
4. *à la renverse.*

— *la sensation de trouble, d'impatience dans la contestation de Ménalque avec ses domestiques* (premier alinéa).

L'accumulation des verbes, leur simple juxtaposition, rendent bien l'agitation de notre distrait dans sa contestation avec ses domestiques.

8. — *Pourquoi l'auteur a-t-il employé le présent dans les verbes de ce morceau ?*

Le présent peut marquer un fait unique et précis : "Vous *cherchez* François ? Il laboure présentement ses terres." Mais il peut marquer aussi un fait qui se répète : "Les alouettes *font* leur nid dans les blés quand ils sont en herbe." C'est-à-dire : *ont l'habitude* de faire leur nid ... Ce dernier présent est le *présent d'habitude*. Nous le trouvons ici employé par La Bruyère : "Il cherche, il brouille, il crie ..." (c'est-à-dire : "il lui arrive habi-

tuellement de chercher, de brouiller, ...''). Enfin il existe un présent dit historique, qui est un tour plus vif pour rendre le passé : ''Napoléon *passe* les Alpes, *bouscule* l'ennemi et *entre* dans Vienne en quelques jours''. La Bruyère a également employé ce tour dans notre morceau : ''Il *entre* à l'appartement et *passe* sous un lustre, où sa perruque *s'accroche...*''; ''(Un jour) qu'il *entrait* à l'appartement, et *passait* sous un lustre où sa perruque s'*accrocha,...* tous les courtisans *regardèrent* et *rirent...*''

9. — *Indiquez, dans le texte, les détails les plus humoristiques en remarquant les termes dont La Bruyère s'est servi pour les peindre.*

''Il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la fin, il l'espère, et il prend *patience* — Ménalque est surpris de se voir à genoux sur les jambes d'un fort petit homme... et ses deux mains jointes et étendues lui prennent le nez et lui ferment la bouche; il se retire confus... — ...son chien, *qu'il a serré pour sa cassette.* — Ménalque lui répond (à ce grave magistrat) : *Oui, Mademoiselle*''.

— *Relevez, en particulier, quelques expressions spirituelles et pittoresques;*

''Il entend tout à coup le *pilier qui parle.* — Il croit voir un prie-Dieu, il se jette lourdement dessus : *la machine plie, s'enfonce et fait des efforts pour crier.* — Voilà toutes *les pantoufles que j'ai sur moi.*''

— *citez aussi quelques locutions plutôt vieillies.*

Chausses, il marche dans les places, tête pour tête, appartement, grand degré, il est chez soi, *celui-ci* se lève pour le recevoir, lui offre des oraisons.

10. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

Cette lecture est pour nous un franc divertissement. Le portrait tourne à la caricature, à la ''charge''. Mais cela même est un élément comique voulu par l'auteur.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* distrait, aveugle, *et donnez-en la signification.*

distrait, e : — Peu attentif à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. — Séparé de...

distraitement : — D'une manière distraite.

distrayant, e : — Propre à distraire, à délasser l'esprit.

distraire : — lat. distrahere. — Séparer une partie d'un tout. — Détourner à son profit. — Détourner l'esprit d'une application. — Délasser.

distraction : — lat. distractio. — Action de séparer une partie d'un tout. — Inapplication. — Chose faite par inadvertance.

aveugle : — préf. ab et lat. oculus, œil. — Privé de la vue.

aveuglant, e : — Qui éblouit, qui aveugle.

aveuglement : — Privation de l'usage de la vue. — Cécité.

aveuglément : — Sans discernement. — Sans réflexion.

aveugle-né, e : — Aveugle de naissance, qui n'a jamais vu la lumière.

aveugler : — Priver de la vue.

aveuglette (à l') : — A tâtons, sans y voir. — Au hasard.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **laquais, fâcheux** ***(nom)*****;** ***des antonymes de*** **distrait** ***(adj.)*****;** *des homonymes de* rient, palais, livrée, goutte, ais.

laquais : — esp. lacayo. — Valet de pied qui porte la livrée. — Le valet de pied suit son maître lorsque celui-ci va à pied.

valet : — Homme attaché au service d'une maison. Il y a des valets de chambre, des valets de pied..., etc...

serviteur : — Celui qui est au service, aux gages de quelqu'un.

groom : — mot anglais. — Petit laquais.

fâcheux (nom) : — importun.

importun : — fâcheux.

distrait (adj.) — *Antonymes* : — attentif, appliqué, réfléchi, sérieux.

Homonymes :

rient : — ris, ri, rit, (v. rire); riz : espèce de graminée. — ris : action de rire. — ris : divinités qui présidaient à la gaieté. — ris : partie d'une voile destinée à être serrée sur la vergue pour en diminuer la surface. — ris : Nom vulgaire du thymus du veau et de l'agneau, placé derrière le sternum et qui est un manger délicat.

palais : — palais : partie supérieure du dedans de la bouche. — palet : lat. pale, pelle : pierre plate et ronde ou disque de métal qu'on jette le plus près possible du but marqué.

livrée : — livrer, livré, livrée, livrés (v. livrer).

goutte : — goûte, goûtent, goûtes (v. goûter); goutte : petite partie sphérique qui se détache de tout liquide (lat. gutta).

ais : — aie, ait, aient, (v. avoir); es (v. être); ès : signifie *en les;* en matière de...

3. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* toucher.

a) **Mettre une partie de son corps ou un objet que l'on tient ou qu'on lance, au contact de :** — On aurait pu le toucher du doigt.

b) **Recevoir :** — L'homme toucha son argent et sortit à la hâte.

c) **User de :** — Le mari jura à sa femme de ne plus toucher une bouteille.

d) **Se servir de la touche pour faire avancer un animal :** — L'enfant suivait son père dans les champs et touchait les bœufs.

e) **Jouer, en parlant d'un instrument :** — Un religieux touchait l'orgue.

f) **Traiter, exécuter :** — Ce peintre touche supérieurement des sujets très divers.

g) **Dire :** — Je lui en toucherai un mot.

h) **Traiter :** — Le professeur ne toucha que le fait principal.

i) **Etre au contact de :** — Son pied touchait la terre que le Christ avait touchée de ses pieds divins.

f) **Atteindre, à l'escrime :** — Il fit une feinte et toucha son adversaire.

k) **Intéresser, émouvoir :** — Cela ne me touche en rien. — Son sort me touche.

l) **Atteindre :** — En s'élevant sur la pointe des pieds, il y toucha de la main.

m) **Voir, comprendre clairement :** — Enfin, il touchait du doigt la vérité.

n) **Arriver au résultat auquel on aspirait :** — Enfin, il touchait au but.

4. — *Quel est le sens du préfixe* anti *dans* antichambre? *Ce sens est-il le même dans* antipape, antipathie, antipode?

Rép. Les préfixes ant, anti, ante entrent dans la composition d'un grand nombre de mots composés qui expriment alors une idée d'opposition, d'antériorité, de précession, etc...

anti—chambre : — idée d'antériorité : pièce qui précède un appartement.

anti—pape : (anti = contre) — idée d'opposition : pape irrégulièrement élu et non reconnu par l'Eglise.

anti—pathie : (anti = contre) — idée d'opposition, de contraire. — Aversion instinctive, répugnance.

anti—pode : (idée d'opposition). — gr. anti, contre, pous, podos, pied. — Lieu de la terre diamétralement opposé à un autre lieu.

5. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* rire :

bouffon : — italien buffa, chose bouffonne. — Acteur d'un comique bas. — Personnage grotesque que les rois entretenaient auprès d'eux pour s'amuser de ses facéties.

pince-sans-rire : — Personne qui raille ou nuit sans en avoir l'air.

éclater de rire : — Rire brusquement, tout à coup.

rire à gorge déployée : — Rire aux éclats.

pouffer de rire : — Rire brusquement, tout à coup (Synon. de éclater de rire).

se rire de quelqu'un : — S'en moquer, n'en faire aucun cas.

avoir le mot pour rire : — Savoir dire des choses plaisantes.

rire du bout des dents : — Rire sans en avoir envie.

rire comme un coffre : — Rire très fort en ouvrant largement la bouche.

rire sous cape : — Rire en dessous.

rire dans sa barbe : — Eprouver une satisfaction maligne qu'on cherche à dissimuler.

rira bien qui rira le dernier : — Celui qui rit à présent sera moqué à son tour.

on ne rit point quand on a trop d'esprit : — Ceux qui posent à l'esprit, ont souvent un air compassé et posent au sérieux.

le rire du sage se voit mais ne s'entend pas. — L'homme de bon ton ne rit pas à gorge déployée.

---

75. Georges-Etienne Cartier

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'homme d'Etat* (alin. 1 et 2) ; b) *L'orateur* (alin. 3 et 4) ; c) *Conclusion* (dernier alinéa).

3. — *Quels sont les principaux traits du caractère de Cartier ?*

Il fut "un homme d'Etat hors de pair" ; un homme d'idées joint à un homme d'action.

4. — *Faites ressortir l'antithèse que renferme la première phrase.*

"Très conservateur d'idées, mais d'une hardiesse d'action incomparable". *Conservateur* forme un contraste avec *hardiesse,* et *idées* avec *action.*

5. — *Pourriez-vous montrer, par ce que vous savez de la carrière politique de Cartier, qu'il avait* de grandes conceptions et une hardiesse d'action incomparable?

Doué d'une activité merveilleuse et d'une indomptable énergie, il a accompli de grandes œuvres. L'établissement de la Confédération canadienne et la construction de l'Intercolonial, œuvres dont il fut le principal artisan, ouvrirent une ère de prospérité pour le Canada. On lui doit encore la codification des lois canadiennes, l'abolition de la tenure seigneuriale et la loi militaire.

6. — *En quels termes l'auteur indique-t-il que Cartier avait une haute idée de sa valeur ?*

"Peu lui importe ce que pense la foule ... Il a une idée élevée de sa valeur, mais, s'il se croit supérieur à son entourage...".

— *Quel est, d'ordinaire, le principal écueil du sentiment de l'estime de soi ?*

C'est que l'on s'estime au-dessus de sa valeur.

— *Quel effet en résulte-t-il le plus souvent ?*

Que les autres ont bientôt fait de mesurer notre véritable mérite, qui est mince.

— *Pour Cartier, sur quoi était fondée cette estime de soi ?*

"Sur la conviction qu'il a plus étudié, plus travaillé que ses amis et ses rivaux." Et c'était vrai, ajoute Decelles, Cartier donnait quatorze heures de travail par jour.

7. — *Quels sont les traits caractéristiques de l'orateur, dans Cartier ?*

Ce n'est pas un orateur *à côté unique*, c'est-à-dire qui se soucie de la forme plus que du fond. La parole n'est pour lui qu'une forme d'action : il dédaigne "la phrase". Et il rachète par *l'énergie* de son verbe ce qui peut lui manquer de correction grammaticale et de grâces littéraires.

8. — *Comment procède-t-il lorsque la discussion s'anime ?*

"Il s'exalte, pivote sur lui-même, regardant tour à tour ses partisans et ses adversaires; on dirait qu'il veut dévorer les uns et animer les autres de son feu".

— *Quelle qualité lui est d'un grand secours dans la circonstance ?*

L'optimisme, dont il est débordant.

9. — *Si son éloquence n'a pas de grandes envolées, par quoi sont du moins remarquables tous ses discours ?*

Par le fond : ils sont nourris de faits et ils montrent un homme **renseigné sur tout.**

10. — *Par quel moyen s'était-il rendu compétent en une foule de matières ?*

Par des lectures variées.

11. — *Quel léger reproche l'auteur lui fait-il dans le dernier alinéa ?*

De n'avoir pas toujours été exempt d'injustice.

12. — *A quels titres, selon vous, Cartier mérite-t-il d'être l'une de nos gloires nationales ?*

Par ses qualités personnelles, il reste un exemple de labeur et de dévouement au pays. Comme homme d'Etat, il a laissé une œuvre dont les résultats durent encore.

Notre Canada lui doit en partie son autonomie dont il fut un artisan des plus actifs. Mais l'autonomie n'est rien pour qui ne sait pas en user. Cartier a démontré au monde, et nous a montré à nous-mêmes, que nous étions capables de prendre en mains nos destinées, et de nous gouverner avec intelligence et hardiesse. Nous pouvons être fiers de lui comme d'une de nos gloires nationales.

13. — *Le style de ce morceau laisse un peu à désirer par le manque de précision et d'originalité des termes; donnez quelques exemples.*

Pris dans son ensemble, Cartier fut ... — *Les gens* ... sont de mince importance. — *Une idée élevée* (pour : une haute idée). — Un temps de ... *haute fermentation.* — *La formule en situation* (pour : la formule de la situation). — *Elan ... exempt d'injustice.* — *Le son sonore.*

Remarquez aussi l'imprécision des verbes : trop de *être, avoir, il y a.*

— *Examinez aussi la phrase :* C'est bien l'homme qu'il fallait... (2e alinéa) *et la dernière phrase du morceau: que pourrait-on leur reprocher ?*

Des incohérences d'images: *"haute fermentation"*. Plus on examine (par la vue), plus on se convainc (par l'ouïe) que son âme rend *le son..."* Enfin l'épithète *sonore* ajoutée à *son* fait sourire. Il fallait ici, *pur,* pour répondre à *franc* métal : le son *pur* du *franc* métal.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* action, gouvernant, *et donnez-en la signification.*

action : — Manifestation d'une énergie.

actionnable : — Contre qui on peut intenter une action judiciaire.

actionnaire : — Qui possède une ou plusieurs actions dans une entreprise financière ou commerciale.

actionnairement : — Au moyen d'actions industrielles.

actionner : — Intenter une action en justice

activant, e : — Qui active.

activation : — Augmentation des propriétés physiques, chimiques ou biologiques d'un corps.

activement : — D'une manière active.

activer : — Presser, accélérer. — Donner de l'activité.

activisme : — Doctrine séparatiste des flamingants de Belgique, à tendances germanophiles.

activiste : — Partisan de l'activisme.

activité : — Vertu d'agir.

actuaire : — lat. actuarius, greffier. — Spécialiste qui s'occupe de l'application des mathématiques aux assurances sur la vie et, en général, aux questions financières.

actualisation : — Action d'actualiser.

actualiser : — Rendre actuel.

actualisme : — Doctrine d'après laquelle les phénomènes géologiques du passé s'expliquent par les mêmes causes qui produisent les phénomènes actuels.

actualité : — Etat de ce qui est actuel. — Chose du moment.

actuel, elle : — lat. actualis. — Effectif, présent.

actuellement : — Présentement. — Maintenant.

réaction : — Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui.

réactif, ive : — Qui réagit.

réactionnaire : — Qui prête son concours à une réaction politique.

gouvernant : — Celui qui gouverne un Etat.

gouvernable : — Qu'on peut gouverner.

gouvernail : — lat. gubernaculum. — Appareil qui plonge dans l'eau à l'arrière d'un navire et sert à le gouverner. — Direction : Tenir le gouvernail de l'Etat.

gouvernance : — Sous l'ancien régime, nom des juridictions royales ordinaires de Lille, Douai, Arras et Béthune.

gouverne : — Règle de conduite.

gouvernement : — Action de diriger, d'administrer.

gouvernemental, e, aux : — Qui appartient au gouvernement.

gouvernementalisme : — Système politique qui rapporte tout au gouvernement (peu usité).

gouverner : — lat. gubernare. — Diriger, conduire, administrer.

gouverneur : — Qui gouverne une colonie, une province, une place forte, un grand établissement public.

gouvernorat : — Dignité de gouverneur.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* rival, animosité; *un antonyme de* optimisme.

rival : — Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre. — Celui qui atteint presque le mérite d'un autre.

adversaire : — lat. adversus, opposé : — Celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire, et que l'on combat soit avec les armes, soit avec la parole.

antagoniste : — Adversaire, ennemi.

compétiteur : — lat. cum, avec, et petere, demander. — Qui aspire à une chose avec un ou plusieurs autres.

concurrent : — lat. concurrens. — Compétiteur, rival.

ennemi : — Qui hait quelqu'un, qui cherche à lui nuire.

animosité : — Haine, désir de nuire. — Emportement dans une discussion, un débat.

haine : — Passion qui nous porte à faire ou à désirer du mal à quelqu'un.

emportement : — Mouvement violent causé par quelque passion.

aversion : — lat. aversio, de avertere, détourner. — Antipathie, haine, répulsion, répugnance extrême.

répulsion : — lat. repulsio, action de repousser. — Résultat des forces qui tendent à éloigner deux corps l'un de l'autre.

antipathie : — préf. anti, gr. pathos, passion. — Aversion instinctive, répugnance naturelle.

répugnance : — Sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, pour un acte.

Antonyme :

optimisme : — pessimisme.

3. — *Différenciez les mots ci-après*: fierté, dignité, orgueil, vanité, amour-propre, morgue, arrogance, fatuité, impertinence, forfanterie, ostentation.

fierté : — lat. feritas. — Caractère de ce qui est fier.

dignité : — lat. dignitas. — Hautes fonctions, charge ou titre éminent. — Noblesse, gravité dans les manières.

orgueil : — anc. haut allem. urgoli. — Opinion trop avantageuse de soi-même. — En bonne part : Sentiment élevé de sa dignité personnelle.

vanité : — lat. vanitas, de vanus, vain. — Fragilité, néant. — Choses vaines, futiles.

amour-propre : — Amour de soi (vieux). — Opinion avantageuse de soi. — Sentiment qu'on a de sa dignité, de sa propre valeur.

morgue : — Contenance hautaine et méprisante.

arrogance : — Fierté méprisante et insultante. — Morgue, manières hautaines.

fatuité : — lat. fatuitas. — Sotte suffisance.

impertinence : — Caractère de ce qui est déplacé, insolent, outrecuidant.

forfanterie : — ital. forfanteria. — Hâblerie. — Charlatanisme.

ostentation : — lat. ostentatio, de ostendere, montrer. — Affectation qu'on apporte à faire parade d'un avantage ou d'une qualité.

4. — *A propos du mot* discours, *expliquez*:

sermon : — lat. sermo, discours. — Discours prononcé en chaire, sur un sujet religieux.

homélie : — grec. homilia, conversation. — Instruction familière sur la religion, principalement sur l'Evangile.

exhortation : — Discours, paroles par lesquels on exhorte.

allocution : — préf. ad, latin loqui, parler. — Harangue de peu d'étendue.

éloge : — lat. elogium. — Discours à la louange de quelqu'un. Panégyrique.

panégyrique : — gr. panêgurikos. — Discours à la louange de quelqu'un. — Eloge outré.

conférence : — Discours familier devant un public.

causerie : — Conversation familière. — Action de causer. — Le ton de la causerie n'est pas celui de la conférence.

déclamation : — lat. declamatio. — Chez les Romains, exercice oratoire. — Art, action, manière de déclamer.

adresse : — Expression des vœux d'une assemblée.

toast : — mot anglais. — Proposition de boire à la santé de quelqu'un, au succès d'une entreprise.

improvisation : — Action d'improviser. — Vers, discours, etc, qu'on improvise.

boniment : — Discours artificieux pour séduire.

harangue : — anc. haut allem. *hring*, assemblée. — Discours prononcé devant une assemblée, des troupes.

proclamation : — Publication solennelle. — Action de proclamer. — Ecrit contenant ce que l'on proclame.

plaidoyer : — Discours prononcé à l'audience par un avocat pour défendre une cause.

mercuriale : — lat. Mercurii dies, mercredi. — Assemblée que les corps judiciaires tenaient chaque mercredi. — Discours prononcé dans cette assemblée. — Remontrance, réprimande.

76. Le pic

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

De "L'Oiseau".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Quel but s'est-il proposé en l'écrivant ?*

Montrer dans le pic un travailleur utile.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les services ... justice* (alin. 1, 2, 3) ; b) *Le pic est l'idéal du travailleur* (alin. 4 et 5) ; c) *Sa méthode de travail* (alin. 6 et 7) ; d) *Réflexion finale* (dernier alinéa).

4. — *Quelle calomnie a-t-on répandue contre le pic ?*

Qu'il creuse de préférence les arbres sains et durs.

— *Comment l'auteur la réfute-t-il ?*

D'abord il défend le pic contre le reproche d'attaquer de préférence les arbres sains : cet oiseau se nourrit de vers et d'insectes; or ce sont justement les arbres cariés qui en recèlent davantage... En outre, ces arbres résistent moins à ses attaques et diminuent son travail.

Non seulement le pic n'est pas nuisible aux arbres sains, ajoute l'auteur, mais il les protège en faisant la guerre aux insectes destructeurs.

5. — *En quels termes montre-t-il que le pic est l'idéal du travailleur ?*

D'abord le thème général présenté sous deux formes : "Le pic est l'idéal du travailleur.

Sa corporation (terme emprunté au monde du travail) ... sert l'homme ..."

Il prouve ensuite par le détail que le pic est un travailleur idéal : sa conformation physique (bec et jambes) ; ses qualités "morales" (inlassable, il prolonge sa tâche même la nuit) en font un modèle de force et de labeur.

6. — *Remarquez qu'il élimine tout ce qui ne touche pas directement à sa thèse; c'est ainsi qu'il ne nous présente du pic que le bec carrément taillé et les jambes nerveuses et bien armées, mais avec quelle précision et quelle vigueur il le fait! Relevez quelques expressions caractéristiques et une onomatopée.*

Nerveuses, armées. Le pic.

7. — *Indiquez les grandes lignes de la méthode de travail du pic.*

D'abord il choisit son arbre : il a recours pour cela à une sorte d'auscultation. Son choix fait, il frappe et creuse le tronc comme un assiégeant qui frappe à la porte de la place et qui sape les murailles. Pendant son travail il surveille les issues. Par en haut, par en bas, les insectes peuvent s'échapper. S'il s'en échappe, il les happe au passage avec sa langue effilée.

— *Qu'est-ce que l'auteur pense du procédé d'auscultation de cet oiseau ?*

Il le rapproche de celui qu'ont adopté tout récemment [1] les médecins. Et il fait observer que, bien avant eux, le pic pratiquait ce procédé.

8. — *Expliquez :* éprouve son arbre, voyait par l'ouïe.

Eprouve son arbre. L'essaie, lui fait subir une épreuve. ***Eprouver*** (formé de *prouver*) **signifie : faire subir une** expérience à une personne ou à une chose pour obtenir la preuve de quelque chose : *éprouver la solidité d'un pont, éprouver l'état d'un arbre;* ou, plus brièvement : *éprouver un pont, un arbre.*

---

1. Au début du XIX^e^ siècle. Le procédé a été mis en faveur par le médecin français Laënnec (1781-1826).

déjà l'idée de ***dard.***

Voyait par l'ouïe. Le pic se rendait compte, par le son, de l'état de l'arbre qu'il éprouvait. L'expression est originale, piquante, énergique : *voir par les oreilles !*

D'un sourd attentif au mouvement des lèvres, on pourrait dire aussi avec à-propos : *il entend par les yeux.*

9. — *Remarquez la suite de déductions renfermées dans la phrase :* Ce bois est creux, donc ... *et montrez-en la justesse.*

Le pic, qui se nourrit d'insectes, veut savoir si l'arbre en renferme. Excellent logicien, voici les deux syllogismes qu'il met sur pieds : L'arbre recélera des insectes s'ils y trouvent nourriture et abri. Or ils trouvent nourriture et abri dans les arbres cariés. Donc l'arbre recélera des insectes s'il est carié. D'autre part un arbre carié sonne creux. Or cet arbre sonne creux. Donc il est carié.

10. — *Relisez attentivement l'avant-dernier paragraphe; on y rencontre certaines expressions qui frappent par leur puissance d'évocation, c'est-à-dire par les images et les idées qu'elles évoquent dans l'esprit : relevez-en quelques-unes.*

En tumulte, par-dessus les murailles, par les égouts.

— *Citez aussi et expliquez certains verbes remarquables de précision.*

Se l'adjuge. "Adjuger" (formé de *ad* à ; et de *judicare,* juger) signifie attribuer une chose à quelqu'un *par décision de justice.* Notre pic est à la fois le juge et le bénéficiaire. Ce terme solennel, juridique, est très piquant, rapproché d'un nom d'oiseau.

Happer se dit du chien lorsqu'il prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette. Au figuré, se dit ici de notre pic attrapant au passage les insectes.

Darde (de *dard,* trait effilé et pointu qui se lançait avec les mains). Lance comme un dard. Le verbe est plus précis et plus pittoresque que le simple verbe *tirer.* D'autant plus que la comparaison avec le serpent évoque

11. — *Une circonstance du travail du pic fournit à l'auteur une dernière réflexion : de quoi cet arbre sain au dehors mais rongé, pourri au dedans, lui paraît-il être l'image ?*

D'une société brillante, matériellement prospère, dont l'esprit est gâté et l'âme pervertie.

— *Expliquez :* qui rêve au destin des cités.

Qui rêve, ici : qui réfléchit au, qui médite sur. — *Destin,* ici le sort futur, l'avenir. — *Des cités.* Le mot "cités" est pris au sens d'Etats, et non de villes. Dans l'antiquité, les limites de l'Etat coïncidaient sensiblement avec celles de la ville : le nom de *civitas* comprenait l'ensemble des citoyens d'une ville. La ville proprement dite s'appelait *urbs* (rapp. *urbain,* urbanité). Les affaires de la Cité : les affaires de l'Etat.

"Celui qui rêve au destin des cités", c'est l'historien-philosophe : Michelet se flattait d'en être un.

12. — *Pourquoi la troisième partie est-elle plus étendue que les deux autres ?*

Parce que c'est la plus importante. C'est là surtout que le pic nous est représenté comme un travailleur intelligent, utile, qui s'attaque seulement aux arbres cariés et qui nous débarrasse des insectes.

13. — *Quels sentiments l'auteur a-t-il manifestés dans ce texte ?*

De vive sympathie pour le pic et pour les travailleurs dont il est le modèle.

14. — *Dites quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture.*

Du point de vue du style, ce morceau est brillant, pittoresque, et souvent, si l'on ose dire, ... piquant : l'auteur attribue à son modeste héros des mérites qui en font un modèle des humains.

Du point de vue du fond, on a l'impression que l'auteur parle en philosophe et en sociologue plutôt qu'en naturaliste. Il décrit moins un oiseau qu'un travailleur ayant

des plumes, un bec et des ongles. Et à ce travailleur sont prêtés, pour sa plus grande gloire, des intentions et des mérites qui sortent surtout du cœur et de la pensée de Michelet. Le portrait est donc trop peu "objectif". Aussi bien, ces vues personnelles qui déforment, chez Michelet, *la vue* et la représentation des choses, nous les retrouvons dans ses récits d'histoire, qui sont vivants, colorés, mais passionnés, partiaux, tout pénétrés en particulier des préjugés antireligieux de l'auteur.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* corporation (*rad.* corps), rêve, *et donnez-en la signification.*

corporation : — lat. corpus, oris, corps. — Association de gens de même profession.

corporatif, ive : — Qui a rapport à une corporation, à un corps . . .

corporalité : — Qualité de ce qui est corporel.

corporal : — lat. corpus, oris, corps. — Linge bénit, sur lequel le prêtre dépose le calice.

corporatisme : — Système corporatif.

corporel, elle : — Qui a un corps. — Qui a rapport au corps.

corporellement : — D'une manière corporelle.

corps : — lat. corpus. — Toute substance, organique ou inorganique.

corpulence : — lat. corpulentia. — Grandeur et grosseur de la taille de l'homme.

corpulent, e : — Qui a de la corpulence.

corpus : — mot latin signifiant corps. — Recueil concernant une même matière.

corpusculaire : — Relatif aux corpuscules, aux atomes.

corpuscule : — lat. corpusculum. — Très petit corps (infusoire).

rêve : — Songe, ensemble d'idées et d'images qui se présentent à l'esprit durant le sommeil.

rêvasseur, euse : — Qui rêvasse.

rêvasserie : — Action de rêvasser. — Rêve incohérent. — Chimère, utopie.

rêvasser : — Songer, se livrer à des rêveries incohérentes.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* appointements; *des homonymes de* pic, ver; *les différentes acceptions de* édifier.

appointements : — Salaire fixe pour un emploi.

salaire : — lat. salarium. — Somme donnée pour payer un travail ou un service.

émoluments : — (toujours au pluriel) : — Traitement attaché à un emploi.

traitement : — Appointements d'un fonctionnaire.

gages : — Lorque le mot est au pluriel, il peut signifier salaire des domestiques.

arrhes : — gr. arrhabon, gages. — Argent donné d'avance pour assurer l'exécution d'un marché.

Homonymes :

pic (oiseau) : — pic (sommet pointu d'une montagne); pic (instrument); pique (arme de main); pique (une des deux couleurs noires du jeu de cartes); pique (brouille légère); **pique, piques, piquent (v. piquer).**

ver (animal) : — vert (couleur); verre (substance transparente et vase pour boire); vers (préposition); vers (assemblage de mots mesurés et cadencés); vair (fourrure).

Edifier : — lat. aedes, construction, et facere, faire. ***a)*** **Construire;** ***b)*** **Combiner, fonder;** ***c)*** **Porter à la piété, à la vertu, par l'exemple;** ***d)*** **Instruire, renseigner sur certaines choses.**

3. — *Distinguez, par des exemples,* résonne *de* raisonne; pauvre homme *de* homme pauvre; tribu *de* tribut; brave homme *de* homme brave.

résonne : — Renvoie un son : — Ex.: Cette salle résonne parfaitement.

raisonne : — Se sert de sa raison : — Ex.: L'homme est un être qui raisonne.

pauvre homme : — Homme sans intelligence, misérable. — Le pauvre homme errait par les champs et les bois, incapable de se fixer à un travail.

homme pauvre : — Homme dénué des biens de la fortune. — Ex. C'était un homme très pauvre, mais d'une rare vertu.

tribu : — Agglomération de familles ou de peuplades sous l'autorité d'un même chef, vivant dans la même contrée

et issues d'une même souche. — Les tribus de l'Afrique centrale s'adaptent rapidement à la civilisation.

tribut : — lat. tributum, de tribuere, attribuer. — Impôt. — Ex. Les pays conquis par les Romains étaient soumis à un tribut.

brave homme : — Homme ayant beaucoup de bonnes qualités. Ex. Bien qu'il eût peu de talents, c'était un brave homme.

homme brave : — Remarquable par sa bravoure, surtout à la guerre. — Ex. Le prince de Ligne n'était pas très instruit, mais c'était un homme brave.

76a. Portrait d'Elise Veuillot

1. — *Essayez de retrouver la suite des idées dans ce portrait peint à grandes touches.*

Vie séquestrée de religieuse qui ne l'est pas; vie absorbante de mère et d'épouse qui ne l'est pas non plus; vie de charité auprès des pauvres.

2. — *Quel procédé général caractérise les phrases de ce portrait ?*

L'antithèse. Ex. : Par charité (par amour pour les enfants de ton frère) tu te sèvres des joies de la charité (tu te prives de secourir les enfants des autres).

3. — *Quelles vertus l'auteur attribue-t-il à sa sœur ?*

Toutes se ramènent à l'abnégation, à l'oubli de soi. Mais il y a surtout la piété ou amour de Dieu et la charité ou amour des pauvres.

4. — *Expliquez le paragraphe* Tu sacrifies .... de tes enfants.

Bien qu'Elise ne soit pas leur mère, elle se conduit comme une mère à l'égard des enfants de son frère Louis; quand trois moururent, elle les pleura comme s'ils avaient été les siens.

5. — *Y a-t-il un mot de ce texte qui résume le caractère de cette peinture? Commentez-le.*

Le mot "j'esquisserai". Une esquisse ne fournit que les traits les plus frappants d'un personnage ou d'une matière; Louis Veuillot écarte tout ce qui concerne le physique de sa sœur, pour s'en tenir à sa physionomie morale, surtout à son esprit de sacrifice.

6. — *Cherchez le lien entre les divers paragraphes.*

L'idée de la maison où Elise s'enferme comme dans un cloître entraîne celle des devoirs d'épouse et de mère qu'elle assume. Cette dernière idée prépare celle des soins qu'elle donne aux enfants survivants, comme celle des larmes qu'elle verse sur les enfants morts. L'antithèse produit la dernière idée : ton dévouement est si grand qu'il te laisse encore du temps pour secourir d'autres misères que les nôtres.

POESIES LEGERES

77. Ballade de la reine Blanche

1. — *Quel caractère de cette ballade en apparente la langue à celle du XIII*e *siècle ?*

Surtout les inversions (De la reine, écoutez la voix), l'omission des pronoms (combien *je* l'aime — *Je* veux le voir mourir — *Vous* aurez foi), un article (s'ouvre *le* paradis), le pluriel de noblesse (Restez).

2. — *D'après le ton de sa prière, quel sentiment domine dans l'âme de Blanche de Castille ?*

La crainte du péché et de la perte d'une innocence reconquise par le baptême.

3. — *Montrez la progression du naturel au surnaturel dans la série des strophes.*

Le petit n'est d'abord qu'un enfant royal, dont les armes portent le lis. Cet emblème de la pureté conduit à l'idée d'enfant baptisé et chrétien. Mais un prince catholique et français ne peut, après avoir été le vaillant soldat de sa foi (croisades), que devenir au ciel un grand protecteur de son pays (saint Louis).

4. — *Expliquez les mots en italique.*

Oncques, du latin *unquam,* signifie "jamais"; *moult,* du latin *multum,* signifie "beaucoup".

5. — *Rapprochez ce texte de celui de Jean Reboul* (N. 113) *et comparez-le.*

Dans les deux cas, le ton est celui d'une conversation avec un enfant. La langue toutefois diffère du tout au tout : l'ange de Reboul parle comme une personne cultivée de nos jours; tandis que la reine s'exprime avec les tours naïfs de son siècle. Elle fait en quelque sorte l'histoire du règne de son fils, tandis que l'ange se borne à faire miroiter aux yeux de l'enfant la gloire de son pays à lui, le paradis.

6. — *Cette pièce vous rappelle-t-elle une autre poésie célèbre du même genre ?*

La Berceuse de Jocelyn, paroles de Lamartine, musique de Benjamin Godard.

---

78. Complainte de l'exilé

1. — *On a dit de Chateaubriand qu'il est le peintre de la nature. Signalez les traits ici de la peinture.*

La chaumière, le château, la tour, la cloche (*l'airain*), le lac, l'hirondelle, le vent, le roseau, le soleil couchant, l'eau, les bois, la fleur, la montagne, le grand chêne.

2. — *On n'a pas assez dit qu'il mêle un élément humain à tous ses tableaux. Détachez les figures entre lesquelles s'enchâsse la description du château de Combourg.*

Au début, sa mère presse sur son cœur ses deux enfants; à la fin, son amie appuie son cœur sur le sien.

3. — *La suite des strophes est-elle seulement sentimentale ou si elle est logique ?*

La pensée de la France se concrète dans les souvenirs d'enfance : dès lors le poète aperçoit la chaumière où il fut élevé, sa mère qu'il caresse, le château où trônait son père autoritaire, le lac qu'on apercevait des fenêtres, enfin l'amie qui partageait ses jeux. Tout cela, qui se suit dans un ordre parfaitement logique, est résumé en partie dans la dernière strophe.

4. — *Quel est le sentiment qui domine ici dans le cœur du poète ?*

Un sentiment explicable au cœur de tout homme, la nostalgie ou regret du pays lointain, plus explicable encore dans le cœur de l'auteur de *René*, cet ouvrage qui est l'essence même de la mélancolie littéraire.

5. — *Racontez les divers exils que Chateaubriand s'infligea.*

Après sa course en Angleterre, d'où il rapporta son *Essai sur les révolutions*, il parcourt une partie de l'Amérique et y puise *Atala* et les *Natchez*. De retour, il s'enfuit en Hollande à l'arrivée des princes et n'en revient que pour accepter un poste à l'ambassade de Rome.

ANALYSE

1. — *Trouvez des mots qui s'apparentent à* château, chaumière, chêne.

Château fait penser à *châtelain, châtellenie* et *Châtellerault;* il rappelle aussi *castel.*

Chaumière (maison au toit de chaume) évoque *chaumine, hutte, cabane* et la *Chaumière indienne* de Bernardin de S.-Pierre.

Chêne appelle tout naturellement *chênaie* et surtout le domaine de La Chênaie en Bretagne, où Lamennais groupait ses disciples Lacordaire, Gerbet, de Salinis, Montalembert.

2. — Courbait le roseau mobile *vous fait penser à quel récit ?*

On songe tout de suite à *Le chêne et le roseau,* la fable où La Fontaine fait aussi plier le roseau sous le souffle de l'aquilon.

3. — *Quelle figure contient le vers* : Dans les bois en cueillant la fleur ?

Il y a là une inversion toute naturelle d'un gérondif qui se rattache au nom de l'amie désignée tout de suite après.

79. Le berceau

1. — *A quelle forme de vers se rattache ce texte et sur quel procédé littéraire repose-t-il ?*

C'est un sonnet ou ensemble de 14 vers partagés en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains roulent sur deux rimes; les deux tercets sur trois. Dans le dernier tercet, la rime masculine est placée à l'avant-dernier vers. De cette façon, *temple* ou berceau et *bière* ou tombe se trouvent aux deux bouts du morceau.

2. — Rêve et réalité *ne serait-il pas un titre plus juste ?*

De fait, tout le sonnet exprime le rêve de la mère, moins le dernier vers; celui-ci, à lui seul, fait crouler tout cet échafaudage en substituant une tombe ou maison de la mort à un berceau ou temple de la vie.

3. — *Montrez que la pièce tout entière est une merveille à la fois de délicatesse, de discrétion, de jeu des antithèses et de composition.*

Délicatesse : "elle a rêvé neuf mois", "l'enfant dont Dieu dispose". — *Discrétion* : "Il est fait, le berceau, — le berceau sans réveil —; il est de chêne, hélas!" — *Antithèse.* Il y a d'abord l'opposition fondamentale entre le berceau que rêve la mère et la bière qu'on lui apporte. On trouve une nouvelle opposition entre la matière du berceau (osier et nacre) et ses ornements (mousseline sous-entendue et *dentelle*). Enfin, le sommeil de l'enfant au berceau contraste avec celui qu'il dort dans sa petite tombe. — *Composition.* Le rêve offre d'abord une idée générale : un berceau plus beau que celui des fils de rois. Puis, cette idée se développe par celle de la forme que prendra le berceau, des langes dans lesquelles on enveloppera l'enfant, de la couleur même de ces langes. Le mot *chêne* résume à lui seul la réalité: même les fils de rois ne connaissent pas d'autre tombe.

4. — *Expliquez les mots en italique.*

Osier ou *rotin* : tiges malléables avec lesquelles on fabrique des objets d'usage courant, paniers à ouvrage, ber-

ceaux, etc. — *Nacre* : substance métallique, assez semblable d'apparence à l'ivoire et dont on se sert pour décorer des coffrets d'après divers dessins. — *Guipure* : dentelle plus épaisse et plus délicatement travaillée, que les grandes dames substituent à la dentelle commune. La guipure de Lyon est célèbre, comme les dentelles de Normandie ou de Bretagne. — *Bière* : synonyme de tombe, de cercueil. Le mot semble bien provenir de l'anglais *beer*.

---

80. Le pin des Landes

1. — *Quelle idée l'auteur exprime-t-il et par quelle comparaison la fait-il accepter ?*

L'idée est double. Comme l'a pensé Musset, il n'y a de vraie poésie que celle qui coule du cœur, et non pas de l'esprit, comme l'a cru Sully Prudhomme dans ses dernières œuvres (*Le Bonheur, La Justice*). Mais encore faut-il que le cœur du poète soit ulcéré, blessé par la douleur, pour que la poésie atteigne celui des lecteurs. La comparaison est empruntée aux pins, ceux surtout qui croissent en France dans les Landes ou la Sologne : de même que, en perçant le flanc des pins, on leur "dérobe leurs larmes de résine", de même la douleur, en blessant le cœur du poète, lui fait "épancher ses vers, divines larmes d'or."

2. — *Y a-t-il, parmi les essences de votre propre pays, un terme de comparaison analogue ?*

On pourrait tirer un parallèle semblable de notre érable canadien; les gouttes d'eau sucrée, qu'il distille après avoir été blessé au flanc lui aussi, s'apparentent aux "larmes de résine" versées par le pin des Landes.

3. — *Expliquez les mots en italique.*

Sahara : il en est de ce pays français comme du désert du Sahara en Afrique; il est "poudré de sable blanc". — *Avide bourreau* : l'homme ne tire de profit des êtres créés

qu'à condition de les massacrer et il le fait avec une avidité gloutonne, qui le fait ressembler à un carnassier. Il ne faut cependant pas exagérer : s'il ne blessait ni le pin ni l'érable, l'homme n'en retirerait ni arcanson ni sirop, substances pourtant si utiles. — *Sang* : la résine est comme le sang du pin. — *Sève qui bout* : une fois le pin percé, la résine s'écoule par petits bouillons qui se coaguleraient sur l'écorce s'il n'y avait pas là la douille pour les recueillir dans des vaisseaux. — *Entaille* : c'est le mot propre pour désigner la blessure que l'on fait au pin comme à l'érable.

4. — *Connaissez-vous la légende sur laquelle repose la fin de cette pièce ?*

La légende est celle que Musset a recueillie dans sa *Nuit de mai.* Le pélican triture, dans une pochette qu'il a sous le menton, la nourriture de ses petits et en fait une bouillie sanguinolente. De même, le poète nourrit l'humanité du sang métaphorique arraché à son cœur par la douleur qui le transperce. Cette légende se retrouve encore, à part ici, dans l'*Albatros* de Baudelaire et même *Le saut du tremplin* de Banville.

5. — *Quelles figures vous y frappent davantage ?*

Les images, métaphores et comparaisons : Landes et Sahara ; fabricant d'arcanson et bourreau ; entaille et plaie au flanc ; larmes du pin et vers du poète ; sang et sève qui bout ; cœur de poète et source d'où s'épanchent ses vers. Mais rien ne dépasse ici la vue du pin qui, entaillé et saignant, se dresse quand même le long des chemins

Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

---

81. Près d'un berceau

1. — *D'après cette pièce, quel devrait être le rêve d'une mère pour son fils?*

La prétention de l'auteur, mise dans la bouche de la maman, est exprimée dans ces deux vers de la dernière strophe :

Près d'un berceau, le rêve d'une mère
Devrait toujours n'être qu'une prière.

En d'autres termes, elle devrait se contenter de prier pour lui et laisser Dieu lui choisir une carrière. Et la prétention est on ne peut mieux justifiée :

Vous voyez mieux et vous l'aimez autant,

2. — *Quels sont ici les éléments du rêve?*

Ils sont résumés dans la première strophe : la mère se demande si son fils sera prêtre, cavalier, poète, orateur ou général. Ces diverses carrières sont synthétisées en un vers :

Homme de paix ou bien homme de guerre.

3. — *Sont-ils en progression ou en contraste ?*

L'auteur délaisse ensuite le cavalier, le poète et l'orateur. Dans la 2e strophe, il s'occupe de l'homme de guerre; dans la 3e, du prêtre, qui est essentiellement l'homme de la paix. Nous avons donc affaire ici à la fois à un contraste entre les œuvres de mort et les œuvres de vie, puis à une progression qui va des occupations matérielles à la vie surnaturelle.

4. — *Appréciez la comparaison initiale.*

Le pêcheur, à l'aurore du jour, cherche dans le firmament les signes qui lui révéleront s'il fera bonne pêche; la mère, au berceau de son fils, cherche sur les traits du bébé les marques qui lui apprendront la carrière de son fils. La comparaison est donc exacte, sauf que le résultat, dans les deux cas, peut être modifié par toutes sortes de circonstances imprévisibles. La mère et le pêcheur s'accordent du moins en ce que ... ils rêvent tous deux.

82. La musique

1. — *Du point de vue de la disposition des vers, qu'est-ce qui caractérise ce rondel ?*

Les quatre vers de la 1ère strophe serviront à tour de rôle de premier vers dans les quatre strophes qui suivent. La pièce se terminera par la reprise du 2e vers.

2. — *Qu'est-ce que cette Illusion qui part ainsi en voyage ? et où s'en va-t-elle ?*

L'illusion est ici un terme abstrait pour désigner l'âme même du poète. Bercée par un air de musique, elle part en voyage au pays du rêve. La grève qu'elle quitte, c'est la terre avec ses ennuis. Le flot, sur lequel elle vogue, c'est le rythme qui la berce. La plage où elle aboutira, elle ne la connaît pas; peut-être même fera-t-elle naufrage en cours de route ? Pour le moment, elle est toute noyée dans l'enchantement que lui procure le ballottement du "flot divin".

3. — *Qu'est-ce qui l'a mise en branle et l'accompagne au cours de son voyage ?*

Ce qui a déclenché ce voyage de l'âme dans les pays du rêve, c'est le besoin qu'éprouve toute âme élevée de s'arracher aux laideurs de la terre et de chercher la beauté dans un monde inconnu. Le compagnon de voyage n'est autre que l'illusion, cette faculté qu'a l'homme d'espérer trouver ailleurs un monde plus acceptable et de croire que, quoi qu'il lui arrive, son destin sera meilleur que sa vie d'ici-bas. En somme, ce que le poète décrit ici, c'est l'universel et insatiable désir qu'a tout être noble de s'évader de sa prison de chair, quitte à s'échouer sur des illusions plus profondes pour aborder définitivement au quai fixe de la réalité.

4. — *Quelle espèce de poète révèle ce morceau ? est-ce uniquement du rêve ou s'il y a là de la réalité ?*

Le poète est évidemment un idéaliste, pour avoir trouvé

ce symbole de l'illusion-musique. Mais il faut avoir connu les illusions de la vie réelle pour les peindre avec cette justesse et cette profondeur.

---

83. Aurore printanière

1. — *Cet appel au printemps vous paraît-il ressembler à tant d'autres que vous avez lus ?*

Si tous les poètes qui ont décrit le printemps y ont vu le réveil de la nature; si beaucoup ont comparé le travail des choses alors à un enfantement, il y en a peu qui ont saisi dans l'air à cette époque des parfums de joie et de clémence. C'est cet élément moral qui procure à cette pièce son originalité.

2. — *La brièveté des vers, le mélange des sons et des lettres, la description du paysage vous inspirent quelles réflexions ?*

Il faut être un maître de l'art pour enfermer tant de choses en des vers de six pieds seulement, et encore dans un sonnet ou pièce de quatorze vers. Comptons aussi que, dans chaque strophe, chaque vers roule sur la même rime, riche toujours. L'emploi des sons sourds (*ou, ou*) pour décrire le sommeil de la terre; celui des sons roulants (*on, on*) et l'accumulation des *r* pour exprimer la reprise de la vie; la douceur du son *s* (*sur, sol, passe, clémence*) pour rendre celle des souffles aériens; l'emphase enfin des rimes en *ence* pour insinuer le prodige qui s'accomplit dans le sol : tout cela est d'un artiste et d'un grand artiste. Notons enfin comment il passe de la terre endormie à la terre qui s'agite pour revenir à la terre qui produit dans le mystère de son sein fécond. Il y a là un vrai tour de force.

3. — *A quoi le poète compare-t-il la terre à la fin et au début ?*

Au début, le sol est un être endormi, portant en soi toutes les puissances, mais n'en exerçant aucune. A la fin, il est devenu une mère dans les entrailles de laquelle s'éla-

bore (*travail*) ce qui sera demain la nourriture et la joie des humains. Nous sommes donc en face du contraste entre l'hiver, symbole de la mort, et le printemps, symbole de la vie.

4. — *Que vous disent la disposition et le choix des rimes ?*

Les rimes en *eil* de la première strophe expriment le rire; celles de la 2e, en *onde,* parlent de mouvement, comme celles de la 3e, en *mé,* parlent de douceur; quant à celles de la 4e, en *ence* (prolongées surtout par *recommence* qui clôt la description), suggèrent l'idée de grandeur mystérieuse. Il faut avoir le sens profond du rythme pour atteindre à pareille richesse.

---

84. Vivre et créer

1. — *D'après cette pièce, dans quel état physique ou physiologique se trouve l'auteur ?*

D'après les vers *Mais ma bouche ... un murmure d'enfant,* l'auteur est un jeune homme menacé de tuberculose, condamné donc à ne jamais donner sa mesure à moins qu'il ne terrasse le monstre qui l'étreint. Aussi a-t-il cherché, dans les vastes espaces de nos Laurentides, un air assez puissant pour boucher les trous de ses poumons et le rendre "plus fort et meilleur et plus pur".

2. — *Quelle ambition entretient-il malgré cela?*

Malgré cette dépression physique, il rêve non seulement de "produire" en écrivain, mais de "chanter" en poète (*hymne d'amour*). Tout le début de la pièce, jusqu'à *Mais ma bouche,* exprime cette ambition, qu'éclairent des mots comme *étincelle, œuvre divine,* et que résument les verbes *produire* et *créer.*

3. — *A qui fait-il appel pour l'aider à en atteindre l'objet ?*

Puisque sa nature à lui ne lui permet pas les envolées poétiques, le poète s'adresse à la "forte Nature"

pour lui demander de compenser par sa puissance de "génitrice éternelle" l'impuissance qu'il doit à la faiblesse de sa propre constitution. Par ses "souffles d'aventure", par sa "respiration" qui remplacera le souffle haletant du malade, la voix du phtisique acquerra tant de volume — entendez : sa Muse chantera si haut — qu'elle "bondira sur le sommet des monts". Et ainsi le voyage, entrepris pour conquérir la force des poumons, aura pour résultat d'assurer au malade la vigueur poétique.

4. — *Dégagez l'élément littéraire de la description de nature.*

Les six premières strophes sont littéraires en ce sens qu'elles expriment le rêve d'art de l'auteur : traduire en beaux vers "l'infini du ciel qui l'étreint". La description de nature est tout entière confinée dans les trois strophes qui suivent (*O soir... que le soleil poursuit*). Les trois dernières, tout en continuant la description, sont plutôt une prière qu'elle inspire au poète.

5. — *Quel est le ton de cette description et quels en sont les éléments ?*

Appel à la Nature, cette description est d'allure nettement oratoire ; aussi prend-elle le ton de l'apostrophe, d'une apostrophe impérieuse, mitigée par le ton de la prière dans les trois strophes de la fin. Comme il se doit, le poète entremêle aux éléments de force (*vent du Nord, montagnes, clapotis, rocs, bruit métallique*), qui représentent ce dont son corps a besoin, les éléments de grâce (*arome, lumière, étoiles, oiseaux, calice, parfums, aube*), qui seront l'aliment de sa poésie. Le tableau combine ainsi la vigueur et la douceur, la force physique et la beauté poétique.

6. — *Signalez l'opposition fondamentale sur laquelle repose le morceau.*

Une antithèse magnifique résume tout le morceau : le sang de sa mère n'a fourni à l'enfant que des germes de mort ; le sang de la Nature lui procurera, avec la force de vivre, celle de créer de la beauté. Le titre de la pièce

résume parfaitement cette antithèse fondamentale: *Vivre et créer.*

Note. — On assure que Robert Choquette avait 17 ans quand il composa cette pièce magistrale, présage du *Metropolitan Museum.*

---

85. Liminaire

1. — *Détaillez les traits du contraste que l'auteur établit entre ses ancêtres et lui.*

Les ancêtres du poète étaient des coureurs de bois : violents, forts, ayant le goût du hasard, ils aiment à émigrer dans les grands espaces blancs, ils maudissent la plaine et cependant ils chantent au souvenir de l'épouse lointaine. Lui, il a le désir d'aller comme ils allaient, et de chanter comme ils chantaient. Seulement, il ne va pas comme eux et ne cède ni au goût de l'aventure ni au frisson batailleur; son rêve est fait de "désirs morts". Il se contente de chanter le paysage que leur vigueur a créé. En somme, il a gardé les feuilles du hêtre, mais non la sève.

2. — *A l'occasion des strophes* 5 *et* 6, *dites ce que vous savez de notre folklore.*

Notre folklore musical, composé de chansons de mer, d'aventures et d'amour, est, d'après les experts (entre autres Van Lennep, qui nous consacre un de ses quatre volumes publiés chez Picard à Paris), l'un des plus abondants et des plus prenants qui soient. Il est la manifestation la plus authentique de la qualité principale du Canadien français : la gaieté. Cette partie de notre littérature explique, avec l'entrain de nos réunions et veillées de famille, le succès de nos *Quatuors* à l'étranger et l'attirance vers Québec des Anglo-Canadiens et des Américains.

3. — *Résumez le portrait moral que le poète trace ici de lui-même.*

Il a hérité de ses ancêtres le caractère violent, le goût de l'aventure, l'horreur pour "la contrainte des maîtres", l'amour du chant enfin. Mais, tandis qu'eux satisfaisaient tous ces besoins en se faisant

coureurs de bois
Chasseurs, trappeurs, scieurs de long, flotteurs de cages,
Marchands aventuriers ou travailleurs à gages,

— lui, il reste à son foyer à proférer des "mots indistincts",

un rosier, une source, un branchage,
Un chêne, un rossignol parmi le clair feuillage.

On imagine difficilement déclaration plus humble de poète.

4. — *Que savez-vous des personnages dont le caractère est exprimé par la 2e strophe et résumé par le mot de la fin "coureur des bois" ?*

Ce sont toutes ces gens qui ont accompagné les découvreurs du pays, quand ils n'ont pas eux-mêmes (comme Jolliet) accompli des découvertes. C'est eux aussi qui soutenaient le mieux les guerres de razzia que pratiquaient les Indiens. Et nous leur devons une bonne part du caractère entreprenant (Desrochers dit bien : *hasardeux*) qui a fait de plusieurs Canadiens les fondateurs d'importantes villes américaines.

5. — *Pourriez-vous citer quelques vers plus harmonieux que les autres et dire ce qui en fait l'harmonie ?*

Notons les finales sourdes d'un vers comme

CHASS*EURS*, TRAPP*EURS*, SCI*EURS*, FLOTT*EURS*;

— la consonnance *an* qui rend si doux les vers

Cette ch*an*son naïve où le rossignol ch*an*te,
Sur la plus haute br*an*che, une ch*an*son touch*an*te;

la vivacité des coupes qui "fait aller" un vers comme

Quand je rêve d'aller comme allait mon ancêtre;

la rudesse des sons enfin dans celui-ci :

Dans l'âcre brouhaha de départs oppressants,

6. — *Quel est le sens de "si" dans les strophes 7 et 8 ?*

Il a évidemment ici le sens concessif. L'auteur veut dire ceci : Bien que je sente en moi les instincts mêmes qui étaient ceux de mes ancêtres et que j'éprouve le besoin

de m'évader vers les bois, cependant je reste tranquillement à mon foyer, à chanter des romances, en d'autres termes à faire mon œuvre de poète.

---

86. Deux portraits d'une mère

1. — *Appréciez les deux éléments qui s'opposent dans ce poème délicat.*

La mère du poète a laissé d'elle-même deux portraits : l'un de sa jeunesse, donc assez ancien ; l'autre de sa vieillesse, assez récent. Sur cette opposition entre deux objets matériels le poète a greffé un contraste entre les sentiments qu'ils lui inspirent : au portrait qui lui montre les lèvres fanées de sa maman vieillie, il ne peut s'empêcher de sourire ; il ne peut pleurer devant celui de sa jeune maman qui sourit. Le contraste est donc à la fois matériel et psychologique.

2. — *Qu'est-ce qu'il y a en eux-mêmes, et dans les sentiments du poète, qui les ramène à l'unité?*

C'est que tous deux représentent un seul être, sa mère : "front nimbé de joie" ou "front de souci", c'est toujours le front de celle qui lui donna le jour, que rien ne remplace et que rien ne fait oublier.

3. — *Que signifie le vers final du deuxième quatrain ?*

En prose, cette idée se rendrait à peu près ainsi : (Du temps) où son mariage récent la faisait chanter comme un poète qui voit la vie tout en rose.

4. — *Expliquez les deux expressions en italique.*

Le temps *sentimental,* c'est celui où elle vivait de son cœur plus que de sa pensée, de l'amour fruit du lien conjugal récemment noué. *Le couchant des années,* c'est le temps où l'on se prépare à se coucher dans la tombe pour son dernier sommeil, image du soleil qui a complété sa révolution diurne.

5. — *Comparez avec la pièce ci-après de Soulary et dites vos impressions.*

Tandis que le sonnet de Nelligan oppose la vieillesse à la jeunesse, celui de Soulary met en présence la mort et la vie : c'est en cela que diffèrent les deux pièces. Elles se ressemblent par leur finale, mais en contraste : alors que la mère de l'enfant vivant "pleure en regardant la bière", Nelligan "sourit aux lèvres fanées"; quand la mère de l'enfant mort "sourit au nouveau-né", Nelligan pleure "au portrait qui sourit". S'il y a imitation, elle est originale.

---

87. La patrie au poète

1. — *Comment s'appelle la tournure d'esprit qui dicte de pareils vers? En connaissez-vous d'autres exemples, chez nous ou ailleurs?*

Cet état d'esprit s'appelle le pessimisme (Docteur Tant pis). Il fait qu'on ne voit plus rien qu'en noir, qu'on prend l'humanité en grippe et qu'on aboutit parfois à la manie de la persécution. Chez quelques-uns, chez notre Nelligan par exemple, la maladie est à l'état chronique; chez Ferland, cette pièce en est une des rares manifestations. Il y a eu, en France, toute une Ecole poétique marquée de ce sceau.

2. — *Ce langage prêté par le poète à la patrie vous paraît-il avoir des qualités poétiques ? quelles sont-elles ?*

Ce discours de la patrie a un mouvement très caractéristique : il oppose à la passion du poète pour le pays qu'il chante l'incompréhension du poète par le paysan, à qui les vers et ce qu'ils coûtent ne disent rien. Aussi ce dernier n'a-t-il qu'une réponse, celle qui vient naturellement à l'esprit de tout paysan, aux cris du poète affamé : Tu n'auras pas de pain ! Notons aussi que la patrie n'est pas ici une abstraction : c'est la terre qu'on

sème, une femme qu'on aime, la tombe où reposent des aïeux fiers, pleins d'honneur et de foi, des héros pour tout dire. C'est toute la matière canadienne dont s'inspirent nos poètes surtout. Si le paysan est capable de saisir toute la richesse de cette matière, il l'est peut-être moins de goûter la noblesse des vers qu'elle inspire aux poètes. Et c'est en vers éloquents que notre poète le fait dire à ses confrères par notre habitant.

3. — *Que vient faire ici l'allusion à Crémazie et que savez-vous de l'aventure de ce dernier ?*

Poète-libraire, Crémazie cultiva moins les affaires que la Muse; aussi fut-il un jour, en 1862, acculé à la banqueroute. Au lieu de chercher à se racheter, il s'exila volontairement en France, où il vécut caché sous le nom de Jules Fontaine jusqu'en 1879. Ce n'est donc pas sa patrie qui refusa le pain à Crémazie; c'est lui qui s'éloigna de la table où elle le sert. Ferland s'en tient ici à une légende à laquelle M. P.-G. Roy vient de donner le coup de mort (*A propos de Crémazie,* 1945).

4. — *Reconnaissez-vous dans cette pièce un élément descriptif ? détaillez-le.*

L'élément descriptif réside ici dans le spectacle du paysan qui sème, image du caractère agricole de notre province. Il est encore dans la procession des touristes qui viennent admirer la beauté de notre Québec et la noblesse de son histoire. Il n'y a pas enfin jusqu'aux "vierges Laurentides" qui ne concourent à la peinture, en dressant devant nos yeux nos superbes montagnes et leurs vastes forêts, que personne n'a chantées comme Ferland.

5. — *Que répondez-vous au reproche que notre patrie est ingrate et ne comprend pas ses poètes ?*

Dans un pays qui dut, après la conquête de 1760, reconstituer toute sa vie matérielle, on comprend que les poètes aient longtemps fait figure des frelons de la ruche. Mais, depuis 1900 surtout, la situation a bien changé. A part les bourses que nos gouvernants mettent à la disposition de

nos lettrés, nos poètes trouvent, dans un public plus cultivé et plus liseur, une sympathie qui assure la vente de leurs livres et consacre leur propre réputation.

---

88. Souvenirs du peuple

1. — *Quel est le personnage désigné ici seulement par des pronoms ?*

Il s'agit de Napoléon 1er; cette chanson est une de celles qui ont contribué le plus à accréditer dans le petit peuple en France ce qu'on a appelé la "légende napoléonienne". L'emploi constant du pronom "il" rappelle que, sous la Restauration, on ne parlait de Napoléon qu'en catimini, surtout dans les campagnes.

2. — *Les faits racontés sont-ils conformes à ce que vous savez de l'histoire ou de la légende du héros ?*

A l'histoire se rattache d'abord la 2e strophe; il y a là une allusion sans doute à l'une des campagnes extérieures, au passage à Compiègne de Napoléon accompagné de ses frères et de ses maréchaux (*rois*). La 3e strophe rappelle le baptême du prince impérial, le futur duc de Reischstadt ou Napoléon II. Dans la 4e se trouve résumée la campagne de France et la 5e évoque la dernière tentative de Napoléon avant l'abdication de Fontainebleau. Quant à la légende, elle est représentée ici par le petit chapeau, la redingote grise, mais surtout par l'accueil familier fait à la pauvre vieille, le partage de la piquette et du pain bis, le sommeil auprès de l'âtre.

3. — *Que savez-vous de l'île déserte dont il est parlé à la fin ?*

Il s'agit là de l'île Sainte-Hélène, en face des côtes d'Afrique, où l'Angleterre relégua son captif et où il mourut. Napoléon reparut en France en effet, mais seulement après sa mort, quand vers 1840 on ramena ses cendres en France pour les ensevelir aux Invalides.

4. — *Le langage et les sentiments de la vieille comme de ses visiteurs vous semblent-ils concorder avec leur condition ?*

On pourrait difficilement dépasser l'exactitude des termes prêtés à ses personnages par Béranger. Napoléon, causant avec une brave paysanne, ne pouvait parler autrement qu'il ne le fait. La vieille et ses visiteurs emploient forcément les expressions admiratives que leur inspirent les moindres gestes du héros. Car, chez eux, tous les sentiments à l'égard de Napoléon se ramènent à l'admiration pour l'empereur couronné par un Pape et pour le grand homme qui s'abaisse à parler aux petites gens.

5. — *Les circonstances et le cadre de ce récit se retrouvent-ils dans nos mœurs campagnardes?*

Nos veillées de famille, plus encore les réunions où les voisins dans nos campagnes égayent par des récits mutuels les longues soirées de l'hiver, sont une continuation de la coutume française que relate la 1re strophe. Nous savons même, par notre petite histoire, qu'au temps de Napoléon, ses exploits faisaient souvent l'objet des conversations et des chansons dans nos maisons campagnardes. L'une de nos chansons est de toute évidence née à cette époque :

Mangeons à la gamelle,
Vive Napoléon !

---

89. A madame Marie Mennessier-Nodier

1. — *De quelle aventure s'agit-il dans ces deux pièces à l'allure si discrète ?*

Charles Nodier, bibliothécaire de l'Arsenal à Paris, donnait de fréquentes réceptions à l'élite de la société parisienne. Dans ce cercle, sa fille Marie brillait encore plus par son esprit que par sa beauté. Il semble qu'Arvers avait conçu pour elle, sinon de l'amour, au moins une vive admiration. La voyant courtisée par Mennessier, il garda pour lui-même ses sentiments. Le mariage conclu, il crut

pourtant pouvoir insinuer à madame Mennessier l'hommage qu'il avait toujours tu. C'est l'objet des deux pièces, dont la seconde répond à la première en en reprenant la majeure partie des termes.

2. — *Du point de vue du sentiment, en quoi se ressemblent-elles et en quoi diffèrent-elles ?*

Dans les deux pièces, il s'agit du "murmure d'amour élevé sous les pas" d'une femme d'esprit. Mais, tandis que la première prétend que, ce murmure, l'intéressée ne l'a pas entendu, la deuxième suggère que la dame en a probablement eu connaissance, sans le laisser voir. Les deux pièces se rejoignent alors dans l'explication de son silence : si, d'après Arvers, elle n'a pas compris ou si, d'après Mme de Girardin, elle s'est tue tout en comprenant, c'est qu'elle est "à son devoir pieusement fidèle" dans les deux cas. Il est clair toutefois qu'elle a plus de mérite dans le deuxième.

3. — *Du point de vue moral, n'y a-t-il pas là un véritable éloge de la destinataire ?*

L'ignorance prêtée à Marie Nodier est en effet un éloge. Mais l'on peut se demander s'il égale seulement celui que recèle la réponse. Mme de Girardin prétend qu'aucune femme n'est assez bornée pour ne pas entendre le langage, même muet, de l'amour, Son mérite, c'est de ne pas en faire cas tout en l'entendant. Et ce fut celui de Marie Nodier.

4. — *Dans la première pièce, qui passe pour le chef-d'œuvre du genre, ne pourriez-vous pas signaler au moins une imperfection ?*

Il y a là un triple emploi du verbe "faire" que l'auteur eût pu facilement éviter.

5. — *En quoi se ressemblent et en quoi diffèrent les rimes ? et la différence n'est-elle pas due à l'introduction d'une pensée nouvelle ?*

Beaucoup des rimes du premier sonnet se retrouvent dans le second, tout en occupant des postes différents. Dans le

second toutefois, on note, outre que "pas" rime avec "combats", l'introduction de deux rimes nouvelles "âme-femme, voix-croix". Cette transformation provient de l'idée que madame de Girardin a ajoutée, avec une psychologie toute féminine, au sonnet d'Arvers. Loin de ne pas comprendre l'amour même muet, la *femme* lutte contre lui (*combats*) et en éprouve parfois jusqu'à un martyre (*croix*) intérieur (*âme*). Les nouvelles rimes sont donc bien le résultat d'une idée nouvelle.

---

90. A une jeune fille

1. — *Que savez-vous des deux Thérèses dont parlent ici les quatre premières strophes?*

Moins connue que la reine Elisabeth, célébrée par Montalembert, Thérèse de Hongrie n'en a pas moins laissé le souvenir d'une virile énergie : c'est elle que Crémazie caractérise, en l'appelant la reine-roi. Quant à Thérèse d'Avila (1515-82), son œuvre comme réformatrice du Carmel et comme auteur de livres profondément mystiques lui vaut encore l'admiration du monde entier.

2. — *Quel rapprochement le poète établit-il entre elles et la jeune Thérèse de Monlun à qui s'adresse la pièce ?*

Thérèse de Hongrie symbolise la lutte contre les ennemis d'un royaume; Thérèse d'Avila, la paix et le bonheur du cloître. Avec Thérèse de Monlun, le rapport de l'une comme de l'autre n'est que négatif : elle ne connaîtra ni la paix dans le cloître ni la gloire d'une couronne. La paix, elle la trouve chez elle; si elle a des ennemis, le poète lui souhaite le courage de la reine de Hongrie. On voit que le mot "reine", pris au sens propre pour celle-ci, a le sens figuré dans son application à la Carmélite.

3. — *Petite-fille d'une Canadienne, née à New York, mais élevée en France chez son grand-père, voilà l'histoire de Thérèse de Monlun; quel parti en tire le poète dans les strophes* 5 *et* 6 *?*

Il semble à Crémazie que la candeur de l'enfant lui vient d'Amérique, le pays de sa naissance; mais son élégance, elle la doit à l'Europe, le pays de son éducation. Mais il ajoute à ces deux qualités essentielles la beauté, la jeunesse et, ce qui est le privilège de la jeunesse, la joie. Le portrait s'agrémente de deux comparaisons délicieuses : l'élégance de l'enfant lui procure "le charme du matin"; ses chants de joie sont

L'hymne des jeunes fleurs qui montent vers l'azur.

4. — *Quelle qualité d'expression distingue le vœu qui termine la bluette ?*

La fraîcheur : sa vertu gardera au cœur de la jeune fille un *printemps* éternel; on devinera le bonheur de son âme aux *reflets du ciel* passant par ses yeux bleus.

5. — *Le caractère de ce morceau cadre-t-il avec ce que vous connaissez des autres œuvres de Crémazie ?*

La majorité des pièces connues de Crémazie exprime soit des visions de guerre soit des scènes d'horreur, si bien qu'on l'a appelé "le chantre de l'horrible". Peu de ses pièces reposent sur des sentiments de douceur, aucune ne traite de l'amour. Aussi cette bluette est-elle une œuvre à part dans l'ensemble de ses poèmes, tant elle est d'une grâce achevée.

---

91. A ma mère

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un sonnet.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'accueil au retour de la forêt* : (1re strophe); b) *Les deux enfants sur les genoux de leur mère* : 2e et 3e strophe); c) *Aujourd'hui* (4e strophe).

3. — *En quel état les enfants revenaient-ils de la forêt ?*

"Nous avions déchiré nos pieds sur les cailloux."

— *Comment la mère les accueillait-elle ?*

"En nous baisant au front, tu nous appelais fous
Après avoir maudit nos courses vagabondes."

4. — *Les 2e et 3e strophes présentent un tableau plein de fraîcheur et de grâce; montrez-en la composition.*

Dans la 2e, la mère, qui tient ses deux enfants sur ses genoux, rapproche gaiement leurs petites têtes blondes : la scène est animée, pleine de gestes câlins, de rires et de comparaisons gazouillantes (le vent d'été, un murmure de ruisseaux) :

Puis, comme un vent d'été confond les fraîches ondes
De deux petits ruisseaux sur un lit calme et doux,
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.

La 3e strophe nous présente le même groupe, mais plus reposé, immobile : les enfants, serrés frileusement contre leur mère, jouissent de leur bonheur; elle, est pensive.

Outre ce contraste de mouvement et d'immobilité, il existe entre les deux strophes une différence de longueur. Seulement, c'est la plus courte — le tercet — qui paraît la plus longue. Relisons ce calme petit tercet, il nous semble immense; et, instinctivement, en le lisant, on le complète, on le prolonge par plusieurs lignes de points de suspension. C'est qu'il se termine sur un vers qui anticipe sur l'avenir, qui élargit à l'infini les perspectives de notre rêve :

Un jour, vous serez grands, et moi je serai vieille !...

5. — *Quel sentiment éprouvaient alors la mère et les enfants ?*

La mère riait; les enfants étaient heureux :

"Tu mêlais *en riant* nos chevelures blondes.
... nous restions là blottis,
Heureux..."

— *Une pensée ne venait-elle pas assombrir, par moments le bonheur de la mère ?*

Si.

"... et tu disais parfois : O chers petits !
Un jour, vous serez grands, et moi je serai vieille !...

6. — *Est-ce longtemps après que le poète évoque ce souvenir d'enfance ?*

Oui.

— *Comment le savez-vous ?*

"Les jours se sont enfuis d'un vol mystérieux."

7. — *Le dernier tercet ne renferme-t-il pas un contraste ?*

Si : contraste entre l'âge avancé de la mère, et la jeunesse de son sourire et de son regard.

8. — *Pouvez-vous dire quelles sont les dispositions actuelles du fils pour sa mère ?*

De tendresse confiante comme au temps où il était petit.

9. — *Le style est remarquable par la* simplicité, *la* grâce *et* l'harmonie. *Quels vers vous semblent les plus beaux ?*

Tu mêlais en riant nos chevelures blondes ...
Un jour, vous serez grands, et moi je serai vieille !...
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux...

— *Pourquoi ?*

Ces trois vers résument les trois impressions qui font toute la matière du sonnet : souvenirs riants et mélancoliques du passé — sérénité du présent.

10. — *Relevez deux comparaisons;*

1. Puis, *comme un vent d'été* confond les fraîches ondes...
2. Les jours se sont enfuis *d'un vol mystérieux.*

— *montrez l'heureux choix de* blottis;

Se blottir signifie se pelotonner, se faire petit, pour éviter un danger : *la perdrix se blottit devant le chasseur; se blottir dans un coin.* Ici, les enfants se pressent contre leur mère, qui est leur abri, leur protectrice : le mot est donc fort bien choisi.

— *faites ressortir la beauté des images de la dernière strophe.*

Les jours se sont enfuis d'un vol mystérieux.

Ce vers se raccorde aux suggestions du vers précédent : "Un jour, vous serez grands... etc." Ce jour est venu. Et si vite : "Les jours *se sont enfuis...*" Et brusquement, silencieusement, sans qu'on l'entendît venir, comme une vision ailée, d'un vol *mystérieux.*

Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

Ces vers, au contraire, se raccordent aux suggestions du 8e vers : "Tu mêlais *en riant ...*" Les années ne t'ont point fait perdre ce visage souriant. La jeunesse est accompagnée de deux épithètes qui évoquent deux idées différentes : une idée de lumière dorée (*vermeille*) et une idée de fleur (*éclatante*). De là, au vers suivant, *fleurit* qui répond à *éclatante,* et *brille* qui répond à *vermeille* : les lèvres qui sourient sont comparées à une fleur; le regard, à une lumière.

— *Comment* heureux *est-il mis en relief ?*

Par sa place en rejet (Sur le rejet, voir le renvoi qui accompagne la réponse à la question 5 du No 68, V. II).

11. — *Quelle impression vous laisse ce gracieux tableau ?*

De grâce souriante, traversée, comme toute évocation du passé, d'un peu de mélancolie. La forme s'apparie au sujet : les épithètes notamment évoquent à nos sens, au regard, à l'oreille, au tact, des sensations délicates, estompées, feutrées : "fraîches ondes, calme et doux, blondes, mystérieux, vermeille, brille". Elles font le bruit discret d'une aile qui passe.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* mère (*latin* mater), chevelure (*de* cheveu, *latin* capillus).

mère : — latin mater. — Femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants. — Celle qui donne des soins maternels. Supérieure d'un couvent.

maternel, elle : — lat. maternus, de mater, mère. — Qui est propre, naturel à une mère.

maternellement : — D'une façon maternelle.

maternité : — lat. maternitas, de mater, mère. — Qualité de mère.

matrimonial, e, aux : — Qui a rapport au mariage.

matriarcat : — lat. mater, mère et gr. arkhê, commandement. — Coutume en vertu de laquelle, chez certaines peuplades, les femmes donnent leur nom aux enfants et exercent une autorité prépondérante dans la famille.

matricide : — lat. mater, tris, mère, et caedere, tuer. — Crime de celui ou de celle qui a tué sa mère. — Personne qui a tué sa mère. (Peu usité, on dit mieux parricide).

matrone : — lat. matrona, de mater, mère. — Ancienne dame romaine. — Femme d'un certain âge et respectable.

chevelure : — L'ensemble des cheveux. — Traînée lumineuse d'une comète.

chevelu, e : — Garni de cheveux. — Qui porte de longs cheveux.

cheveu : — lat. capillus. — Poil de la tête de l'homme.

capillaire : — lat. capillus, cheveu. — Relatif aux cheveux. — Nom : Sorte de fougère à fronde souple et déliée.

capillarimètre : — lat. capillus, cheveu, et gr. metron, mesure. — Appareil destiné à étudier la capillarité.

capillarité : — Etat d'un tube ou d'un conduit capillaire. — Ensemble des propriétés des tubes capillaires à l'égard des liquides qui les traversent.

2. — *Distinguez :*

caillou : — Nom générique des pierres de petites dimensions.

roche : — lat. pop. rocca. — Grande mase de pierre de même structure. — (Pierre la plus dure employée dans la construction).

pierre : — lat. petra. — Corps dur et solide, qui sert à bâtir. (Plus gros que le caillou).

rire : — lat. ridere. — Marquer un sentiment de gaieté soudaine par un mouvement des lèvres, de la bouche, et souvent avec bruit. (Rire aux éclats).

sourire : — lat. subridere. — Rire sans éclat et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux.

92. Ma Normandie

1. — *En quelles circonstances Bérat désire-t-il revoir sa petite patrie ? Pourquoi celle-là plutôt que d'autres ?*

Au printemps (*l'hiver fuit, soleil plus doux, nature reverdie, hirondelle de retour*). Ceux qui ont visité la Normandie en cette saison comprennent tout de suite pourquoi : c'est qu'à ce moment elle est un verger en fleurs. Et les pommiers fleuris, annonçant l'abondance des pommes à cidre, présagent aussi un vrai déluge de cidre doux !

2. — *La comparaison qui compose la 2e strophe vous semble-t-elle juste ? en connaissez-vous d'autres analogues en littérature ?*

Elle oppose aux terrains escarpés de la Suisse la plaine à peine ondulée; à ses glaciers, le sol réchauffé par le soleil printanier. Elle oppose encore au firmament de feu de l'Italie la douceur du ciel bleu de Normandie; aux canaux de Venise enserrés par des palais, les routes solides garnies de haies. Pour un Normand, la beauté moyenne de son petit pays l'emporte forcément sur le grandiose de la Suisse et l'éclat de l'Italie. C'est en faisant la même comparaison que Lamartine exaltait son pays de Mâcon (*Milly*) et que notre Crémazie mettait au dessus de tout son Canada (*Le retour de l'Abeille*).

3. — *Quels sentiments inspire au poète le vœu qu'exprime la 3e strophe ?*

Il sent que, la vieillesse venue, le temps par conséquent où l'on ne vit plus que de souvenirs, nul endroit au monde n'est susceptible d'en évoquer de plus nombreux ni de plus touchants que celui où l'on a été élevé. Il souhaite donc, sa carrière active finie, de retourner finir ses jours aux lieux mêmes où il les a commencés.

4. — *Cet attachement à la province d'origine est-il seulement un thème littéraire ou bien s'il est réel, surtout en France ?*

Que ce soit un thème littéraire nul ne l'a mieux montré

que Lucien Brun dans son livre sur les *Littératures régionalistes en France.* Mais, en France surtout, cet attachement est réel au point que l'on considère le peuple français comme le plus casanier du monde. Cette propension à se cantonner chez soi n'a pourtant pas empêché ce peuple de coloniser la Nouvelle-France, la Louisiane, le Maroc et l'Algérie entre autres, et de dépasser tous les autres dans l'envoi au dehors de missionnaires catholiques.

5. — *Vous connaissez la romance de L'*Exilé (*N.* 78) *de Chateaubriand; comparez le fond et la forme des deux pièces.*

Pour le fond, Chateaubriand fait la part à peu près unique aux souvenirs domestiques, tandis que Bérat se borne au souvenir de sa province. Le rythme régulier et les longues strophes de Bérat se prêtent moins bien à la musique que les strophes en vers de sept pieds, courtes et entremêlées de deux vers de deux pieds. Aussi *l'Exilé* chanté respire-t-il une mélancolie qui est à peine sensible dans *Ma Normandie.*

---

93. Les disciples d'Emmaüs

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? Dites ce que vous savez de François Coppée.*

Un récit en vers, tiré de l'Evangile. Sur François Coppée, cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève; voir aussi le n° 48.

2. — *Quelle est l'idée maîtresse de cette poésie ?*

Jésus apparaît aux disciples d'Emmaüs et les réconforte.

3. — *Distinguez-en les deux parties :*

a) *Le récit évangélique* (vers 1 à 40) ; b) Les *réflexions du poète* (vers 41 à la fin).

4. — *Comparez le récit de F. Coppée au récit évangélique*

donné ci-après : F. Coppée conserve-t-il toujours l'ordre suivi par saint Luc ?

Voici l'ordre des faits racontés par saint Luc : 1° les deux disciples vont en conversant; 2° ils sont abordés par un voyageur inconnu; 3° qui les interroge; 4° réponse de Cléophas; 5° l'étranger parle à son tour; 6° les disciples le prient de rester; 7° la fraction du pain; 8° Jésus reconnu; 9° Jésus disparaît; 10° réflexion des disciples : "N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant lorsqu'il nous parlait en chemin ?"; 11° ils retournent à Jérusalem.

Voici maintenant l'ordre adopté par Coppée : 1° les deux disciples sur la route; 2° leur conversation (le contenu de cette conversation est emprunté à la réponse de Cléophas mentionnée au 4° ci-dessus du récit évangélique); 3° ils sont abordés par un voyageur inconnu; 4° qui les interroge et qui leur parle longuement; 5° on arrive à Emmaüs, et l'inconnu semble vouloir poursuivre son chemin; 6° les disciples le prient de rester; 7° la fraction du pain; 8° Jésus reconnu; 9° Jésus disparaît; 10° les disciples retournent à Jérusalem ...

On peut observer d'abord que Coppée a exploité, au début de son récit (en rapportant la conversation des deux disciples), l'entretien de ces deux disciples avec Jésus rapporté par saint Luc un peu plus loin. Ensuite la remarque faite par le poète au v. 27 appartient à la fin du récit évangélique.

— *Quel incident passe-t-il sous silence ?*

Il passe sous silence la première réponse de Cléophas : "Tu es bien le seul étranger venu à Jérusalem qui ne sache pas les choses arrivées ces jours-ci". Adressée à Jésus lui-même, cette réflexion ne manque pas d'une piquante saveur, et elle méritait d'être rapportée.

— *Par contre, qu'a-t-il ajouté ?*

Il a ajouté la description du soleil couchant, des vers 6 à 11. Saint Luc se contente de noter (vers la fin de son récit) qu'"il se fait tard, et déjà le jour baisse". Coppée développe les suggestions pittoresques de cette simple indication de l'évangéliste.

Coppée a ajouté aussi au texte sacré le trait rapporté aux vers 29-30, qui s'accorde mal avec ce que nous savons de l'humilité du Maître :

"Mais quand ils l'eurent vu, bien qu'il ne fût que l'hôte,
Choisir, pour le repas, la place la plus haute..."

5. — *Quels mots, dans les premiers vers, sont mis en relief par la coupe ?*

Très tristement (vers 1). D'horreur (en rejet au vers 3).

6. — *En quels termes le poète fait-il connaître les circonstances de temps ?*

La nuit envahissait le ciel calme et sévère.
Pas d'étoiles encor, mais le dernier tison
Du couchant s'éteignait au sanglant horizon.
Parfois le vent du soir, dans le feuillage pâle
Des oliviers, soufflait avec un faible râle.
L'ombre, de toutes parts, sur les champs accourait.

— *Commentez les images de ce passage.*

Tous les traits de la peinture sombre, décrite en ce passage, s'accordent avec l'état d'âme désolé, avec la déception morne, presque désespérée, des disciples. Jésus est mort, en qui ils avaient tout espéré. La nuit tombe sur leurs âmes, comme sur la nature :

La nuit envahissait ...
L'ombre, de toutes parts, sur les champs accourait.

Le couchant a des lueurs de sang qui font songer au crime monstrueux commis sur le Calvaire (vers 5) :

... le dernier tison
Du couchant s'éteignait au sanglant horizon.

Le vent du soir lui-même, le vent qui passe sur les oliviers — oh ! comme ils ressemblent, ces oliviers, qui d'ailleurs sont livides, pâles, à ceux du sinistre jardin de Gethsémani ! — souffle comme un dernier râle d'agonie :

Parfois le vent du soir, dans le feuillage pâle
Des oliviers, soufflait avec un faible râle.

Les disciples ont beau interroger la nuit qui tombe, leur cœur désolé n'y trouve nulle réponse de lumière pas plus qu'il ne brille encore d'étoiles au firmament :

Pas d'étoiles encor, ... (vers 7).

Cet "encor" nous laisse quand même sur un reste d'espoir : un reste de jour subsiste au bord de l'horizon : "La nuit *envahissait* ...". "Le dernier tison *s'éteignait* ...". "L'ombre *accourait* ...". Notez ces imparfaits qui marquent que l'action, en train de s'accomplir, n'est pourtant pas complètement achevée. Le maître de toute joie et de toute clarté va venir.

7. — *Les deux voyageurs avaient-ils encore foi en la résurrection de N.-S. ? Qu'en dit le poète ? Qu'en dit saint Luc ?*

Ils gardent bien peu d'espoir. D'une part, Jésus est mort ... "... trois jours sont passés depuis lors", dit le poète, "avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses sont arrivées", dit l'évangéliste ; et cependant il devait ressusciter le troisième jour. D'autre part, Jésus était un si grand prophète !

"Et le Nazaréen était un grand prophète" (vers 14).

"Jésus de Nazareth était un prophète puissant en œuvres et en paroles" (Saint Luc).

8. — *N.-S. ne savait-il donc pas de quoi ils s'entretenaient ? Pourquoi les interroge-t-il alors ?*

Il le savait : "Mais il ne voulait pas qu'on pût le reconnaître" (v. 22).

— *Dites aussi pourquoi il permet que ces disciples ne le reconnaissent pas.*

Afin de prolonger avec eux l'entretien et qu'ils ne crussent pas plus tard avoir été les jouets d'une simple illusion fugitive de leur imagination.

9. — *Le dessein de N.-S. était de se manifester à eux, d'en faire les témoins de sa résurrection, pourquoi donc* semble-*t-il poursuivre son voyage ?*

Afin de provoquer leur geste de charité : "Demeurez, dirent-ils, et soupez avec nous" (v. 28).

— *Qu'en concluez-vous ?*

Que cette apparition n'était pas une illusion qui se serait imposée à eux, malgré eux.

10. — *A quoi les disciples reconnaissent-ils leur bon Maître ?*

A la fraction du pain.

— *Quels sont alors leurs sentiments ?*

"Leurs esprit fut soudain inondé de lumière...
Sûrs de le reconnaître, heureux éperdument,
Ils l'adoraient ..." (vers 33-36).

— *Comparez-les à ceux qu'ils avaient avant sa rencontre.*

Auparavant, en proie au doute; maintenant, "sûrs de le reconnaître". Auparavant, tristes, accablés; maintenant "heureux éperdument". Auparavant "leur âme était pleine d'horreur" (v. 2-3) : maintenant ils "sentaient leur cœur brûler d'un feu puissant et doux" (v. 27). Auparavant, découragés; actuellement, pleins d'un zèle dévorant, ils refont en sens contraire le chemin de Jérusalem, annonçant partout la bonne nouvelle : "Il est ressuscité !"

11. — *Expliquez le* 41e *vers.*

Ving siècles de bonté sont nés de ces mystères.

Vingt siècles, les siècles de l'ère chrétienne : "vingt" est employé ici au sens large. — *De bonté.* L'amour du prochain, l'égalité des âmes, la fraternité humaine. Aimer son prochain est le premier commandement de la loi chrétienne: la bonté pour autrui n'est qu'un des aspects de cet amour du prochain. — *Sont nés.* Ces siècles de bonté datent de ... — *Ces mystères.* Le mot est employé ici au sens large de choses surnaturelles et incompréhensibles, comme l'incarnation de Jésus, sa mort, sa résurrection, les saints mystères de l'Eucharistie.

12. — *En quels termes F. Coppée exprime-t-il sa foi profonde, inébranlable, en J.-C.?*

"Je crois en toi, Jésus !" (v. 42). Suit une hypothèse destinée à mettre en lumière cette foi inébranlable : même si les sectaires réussissaient à déchristianiser le monde, et qu'un prêtre et deux chrétiens fussent seuls à survivre à cette ruine, ces deux chrétiens feraient de nouveau la conquête du monde.

13. — *Comment montre-t-il les effets de la sainte communion ?*

Ces deux chrétiens puiseraient dans la communion la force de soulever à eux seuls l'indifférence universelle :

"... forts de ce viatique,
Comme ceux d'Emmaüs dès le soleil levant,
...Ils feraient de nouveau la conquête du monde."

14. — *Commentez* pain mystique, viatique, parole féconde. *Justifiez l'emploi de l'expression* de nouveau (62e *vers*).

Pain mystique, par opposition au pain profane, l'hostie consacrée : sous les apparences du *pain* se cache la réalité *mystérieuse* de Jésus-Christ.

Viatique (*via*, route) ; au sens propre, provision que l'on donne à quelqu'un pour faire un voyage. Au sens figuré, c'est le sacrement que l'on administre aux malades en danger de mort : il les aide à bien effectuer, s'ils doivent mourir, le voyage suprême. Le mot, dans le morceau de Coppée, est pris dans le premier sens : le *pain mystique* de l'Eucharistie représente une véritable provision de force pour le voyage terrestre de nos deux chrétiens.

Parole féconde. Rappelez-vous la parabole du semeur. La parole des apôtres est un bon grain qui, semé par le monde, se multiplie avec fécondité.

De nouveau. Allusion à la première conquête du monde par les apôtres.

15. — *F. Coppée a su allier dans cette poésie* la sincérité dans l'impression *(montrez l'accent de franchise, de loyauté qui se dégage de sa profession de foi),*

L'accent de franchise, de loyauté, se manifeste ici de deux façons principales : par le ton confiant, filial, dont il s'adresse à Jésus-Christ (Je crois en toi, Jésus ; ô divin Maître), et par l'indignation que lui inspirent les ennemis de Jésus : une indignation pareille ne se simule point ; elle est sincère ou elle ne l'est pas. *Facit indignatio versus*, dit le proverbe latin : l'indignation rend poète. La sienne lui dicte ces épithètes vengeresses dont il fustige les "*affreux* sectaires" et leur "orgueil *imbécile*", et ces larges périodes animées d'un si noble souffle :

Quand ils auraient brûlé le dernier évangile,
Quand ils auraient brisé le dernier crucifix,
Et quand, etc.
Alors, oh! n'est-ce pas, il suffirait qu'un prêtre, etc.[1]

— *le* naturel dans l'expression *(aucune prétention, aucune recherche),*

Il écrit avec si peu de prétention qu'au beau milieu d'une phrase périodique très montée de ton, très majestueuse, il s'interrompt pour adresser à Jésus des interjections familières : "Alors, oh ! n'est-ce pas ? etc." (trois "n'est-ce pas" en huit vers).

— *l'art de choisir des* rimes riches, sonores, éclatantes *(citez quelques exemples), qui, réunies, donnent à l'ensemble un charme original et pénétrant.*

Rimes riches et sonores : plaine-pleine ; Calvaire-sévère ; tison - horizon ; mystères - sectaires ; enfants - triomphants ; mystique-viatique ; levant-vivant.

16. — *Essayez d'exprimer, d'une manière précise, vos impressions à la suite de cette lecture.*

L'intérêt littéraire de ce morceau disparaît devant son intérêt religieux. Entre les deux parties dont il se compose, l'une plus simplement pittoresque et historique, l'autre plus exclusivement morale, c'est la seconde qui est manifestement la plus importante : Coppée y applique aux temps actuels les raisons de croire et d'espérer qui se dégagent du récit évangélique. La page de saint Luc n'est là que pour illustrer, pour appuyer, une belle profession de foi et d'espérance. Nous-mêmes, parmi les ténèbres du doute et le scandale de l'impiété triomphante, nous saurons puiser la confiance aux mêmes sources que les disciples d'Emmaüs, nous rappelant que le Christ a vaincu la mort, qu'il vit au milieu de nous et, si nous le voulons, en nous-mêmes.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* disciple, hôte,

1. Pour le tour, comparer la fin de l'*Immortalité* de Lamartine (Vol. II, N. 47, vers 81-94).

et donnez-en la signification.

disciple : — latin discipulus, de discere, apprendre. — Qui étudie sous un maître. — Qui suit une doctrine religieuse, morale ou philosophique.

disciplinable : — docile, capable d'être discipliné.

disciplinaire : — qui a rapport à la discipline.

disciplinairement : — en vertu des règles de la discipline.

discipline : — ensemble des lois ou règlements qui régissent certains corps, comme l'Eglise, l'armée, la magistrature, les écoles. — Soumission, contrainte à un règlement.

discipliné, e : — qui se soumet à une discipline.

discipliner : — former à la discipline.

condisciple : — compagnon d'études.

hôte, hôtesse : — personne qui donne ou reçoit l'hospitalité. — Personne qui tient hôtel.

hôtel : — demeure somptueuse d'un haut personnage. — Grand édifice destiné à un service public. — Maison meublée où descendent les voyageurs.

hôtel-Dieu : — principal hôpital dans plusieurs villes.

hôtelier, hôtelière : — qui tient une hôtellerie ou un hôtel.

hôtellerie : — maison où le public est logé et nourri, moyennant rétribution.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **hocher**, crépuscule, sectaire, proclamer.

hocher : — secouer, faire tomber en secouant; remuer fréquemment la tête en signe d'assentiment.

remuer : — mouvoir une chose.

branler : — agiter, remuer.

secouer : — agiter fortement à plusieurs reprises.

agiter : — ébranler, secouer.

mouvoir : — mettre en mouvement. — Faire agir.

ébranler : — mettre en mouvement.

balancer : — mouvoir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

crépuscule : — lumière qui précède le soleil levant (on dit plutôt aube ou aurore) ou suit le soleil couchant.

aurore : — lumière qui précède le lever du soleil.

aube : — première lueur du jour qui se produit à l'horizon.

brune : — moment où le jour baisse, vers le soir.
brunante : — (canadianisme) a le même sens que brune.

sectaire : — si rivé à son opinion qu'il n'en admet pas d'autre.
sectateur : — qui suit avec une ardeur excessive les opinions d'une secte religieuse ou philosophique.
partisan : — italien partigiano. — Personne dévouée à quelqu'un ou à une institution. — Adepte d'une doctrine, d'un système.
adepte : — partisan d'une doctrine, d'une secte, d'une coterie.
adhérent : — attaché à un parti, à une doctrine.

proclamer : — publier à haute voix.
publier : — rendre publique une chose.
acclamer : — saluer par des acclamations.
divulguer : — rendre public ce qui était ignoré.
révéler : — découvrir, enlever le voile, faire connaître.
nommer : — faire connaître le nom; divulguer.
découvrir : — révéler ou apprendre.

3. — *Décomposez les mots ci-après*: **évangile, crucifix, communion.**

évangile : — latin evangelium, grec evangelion, bonne nouvelle.
crucifix : — lat. crux, crucis, croix, et figere, fixer. — Attacher à la croix. — Représentation de J.-C. en croix.
communion : — la commune union. — Union dans une même foi.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* pain :

croûte : — partie extérieure du pain, durcie par la cuisson.
mie : — partie intérieure du pain.
baisure : — endroit où un pain en a touché un autre dans le four.
entame ou **entamure :** — premier morceau que l'on coupe d'un pain.
chanteau : — morceau coupé à un grand pain.
miche : — pain de petite grosseur.
mouillette : — morceau de pain long et mince que l'on trempe dans les œufs à la coque.
yeux du pain : — trous qui se trouvent dans le pain.

eau panée : — eau où l'on a fait bouillir du pain ou tremper du pain grillé.

pain blanc : — pain de froment de première qualité.

pain bis : — pain de qualité inférieure et de couleur grise.

pain rassis : — pain qui n'est plus frais.

pain azyme : — pain cuit sans levain.

pain d'épices : — sorte de gâteau fait de farine de seigle, de miel et de différentes substances aromatiques.

pain de sucre : — masse de sucre coulée dans un moule.

pain à cacheter : — rondelle de pâte non fermentée mais cuite pour cacheter les lettres.

pain des anges : — l'Eucharistie.

"Je suis le pain de vie" (N.-S.) : — parole de Dieu.

ôter le pain des mains à quelqu'un : — le pressurer.

avoir du pain de cuit : — avoir été prévoyant, avoir de l'ouvrage fait d'avance en prévision de l'avenir.

manger son pain blanc le premier : — être d'abord dans une situation avantageuse mais qui ne doit pas durer.

---

94. La chatte noire

1. — *La chatte des deux premiers tableaux est-elle la même que celle du 3e? Montrez la ressemblance et la différence.*

Dans le 3e tableau, la chatte est une mère entourée de ses petits : si elle fait le gros dos pour les tranquilliser, elle n'en finit pas moins par leur mettre la table et les nourrir. Dans les deux autres, la chatte est chatte, ennemie des rats et friande d'oiseaux; aussi le poète invite-t-il les uns comme les autres à ne pas se glisser sous sa patte.

2. — *Etudiez les contrastes exprimés dans le dernier tableau entre la chatte et le chien d'une part, d'autre part dans la conduite de la chatte envers ses nourrissons.*

On dit "s'entendre comme chien et chat"; le chien qui glapit et la chatte qui se tient prête à le combattre prouvent la vérité du proverbe. Au contraire, à l'égard de ses nourrissons, les jurons de la chatte ne sont que des "coups de

pied amicaux'' comme savent en donner les mamans; son vrai caractère est tout entier dans le vers :

Leur tend ses flancs chargés de lait.

3. — *A quelle école littéraire appartient Fabié ? Jugez-en d'après son goût de la nature, les sons et les bruits qu'il évoque.*

Fabié est un parnassien, mélange de romantique et de classique. Le classique se reconnaît à la régularité des vers et à la composition en trois tableaux. La description du grenier et celle du verger, la course des rats et le vol des oiseaux, même les palabres des chatons, tout cela atteste le romantique. Le parnassien a en propre l'originalité de certaines rimes et la richesse de certaines autres, avec la peinture minutieuse des animaux et volatiles.

4. — *Commentez la 3e strophe.*

Les rats qui pataugent dans les boisseaux de farine blanche, moulue par le moulin, feront bien de déguerpir dès l'apparition de la chatte noire, Autrement, elle aura vite fait, en les croquant, de rougir de leur sang la farine blanche. On notera ici l'accumulation des couleurs.

5. — *Rassemblez les traits qui composent l'aspect physique et moral de la Noire. Sont-ils ceux de tous les chats ?*

Les grands yeux d'or, les griffes sorties de leur gaine, les dents suffisent à composer le portrait extérieur de la chatte, pourvu qu'on y ajoute la sûreté de son flair et la promptitude de ses bonds. Le portrait moral est fait d'un double contraste : en tant que chatte, elle a des airs de chatte-mitte, mais des instincts de tigre; mère, elle montre parfois les dents, mais ne refuse jamais ses mamelles. C'est bien le Raminagrobis que tout le monde connaît et que La Fontaine a si bien décrit, le chat de toujours et de partout, pour tout dire le félin.

6. — *Expliquez les mots en italique.*

D'ébène : d'un noir lustré. *Gaine* : bout de la patte en fourreau où s'enchâssent les griffes. *Trémies* : auges tamisées par où passe le blé à moudre. *Chènevière* : champ semé de chanvre. *Pourpoint* : robe, plumage; chez l'homme,

sorte de veston. *Jungles* : savane indienne, couverte de hautes herbes où se tapissent les fauves. Elle a inspiré à Kipling le *Livre de la jungle*. *Glapit* : cri aigre du chien, opposé à l'aboiement qui est un cri retentissant. *Atre* : foyer, poêle. *Electrisée* : qui émet des étincelles, parce que les petits l'ont peignée de leurs doigts.

7. — *Comparez avec la description qui suit.*

Le chat de Taine est une synthèse des traits prêtés à cet animal par La Fontaine. Ils se résument à deux : son art de ne pas faire de bruit, son art surtout de s'approvisionner sans éveiller l'attention, surtout quand il est vieux et gras. La chatte de Fabié, c'est au contraire le croquemitaine qui fait table rase des rats et des oiseaux. Le portrait serait féroce s'il ne s'achevait par la vue de la mère nourricière.

---

95. Le dernier coup de dé

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? De quel ouvrage est-il tiré ? Que savez-vous de l'auteur ?*

Ce morceau est un récit historique en vers. Il est tiré de *La Légende d'un Peuple*. L'auteur, Louis Fréchette, est un poète canadien. Né à Lévis en 1839, il est mort en 1908. Pour le détail de sa vie et de son œuvre, voir *Biographies*, fin du livre de l'élève.

2. — *Quel but s'est-il proposé dans ce morceau ?*

Raconter un épisode pathétique de notre histoire canadienne.

3. — *Distinguez-en nettement* l'exposition, *le* nœud *et le* dénouement.

a) **Exposition** : l'état des deux armées, et particulièrement leur état d'esprit au moment où va s'accomplir

l'événement décisif (vers 1-18) ; b) **Nœud** : une voile apparaît apportant du secours, aux Anglais ? aux Français ? Cruelle énigme ! (vers 19-38). Un brusque **dénouement** met fin à cette incertitude dramatique : le vaisseau mystérieux dévoile sa nationalité en arborant les couleurs anglaises (v. 39-40).

4. — *Quelles circonstances fait connaître l'exposition ?*

Les Anglais commandés par Murray occupent Québec. Les Français assiègent la ville sous le commandement de Lévis. Assiégés et assiégeants n'ont d'espoir que dans l'arrivée des secours d'Europe.

5. — *Relevez les expressions qui montrent l'anxiété des deux chefs.*

Tous les matins, Lévis, de son regard amer,
Les yeux rougis, sondait les lointains du grand fleuve;
Murray, de son côté, braquait vers Terre-Neuve
Sa lunette de nuit qui tremblait dans sa main...

6. — *Dès le début, ce qui est de nature à piquer l'intérêt, on entrevoit les dénouements possibles : quel vers les indique clairement ?*

Assiégés, assiégeants s'épuisaient dans l'attente
Des secours si longtemps implorés d'outre-mer...
L'aube, est-ce l'Angleterre, ou sera-ce la France ?...
La voile à l'horizon, c'est la moitié du monde !

7. — *A quoi l'auteur compare-t-il la situation des combattants ?*

A celle de deux joueurs accoudés, l'un devant l'autre, le regard anxieusement tendu vers un décisif coup de dé (vers 15 et 16).

8. — *L'apparition subite de la voile à l'horizon accentue l'intérêt. Au premier abord, nos héroïques soldats (montrez comment le poète fait ressortir la rude vie qu'ils menaient)*

Et, minés par la faim, brisés par les combats,
Déguenillés, transis, vaincus de la souffrance...
(vers 20-21).

— ... *sont tentés de prendre leur désir pour la réalité (qu'est-ce qui le prouve ?)*

Nos soldats ont poussé leur cri sublime : France ! (v. 22).

9. — *Mais ensuite la seule pensée de la possibilité contraire redouble leur angoisse (comment l'auteur a-t-il peint cette angoisse ?).*

L'angoisse de nos soldats — qui leur est commune avec ceux du camp adverse — est ainsi dépeinte. D'abord une indication générale : *Doute affreux !* — Ensuite les *effets* physiques de cette affreuse incertitude : silence, respiration haletante, battements de cœur, pâleur des visages (c. vers 25-29).

10. — *Le navire s'approche, trop lentement au gré de tous (quel vers l'indique ?);*

Les minutes étaient longues comme des âges (v. 30).

— *on distingue maintenant ses voiles, ses sabords, il se dispose à suspendre sa marche et on ignore encore s'il apporte le salut ou la ruine; aussi l'angoisse est à son comble (comment le poète l'a-t-il rendu ?)*

Est-il contre ou pour nous? est-il ange ou démon?
On ne respirait plus (v. 36-37).

— ... *quel est en ce moment l'état d'âme de Lévis ?*

... Lévis, la mort dans l'âme,
Attendait calme et froid le dénouement du drame (v. 37-38).

— *On le voit, l'auteur a su ménager habilement l'intérêt.*

Il est impossible en effet de prévoir laquelle se produira des deux éventualités possibles: pas d'indication prématurée.

11. — *L'issue est maintenant imminente. En effet, un coup de canon retentit; l'écho le répète au fond des bois (en quels termes l'auteur l'a-t-il exprimé ?)*

... L'âpre voix de la poudre,
Répercutée au loin comme un éclat de foudre, ... (v. 41-42).

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* sinistre.

Sinistre (du latin *sinister*, de mauvais augure). Le mot garde ici pour les Français toute sa valeur originelle.

— *Puis sous les yeux de milliers de combattants, qui regardent avec une attention haletante, s'élèvent "les trois couleurs anglaises". Montrez que ce dénouement est* rapide, saisissant, suggestif.

Après "virent monter au vent", le lecteur haletant, qui s'identifie pour ainsi dire avec les Français, attend comme eux la révélation qui va se produire : elle se produit brusquement, comme un voile se déchire; trois mots suffisent à nous fixer : "les ... trois couleurs anglaises". Dénouement rapide, saisissant, tout à fait conforme à ce que nous disions plus haut (n° 5, question 11) du "mot de la fin".

— ... *il est court, mais les événements subséquents qu'il passe sous silence se devinent aisément : indiquez-les.*

Les Français, obligés de lever le siège et de battre en retraite.

12. — *Commentez les deux derniers vers.*

Le sort avait parlé, notre astre s'éclipsait ...
L'exil cruel, sans fin, d'un peuple commençait.

Le sort avait parlé : seule, la fatalité, la mauvaise chance, se prononça contre les Français. Leur insuccès provint, non pas de leur manque de courage militaire, mais d'un concours fortuit d'événements malheureux, d'un coup de dé. — *Notre astre s'éclipsait.* France et Angleterre sont ici comparés à deux astres dont le premier avait été jusque-là plus brillant : désormais le second l'emporte en éclat. La puissance française, jusque-là prépondérante au Canada, cède le pas en 1760 à la domination anglaise. — *L'exil ... d'un peuple* : désormais les Canadiens français sont traités en étrangers, et comme exilés, dans leur propre pays.[1] — *Cruel.* — Allusion aux vexations qu'ils durent subir de leurs nouveaux maîtres dans les premiers temps de la domination anglaise. Cependant, vers le milieu du dernier siècle, l'Angleterre se relâcha de ses rigueurs, et alors fut instauré le régime actuel favorable à nos libertés. — *Sans fin,*

1. Car ils ne furent pas contraints de retourner en France. De ceux qui y rentrèrent volontairement, beaucoup revinrent après coup. Cf. là-dessus Baby (juge) : *L'exode des Canadiens français après la conquête.*

Dans la pensée du poète, les Canadiens restent bannis de la grande famille française : exclus de leur patrie première.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* trembler, drame, *et donnez-en la signification.*

trembler : — latin tremulare, de tremere. — Etre agité par des mouvements saccadés. — Eprouver de petits mouvements musculaires convulsifs.

tremblant, e : — qui tremble. — Saisi d'effroi.

tremblante : — maladie des moutons, caractérisée par un tremblement musculaire.

tremble : — espèce de peuplier dont la feuille tremble au moindre vent.

tremblé, e : — écriture tremblée : tracée par une main tremblante.

tremblement : — agitation de ce qui tremble.

trembleur, euse : — qui tremble.

tremblotant, e : — qui tremblote.

tremblotement : — action de trembloter.

trembloter : — trembler un peu.

trémolo : — tremblement, roulement sur une note.

trémoussement : — action de se trémousser.

trémousser : — donner du mouvement à. — Se trémousser : s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier.

trémulation : — latin tremulare, trembloter. — Tremblement rapide que l'on observe à la suite d'une brusque contraction musculaire.

trémuler : — donner un mouvement de trémulation à.

trépidation : — tremblement des nerfs, des membres. — Tremblement en général.

trépidant, e : — agité de secousses brusques.

trépignement : — action de trépigner.

trépigner : — frapper vivement des pieds contre terre.

trépigneuse : — manège à plan incliné et tablier roulant, actionné par un animal qui piétine sur place.

drame : — gr. drama. — Action théâtrale. — Pièce de théâtre.

dramaturge : — auteur de drames.

dramaturgie : — art, traité de la composition des pièces de théâtre.

dramatiser : — donner la forme, l'intérêt du drame.

dramatiquement : — d'une manière dramatique.

dramatique : — se dit des ouvrages faits pour le théâtre. — Particulier à ces sortes d'ouvrages. — Spectacle sinistre comme un drame lugubre.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* espérance, étendard.

espérance : — attente d'un bien qu'on désire. — Objet de cette attente.

espoir : — espérance. — Personne en qui l'on met un espoir.

attente : — état de celui qui attend quelqu'un, qui espère que quelqu'un arrivera.

expectative : — être dans l'expectative, c'est-à-dire, dans un état qui donne droit d'espérer.

étendard : — enseigne de cavalerie, enseigne de guerre.

enseigne : — tableau, à la porte d'une auberge, d'une boutique, indiquant la nature du commerce, le nom du commerçant. — Drapeau, étendard.

couleurs : — drapeau national : hisser les couleurs nationales.

drapeau : — pièce d'étoffe portant les couleurs et emblèmes d'une nation.

pavillon : — bannière, enseigne, sur lesquelles sont les couleurs nationales.

bannière : — enseigne. Pavillon d'un vaisseau. — Etendard d'une église, d'une confrérie.

3. — *Marquez la nuance de chacun des mots ci-après et placez-les en gradation ascendante : préoccupation, inquiétude, angoisse, anxiété, appréhension, crainte, agitation, transe.*

On pourrait suivre cet ordre, qui n'est cependant pas rigoureux :

C'est d'abord la *crainte;* cette crainte devient bientôt inquiète, c'est l'*inquiétude;* bientôt l'inquiétude produit dans l'âme de l'*agitation*, état qui se changera bientôt en *appréhension;* l'âme s'attend à quelque malheur. L'*anxiété* s'empare alors de l'âme qui, sans cesse *préoccupée*, passe par l'état de *perplexité*, par des *transes*, arrivant ainsi aux *angoisses* les plus torturantes.

96. Les rives du Gange

1. — *Quel est l'objet de cette description ?*

La description des rives du Gange.

— *De quel ouvrage est-elle tirée ?*

Des *Poèmes antiques,* de Leconte de Lisle.

— *Leconte de Lisle l'a-t-il faite d'après des lectures et l'étude de cartes géographiques ?*

Non, d'après ses propres souvenirs. Né à l'île Bourbon en 1820, il avait visité l'Inde et les îles de la Sonde, et s'y était empli la vue des paysages grandioses qu'il décrit ici.

2. — *Le* PLAN *en est très simple : l'auteur se borne à décrire successivement le Gange et les animaux vivant sur ses bords; mais il sait placer chacun de ces derniers dans une situation pittoresque, caractéristique. Indiquez l'ordre suivi :*

Le Gange. La faune de ses rives : les oiseaux, l'ours, les singes, le tigre, les crocodiles, l'éléphant, la gazelle, l'antilope, la panthère, les grands reptiles, les couleuvres, les abeilles ... La flore est indiquée en passant, à l'occasion de cette revue animale : bambous (v. 5), lianes (12), l'herbe (13), nopals (23), palmiers (27) fleurs de pourpre et lis d'argent, la forêt touffue (29-31).

3. — *Le* GANGE : *que savez-vous de ce fleuve ?*

Le Gange est un grand fleuve de l'Hindoustan, qui a 1557 milles de longueur. Il prend sa source dans l'Himalaya, arrose Bénarès, la ville sainte, traverse la jungle et se jette par un vaste delta dans le golfe du Bengale.

— *Qu'en dit le texte ? (parcours, allure, aspect).*

Il s'en tient au détail pittoresque, fait allusion à la jungle qu'il traverse, à la grandeur de son lit et de son débit, à la lenteur de son cours, au limpide azur de ses eaux et à leur chant éternel (v. 1-4).

— *Que désigne ce* lac infini?

L'océan Indien.

— *Commentez* roulait.

Rouler : faire avancer une chose en la faisant tourner sur elle-même. La masse des eaux est ici comparée à une infinité de cylindres pesants, que le fleuve roule vers la mer. L'idée de pesanteur est suggérée par "lentes". (*Comparez au contraire* : Le torrent roule des eaux furieuses.)

— *Un terme n'est-il pas mis en relief par la coupe du vers ?*

Si. "Majestueux" en rejet.

4. — *Dans les quatre premiers vers, l'auteur semble rappeler, à propos du fleuve, une théorie qui lui est chère et qu'il a développée ailleurs : les êtres et les choses qu'une âme commune anime (panthéisme) sont emportés par le fleuve du temps qui les mène à l'abîme, au néant; appréciez cette théorie.*

Voir une âme dans les choses est une théorie très poétique, mais philosophiquement insoutenable. D'autre part, que la matière s'écoule inexorablement vers un anéantissement final, c'est une hypothèse fort plausible : elle se dégrade; bien que l'hypothèse adverse ait ses partisans : elle se transformerait seulement ("rien ne se perd, rien ne se crée"). Là-dessus les opinions sont libres. Mais l'âme humaine ne subit point le sort de la matière; n'étant point composée de parties, elle ne saurait se "dégrader" et s'engloutir dans le néant.

— *Quels sont les mots du texte qui semblent y faire allusion ?*

Confondant toute voix en un chant éternel.

5. — *Les vers* 5-8 *offrent un coin de tableau étincelant, ruisselant de lumière, où tout est immobile sous un soleil de feu. Quels sont les termes qui donnent surtout cette impression d'éclat, de rutilance ?*

"D'or, soleil, étincelles, pourpre."

— *(faire remarquer le rôle de certaines syllabes retentissantes).*

Les syllabes *or, so, eil, celles,* où dominent des voyelles sonores: *o, è* et la succession triomphale des *r*: "mor —

pour — leur'' (v. 8) contribuent à éveiller en nous cette impression d'éclat.

— *Quels sont ceux qui font naître la sensation d'une chaleur lourde, intense ?*

Secouer, mouches, pourpre: la voyelle sourde: *ou* se retrouve dans ces trois mots : associée à une sensation accablante.

6. — *Par contraste,* L'OURS, *ou plutôt le* roi des ours *(expliquez cette expression),*

''Le roi des ours'', le grand ours du Bengale. Comparez: le tigre royal du Bengale,

— *forme une tache noire dans le tableau. Non seulement on voit, mais il semble même qu'on touche (son poil est* rude) *cet animal terrible, très irritable, cependant ici non irrité (montrez).*

Allait se nourrissant... de miel et de bananes (v. 11).

7. — *Lisez à haute voix ce passage, vous y remarquerez l'heureux effet du mot* grondement *formant onomatopée (expliquez ce mot et montrez l'effet produit),*

Grondement, bruit sourd, se dit surtout du tonnerre; ici garde quelque chose du sens de *gronder* (exprimer son mécontentement). Il marque donc l'expression contenue de l'irritation de l'ours; il fait écho à ''rude'' et ''noir'', et à ''sauvage''. L'*r* sonore et les voyelles sourdes et nasales *on* et *en* de *grondement* expriment bien cette sourde irritation.

— *de la répétition de la consonne* r *et des sons* oi *et* ou *qui donnent une sensation de plénitude, de force et d'irritation.*

''Rude et noir, roi des ours, irritable toujours.''

8. — *Autre contraste : l'ours marche, alors qu'auparavant tout était immobile.*

''Accablés de sommeil, les oiseaux... Le roi des ours... *allait...*''

9. — *Il suffit au poète de quelques mots pour décrire les* SINGES: *quel détail pittoresque a-t-il choisi?*

Les singes oscillaient, suspendus aux lianes.

— *Commentez* oscillaient.

Osciller, se mouvoir alternativement en deux sens contraires, comme le pendule. Le mouvement des singes, suspendus par la queue, ressemble à celui du pendule.

10. — *En quels termes décrit-il le* TIGRE ?

Tapi dans l'herbe humide, et sur soi reployé,
Le tigre au ventre blanc, au souple dos rayé,
Dormait...

— *Remarquez la souplesse du* 14e *vers où abondent les monosyllabes, souplesse qui correspond à l'idée exprimée. Notez également cette construction :* au ventre..., au..., *qui donne de la concision au style.*

Le tigr(e) au ventre blanc, au souple dos...

Car elle équivaut à la construction moins brève : "dont le ventre est blanc, dont le dos est rayé."

— *Comment le verbe* dormait *est-il mis en relief ?*

Par le rejet.

11. — *Le poète sait établir des comparaisons ingénieuses, en fait saillir des rapports très exacts, mais inattendus; commentez de ce point de vue le* 16e *vers.*

"Comme des troncs pesants flottaient les crocodiles". Le corps raide, rond, allongé et sombre, du crocodile, aperçu d'un peu loin entre deux eaux, la tête émergeant à peine, doit en effet ressembler étrangement à un tronc d'arbre à la dérive.

12. — *Le roi des forêts, l'*ÉLÉPHANT, *nous apparaît comme un être mystérieux; quels sont surtout les termes qui sont de nature à donner cette impression ?*

Passait et se *perdait* dans les *sentiers secrets*,
Vaste contemporain des *races terminées*...

— *Montrez que Leconte de Lisle lui prête des sentiments humains.*

"... songeur ... triste et se souvenant des antiques années."

13. — *A l'éléphant vaste et songeur, succède sur l'écran, en lui faisant contraste, l'inquiète et rapide* GAZELLE. *Remarquez encore ici avec quel art l'auteur sait choisir le détail pittoresque, absolument caractéristique.*

L'inquiète gazelle, attentive à tout bruit,
Venait, disparaissait comme le trait qui fuit (21-22).

Deux traits sont ici caractéristiques de son inquiétude: "attentive à tout bruit" et "venait, disparaissait". La simple juxtaposition de ces deux derniers verbes marque en outre la rapidité de ses mouvements. *Comparez avec* : tantôt venait et tantôt disparaissait.

— *Quel est l'effet des monosyllabes du* 22e *vers ?*

Un effet d'agilité.

14. — *Quelle vision que celle de la* PANTHÈRE *aux aguets! Quelle intensité de vie dans ce féroce animal ! Vraiment, il n'est guère possible de mieux traduire un fait de la nature.*

Et sous les noirs taillis dont l'ombre l'enveloppe,
L'œil dilaté, le corps nerveux et frémissant,
La panthère à l'affût humait leur jeune sang.

Tous les détails du lieu, de l'expression et de l'attitude développent : *à l'affût.*

— *Commentez* enveloppe, œil dilaté, frémissant; *montrez la précision et l'énergie du verbe* humait.

(*Envelopper*) (latin *involvere,* rouler comme dans un manteau). Ici au sens figuré, la recouvre complètement de son voile souple et invisible.

(*Œil dilaté*) La pupille est fixe, immobilisée par l'attention et dilatée par le désir. Elle s'élargit pour ainsi dire à la taille de la proie : le félin la dévore des yeux. Nouvelle raison ici de la pupille dilatée : la panthère est dans l'ombre, et il se produit chez elle un phénomène bien connu d'accommodation.

(*Frémissant*) Un frisson de gourmandise et de vigueur débordante court sur sa peau, marquant la tension du désir et des muscles : le bond ne saurait tarder. *Comparez* avec le chat aux aguets du n° 9, p. 56 : "De petits frissons lui couraient sur l'échine..."

(*Humait*) Déjà elle le savourait d'avance, et prenait sur le festin futur, avec ses narines gonflées, le même acompte qu'avec son œil dilaté. *Comparez*: "Son nez rose frémissait" du n° 9, p. 56.

15. — *En quels termes l'auteur décrit-il les* COULEUVRES ?

Des couleuvres glissaient en spirales subtiles.

— *Lisez à haute voix le* 28e *vers (le précédent) : l'emploi combiné de la liquide* l *et de la sifflante* s (couleuvres, glissaient, spirales, subtiles) *rend d'une manière sensible le glissement des couleuvres.*

Ces lettres coulantes, *faciles à prononcer,* s'associent en effet très bien à l'expression d'un glissement sans effort et sans bruit. Mais elles pourraient aussi bien servir à rendre l'écoulement des eaux. La valeur expressive des phonèmes ne doit pas être exagérée [1]. Ainsi l'*s,* qui semble marquer plus haut le bruit furtif du glissement, s'associe au contraire dans ce vers de Racine au sifflement strident du serpent :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

16. — *Les quatre derniers vers signalent un détail des plus heureux, qui donne du jour et de la perspective à tout l'ensemble du tableau : citez-le.*

Les abeilles vibraient d'un rayon d'or frappées.

17. — *Pourquoi le poète s'est-il servi de noms au lieu d'adjectifs dans le* 29e *vers ?*

De pourpre, d'argent du vers 29, s'harmonisent avec *d'or* du vers 32.

— *Pourquoi* emplissant *et non* remplissant ?

Remplir, c'est emplir de nouveau.

---

1. On peut soutenir cependant que certains sons éclatants, vibrants, s'adaptent mieux que d'autres à l'expression de la joie exaltée, de la passion, de l'ardeur conquérante. De même, certains phonèmes, éteints et sourds, servent mieux à rendre l'abattement, le découragement, la langueur, le silence (cf. p. 354).

— *Notez encore cette alliance de mots*: vol sonore et diligent *(expliquez les épithètes)*;

Sonore vise le bourdonnement des abeilles; *diligent*, leur travail sans trêve. On dit : la diligente abeille, comme la diligente fourmi.

— *Commentez* vibraient, rayon d'or.

(*Vibraient*) comme les cordes d'une lyre. *Vibrer* se dit d'un tremblement rapide et sonore des cordes d'un instrument de musique ou d'une lame métallique (cloche, cymbale). L'objet qui vibre ne se déplace pas sensiblement par rapport à sa position première[1]. La vibration est produite par un choc contre la corde ou la lame.

(*Rayon d'or*) Par une fiction ingénieuse, le poète imagine que c'est le choc d'un "rayon d'or" qui fait vibrer, en les frappant, les abeilles frémissantes. Le "rayon d'or" représente, bien entendu, un "rayon de soleil". *D'or* (et non *doré*) évoque justement l'idée d'un "plectre" dur, métallique, provoquant la vibration. *D'or* ne marque pas seulement la matière du rayon, mais sa couleur jaune et brillante. En ce sens on emploie souvent le mot "blond" pris dans une acception large : la blonde lumière du soleil; les épis d'or, les blonds épis.

18. — **Versification.** — *Comptez les pieds des* 12e *et* 14e *vers.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Les sin-ges os-cil-laient, sus-pen-dus aux li-an(es).
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Le ti-(gre) au ven-tre blanc, au sou-ple dos ra-yé.

— *Quels mots met en relief l'enjambement intérieur des* 9e 17e *et* 25e *vers ?*

Et noir (9); songeur (17); nerveux (25).

— *l'enjambement extérieur des* 18e *et* 22e *vers?*

Passait (18); venait (22).

1. Ce n'est pas le balancement de la cloche qui produit la vibration, c'est le choc du "battant". Le balancement a pour effet de donner au "battant" l'élan nécessaire au choc.

— *Quelle combinaison de rimes le poète a-t-il adoptée ?*

Rimes plates (deux masculines, plus deux féminines) et non alternées (une masc. plus une fémin.) Les quatre premiers vers se présenteraient ainsi en rimes alternées :

Le grand fleuve, à travers les bois aux mille *plantes*,
Majestueux, pareil au bleu lotus du *ciel*,
Vers le lac infini roulait ses ondes *lentes*,
Confondant toute voix en un chant *éternel*.

— *Relevez quelques rimes vraiment riches et justifiez votre choix.*

Terminées—années (19-20), frémissant—sang (25-26), reptiles—subtiles (27-28), argent—diligent (29-30), échappées—frappées (31-32). Les voyelles finales y sont précédées d'une même consonne d'appui.

— *Citez quelques vers ayant une sonorité musicale toute particulière.*

Vers le lac infini roulait ses ondes lentes,
Des couleuvres glissaient en spirales subtiles;
Et sur les fleurs de pourpre et sur les lys d'argent,
Les abeilles vibraient d'un rayon d'or frappées.

Pour résumer cette analyse, on peut dire que Leconte de Lisle, par la précision et le pittoresque des détails, par la couleur locale, par une forme impeccable, parfois sonore et majestueuse, mais toujours conforme à l'idée, a su donner une vision directe, intense, de la nature sur les bords du Gange.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* rive, majesté, *et donnez-en la signification.*

rive : — lat. ripa. — Bords d'un fleuve, d'un étang, d'un lac.

rivage : — lat. ripa, rive. — Les rives d'un cours d'eau, d'un lac, etc.; le bord de la mer.

riverain, e : — Qui habite le long d'une rivière. — Qui a une propriété le long d'une forêt, d'une route..., etc.

rivière : — Cours d'eau naturel qui se jette dans un autre cours d'eau.

riviérette : — petite rivière.

rivulaire : — lat. rivulus, petit ruisseau. — Qui vit ou croît dans les eaux des ruisseaux ou sur leurs bords.

majesté : — lat. majestas. — Grandeur suprême. — Air de grandeur propre à inspirer le respect. — Titre particulier des empereurs et des rois.

majestueusement : — avec majesté.

majestueux, euse : — qui a de la majesté.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* luire, subtil, se tapir; *des antonymes de* flotter.

luire : — latin lucere. — Briller de sa lumière propre. — Eclairer. — Réfléchir la lumière. — Se manifester avec éclat.

briller : — italien brillare, latin beryllus, pierre précieuse très brillante. — Jeter une vive lumière. — Avoir de l'éclat. — Se faire remarquer par une qualité quelconque.

se manifester : — se faire connaître avantageusement.

éclairer : — lat. exclarare. — Répandre de la clarté.

se faire remarquer : — attirer l'attention d'autrui.

attirer les regards : — provoquer les regards d'autrui.

étinceler : — briller par petits à-coups.

subtil : — lat. subtilis, finement tissé. — Délié, fin, menu. — D'une grande dextérité. — Qui pénètre promptement, s'insinue avec facilité. — Habile, ingénieux.

délié : — Mince, menu. — Pur, excellent, subtil, pénétrant.

fin : — Délié, menu. — Pur, excellent, subtil.

ingénieux : — Plein d'esprit, d'invention, d'adresse.

habile : — latin habilis. — Apte, adroit, intrigant.

adroit : — Qui a de l'adresse. — Rusé.

pénétrant : — Qui pénètre, qui est subtil.

se tapir : — se cacher en se tenant courbé, ramassé.

se ramasser : — se replier sur soi-même, se pelotonner.

se cacher : — se soustraire aux regards.

se pelotonner : — se serrer, se mettre en boule. — Se mettre en peloton.

se replier sur soi-même : — se plier, se courber.

se courber : — se baisser.

flotter : — Etre porté sur un liquide. — Voltiger en ondoyant, chanceler, être irrésolu.

Antonymes :

enfoncer : pousser, mettre au fond. — Aller au fond de la mer, d'une rivière.

sombrer : couler bas, être englouti dans l'eau.

couler : s'engloutir.

immerger : plonger dans un liquide. — Laisser tomber dans la mer.

engloutir : — absorber, faire disparaître.

s'engloutir : disparaître dans l'eau.

3. — *Différenciez les mots* oscillation *et* vibration.

oscillation : — mouvement d'un corps qui oscille, c'est-à-dire, qui exécute un mouvement de va-et-vient de part et d'autre de sa position d'équilibre : les petites oscillations du pendule sont isochrones.

vibration : — action de vibrer. — Tremblement rapide des cordes d'un instrument de musique, des lames métalliques, etc., qui produit le son.

4. — *Construisez une phrase pour chacune des acceptions de* humer.

a) **humer :** — avaler en retirant son haleine. — Il se délassait, tout en humant avec appétit des œufs à la coque.

b) **humer :** — absorber en respirant : — Il faisait bon se promener, le soir, sur la grève de sable, humant à pleins poumons un air saturé de sel.

5. — *Relevez dans le texte une dizaine de verbes parmi les plus caractéristiques et essayez d'en montrer toute la beauté.*

roulait : — "le fleuve roulait", belle image des eaux s'écoulant lentement "vers le lac infini".

mordaient : — les mouches mordaient, attaquaient en vain de leurs mandibules le plumage des oiseaux.

oscillaient : — le 12e vers suffit à la description des singes, et le verbe "oscillaient" les caractérise à merveille.

dormait : — bel effet, effet double : il est assez rare que le tigre dorme, beau contraste, rendu plus frappant encore étant donné que le verbe se trouve juste au commencement du vers.

flottaient : — repus, nonchalants, les crocodiles "flottent"...

bondissait : — l'antilope est presque toujours bondissante, sans cesse traquée par le lion, le tigre, les panthères et... l'homme.

humait : — le verbe est à la fois descriptif et piquant: on voit se faire énergiquement l'action devant soi.

pendaient : — les reptiles dorment nonchalamment et pendent aux rayons du soleil.

glissaient : — "glissaient", beaucoup plus imitatif que serpentaient.

vibraient : — l'auteur a préféré "vibraient" à "bourdonnaient" qui aurait donné un "pied" de trop. D'ailleurs, "vibraient" imite beaucoup plus la nature du bruit des abeilles dans "leur vol sonore et diligent".

---

97. Complainte du jeune mort

1. — *Faites ressortir l'opposition de fond qui existe entre les deux parties de cette pièce.*

Comme l'indique le résumé qui termine la pièce, la première partie décrit "le palais" que va devenir le "lieu plein d'horreurs" représenté dans la deuxième.

2. — *Quel sentiment tout au long de la pièce domine dans le cœur du jeune homme ? Est-il aussi naturel qu'il est délicat ?*

L'amour filial : il fait croire au jeune mort que les larmes de sa mère vont transformer la nuit en jour et l'horreur en bonheur. Si le sentiment est d'une grande délicatesse, il n'est pas facile à justifier, sinon comme un produit de l'imagination poétique.

3. — *Dans la transformation que le poète fait subir à la goutte d'eau, y a-t-il une révélation sur le caractère du poète lui-même ?*

La goutte d'eau, ce ne peut être pour lui qu'une larme de sa mère. Le poète prête ici au jeune mort un peu de l'histoire de sa propre vie : les larmes, ce sont celles que sa mère avait versées devant les embarras de son fils, sans

parler de celles qu'elle versera après l'exil de ce dernier en France.

4. — *A quelle sorte d'images se rattachent la morsure du ver et l'écoulement des larmes, la chaleur de celles-ci et le froid du tombeau ?*

C'est la métaphore; elle prête des dents au ver, confond la goutte d'eau avec une larme maternelle; elle réchauffe les pleurs et glace le tombeau.

5. — *D'après un vers du texte, de quel pays est le jeune homme ?*

Il avait dû vivre au pied des montagnes boisées de notre Québec pour avoir entendu *La chanson des forêts.*

6. — *Appréciez la strophe finale, en vous rappelant à quelle pièce de Crémazie appartient cet extrait.*

Cette strophe résume, dans ses deux premiers vers, toute la *Promenade des trois morts,* peinture de la souffrance physique qui, d'après le poète, se continue chez les morts par la morsure du vers. Les deux derniers vers font allusion à la croyance que le jeune mort oppose aux sarcasmes de ses deux compagnons: si les morts sont abandonnés de leurs amis, de leurs parents, même de leur femme, leur mère leur demeure toujours fidèle.

---

98. Les laboureurs (de LAMARTINE).

Le paragraphe d'introduction sert d'analyse.

---

99. Le sommeil du condor

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une description.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* fin du livre de l'élève.

2. — *Dégagez-en l'idée maîtresse.*

Le condor, chassé par la nuit, va s'endormir dans les airs.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Le site et l'oiseau* (v. 1-8) ; b) *La nuit envahissante* (9-20) ; c) *La résistance du condor* (21-28).

4. — *Le poète, afin de nous donner la sensation du vaste panorama que le condor a sous les yeux, nous entraîne d'abord jusqu'au* **lieu** *inaccessible où se tient cet oiseau; il oblige le regard à remonter de la plaine jusqu'aux sommets glacés se perdant dans les nues. Indiquez les degrés successifs de cette ascension.*

Les pentes des **Cordillières**, les brouillards, les entonnoirs des **volcans.**

— *Quels sont les mots qui incitent à monter, à monter encore ?*

Par delà, **par delà, plus haut.**

— *Quelles idées évoquent dans l'esprit les mots* escalier, roides, entonnoirs, flux sanglant ? *(Expliquez-les en partant du sens propre.)*

Escalier (latin *scala,* échelle), au propre, suite de degrés pour monter ou pour descendre. Ici, au figuré, les pentes des Cordillières sont comparées à un escalier gigantesque.

Roides (autre orthographe du mot *raide*[1] ; du latin *rigidus,* rigide, droit), fort tendu, difficile à plier ; au figuré, on dit fort bien un escalier raide, trop droit, difficile à monter. **D'où : "les roides Cordillières."**

Entonnoirs (Comparez : *en, tonneau*). Instrument évasé du haut pour **transvaser un liquide.** Au figuré, à cause de sa forme, **le cratère d'un volcan** (cratère, du latin *crater,* coupe). **D'où : sommets** creusés en (forme de) entonnoirs."

Flux sanglant. Flux, au propre : ce qui coule (latin *fluxus,* de *fluere, couler.* De même famille : *fluvial, afflux, affluer, affluent, reflux, confluer, confluent*...). Ici, la lave

1. Comparez : François et Français.

liquide. Ce liquide est dit *sanglant* parce qu'il est incandescent.

5. — *Après la description du site, vient celle du* **personnage**; *elle forme un tableau d'un étonnant relief que font ressortir encore les cinq premiers vers en appelant l'attention sur la silhouette farouche de l'oiseau gigantesque; montrez les principaux traits notés par le poète: l'aspect général du condor,*

Le vaste oiseau (v. 6) ... rouge par endroits (v. 5).

— *son attitude* (morne indolence, 6).

— *la position de ses ailes* (l'envergure pendante, v. 5).

— *son action* (regarde l'Amérique et l'espace, v. 7).

— *ses sentiments* (dédain farouche : "en silence, yeux froids," 7-8).

— *Expliquez les images du 8e vers.*

Sombre, rapproché de "meurt", évoque un soleil déjà presque éteint par la nuit envahissante. Ce soleil est personnifié : *il meurt.* Il meurt *dans ses yeux* ... Le condor, comme l'aigle, passe pour pouvoir regarder en face le soleil ! Ses yeux, comme un miroir, reflètent le soleil; mais, miroir vivant, ils en soutiennent l'éclat, le fixent, le bravent. Pour l'instant, la clarté du soleil s'éteint (meurt) dans ce miroir. La tête du condor, assis sur la plus haute cime, représente le point le plus élevé que le soleil éclaire encore avant de s'engloutir. "Yeux" s'oppose à "soleil" et "froids" répond à "sombre". En outre, il faut entendre "froids" dans un sens moral. Le condor soutient "froidement", avec une "morne indolence", la lumière du soleil.

6. — *Le poète décrit l'***action**; *quelles en sont les deux phases?*

1° *l'envahissement* graduel *de toutes choses par la nuit* (v. 9-20); 2° *l'énergique résistance du condor* (21-28).

7. — *La nuit, personnifiée (quel mot l'indique ?),*
Endort.

— *apparaît sous les traits d'un être puissant à qui rien ne saurait résister. Pour fortifier cette impression, le poète se sert de comparaisons : lesquelles ? Relevez les expressions qui*

se rattachent à chacune d'elles.

Elle roule, endort, s'est emparée, enfle, déborde.

— *Pourquoi peut-il dire que la nuit roule de l'Est ?*

Parce que c'est le point d'où le soleil s'éloigne de plus en plus.

— *Comment a-t-il montré que la nuit envahit tout d'une manière* graduelle?

Par une énumération de lieux qui va de la plaine (pampas) aux cimes (9-15).

— *Justifiez l'emploi de l'épithète* muet.

Muet fait écho à *elle endort*. Le silence est un effet de son passage et, comme on disait autrefois, de ses "pavots" répandus.

— *Pourquoi l'oiseau ressemble-t-il alors à un spectre ?*

Spectre (latin *spectrum*, de *spectari*, être vu. Rappr. : spectacle, spectateur). Fantôme, vision de nuit. Sa silhouette étrange, encore éclairée, émerge seule des ténèbres, comme un fantôme.

— *Expliquez* : pic altier, lueur qui saigne, mer sinistre, déferle.

Pic altier (latin *altior*, comparatif de *altus*, plus élevé). *Altier* s'emploie surtout (comme *hautain* d'ailleurs) au sens moral, pour dire *orgueilleux*. Ce piédestal orgueilleux élève plus haut encore la superbe du condor.

Lueur qui saigne. Lueur couleur de sang. La lueur est ici personnifiée. Il s'agit de la pourpre sanglante que l'on remarque dans les rayons du soleil couchant.

Mer sinistre. Cette mer désigne les flots envahissants des ténèbres. *Sinistre* (du latin *sinister*, gauche, de mauvais augure : les augures trouvaient de fâcheux présages dans les oiseaux volant à leur gauche. Rappr. *senestre*) ; le mot veut dire en français : qui présage des choses redoutables. Une physionomie sinistre. Un événement sinistre. Par extension de sens, on dit *un sinistre*, pour une catastrophe. Ici une mer pleine de menaces imprécises et redoutables.

8. — *La nuit est complète sur la terre, mais le ciel prend un nouvel aspect* (*vers* 21-22). *Expliquez les images* : abîme sans fond, côtes du ciel, allume son phare constellé.

Abîme sans fond. Abîme (du grec *a* privatif; *byssos,* fond) gouffre très profond. Le mot se dit souvent de la mer : l'abîme mugit. Ici le poète l'applique au ciel considéré comme un océan gigantesque.

Côtes du ciel Ce ciel-océan a ses rivages, ses côtes, bien entendu. Et il a son phare, comme il convient :

Allume son phare. (Ce phare du ciel, la Croix du Sud, qui répond à notre Grande Ourse du nord, allume ses feux.) ... *Constellé,* fait d'étoiles (*cum,* ensemble; *stella,* étoile).

— *N'y a-t-il pas un certain rapport entre les deux dernières ?*

Si. Ce phare éclaire les côtes du ciel.

9. — *Le condor veut comme se dégager de l'étreinte irrésistible de la nuit; la lutte grandiose qu'il entreprend le grise, l'enivre, le transporte : relevez et expliquez les termes qui l'expriment.*

Il râle de plaisir. Expression hardie : le râle est le son rauque produit par la respiration des agonisants. — *Il agite sa plume,* s'ébroue dans l'ivresse qui le transporte. — *Il érige* (*e,* hors de; — *rigere,* élever. Rappr. *diriger* ...) *son cou* ... dresse son cou. Prélude de l'action qui va suivre. — *Il s'enlève* ... pour échapper à l'étreinte de la nuit ...

Cette agitation, ces gestes, ce râle font contraste avec l'indolence et le silence de tout à l'heure.

— *Détruisez les périphrases de l'avant-dernier vers.*

En plein ciel.

— *Pourquoi la répétition qu'il renferme ?*

Pour mieux marquer les profondeurs où il s'enlève.

10. — *Le* 25e *vers et le* 28e *sont d'une hardiesse et d'une beauté admirables; leur rythme, leurs syllabes longues* (â, ei, an, ou, an) *rendent à merveille le déploiement majestueux des*

vastes ailes du condor : essayez, en les prononçant à haute voix, d'en saisir toute la beauté.

Il s'*en*lève *en* fouet*tant* l'âpre ne*ige* des An*des*, (25)
Il dort dans l'*air* glacé, les *ai*les toutes gr*andes*. (28)

Marquer un temps d'arrêt après *s'enlève* et *dort*. Et prononcer largement ouvertes les *ei, ai,* de *neige* et de *ailes*.

11. — *Pour L. de Lisle, le condor est le symbole du poète de génie. Montrez qu'à la lumière de ce symbole s'éclairent les détails de la forme et en particulier les sentiments humains prêtés au vaste oiseau.*

Le poète plane bien au-dessus des ignorances, des ténèbres humaines : il les méprise (indolence) et ne leur oppose qu'un silence hautain. Quand la sottise, la méchanceté humaines déferlent jusqu'à lui et risquent de l'emporter, il leur échappe en se réfugiant dans son rêve.

12. — VERSIFICATION. — *Comptez les pieds des* 6e, 13e *et* 15e *vers.*

(6e) Le|vast(e)|oi|seau|tout|plein|d'u|ne|morn(e)|in|do|lenc(e)
(13e) Du|con|ti|nent|mu|et|el|le|s'est|em|pa|ré(e)
(15e) De|cim(e)|en|cim(e)|ell(e)|enfl(e)|en|tour|bil|lons|crois|sants,

— *Quelle combinaison de rimes le poète a-t-il employée ?*

Deux rimes plates masculines séparent les deux rimes féminines qui ainsi les encadrent : 1 fém. — 2 masc. — 1 fém.

Relevez les rimes vraiment riches de cette poésie et justifiez votre choix.

Cordillières — familières. Noirs — entonnoirs. Indolence — silence. Sauvages — rivages. Versants — croissants. Altier — entier. Vent — vivant. La voyelle finale y est précédée d'une même consonne d'appui. Ainsi *v* précède *ages* dans rivages et sauvages (Sages et rivages ne seraient pas riches. De même *endroits* et *froids* (vers 5-8) ne sont pas riches; *endroits* et *adroits* le seraient.)

— *Pourquoi* sa plume (23e *vers*) *au singulier ?*

Pour rimer avec *allume* sans *s*.

— *Que remarquez-vous sur le rythme du* 17e *vers ?*

Trois coupes grammaticales au 1er hémistiche (après *lui, spectre, seul*). La césure médiane rythmique après ***seul*** doit être fortement marquée.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **entonnoir**, rouge (*latin* rubeus), *et donnez-en la signification.*

entonnoir : — instrument pour entonner un liquide. — Ici, cratère de forme conique, évasé.

entonner : — verser un liquide dans un tonneau.

entonnage : — entonnement, entonnaison. — Mise en tonneau.

tonnage : — Jaugeage, capacité de transport d'un navire évaluée en tonneaux.

tonne : — Grand tonneau.

tonneau : — Vaisseau de bois formé de douves assemblées, retenues par des cercles et ayant deux fonds plats. — Voiture légère et découverte à deux roues, à caisse basse, dans laquelle on pénètre par derrière.

tonnelage : — ce qui concerne la tonnellerie.

tonneler : — Prendre à la tonnelle.

tonnelet : — Petit tonneau, baril.

tonneleur : — Chasseur à la tonnelle.

tonnelle : — Berceau couvert de verdure. — Filet pour prendre les perdrix.

tonnelier : — Ouvrier qui fait ou répare les tonneaux.

tonnellerie : — Profession du tonnelier. — Lieu où il travaille.

rouge : — qui a la couleur rouge, celle du sang.

rougeâtre : — qui tire sur le rouge.

rougeaud : — Qui a le visage rouge, haut en couleur.

rougeole : — lat. pop. rubeola. — Maladie fébrile, contagieuse, qui atteint surtout les enfants.

rougeoyer : — Prendre une teinte rougeâtre.

rouge-queue : — genre d'oiseaux passereaux à la queue rouge, dits rossignols de murailles.

rouget, ette : — un peu rouge.

rougeur : — couleur rouge. — Teinte rouge passagère qui apparaît sur la peau du visage et révèle une émotion.

rougir : — rendre rouge. — Devenir rouge.

rougissant, e : — Qui devient rouge.

rougissure : — Maladie du fraisier, analogue à la rouille.

rouille : — lat. rubigo. — Oxyde de fer, d'un rouge foncé, dont se couvre ce métal exposé à l'humidité.

rouiller : — Produire de la rouille sur un corps. — Altérer, faute d'exercice.

rouilleux, euse : — Qui présente la couleur de la rouille. —

rouillure : — Effet de la rouille sur le fer, les céréales.

roux, rousseur sont des doublets de rouge et rougeur.

Autres mots : — **roussâtre** (qui tire sur le roux); **rousseau** (qui a la barbe et les cheveux roux); **roussir** (brûler superficiellement); **roussi** (cuir de Russie, de couleur rouge ou brune; état de ce que le feu a commencé à brûler); **rubicond** (rouge, en parlant du visage); **rubis** (pierres précieuses de couleur rouge); **rubriquer** (faire des rubriques, marquer à la couleur rouge); **rubrique** (certaines règles imprimées ordinairement en rouge dans le bréviaire, le missel); **rubéfier** (rendre rouge, produire la rubéfaction); **rubescent** (un peu rouge); **érubescent** (qui commence à rougir); **rubiacées** (famille de dicotylédones gamopétales).

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* sommet, indolence, regarder; *des homonymes de* saigner, hanter, vent; *des antonymes de* austral, indolence, flux.

sommet : — le haut, la partie la plus élevée; cime; faîte.

cime : — lat. cyma. — Sommet d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher..., etc.

faîte : — allem, first, influencé par le latin fastigium. — Comble d'un édifice, sommet, cime. — Le plus haut degré.

crête : — latin crista. — Cime, sommet.

indolence : — lat. indolens. — Insensibilité morale. — Nonchalance, indifférence, apathie.

nonchalance : — négligence, manque de soin, manque d'ardeur.

apathie : — gr. a priv. et pathos, passion. — Insensibilité, indolence, mollesse.

indifférence : — Ici, froideur, insensibilité; insouciance.

mollesse : — Etat de ce qui est mou. — Manque de fermeté. Extrême indulgence.

insensibilité : — Défaut de sensibilité physique ou morale. — Insouciance.

regarder : — préf. re, et garder. — Jeter la vue sur un objet.

voir : — lat. videre. — Percevoir par le moyen des yeux, en général. — Etre témoin de... Examiner, essayer, regarder avec attention.

considérer : — Regarder attentivement. — (c'est plus que regarder).

examiner : — Regarder attentivement.

Homonymes :

saigner : — ceignez (v. ceindre).

hanter : — enté, entée : — s'engrenant les uns dans les autres; — enter : greffer une ente sur... — ante : préf. qui entre dans la formation de certains mots.

vent : — van : instrument pour la ferme; — van : (angl.) voiture pour transporter des chevaux de course; — vend, vends (v. vendre).

Antonymes :

austral : — boréal.

indolence : — activité, vivacité.

flux : — reflux : mouvement des eaux de la mer qui s'éloignent du rivage.

3. — *Montrez la composition des mots ci-après*: **entonnoir,** envergure, débordement, constellé.

entonnoir : — préf. en, signifiant dans et tonnoir ou tonne. — Instrument servant à mettre un liquide dans une tonne ou un tonneau.

envergure : — préf. en, dans, vergure ou vergue. — Dans les vergues. — Arrangement des voiles dans leur largeur, sur les mâts. — Largeur de la voilure, d'un avion. — Largeur d'esprit...

débordement : — Préf. de, au-delà, au-dessus de, et bordement ou bord. — Qui franchit les bords ou le bord, qui se répand à l'extérieur. — Action d'une rivière qui sort de son lit.

constellé : — préf. con. signifiant avec, stella, étoile. — Qui brille avec d'autres étoiles. — Constellé : parsemé d'étoiles, pailleté...

4. — *Indiquez quelques* verbes *exprimant le mouvement des ailes d'un oiseau; des* épithètes *pouvant s'appliquer au mot* aile.

a) *quelques verbes* : — planer, voler, balancer, étendre, couvrir, voleter, abriter, déployer, envoler, s'envoler...

b) *quelques épithètes* : — puissante, longue, pointue, fine, éployée, déployée, tutélaire, protectrice, sûre, infatigable, résistante, etc...

5. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* aile:

à tire d'aile : se dit du battement d'aile prompt et vigoureux d'un oiseau quand il vole. Ex.: La calomnie marche à tire d'aile (se répand vite).

les ailes de la foi, de la pensée : ailes de la foi, c'est-à-dire, l'esprit de foi qui élève au-dessus des choses de la terre; aile de la pensée, la réflexion qui élève l'esprit.

les ailes d'une armée : les flancs.

la peur donne des ailes : La peur décuple les forces et fait accomplir des choses qu'on ne pourrait faire en temps ordinaire.

battre de l'aile : Etre embarrassé, mal à l'aise, malade à moitié...

voler de ses propres ailes : se passer d'autrui.

ne battre que d'une aile : Etre indisposé.

vouloir voler avant d'avoir des ailes : vouloir trop entreprendre pour ses moyens. — Vouloir se lancer dans une entreprise sans préparation.

rogner les ailes de quelqu'un : Lui retrancher de son autorité, de son revenu, de sa liberté

la louange est sans pieds et le blâme a des ailes : C'est la même pensée que dans l'exemple du No 1, mais, dans l'art hugolien, à l'aide d'un contraste frappant : le blâme (le mal, la critique) se répand rapidement, est bientôt connu, la louange (le bien, l'art) n'est connue de personne. C'est aussi l'expression d'une vérité littéraire que Boileau avait ainsi exprimée : "la critique est aisée, mais l'art est difficile.

100. L'aurore boréale

1. — *Quel est l'objet de cette description ?*

L'aurore boréale.

— *De quel ouvrage est-elle tirée ?*

Des "Aspirations".

— *Que savez-vous de l'auteur ?*

Cf. *Biographies,* à la fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez les différentes parties du texte.*

a) *L'aurore boréale* (v. 1-31) ; b) *Un témoin du phénomène* (32-39).

3. — *Comment débute l'aurore boréale ?*

Par une lueur rose qui s'élance de l'horizon.

— *Le verbe* émerge *est-il bien ici le mot propre ?*

Non. Mieux vaudrait *surgissent* à cause de l'idée d'instantanéité exprimée par *tout à coup* : "Enfin devant nous (sans que nous nous y attendions), des cimes de sapins *surgirent* de la brume" (N° 48).

Emerger (du latin *e,* hors de, *mergere,* plonger) se dit d'un objet qui dépasse le milieu où il est plongé. Le verbe marque un état plutôt qu'une action : "Sur l'autre rive *émergeait* des nuées la chaîne du Jura" (N° 48).

4. — *A quelles comparaisons l'auteur a-t-il recours pour décrire le phénomène ?*

A une série de comparaisons qui ne sont pas toujours très cohérentes: clavier fluide, oiseaux qui battent de l'aile, diamants éparpillés dans l'air, rideaux blancs qui ondulent, panorama vertigineux dont la toile agitée se déchire, rivières de perles et d'onyx, voile qui se reforme, jet pyrotechnique, sabbat fantastique, brouillards cristallisés, écharpe nacrée, filet fabuleux, tablier des anges où ils vanneraient des roses.

5. — *Il se laisse parfois emporter par son imagination ardente : quelques-unes des métaphores employées semblent hasardées; citez des exemples.*

Les touches qui battent de l'aile (v. 4). Le clavier zébré (7). Le voile plus rapide qu'un jet (20). Le voile qui pétille (21).

8. — *Expliquez :* l'océan de l'éther, l'esprit du vertige, sabbat fantastique.

L'océan de l'éther. L'éther (du grec *aither,* air pur) est le fluide impondérable qui remplit les espaces. Ici l'espace lui-même est comparé à un océan sans rivages. Voyez au N° 99 (vers 21) une comparaison analogue.

L'esprit du vertige. L'expression hardie, et d'ailleurs fort belle, est calquée sur des expressions comme celles-ci : *l'esprit du mal, l'esprit du bien, l'ange de la Mort.* Le bien, le mal, la mort, ici le vertige, sont personnifiés dans un ange, dans un esprit, symboliques. Qui est-ce qui déroule devant nous ce panorama gigantesque et éblouissant, quel est l'opérateur de cet étrange "cinéma" ? C'est le Vertige, l'Esprit du vertige.

Sabbat fantastique. Le sabbat (de l'hébreu *schabbat,* repos) est le dernier jour de la semaine chez les Juifs, le samedi. On désigne aussi sous ce nom l'assemblée nocturne de sorciers, de sorcières, de démons, qui, selon une superstition populaire, se tenait le samedi à minuit, sous la présidence de Satan, et qui s'accompagnait d'évolutions désordonnées et d'un tapage "infernal". De là le mot en est venu à signifier simplement un bruit assourdissant : c'est un *véritable sabbat.* Il est employé ici dans cette dernière acception, amenée par l'idée de pétillement qui précède : "Il fait en pétillant un sabbat fantastique". Maintenant pourquoi *fantastique ?* Le mot, dans son acception large, signifie simplement *extraordinaire* : un bon marché fantastique, une naïveté fantastique. Ce sens se retrouve également ici (un sabbat extraordinaire). Mais il s'y surajoute autre chose qu'il faut noter. L'épithète, surtout associée à *sabbat,* évoque en effet une idée de mer-

veilleux, conforme d'ailleurs à l'étymologie (*fantastique* a la même racine que fantôme, du grec *phaînein*, apparaître). Ce sabbat est en effet étrange : on ne l'entend pas. Rapprochez ce mot *fantastique* du mot *fantasmagorie*, employé par Loti (N° 45) pour décrire le même phénomène. "On croit l'entendre bruire et crépiter, on écoute, rien... Ce n'est qu'une grande fantasmagorie silencieuse."

7. — *Appréciez les alliances de mots qui suivent*: jet pyrotechnique, l'incommensurable espace étincelant.

Par *jet pyrotechnique* (du grec *pyr*, feu; *teckhné*, art), il entend une fusée de feu d'artifice; la périphrase est recherchée, trop ... technique pour un tel sujet.

L'incommensurable espace étincelant, avec sa première épithète immense, peut sembler plus heureux.

8. — *Mais du moins l'auteur a su rendre d'une manière heureuse la rapidité, l'instantanéité des transformations que présente successivement le phénomène. Relevez à ce sujet les expressions les plus caractéristiques.*

Sous le souffle effréné d'un vent mystérieux (v. 14)
Le voile en un clin d'œil se reforme plus beau (18)
Plus rapide cent fois qu'un jet pyrotechnique (20)
Quelquefois on dirait une écharpe nacrée (25)
Tantôt on le prendrait pour le réseau... (28).

9. — *En quels termes le poète personnifie-t-il la forêt ?*

(Elle) regarde, enivrée, éblouie.

— *Appréciez le choix des épithètes de ce passage.*

Heureux choix, *enivrée, éblouie,* marquent deux façons dont la forêt est *ravie,* emportée hors d'elle-même.

10. — *Le tableau des six derniers vers est remarquable par sa précision et son originalité. Quels sentiments W. Chapman prête-t-il à l'orignal? Relevez les termes qui les expriment.*

Il est en *extase*: "L'œil grand ouvert ... (il) fixe depuis longtemps l'auréole polaire... Et son extase fauve en deux larmes se fond."

11. — *Appréciez l'expression* extase fauve *et la périphrase de l'avant-dernier vers.*

Extase fauve est une expression hardie très suggestive, où *fauve* s'applique à la fois à l'orignal et à l'extase elle-même, hagarde, farouche. Elle fait contraste avec larmes.

L'image de l'avant-dernier vers est grandiose : le feu d'artifice gigantesque de l'aurore boréale suggère au poète l'idée d'un jeu de foudres dirigées à rebours, de bas en haut.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* rose, extase, *et donnez-en la signification.*

rose : — latin rosa. — Fleur du rosier. — Qui est d'une couleur rouge clair, semblable à celle de la rose.

rosace : — Ornement d'architecture en forme de rose ou d'étoile à plusieurs branches. — Grand vitrail d'église, analogue à cet ornement.

rosacé, e : — lat. rosaceus. — Qui ressemble ou se rapporte à la rose ou au rosier.

rosacées : — Famille de plantes dont les corolles se composent de pétales disposés comme ceux de la rose.

rosage : — Opération qui a pour but d'aviver les tissus teints avec de la garance.

rosaire : — Grand chapelet composé de 15 dizaines d'Avés précédées chacune d'un Pater. — Par extension, les prières elles-mêmes : dire le Rosaire.

rosat : — lat. rosatus, rosé. — Où il entre des roses, et particulièrement des roses rouges.

rosâtre : — Qui a une teinte rose sale.

rosé, e : — D'un rouge faible.

rose-croix : — Membre de la Rose-Croix. — Grade de la franc-maçonnerie.

rosée : — Lat. ros, rosée. — Vapeur qui se dépose le matin et le soir sur la terre ou sur l'herbe en gouttelettes très déliées.

roséine : — Composé de couleur rouge, résultant de l'action du peroxyde de plomb sur le sulfate d'aniline.

roselet : — Nom commercial de la fourrure de l'hermine.

roséole : — Maladie éruptive des enfants, consistant en petites taches roses.

roser : — Donner une teinte rosée à. — Opérer le rosage de...

roseraie : — Lieu planté de rosiers.

rosette : — Nœud formé d'une ou de deux boucles, qu'on peut détacher en tirant les bouts. — Nœud de ruban en forme de rose, insigne de certains ordres de chevalerie, et qui se porte à la boutonnière.

rosier : — Genre de rosacées, comprenant des arbustes épineux parfois grimpants, dont il existe un nombre incalculable d'espèces et de variétés, cultivées pour leurs belles fleurs.

rosière : — Jeune fille vertueuse à laquelle, dans certaines localités, on décerne solennellement une récompense. (Couronne de roses autrefois, maintenant, une dot, le plus souvent).

rosiériste : — Horticulteur qui s'occupe spécialement de la culture des rosiers.

rosir : — Prendre une teinte rose.

rossolis : — Lat. ros solis, rosée du soleil. — Sorte de ratafia de roses.

extase : — gr. ekstasis, transport. — Ravissement de l'âme qui la soustrait au sentiment des choses sensibles.

s'extasier : — Tomber dans l'extase. — Manifester son ravissement.

extatique : — Causé par l'extase. — Nom : Qui tombe souvent en extase.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **fantastique**, ébloui; *des antonymes de* **boréal, effréné.**

fantastique : — gr. phantastikos. — Créé par la fantaisie, l'imagination. — Où il entre des êtres surnaturels.

extraordinaire : — qui n'est pas selon l'usage ordinaire, qui arrive rarement. — Prodigieux.

inimaginable : — extraordinaire, qui dépasse tout ce qu'on saurait imaginer.

grandiose : — italien grandioso. — Imposant par l'aspect, l'étendue, la noblesse.

imposant : — qui en impose, qui attire les regards, le **respect**, qui élève l'âme, la subjugue.

ébloui : — orig. germanique. Frappé aux yeux par un éclat trop vif. — Surpris, trompé par quelque chose de brillant.

aveuglé : — ébloui, comme privé momentanément de la vue.

saisi : — frappé soudainement d'effroi, d'étonnement, d'admiration.

figé : — comme frappé d'arrêt par l'étonnement, la surprise, un spectacle extraordinaire.

rivé : — cloué sur place par la stupeur ou la volonté.

Antonymes :

boréal : austral.

effréné : contenu, mesuré, modéré.

3. — *Montrez la composition des mots ci-après*:

boréal : — Borée, dieu des vents du nord, et suffixe ***al.*** — Aurore boréale, aurore qui vient du nord, qui se voit au nord, qui provient d'où viennent les vents du nord, les vents de Borée.

effréné : — préf. ***ef,*** privatif et ***frein.*** — Qui est sans frein.

pyrotechnique : — gr. pur, puros, feu, et tekhne, art. — Qui se rapporte à la pyrotechnie, c'est-à-dire, à l'art de préparer les pièces d'artifice.

incommensurable : — terme géométrique. Préfixe ***in*** privatif, cum, signifiant avec, mensurabilis, qui peut être mesuré. Se dit de deux grandeurs qui n'ont point de mesure commune. Abusivement : d'une étendue d'une grandeur considérable, si considérable qu'on ne peut la mesurer.

zébré : — vient du mot zèbre. — Marqué de raies semblables à celles de la robe du zèbre.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* feu :

flammèche : — Parcelle embrasée qui s'élève d'un brasier.

bluette : — vieux français belue, étincelle. — Petite étincelle.

brandon : — allem. brand, torche. — Flambeau de paille tortillée. — Corps enflammé qui s'élève d'un incendie.

tison : — lat. titio. — Morceau de bois brûlé en partie : il peut être brûlant ou non.

torche : — lat. torquere, tordre. — Flambeau grossier. — Bouchon de paille tortillée.

brasier : — feu de charbons incandescents.

le feu des passions : — Ardeur, violence des passions.

prendre feu (figuré) : — S'enflammer, s'irriter, se choquer.

être entre deux feux : — Etre attaqué de deux côtés.

être tout feu : — Etre plein d'ardeur.

n'y voir que du feu : — Etre ébloui, n'y rien comprendre.

jeter feu et flamme : — S'emporter violemment.

jouer avec le feu : — Traiter légèrement des choses dangereuses.

faire la part du feu : — Faire un abatis, un vide autour d'un incendie pour empêcher le feu de se communiquer de proche en proche.

c'est un feu de paille : — Ardeur, zèle qui dure peu.

un feu roulant de quolibets : — (quod libet = ce qui plaît). — Suite de plaisanteries, de mauvais jeux de mots ininterrompus.

entretenir le feu sacré (figuré) : — Entretenir l'enthousiasme, l'ardeur, l'élan.

recevoir le baptême du feu : — Assister, prendre part à un combat pour la première fois.

---

101. La fenaison

1. — *Quelle différence d'inspiration remarquez-vous entre ce texte et le N. 70 ?*

Le N. 70 ne nous présente qu'un spectacle : la lutte du pygmée contre le géant, spectacle de force et de patience. Ici, l'auteur entasse toute une série de tableaux, qui tous concourent à représenter un spectacle de grâce plutôt que de force.

2. — *Décomposez les scènes dont se compose ce tableau.*

Les faucheurs faisant siffler leurs faux, puis les aiguisant ; les filles qui râtlent ; la charge de foin ; le char vide et les enfants ; le bouvier jeune et la faneuse brune.

3. — *Lesquelles sont d'ordre physique ? lesquelles, d'ordre moral ?*

Sont d'ordre physique toutes les scènes de travail et d'activité; de l'ordre moral relèvent la joie de tous, manifestée par le tintement du fer, les cris des enfants, les propos de la brune.

4. — *Lesquelles, de dur labeur, s'opposent au doux repos?*

Le dur labeur, c'est celui des faucheurs, des filles et des bœufs; le doux repos est représenté par le bouvier et la faneuse.

5. — *Expliquez les vers* 27-28.

La faneuse reproche au bouvier de ne pas se dépenser comme les autres, mais lui tient quand même de joyeux propos : comment veut-on qu'il ne sourie pas et ne persiste pas dans sa nonchalance ?

---

102. La moisson

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ?*

Des "Gouttelettes".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. ***Biographies,*** à la fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez-en nettement les différentes parties.*

a) *Le travail du moissonneur* (1re strophe); b) *Le repos du moissonneur* (2e strophe); c) *La reprise du travail* (3e strophe); d) *L'hiver du moissonneur* (4e strophe).

3. — *Comment l'auteur fait-il comprendre, dans la première strophe, que la récolte est abondante ?*

La javelle est pesante, et l'oiseau... se gorge...

4. — *Qu'est-ce qu'une onomatopée ?*

L'onomatopée (du grec *onoma, onomatos,* nom; *poiéo,* je fais, j'imite) est un mot qui reproduit le bruit de la chose qu'il signifie : par exemple, le *tic tac* d'une montre.

— *Relevez-en une dans la première strophe ?*

Crissement.

5. — *Que remarquez-vous sur le* 4e vers ?

L'oiseau y est comparé à un débiteur artiste, qui rend en chansons ce qu'il a emprunté en grain.

6. — *Le deuxième quatrain offre un tableau gracieux; indiquez-en les traits principaux.*

Le tableau répond aux questions classiques : *Où ? Qui ? Quoi ? Où* est le personnage ? (Sous l'orme...). — *Qui* est-il ? (Le moissonneur...). — *Que* fait-il ? (Vient s'asseoir en songeant... Et boit le lait...).

7. — *Relevez, dans le* 5e *vers, un détail bien observé.*

Sous l'orme chevelu qui s'ouvre en parasol.

8. — *Deux mots font connaître l'impression produite sur le moissonneur par la soudaine apparition de nuages au couchant, quels sont-ils ?*

Il sourcille.

9. — *Indiquez deux raisons qui le poussent à redoubler d'activité.*

L'orage qui menace : 1° l'empêcherait de continuer son travail; 2° abîmerait la récolte non levée.

10. — *Appréciez l'expression :* faire ripaille.

L'expression signifie : *faire grande chère.* Ripaille est le nom d'un célèbre château du Chablais, où se retira Amédée VIII, duc de Savoie, au XVe siècle. La vie fastueuse que ce prince y menait a donné naissance à l'expression. Elle appartient au parler populaire, et le sens en est péjoratif; aussi, appliquée à notre honnête moissonneur, elle est ici déplacée.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* moisson *(latin* messis), pain (*latin* panis), et donnez-en la signification.

moisson : — latin messis. — Récolte des grains. — Temps où elle se fait. — Ce qui est récolté ou à récolter.

moissonnage : — Action, mode de moissonner.

moissonner : — Faire la moisson.

moissonneur, euse : — Qui fait la moisson. — Machine à moissonner.

messidor : — lat. messis, moisson, et du gr. dôron, don. — Dixième mois de l'année républicaine en France (du 20 juin au 19 juillet).

messier : — lat. messis, moisson. — Autrefois, homme préposé à la garde des fruits de la terre, à l'époque de leur maturité.

pain : — lat. panis. — Aliment fait de farine (surtout de blé) pétrie, fermentée et cuite au four.

panaire : — latin panis, pain. — Qui a rapport au pain.

panade : — lat. panis, pain. — Soupe faite d'eau, de pain et de beurre, bouillis ensemble (On ajoute souvent du lait et un jaune d'œuf).

panasserie : — A Paris, fabrication des pains de fantaisie. — Ensemble de ces pains.

pané, e : — lat. panis, pain. — Couvert de râpures de pain.

paner : — lat. panis, pain. — Couvrir de pain émietté.

panerée : — le contenu d'un panier.

paneterie : — lat. panis, pain. — Lieu où l'on tient le pain dans les grands établissements.

panetier : — Préposé à la paneterie.

panetière : — Sac dans lequel les bergers, les piétons emportent du pain.

paneton : — Petit panier sans anse, doublé de toile à l'intérieur dans lequel les boulangers mettent la quantité de pâte nécessaire pour obtenir un pain.

panier : — lat. panarium, corbeille à pain. — Ustensile portatif de forme variable, d'osier, de jonc, etc... dans lequel on met des provisions, des marchandises.

panifiable : — Qui peut être panifié.

panification : — Conversion des matières farineuses en pain.
panifier : — lat. panis, pain, facere, faire. — Transformer en pain.
panure : — pain séché et concassé.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **couchant**, se gorger, *des homonymes de* aire, paie, lait.

couchant : — Point de l'horizon où le soleil se couche; ouest, occident.
ouest : — angl. West. — Partie de l'horizon où le soleil se couche. — Point cardinal.
occident : — lat. occidens, qui se couche. — Celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche.

se gorger : — se remplir de, se combler de, se rassasier de... absorber avec excès. — Se gaver.
se gaver : — manger avec excès.
se remplir : — manger à satiété.
manger à satiété : — assouvir sa faim.
s'empiffrer : — manger avec excès.

Homonymes :

aire : — air (fluide); ère (époque); hère (jeune cerf); hère (homme misérable); air (de chanson); ers (légumineuse); erre (allure); erre, es, ent (v. errer); Eire (l'Irlande).
paie : — paix (tranquillité); paient, paie (v. payer).
lait : — legs (don); laid (contraire de beau); laie (femelle du sanglier); les (art. et pron.); lai (petit poème du moyen âge).

3. — *Décomposez le mot* parasol, *puis trouvez six autres noms ayant le même préfixe.*

parasol : — Préf. para, contre, lat. sol, soleil. — Appareil analogue au parapluie, pour garantir du soleil.

Autres noms : — paradoxe, paragramme, parallèle, parafoudre, paragraphe, paralogisme, paralysie, paramnésie.

4. — *Expliquez les expressions ci-après relatives au mot* moisson.

moissonner : — Faire la moisson.
enjaveler : — Mettre en javelles le blé, l'avoine... etc.

glaner : — Ramasser les épis qui traînent après la moisson.

javelle : — Se dit des poignées de blé, d'orge, de seigle coupé, etc... qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce qu'on les lie en gerbes.

gerbe : — anc. allem. garba. — Botte de blé ou d'autres céréales coupées.

moyette : — Petite meule provisoire qu'on fait dans les champs.

meule : — lat. mola. — Tas de foin, de blé, etc..., de forme généralement conique et recouvert d'une sorte de toit de chaume, que l'on élève dans les champs.

messidor : lat. messis, moisson et du gr. dôron, don. — Dixième mois de l'année républicaine en France (du 20 juin au 19 juillet).

Moissonner des lauriers : — Recueillir des succès, de la gloire, un triomphe...

Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui : — Il faut respecter le bien d'autrui.

Celui qui sème le vent moissonnera la tempête : — Celui qui sème des causes de désordre ne doit pas s'étonner des effets désastreux qu'elles produisent.

Comme tu sèmes, tu moissonneras : — On récolte ce que l'on a semé.

La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers (N.-S.) — Beaucoup de païens à convertir, peu d'apôtres qui veulent s'y consacrer.

---

103. Le réveil

1. — *Quelle est ici la part de la nature et celle des êtres vivants ?*

La 1re strophe, après un vers d'invitation, peint la terre ; la 2e unit ciel et terre, et achève ainsi la description de nature. C'est la 3e strophe qui montre les êtres vivants : oiseaux, humains, insectes. Le dernier tercet n'est qu'un résumé.

2. — *Quelle est celle des nuages, de la terre et de l'air?*

Les nuages apparaissent tantôt comme un brouillard

qui se troue tantôt comme une vapeur qui s'élève tantôt comme une tenture qui ondule. De la terre on entend la fontaine qui murmure et l'on voit la clématite qui grimpe, les bois qui s'enfeuillent. L'air enfin bruit.

3. — *Quelle image comportent les mots "ont renoué leur ceinture" ?*

En hiver, sous l'effet d'une neige épaisse, les branches des arbres s'inclinent parfois jusqu'au sol. Quand soufflent les effluves (noter ce masculin) du printemps, la neige fond, les branches remontent dégagées et se resserrent autour du tronc ; elles lui font ainsi une ceinture qui cache sa nudité et où se cachent les oiseaux (*discrète*). Comparez avec Gautier (p. 362).

4. — *Par quels signes le poète représente-t-il la joie due au réveil du printemps ?*

Les chansons des oiseaux, les êtres qui se livrent à l'amour, la nature entière qui bénit le Créateur de ce qu'il la fait renaître.

5. — *Expliquez les deux derniers vers.*

Ils sont une merveille. Tous les êtres sortent de leur torpeur et se dressent vers le firmament comme pour lui redemander la vie. Le ciel répond à cet élan : il les féconde par l'eau des pluies et les réchauffe de son soleil. Aux yeux du poète, les grains de la pluie comme la poudre d'or tombent, en faisant le bruit des grains entrechoqués d'un chapelet ; ce bruit à son tour est un véritable rire qui perle de là-haut.

6. — *Expliquez les mots en italique.*

Houé : la houe, en labourant le sol, a mis à jour l'eau qu'il contenait et que le soleil, en l'aspirant, transforme en vapeur. *Effluves* : émanations de la terre réchauffée. *Aile* : nom poétique des oiseaux, abstrait pour concret. *Aubes* : la vieillesse elle-même, qui passe pour être volontiers grogneuse, change de ton, tout comme l'enfant qui, volontiers pleurard, se met ici à rire.

104. L'orage

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Une description en vers.

2. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Les signes avant-coureurs de l'orage* (vers 1-15) ; b) *L'orage* (vers 16-33) ; c) *Les effets de l'orage* (vers 34-44).

3. — *Quels sont les signes précurseurs de l'orage ?*

Signes chez les animaux (vers 1-15) ; dans le ciel : 6-15 ; les nuages : 6-8 ; le tonnerre : 9-13 ; sur la terre : 14-15.

— *Chacun des animaux mentionnés n'a-t-il pas sa manière propre d'annoncer l'orage ?*

Si. La corneille crie ; le bélier veut rentrer ; le taureau s'agite, furieux, mugissant.

— *Relevez un terme qui indique que la chaleur est intense.*

"... dans les airs *embrasés*" (vers 7).

— *Quel aspect présentent successivement les nuages ?*

Ils montent de deux points opposés de l'horizon, s'épaississent, s'élèvent, s'étendent.

4. — *Dans les vers* 9-13, *l'auteur a su rendre d'une manière sensible le grondement du tonnerre : quels sont surtout les mots, les voyelles et les consonnes qui produisent cet effet ?* [1]

Les *r*, les *on* et les mots dans lesquels entrent ces lettres, comme tonnerre, bruit, murmure, son, mont ...

D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre...
Les monts ont prolongé le lugubre murmure ...

les mots dans lesquels entrent des *r* et des *on* sourds : en cinq vers (9-14), l'on peut compter quinze *r* et neuf *on* :

1. Le maître aura soin de ne pas s'exagérer à lui-même la valeur expressive des phonèmes. Aujourd'hui, la phonétique expérimentale ne croit plus guère à l'harmonie imitative. Ici le son *r* marque le bruit. Aux vers 14-15, il marque le silence terrifié.

D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre :
Les flots en ont frémi; l'air en est ébranlé,
Et le long du vallon le feuillage a tremblé... etc.

— *Faites ressortir le contraste que forment les vers* 14-15 *avec les vers qui les précèdent.*

Moment d'attente et de silence en contraste avec le bruit et l'agitation des vers précédents. Vers coupés, haletants, comme **anxieux.**

5. — *L'orage s'approche, car les nuages assombrissent le paysage (en quels termes l'auteur l'exprime-t-il?), les éclairs brillent (justifiez l'emploi de la périphrase* traits enflammés et *montrez la précision du verbe* sillonner),

— *les éclairs brillent* (... sillonner),

Traits enflammés désigne les éclairs. L'arme offensive appelée *trait* (latin *tractus;* de *trahere,* tirer) est une sorte de *dard.* Il est employé ici au sens figuré (comparez : *le soleil darde ses rayons sur...*). Les traits sont dits enflammés à cause de leur aspect et de leurs effets. Ils *sillonnent* la nue : ils s'y ouvrent un chemin de lumière et y marquent un instant la trace de leur passage. On dit dans le même sens : *fendent* la nue. Ces deux images rappellent la trace laissée dans le champ par le soc de la charrue.

— *le tonnerre gronde (comparez ce tonnerre avec le tonnerre éloigné des vers* 9-13);

Aux vers 9-13, il s'agissait d'un coup de tonnerre isolé. Aux vers 21-22, il s'agit d'une série de coups si répétés et si rapprochés qu'ils forment un grondement continu, sur lequel seulement se détachent, par intervalles, des éclats plus forts.

— *que remarquez-vous sur le* 22e *vers, du point de vue du rythme ?)*

Le rythme est haché au premier hémistiche: *Elle redouble, vole...* et les syllabes y sont sourdes. Le deuxième hémistiche s'ouvre avec fracas sur *éclate* et se prolonge bruyamment en syllabes sonores: *"éclate dans les airs..."*

6. — *Le phénomène croît encore : à la nuit profonde, coupée de nombreux éclairs, aux roulements du tonnerre dans toute l'étendue du ciel, viennent se joindre un vent impétueux et des nuages de poussière. Par quels mots Saint-Lambert indique-t-il que les éclairs sont très fréquents ?*

Leur nuit (des airs) est plus profonde, et *de vastes éclairs*
En font sortir sans cesse un jour pâle et livide (23-24).

— *Montrez la précision des verbes renfermés dans les vers* 25-27.

S'élance n'indique d'abord que son impétuosité ; le sens, les caractères et les effets de ce souffle impétueux sont précisés dans les verbes ci-après : il *tourne,* il *rase* la surface de la plaine, il en *enlève* le sable qu'il *roule* en tourbillons : l'énumération de ces verbes suit l'ordre des temps et des effets.

7. — *Le phénomène atteint maintenant son maximum d'intensité (vers* 30-41) ; *l'auteur le décrit en quelques traits rapides, mais très suggestifs; il note les faits à mesure qu'ils se présentent :* 1° *la foule envahissant les églises : quels sentiments l'y poussent ?*

La peur, la religion.

— *Dites l'effet produit par l'expression* à grands flots;

L'expression est plus forte que *à flots pressés* et marque davantage l'agitation, le désordre, le bruit.

— 2° *la grêle : relevez l'antithèse du* 34e *vers;*

... "en feu" et "glacés" forment antithèse.

— 3° *le tonnerre et les vents : commentez* déchirent;

Les nuages sont comparés à une gaze, que le tonnerre et les vents mettent en lambeaux.

— 4° *le fermier contemplant le désastre : rétablissez l'ordre grammatical dans le* 37e *vers.*

Le fermier contemple les ravages de ses champs.

— *L'effet produit serait-il le même si l'on remplaçait* contemple *par* regarde, considère, voit, examine ?

Non. *Contempler* veut dire considérer longuement, en méditant sur ce que l'on considère. Le verbe *contempler* a une origine religieuse : le *templum* était chez les Latins

une partie du ciel où l'augure fixait ses regards pour y examiner le vol des oiseaux. Le verbe a conservé dans son acception profane quelque chose de son sens sacré primitif. La contemplation suppose une attitude pensive et implique des réflexions graves, religieuses ou philosophiques, mais toujours sérieuses.

Regarder (diriger ses regards vers), *examiner* (regarder en détail), *voir* (percevoir l'image d'un objet) ne répondent pas aussi bien à la pensée de l'auteur; on peut regarder, voir, etc., avec indifférence ou avec une curiosité amusée. *Regarder* et *voir* marquent surtout le geste des yeux; *examiner* et *considérer* y ajoutent une nuance d'attention de l'esprit. Mais dans *contempler,* c'est l'âme tout entière, y compris le cœur, qui entre en jeu.

— *Quels sentiments animent ce fermier ?*

La consternation de sa récolte détruite, le souci de rassurer les siens.

— *La simultanéité des deux actions qu'il accomplit ne suggère-t-elle pas un contraste ?*

Si: contraste dans les attitudes: les enfants éplorés, tremblants, le regard tourné vers leur père; lui, immobile, silencieux, regardant au loin ses champs.

— 5° *la foudre: montrez que les verbes* éclate *et* tombe *rendent d'une manière sensible l'éclatement et la chute de la foudre;*

Les deux verbes sont simplement juxtaposés: la virgule marque le léger temps de silence qui sépare l'éclatement de la chute. Le premier est sonore; le deuxième, sourd: la place de ce dernier, à la fin de l'hémistiche, en prolonge l'effet: la voix marque un long temps de silence après ce *tombe*: le mot se termine par une syllabe muette qui en prolonge les effets et il est suivi d'une virgule; il semble que l'on perçoive les échos qui le répercutent...

La foudre éclate, *tombe,...* (vers 39).

— 6° *les graviers et les ondes: justifiez l'emploi de l'expression* à grand bruit.

Le bruit des pierres roulées se mêlant à celui des eaux

— *Relevez une expression du 41e vers qui, en rappelant toute l'étendue du désastre, forme un contraste douloureux.*

"Plaines fécondes" qui forme contraste avec "en torrents".

8. — *Quels sont les effets de l'orage ?*

La destruction de la récolte (vers 42-43).

— *Pourquoi Saint-Lambert s'est-il servi de la forme exclamative dans le 42e vers ?*

Cette forme est appropriée à l'expression des sentiments de l'âme. C'est un cri, exprimant ici la désolation, l'abattement.

— *L'auteur, qui a si bien noté la gradation ascendante de l'orage et son intensité maximum, ne décrit pas sa gradation descendante ou sa décroissance; c'est à dessein, pour atteindre le but qu"il se propose : quelle impression veut-il laisser dans l'âme de ses lecteurs ?*

Une impression d'accablement.

— *Pensez-vous qu'il ait réussi ?*

Oui.

10. — *On pourrait reprocher à ce morceau, outre quelques périphrases assez banales (relevez-en quelques-unes),*

Les "traits enflammés" pour éclairs, du vers 20; "l'airain sonnant", du v. 30; "globules glacés" du v. 34.

— *un certain manque de pittoresque : Saint-Lambert a décrit non un orage en particulier, mais l'orage en général; cela est rendu sensible par des traits vagues et vaporeux, par des abstractions (*le *fermier), par l'emploi de termes généraux (citez-en quelques-uns).*

La corneille, le bélier, le taureau, la tempête, les flots, l'air, les temples sacrés, les peuples égarés, le tonnerre et les vents déchirent les nuages (v. 36), les ravages des champs, les plaines fécondes, l'ouvrage de l'année.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* foudre, éclair, *et donnez-en la signification.*

foudre : — lat. fulgur, éclair. — Décharge électrique aérienne, accompagnée d'explosion (tonnerre) et de lumière (éclair), se produisant entre un nuage électrisé et la terre ou un autre nuage. — Tonneau d'une grande capacité.

foudroiement : — Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée.

foudroyant, e : — Qui foudroie.

foudroyer : — Frapper de la foudre.

tonnerre : — Bruit éclatant qui accompagne la foudre.

tonner : — lat. tonare. — Se dit en parlant du bruit que fait entendre le tonnerre.

éclair : — Eclat subit et passager de lumière produit par l'électricité des nuages.

éclairage : — Action d'éclairer. — Ses effets.

éclairagiste : — Celui qui s'occupe de questions d'éclairage.

éclairant, e : — Qui éclaire.

éclaircie : — Endroit clair dans un ciel brumeux. — Courte interruption de mauvais temps. — Espace dégarni d'arbres dans un bois. — Changement favorable.

éclaircir : — lat. ex. et clarus, clair. — Rendre clair. — Rendre moins épais. — Rendre intelligible.

s'éclaircir : — Devenir plus clair.

éclaircissage : — Action d'éclaircir des verres de montre, de polir des métaux.

éclaircissant, e : — Qui éclaircit.

éclaircissement : — Explication d'une chose obscure.

éclairé, e : — Qui a beaucoup de connaissances, d'expérience, Instruit.

éclairement : — Clarté, action d'éclairer.

éclairer : — lat. exclarare. — Répandre de la clarté. Servir à diriger. — Amener dans la voie du vrai ou du juste.

éclaireur : — Soldat envoyé à la découverte, pour éclairer la marche d'une troupe.

éclat : — Lueur brillante. — Lueur subite.

éclatant, e : — Qui a de l'éclat, qui brille.

clarifier (non clairer) : — Rendre clair.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **orage**, tonnerre, temple, ravage; *un homonyme de* flanc.

orage : — lat. aura, vent, air. — Grosse pluie de peu de durée accompagnée de vent, d'éclairs et de tonnerre.

tempête : — lat. tempestas, de tempus, temps. — Violente perturbation atmosphérique surtout en mer; bourrasque, orage, ouragan.

bourrasque : — ital. borrasca. — Vent impétueux et de peu de durée.

ouragan : — origine caraïbe. — Tempête, bourrasque violente causée par plusieurs vents opposés.

cyclone : — gr. kuklos, cercle. — Ouragan qui se déplace en tournoyant avec une extrême rapidité.

tornade : — ital. tornare, tourner. — Cyclone très violent, sur la côte occidentale d'Afrique. On dit aussi tornado.

tourbillon : — Vent violent, impétueux, qui souffle en tournoyant. Masse d'eau qui tournoie rapidement en forme d'entonnoir.

tourmente : — Tempête violente mais de peu de durée.

tonnerre : — Bruit éclatant qui accompagne la foudre.

foudre : — lat. fulgur. — Décharge électrique aérienne, accompagnée d'explosion (tonnerre) et de lumière (éclair), se produisant entre un nuage électrisé et la terre ou un autre nuage.

temple : — lat. templum. — Monument élevé en l'honneur d'une divinité. — Dans le style soutenu, église catholique.

monument : — Ouvrage d'architecture ou de sculpture pour transmettre à la postérité le souvenir d'un grand homme, d'une belle action. — Monument religieux, église.

église : — gr. ekklesia, assemblée. — Temple destiné à la célébration d'un culte chrétien.

ravage : — Dommage, dégât causé par la guerre, les éléments, une force quelconque.

dommage : — Perte, dégât, préjudice.

dégât : — Dommage arrivé par une cause violente, comme tempête, grêle, passage d'une armée.

perte : — Ruine, dommage.

préjudice : — Tort, dommage.

Homonymes :

flanc : — flan : sorte de tarte. — flan : disque en métal préparé pour être frappé et recevoir une empreinte.

3. — *Quels signes, dans la nature, font présager le beau temps? la pluie? l'orage?*

a) *Signes de beau temps* : — 1. Un ciel clair. — 2. un vent favorable soufflant du nord-ouest; — 3. absence d'humidité dans l'atmosphère; — 4. Les nuages — cirrus — très hauts et petits.

b) *Signes de pluie* : — 1. La veille, un coucher de soleil chargé de nuages, très coloré (rouge, violet, rose,... etc...) — 2. La présence de l'humidité dans l'atmosphère; — 3. Lever du soleil très rouge, pâle, et comme perdu dans la vapeur; — 4. L'absence de rosée le matin; — 5. Nuages dans le ciel : cumulus, stratus, cirrus, peu élevés et tous en mouvement; — 6. Attitude belliqueuse et piaillarde des gallinacés..., etc.

c) *Signes d'orage* : — 1. Le soleil paraît de moment en moment, et il est très chaud; — 2. Chaleur humide, et affaissante; — 3. Les cumulus gagnent le zénith, et les nimbus montent à l'horizon; — 4. On remarque alors que les animaux domestiques se mettent à l'abri — les gallinacés entre autres ;— on entend alors d'habitude les premiers coups de tonnerre et les éclairs sillonnent au loin le ciel...

4. — *Expliquez les expressions ci-après*:

Prompt comme la foudre : — Très rapide, très colère.

Etre frappé de la foudre : — Foudroyé.

Comme un coup de foudre : — Soudain et terrible.

Un foudre de guerre : — Un grand guerrier.

Un foudre d'éloquence : — Un grand orateur.

Les foudres de l'Eglise : — Les peines de l'Eglise, plus spécialement l'excommunication.

Voix de tonnerre : — Voix forte, voix tonnante, voix de stentor...

Un tonnerre d'applaudissements : — Des applaudissements faisant un bruit comparable au tonnerre.

Ce fut pour lui un coup de tonnerre : — Ce fut quelque chose d'imprévu et de soudain.

Le tonnerre ne tombe pas toutes les fois qu'il tonne : — Les menaces ne sont pas toujours suivies d'effet.

5. — *Donnez quelques* épithètes *pouvant qualifier le mot* éclair:

Quelques épithètes : — fulgurant, lugubre, zigzagué, livide, lumineux, éclatant, éblouissant, aveuglant, rapide, brillant, soudain, enflammé, embrasé, extraordinaire, igné,... etc...

---

105. Le jaguar

1. — *Quel est l'objet de cette poésie ?*

Le jaguar.

— *De quel ouvrage est-elle tirée ?*

Des "Poèmes barbares".

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* à la fin du livre de l'élève.

2. — *Distinguez les différentes parties du texte :*

a) *Le lieu habité par le jaguar* (vers 1-17) ; b) *Le jaguar attendant sa proie* (vers 18-36) ; c) *Le jaguar se jetant sur le bœuf qui l'emporte rivé à sa chair* (4 dernières strophes).

3. — *Dans la première strophe, le poète fait connaître quelques circonstances de temps et de lieu; indiquez-les en relevant les mots qui les expriment.*

(*Temps*) La lumière semble choir. Les ombres s'allongent — Fraîcheur du soir. La lune, qui s'allume, fait reluire le dos rugueux des caïmans.

(*Lieu*) Pampas, marais, sables, massifs d'arbres, rochers nus, un fleuve aux sourds bouillonnements.

— *Remarquez comment il a donné la sensation de l'étendue des pampas par la répétition de la voyelle nasale* on *faisant partie d'une syllabe accentuée : citez le vers en question.*

"Et les *longues* pampas où *s'allongent* les *ombres*..."

4. — *Après avoir parlé des sensations de la vue dans ces pampas, le poète passe à celles de l'ouïe; qu'est-ce qu'on y entend ?*

"*Frémissent* vaguement à la fraîcheur du soir."

— *Ces bruits sont de nature à produire la crainte, l'effroi même, pourquoi ?*

Parce qu'ils sont mystérieux. Leur cause est encore inconnue. Et, comme ils se produisent dans une nature hostile dont la faune est féroce (caïmans, jaguars...), l'effroi est doublement justifié.

— *On sait par la suite du texte d'où proviennent ceux des marais et des massifs d'arbres : indiquez leurs causes.*

Marais: caïmans.
Massifs d'arbres: jaguars.

— *Commentez* hérissés.

Hérissé (racine — *hérisson*). Qui est couvert d'aiguilles droites et piquantes: ici des joncs, des herbes géantes... Le mot se surajoute d'ordinaire un sens moral d'hostilité: Il se *hérisse* dès qu'on l'approche. Un bataillon *hérissé* de baïonnettes. Ce sens d'hostilité existe ici. La nature est méchante, agressive: les marais sont *hérissés* d'herbes... rudes.

5. — *Rétablissez l'ordre grammatical dans la 3e strophe.*

La lune, qui s'allume, froide et dure, entre des vapeurs blanches, fait reluire le dos rugueux des caïmans à travers l'épais réseau des branches, sur la vase d'un fleuve aux sourds bouillonnements.

— *Pourquoi le poète a-t-il adopté un ordre contraire ?*

Le rejet de *froide* et *dure* met ces épithètes en relief. D'autre part *lune* et *caïman,* étant ici les deux mots importants, sont en meilleure place, l'un au début, l'autre à la fin de la strophe.

— *Plus d'une fois le pessimisme de L. de Lisle l'a porté à lancer ses anathèmes contre l'impassibilité de la nature; relevez deux termes qui font allusion à cette impassibilité.*

Froide et dure.

6. — *Le tableau de la* 4e *strophe sert de contraste à ceux qui vont suivre et leur ajoute ainsi de l'éclat et du relief; rapprochez les uns des autres les divers éléments opposés de ces tableaux.*

4e STROPHE	STROPHES QUI SUIVENT
1. Hideux torse...	1. Chasseur au beau poil.
2. Pleins de faim ... font claquer leurs mâchoires de fer.	2. Flaire une odeur subtile, un parfum de chair vive égaré dans le vent.
3. Gisent entre-bâillant la gueule aux courants d'air.	3. Il se lisse la barbe avec sa langue rose.
4. Tels que des tronc vêtus d'âpres écorces.	4. Ses reins musculeux, sa souple queue en spirale.

— *Montrez la force de l'expression* pleins de faim *et la précision des verbes* claquer, vêtus, gisent *et* entre-bâillant; *expliquez* mâchoires de fer.

Pleins de faim, formé sur le modèle de: plein d'appétit; mais cette dernière expression eût été trop faible. — *Faim* (rapprochez: *affamé*) contient ici des suggestions féroces.

Claquer, faire entendre un bruit sec, en parlant des dents (le verbe est formé d'une onomatopée). Employé ici en parlant des mâchoires, ce verbe est le mot propre.

Vêtus, car ces troncs sont vivants. Comparez avec l'expression plus vague: *couverts* d'âpres écorces.

Gisent, inertes, comme des cadavres: le verbe est appelé par les suggestions de "troncs" du vers précédent. Comparez avec l'expression: *sont là.*

Entrebâillant (de *entre,* et *bâillant*). Rapproché de *gueule,* garde toute la précision et toute la force de l'étymologie qui le rattache à bâiller. Comparez avec le verbe plus général: *entrouvrant.*

Mâchoires de fer; "de fer" ne veut pas seulement dire ici "solides et dures" comme dans l'expression "des muscles de fer". Dans ce cas d'ailleurs, on dit plus généralement des muscles d'*acier.* Les mâchoires des caïmans sont dites de fer parce que leur consistance rigide leur donne l'apparence d'être en métal.

7. — *Les 5e, 6e et 7e strophes présentent trois tableaux successifs du jaguar; chacun d'eux est d'une telle précision qu'il nous semble avoir réellement sous les yeux ce terrible animal. Indiquez les actions du jaguar en faisant remarquer comment le poète les a décrites.*

5e str. *Le jaguar aux aguets.* Lieu (dans l'acajou...). Moment (c'est l'heure). Le personnage (l'œil mi-clos et le mufle en avant. Le chasseur au beau poil). Que fait-il? (Flaire une odeur subtile...).

6e str. *Il se dispose à l'attaque.* Deux vers contiennent le thème général:

Ramassé sur ses reins musculeux, il dispose
Ses ongles et ses dents pour son œuvre de mort;

Suivent sur ce thème des développements qui occupent les deux autres vers de la strophe. Comment il dispose ses dents, sa mâchoire:

Il se lisse la barbe avec sa langue rose.
Il (mord l'écorce)... (vers 23-24).

Comment il dispose ses ongles:

Il laboure l'écorce et l'arrache... (vers 24).

7e str. *Il trompe l'attente.* Le thème général sous-entendu est celui-ci: "Une agitation de tout son être trahit son impatience d'attendre: mouvements de sa souple queue, de sa patte raide et de sa tête; râles sourds.

Tordant sa souple queue ... etc. (vers 25-29).

— *Relevez dans le 21e vers un mot mis, à dessein, en relief par sa position.*

Dispose en fin du vers, à la rime, vibre mieux ainsi placé. Ce mot d'ailleurs contient, nous l'avons vu, l'essentiel du thème général de la strophe.

8. — *Dans la 8e strophe, ne vous semble-t-il pas voir le bœuf entrer dans la clairière ?*

Si. Les deux vers 31 et 32 sont merveilleusement évocateurs.

— *Quels sont ses traits caractéristiques, signalés par l'auteur ?*

Sa taille (un grand bœuf) encore agrandie par des suggestions voisines: *pampas,* corne *haute,* jets *de fumée...*). Son port majestueux et la fumée de ses naseaux le grandissent encore. Son allure est aussi majestueuse: "... entre dans la clairière. Celui-ci fait trois pas."

— *Il est loin de soupçonner la présence de son ennemi : qu'est-ce qui le prouve ?* (Voir strophe suivante.)

Celui-ci fait trois pas. *La peur le cloue en place.*

— *Le poète a rendu d'une manière saisissante l'état d'immobilité du jaguar, par quels termes ?*

Mais voici qu'il se tait et, tel qu'un bloc de pierre,
Immobile, s'affaisse, au milieu des rameaux :

9. — *Comment le bœuf prend-il soudain conscience du péril ? (Remarquez combien les termes, dans ce passage, sont vivants et suggestifs.) Il en reste stupéfait, pétrifié; citez les termes qui l'indiquent.*

Stupide, vacillant sur ses jambes inertes,
Il pousse contre terre un rugissement fou;

Stupide a toute la force étymologique du latin *stupere* (être dans la stupeur). Rap. stupéfié, stupéfait. *Inertes* à la fin du vers fait écho à ce *stupide* du commencement.

10. — *C'est, pour le jaguar, le moment propice. Avec quelle vigueur il se lance sur sa proie ! En quels termes le poète l'a-t-il exprimé ?*

Et le jaguar, du creux des branches entr'ouvertes,
Se détend comme un arc et le saisit au cou.

11. — *Puis commence la course affolée dans la plaine immense. Quelle fin de scène que le spectacle de ce cruel animal rivé à sa victime qui l'emporte, mais qui ne saurait lui échapper ! Comment L. de Lisle donne-t-il la sensation intense même de cette fuite ?*

Ils plongent au plus noir de l'immobile espace.

L'espace est comme une mer — noire [1], mystérieuse, formidable — où ils plongent.

1. Remarquez le sens moral du mot *noir* : mystérieux, redoutable, terrible.

Immobile forme un contraste avec *ils plongent* et met ce verbe en relief.

— ***Pourquoi l'horizon recule-t-il ?***

Parce que leur course s'enfonce dans une plaine illimitée: la ligne qu'ils croient atteindre là-bas semble se déplacer et se reporter plus loin au fur et à mesure qu'ils avancent.

— ***Commentez les principaux termes de la dernière strophe, ils sont des plus suggestifs.***

Pour *plongent, noir, immobile, espace,* voir ci-dessus.

Leur *rumeur.* Le bruit de leur course. Le poète s'adresse ici à l'ouïe après s'être adressé à la vue dans les deux vers précédents. — *S'efface.* L'auditeur est censé demeuré à l'endroit de l'attaque. De là, il entend décroître dans le lointain le bruit de la course farouche. — *Nuit.* Comme plus haut: *noir,* le mot *nuit* a ici un sens moral: c'est l'abîme du temps et de l'espace. — *Mort.* Leur rumeur s'enfonce dans la mort. (Comparez: *se meurt* dans l'espace, dans la nuit). Ce qui donne toute son énergie ici au mot *Mort,* c'est d'abord le rapprochement avec *Nuit* et c'est aussi que la *Mort* est comme matérialisée: gouffre terrible où le bœuf à chaque pas s'enfonce davantage. "Leur rumeur dans la mort enfonce ses bruits sourds". *Sourds,* est-il besoin de souligner les suggestions funèbres de ce monosyllabe?

12. — ***Le poète ne se met pas en scène, il ne nous dit pas ce qu'il voit ni ce qu'il ressent; il nous fait assister au spectacle lui-même. Que pensez-vous de cette manière d'agir ?***

Il faut en effet s'efforcer, dans une description, de voir et de reproduire les choses telles qu'elles sont. Mais malgré tout, nos manières de voir et de sentir, c'est-à-dire notre personnalité, percent dans nos descriptions. Nous ne sommes pas de simples appareils photographiques. Les poètes dits Parnassiens, comme Leconte de Lisle, Banville, Hérédia, reprochaient aux Romantiques d'étaler leur moi dans leurs œuvres et ils se flattaient, eux, de garder une attitude impassible, de nous donner une poésie impersonnelle. Illusion! Ils ne disent ni *je* ni *moi.* Mais leurs

sentiments *personnels* transpirent quand même dans leurs vers. Nous l'avons déjà observé pour le *"froide et dure"* du vers 11; remarquons-le aussi à propos des mots *noir, immobile, nuit, mort,* de la dernière strophe: leur vocabulaire est tout gonflé de leur propre philosophie; leurs épithètes frissonnent de leurs propres sentiments.

13. — *Aux yeux de L. de Lisle, pessimiste et athée, le jaguar est le symbole du malheur qui guette l'être humain, fond sur lui inopinément et reste rivé à son existence, quelque effort qu'il fasse pour s'en débarrasser, jusqu'à ce que la mort le plonge dans le néant.*

Leconte de Lisle est contemporain de Littré: le Parnasse est l'expression poétique du positivisme. Les Parnassiens s'efforcent — en vain d'ailleurs — de bannir l'âme, le sentiment, de leurs vers et de n'y admettre que des sensations.

— *N'y a-t-il pas une doctrine plus consolante?*

Lire à ce propos *L'Immortalité* de Lamartine (N. 47, v. II), et les vers de Musset sur le même sujet (v. II).

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* choir (*latin* cadere, casum), faim (*latin* fames), *et donnez-en la signification.*

choir (tomber, succomber); **déchoir** (tomber dans un état moins brillant); **déchéance** (chute, disgrâce); **déchet** (ce qui est perdu dans l'emploi d'une matière); **dèche** (gêne excessive, misère); **échoir** (se dit du temps fixe où doit s'accomplir un engagement); **échéance** (terme de payement d'un billet, d'une dette); **chute** (action d'un objet qui tombe);

Autres mots: — **chuter, rechute; parachute, parachutiste, parachuter; chance, chanceux, chançard, malchance, malchanceux; cas, casuel, casuiste; caduc, caducité; cadence, cadencé, décadence, décadent; accident, accidenté, accidentel, accidentellement; coïncider, coïncident, coïncidence, incident, incidence, incidente; récidive, récidiviste, récidiver; occident, occidental, occasion, occasionner, occasionnel.**

faim : — lat. fames. — Besoin de manger.

faim-valle : — Boulimie des chevaux, qui survient brusquement et souvent. — Très grande faim.

famélique : — Ordinairement tourmenté par la faim.

famine : — Disette générale d'aliments.
affamé, e : — Qui a faim. — Avide.
affamer : — Faire souffrir de la faim. — Priver de vivres.
affameur, euse : — Celui, celle qui affame.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* massif (6e *vers*), épars, hideux; *des homonymes de* faim.

massif : — Bosquet qui ne laisse pas de passage à la vue.
bosquet, bouquet, boqueteau... (voir vocab. p. 301).

épars : — lat. sparsus. — Répandu çà et là.
éparpillé : — dispersé çà et là.
çà et là : — loc. adv. dont le sens est *"de côté et d'autre."*
de côté et d'autre : — loc. prép. signifiant çà et là.
ici et là : — Autre loc. adv. dont le sens est clair et se rapproche de celui de çà et là.
de part et d'autre : — locution qui a, à peu près, le même sens que çà et là.
hideux : — du vieux français hide, frayeur. — Difforme à l'excès. — Horrible à voir. — Ici, il a le sens de horrible à voir.
horrible : — lat. horribilis. — Qui fait horreur.
répugnant : — Qui inspire de la répugnance, une espèce d'aversion.
repoussant : — Qui inspire du dégoût, de l'aversion.

Homonymes :

faim : — fin (terme); fin (adj., fém. fine); feins, feint (v. feindre); fin (intention).

3. — *Distinguez la nuance des noms ci-après :*

douleur : — lat. dolor. — Souffrance du corps, de l'esprit ou du cœur. — Au pluriel : rhumatisme, névralgie.
peine : — souffrance, affliction, chagrin.
chagrin : — affliction, souci.
souffrance : — Malaise, douleur physique, peine morale.
dépit : — lat. despectum. — Chagrin mêlé de colère.
angoisse : — lat. angustia, resserrement. — Anxiété physique ou morale.
tristesse : — Souffrance morale. — Abattement. — Mélancolie habituelle.

torture : — lat. tortura. — Supplice que l'on fait subir à quelqu'un. — Grand tourment de l'esprit.
affliction : — lat. afflictio. — Chagrin vif. — Peine de l'âme.
désolation : — Extrême affliction.
calvaire : — Cruelle souffrance morale.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives au mot* fer :

Une volonté de fer : — Une volonté inébranlable.
Une santé de fer : — Une santé robuste.
Jeter dans les fers : — Mettre en prison.
Gémir dans les fers : — Etre en captivité, en esclavage.
Il faut battre le fer quand il est chaud : — Il faut savoir profiter de l'occasion propice.

---

106. Cantique à sainte Madeleine

1. — *Ce cantique peu connu nous représente-t-il une Madeleine semblable à celle de l'Ecriture ou différente ?*

C'est bien celle que l'Ecriture désigne comme la pécheresse (*fange*), mais aussi comme la repentante (*cinname*), à qui il a suffi d'un regard du Christ (*rayon*) pour la purifier.

2. — *De quelle catégorie d'humains le poète rapproche-t-il la pécheresse ? et les rapports qu'il établit vous semblent-ils exacts ?*

Il la rapproche de ceux qui ont perdu leur innocence (*lys*) et qui la retrouvent au contact du Dieu qu'ils ont offensé (*renouvelé*). Le rapport est exact : comme Madeleine, les pécheurs reconquièrent le ciel (*immortelle patrie*), à condition de se jeter aux pieds du Christ et de les arroser du parfum de leur repentir.

3. — *La conduite du Maître et celle du pharisien à l'égard de Madeleine sont-elles conformes aux données de l'Evangile ?*

L'Evangile nous raconte qu'en effet Judas, âme de phari-

sien, s'écria devant pareille perte de parfums : "A quoi bon ? n'aurait-il pas mieux valu les vendre et verser le produit aux pauvres ?" Il nous raconte aussi que Notre-Seigneur, devant le geste de la pénitente, eut ce mot consolant : "Nul n'oubliera ce que cette femme vient de faire pour moi."

4. — *Sur quelle notion religieuse s'appuie le cantique ?*

Sur cette doctrine que, sauf le péché contre le saint Esprit, la pénitence efface toutes les fautes et restitue la vie de la grâce. Sur cette autre aussi que ceux qui furent les plus grands pécheurs parmi les saints sont en état de mieux comprendre nos fautes et plus disposés à nous aider pour nous en tirer. Leur exemple enfin nous est une leçon sur les moyens à prendre (*sainte voie*).

5. — *Reconnaissez-vous à quelle parole du Seigneur fait allusion la dernière strophe ?*

Le Seigneur n'a pas établi une simple égalité entre l'innocence retrouvée et l'innocence conservée. Il a dit : "Il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion." Crémazie accommode ici le texte.

6. — *Y a-t-il un défaut assez général, et assez commun chez Crémazie, qui marque toute la pièce ?*

Le défaut est patent. Outre que les idées ne se suivent pas dans un ordre naturel, les vers abondent en épithètes inutiles. Citons, entre autres, *sereine, sacré, sainte cime, sainte voie, faibles cœurs, solennel.* Si l'image de la fin se soutient bien (*lys, fleur, parfum*), que penser d'un vers comme :

Des *hauteurs* de la sainte *cime* ?

Cela revient à dire :

Des *hauteurs* de la sainte *hauteur.*

Enfin, Crémazie fait de "purifier" un mot de trois syllabes. Toute son œuvre, pleine de trouvailles heureuses, regorge de pareilles négligences.

107. Les oiseaux de neige

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un sonnet.

— *Que savez-vous de son auteur ?*

Cf. *Biographies,* à la fin du livre de l'élève.

2. — *Dégagez-en l'idée maîtresse.*

Chers petits visiteurs que les oiseaux de neige!

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *L'arrivée des oiseaux de neige* (1er quatrain) ; b) *La Providence veille sur eux* (2e quatrain) ; c) *L'apostrophe du poète* (les deux tercets).

4. — *La première strophe ne renferme-t-elle pas une personnification ?*

Si. Celle de l'Equinoxe.

5. — *Quel est le cortège habituel de l'Equinoxe ?*

Il s'agit ici de l'Equinoxe d'hiver (21 mars). Son cortège habituel, ce sont des poudreries et des tempêtes prolongées.

6. — *Pourquoi nos horizons (sens de ce mot ?) sont-ils* moins inhospitaliers ?

Horizon (du grec *horizôn,* qui borne), la ligne qui semble borner notre vue. Au pluriel, et dans un sens plus restreint : *régions.* Nos horizons familiers : nos paysages accoutumés.

Le froid hiver (symbolisé ici par l'Equinoxe) les quitte en mars : ils sont dès lors plus habitables, plus accueillants aux hôtes du dehors (*hospitalier,* vient de *hospes,* hôte, étranger).

7. — *A quoi le poète compare-t-il les oiseaux de neige ?*

A des visiteurs ailés, à des courriers, à des voyageurs, avant-coureurs du printemps.

8. — *Dans quelles dures conditions se trouvent ces oiseaux ?*

Nulle nourriture, nul abri;
Des graines nulle part! nul feuillage aux halliers! (v. 5).

9. — *En quels termes est-il dit que la Providence veille sur eux ?*

Seul le regard d'en haut les abrite et protège
Ces courriers du soleil ... (vers 7-8).

10. — *Justifiez l'emploi des expressions :* nos vents de Norvège, ces courriers du soleil.

Froids comme ceux de Norvège; c'est surtout la rime qui a appelé ce mot. L'arrivée des oiseaux de neige coïncide avec celle du printemps: ils sont donc les messagers des beaux jours, de la bonne chaleur du soleil; d'où l'expression: *ces courriers* (un courrier apporte un message) *du soleil.*

11. — *Distinguez* oiseliers *de* oiseleurs; *lequel de ces deux mots était réclamé par le sens ?*

Un *oiselier* vend des oiseaux. Un *oiseleur* est celui qui fait métier de les prendre. La rime a donc joué un mauvais tour au poète: c'est *oiseleur* qu'il voulait dire (*en butte aux...*: il s'agit bien d'un chasseur).

12. — *L'arrivée des oiseaux de neige dans notre contrée est un des signes avant-coureurs du printemps : comment le poète l'a-t-il exprimé ?*

"... l'on voit sur votre aile
Luire un premier rayon du printemps attardé[1].

13. — *Expliquez* avalanches.

Encore un mot employé à contresens. Une avalanche (rad. *a,* vers, *val,* qui descend vers la vallée): masse de neige qui se détache des montagnes.

---

1. *Attardé* est employé ici à contresens. Le mot veut dire : *qui est en retard pour partir.* Le poète voulait dire : *qui tarde à venir, tardif.*

— *Citez un mot plus connu et qui, ici, rendrait beaucoup mieux l'idée.*

Poudreries.

14. — *Quelle pensée gracieuse renferme le dernier tercet ?*

Le blanc tourbillon de nos petits oiseaux est rapproché de celui de la neige, et leurs plumes blanches sont associées à l'évocation des flocons blancs.

Allez, *tourbillonnez autour des avalanches;*
Sans peur, aux flocons *blancs* mêlez vos plumes *blanches*...

15. — *Le grand art du poète, dans un sonnet, c'est de savoir amener le trait final; Fréchette y a pleinement réussi;*

Déjà au 2e quatrain, le poète nous montrait ces braves petits oiseaux protégés par la Providence. Il préparait ainsi la pensée plus générale du dernier vers.

— *commentez le dernier vers.*

Le faible que Dieu garde est toujours bien gardé!

Ce faible, c'est non seulement l'oiseau, c'est l'enfant, c'est le pauvre, c'est l'orphelin. Le sonnet se termine donc par un élargissement magnifique de la pensée. Ce vers nous fait songer à ceux de Racine :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

(Remarquez que ce deuxième vers élargit aussi la perspective du premier). On songe aussi au verset du Psalmiste: "Si Dieu ne garde la cité, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent" et surtout à cette parole de Notre-Seigneur: "Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers; et votre Père céleste les nourrit."

16. — *Quels sentiments le poète manifeste-t-il dans cette poésie ? relevez les termes qui les expriment.*

Il marque d'abord une sympathie attendrie pour ces petits oiseaux de neige. Cette sympathie est faite d'admiration, car ils sont gracieux (*"ces visiteurs ailés... chers petits voyageurs... vous voltigez gaîment... vos plumes blanches"*), de pitié, car ils sont fort éprouvés (*"des*

graines nulle part; nul feuillage aux halliers''), de plaisir aussi, car ils sont annonciateurs du printemps. Le poète témoigne aussi d'un véritable sentiment religieux: il sait découvrir dans la nature l'action de la Providence:

Le regard d'en haut les abrite;
Le faible que Dieu garde est toujours bien gardé !

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **aile, graine,** *et donnez-en la signification.*

aile : latin ala. Membre des oiseaux et de quelques insectes, qui leur sert à voler. Plan de sustentation d'un avion. Garde-boue d'auto. — Châssis d'un moulin garnis de toile. Protection, surveillance. Partie d'une armée; partie d'un édifice.

ailé, e : qui a des ailes.

aileron : extrémité de l'aile. Nageoires de quelques poissons.

ailette : petite aile. — Petits tenons encastrés dans les projectiles allongés (torpilles).

graine : latin granum; semence.

grainetier, ère : qui vend des graines

grainier, ère : qui vend des graines. Collection de graines.

graineterie : commerce, magasin du grainetier.

grain : lat. granum; tout fruit ou semence qui ne présente qu'un petit volume. — Petite parcelle. — Petit corps sphérique. — Inégalité à la surface de la peau, d'un cuir, d'une étoffe. Ancien petit poids, environ la vingtième partie d'un gramme. — Averse. — Tourbillon de vent.

granule : lat. granulum, petit grain.

granulé, e : qui présente des granulations.

granulation : réduction en petits grains. — Agglomération en petits grains.

granuler : mettre en granules.

granuleux, euse : qui est composé de petits grains, divisé en petits grains.

granulie : tuberculose généralisée à marche rapide.

granuliforme : en forme de granule.

granulaire : qui se compose de petits grains.

granulage : action de granuler.

granivore : lat. granum, grain et vorare, manger. — Qui se nourrit de graines.

égrener ou **égrainer :** faire sortir le grain de l'épi. Faire passer les grains successivement entre ses doigts (chapelet). — Détacher de la grappe les grains de raisin.

égreneuse : machine à égrener.

égrenage : action d'égrener.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **hallier,** voltiger; *les différentes acceptions de* **oiseau, courrier.**

hallier : réunion de buissons touffus.

buisson : touffe d'arbrisseaux sauvages et rameux.

taillis : petit bois que l'on coupe à des intervalles rapprochés.

maquis (ou **makis**) **:** en Corse, terrain couvert de broussailles et d'arbrisseaux.

breuil : taillis fermés de haies servant de retraites au gibier.

touffe : assemblage de choses de même nature.

fourré : endroit très épais d'un bois.

voltiger : voler çà et là comme le papillon.

voler : se mouvoir, se maintenir en l'air au moyen d'ailes.

voleter : voler çà et là, à petites distances.

papillonner : voltiger, passer d'objet en objet.

s'envoler : prendre son vol.

s'élever : se mettre plus haut; prendre son essor.

Les différentes acceptions de **oiseau :**

oiseau : vertébré ovipare, couvert de plumes.

" — civière pour porter le mortier, les briques...

" — personne considérée du point de vue de ses qualités physiques ou morales.

" — personne déplaisante.

" — personne qui annonce de bonnes ou de mauvaises nouvelles.

courrier : homme, voiture, navire, etc. qui porte les lettres, paquets expédiés, etc...

" — correspondance.

" — totalité des lettres, etc., que porte le même courrier.

3. — *Décomposez les mots* équinoxe, inhospitalier.

équinoxe : du latin aequus, signifiant égal; et nox, signifiant nuit. Donc, équi-nox, littéralement, *nuit égale* . . . sous-entendu : nuit égale au jour. Temps de l'année où les jours sont égaux aux nuits.

inhospitalier : préfixe privatif latin in, qui indique soit la suppression ou la négation, soit mélange, position inférieure ou supérieure. Ici, il indique la négation : in-hospitalier, qui n'exerce point l'hospitalité; qui n'est pas hospitalier.

4. — *Comment désigne-t-on les grains de grêle?*

On les nommes grêlons.

5. — *Trouvez des épithètes pouvant qualifier le mot* regard.

Regard fixe, assuré, timide, sévère, audacieux, terrible, fugitif, sournois, hypocrite, distrait, discret, moqueur, oblique, coupable, ingénu, franc, naïf, humain, inhumain, intelligent, inintelligent, morne, sombre, pointu, enflammé, brillant, flamboyant, éteint, vague, torve, pénétrant, profond, expressif, superficiel, dédaigneux, menaçant, contemplatif, étonné, astucieux, etc . . .

---

108. A un vieil arbre

1. — *D'après les six premiers vers, à quoi le poète compare-t-il le vieil arbre ?*

Le décrivant tel qu'il l'a connu dans sa gloire, le poète compare l'arbre à un roi entouré de sa cour. Lui-même avait le port que La Fontaine prête au chêne; ses courtisans s'efforçaient d'élever leur tête aussi haut que lui.

2. — *Faites ressortir l'opposition entre ces* 6 *vers et les* 5 *qui suivent.*

Les cinq vers qui suivent peignent la décrépitude dont souffrent le roi et ses fidèles : ceux-ci sont tous tom-

bés; lui, il reste, mais il tremble de vétusté, il a perdu sa sève, surtout il ne sert plus d'asile aux amours et aux chants des oiseaux.

3. — *Qu'est-ce qui montre surtout le dénuement du vieil arbre ?*

C'est précisément cette absence de la gent ailée. Des arbres, cela semble fait exprès pour abriter les amours des oiseaux. Or, tandis qu'autrefois

l'amour se cachait dans tes rameaux touffus,

aujourd'hui l'on en est à demander:

Les oiseaux chantent-ils sur tes rameaux gercés?

4. — *Comment appelle-t-on le rapprochement fait par le poète entre l'arbre et lui-même ?*

C'est un symbole. Tous deux, l'arbre et le poète, ont essuyé du temps "l'irréparable outrage". Comme l'arbre, le poète a la tête dépouillée, il tremble, son sang (*sève*) se glace dans ses veines. Surtout, il a perdu la cour de parents, d'amis, d'enfants, de petits-enfants, qui faisait son orgueil. L'arbre découronné est donc le symbole de la déchéance du vieillard.

5. — *Appréciez l'admirable vers final. Qu'y signifie le mot en italique ?*

Il y a pourtant entre eux une différence; mais elle est énorme. Les oiseaux qui l'ont déserté, l'arbre ne peut même s'en souvenir; de sa cour joyeuse le vieillard n'a rien perdu, car, tous ces êtres qui l'entouraient, ses enfants et petits-enfants surtout (*nids que j'ai bercés*), il vit sans cesse de leur souvenir. L'expression elle-même identifie les berceaux des enfants avec les nids des oiseaux.

109. La demoiselle

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ?*

Un portrait poétique de la libellule.

2. — *L'auteur y exprime-t-il ses émotions et ses sentiments ?*

Non. Il ne se met nulle part en scène.

— *Que s'applique-t-il plutôt à représenter ?*

Le spectacle gracieux et varié que nous offre la libellule.

3. — *Distinguez nettement les parties du plan :*

a) *La demoiselle au repos* (vers 1-24) ; b) *La demoiselle voltigeant de côté et d'autre* (25-48) ; c) *Les lieux qu'elle fréquente* (deux dernières strophes).

4. — *Où peut-on voir la libellule se bercer ou briller sous les rayons du soleil ?*

Sur la bruyère, sur l'églantier, sur les futaies, sur les baies, sur la marguerite, sur le seigle, sur les prés, sur les landes, sur l'orme.

— *Pourquoi le poète a-t-il donné tant de développement aux compléments de* se berce ?

Pour montrer combien sont variés, vifs, capricieux, les jeux de la libellule: elle se joue partout à la fois.

5. — *Appréciez l'épithète dans* ombreuses futaies.

Ombreuses futaies. Une futaie est une forêt de grands arbres. *Ombreuses,* qui donnent de l'ombre (Ne pas confondre cet adjectif avec *ombrageux,* dont le sens est tout moral : *à qui l'on porte ombrage facilement,* soupçonneux). Une futaie peut être antique, vaste... Le poète a choisi à dessein "ombreuses" qui forme contraste avec "buisson d'églantiers", "bruyères", "bord du sentier". D'un côté, un sous-bois obscur; d'un autre côté, une nature découverte, ensoleillée.

6. — *Le poète personnifie la marguerite : en quels termes ?*

"... la *modeste* ... marguerite, qui penche son *front rêvant*...".

— *Les détails qui la décrivent sont-ils bien observés ?*

Oui: modeste, petite, elle se cache dans l'herbe et sa fleur penchée peut fort bien se comparer à un front qui s'incline et qui rêve.

7. — *A quoi Th. Gautier compare-t-il le seigle?*

A une houle verte, c'est-à-dire à une "mer agitée de verdure" comme dit Bernardin de Saint-Pierre (N° 55).

— *Exprimez d'une manière plus simple les vers* 10-12.

Sur le seigle, *qui ondule.*

8. — *En quels termes parle-t-il d'un champ dont on voit, à quelque distance, les diverses cultures ?*

"... le champ bariolé de pittoresques guirlandes".

9. — *Montrez la précision du verbe* se berce (19e *vers*).

Comparez avec les verbes inexpressifs: *se trouve, va et vient, repasse.*

— *Si l'on ne tient pas compte de la rime, peut-on le remplacer par un autre verbe produisant le même effet ?*

Oui, par "se joue".

10. — *Qu'arrive-t-il si un rayon de soleil éclaire la demoiselle ?*

"Elle brille comme un regard d'Ariel" (v. 24).

11. — *Dans la seconde partie, quels verbes le poète a-t-il employés pour caractériser les divers mouvements de la libellule ?*

Traversant, se mêle à leur ronde, décrit des ronds, vole, joue, frise l'eau, s'enfuit.

12. — *D'un mot, il insinue que les moucherons sont nombreux : lequel ?*

Les **familles.**

— *Comment donne-t-il une idée de leur vie ?*

Il dit l'impression que l'oreille et l'œil reçoivent en leur présence : "... *bourdonnants* moucherons... leur *ronde vagabonde...*"

13. — *En lisant à haute voix les vers* 33-36, *remarquez avec quel art l'auteur a su donner, par le choix des termes et la coupe du vers, la sensation des mouvements du jet d'eau,*

Du jet d'eau qui, s'élançant
Dans les airs...

Le rejet de "*dans les airs*" fait image. Après *s'élançant*, marquez un long arrêt[1] ; le verset est fini, le jet d'eau monte, monte (récitez comme s'il y avait là des points de suspension) : *s'élançant... Dans les airs.* Effet de prolongement, d'élan et d'effort.

... retombe, roule
Et s'écoule...

Liez rapidement les deux verbes *retombe, roule ;* et faites sentir les *r* initiales : c'est la cascade. Marquez l'arrêt **de la fin du vers et prolongez par des points de suspension** le petit vers fluide : *Et s'écoule...*

En un *ruisseau bruissant*

Vers doux-coulant à débiter lentement, en enchaînant bien les mots : articulez soigneusement pour en faire sentir l'harmonie imitative, les syllabes : *rui... brui...*

— *Expliquez* : elle joue sur la roue du jet d'eau.

Il fait du vent (2e strophe). Le jet d'eau en retombant **se recourbe. Et, comme il est perpétuellement en mouvement**, on songe en le voyant à une sorte de roue dont la jante serait liquide.

Le jet d'eau s'exerce déjà lui-même à des jeux capricieux : la libellule, qui le survole, y ajoute le caprice de ses propres jeux.

---

1. Ce n'est qu'en prose qu'il faudrait joindre *s'élançant dans les airs.* Les vers ne doivent pas être lus comme de la prose : le rythme est premier, le sens est secondaire. C'est le désaccord entre le rythme et la logique grammaticale qui fait la beauté paradoxale du vers.

14. — *Il rend avec la même dextérité le vol rapide et capricieux de la libellule rasant l'eau transparente (citez).*

Plus rapide que la brise,
Elle frise
L'eau transparente où se mire ... etc.

15. — *Relevez les termes indiquant que le saule a été personnifié.*

"S'admire," "front soucieux."

16. — *Il est difficile de rencontrer un plus parfait accord entre le style et la pensée que dans les vers* 43-48; *remarquez quelles sensations ils donnent.*

Et quand la grise hirondelle
Auprès d'elle
Passe, ...

Remarquez le rejet de ce petit verbe: deux syllabes brèves, sifflantes, inattendues. Effet de surprise et de vélocité: *passe.* Articulez bien les deux *ss.*

Suit une longue proposition, souple, capricieuse (*ride ... l'onde claire;* le verbe est séparé de son complément direct par le long détour de deux compléments indirects: *à plis d'azur, dans sa chasse circulaire*) comme les évolutions mêmes de l'hirondelle.

Mais le dernier vers de la strophe se développe en droite ligne sans accident grammatical, comme la fuite elle-même de notre libellule:

Elle s'enfuit d'un vol sûr.

— *Commentez* plis d'azur.

Les plissements de l'onde bleue. Ces plissements sont produits par le frôlement de l'hirondelle, quand elle happe les insectes de la surface.

17. — *Dans quel domaine évolue la demoiselle?*

Bois, plaines, lacs, coteaux, ciel, espace, monts.

— *Quels termes de l'avant-dernière strophe font allusion aux oiseaux?*

"... *bois qui chantent.*"

— *aux fleurs?*

"... plaines *d'odeurs pleines.*"

— *au soleil?*

"... coteaux *bleus.*"

— *Commentez*: promène ses caprices.

L'expression équivaut à: *se promène capricieusement.* Elle se promène. Elle semble en effet errer dans les airs, sans but, pour son plaisir. *Capricieusement* (de *capra,* chèvre, à cause de l'allure capricieuse de cet animal), sans que l'on puisse jamais prévoir où va la mener sa fantaisie, tantôt ici, tantôt là, d'un élan d'abord rectiligne, paraissant un instant planer, immobile, puis brusquement se mettant à filer comme une flèche.

18. — *En quels termes l'auteur décrit-il la demoiselle?*

La demoiselle nacrée — Diaprée — De reflets roses et verts.

— *Ne donne-t-il pas une appréciation de sa beauté?*

Si. Il l'appelle "fleur des airs".

— *Quelles sont les couleurs de cet insecte?*

Ses ailes diaphanes ont des reflets *irisés comme la nacre.* Elle a un corset vert.

19. — *En résumé, cette poésie,* assez pauvre d'inspiration, *brille surtout par une* forme recherchée, éblouissante, impeccable. *Citez les vers les plus remarquables.*

Le caprice ailé du vent.
Plus rapide que la brise
Elle frise
Dans son vol
L'eau transparente où se mire...
Passe, et ride à plis d'azur...
Lacs de moire, coteaux bleus...
Ses caprices, fleur des airs...
Les reflets roses et verts.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **arroser, famille,** *et donnez-en la signification.*

arroser : — préf. ad, lat. ros, rosée. — Humecter par irrigation ou par aspersion.

arrosable : — Que l'on peut arroser.

arrosage ou **arrosement :** — Action d'arroser.

arroseur, euse : — Personne préposée à l'arrosage. — Machine à arroser.

arrosoir : — Ustensile pour arroser.

arroyo : — En Indochine, Brésil, etc., canal naturel ou artificiel reliant des cours d'eau.

arrugie : — Canal pour l'écoulement des eaux dans les mines.

famille : — lat. familia. — Le père, la mère et les enfants vivant sous le même toit. — Les enfants seulement.

familistère : — Etablissement où plusieurs personnes vivent en commun, d'après le système de Fourier.

familièrement : — D'une manière familière.

familier, ière : — lat. familiaris, de familia, famille. — Qui fréquente habituellement quelqu'un, qui vit dans son intimité. — Qui a des manières libres.

familiarité : — Manière familière de vivre avec quelqu'un.

familiariser : — lat. familia, famille. — Rendre familier. — Accoutumer, habituer.

familial, e, aux : — Qui concerne la famille.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* ombreux, se berce, friser (38e *vers*), regard; *des homonymes de* baie, jet; *des antonymes de* admirer.

ombreux : — Terme poétique, de la langue poétique. — Qui donne de l'ombre.

nuageux : — Couvert de nuages.

voilé, e : — Couvert. — "Soleil voilé de nuages".

se berce : — Se balance pour s'endormir, se reposer, se distraire.

se balance : — Se place sur la balançoire et la met en mouvement. — Oscille. — Se dandine.

se dandine : — Marche comme en dansant.

friser : — Raser, effleurer...
raser : — Passer tout auprès avec rapidité.
effleurer : — Toucher légèrement.

regard : — Action ou manière de regarder; ici, coup d'œil.
coup d'œil : — Un regard prompt.
œil : — Organe de la vue. — Regard, perception opérée par l'œil.

Homonymes :

baie (fruit) : — baie (petit golfe); baye (v. bayer); bée (béant : bouche bée); bai (rouge brun); baie (ouverture dans un mur); bey (titre de dignité).

jet (d'eau) : — jais (substance bitumineuse); j'aie (que) v. avoir; geai (oiseau).

Antonymes :

admirer : — dédaigner, mépriser, détester, repousser.

3. — *Distinguez* se mirer *de* s'admirer.

Se mirer : — Se regarder dans un miroir.
S'admirer : — Se mirer dans son ouvrage, son image, sa photo... etc....

4. — *Employez* se bercer *au sens propre et au sens figuré.*

a) *Au sens propre* : — Solidement fixé dans son berceau, l'enfant se berçait avec une joie bien visible.

b) *Sens figuré* : — Le jeune homme trouvait comme une joie secrète à se retirer à l'écart et à bercer son chagrin.

5. — *Trouvez quelques* verbes *qui pourraient décrire les actions du papillon; quelques* épithètes *qui peuvent lui être appliquées...*

a) *Quelques verbes* : — voleter, voltiger, voler, papillonner, fureter, se poser, effleurer, s'élever, errer, s'exposer, butiner, franchir, s'abreuver, se fatiguer..., etc...

b) *Quelques épithètes* : — léger, inconstant, volage, brillant, multicolore, blanc, jaune, rouge, rayé, diaphane..., etc...

110. Le lion

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une poésie descriptive.

— *Dites ce que vous savez de Sully Prudhomme.*

Cf. *Biographies,* à la fin du livre de l'élève.

Ici il se montre un puissant descriptif. La plupart de ses autres œuvres sont plutôt chargées de pensée, de philosophie. C'est un poète-philosophe. Malheureusement il n'arriva jamais à la paix de la foi. Toute sa vie fut inquiète, torturée par le doute. Sa poésie se ressent de cette tristesse. Les titres seuls sont déjà significatifs: *Epreuves, Solitudes.* Les spectacles de la nature sont pour lui pleins de mystère et fomentent en son âme une sorte d'angoisse:

> Aux étoiles j'ai dit un soir:
> Vous ne paraissez *pas heureuses,*
> Vos lueurs dans l'*infini noir*
> Ont *des tendresses douloureuses.*
> Elles m'ont dit: *Nous sommes seules* [1].

Sa pièce la plus connue est *le Vase brisé,* qui figure dans les *Stances et Poèmes.*

2. — *Quelle était l'intention de l'auteur en écrivant cette poésie?*

Tracer du lion un portrait en action. Aux yeux de Sully Prudhomme, le lion luttant contre le tigre symbolise l'homme en lutte contre les forces hostiles de la nature qui partout le guettent.

3. — *Distinguez-en les différentes parties:*

a) *C'est le soir* (vers 1-4); b) *Le lion s'éveille* (5-12); c) *Il se dirige vers une source* (12-21); d) *Il y rencontre*

1. Extrait des *Solitudes.*

le tigre (21-32) ; e) *Lutte à mort* (33-34) ; f) *Victoire du lion* (45-49).

4. — *L'auteur commence par indiquer les circonstances de temps et de lieu: quelles sont-elles?*

C'est la nuit. Dans le désert, en Asie.

— *Relevez les expressions qui montrent que la nuit a été personnifiée.*

"Vient à pas lents s'asseoir avec sa robe et son bandeau."

— *Expliquez l'image:* l'Asie est comme un encensoir.

Le poète vient de dire que, dans cette fraîcheur des nuits d'Asie, l'herbe fume. Cette fumée suggère au poète l'idée d'un encensoir qui serait la terre d'Asie [1].

— *Que veut dire cette expression:* c'est l'heure du lion?

C'est l'heure où le lion se réveille et se met en campagne.

5. — *Puis il décrit le lion à son réveil: que fait à ce moment cet animal?*

... il ouvre ses paupières,
Se dresse en soupirant, les ongles écartés,

— *Commentez* dans les ténèbres plongent.

Les ténèbres sont comparées à une mer à cause de leur profondeur, de leur uniformité, de leur pénétrabilité. C'est dans ce milieu pénétrable, dans cet océan de ténèbres que plongent les "grands yeux clairs" du lion. *Ténèbres* et *clairs* se font valoir mutuellement.

6. — *Il prête ensuite au lion des sentiments humains; lesquels?*

D'étonnement devant le mystère des choses et de ravissement devant leur beauté (vers 15-16) :

"... le croissant de la lune
L'étonne, la splendeur des astres le remplit."

1. Voir une comparaison semblable, Vol. II, N. 50, vers 59-60 : "... la terre, ouvrant ses pores, exhale ses brouillards d'azur comme un encens."

— *Comment montre-t-il que la marche du lion est imposante?*

Par une série de comparaisons (vers 17-19) :

Son allure est d'un sage; il marche avec mystère
Comme un prêtre des nuits; à chacun de ses pas,
Son pied en se posant *semble arrêter* la terre"

et par l'indication des effets de sa marche (v. 20) :

"Quand il passe, elle (la terre) tremble et ne résonne pas."

7. — *Quand on observe un être quelconque pour le décrire, il importe de distinguer ce qu'il a de particulier, de caractéristique, et de négliger tout le reste. C'est ainsi que Sully Prudhomme, pour peindre le tigre, n'a retenu que trois détails, mais comme ils sont significatifs! (indiquez-les.)*

Une forme noire qui rampe, les yeux, les dents:

"... rampe une forme noire...
Le tigre! on n'aperçoit que les yeux et les dents".

— *A quoi compare-t-il le tigre?*

A "la mort épiante et cruelle."

— *Faites ressortir la force de cette comparaison.*

Avez-vous vu quelquefois une tête de mort éclairée en dedans? Voilà à quoi ressemblent

Cette mâchoire blanche et ces deux trous ardents (24).

Or, rappelons-nous que la *Mort* est représentée souvent sous les traits d'un squelette. Le poète appelle la mort *épiante* :

Epiante fait allusion ici aux *deux trous ardents, aux yeux* du tigre. Mais l'épithète convient aussi bien à la Mort qu'au tigre: l'une et l'autre guettent (*épier,* vieux français *espier,* d'où *espion*) sournoisement, silencieusement, leur proie.

Sully Prudhomme appelle aussi la Mort *cruelle,* épithète qui fait allusion aux *dents,* à la *mâchoire blanche* du tigre et de la tête de mort. Toutes ces images ne sont pas très gaies: leur tour funèbre répond bien au sombre état d'esprit de notre poète-philosophe (Voir question 1).

8. — *Remarquez aussi en quels termes il parle du lion (vers 26-27) ; deux vers lui suffisent pour le représenter d'une manière si précise qu'il nous semble l'avoir réellement sous les yeux.*

Le lion le regarde à travers ses cils roux,
En arrêt, l'onde encor de ses lèvres ruisselle (26-27).

— *Quel est l'effet produit par la position des mots* **en arrêt?**

Ces mots placés en rejet donnent la sensation de la surprise, de l'immobilité: après ces mots, il y a une interruption dans la ligne rythmique: *En arrêt...*

9. — *Comment le silence peut-il grossir les courroux?*

Une colère intense *s'est accumulée* chez les deux adversaires pendant tout le temps où ils s'observaient silencieusement.

— *Montrez le rapport existant entre les mots* **assoupis** *et* **rêvent.**

"Assoupis" et "rêvent" évoquent une idée de sommeil.

10. — *Le combat commence: quelles en sont les différentes phases?*

Ils se heurtent d'un choc égal; ils tombent ensemble dans le ruisseau; ils luttent longtemps avec un acharnement pareil et leurs chances s'équilibrent. Le tigre pourtant est vaincu à la fin.

— *Pourquoi l'exclamation du 33e vers?*

C'est l'exclamation bien naturelle du spectateur terrifié, qui voit soudain les deux adversaires formidables se jeter l'un contre l'autre.

— *Avec quelle force l'auteur a su montrer la vivacité des deux adversaires! (Citez les termes dont il s'est servi.)*

"... ils se sont élancés l'un sur l'autre,
En même temps, si prompts que l'œil les a perdus."

— *A quoi les compare-t-il quand ils sont aux prises?*

A une grappe énorme, à un couple acharné, à une seule "masse aux nerveuses secousses".

— *Remarquez comme l'allure du style peint bien l'acharnement du combat.*

Remarquez les syllabes lourdes, massives, des vers 35 et 36 et des vers 40 et 41; la sensation de mêlée produite par les petits membres juxtaposés des vers 38 et 39.

— *Que désigne le mot* velours?

La robe soyeuse et fauve des deux animaux, marquée de bandes noires chez le tigre.

— *Justifiez l'emploi de l'épithète dans* brûlants accrocs.

Une morsure produit la sensation d'une brûlure. Les accrocs que les deux adversaires se font l'un à l'autre sont cuisants, brûlants (*Cuisants* évoque d'ailleurs la même idée de feu que *brûlants*).

— *Pourquoi l'air s'infecte-t-il?*

A cause du relent de ces bêtes fauves, de leur respiration, de l'âcre odeur de leur sang et de la boue sanglante dans laquelle ils piétinent.

11. — *Enfin la victoire reste au lion; quelle est alors son attitude?*

Le lion s'est dressé sur le vaincu mourant,
Le flaire, s'en éloigne... (47-48).

— *Quels sont les termes qui rendent le mieux l'impression de force puissante et calme que donne le lion victorieux?*

Se secoue en silence et recommence à boire.

— *La source a changé de couleur, pourquoi?*

Elle est teinte de sang. Cf. "bourbe rouge" du v. 46.

12. — *Relevez, dans cette poésie, les expressions et les images les plus remarquables.*

(*Expressions*) Ses grands yeux clairs dans les ténèbres... — Une forme noire... Le tigre! Cette mâchoire blanche et ces deux trous ardents[1].

Leurs piétinements durs et précipités — Un tumulte sourd — Une bourbe rouge — Maître du torrent.

(*Images*) La nuit vient à pas lents s'asseoir dans le désert. — Elle rafraîchit l'air en balançant ses voiles. — L'Asie est comme un encensoir. — Il marche avec mystère, comme un prêtre des nuits. — Ressemblent à la mort épiante et cruelle.

---

1. *Ardents* au sens étymologique de *ardere*, flamber. Remarquez le parallélisme des mots dans ce vers : *mâchoire, trous; blanche, ardents*

VERSIFICATION. — 13. — *Comptez les pieds des 4e et 25e vers.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
4e L'her-be fu(-me) et l'A-si(e) est com-(me) un en-cen-soir

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
25e Re-ssem-blent à la mort é-pi-an-(te) et cru-el(le)

14. — *Quel mot est mis en relief par la coupe dans le 23e vers et pourquoi?*

Le tigre! Le mot est important. Effet de surprise.

15. — *Quelles combinaisons de rimes l'auteur a-t-il adoptées?*

Des rimes mêlées[1]. Les vers 5-20 et 26-32 sont en rimes croisées. Mais les vers 21-24 sont en rimes plates. Ailleurs, comme dans 1-4, 33-36, il combine les rimes de telle sorte que deux rimes de même nature: *s'asseoir — encensoir* sont séparées par deux rimes qui se suivent: *étoiles — voiles*. Voyez *l'autre — vautre* séparées aussi par *perdus — suspendus*.

16. — *Relevez quelques rimes vraiment riches et justifiez votre choix.*

S'asseoir — encensoir: pier(res) — paupiè(res); coup — cou; mystèr(e) — terr(e); dents — ardents; roux — courroux; rage — orage; crocs — accrocs, etc... La voyelle finale y est précédée de la même consonne d'appui. (*Noir*(e) et *boir*(e) ne sont pas riches, mais seulement suffisantes, parce que les consonnes d'appui (ici *n* et *b*) ne sont pas les mêmes.)

17. — *Citez quelques vers qui ont une sonorité musicale toute particulière ou qui renferment des onomatopées.*

La nuit dans le désert vient à pas lents s'asseoir
Avec sa robe brune et son bandeau d'étoiles.
Sur le bord opposé rampe une forme noire.

---

1. Rappelez-vous les diverses combinaisons de rimes : *rimes plates* (comme au n° 112) ; *rimes croisées,* quand elles se suivent d'une manière alternative, mais uniforme (comme au Vol. II, N. 45) ; *rimes mêlées,* celles où l'on ne suit point un ordre uniforme.

Cette mâchoire blanche et ces deux trous ardents.
Sous leurs piétinements durs et précipités
Volent, *craquent*, foulés, chassés de tous côtés.

18. — *A quoi s'aperçoit-on que le morceau n'est pas cité en entier?*

Les vers sont en nombre impair : 49. Le vers qui rime avec 49 n'est pas cité.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* lent, masse, *et donnez-en la signification.*

lent : — lat. lentus. — Qui n'agit pas avec promptitude. — Qui se fait avec lenteur.

lendore : — Personne lente et qui semble toujours endormie.

lente : — lat. lens, lendis. — Œufs que les poux déposent sur les cheveux.

lentement : — Avec lenteur.

lenteur : — Manque de célérité, d'activité.

relent : — préf. re, lat. lentus, visqueux. — Mauvais goût que l'humidité ou un lieu fermé fait contracter à un aliment. Mauvaise odeur.

ralentir : — Rendre plus lent.

ralenti, e : — Enfant ralenti, arriéré. — Marche ralentie.

ralentissement : — Diminution de mouvement, d'activité.

masse : — lat. massa. — Amas de parties qui font corps ensemble (Masse de pierres). — Amas de choses qui font un seul corps compact (Masse de plomb). — Corps informe (l'ours n'est qu'une masse). — Gros marteau ou maillet.

massage : — Action de masser. — Presser, pétrir avec les mains.

masselotte : — Métal superflu qui reste attaché à une pièce fondue.

massepain : — Ital. marzapane. — Biscuit rond, fait avec des amandes pilées et du sucre.

masser : — de l'arabe mass, manier, toucher. — Presser, pétrir avec les mains toutes les différentes parties du corps,

pour donner de la souplesse aux membres. — Serrer, se masser : réunir en masses. — Au billard : frapper une bille avec la queue de haut en bas.

massette : — Plante aquatique du genre typha. — Gros marteau de tailleur de pierre, de cantonnier. — Masse de bois dont on usait dans les tournois.

masseur, euse : — Personne qui masse au bain.

massier : — Huissier qui porte une masse, dans certaines cérémonies.

massier, ière : — Dans un atelier de sculpture ou de peinture, élève chargé de recueillir les cotisations mensuelles (masse) et de pourvoir aux dépenses communes de l'atelier.

massif, ive : — adj. — Qui est ou qui paraît pesant, épais. — Nom : Construction pleine et solide. — Bosquet qui ne laisse pas de passage à la vue.

massivement : — D'une manière massive.

massiveté : — Etat, manière d'être de ce qui est massif.

massue : — Bâton noueux, beaucoup plus gros par un bout que par l'autre.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* courroux, amonceler, flairer; *des antonymes de* lent, clair.

courroux : — Colère, en style élevé.

colère : — lat. cholera, bile. — Irritation, mouvement désordonné de l'âme offensée.

irritation : — Colère persistante.

ire : — lat. ira. — Terme poétique et vieux, synonyme de colère.

irascibilité : — Disposition à s'irriter.

exaspération : — Forme dernière de la colère.

furie : — Grand emportement de colère.

emportement : — Mouvement violent causé par quelque passion.

rage : — Colère qui ne se possède plus.

amonceler : — Accumuler, entasser. — Mettre en monceau.

accumuler : — Entasser, et mettre l'un sur l'autre.

entasser : — Mettre en tas. — Accumuler, entasser, amonceler.

recueillir : — Faire la récolte. — Rassembler.

amasser : — Réunir, accumuler, faire un amas.

rassembler : — Mettre ensemble. — Assembler de nouveau. — Faire un amas. — Réunir.

flairer : — lat. flagrare, avoir de l'odeur. — Appliquer son odorat. — Pressentir.

pressentir : — Avoir un pressentiment de. — Tâcher de pénétrer les vues. — Sentir de loin.

odorer : — lat. odorari. — Flairer, sentir par l'odorat.

Antonymes :

lent (lat. lentus) : — prompt, rapide, agile, leste.

clair (lat. clarus) : — obscur, troublé, confus, terne, morne.

3. — *Différenciez les mots ci-après*: grondement *et* rugissement, boue *et* bourbe, infecter *et* infester.

grondement : — Ce qui gronde, qui fait entendre un bruit sourd et prolongé.

rugissement : — Cri du lion ou semblable à celui du lion. — Il est moins prolongé que le grondement mais plus fort.

boue : — Poussière des rues et des chemins détrempée d'eau.

bourbe : — Amas de boue dans les mares, les étangs.

infecter : — Gâter, corrompre, contaminer.

infester : — lat. infestare. — Ravager, causer des dégâts, tourmenter par des irruptions, des actes de brigandage.

4. — *Expliquez les expressions qui suivent relatives à deux mots du texte :*

donner de l'encensoir à quelqu'un : — Le flatter.

lui casser l'encensoir sur le nez : — Le flatter excessivement.

selon les gens l'encens : — On mesure la louange, la flatterie, au mérite ou au rang des personnes.

prendre la part du lion : — Prendre la part la plus considérable.

c'est l'âne couvert de la peau du lion : — Allusion à une fable de La Fontaine intitulée : "L'âne revêtu de la peau du lion". Cela peut signifier : Sous des dehors menaçants, c'est un homme timide et peureux.

coudre la peau du renard à celle du lion : — Joindre la ruse à la force.

il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il ne soit pris : — Ne pas trop promettre, au cas de ne pouvoir tenir.

5. — *Indiquez les* verbes *dont on pourrait se servir pour rendre les cris du lion, du cheval, de la vache, du mouton, du renard, du coq, de la poule, du canard, de la grenouille, de l'alouette, du grillon, de l'hirondelle, du paon, du dindon.*

Le lion rugit.
Le cheval hennit.
La vache meugle.
Le mouton bêle.
Le renard glapit.
Le coq chante, coquerine, coquerique.
La poule caquette, glousse ou crételle.
Le canard nasille.
La grenouille coasse.
L'alouette grisole, turlute, tirlire.
Le grillon grésillonne, craquette, crisse.
L'hirondelle trisse, gazouille, tridule, truisotte.
Le paon braille, criaille, paonne.
Le dindon glougloutte ou glouglotte.

---

111. Le petit lièvre

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une poésie, contenant le portrait poétique d'un levraut.

2. — *Distinguez-en les différentes parties:*

a) *Le petit lièvre sort de son buisson* (1re strophe); b) *Il prend ses ébats dans la campagne* (strophes 2, 3 et 4); c) *Quand le soleil se lève, il est rentré dans son gîte* (dernière strophe).

3. — *L'auteur a su habilement, par le choix et l'arrangement des mots, faire marcher d'accord le style et la pensée; ainsi, quel est l'effet du mot* brusque, *placé au commencement?*

Un effet de soudaineté

— *de* s'échapper?

Ce verbe rend bien la fuite apeurée du lièvre: il "s'échappe" de son buisson, comme d'un traquenard. Comparez avec: *sortir* du buisson.

— *Montrez que, par une succession de diphtongues-consonnes, il a aussi rendu la sensation du frisson.*

Br... fr... fr... vr... (vers 1 et 2).

4. — *Comment suggère-t-il qu'à ce moment la nature est calme et silencieuse?*

Ni mouche, ni pinson;
Ni pâtre avec sa chèvre,
La chanson
Sur la lèvre.

5. — *Le petit lièvre est timide et craintif; qu'est-ce qui le prouve?*

Tremblant au moindre accroc (v. 9).

Il a peur de tout, même du silence (str. 1), même du bruit qu'il fait en s'accrochant dans les fourrés.

6. — *Que veut dire:* l'aube nuancée n'est pas trop avancée?

Il y a encore du temps avant le lever du soleil. L'arrivée du soleil est précédée d'une lueur diffuse, l'aube. L'aube est ainsi appelée d'un mot latin qui veut dire blanche (*alba*: rapp. *l'aube* du prêtre; voyez aussi *albinos*). L'aube a des degrés, d'où: *nuancée.*

7. — *Quelle est la signification du mot* fou (22e vers)?

Le folâtre, l'insouciant, le fantaisiste. Sous-entendez: les gens graves, les sages n'ont point de ces caprices : s'aromatiser de cytise! s'arrêter au solo du hoche-queue!

8. — *De quoi se nourrit le levraut?*

De cytise (24), de laurier (36).

9. — *Comment voit-on qu'il est heureux de prendre ses ébats?*

A deux détails qui marquent sa joie: "Leste et troussant sa queue" (v. 26).

10. — *Qu'est-ce qui arrête sa course effrénée?*

Le solo du joli hoche-queue (vers 29-30).

11. — *Expliquez les vers* 33-34.

Le champ où il a établi son gîte est plein d'épis d'or (champ *vermeil*). La sève épuisée ne verdit plus la tige des épis mûrs. Ces tiges jaunes font rêver à notre levraut d'un laurier bien vert...

12. — *Quelle est l'occupation du petit lièvre dans son gîte?*

Il rêve.

— *Ne vous rappelle-t-elle pas un passage de la fable* **Le Lièvre et les Grenouilles?**

Si.

"Un lièvre en son gîte songeait;
Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?"

13. — *Faites ressortir le délicieux tableau qui termine cette poésie.*

Le tableau est complet: au premier plan, un champ vermeil. Dans le lointain, le soleil, vermeil lui aussi. Au centre du paysage, disparaissant presque, le petit corps brun du levraut. Il rêve. A quoi? A quelque verte pitance sans doute! Il rêve, mais ne dort point. Le lièvre des poètes ne dort jamais. Le nôtre est toujours en éveil: ses petites narines frémissantes hument les parfums qui passent, ses oreilles brusquement tendues captent les bruits, et son petit museau s'agite soudain avec ces mouvements réflexes que nous connaissons tous.

14. — *Quels traits du caractère du levraut sont mentionnés dans ce morceau?*

La timidité (strophes 1 et 2); le tempérament poétique: il vit de parfums, de chansons et de rêve (strophes 3, 4, 5).

— *Sont-ils conformes à la réalité?*

Sa timidité est réelle. Ses instincts poétiques lui sont prêtés par les poètes: notre levraut est de la famille du Janot Lapin de La Fontaine qui ne manque pas d'aller

A l'Aurore faire sa cour
Parmi le thym et la rosée.

15. — *Pourquoi ce petit lièvre nous est-il plus sympathique encore que ne le serait un lièvre adulte?*

Pour les mêmes raisons que la petite Blanchette de M. Seguin (N° 7) nous est plus sympathique qu'une vieille chèvre: on pardonne à la jeunesse son insouciance, ses caprices, ses inexpériences. Puis la timidité est un défaut qui attire plutôt qu'il ne repousse. Enfin la jeunesse, par elle-même, comme le printemps, comme l'aurore, a un charme particulier.

16. — *Montrez la disposition des rimes dans cette poésie*[1].

Elle est en "rimes mêlées". Chaque strophe est construite sur deux rimes ainsi réparties en huit vers : 1 masc. + 2 fém. + 2 masc. + 1 fém. + 1 masc. + 1 fém. Ou, plus simplement, les quatre premiers vers sont en rimes mêlées; les quatre autres en rimes croisées.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **fièvre** (*lat.* febris), accroc, *et donnez-en la signification.*

fièvre : — latin febris. — Ensemble de divers symptômes morbides qui existent dans beaucoup de maladies et dont le plus important est l'élévation de la température.
fiévreusement : — D'une manière fiévreuse, agitée.
fiévreux, euse : — Qui a la fièvre. — Qui la cause.
fébricitant, e : — lat. febricitare, avoir la fièvre. — Qui a la fièvre (vieux français).
fébrifuge : — lat. febris, fièvre, et fugare, mettre en fuite. — Qui guérit la fièvre.
fébrile : — lat. febrilis, de febris, fièvre. — Qui tient de la fièvre.
fébrilement : — D'une manière fébrile.
fébrilité : — Caractère, état fébrile.
enfiévrer : — Donner de la fièvre. — Passionner, surexciter.
enfièvrement : — Action d'enfiévrer. — Etat de ce qui est enfiévré.
accroc : — Déchirure.
accrochage : — Action d'accrocher.
accroche-cœur : — Petite boucle de cheveux en crochet sur la tempe.

1. Pour les espèces de rimes, voir le n° 110, question 15, renvoi 1.

accrochement : — Action d'accrocher, de s'accrocher.

accroche-plat : — Support destiné à accrocher à plat, sur les murs, des porcelaines, des faïences, etc.

accrocher : — Suspendre à un crochet.

accrocheur : — Celui qui accroche.

décrochement : — Action de décrocher.

décrocher : — Détacher un objet accroché. — Se décrocher : sortir du crochet.

décrochez-moi-ça : — Vêtement d'occasion. — Boutique de fripier.

décrochoir : — Instrument qui sert à décrocher.

raccroc : — Coup inattendu et heureux, principalement au billard. — Evénement, issue d'une affaire où il est entré plus de bonheur que d'habileté.

raccrocher : — Accrocher de nouveau. — Se raccrocher : se raccrocher à une chose : la saisir pour se sauver d'un danger, se tirer d'un embarras.

raccrocheur, euse : — Qui fait des raccrocs au jeu.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* **brise**, griser.

brise : — Petit vent frais et doux.

zéphire : — Vent doux et agréable.

alizé ou **alisé :** — Vents réguliers qui soufflent aux tropiques dans la direction de l'ouest.

fraîcheur : — Vent très faible.

vent frais : — Brise assez forte.

griser : — Rendre à moitié ivre. — Exalter. — Causer une ivresse morale. — Ici, il a la signification d'exalter, de causer une ivresse morale.

exalter : — lat. exaltare, hausser. — Exciter, surexciter, échauffer, enthousiasmer.

enthousiasmer : — Ravir d'admiration.

surexciter : — Exciter au delà des limites ordinaires. (Pousser, stimuler, activer l'action de . . .).

3. — *Distinguez la nuance des adjectifs ci-après :* **heureux**, content, satisfait, enchanté, ravi.

heureux : — Qui jouit du bonheur. — Que le hasard favorise. — Qui réussit bien.

content : — lat. contentus. — Qui a l'esprit satisfait, le cœur joyeux. — Qui se contente de...

satisfait : — Content. — Assouvi, rempli. — C'est *content* à un degré élevé.

enchanté : — Ensorcelé. — Très content, ravi, charmé. — C'est plus que *satisfait.*

ravi : — Transporté d'aise. — Enchanté au plus haut degré.

Les adjectifs sont placés en gradation ascendante.

4. — *De quels* verbes *pourrait-on se servir pour décrire un lièvre prenant ses ébats?*

En voici quelques-uns : brusquer, folâtrer, s'échapper, trembler, tremblotter, partir, bondir, sauter, gambader, se vautrer, se griser, s'engouer, s'aromatiser, se parfumer, s'arrêter, franchir, s'abreuver, se blottir, renifler, se rouler, s'étendre, s'étirer, goûter..., etc...

---

112. Le cygne

1. — *Quelle est la nature de cette poésie?*

Un portrait.

— *Que savez-vous de son auteur?*

Cf. *Biographies,* à la fin du livre de l'élève et N° 110, question 1.

2 — *Distinguez-en les différentes parties:*

a) *Le cygne en mouvement*: description de l'oiseau (vers 1-10) ; lieux qu'il fréquente (11-22) ; b) *Le cygne au repos* (23-32).

3. — *Dans la première phrase, deux expressions sont mises en relief par leur position: quelles sont-elles?*

Sans bruit. Et glisse.

— *Montrez l'effet produit par chacune d'elles.*

Sans bruit, placé ainsi en tête de la phrase donne le ton à la phrase tout entière : un ton de silence, de calme mys-

térieux. Remarquez en outre l'épithète *calmes* de la fin du vers, qui fait écho à ce "sans bruit" et qui en renforce l'effet.

Et glisse. Le verbe marque un mouvement silencieux, plein de mystère. Il est donc bien dans la note calme déjà suggérée par "sans bruit" et "calmes". La diction doit en être suivie de points de suspension. Le verbe meurt sur un *e* muet. Pas de finale qui prolonge l'effet du mot. Et glisse...

— Quel autre terme peint bien la parfaite limpidité de ces lacs?

Le miroir des lacs...

4. — *Faites ressortir le contraste des vers* 4-5.

Contraste entre les flancs et l'aile: d'une part un duvet floconneux, inconsistant, qui ressemble à une neige fragile que le soleil fait crouler; d'autre part, une plume ferme, solide, qui ressemble à une voile tendue que le zéphire fait vibrer.

— La grande aile du cygne (le singulier pour le pluriel: comment s'appelle cette figure?)

Synecdoche ou *synecdoque* (du grec *synecdochê*, action d'embrasser plusieurs choses à la fois). Elle consiste à prendre la partie pour le tout: cent *voiles* pour cent *navires;* la matière pour la chose qui en est faite: *l'airain sonnant* pour la *cloche* (N° 104, vers 30); le singulier pour le pluriel: le *Français* pour les *Français.*

— Une teinte caractéristique: laquelle?

Blanc mat.

5. — *Les idées rappelées par les mots* miroir (1er *vers*) *et* zéphire (5e *vers*) *ne se contredisent-elles pas?*

Si, car le zéphire, qui fait vibrer l'aile du cygne, doit nécessairement rider la surface du lac.

6. — *Remarquez avec quelle précision et quel art le poète décrit les mouvements du cou de l'oiseau; commentez les verbes.*

Pour peu que l'on ait vu un cygne, on se rend compte que les mouvements divers de son cou sont ici notés avec

minutie et exactitude, dans une série de verbes appropriés : tantôt, la tête haute comme le cygne qui dans la gravure est le plus rapproché de la rive, il tient le cou tendu et *droit* (vieux français *dreit*, d'où *dresser*). Tantôt au contraire il le *plonge* verticalement dans l'eau. Tantôt encore (mouvement intermédiaire entre les deux précédents) il *promène* son cou tendu parallèlement à la surface des eaux. Dans les trois mouvements qui précèdent, son cou est allongé, tendu. Mais, d'autres fois, il le courbe harmonieusement en anse d'amphore [1], comme au premier plan de la gravure. Ou bien enfin, accentuant la courbe davantage, il se cache le bec sous les plumes.

7. — *Sully Prudhomme indique ensuite les lieux fréquentés par le cygne, ou plutôt, il fait mieux, il nous le montre évoluant dans ces endroits mêmes. La composition de cette partie ne renferme-t-elle pas un contraste? Faites-en ressortir les divers éléments.*

Le contraste est dans les vers 11-18, pleins d'ombre, et les vers 19-22, pleins d'azur et de soleil.

Près de la rive	Au large
Le long des pins	Loin du bois obscur
Séjour d'ombre	Place éblouissante où le soleil
Languissante allure.	Il pousse au large, superbe.

— *Comment le poète a-t-il insinué que le cygne recherche la solitude?*

La grotte où le poète écoute ce qu'il sent,
Et la source qui pleure un éternel absent
Lui plaisent... (vers 15-17).

8. — *Parfois, cependant, le cygne, délaissant ce coin de bois obscur,* pousse au large... *Remarquez, dans ce passage, la parfaite harmonie du style et de la pensée (citez, en particulier, quelques expressions remarquables de* précision *ou de* sonorité).

Superbe, gouvernant du côté de l'azur...
La place éblouissante où le soleil se mire.

Ces vers ensoleillés et sonores forment contraste avec le silence, le mystère et l'ombre, des vers 15-17 cités plus haut.

1. Cette suggestion prépare l'image de "vase d'argent" du vers 31.

— *On y trouve l'impression du poète, les sentiments qu'il prête au cygne, les différentes actions de celui-ci; relevez les termes correspondants;*

(*L'impression du poète*) : vers 19-20.

(*Les sentiments prêtés au cygne*) : vers 21-22.

(*Les actions du cygne*) : pousse au large, gouvernant, choisit, admire.

— *Indiquez aussi deux expressions du vocabulaire de la marine.*

Pousse au large. Gouvernant du côté de...

9. — *La seconde partie ne forme-t-elle pas contraste avec la première?*

Si. La première nous montre les diverses évolutions du cygne pendant le jour. La seconde partie a trait au sommeil du cygne la nuit.

— *Comment le poète fait-il connaître que la nuit est venue?*

Par une énumération de détails: "les bords de l'eau ne se distinguent plus" (v. 23) ; "toute forme est un spectre confus" (v. 24) ; le soleil a disparu, ne laissant qu'un dernier trait rouge à l'horizon brun (v. 25) ; rien ne bouge (26) ; les rainettes se font entendre (27) ; et la luciole luit au clair de lune (28).

— *Indiquez les circonstances qui accompagnent le sommeil du cygne.*

Il dort entre deux firmaments: l'un splendide, le ciel constellé; l'autre sombre, le lac qui reflète les étoiles.

10. — *A quoi compare-t-il le cygne dormant?*

A un vase d'argent parmi des diamants.

— *Justifiez cette comparaison.*

La courbe du cou ressemble à une anse ; et l'on songe tout naturellement que les flancs du vase auquel s'adapte cette anse ne sont autres que ceux du cygne. *Vase d'argent*, à cause de l'éblouissante blancheur de l'oiseau. *Parmi des diamants*: les mille étoiles du ciel reflétées dans le lac.

— *Comment a-t-il fait ressortir le mot* dort?

En mettant ce verbe en rejet.

11. — *Remarquez comment le trait final, longuement préparé et mis en relief par les vers qui le précèdent, forme un tableau des plus gracieux qui laisse une impression de plénitude et d'exquise beauté.*

Le dernier vers résume en effet toute cette dernière partie: "la tête sous l'aile" évoque le vase d'argent; les "deux firmaments" rappellent le sombre miroir du lac et la splendeur de la nuit étoilée.

— *La fin du dernier vers, par la régularité de la coupe, rend bien le calme et la tranquillité du sommeil.*

Dort, la tête sous l'aile, — entre deux firmaments.

12. — *Quels sont, à votre avis, les plus beaux vers de cette poésie? Justifiez votre opinion.*

Les deux vers ci-après finissent sur des épithètes évocatrices qui ouvrent à l'imagination la porte du rêve:

Sans bruit, sous le miroir des lacs *profonds et calmes...*
La splendeur d'une nuit *lactée et violette...*

Deux autres vers renferment des comparaisons, tirées de l'architecture, de l'orfèvrerie, de la joaillerie, qui s'harmonisent bien avec la ligne élégante du cygne et qui donnent à son portrait un cadre merveilleux d'élégance, de richesse et d'art :

Le courbe gracieux *comme un profil d'acanthe...*
Comme un vase d'argent parmi les diamants.

Pour la forme, le vers 16 est remarquable de douceur, d'harmonie. L'idée en est fort belle aussi. Le sentiment de la nature s'y transforme brusquement et s'y prolonge en une émotion profondément humaine.

Et la source qui pleure... un éternel absent.

Enfin le plus beau de tous est le dernier vers, qui résume en sa plénitude, comme nous l'avons remarqué à la question 11, les beautés de la dernière partie.

VOCABULAIRE

1. — *Cherchez les mots de la même famille que* **palme, col,** *et donnez-en la signification.*

palme : — lat. palma. — Branche de palmier. — Palmier. — Symbole de la victoire dans un combat, dans une discussion. — Mesure ancienne.

palma-christi : — lat. signifiant paume du Christ. — Nom vulgaire du ricin.

palmage : — Evaluation en palmes. — Action de palmer des aiguilles.

palmaire : — Qui se rapporte à la paume de la main.

palmarès : — lat. palma, palme. — Liste des lauréats d'une distribution de prix dans une institution scolaire.

palmature : — Difformité de la main, dont les doigts sont réunis par une membrane.

palme : — lat. palmus. — Dans l'antiquité romaine, nom de deux mesures de longueur valant l'une 0.225 mètre, l'autre 0.029 mètre. — Ancienne mesure de longueur italienne, variable selon les contrées.

palmé, e : — Botanique : Semblable à une main ouverte. Zoologie : Dont les doigts sont réunis par une membrane, comme chez l'oie, le canard, etc.

palmer : — Instrument de tourneur en fer, de planeur, pour mesurer l'épaisseur des métaux. — v. transitif : lat. palma, palme. — Evaluer en palmes un diamètre. — Aplatir la tête des aiguilles avant d'y percer le chas.

palmeraie : — Lieu planté de palmiers.

palmette : — Ornement en forme de palme. — Forme des arbres fruitiers en espalier.

palmier : — Famille des plantes monocotylédones, qui portent un bouquet de longues feuilles à l'extrémité d'un stipe élancé, comme les dattiers, cocotiers, etc...

palmifide : — Se dit d'une feuille à nervures palmées dont les divisions s'étendent jusqu'au milieu du limbe.

palmilobé, e : — Se dit d'une feuille palmée, dont les divisions sont arrondies.

palmiparti, te : — Se dit d'une feuille palmée dont les divisions pénètrent jusque près de la base du limbe.

palmipèdes : — De palmé, et du latin pes, pedis, pied. — Ordre d'oiseaux comprenant ceux qui ont des pieds palmés.

palmiséqué, e : — Se dit d'une feuille palmée dont les divisions s'étendent jusqu'à la base du limbe.

palmiste : — Nom générique des palmiers du genre arec, qui portent à leur sommet un bourgeon comestible, appelé chou-palmiste.

palmite : — Moelle des palmiers, d'une saveur douce et agréable.

palmure : — Membrane qui joint les doigts des palmipèdes.

col : — lat. collum. — Cou (ici, c'est le sens qu'il a précisément).

colis : — ital. collo, cou : — Caisse, paquet, balle de marchandises.

collerette : — Petit collet en linge fin.

collet : — Partie du vêtement, qui entoure le cou.

colleté, e : — Se dit de tout animal muni d'un collier d'émail particulier.

colleter : — Saisir violemment au collet.

colleteur : — Celui qui tend des collets.

colletin : — Pièce d'armure qui défendait le cou et les épaules.

collier : — lat. collum, cou. — Parure d'or, de diamants, etc... qui se porte autour du cou.

décolletage : — Action de mettre à nu le cou, la gorge, etc... Action de décolleter une robe.

décolleté : — Partie décolletée du cou, d'un vêtement.

décolleter : — Découvrir le cou, la gorge, les épaules. — Couper ou rabattre le collet d'un vêtement.

2. — *Indiquez, avec leur sens précis, des synonymes de* fêter, spectre, luciole; *des homonymes de* cygne, palme, mat.

fêter : — Chômer, célébrer une fête.

solenniser : — Célébrer publiquement et annuellement avec solennité.

célébrer : — Louer avec éclat, accomplir solennellement. — Exalter.

spectre : — lat. spectrum. — Fantôme, figure fantastique, visible mais impalpable.

apparition : — Spectre, vision.

fantôme : — gr. phantasma, apparition. — Spectre, apparition fantastique, chimère, illusion.

ombre : — Légère apparence. — Chez les anciens, fantôme impalpable d'un mort.

luciole : — ital. lucciola. — Genre de coléoptères qui ont des propriétés lumineuses.

mouche à feu : — Nom familier de la luciole.

Homonymes :

cygne (animal) : — signe (qui tombe sur nos sens); **signe**, signes, signent (v. signer).

palme (syn. de palmure) : — palme (branche de palmier); palme (décoration); palme (syn. de victoire); palme (palmier); palme, palmes, palment (v. palmer).

mat (blanc, sans poli, sans éclat) : — ma (adj. poss.); **mât** (d'un navire); mat, mate (coup du jeu d'échecs).

3. — *Trouvez un adjectif dérivé de* **cheveu**, *de* **diamant**.

cheveu : chauve.

diamant : diamanté, diamantée.

4. — *Expliquez les mots ci-après relatifs au mot* **poète** :

strophe : gr. strophê. — Division régulière d'une pièce lyrique.

stance : ital. stanza. — Groupe de vers offrant un sens complet et suivi d'un repos.

quatrain : — Strophe de quatre vers.

tercet : — ital. terzetto. — Couplet ou stance de 3 vers.

inspiration : — Conseil, suggestion. — Enthousiasme créateur.

rime : — Retour du même son à la fin de deux ou plusieurs vers.

scander : — lat. scandere, couper. — Marquer la quantité ou la mesure des vers en les décomposant en leurs différentes unités métriques ou syllabiques.

muse : — lat. musa. — Chacune des neuf déesses de la Fable qui présidaient aux arts libéraux. Par extension, littérature, poésie... Génie de chaque poète.

césure : — lat. caesura, action de couper. — Repos ménagé dans un vers pour en régler la cadence.

hiatus : — lat. de hiare, être béant. — Rencontre sans élision de deux voyelles, dont l'une finit le mot qui précède et l'autre commence le mot qui suit.

hémistiche : — préfixe hemi et gr. stykhos, vers. — Partie quelconque de vers coupé par la césure.

vers blancs : — Vers non rimés.

barde : — celtique bardas. — Poète celte qui chantait les héros.

trouvère : — Poète du moyen âge ayant composé en langue d'oïl.

troubadour : — provençal, trobador, le trouveur. — Poète du moyen âge, ayant composé en langue d'oc.

jongleur : — Au moyen âge, ménestrel qui récitait lui-même ses vers en s'accompagnant de quelque instrument.

rimailleur : — Qui fait de mauvais vers.

---

113. L'ange et l'enfant

1. — *A quel moment de la vie de l'enfant se passe la scène imaginée par Reboul ?*

Alors qu'il est encore dans les langes (*berceau*) et exempt de toute faute comme on l'est après le baptême (*front si pur, pur comme à ton âge*).

2. — *Quels arguments l'ange fait-il valoir pour convaincre le petit de quitter la terre sans regret ?*

La vie de la terre est faite de joies incomplètes, de souffrances, de tristesse, de soupirs, de crainte, d'incertitude du lendemain, de chagrins, d'alarmes; au ciel, au contraire, on est heureux avec les anges (strophes 2-6).

3. — *Quelle consolation l'ange offre-t-il aux parents ?*

Il leur assure que le petit sera un ange à cause de sa pureté .

Quand on est pur comme à ton âge,
Le dernier jour est le plus beau.

En conséquence, ils ne doivent ni prendre des vêtements de deuil ni pleurer sur l'absent ni admettre de décorations funèbres dans la chambre mortuaire (strophes 7-8).

4. — *Quel ton emploie-t-il dans les strophes* 5 *et* 6 *?*

Presque le ton de la révolte, en songeant à la flétrissure de ce front pur et de ces yeux d'azur.

5. — *Expliquez les deux vers qui terminent la strophe* 6.

Ce n'est pas lui qui se soustrait aux "jours que tu devais couler"; c'est la Providence qui vient l'arracher aux chagrins, aux alarmes et aux larmes, partage des vivants.

6. — *Quelle image contient la dernière strophe ?*

L'image de l'aigle qui s'élance vers les hauteurs comme pour atteindre le soleil qu'il a longtemps défié.

7. — *Expliquez les mots en italique.*

Ressemble : licence poétique pour "ressembles", à cause de la rime. *Indigne* : ne mérite pas que tu lui restes. *Choc* : les coups (malheurs, deuils) que lui infligerait la vie. *Garanti* : on ne peut compter sur un lendemain tranquille parce que la veille fut calme et sereine. *Terniraient* : rendraient noirs tes yeux bleus, comme l'oxyde assombrit le métal blanc. *Obscurcisse* : ne prenne des vêtements noirs à la place de ses habits de couleur. *Révèle* : ne fasse savoir aux autres que la mort a passé là.

8. — *Comparez avec le N.* 77.

Voir, à ce numéro 77. la question 5.

TABLE ALPHABETIQUE

	Maître	*Elève*
Alouette et ses petits avec le Maître d'un champ	212	136
A ma mère	633	356
Ange et l'enfant (L')	744	414
Angélus du matin (L')	—	223
Apparition de Lourdes (La première)	188	119
Arrivée devant Nagasaki (L')	520	285
Arbre (L')	—	309
Arbre (A un vieil)	713	400
Au-dessus du nuage	381	224
Aurore boréale (L')	677	381
Aurore boréale (Une)	366	212
Aurore printanière	621	342
Ballade de la reine Blanche	613	335
Barque en péril (La)	138	84
Berceau (Le)	616	338
Berceau (Près d'un)	618	340
Bois de bouleaux (Un)	—	176
Bonhomme Hiver (Le)	—	218
Bords du Témiscamingue (Les)	502	276
Brigands (Une histoire de)	150	93
Canotier (Le)	586	316
Cantique à sainte Madeleine	706	396
Cartier (Georges-Etienne)	598	325
Casimir	—	58
Catacombes (Les)	106	63
Chant du grillon (Le)	476	263
Chasse à l'écureuil (La)	—	113
Chasse à l'ours (Une)	—	113
Chassé (Le fils)	116	68
Chat (Le)	650	367
Chats de mon grand-père (Les)	143	90
Chatte noire (La)	648	364

	Maître	*Elève*
Chèvre de M. Seguin (La)	70	41
Chien déchaîné (Le)	167	106
Classe (La dernière)	131	77
Colon (Le)	564	307
Complainte de l'exilé	614	336
Condor (Le sommeil du)	667	378
Cortèges (Les deux)	627	348
Coucher du soleil (Le)	—	275
Couleuvre (L'homme et la)	239	150
Coup de dé (Le dernier)	650	368
Cour à la mort du Grand Dauphin (La)	—	99
Cri-cris de la boulangère (Les quatre)	182	114
Cygne (Le)	736	411
Dans les Laurentides	527	289
Dauphin (La mort du)	153	95
Demoiselle (La)	715	401
Dentiste (Un singulier)	124	74
Départ d'un jeune émigrant	160	100
Dernier coup de dé (Le)	650	368
Dernier moine de Saint-Aubin (Le)	45	26
Dernière classe (La)	131	77
Disciples d'Emmaüs (Les)	639	358
Distrait (Le)	591	319
Ecureuil (La chasse à l')	—	113
Egoïste (L')	569	310
Emigration	—	105
Enlèvement de la redoute (L')	100	59
Ennuis de l'émigré	—	48
Eveil des cloches du vieux Paris	373	219
Fantasia arabe (Une)	535	292
Faucheur (Un)	—	192
Faucille du vieux laboureur (La)	—	386
Fenaison (La) (Rivard)	419	240
Fenaison (La) (Laprade)	683	384
Fénelon	549	301
Ferme (Visite à une)	313	186
Fille (A une jeune)	632	354

	Maître	*Elève*
Fils chassé (Le)	116	68
Forêts agitées par le vent (Les)	439	249
Gange (Les rives du)	656	372
Gland et la Citrouille (Le)	218	140
Grand-père (Les chats de mon)	143	90
Grillon (Le chant du)	476	263
Hamilcar sauve le petit Hannibal	81	48
Hêtres de la vallée d'Ossau (Les)	—	249
Histoire de brigands (Une)	150	93
Histoire d'une pièce de quarante sous	17	13
Hiver au lac Saint-Jean (L')	366	214
Hiver (Le bonhomme)	—	218
Homme et la Couleuvre (L')	239	150
Immaculée Conception, de Murillo (L')	—	125
Incendie de forêt (Un)	—	392
Jaguar (Le)	698	393
Jérusalem	246	155
Journal de voyage	351	205
Juif (Le)	543	297
Laboureurs (Les) (George Sand)	255	158
Laboureurs (Les) (Lamartine)	667	377
Laboureur (Le) (Chapman)	—	378
Lac de Porto (Le)	—	278
Laitière et le pot au lait (La)	230	146
Laurentides (Dans les)	527	289
Lever de soleil à Salzbourg	—	236
Lever du soleil (Le) (Rousseau)	403	234
Lézards (Les)	—	292
Lièvre (Le petit)	731	408
Liminaire	624	345
Lion (Le)	722	404
Loup et le Chien (Le)	197	131
Lourdes (La première apparition de) (Lasserre)	188	119
Lourdes (La première apparition de) (Pouvillon)	—	125
Madame-Théophile	92	55
Maison condamnée (La)	294	176
Marie Mennessier-Nodier (A Madame)	630	353

	Maître	*Elève*
Mer (La) (Ozanam)	342	200
Mer (La) (Loti)	—	204
Mère (A ma)	633	356
Meschacebé (Le)	509	279
Meunier, son Fils et l'Ane (Le)	207	134
Moine de Saint-Aubin (Le dernier)	45	26
Moisson (La)	684	385
Monique et S. Augustin (Sainte)	578	313
Mort (Complainte du jeune)	666	375
Mort du Dauphin (La)	153	95
Musique (La)	620	341
Neige (La première)	359	209
Niagara (Une nuit au)	265	163
Niagara (Nuit au) Courte description	—	168
Noce normande (Une)	423	243
Normandie (Ma)	638	357
Nuit d'été à Saint-Pétersbourg (Une)	494	271
Nuit en mer (Une)	459	256
Oiseaux de neige (Les)	708	398
Orage (L') (Saint-Lambert)	690	389
Orage (L') (De Ségur)	—	392
Panorama du haut de Sainte-Odile (Le)	—	175
Partie de pelote au pays basque (Une)	277	169
Patrie au poète (La)	627	348
Paysage blanc	—	211
Paysage de sapins	286	172
Petit lièvre (Le)	731	408
Pic (Le) (Michelet)	605	328
Pic (Le) (Buffon)	—	332
Pieuvre (La)	31	20
Pigeons (Les deux)	224	143
Pin des Landes (Le)	617	339
Poêle (Le)	—	218
Pont du diable (Le)	52	30
Porto (Le lac de)	—	278
Portrait (Mon)	555	305
Portraits d'une mère (Deux)	626	347

	Maître	*Elève*
Portrait d'Elise Veuillot	611	333
Potowatomis et le serpent à sonnettes (Le)	62	35
Pour échapper aux Iroquois	5	5
Première neige (La)	359	209
Procession (Une)	470	260
Quatre cri-cris de la boulangère (Les)	182	114
Redoute (L'enlèvement de la)	100	59
Rentrée du troupeau (La)	302	181
Réponse à M. Arvers	630	353
Réveil (Le)	688	388
Rives du Gange (Les)	656	372
Rogations (Les)	411	237
Rue des Juifs à Francfort (La)	—	300
Seguin (La chèvre de M.)	70	41
Soir d'octobre en Vendée (Un)	332	197
Soleil (Le coucher du)	—	275
Soleil (Le lever du) (Rousseau)	403	234
Soleil à Salzbourg (Lever de)	—	236
Sommeil du condor (Le)	667	378
Sortie de la messe à Péribonka (La)	486	266
Sortie de l'usine (La)	—	270
Souper chez un seigneur canadien (Un)	392	230
Source (La)	—	255
Souvenirs du peuple	629	350
Tartarin à la chasse au lion	172	109
Témiscamingue (Les bords du)	502	276
Tempête (Une)	323	192
Tempête sur les côtes de Chine (Une)	—	196
Tilleul (Le)	432	246
Torrent du Gave (Le)	449	253
Tropiques (Les)	—	295
Vendée (Un soir d'octobre en)	332	197
Visite à une ferme	313	186
Vivre et créer	622	343
Voix de Maria Chapdelaine (Les)	193	126
Voyage (Journal de)	351	205

(Les extraits qui n'ont qu'un folio au livre de l'élève ne sont pas analysés au livre du maître).

IMPRIMÉ AU CANADA — PRINTED IN CANADA